
L'ARCENAL DE
CHIRVRGIE DE
IEAN SCVLTET
AVEC PRIVILEGE
DV ROY
Tixerand sc
AVX DESPENS DV TRADVCTEVR
A LION 167

L'ARCENAL
DE CHIRVRGIE
DE
IEAN SCVLTET
MEDECIN ET CHIRVRGIEN
DE LA REPVBLIQVE D'WLMES.

Ouvrage postume, également utile, & necessaire à ceux qui professent la Medecine, & la Chirurgie.

RENOUVELLE', CORRIGE', ET AVGMENTE'.

DIVISE' EN DEVX PARTIES.

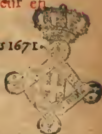
La Premiere, fait voir en 46. Tables en taille douce les Instrumens; & raporte la maniere de s'en servir.

La seconde contient 103. Observations Chirurgicales, Avec trois tables, ou indices, Sçavoir, des Instrumens, des Observations, & des choses plus remarquables.

Mis en François par Messire FRANÇOIS DEBOZE Docteur en Medecine & Chirurgien juré à Lyon.

Avec la description d'un Monstre humain exposé à Lyon le 5. de Mars 1671.





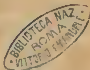




A LYON,
Chez ANTOINE CELLIER Fils, ruë Merciere, à l'Enseigne de la Constance.

M. DC. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

L'ARCHEVESQVE COMTE DE LYON,

PRIMAT DE FRANCE, COMMANDEVR des Ordres du Roy, Lieutenant General pour Sa Majesté au Gouvernement de ladite Ville, & Provinces de Lyonnois, Forests, & Beaujollois.

MONSEIGNEVR,

Cét Estranger qui vient se jetter à vos pieds, ne se contente pas des honneurs que la Suaube luy a ren-

du, & n'est pas satisfait de l'accueil favorable qu'il a receu dans le reste de l'Allemagne, & dans tous les lieux où la langue Latine luy a donné l'entrée. Il croiroit sa gloire imparfaite, si les François ne l'approuvoient, & il ne connoit point de moyen plus court pour acquerir leur estime que de recourir à vostre protection. Il sçait en quelle consideration Vous estes à nostre Auguste Roy, qui parmy la foule des Sages politiques dont sa Cour est ornée, n'en voit aucun qui possedant en vne seule personne l'esprit d'Aaron, & de Moyse, travaille avec plus de vigilance à la conduite de son troupeau, & manie en mesme temps avec plus de prudence le Gouvernement de trois Provinces. Et bien que la haute élevation de vostre genie, & les emplois importans où il s'applique, deut servir de frein au dessein empressé que témoigne nostre Vvlmain d'approcher de V. GRANDEUR; *il a appris que de la mesme oreille dont vous recevez les Ordres des Souverains, vous écoutez les plaintes, & les prieres du moindre homme qui vous aborde. Il ne craint nullement d'estre repoussé de vos Gardes, il n'ignore pas qu'elles sont plus pour l'ornement de la charge de Gouverneur que pour la seureté de vostre personne, qui s'est fait vn bouclier invincible du cœur de tous les Lyonnois. Ce qui pourroit fournir vne plus juste crainte à son empressement, est que voulant vous presenter son* Arcenal de Chirurgie, *& m'estant offert de le parer à la Françoise, Vous n'y rencontriez pas toute a politesse que cette Nation delicate pourroit y desirer. Mais,* MONSEIGNEUR, *je luy ay fait connoistre que vous n'arrestez pas vostre veuë à la surface des objets, que vous penetrez le fonds de toutes choses, & que vous sçavez que les armes les mieux dorées ne sont pas de meilleur vsage. Cette reflexion n'a pas eu de la peine à l'engager de poursuivre son entreprise, persuadé par l'applaudissement general qu'il a receu par tout ailleurs que* V. G. *ne dédaigneroit pas vn Ouvrage, qui doit estre d'vn grãd*

profit

rofit aux Chirurgiens de noſtre France. Auſſi a-t'il pris ſoin de e rendre acheué autant qu'on peut le ſouhaiter, & par les lumieres qu'il a en l'art de Medecine, & par vne experience conſommée, & vn long exercice des operations de Chirurgie. Il ne croit pas ces deux parties indignes l'vne de l'autre, & bien loin de les iuger incompatibles, il eſt conuaincu par les exemples du fameux Hypocrate, de Galien, Paul Æginette, & de tant d'autres qu'il ſeroit ennuyeux de nommer, mais principalement de ſes Maiſtres, les renommez Adrian Spigel, & Fabrice d'Aquapendente, qu'on ne peut ſeparer ces deux Sœurs ſans leur rauir beaucoup de leur éclat, & ſans les rendre moins parfaites. Perſuadé de ces meſmes raiſons, j'ay joint depuis long-temps à ma pratique en Chirurgie, l'eſtude de la Medecine, & pour me rendre vtile aux jeunes Chirurgiens, par tous les talents dont la bonté ſupreme a voulu me gratifier. Ie me ſuis appliqué auec attachement à la Traduction de ce ſçauant Autheur, & bien qu'en vous l'offrant je n'aye pas pour excuſer la liberté que j'en ay pris, les meſmes droits que N. GRAND SCULTET, *puiſque tout ce qu'on y verra de bon & de loüable, luy eſt juſtement deû. I'eſpere pourtant, MONSEIGNEVR, qu'eſtant reconnu d'vn chaſqu'vn le Pere commun de la Patrie, Vous agréerez vn trauail qui doit ſeruir à la ſanté publique; & ſçachant bien qu'il ne m'appartient pas de penſer à la voſtre, puiſqu'elle eſt reſeruée à de plus nobles ſoins. I'ay creu du moins que je pouuois à l'imitation de mes concitoyens, faire des vœux pour ſa conſeruation, & Vous offrir en mon particulier, & le cœur & la vie de celuy qui eſt.*

MONSEIGNEVR,

De voſtre Grandeur

Le tres-humble, & tres-obeiſſant
ſeruiteur DEBOZE.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

QVE nos premiers parens ayent esté faits & creés de Dieu avec vn corps parfait, joüissans du bonheur d'vn temperament égal, doüés d'vn humide radical, & d'vn esprit de vie tres-purs, embellis de la force des parties solides, & pour le dire en vn mot, achevez en toutes leurs parties; nous sommes forcez de le croire, par cét argument infaillible, que dans l'estat d'innocence, ils eussent pû ménager, & gouverner l'estenduë de leurs corps sans crainte de la mort, restablir dans la mesme vigueur, & la mesme abondance cét humide radical, consumé par la chaleur, & le conduire mesme à l'immortalité, si par la ruse du serpent, ils n'eussent esté portez à gouter du fruit de l'arbre defendu, & s'estant ainsi rendus sujets à la mort ils n'eussent donné naissance à vne posterité qui leur devoit estre semblable.

Or de ses descendans ceux qui nâquirent les premiers, & furent avant le deluge, prolongerent le terme limité de leur vie à l'égard des causes secondes, à qui Dieu laisse, ou peut changer leur cours, comme il luy semble bon, par la sainteté de leur vie, & par la pureté, & la simplicité des alimens tirez des vegetaux, les vns jusques à mille ans, les autres jusques à quelques siecles; mais dans les temps suivans comme la gourmandise invita les hommes à la diversité des mets, & que l'vsage dereglé de Venus commança peu à peu d'épuiser & d'affoiblir leurs corps, le periode de leur vie fut extremement racourci, & fut reduit à six vingts ans; car de mesme qu'vne épesse nuée arreste & obscurcit les rayons du Soleil, de mesme aussi la mauvaise disposition du corps remplit de tenebres le flambeau de la vie, qui doit éclairer nostre corps. La necessité journaliere de pourvoir à ce grand desordre a donc donné l'entrée à la Medecine Therapeutique, & a contraint les peres de famille, qui ont eu soin d'eux & des leurs, de rechercher, & d'acquerir des secours familiers pour la conservation de leur santé, & pour arrester la rigueur precipitée de la mort.

Mais

Mais bien que l'on surmonte diverses maladies par la force de la seule nature, & par l'vsage convenable des six choses nonnatureles, ou en se servant à propos des medicamẽs alteratifs, & purgatifs, qui sont deux forteresses de la santé des hõmes; il y a pourtant de si fascheuses affections, que méprisans ces moyens, elles ne peuvent se corriger, ny s'emporter que par operation de Chirurgie (sçavoir en divisant le continu, reüinissant ce qui est divisé, & retranchant ce qui est superflu contre nature) suivant ce qu'en a veritablement prononcé nostre Vieillard, *sect.8.aph.61.* ce que les medicamens ne guerissent pas, le fer le guerit, ce que le fer ne guerit pas, le feu le guerit, ce que le feu ne guerit pas, il est jugé incurable.

Auxquelles operatiõs de Chirurgie se sont si fortement appliquez pendant tout le cours de leur vie dans les siecles passez, & aujourd'huy vne infinité de Medecins industrieux Ægyptiens, Grecs, Arabes, Latins, Italiens, & François, & presque de toutes les Nations, poussez par vne necessité inevitable que l'on en a, & par la cõmodité qui en revient à tous les hõmes, qu'ils ont tout essayé jusqu'à ce qu'ils ont donné vne plus grande perfection, à cette partie de la Medecine, & l'ont enfin sacrifié à la posterité, par leurs Livres, & leurs riches Ouvrages. I'ay aussi recueilly ces Tables Chirurgicales, qui ne sont peut-estre pas indignes d'estre mises au jour, tant à cause de l'exacte graveure des Instrumẽs (selon leur forme, & leur grandeur) de la maniere fidele d'operer, qu'à raison des Observations vtiles que j'y ay ajoutées; je les ay dis-je, recueilly pour la commodité publique (car j'y donne ce que j'ay souvent experimanté, & éprouvé ou des mains ou des yeux) afin de pouvoir servir à la posterité studieuse, dans la lecture principalement de Hierôme Fabrice, dont j'ay suivy les mots, & les vestiges dans la pratique, autant que la petitesse de mon esprit, & les talents que j'ay receu du Pere des lumieres ont pû me le permettre, & afin que d'autres aprés moy entreprissent des choses plus difficiles, ajoutassent ce qui y manque, & en missent au jour des plus parfaites; car estant dépouïllé de toute envie je laisse volontiers le champ ouvert, & libre à tous ceux qui auront bonne volonté, & je les prie de tout mon cœur de vouloir ou faire part d'vn ouvrage plus achevé, ou de jouïr cependant heureusement de celuy-cy.

PREFACE DV TRADVCTEVR.

SI en vous donnant cét Ouvrage, Amy Lecteur, je ne recherchois que ma gloire, je pourrois dire avec justice que bien qu'en vous faisant part des pensées d'autruy, je ne vous donne rien du mien la traduction n'est pas de si petite consideration, & n'est pas si aisée qu'elle ne soit aujoud'huy l'occupation des plus beaux Esprits de nostre siecle. Et pour prevenir ce que vous pourriez m'objecter que si ces Messieurs meritent des eloges, c'est parce qu'ils nous donnent l'intelligence des meilleurs Livres dont nous soyons redevables à l'Antiquité dans la pureté de nostre Langue, & que mon travail n'a rien qui en approche: j'avoüeray ingenument qu'il y a vne tres-grande difference de mon expression à la politesse de ces excellens Traducteurs, mais aussi je pourrois vous dire qu'il n'y a pas vne moindre difference des matieres qu'ils ont traitées, à celles qui composent ce livre, ou les noms des Instrumens, & des operations n'ont rien que de tres-rude, & qui voudroit les adoucir, ou les changer les rendroit inintelligibles. Ie pourrois dire encor en ma faveur que si je leur cede tres-volontiers la beauté du Langage; les soins, la peine, & la dépense de vous faire graver des Tables le plus nettement que j'ay pû, pourroient en quelque maniere balancer les obligations qu'on leur a, & me faire entrer en part aux loüanges qu'on leur accorde.

Mais comme en mon dessein je n'ay regardé que vostre profit, je vous tiens quitte des honneurs que quelqu'autre pourroit pretendre, vous asseurant que je trouveray toute ma satisfaction en celle que vous receevrez de la lecture de ce livre. Deux choses me persuadent du contentement & du fruit que vous en tirerez. Le merite de l'Autheur, & l'importance des matieres qu'il traite, à quoy je pourrois ajouter la methode dont elles sont traitées.

L'Autheur de ce Livre est vn Medecin fameux de la Republique d'Vlmes (Ville tres-considerable de la Suaube province d'Allemagne) qui outre les disposition naturelles, & l'inclination qu'il avoit à la Medecine, eut le bonheur de rencontrer pour Maistres, les deux plus sçavans & plus experts Praticiens de son temps, sçavoir Hierôme Fabrice d'Aquapendente, *&* Adrian Spigel; *il nous en asseure*

luy

luy-mesme Tab. II. pag. 5. & Tab, XXXIV. p. 137. Il ne se contenta pas comme font la plusፃart des ieunes Medecins d'écouter leurs leçons, mais il en fut & l'auditeur, & le parfait imitateur. Il ne craignit point de se salir les mains pour devenir sçavant Anatomiste, puisque pendant sept ans il fut preparateur en anatomie de Spigel *à Padoüe comme vous apprendra la Tab. XLV. p. 221. où vous verrez aussi comme aprés avoir acquis la connoissance de son suiet, il s'exerça sous le mesme Maistre l'espace de dix ans à la pratique des plus belles operations de Chirurgie, & aprés vn si heureux apprentissage, il commança à les mettre en vsage à Venise, où il fit la Chirurgie l'espace d'vne année comme vous pourrez voir Tab. XLIV. p. 217. & fut enfin Medecin Chirurgien pendant vingt ans aux guerres d'Allemagne, & dans l'Hôpital d'Vulmes, comme la pag. 233. & la lecture de l'ouvrage pourront vous confirmer. Voila la veritable & vnique methode de se rendre habile homme, & qui vous doit servir d'exemple, & de modele, si vous voulez y parvenir & devenir vn iour Medecin accomply ou Chirurgien expert.*

La matiere de ce Livre sont tous les instrumens de Chirurgie les plus necessaires qui nous ont esté laissez par les Anciens; que les Modernes ont invanté, ou que l'Autheur mesme a découvert. Ie sçay bien que vous en trouverez quelques portraits ailleurs, comme dans la Chirurgie de Dalechamps, dans Tagaut, dans Paré, dans Guillemeau, Fabrice de Hilden, & en beaucoup de lieux; mais quelque Livre que vous consultiez, vous n'en verrez aucun, où ils soient mieux rangez, & mieux recueillis pour toutes les operations: Aussi a-t'il intitulé son Livre l'Arcenal de Chirurgie, *parce que comme dans les arcenaux on tient prestes toutes sortes d'armes, pour s'opposer aux divers assauts des ennemis, ou pour les attaquer de toutes les manieres que la situation des lieux & des rencontres le demande. De mesme vous pouvez trouver icy des armes Chirurgicales, & pour resister aux maladies, & pour combattre celles qui ne veulent ceder à la diete, ny à la Pharmacie, en quelles parties du corps qu'il faille travailler.*

La methode dont se sert nostre Autheur pour nous faciliter l'vsage de ces Instrumens est admirable, & l'on peut dire sans le flatter, qu'il est l'vnique qui ait mieux rencontré sur ce suiet, car dãs les premieres Tables il a décrit fort clairement les Instrumens, & dit en peu de mots à quoy ils servent, & dans les suivantes en apportant vne

ſuccinte & facile methode de pratiquer les operations de Chirurgie ſur tout le corps humain; s'étendant neantmoins aſſez au long ſur les playes de teſte, & ſur les fractures & luxations, il nous apprend & de quels Inſtrumens & comment il faut s'en ſervir. Enfin comme on ne peut eſtre mieux inſtruit que par l'experience, il nous fait voir en ſes Obſervations comme il en a vsé, & comment il a reüſſi, rapportant iour par iour, & les operations, & les remedes dont il s'eſt ſervi, (ce qui n'eſt pas vn petit avantage à ceux qui commencent encor, & qui ſont mal aſſeurez dans la pratique,) avoüant avec ingenuité les defauts qu'il y a commis, & parlant avec beaucoup de modeſtie des bons ſuccez qu'il y a eu.

Outre les Inſtrumens & les operations, afin que rien ne manquat à vn ſi digne ouvrage, il y a décrit grand nombre de tres-bons remedes tant internes, qu'externes, ordonnez & choiſis avec beaucoup de iugement, dont la plus grande partie eſt parſemée parmy le Livre, & les autres ſe voyent à la fin des Obſervations. Il eſt vray que pour vous en ſervir vtilement, & pour en tirer tout le fruit que l'on en doit attendre il faut les employer par l'avis & conſeil des doctes Medecins, quand vous vous trouverez en lieu commode pour les appeller, & meſme vous ne devez point entreprendre aucune operation conſiderable, ſans conſulter des Chirurgiens qui l'entendent parfaitement, & qui l'ayent mis en pratique. Vous n'aurez pas de peine d'en rencontrer en cette Ville de Lyon, où nous avons des Medecins tres-ſçavans, & tres-éclairez, où l'on n'a iamais veu ſi grand nombre d'habiles Chirurgiens, & où enfin les trois parties de la Medecine s'exercent avec beaucoup de connoiſſance, & de lumiere.

Il eſt à propos de vous advertir que quand ie fis ma Traduction, ce fut ſur l'Edition de la Haye, à laquelle on a conformé celle d'Amſterdam ſuivant laquelle ie commançay à faire graver les Tables, mais ayant appris qu'on avoit fait vne Edition beaucoup plus ample que les precedentes ie revis toute ma traduction & la conformay à l'Edition de Francfort 1669. c'eſt-pourquoy vous trouverez trois Obſervations outre la Centurie, & bië que ie n'aye pas fait graver autant de Tables qu'il y en a dans cette derniere, i'ay pourtant fait rapporter dans les miennes tout ce qu'il y a de plus dans ces 56. ayant fait mettre plus d'operations en chaqu'vne, qu'il n'y en a aux autres Impreſſions. I'ay auſſi ſuivy l'ordre qui a eſté obſervé dans les premieres, ſçavoir d'in-

ſerer les Tables dans l'ouvrage, l'ayant iugé beaucoup plus commode que de les mettre toutes à la fin du Livre, comme on a fait à Francfort. Vous remarquerez auſſi que i'ay fait mettre deux fois la Table XXII. parce que l'Imprimeur ayant par inadvertance laiſsé vn eſpace plus qu'il ne falloit, i'ay mieux aimé mettre deux fois la Table que de laiſſer vne page vuide: il s'y eſt auſſi gliſsé quelques autres fautes pendant quelques iours que i'ay eſté abſent, que vous excuſerez, s'il vous plaiſt, & que vous pourrez corriger ſuivant les remarques que i'en ay fait à la fin, & ſi vous y trouvez quelque choſe de bon comme vous ferez ſans doute à moins que vous n'ayez le gouſt bien depravé, rendez-en graces à l'Autheur de tout bien, & le priez pour celuy qui vous en a fait part, qui eſt la ſeule grace qu'il vous demande. Adieu.



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.


OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux, Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Requeste de nostre Hostel, & du Palais à Paris, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amé FRANÇOIS DEBOZE Docteur en Medecine & Chirurgien juré en nostre Ville de Lyon, nous a fait exposer qu'avec peine & labeur il a traduit de Latin en François *l'Arcenal de Chirurgie* de M. Iean Sculter Medecin & Chirurgien ordinaire de la Republique d'Vlmes, divisé en deux parties; La premiere contenant 46. Tables en taille douce, representant les Instrumens necessaires pour pratiquer les operations de Chirurgie, & la maniere de les bien pratiquer, par le discours qu'il fait; & le tableau des figures. La seconde contenant cent & trois Observations dudit Autheur, touchant les operations pratiquées en la premiere partie. Et comme ledit Exposant a fait de grands frais, tant pour faire graver lesdites Tables, que pour tout le reste d'vn Travail si important à l'vtilité du publicq, il n'est pas raisonnable qu'il soit frustré des fruits de son labeur, & dépence par luy soufferte pour ladite Traduction, en faveur des Chirurgiens François. C'est-pourquoy il nous a requis nos Lettres de permission necessaires. A CES CAUSES desirans favorablement traiter l'Exposant : NOUS luy avons de nos grace speciale, pleine puissance, & authorité Royale par ces Presentes, permis d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & debiter ledit Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie*, par tout nostre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de nostre obeissance, durant le temps de cinq années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, pendant lequel temps, Nous faisons tres-expresses inhibitions à tous Libraires, Imprimeurs, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre sous pretexte de changement, augmantation, correction, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission & consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amande appliquable, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital general, & l'autre tiers audit Exposant; confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages, & interests au profit dudit Exposant. A la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier Chevalier Chancellier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. SI Vous mandons, que du contenu en cesdites presentes vous fassiez jouïr & vser ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles, & empéchemens. Au contraire Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous ceux qu'il appartiendra. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 30. jour de Mars, l'an de grace mil six cents soixante onze, & de nostre Regne le vingt huitiéme.

Par le Roy en son Conseil.
BERTHAULT.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. jour de Mars de l'année mil six cents soixante-douze. Les Exemplaires ont esté fournis.

APPRO

A SCVLTET

Emporté par vne mort ſoudaine, avant l'Impreſſion de ſon Arcenal de Chirurgie.

SCVLTET, cét Arcenal, qui te donne la vie
Même aprés le trepas,
Fut cauſe de ta mort, par vne lâche envie
Quand tu n'y penſois pas.
Cette fiere Princeſſe, à qui tout fait hommage
Iuſqu'au Sceptre des Rois,
Craignit de voir vn jour finir par ton ouvrage
La vigueur de ſes lois.
La Mort qu'on avoit veû commettre tant de crimes
Sans perdre ſa pâleur,
Croyant, que tu voulois luy ravir ſes victimes,
En rougit de douleur.
Quoy? dit-elle écumant de colere & de rage,
Ce n'eſt donc pas aſſez
De m'avoir par tes mains, ou par quelque breuvage
Oté tant de bleſſez?
Tu n'es pas ſatisfait de m'avoir mis en fuite
Et mille, & mille fois!
Tu veux que tes Neveux par la même pourſuite
Me pouſſent aux abois.
Tu fais vn Arcenal, & prepares des armes,
Dont le puiſſant effort

(Si je ne le préviens) par d'estranges alarmes
Fera mourir la Mort !
Sa fureur l'empéchant d'en dire d'avavantage
Elle en borna le cours,
En tranchant de sa faux, au plus beau de ton âge,
La trame de tes jours.
Elle crut qu'il falloit pour plus grande asseurance
Te prendre à l'impourveu,
Craignant trop les effets de ta haute science,
Si tu l'eusses preveu.
Aprés ce coup fatal elle perdit la crainte,
Qu'elle avoit de ton nom;
Presumant d'étoufer par cette seule atteinte
Ton livre & ton renom.
Ton Neveu toutefois trompa son esperance
En faisant mettre au jour
Cét Arcenal pour qui l'Allemagne & la France
Témoigne tant d'amour.
Mais il paroit en France orné de tant de charmes
Et de nouveaux appas,
Que tes yeux (quoyqu'il ait encor tes mesmes armes)
Ne le connoitroient pas.
DEBOZE Medecin-Chirurgien illustre
De cette Nation,
A sa beauté premiere ajout' encor du lustre
Par sa Traduction,
Il l'a rendu plus clair, plus net, plus agreable,
Et même si, parfait,
Que tu dois avoüer, qu'il est autant loüable,
Comme s'il l'avoit fait.

Toutes

Toutesfois quoyqu'il pût en partager la gloire
Il t'en rend tout l'honneur;
Et prend encore soin d'élever ta memoire
Par vn nouveau bonheur.
Il a fait agréer ton œvre au Grand CAMILLE
Cét Eminent Prelat,
Qui gouverne Lyon nostre fameuse Ville,
Avecque tant d'éclat.
Ce Pasteur vigilant, ce sage Politique,
Qui conduit son troupeau,
Et regit le timon de la chose publique
Par vn ordre si beau.
Ce grand homme d'Estat, ce grand Homme d'Eglise
Qui mêle avecque choix
A la grandeur d'Aaron la douceur de Moyse
En ses divers emplois.
Ce grand Homme en vn mot pour qui tout le Parnasse
Doit enfin avoüer
Qu'il ne peut, quelque éloge, ou quelques vers qu'il fasse
Assez-bien le loüer,
Ouy SCVLTET, ce Grand Homme agrée ton ouvrage;
Et par ce seul effet
Te louë beaucoup mieux, que jamais le rivage
Du Danube n'a fait.
Aprés cette faveur, quitte avec asseurance
La terre où tu es né,
Et sous vn tel pouvoir, viens-t'en joüir en France
D'vn sort plus fortuné.

HEBERT, M.C.I.



ANAGRAMME
ſur le nom du Traducteur.

FRANCOIS DEBOSE.

FORCE DE SON BIAS.

SCVLTET, la Science Diuine,
D'Hyppocrate, & de Galien,
Paroit ſous la Langue Latine,
Dans ton ſçauant Chirurgien ;
Mais laſſe de parler vn ſi rude langage
Elle veut aujourd'huy ſans changer ton ouvrage,
Paroiſtre avec d'autres apas,
Prenant du Langage de France,
La politeſſe & l'éloquence,
Par la FORCE DE SON BIAS.

ORSET, M.C.I.

APPROBATION.

IL n'y a rien dans le discours du Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie* de Iean Scultet, traduit par M. François Deboze, qui regarde la Foy, ny qui y soit contraire. A Lyon le 12. Février 1672.

MORANGE Docteur de la Societé de Sorbonne, Vicaire General substitué.

PERMISSIONS.

VEu l'Approbation cy-dessus, je n'empéche pour le Roy que le Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie* de Iean Scultet Medecin & Chirurgien de la Republique d'Vvlmes, traduit de Latin en François par M. François Deboze, aussi Docteur en Medecine & Chirurgien juré à Lyon, ne soit imprimé par tel Imprimeur ou Libraire que bon semblera audit Traducteur, pendant le temps octroyé par le Privilege du Roy, avec defenses à tous autres d'imprimer, ny faire imprimer ledit Livre, sous les peines portées par ledit Privilege du Roy. A Lyon le 17. Fevrier 1672.

VAGINAY.

SOit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, l'an & jour cy-dessus.

DE SEVE.


TABLE I
VI
V
IIII
III
II
I
XI
f
IIX
IIX
IX
c
c
d
d
d
d
a
a
b
b
X
XII
f



TABLE PREMIERE.

DES CANVLES, FERREMENS SOLIDES & tranchants, par le moyen desquels on applique les Cauteres actuels en diuerses parties du Corps.



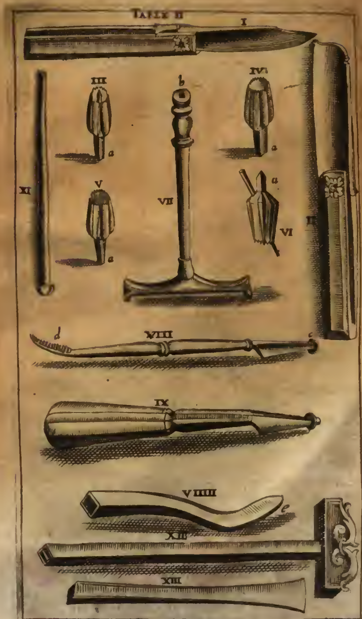
LA FIG. I. est vn *instrument* de fer, lequel Hierôme Fabrice d'Aquapendente appelle canule, * parlant des Cauteres qui s'appliquent au rencontre des sutures coronale & sagitale, & apres auoir trouué l'endroit,& marqué auec l'ancre où il faut appliquer le cautere, il l'imprime fortement auec la main gauche sur la peau,afin que par cette forte impression,& par la froideur naturelle de la canule, la chaleur du fer ardent (de la FIG.II. suiuante) & la douleur qui s'ensuit par cette application soient appaisées,& que les parties voisines soient defenduës des injures du feu.

* *Dans son traité de Chirurgie.*

LA FIG. II. *est vn ferrement solide*, & vniforme sans son manche (auquel en peut estre pourtant adapté vn d'os ou de bois,semblable à celuy de la canule precedente) lequel bien ardent introduit de la main droite dans la canule precedente cauterise la fontanelle, qui est l'endroit propre pour l'application du cautere. Auec ces deux ferremens, on applique les cauteres aux bras & aux jambes des hommes, c'est à sçauoir, lorsque les malades ne craignent pas le feu, ou lorsque le Chirurgien n'a pas l'estuy de Iules Casserius de Plaisance, qui cache le cautere.

LA FIG. III. est vne *Canule* aussi de fer vn peu plus profonde que la premiere pour receuoir l'instrument suiuant.

LA FIG. IV. est *vn instrument simplement caue & tranchant*, auec lequel bien ardent & introduit dans la canule, nous applicquons le cautere au rencontre des sutures coronale & sagitale, ne bruslant pas seulement, mais aussi coupant à raison du trenchant que l'instrument a dans son bord ou extremité. *Lorsque nous auons atteint l'os auec iceluy, il faut faire quelques tours, afin d'imprimer quelque vestige au crane.* Plusieurs improuuent l'vsage de cét instrument non seulement à cause de la douleur qu'ils disent qu'il fait, mais encore à raison du danger de l'inflammation du pericrane qui est en suite facilement communiquée à la dure mere par son alliance auec elle par les sutures: c'est-


TABLE II
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
VIIII
XI
XII
XIII
a
b
c
d
e

pourquoy estant improuué, les modernes substituent le solide & vniforme (*rapporté en la Fig. II.*) le caue est neanmoins preferable à mon auis, parce que le solide peut causer beaucoup plus facilement les incommoditez que ie viens de dire : i'ajoûte que la cauterisation des sutures auec le ferrement solide procede trop lentement à raison de l'épesseur du cuir de la teste, & les operations chirurgicales, celles principalement qui se font auec le fer ardent, doiuent estre faites fort promptement.

Les Fig. V.& VI. sont des ferremens non pas simplement tranchants, & caues mais le 1. *represente vne étoile ou plutost vne seule Croix au milieu*, & le dernier à son bord comme vne scie ou couronne de trepan : or celuy-la ne peut estre tourné en aucune maniere à raison de son étoile ou croix & celuy-cy ne coupe pas assez promptement à raison de ses dents, c'est pourquoy les Chirurgiens modernes & parmy eux (le tres-excellent Hierôme Fabrice d'Aquap.) reiettent ces deux-là comme peu propres à cette operation.

Les Fig. VII. VIII. IX. X. XI. & XII. considerées ensemble font vn estuy, qui est vn *instrument pour appliquer les cauteres aux parties situées hors de la teste le meilleur & le plus accomply en toutes ses proportions*, qui a esté inuenté par Iules Casserius de Plaisance, par le moyen duquel on peut éuiter les trois incommoditez (qui donnent de la frayeur aux hommes d'vn petit courage, aux femmes, & aux enfans) à sçauoir la chaleur, la douleur, & la veuë du feu. Cette inuention du Plaisantin cache le cautere actuel, lequel, *parce qu'il fait promptement escarre, en sorte que les malades ne s'en apperçoiuent presque pas*, s'il n'est pas preferé aux potentiels, leur doit estre à bon droit substitué à mon auis, parce qu'à cause du bord de son estuy, de sa pesanteur par sa depression, & application, & de l'admirable promptitude de son operation, on ne ressent aucune douleur, ny ardeur du feu ; c'est pourquoy il ne faut du tout point apprehender que les parties voisines en soient offensées.

La Fig. VIII. est vne lame de fer canulée, circulaire & immobile *a b* dans laquelle & dans la platine de dessus, qui est aussi de fer, & circulaire, troüée dans le milieu & mobile en bas *c* sont fichées quatre petites roués ou plutost colomnes entourées d'vn fil d'airain, *d*, afinque *le style de cuivre ardent* de la fig. VIII. mis dedans les susdites lames, ainsi que la fig. IX. represente, & logé dans la fig. X. qui est son estuy de bois puisse estre caché par son couuercle troüé fig. XI. & puisse aussi estre abaissé par le moyen de la petite clef, *f*, qui a vne teste de chaque costé fig. XII.

TABLE II.

De l'instrument appellé Spata de Celse & de Paul, du Rasoir, du Trepan de Fabrice, de l'instrument lenticulaire, &c.

LA Fig. I. est cét instrument qu'Hyppocr. * appelle μαχαιρὶς ςηθοειδὴς, & Celse, & Paul l'appellent Spata, sçauoir vn scalpel tranchant des deux

* *2. liv. des maladies ch. de la apo- rign. suppur.*

deux costés & sur son deuant vn peu large dont l'extremité se termine en pointe, on s'en sert pour dilater en croix ou en triangle les playes estroites de la teste, ouurir la trachée artere crainte de suffocation dans l'eschinance, & pour faire auec seureté la paracentese à la poictrine selon Hypoc.

La FIG. II. *est vn rasoir* ou scalpel droit ne tranchant que d'vn costé, & de l'autre mousse, dont les Chirurgiens se seruent lorsqu'il ne faut auoir aucun égard aux parties sujettes, sçauoir lorsqu'il s'agit de faire des incisions au cuir de la teste iusqu'au crane, aux nodus veroliques, lesquels il conuient ouurir principalement, sur le *tibia* ou ailleurs, de même qu'aux endroits où l'vn & l'autre tranchant peut offenser quelque chose, comme lors qu'il s'agit de diuiser en plusieurs parties le fœtus mort dans la matrice, ou de retrancher les caroncules de la vulue, c'est pourquoy il est appellé des Italiens, *scodeghino*, & des autres, rasoir.

La FIG. III. *est le Trepan mâle*, ou vn instrument fait d'vn tres-bon acier caue, rond, son bord en forme de scie, ayant quatre aisles ; sçauoir cette partie du trepan qui doit trouër l'os appellé des Grecs χύκλιον, & χοινίκιον,
* Liu.8.ch.3. & de Celse * trepan mâle, parce qu'il a vn clou dans son milieu, afinque lorsqu'il s'agit de faire les premiers tours dans le commencement, *l'os prealablement découuert de son pericrane*, il s'arreste fermement, & que les parties d'alentour, sçauoir les bords de la playe, & le pericrane doüées d'vn sentiment tres-exquis, ne soient point touchées ny offansées, parce que si l'on ne mettoit pas le clou dans la couronne au commencement, il s'ensuiuroit vn danger euident & vne extreme douleur en trepanant la premiere table.

Les FIG. IV. & V. sont des *trepans femelles* presque de même grandeur que le precedent mâle, & ceux-là ne different en rien de celuy-cy si ce n'est à raison qu'ils n'ont point de clou, c'est pour cette cause qu'on les appelle *femelles* : auant que nous nous seruions de ces trepans femelles il faut imprimer quelque vestige du trepan mâle sur le crane, afinque ces trepans femelles s'y puissent arrester plus fermement, *il est necessaire à l'Operateur d'auoir pour le moins trois couronnes, mais exactement égales lors qu'il faut qu'il fasse l'operation, sçauoir vn masle & deux femelles*, afin de changer par fois, & les plonger dans l'eau froide & l'huyle rosat, de crainte de prolonger l'operation, les dents de la couronne s'estans remplies de l'os scié, ou que l'os ne coure risque d'inflammation & même les membranes sujettes en tournant trop long-temps.

La FIG. VI. *est la couronne femelle percée à costé*, afinque la scieure puisse estre nettoyée en introduisant quelque *stilet*, broche, ou poinçon par ce trou, la couronne masle n'a pas besoin d'vn semblable trou, parce qu'on ne la tourne pas si long-temps qu'elle ramasse de la scieure.

La FIG. VII. est l'autre partie du trepan qui est appellée le manche ou vertibule & à son trou, *b*, entaillé, par le moyen duquel la pointe des trepans *a*, garnies de coton est promptement receuë & tirée toutes les fois qu'il est necessaire de changer les couronnes : par ce moyen le trepan est composé de

la

couronne & du manche de Fabrice, auec lequel on trepane fort promptement, seurement & plaisamment, lors que la matiere est retenuë entre les menynges & le crane, ou qu'vn osselet fort dur presse, ou picque les membranes de sa pointe, & qu'ils indiquent leur extraction.

L'inuention des aisles, qui empeschent que la couronne ne tombe sur les menynges, ou sur la substance mesme du cerueau, donne des preuues du grand genie de Hierosme Fabric. d'Aquapend. car bien que parmy quelques-vns de nos plus recens comme Vide. Vidius * & Iean André de la Croix * soit fait mention des aisles aux couronnes, aucun n'a pourtant pris soin de les faire faire si à propos que Fabric. mon Maistre. Ie me suis toûjours serui auec vn tres-heureux succez de ces couronnes, tous les instrumens jadis inuentez par les Anciens pour la perforation du crane, estant aujourd'huy improuués, dont les figures se trouuent dans les Autheurs cy-deuant citez, & dans Ambroise Paré * les Chirurgiens, principalement de Padouë, & les successeurs de nostre Fabrice dans sa pratique & profession de Chirurgie. [Parmy lesquels est encore viuant le tres-celebre & fameux Medecin Anatomiste, Chirurgien, & Professeur à Padouë Pierre de Marquetis Cheualier de S. Marc de Venise, qui a esté mon Condisciple pendant plusieurs années en Anatomie & Chirurgie sous Hierosme Fabrice, lequel par son addresse admirable à operer, (par laquelle il remporte la palme par dessus tous les Italiens) ne donne pas seulement de l'estonnement à toute l'Italie, mais encore à tous ceux qui y viennent estudier de toutes parts, de mesme qu'vne infinité de personnes qu'il a heureusement restablis,] l'éleuent iusqu'au troisiéme Ciel.

* *Liu. 4 de sa Chirurgie ch. 10.*

* *Liu. 7. des instrumens.*

* *Liu. 9. ch. 18.*

La FIG. VIII. est vn *instrument composé d'vn ciseau appellé lenticulaire*, à raison de la lentille qu'il a à son extremité, *c*, & de l'éleuatoire, *d*, qui est fort mince, à la fin de la perforation du crane l'éleuatoire de cét instrument est introduit entre les bords de l'os coupé pour l'ébranler de toutes parts iusqu'à ce qu'il branle & se destache, & qu'on le puisse tirer auec les pincettes rapportées dans la Tab. IV. Fig. I. il peut aussi seruir à éleuer les petites enfonceures du crane, toute sa force consistant en la seule main du Chirurgien, & le ciseau de l'instrument lenticulaire sert à raison de sa lentille en son extremité pour empécher qu'en emportant & applanissant les asperitez (qui restent aprés la perforation à l'os coupé) les membranes ne soient interessées dans leur continuel mouuement.

La FIG. IX. est le *ciseau & lenticulaire seul*, qui égalise les bords de l'os troüé, ainsi que ie viens de dire, de crainte qu'en picquant les membranes il ne leur arriue douleur & inflammation.

La FIG. X. est vne *lame d'argent* (car elle ne doit iamais estre faite de fer, à cause de sa froideur naturelle, qui nuiroit notablement aux membranes) forte, & vn peu recourbée, polie en sa face exterieure dont nous nous seruons aux grandes depressions du crane, & aux fractures lorsqu'il est necessaire de trepaner trois ou quatre fois & d'emporter les entre-deux des trous


TABLE III
c
a
m
I
n
i
IIII
k
b
. II
III
R
o
e
h
f
g
q
d
l

auec les petites scies, afin de retirer, sans aucun danger, l'esquille qui blesse les membranes du cerueau en les comprimant ou en les picquant : on introduit pour lors doucement ladite lame entre le crane & la dure mere, afin que sa face exterieure, E, soit plus proche du cerueau, de crainte que le tranchant desdites tenailles, & les dents des petites scies dont les portraits se voyent plus bas dans les Tables IV. & VI. ne blessent les membranes qui reuestent le cerueau. C'est-pourquoy Celse qui a esté fort soigneux à décrire les ferremens chirurgicaux * l'appelle garand de la membrane, & les Grecs μηνιγγοφύλαξ. * Liu. 8. chap. 3.

La Fig. XI. est l'*instrument depressoir*, lequel abbaissant vn peu la dure mere, est si exactement appliqué au crane, que la matiere purulente qui est ramassée entre la seconde table & la dure mere, puisse facilement sortir par le trou qu'a fait le trepan.

La Fig. XII. est le *maillet de plomb*, dont les Anciens se seruoient autre-fois, quand ils vouloient separer quelque fragment d'os auec les ciseaux *dont vous trouuerez diuerses figures dans les œuures d'Ambroise Paré*. * Pour éuiter le bruit & la commotion ou ébranlement du cerueau, les plus recens & mieux auisez Chirurgiens de nostre temps se seruent pour cette operation des tenailles & des scies que tu verras vn peu plus bas, Tables IV. & VI. * Liu. 9. chap. 5.

La Fig. XIII. est vn ciseau auec lequel & le maillet de plomb nos Anciens separoient les pointes ou eminences pointuës des os du crane, les recents & plus prudens Chirurgiens de nostre temps se seruent (au lieu du maillet & du ciseau) des tenailles rapportées és Tables IV. XII. & XXI. pour heureusement faire ladite operation.

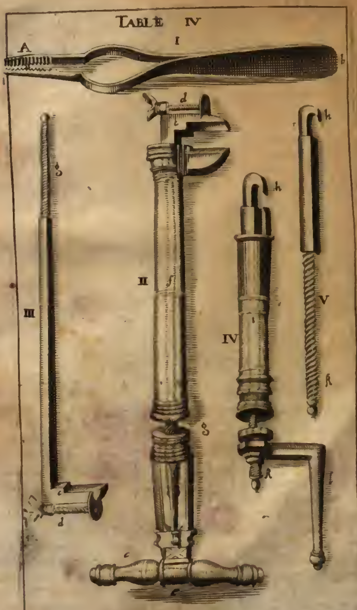
TABLE III.

De la Tariere triforme, de l'Eleuatoire plus fort, de l'instrument Triploïde, & de l'Eleuatoire de Paré, par lesquels les picqueures du crane sont effacées & les enfonceures eleuées.

LA Fig. I. est la *Tariere triforme*, ou vn instrument tout de fer, fait de trois differentes *parties* : *a b c*, l'vsage duquel est necessaire aux picqueures, du crane qui ne penetrent pas les deux Tables, pour en pouuoir effacer le vestige imprimé à la premiere Table.

La partie triangulaire de cét instrument *A* tres-aigue peut suppleer au trepan, auec lequel *Guillaulme Fabrice de Hilden*, * perce toute la premiere Table auant qu'appliquer le pressoir ou tariere de l'instrument triploïde. * Cent. 2. obs. 4. & 5.

La Fig. II. est l'*eleuatoire plus fort*, dont ie me sers pour en releuer les plus grandes enfonceures du crane : celuy-cy éleue auec beaucoup plus de force que celuy de la seconde Table fig. 8. *d*, d'autant qu'il ne tire pas seulement sa force & fermeté de la main de l'Operateur, mais il l'emprunte encore de la teste du malade.


TABLE IV
I
A
b
II
III
IV
V
d
h
g
k
l
c

La FIG. III. est l'*instrument appellé Triploïde*, à raison de sa triple base, fait tout de fer, ainsi que la tariére triforme, qui se diuise en differentes parties, sçauoir en sa base, *d e f*, l'eleuatoire, *g*, la tariére, *h*, ses deux matercules ou viroles, *i k*, le style, *p*, & le clou, *L*, le style, *p*, en sa partie superieure est tourné en viz, pour receuoir lesdites viroles, dont la superieure, *i*, est immobile vers le bas, pour trouër le crane deprimé, & l'inferieure, *k*, est mobile vers le haut pour le releuer, le style a aussi dans son extremité inferieure vn trou en viz pour receuoir selon la necessité la queuë tournée en viz de l'eleuatoire, *g*, ou de la tariére, *R*, la tariére *h*, est troüée, *o*, immediatement au dessous de sa queuë en viz, *r*, par laquelle elle s'insere au style, pour receuoir le clou, *L*, par le moyen duquel la tariere fichée dans le crane se peut facilement retirer, lorsque l'enfonceure du crane est si grande, que le foible eleuatoire de la Table II. fig. VIII. ny ceux de la fig. II. & VI. de cette Table, quoyque plus forts, ne peuuent la releuer, à cause de leur foiblesse ; pour lors ie mets par dessous l'enfonceure l'eleuatoire, *g*, du triploïde, s'il y a de l'espace, & que la fracture soit assez ouuerte, ou de soy, ou par le moyen du Chirurgien, & i'éleue perpendiculairement l'eleuatoire auec le crane enfoncé, * que s'il n'y a pas lieu de placer l'eleuatoire, *g*, parce qu'il n'y a point de fente, pour lors ie pousse au milieu de l'éfonceure la pointe de la tariére du triploïde, *h*, tournant en pressant doucement la virole superieure du style iusqu'au diploé, en suite ie tourne la virole inferieure du style en bas, & ainsi i'éleue perpendiculairement la tariére auec le crane qui y est adherent. ** Voy la Tab. 33. fig. 1.*

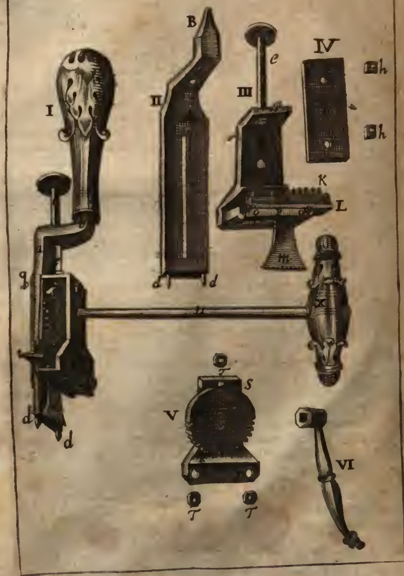
La FIG. IV. est l'*Eleuatoire d'Ambroise Paré**, dont aucuns se seruent pour éleuer les grandes enfonceures du crane, imitans en ce les Tonneliers, qui ont accoutumé d'attirer du dedans les douues des tonneaux auec vn semblable eleuatoire, ayant donc mis l'extremité crochuë de l'eleuatoire, *m*, sous l'os enfoncé l'autre bras de l'eleuatoire, *n*, qui est droit, doit estre appuyé directement sur l'os sain, afin que lors que le manche est abbaissé par la main droite, ce qui est enfoncé soit éleué par la partie crochue de l'instrument. ** Liu. 9. c. 5.*

* Guill. Fabric. de Hilden au lieu cité rapporte plusieurs belles manieres d'éleuer les enfonceures aux enfans & aux adultes, & dépeint des instrumens tous particuliers à cette fin, dont ie ne me suis pourtant iamais serui, mais i'ay releué vne ou deux enfonceures du crane fort heureusement tant auec l'éleuatoire de l'instrument triploïde, qu'auec la tariére. ** Voy la Tab. 13. fig 7.*

TABLE IV.

De la Pincette & Tenaille auec bec de Perroquet & de Vaultour, auec lesquelles les fragmens des os qui pressent ou picquent les meninges, sont coupés & emportés.

LA FIG. I. est *cét instrument* fort necessaire aux operations Chirurgicales lequel Paul Æginette * appelle *Acantaulon*, & Celse *Pincette*, par sa ** Liu. 6. chap. 32.*


TABLE V
B
e
IV
h
I
II
III
h
K
L
m
q
d
d
X
T
S
V
d
d
VI
T
T

partie double & dentelée, A, on retire les esquilles & fragmens de l'os corrompu & branlant, les fleches ou corps semblables, les bales, & leurs fragmens, les tantes, méches, poils, & autres corps estranges, qui se rencontrent dans les playes, la méme chose font les instrumens rapportés dans la table IX. fig. X. & dans la table XII. fig. VIII. dont l'vn & l'autre peut seruir au besoin; on se sert aussi fort à propos de la méme pincette pour arracher les poils des paupieres qui irritent l'œil: outre les vsages rapportés, les femmes s'en seruent pour arracher les poils des sourcils & des autres endroits. *Il faut remarquer, que s'il faut tirer quelque petit os, ou autre corps estrange, vn peu auant dans la bouche, il faut que cette partie d'instrument soit quatre fois plus grande qu'elle n'est depeinte.* De la plus large partie, B, on peut étendre les cerats & onguents sur du linge ou sur de la peau, au defaut de l'espatule; Du méme costé l'on en peut aussi separer seurement le pericrane de l'os auant que d'appliquer le trepan au defaut des ongles trop courtes du doigt *index*, & du poulce, ou du manche du scalpel rapporté plus bas à la Table XIII. fig. IV. neantmoins le pericrane est beaucoup mieux separé du crane auec les ongles vn peu longues qu'auec le manche du scalpel rapporté, ny qu'auec le couteau de Paré, ny qu'auec la partie plus large de cette pincette. * Liu. 7 chap. 30.

La Fig. II. *represente la tenaille tranchante auec le bec de perroquet*, *c*, à la partie superieure de laquelle est mis l'auis ombellé, D, qui empeche que la dure mere ne soit offensée par ce bec, *car ie m'en sers aux fractures du crane*, c'est pourquoy on la peut appeller [illegible], ou Abaptiste: la mesme tenaille a son manche en bas, *e*, qui reçoit l'extremité du bec, *g*, faite en viz, & qui sort de la canule, *f*, qui a aussi vn bec, lequel manche se tourne de la main droite.

La Fig. III. est le *bec de perroquet hors de la canule*, *f*, fig. II. afin que l'Operateur puisse voir plus clairement sa viz, *g*.

La Fig. IV. est la *tenaille de Vaultour*; c'est à dire vn instrument composé du bec de Vaultour, *h*, & de la canule, *i*, dont la viz, *r*, est tournée avec la clef, *l*.

La Fig. V. est le *bec de Vaultour*, *h*, *hors de sa canule*, *i*, avec ces deux tenailles, & auec celles que j'ay fait peindre plus bas Table XII. fig. II. III. & Tab. XXI. fig. I. on retranche & emporte les fragmens de l'os, dans le traitement des playes de teste partie en les coupans, partie en les rompant: toutes lesquelles sont pourtant differentes en grandeur & en figure selon la difference des os qu'il faut separer.

TABLE V.

De la petite scie tournante de l'Auteur, auec laquelle on scie l'interstice de deux ou plusieurs trous au crane, sans aucun danger.

LA Fig. I. est ma *petite scie tournante*, ayant deux tambours dentellés, vtile principalement pour scier l'entre-deux de 2. ou plusieus trous faits par le


TABLE VI
I
II
III
X
VII
IX
V
VI
IIII
VIII

trepan. Car la où les eleuatoires, cy-deuant rapportez, ne peuuent estre logez à cause de l'angustie de la fente, qui est presque toûjours iointe aux impressions fraischement faites au crane des adultes, il est quelques fois necessaire de faire deux ou trois trous par le trepan, dont l'entre-deux est tres-seurement coupé auec cette scie, afin que l'éleuatoire soit plus commodement logé pour éleuer, & que le fragment de l'os (qui le plus souuent picque les membranes) puisse estre retiré : les parties assemblées de cét instrument (que i'ay inuenté) sont marquées par des petites lettres : & les parties separées par des plus grandes.

La Fig. II. est vne *lame de fer*, A, taillée dans son milieu selon sa longueur qui a son manche en haut, B, & le trou, C, dans le reply de la lame, & par en bas deux pointes tres-aigues, D, par le moyen desquelles elle est fermement appuyée sur le crane découuert.

La Fig. III. montre le *clou ombellé*, E, qui aprés auoir passé le trou, c, de la fig. II. est introduit dans la moitié de la caisse, F, cette moitié de caisse, F, est regulierement conioínte au trou, A, de la fig. II. par le moyen d'vne petite lame de cuiure fig. IV. par deux viz (qui sont au dos de la caisse & qui répondent exactement aux trous de la petite lame de cuivre) & autant de nœuds, h, afin que le Chirurgien puisse par le moyen du clou tirer la caisse en haut & en bas, dans le temps qu'il opere. L'aissieu, v, est conduit par le trou, I, au centre de la petite roüe, q. La petite lame, K, est dentellée en sa partie superieure, où elle reçoit les dents de la petite roüe ; en sa partie inferieure L, elle est égale des deux costez, afin que la petite scie, M, puisse estre remuée & tournée regulieremẽt à droit & à gauche dans les fentes de la caisse, & de la fig. V. par le moyen de la petite roüe & de son mãche. La petite scie, M, de l'instrument entier se remuë & tourne égalemẽt de costé & d'autre par le moyen de la lame de cuivre, P, caue dans son milieu & ayant deux viz, OO.

La Fig. IV. est la lame de cuiure, *g*, ayant deux trous & deux petits nœuds, *b*.

La Fig. V. est la roüe à demy dentellée, *g*, mise dans l'autre moitie de la caisse, *R*, auec trois trous *S*, dans lesquels elle reçoit les trois vis, *O*, de la fig. III. qui doiuent estre affermies auec les trois nœuds, *T*.

La Fig. VI. est la clef, auec laquelle est diuisé l'instrument en toutes ses parties & en est aussi derechef composé.

La lettre, *V*, marque l'aissieu qui trauerse l'étuy & la roüe ; & *X*, marque son manche.

TABLE VI.

Des scies droites & diuerses Rugines auec lesquelles, on rugine en toute asseurance le crane alteré de l'air, ou carié par l'acrimonie des humeurs, ou violemment fendu.

LES Fig. I. & II. sont des petites scies droites, auec lesquelles quelques-vns ne scient pas seulement l'entre-deux des trous faits par le trepan au crane


TABLE.VII
f
d
a
a
III
c
b
VII
I
VI
IIII
II
VIII
IX
X
XI
V

crane, ny n'en effacent pas seulement les fenres capillaires & qui penetrent méme les deux Tables, mais ils en rasclent aussi tout ce qui apparoist noir & âpre au crane.

Les Fig. III. IV. V. VI VII. VIII. IX. & X. representent diuerses formes de Rugines. Galien * fait mention de trois sortes de Rugines. Il appelle la premiere qui est caue κυκλίσκον ou rugine tranchante dont nous auons veu les portraits dans la Table II. fig. III. IV. V & VI.

* *Liu. 6. de la Method. chap. 6.*

La seconde est celle qui a vne lentille en l'vne de ses extremités qu'il appelle φακωτὸν, dont l'vsage & le portrait sont rapportés dans la Table que ie viens de citer fig. VIII. & IX.

La troisiéme est propre à râcler, que les Grecs appellent (auec Galien ξυστῆρα, les Latins Scalprum Rasorium, & les Barbares Raspatoire. Les plus recens se seruent de cette troisiéme sorte de Rugine pour découurir & ruginer ou rascler, les fissures ou fentes capillaires du crane, ou lors que l'on doute de leur penetration ; & en ont inuanté de plusieurs sortes, à raison du siege ou de la fente. A sçauoir des caues comme les fig. III. IV. V. & en demy lune, comme la fig. VII. & enfin toutes égales, comme les fig. IX. & X. le Chirurgien aura pour le moins trois rugines de châque forme toutes prétes *grande, moyenne, & petite*, afin que, dans le besoin il ne soit pas contraint d'en emprunter d'ailleurs, ou qu'il n'eschape l'occasion d'operer *que châcun sçait estre precipitée*, au détriment du patient, & au propre naufrage de sa reputation. Lors que l'os est carié aux extremités par exemple au *femur*, au *Tibia*, à *L'humerus*, ou au *Cubitus* ; il faut pour lors rascler la carie auec des plus grandes & plus fortes Rugines.

Toutes les Rugines doiuent être d'vn tres bon acier, afin que par vn meilleur tranchant il rugine plus promptement. Les anciens agençoint, à châque Rugine son manche, mais les recens tout au contraire n'ont qu'vn manche de bois ou d'os (*& à mon auis mal à propos*) qui reçoit par son trou en viz la queüe aussi en viz de toutes les rugines, ainsi qu'il appert par la fig. III. & les autres.

TABLE VII.

Des instruments necessaires pour appliquer le seton à la nucque, & de ceux dont les Medecins particulierement les Italiens cauterisent efficacement l'occiput.

LA Fig. I. est *vne tenaille* qui proche de ses trous, *A*, qui ne sont ny trop larges ny trop estroits, a vne cauité, *B*, ample & circulaire, & vn anneau de fer, *C*, en son manche qui de soy serre la tenaille particulierement necessaire lorsque le Chirurgien n'a point de seruiteur qui luy presente le style bien ardent pour appliquer le seton à la nuque.

La Fig. II. est *vne tenaille*, qui a au dessous des trous en haut, *D*, vne sem-

blable


TABLE.VIII
I
i
a
b
e
X
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
XI

blable cauité, *E*, ample comme la premiere, mais au defaut de l'anneau, *C*, de la tenaille superieure elle ne serre pas de soy, mais par la main du Chirurgien autant qu'il luy semble estre necessaire, *les Chirurgiens se seruent de ces deux tenailles*, lorsqu'il faut percer vn occiput fort charnu & fort gras, afin que la peau fort épesse, en estant saisie entre dans la cauité de la tenaille & n'en échappe pas.

La FIG. III. *est vne tenaille qui n'a ny cauité comme*, B, *de la* fig. premiere, &, *E*, de la fig.deuxiéme, *ny anneau* (comme CC, de la fig.I.) par sa partie, *F*, le Chirurgien saisit la nuque des maigres jusques à ce qu'il ait percé le cuir auec le style bien ardent que luy presente le seruiteur.

La FIG. IV. *est le style d'acier* fort commode pour appliquer le seton. Car il n'est ny trop long, de peur que sa pointe ne manque le trou qui luy est opposé, ny trop court, ny trop delié, ny trop gros; mais il égale la paume de la main, respondant vn peu moins par sa grosseur aux trous des tenailles precedentes. C'est pourquoy estant bien rouge & ardent il passe dans vn moment sans faire presque ressentir aucune douleur & parfait le seton.

La FIG. V. *Est vne tenaille qui serre de soy*, auec laquelle on saisit le cuir à la nucque quand on veut faire le seton en coupant, ainsi que veut Hildanus. Cette tenaille doit estre vne autre fois, aussi grande quelle est icy dépeinte.

La FIG. VI. *est le scalpel à double tranchant*, ressemblant en figure vne feüille de mirte, & respondant exactement aux trous de la tenaille precedente, auec lequel on fait le seton à la nuque; mais nous preferons le style rougi & ardent au scalpel froid.

La FIG. VII. est vne éguille longue & estroite conduisant vn seton ou cordon de soye rouge qui estant passé jusques au milieu est laissé dans le trou, à la pointe de cette éguille est mis vn petit bouton de cire, afin qu'elle passe plustôt & auec moins de douleur par les trous faits par le tranchant ou par le cautere.

Les FIG. VIII. IX. X. & XI. *sont des cauteres actuels*, ou diuers ferrements sans manche, auec lesquels bien ardents les Italiens cauterisent l'occiput des enfans & des adultes (souuent auec vn bon succés) pour les garantir & preseruer de l'epilepsie, apoplexie & vertige, la méme cauterisation de l'occiput est aussi quelque fois vtile aux vieillards trauaillés des mémes maladies.

TABLE VIII.

Des instrumens ophthalmiques, sçauoir de l'instrument de crin, des éguilles d'argent pour abbatre la Cataracte, du petit anneau qui affermit l'œil: des Sondes; des Scalpels, du petit crochet aigu, & du petit vaisseau de verre respondant exactement à l'orbite de l'œil.

LA FIG. I. *est l'instrument appellée crinal*, en demy-rond, garny par dedans de cotton, & couuert d'vn ruban: or pour estre appliqué commodement

au front, il a exterieurement, outre deux boucles, ſçauoir vne de chaque côté, *a b*, & autant d'attaches, *c d*, vne petite clef ayant vne teste, *e*, fermement attachée, auec laquelle on comprime le ſinus qui arriue au grand angle de l'œil. Fabrice d'Aquapend. a inuenté cét inſtrument dont il fait mention au liure de ſes operations Chirurgicales traitant de l'ægylops.

La FIG. II. *montre l'inſtrument tout d'argent propre pour abbattre les cataractes*, ou deux éguilles inſerées à vn manche octogone, percé à l'vne & l'autre de ſes extremitez, pour y placer les deux éguilles d'argent.

La FIG. III. *montre le manche de cét inſtrument ouuert*, qui a en l'vne de ſes extremitez l'éguille inſerée iuſques à la moitié & à l'autre extremité la viz eſt vn peu apparente.

La FIG. IV. *eſt vne autre éguille d'argent pour abbattre la cataracte* auec ſon petit eſtuy auſſi d'argent, auquel elle eſt inſerée.

La FIG. V. *eſt vn petit anneau d'airain*, (quelques vns le recommandent de plomb) qui contient l'œil ouuert quand on retranche le pterygion, & quand on fait d'autres operations à l'œil.

La FIG. VI. *eſt vne ſonde d'argent oblongue & ronde*, afin de la pouuoir flechir ou courber au beſoin dont l'vn des bouts eſt plus large & l'autre a vn petit bouton rond & poly par l'extremité large de la ſonde que Celſe * appelle *ſpecillum aduerſum*, ou dos de la ſonde, non ſeulement on ſepare la coherence des paupieres, mais on en applique encor les poudres & les plumaceaux couuers d'onguents ſur les vlceres. Les Chirurgiens employent le côté du bouton pour ſonder l'eſtat des playes, des vlceres, & des fiſtules.

* *Liu. 7. ch. 7. de l'ancyloblepharon.*

La FIG. VII. *eſt vne ſonde auſſi d'argent*, compoſée de la partie plus large de celle dont nous venons de parler pour les vſages rapportez & d'vne viz aiguë laquelle eſt entourée de cotton pour nettoyer le pus & la ſorditie des playes, vlceres, & fiſtules.

La FIG. VIII. *eſt le ſcalpel courbe*, tranchant d'vn ſeul côté ayant en ſa pointe vn petit bouton d'argent, Heraclide Tarantin veut qu'on ſepare auec ce ſcalpel les paupieres qui ſont coherentes auec la tunique cornée, ou auec le blanc de l'œil. *Cornelius Celſus au lieu allegué de l'ancyloblepharon s'en ſert auſſi*: pour moy ie me ſers tres-heureuſemenr de ce ſcalpel lors que l'on ne peut ouurir l'œil à cauſe que les paupieres ſont adherentes l'vne à l'autre.

La FIG. IX. *eſt vn petit crochet aigu*, qui eſt tres propre tant pour éleuer la paupiere par ſa pointe vn peu recourbée en dedans, que pour accrocher l'ongle de l'œil.

La FIG. X. *eſt vn ſcalpel aigu & à double tranchant*, pour retrancher l'ægylops, il a auſſi ſon manche d'os auec lequel on peut bien fauorablemenr ſeparer l'ongle de l'œil, & les tumeurs enchyſtées des parties où elles ſont inherentes. Cornelius Celſus * entend parler de ce manche traittant des tumeurs enchyſtées *pour lors il faut ſeparer auec le manche de ce ſcalpel la tunique, d'la peau & de la chair & la ſortir auec ce qu'elle contient*, cette tunique paroit blanche auſſitoſt apres l'inciſion du cuir, & eſt fort tenduë.

* *Liu. 7. chap. 17.*

La

La FIG XI. *est vn petit vase pour l'œil*, oblong & fait d'vn verre cristalin, en sorte qu'il réponde exactement à l'orbite de l'œil, & qu'il contienne les medicamens introduits par le petit entonnoir * de peur qu'ils ne s'écoulent.

Hierôme Fabrice d'Aquapend. est le premier inuenteur de cét instrument, & duquel il a amplement parlé dans ses operations au chapitre de la cataracte.

TABLE IX.

De la Tenaille droite & courbe pour le polype, des canules que l'on introduit dans les narines auec leur style. De l'instrument pour retrancher l'uvule. De l'instrument en forme de cueiller pour l'uvule relaxée, du Dilatatoire de la bouche, & du bec de gruë obtus.

LA FIG. I. *est l'instrument de Hierôme Fabrice d'Aquapend. pour l'extraction du polype*, tout droit, fait du meilleur aciér conuexe au dehors & caue au dedans qui a son tranchant aussi recourbé en dedans, par lequel l'on ne peut couper autre chose que le polype saisi. Voyez Glandorpe*. La même tenaille sert pour retrancher le clytoris aux femmes *.

La FIG. II. *est le mesme instrument que le precedent*, mais recourbé en son extremité auec lequel on coupe & extrait le polype qui pend par les trous internes dans le palais & au détroit de la gorge & menace le patient de suffocation.

* Traité du polype ch. 14. & plus bas Tab. 34. fig. III.

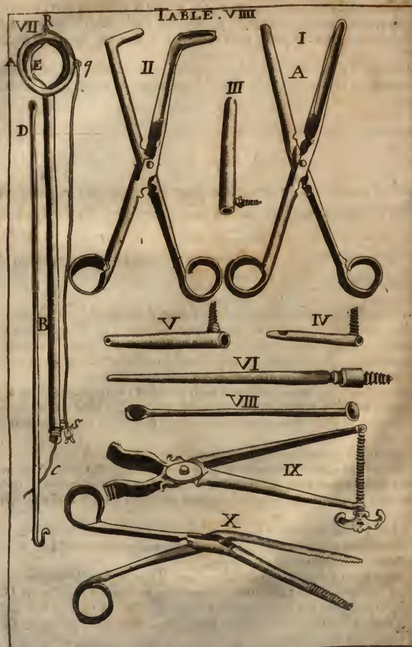
* Voy. 2. Table 43. fig. IV.

La FIG. III. *est vne canule de fer solide*, laquelle est introduite si auant dans les narines, qu'elle égale la longueur de l'vlcere qu'on appelle Ozæne & on introduit en suite dans cette canule toute entiere & nullement troüée le style de fer bien rouge & ardent, qui échaufant à propos la canule desseiche l'vlcere.

La FIG. IV. est vne canule troüée à côté, pour consommer le cal endurci de l'vlcere situé au côté des narines par le moyen du cautere actuel, & est aussi propre à dessecher l'os corrompu.

La FIG. V. *est vne canule troüée par en haut*, laquelle le Chirurgien met dans les narines lors qu'apres auoir retranché le polype, il faut arrester le flux de sang excessif par l'application du cautere actuel. L'on s'en sert aussi lorsqu'il est besoin du cautere actuel, pour la separation de la carie à l'extremité superieure des narines.

La FIG. VI. *est le style de fer*, qui tout ardent est introduit dans les canules


TABLE . VIII
VII
R
A
E
q
D
B
C
II
III
I
A
V
IV
VI
VIII
IX
X

& en est en mesme temps retiré, & il faut l'introduire & le retirer autant de fois qu'il semblera bon & necessaire. Pour accomplir cette operation le Chirurgien doit avoir au moins deux styles qu'il introduira tous ardens alternatiuement dans la canule. Il est à remarquer que le vase oculaire de la Tab. VIII. fig. X. non plus que les canules qui doiuent estre mises dans les narines, ne peuuent estre dépeintes dans vne iuste grandeur, d'autant qu'elles doiuent estre faites à proportion de l'âge des malades, & de la grandeur des lieux affligez.

La FIG. VII. *est l'instrument de cuivre*, auec lequel on retranche l'uvule, qui à sa partie d'en haut a vn cercle tant soit peu creusé, A, à sa partie inferieure est vne canule, B, par laquelle l'on tire le bout du filet, C, apres qu'il aura esté tourné en demi neud, E, & placé dans la cauité de l'anneau, de crainte qu'il ne chancelle de côté ny d'autre. Par le moyen du style troüé par enhaut, D, l'autre bout du filet est conduit par deux petits anneaux, qR, adherents au cercle & est attaché au petit anneau inferieur, S, de la canule. Guillaume Fabrice de Hilden est le premier Inuenteur de cét instrument; & en a fait le discours & le tableau * auec lequel corrigé comme tu voy, ie liay sans beaucoup de peine l'uvule d'vn soldat de l'Empereur laquelle estoit infectée & corrompuë par la verole, & la retranchay fort heureusement à Vlmes le 8. de Iuin l'an 1637. ** dans sa Cent. 2. obseru. 21.*

La FIG. VIII. *est l'instrument* (pour releuer l'uvule relaxée) *aussi de cuivre*, à sçauoir vn petit cueiller, (il faut qu'il soit la moitié plus grand qu'il n'est dépeint) son manche fistuleux long de neuf pouces est continu à la partie inferieure du cueiller, ce cueiller est rempli des poudres adstringentes & desicatives mêlées, & est soûmis à l'uvule relaxée, aprés quoy le Chirurgien met dans sa bouche le bout de cette canule, & en souflant couvre de tous côtez (des poudres) l'uvule & tout le palais.

La FIG. IX. *est l'instrument dilatatoire de la bouche* auec la viz rapporté par Paré * par le moyen duquel on ouvre les dents fort serrées, en sorte que l'aliment peut estre donné, crainte que le malade ne perisse de faim. ** Liu. 9. ch. 25.*

La FIG. X. *est le bec de gruë* dentelé & dressé en vn angle obtus propre pour extraire les bales des playes & les autres corps estranges.
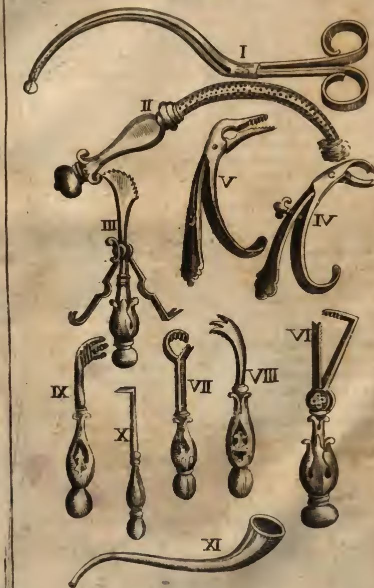

TABLE. X
I
II
V
IV
III
VI
IX
VII
VIII
X
XI

TABLE X.

De l'instrument semblable à vne pincette, de la canule pour introduire dans le détroit de la gorge, de la Tenaille dite pelican. Du bec de corbin, des repoussoirs à trois pointes, de l'entonnoir & cure-dent ou déchaussoir.

LA FIG. I. *est l'instrument* semblable à celuy qui est dépeint dans la Tab. IV. fig. I. appellé des Grecs & de Paul Acanthauolon, sçauoir vne tenaille ou pincette recourbée en demi-cercle dentelée en haut auec vn bouton à sa pointe, auec laquelle on a coustume de tirer les arestes de poisson, les petits osselets & les autres semblables corps estranges adherens bien auant dans la gorge. Lors que l'excellent Hierôme Fabrice d'Aquapend. fait mention de la canthauolon dans les operarions du détroit de la gorge, il entend quelque instrument oblong & delié, lequel est de deux sortes. L'vn tout droit rapporté dans la Table IX. fig. X. l'autre recourbé, tel que celuy-cy, l'vn & l'autre merite pourtant le nom de pincette, parce qu'il peut prendre & attirer au dehors.

La FIG. II. *est vne canule d'argent courbée*, pour introduire auant dans l'œsophage, de la grosseur d'vne plume de cigne, de la longueur d'vn pied & demi ou enuiron, elle est troüée de tous côtez ayant à son extremité vne éponge neuve de la grosseur d'vne noisette fermement attachée, de laquelle Guillaume Fabrice d'Hilden * se sert heureusement pour tirer les arestes & autres semblables corps adherens au détroit de la gorge, ou dans l'œsophage & iusques mesme au milieu d'iceluy.

** Centur. 1. obseru. 36. où il enseigne la maniere d'operer par la canule icy dépeinte.*

Les instrumens suiuans (excepté le dernier) sont employez pour arracher les dents (dans le temps de la douleur) troüées ou branlantes, ou qui causent par interualle des grandes douleurs.

La FIG. III. *est vne tenaille appellée pelican*, parce qu'elle ressemble au bec de l'oiseau pelican, on s'en sert pour arracher les dents molaires.

La FIG. IV. *est vne tenaille dentelée commune* appellée des Italiens * *cagnolo*, parce qu'elle imite la profonde morsure d'vn chien.

** vulgairement Dauier.*

La FIG. V. *est vne tenaille* ressemblante à vn bec de courbeau auec laquelle on arrache les racines des dents, de laquelle entend parler Corn. Cels. * lequel Fabrice d'Aquapend. conseille de fueilleter nuit & iour & l'imiter dans ses operations ; ledit Auteur parle de la sorte touchant les dents : toutes fois & quantes qu'apres auoir arraché la dent il y reste quelque racine, il faut l'arracher au plutost auec cette Tenaille appellée des Grecs ῥιζάγραν Rizagran.

** Liu. 7. ch. 12.*

Les


TABLE. XI
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX

Les FIG. VI. & VII. *representent des tenailles dentelées*, dont on se sert pour arracher les dents que le pelican, ny la tenaille commune n'ont pû arracher.

Les FIG. VIII. & IX. sont des repoussoirs à trois pointes pour arracher les dents incisoires ou tranchantes, & les canines qui ne sont plantées dans l'alueole que sur vne simple racine.

La FIG. X. *est vn cure-dent ou déchaussoir*, auec lequel on separe la genciue de la dent, afin qu'on l'arrache auec moins de peine & de danger. Or afin qu'on arrache la dent plus heureusement, toutes circonstances obseruées (car il faut y rapporter vne grande precaution) le patient sera assis en lieu bas ayant sa teste entre les cuisses de l'operateur, qui separera la genciue aussi profondement qu'il pourra de la dent qu'il pretend arracher auec ledit cure-dent ou déchaussoir, & l'ayant separé de la genciue l'ayant saisi à propos par son éleuatoire l'ébranlera & tout d'vn coup mettra dehors, que si la dent denuée de sa genciue est tellement inherente dans l'alueole, que par cette secousse elle ne s'ébranle pas, il faudra se seruir des tenailles que la situation, figure & grosseur de la dent requerront pour la pouuoir arracher. *Ambroise Paré dit* * *que celuy qui se mesle d'arracher les dents, doit estre fort habile & exercité dans l'vsage de ces tenailles dentelées, parce que s'il n'a pas accoustumé de s'en seruir à propos, à grand peine euitera-t'il d'en abbatre trois d'vn coup, la dent qui fait la douleur restant le plus souuent sans estre ébranlée.* * Liu. 17. ch. 27.

La FIG. XI. *est le tuyau ou entonnoir d'argent*, qui est introduit par son côté plus estroit entre les dernieres genciues du malade qui a les dents fort serrées: par son côté plus ample on verse le bouïllon ou autre liqueur iusques dans l'œsophage.

Quelques vns rompoient auec violence les dents de deuant à ceux qui les auoient serrées par conuulsion, mais parce que cette operation est non seulement violente, mais encor qu'elle paroissoit cruelle à nostre Fabrice, il a inuanté cette maniere plus douce pour nourrir les malades qui ont les machoires conuulses.

TABLE XI.

De diuers Instrumens necessaires pour les affections de l'uvule, de la langue, & des dents.

LES FIG. I. & II. montrent vn nouuel instrument de Chirurgie pour retrancher l'uvule, que Thomas Bartholin * a décrit & semble le recommander par les paroles suiuantes. Les habitans de Norvvege sont sujets à vn catharre qui dans la saison de l'Hyver distillant dans le gosier & sur l'uvule augmente celle-cy de telle sorte qu'elle menace de suffocation si l'on n'apporte vn prompt secours à ce mal. Or au defaut des medicamens, * Centur. 2. de ses obseruations anatom. obser. 88.

ils ont recours à l'operation de la main ; & se seruant des premiers cizeaux qui se presentent, ils en retranchent l'uvule enflée & relaxée sans aucun dommage de la vie ny de la voix, ils arrestent dabord l'hemorrhagie auec de la bouïllie faite de farine & d'eau, ils essayent tout pour s'opposer à cette maladie familiere. Et à cette fin vn certain Paisan tout chenu de Norvvege à Thorber du Diocese de Bergues, d'vn esprit hors du commun a depuis peu inuanté vn instrument particulier qui retranche l'uvule relaschée auec vne merveilleuse promtitude & dexterité en vn clin d'œil, qui ayant esté enuoyé depuis peu au fameux Vvorme nostre ami, j'ay creu qu'il estoit à propos de le décrire en peu de mots & le faire peindre aux lecteurs.

Vne lame de fer estroitte & longue d'onze trauers de doigt, a au bout de son manche vne petite boule, pour estre tenuë plus fermement,& grossissant peu à peu elle deuient large vers son milieu de presque deux trauers de doigt, de là en montant elle forme vne capacité quarrée de la longueur d'vn trauers & demi de doigt, à laquelle s'insere vn bois vni, façonné selon la figure de la langue pour l'abbaisser; long d'enuiron de trois trauers de doigts, ayant dans son tour circulaire vne caneleure profonde pour receuoir vn fer tranchant & arrondi, lequel fer se peut pousser & retirer comme l'on veut, & presser l'uvule entre le tranchant du fer & la lame de bois par le moyen de certaines machines qui sont de l'autre côté de la lame, vne des faces de cét instrument a vn clou mobile qui estend vn fil de fer qui luy est attaché par vn de ses bouts, ou le tient retiré iusqu'à ce qu'il soit necessaire de le lâcher. Il y a deux arrêts attachez à ce clou, l'vn desquels estant tendu affermit le clou, & l'autre estant pressé le lâche.

L'instrument represente à sa face interne vne machine de guerre, & à l'externe qui est vnie, il est semblable à vne espatule, qui estant vn peu courbée abaisse la langue & n'empèche point la veuë du Chirurgien, mais cache le clou & les arrêts de la machine afin que le malade timide ne puisse rien soupçonner de fâcheux. Cét instrument est tout-à-fait commode & propre à cét vsage & plusieurs autres. Celse se seruoit des pincettes dont Aquapendent remarque les incommoditez dans les operations de Chirurgie, & prefere les petits cizeaux. Hildanus * a dépeint vn instrument onereux & incommode pour l'uvule, dont l'operation est fort lente, peu agreable au malade & enfin fascheuse & incommode à l'Operateur, la maniere de s'en seruir est celle-cy : Premierement le clou estant éleué on éleue aussi le fil de fer qui luy est attaché, en suitte le fil suiuant ce mouuement est poussé en haut & éloigné de la caneleure du bois rond, laissant vn espace pour receuoir l'uvule enflée. L'instrument estant ainsi preparé,& la bouche ouuerte, est applicqué par le Chirurgien sur la langue, la partie vnie regardant en haut & l'inégale en bas, de crainte que le patient ne voye les machines, & doit estre poussé vers le détroit de la gorge iusques à ce que l'uvule puisse estre comprinse entre le filet de fer courbé & tranchant, & le cercle de bois. L'uvule estant saisie il faut toucher auec le doigt le second arrest afin que le clou retourne

* Cent. 1. obseru. 21.

tourne en sa place & retire le fil de fer qui luy est attaché ; cela fait le clou retombant & le fil retiré, le cercle tranchant rentrant dans sa fente ou caneleure retranche l'uvule saisie.

Cét instrument commode, & propre pour retrancher d'autres tumeurs & les verruës, ce qu'il fait auec vne promtitude & vistesse incroyable, lorsque les malades y pensent le moins & ne craignent rien, ne ressent rien moins que le rustique. I'ay fait venir vn graueur pour le crayonner grossierement.

La fig. I. montre l'instrument, le clou estant encor lâche & le fil de fer caché dans la cauité ou caneleure. La seconde figure montre le clou éleué & le fil poussé en haut & prest pour receuoir l'uvule: les caracteres marquez indiquent chàque partie de l'instrument.

a a a a a, la lame de fer.
b b, le bois rond.
c c, le clou de la machine.
d d d d d, le fil de fer rampant au tour de la lame & du bois.
e e, le fil de fer lié au tour du clou.
G, la partie coubée du fil de fer tranchante par dedans.
f, l'espace entre le fil & le bois.
g g, le premier arrest du clou qui l'affermit.
h h h h h, le second arrest qui le retire.
i i, le manche de fer de l'instrument.
K K, la boule mise au bout du manche.

La FIG. III. est vn canal de fer oblique & ouuert à son extremité *T*, qui est mis jusques au détroit de la gorge, de crainte que les parties voisines ne soient offencées lors qu'aprés auoir retranché l'uvule corrompuë ou trop alongée, il faut arrester le sang coulant en trop grande quantité par le moyen du cautere actuel.

La FIG. IV. *est le cautere actuel* que l'on introduit dans la precedente canule, en forme de chaisne, afin que le Chirurgien le puisse courber selon sa volonté & la necessité de la maladie, pour en toucher seulement l'uvule corrompuë, ou pour arrester l'hæmorrhagie de celle qui a esté retranchée.

La FIG. V. est vn manche d'os ayant vn trou en vis *t* pour recevoir la queuë aussi en vis *u* de la chaisne. Ce cautere que j'ay rapporté en trois figures est substitué par les Chirurgiens de Padoue à la canule & au stylet que Fabrice de Hilden recommande pour les susdits vsages *. * *Cent. 1. obseru. 21.*

La FIG. VI. *est le commun speculum oris*, ou miroir de la bouche auec lequel les Chirurgiens abbaissent pour l'ordinaire la langue pour le moins lorsqu'il s'agit de reconnoistre les vices de la bouche affectée. L'anneau de ce *speculum* a vn tranchant auec lequel on nettoye les plus grossiers & gluants excrements qui adherent ordinairement à la langue dans les fiévres ardentes.

La FIG. VII. *est vn instrument d'argent auec lequel les Chirurgiens modernes éleuent facilement la langue des enfans nouueaux nais* ; & l'ayant éleue coupent sans aucun danger le filet ou ligament sous la langue, auec vn petit ciseau bien tranchant.


TABLE . XII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII

La FIG. VIII. *est l'instrument d'or de Hildanus* * auquel on peut ajoûter vne petite éponge pour boucher le trou du palais corrodé ou rongé, qui penetrant dans la cauité du nez empéche l'articulation distincte de la parole. Ambroise Paré en fait mention *. * *Cent.* 2. *obseru.* 22. * *Liure* 22. *chap.* 4.

La FIG. IX. *est vn speculum oris plus fort*, auec lequel la langue est non seulement abbaissée, mais encor la machoire inferieure afin de pouuoir exactement voir les affections ou vices du détroit de la gorge, & pouuoir aussi appliquer, pendant qu'on se sert de ce *speculum* les instrumens & medicamens propres & necessaires, il a esté fait en premier lieu afin de pouuoir conseruer par son moyen les dents ouuertes aux furieux, & Cataleptiques ou estonnez iusques à ce qu'ils ayent aualé l'aliment qu'on leur a mis dans la bouche.

TABLE XII.

Du cizeau pour couper les cartilages. Des tenailles dites bec de perroquet & de corbeau. De l'instrument pour retrancher les tumeurs ou caroncules de la bouche. Du bec de gruë droit, &c.

LA FIG. I. *est vn cizeau tres-propre à couper les cartilages.*

La FIG. II. *est vne tenaille appellée bec de corbeau*, dont ie me sers aux fractures du crane lorsqu'il faut emporter quelque fragment ou esquille d'os qui picque ou presse les membranes du cerueau, on s'en peut aussi seruir pour couper les dents sorties hors de leur ordre naturel.

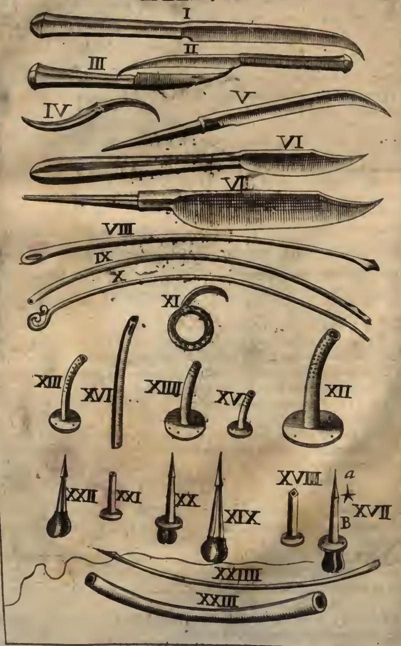
La FIG. III. *est vne autre tenaille* ressemblant au bec de perroquet, je m'en sers aux mêmes rencontres que de la precedente.

La FIG. IV. *est vn petit cornet*, ou vn petit instrument de corne caue qui attire puissamment l'aliment estant appliqué sur les grands vaisseaux d'vn membre emmaigri sans se seruir du feu, mais en suçant seulement auec la bouche, c'est-à-dire en attirant le souffle par le petit trou d'en haut. Voy Fabrice de Hilden * & Tulpius *. * *Cent.* 1. *obseru.* 80. * *Liure* 3. *obseru.* 49.

La FIG. V. *est vn instrument tranchant* ressemblant à vne tenaille auec laquelle on retranche les tumeurs & les caroncules de la bouche & des autres parties.

La FIG. VI. *est vn scalpel* fait d'vne lame tres-mince égale & tranchante de tous côtez, auec lequel les Chirurgiens separent facilement les doigs des mains & des pieds conioints & prins ensembe naturellement, ou agglutinez par vne playe ou vlcere mal pansez.

La FIG. VII. *est vn scalpel, separatoire*, auec lequel on retranche à leur racine les tumeurs enchystées dans la bouche.


TABLE . XIII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XIII
XVI
XIIII
XV
XII
XXII
XXI
XX
XIX
XVIII
a
XVII
B
XXIIII
XXIII

La FIG. VIII. *est vne tenaille en bec de gruë*, droite & dentelée qui peut uppléer au deffaut des pincettes.

TABLE XIII.

Des Σκολοπομαχαιρίοις ou ſcalpels courbes. Couteau tranchant des deux côtez. D'vne tres-longue éguille, &c.

LA FIG. I. *eſt le ſcalpel Σκολοπομαχαίριον* *, ainſi appellé des Grecs à cauſe du bec de cét oiſeau appellé des Latins *Gallinago*, des Grecs Σκολόπαξ, & des François Beccaſſe. On dilate auec ce ſcalpel les playes de la poiĉtrine trop étroites, & on en ouure les grands abſcez. C'eſt le meſme que Fabrice d'Aquapend. recommande pour l'ouuerture du ventre des hydropiques au deſſous du nombril afin d'en épuiſer les eaux. Il faut remarquer que ce ſcalpel doit auoir vn petit bouton de fer à ſa pointe pour la dilatation de la playe de la poiĉtrine, crainte de bleſſer le poulmon, tel que le bouton d'argent au ſcalpel de la Tab. VIII. fig. VIII. * Scolopomacharion.

Les FIG. II. & III. ſont des ſcalpels recourbez à leur pointe, & reſſemblans, au ſcolopomacharion des Grecs auec leſquels on fait inciſion des mediocres fiſtules dans l'habitude du corps, c'eſt pourquoy on les appelle auſſi συριγγότομοι ſyringotomes, c'eſt-à-dire inciſeurs des fiſtules.

La FIG. IV. *eſt le ſcalpel ou couteau courbe*, appellé des Italiens *gammaut*; il coupe de la partie caue eſtant mouſſe de la gibbe. Ie m'en ſers fort ſouuent pour ouurir toute ſorte d'apoſtemes.

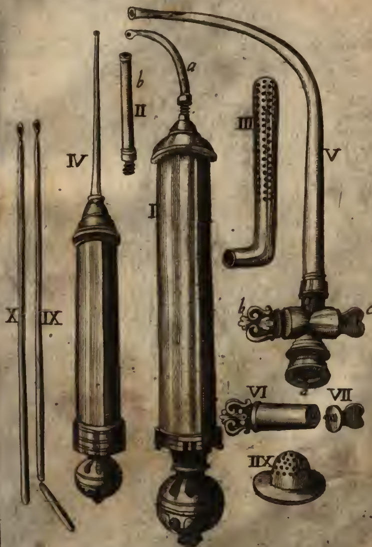
La FIG. V. *eſt le ſcolopomacharion*, ou bec de beccaſſe ſans manche.

Les FIG. VI. & VII. ſont des ſcalpels tranchans des deux côtez, dont l'extremité repreſente la fueille de myrthe : nous nous en ſeruons pour retrancher les mammelles des femmes ſaiſies de cancer. Voy Table XXXVIII. fig. III.

La FIG. VIII. *eſt vne éguille fort longue & tranchante des deux côtez*, auec laquelle on trauerſe à leur baſe les mammelles que l'on veut retrancher. Voy Table XXXVIII. fig. II.

La FIG. IX. *eſt vn canal* fait d'or d'Hongrie & troüé de pluſieurs trous à ſon extremité.

La FIG. X. *eſt le ſtyle* fait de même matiere qui eſt mis dans la canule precedente, afin que des deux figures il n'en ſoit fait qu'vn ſeul inſtrument, duquel on ſe ſert fauorablement aux playes de la poiĉtrine au lieu de la ſyringue, & on en attire le ſang qui n'eſt pas grumelé ainſi que le pus moins épez. Cét inſtrument propre à attirer peut eſtre flechi en vn angle droit ou oblique introduit dans le thorax par la playe faite par accident, ou par le Chirurgien, afin d'atteindre iuſques au ſang non encore concret ou à la ſanie.


Table. XIV
a
b
II
III
IV
V
I
b
c
X
IX
VI
VII
IIX

Il faut que le Chirurgien retire le ſtyle de la canule & la matiere en ſortira auſſitoſt. Cette façon d'attirer la matiere contenuë dans le thorax, reüſſit fort bien quand on ne peut faire l'ouuerture entre la 5 & 6. coſte, ſelon Paul ou entre la 3. & 4. ſelon Hypocr. à cauſe de la foibleſſe des forces, ou pour quelqu'autre empéchement.

La FIG. XI. *eſt vn ſcalpel recourbé*, qui peut eſtre caché dans vn anneau d'or. On en ouure les apoſtemes à la face des enfans, ou aux mammelles des femmes timides, de peur que voyant le ſcalpel la crainte ne les empéche de ſouffrir l'ouuerture de l'abſcés.

Les FIG. XII. XIII. XIV. & XV. *ſont des canules* differentes en grandeur, & troüées de pluſieurs trous pour tenir la playe de la poictrine ouuerte. Elles ont des aiſles, afin qu'eſtant miſes dans la playe elles ne ſoient attirées dans la poictrine par l'inſpiration. Elles ont auſſi tout autant de trous, pour que la matiere puiſſe ſortir de tous coſtez dans la neceſſité.

La FIG. XVI. *eſt vne canule* faite d'or d'Hongrie que l'on met dans le canal de l'vrine auant que l'on piſſe, afin que l'vrine en ſorte, & que par ce moyen l'on ſoulage la cruelle douleur que ſouffrent les malades quand ils piſſent ſans canule à cauſe de l'vlcere de l'vrethre prouenu d'vne gonorrhée viruleure.

La FIG. XVII. *eſt vn inſtrument composé d'vne éguille triangulaire*, a, & d'vne canule aiſlée B, auec laquelle on perce le nombril des hydropiques & le ſcrotum dans l'hernie aqueuſe pour en vuider l'eau, cét inſtrument eſt pouſſé juſqu'à la petite étoile de la canule, enſuite l'éguille eſt retirée & la canule ſeule pouſſée juſqu'à l'aiſle, & laiſſée dans l'abdomē ſans aucune crainte de dāger.

La FIG. XVIII. *eſt la canule ſeule* dépeinte ſans ſon éguille.

La FIG. XIX. *eſt l'éguille ſeule* hors de ſa canule.

La FIG. XX. *eſt vne éguille ronde* auec ſon tuyau ou eſtuy dont au deffaut de l'éguille triangulaire on perce le nombril des hydropiques, & le ſcrotum rempli d'eau auec la même ſeureté.

La FIG. XXI. *eſt le ſeul tuyau* de l'éguille ronde.

La FIG. XXII. *eſt la ſeule éguille ronde.*

La FIG. XXIII. *eſt vne canule d'argent* vn peu courbée, & la fig. XXIV. eſt vne éguille de fer plus longue que la canule precedente, & conduiſant vn fil dans ſon extremité tranchante. Ces deux figures compoſent l'inſtrument dont Hierôme Fabrice d'Aquapend. ſe ſert pour percer dans leur fond les fiſtules au deſſous de la coſte. Voy Tab. XXXVII. fig. VIII.

TABLE XIV.

De la ſyringue auec ſon tuyau droit, & courbe matriculaire & auriculaire, de la ſyringue à clyſtere, du petit chappeau & des bougies.

LA FIG. I. *eſt vne ſyringue* commune, ſouuent neceſſaire pour attirer ou verſer quelque liqueur dans les playes du thorax de l'abdomen & ailleurs, qui

qui a icy son tuyau courbe *a*,& peut receuoir le droit *b*,de la fig.II.lorsque le courbe n'est pas propre,on accommode par fois à cette syringue le tuyau de la fig.III.percé de plusieurs trous que les Grecs & Galien * appellent *metrenchyta*. Les femmes se l'appliquent commodement elles-mesmes, lorsqu'il est necessaire de pousser quelque liqueur dans le vagina, ou dans la matrice pour la guerison de diuerses maladies, & qu'elles ne veulent pas permettre, à raison de la pudeur qu'vn autre le leur applique.

** liu.9. de la composition des medicamens selon les lieux ch. 8.& liu.5.de la method. chap.5.*

La FIG. I V. *est vne syringue auriculaire* appellée *Otenchyta* auec laquelle on verse des liqueurs dans les organes de l'ouye pour la detersion & consolidation des vlceres, ce qui ne se fait pas sans danger de surdité.

La FIG. V. *est l'Enterenchyta*, sçauoir vn canal de cuiure recourbé en forme d'vn catheter necessaire à ceux qui aiment mieux se donner des clysteres eux-mesmes que de les receuoir de quelqu'autre ; principalement si à raison des vices des intestins & principalement du rectum il faut les reïterer souuent.

La FIG. VI. *est la clef* dudit canal, ou fistule courbée *b*, fig.V. par le moyen de laquelle la liqueur du clystere est retenuë dans la vescie,autant qu'il plaist au malade & selon qu'il ouure ou ferme le canal,la vescie, doit estre attachée enuiron la lettre *a*, fig. V. à la maniere ordinaire.

La FIG.VII. *est vne petite viz* ou clou ombellé *c*, fig. V. qui s'accommode à la clef *b*, fig.V. de peur qu'en tournant la clef il n'échape quelque chose du clystere qui tache les linges. Cét instrument ainsi que chaqu'vn peut voir, est bien different de celuy que Iean Hurnius, * & Fabrice de Hilden * ont fait portraire pour donner des clysteres.

** En sa methode pour la practique des medicamens des clysteres.*

** Centur. 1. obseru.78.*

La FIG. VIII. *est le petit chapeau d'argent* troüé de tous costez qu'on applique aux bouts vlcerez des mammelles,afin que les enfans puissét tetter leurs nourrisses sans leur faire mal : on se sert aussi de ce petit chapeau aux playes du thorax. Car apres qu'on a mis quelqu'vne des susdites canules dans la poictrine, & mis vne petite éponge dans l'orifice de la canule auprés de l'aîle,on met par dessus le petit chapeau,afin que la matiere transude à tout moment & insensiblement par ces trous sans aucune perte des forces.

Les FIG. IX. & X. *sont des bougies de cire* d'vn filet tres-fort & double & preparées de cire blanche,à laquelle il faut adjouter vn peu de therebenthine,de peur qu'elle ne se rompe facilement. On s'en sert pour la suppression d'vrine causée par vne carnosité dans l'vretre : la bougie de la fig.IX.est rompuë,de crainte qu'en tirant la bougie,le bout de la cire qui n'a par fois point de filet dans le milieu, ne demeure dans le canal & n'augmente l'ischurie. C'est pourquoy le Chirurgien coupera la portion rompuë à l'extremité de la mèche & mettra par aprés la bougie autant auant qu'il sera de besoin apres l'auoir oint d'huyle d'amandes douces.

TABLE XV.

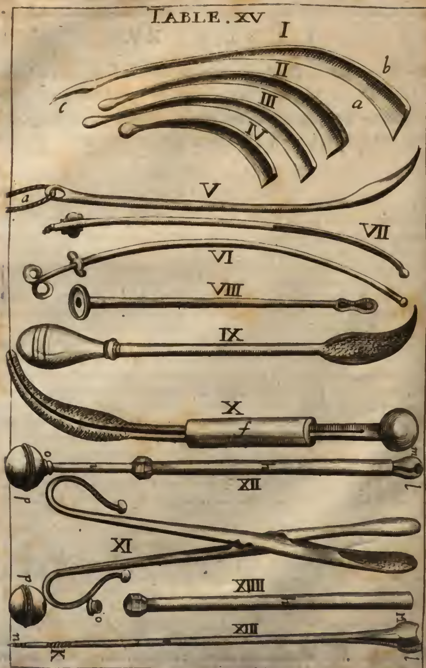
Des syringotomes. De l'éguille auec laquelle l'on perce le scrotum, aprés la section de l'hernie nursine & le fonds d'vne fistule, du catheter, du conducteur, & de deux crochets auec lesquels on tire le calcul, & des tenettes à mesme fin, &c.

LA FIG. I. *est vn scalpel recourbé*, qui a par sa partie interne *a*, vn tranchant & par l'externe *b*, est mousse, *sçauoir vn syringotome* perçant & tranchant par l'vn de ses bouts *c*, nous nous en seruons en toute fistule cutanée qui n'a qu'vn trou, pour en ouurir premierement le fonds & couper en suitte l'entre-deux de l'vn & de l'autre trou. Or il faut mettre à sa pointe vne petite bale de cire par le moyen de laquelle le scalpel, mis doucement dans la fistule dilatée premierement par le moyen de l'éponge torse, puisse atteindre le fonds sans aucun obstacle, douleur, ny danger.

Les FIG. II. & III. *sont des scalpels syringotomes*, dont l'vn & l'autre est obtus, en l'vne de ses extremitez, y ayant vn bouton de fer poli, on s'en sert pour couper tout le sinus des fistules penetrantes.

La FIG. IV. *est le scalpel syringotome*, auec lequel on dilate les playes penetrantes de l'abdomen afin que les intestins tombés, & enflez de vent puissent estre commodement remis. Il a vn bouton à l'vne de ses extremitez beaucoup plus gros que les precedents scalpels de crainte de blesser l'intestin estant introduit dans la playe.

La FIG. V. *est vne éguille ou instrument de fer tranchant en sa pointe des deux côtez*, que les Nursins en Italie de mon temps fort adroits en cette operation de Chirurgie (*qui guerit l'enterocele par le retranchement du testicule*) & par cette raison des celebres Chastreurs, poussent par la playe de l'eine iusques au fonds du scrotum qu'ils percent auec la pointe de l'instrument, ou éguille, (*à laquelle il conuient toûjours mettre vn petit bouton de cire pour la raison cy-deuant rapportée*) afin que la matiere qui y descend par la playe de l'aigne se puisse vuider. Mais parce que cette operation ou façon de guerir les hernies donne de l'horreur à ceux qui la regardent & qu'elle n'est pas exempte d'vn tres grand danger de la vie; ce qui a esté tres-bien reconnû par ceux qui l'ont inuanté, d'où vient qu'ils entreprennent ceux qu'ils veulent traitter comme des morts; je découuriray aux jeûnes Chirurgiens vn autre vsage de cét instrument. On en incise le fonds des longs sinus, qui est en bas, à raison duquel les fistules ne se peuuent purger, si ce n'est que le malade soit situé en sorte que ses pieds soient en haut & sa teste en bas, afin que la matiere purulente s'écoule de son propre mouuement, car il est bien cer-


Table . XV
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIIII

tain que les sinus qui n'ont pas encor contracté calosité, desquels il est icy parlé, peuuent estre gueris par des seuls agglutinatifs & par le bandage conuenable, pourueu que la matiere y contenuë se puisse tous les jours librement vuider : mais dautant que cette situation les pieds en haut & la teste en bas est fort incommode aux patients, le fonds des sinus est ouuert tost, & seurement auec cét instrument (*dont l'extremité tranchante doit auoir vn bouton de cire,*) sans toucher l'entre deux des trous, afin que la matiere purulente ait sa sortie facile par le trou d'en bas, & que les parois des sinus se puissent agglutiner. Cette cordelette *a*, n'est pas vn simple fil, mais faite de vingt fils simples & couuerte legerement de cire, afin que la production du peritoine percée puisse estre serrée estroitement auant qu'on la coupe.

La FIG. VI. *est le catheter ou la syringue à sonder*, laquelle introduite dans le canal de l'vrine & dans la vescie nous en fait connoistre les plus secrettes anfractuositez où a coutume de se cacher la pierre qui cause des tourmens si cruels aux hõmes. Les Grecs l'appellent *καθετήρ**. On s'en sert pour vuider l'vrine supprimée, elle est d'argent pour pouuoir estre courbée, fort polie crainte qu'en pissant elle ne blesse la partie doüée d'vn sentiment tres-exquis, & qu'elle entre dans la vescie sans douleur, elle a plusieurs trous à son extremité, afin qu'ayant retiré le style, l'vrine contenuë dans la vescie puisse sortir par la sonde librement & sans aucune difficulté. * *Catheter.*

Il faut remarquer que le style n'est pas mis dans la sonde, afin que (presque par la force du vuide) l'vrine supprimée soit attirée auec luy ; mais crainte que l'vrine ne s'écoule aussitost, cependant que le lythotomiste, ou le medecin cherche curieusement la pierre cachée. La grandeur de ce catheter est décrite par Celse *. Voy la Table XLII. fig. II. * *liu. 7. ch. 26.*

La FIG. VII. *est le style d'argent* qui doit estre courbé en sorte que la caneleure, qu'il a depuis son milieu jusques à son extremité se rencontre en son dos ou partie gibbe, les Latins l'appellent *itinerarium*, parce qu'estant introduit dans la verge, il montre fidelement le col de la vescie, & c'est sur luy qu'il faut faire l'incision pour l'extraction du calcul de la vescie.

La FIG. VIII. *est vn instrument de cuiure*, auec lequel on tire le calcul qui est arresté au canal de l'vrine, sçauoir vne sonde qui est introduite dans le canal de la verge, par la partie creusée comme vn cure-oreille, en sorte qu'elle outrepasse la pierre, & la comprend par son bord & cauité; apres quoy on instile de l'huile d'amandes douces par le style de la sonde canulée, & qui a vn large orifice, afin de le rendre plus coulant, on tire en suitte insensiblement la sonde & on presse auec le doigt le canal au delà de la pierre jusqu'à ce qu'elle soit conduite dehors.

Les FIG. IX. & X. *sont des crochets*, auec lesquels on extrait le calcul au petit appareil, aprés qu'on l'a poussé auec les doigts hors du col de la vescie, & découuert par le scalpel. Ils sont tous deux polis par leur face externe, qui touche le corps, & au contraire âpres & rabouteux à leur face interne, qui


TABLE. XVI
A
I
II
B
III
C
IV
V
VI
X
VII
VIII
IX
XI

saisit le calcul. Le dernier diuisé dans son milieu peut estre dilaté par le moyen de la canule *f*, retirée, afin qu'il comprenne mieux le calcul qu'on doit tirer.

La FIG. XI. *est vne tenette* polie à sa face externe, âpre & raboteuse à l'interne, *laquelle est requise lorsque l'extraction ordinaire du calcul ne peut pas estre faite par les crochets que nous venons de rapporter.*

La FIG. XII. *est vn instrument* semblable à celuy qui est dépeint dans la Table suiuante, fig. X. n'estant differant qu'en ce que celuy-cy est sans tariere, on s'en sert pour tirer les bales, il est composé de deux parties, de la canule, *h*, & du style solide *i*, qui se termine par l'vn de ses bouts en deux cueillers tranchants *l m*, pour receuoir la bale, & dans l'autre il a vn nœud *o*, & vn manche *p*, cét instrument, fait la mesme chose que celuy d'Alphonse.

La FIG. XIII. *est le style du mesme instrument*, solide jusqu'à son milieu, qui montre dans l'vne de ses extremitez les deux cueillers dentelez *l*, *M*, & dans l'autre deux viz *K*, *n*, destinées pour receuoir le manche & le petit nœud.

La FIG. XIV. *est la canule de l'instrument* precedent, dépeinte separement, auec son petit nœud *o*, & son manche rond *p*.

TABLE XVI.

De diuers instrumens propres à extraire des playes, les bales d'armes à feu.

LES FIG. I. II. & III. representent *l'instrument appellé du nom de son Auteur Alphonsin*, tres-propre à tirer les bales d'armes à feu, lequel Alphonse Ferrier medecin de Naples décrit en ces termes *, *il ne faut pas pourtant passer sous silence le bec de gruë (comme ils appellent) parce que c'est vn tres-bon instrument recommandé de tous les Anciens & Modernes, auec lequel on tire tres-facilement les bales des lieux les plus difficiles, mais aussi tous les autres corps estranges des armes à feu & des autres choses. Nous luy auons ajouté des petits anneaux afin de le pouuoir tenir plus commodement & plus fermement à la main & par ce moyen sonder plus seurement & reconnoistre les autres corps estranges dans la playe. L'anneau de la fig. I. A, poussé sur le deuant serre l'instrument. Par l'anneau de la fig. II. B, retiré vers le manche, l'instrument est ouuert.* (* *liu. 2. des playes d'arquebuse ch. 3.*)

La FIG. III. est l'instrument qui a déja saisi la bale.

Nostre Auteur fait la description du *Tire-bale*, qu'on appelle *Bec de gruë*, mais ne la fait pas de l'instrument d'Alphonse, ainsi qu'il est facile à juger par les differents termes que le traducteur a obserué dans Alphonse mesme au lieu allegué qu'il intitule de la sonde auec vn anneau & de l'instrument d'Alphonse, comme aussi du bec de gruë.

Voicy

Voicy les termes dont se sert Alphonse en décriuant son instrument tire-bale.

Mais à tirer les bales l'instrument d'Alphonse est beaucoup plus propre, lequel j'ay appellé Alphonsin, parce que j'en suis l'inuanteur, c'est vne verge de fer ronde deliée de la longueur d'enuiron dix-huit trauers de doigts & de la grosseur d'vne bale d'arquebuse, dont vn des bouts est laissé solide pour seruir de base, afin d'estre tenu plus commodement auec la main. Le reste est fendu ou diuisé en trois branches qui se peuuent fermer par vn anneau courant si l'on le pousse vers la pointe, & qui s'ouure si on l'en retire, mais afin que l'instrument saisisse mieux les bales la partie interieure des branches doit estre caue & garnie de dents qui regardent vers la base. Leur face externe doit estre polie. On peut le faire plus long ou plus court selon la profondeur du lieu où l'on s'en veut seruir.

Les figures des instrumens suiuans sont tirées de Barthelemy Maggius *.

*en son traitté de la guerison des playes d'armes à feu.

La FIG. I V. *est la pincette* à mode de bec d'oye qui a vers son manche vne viz *c*, pour serrer la bale plus fermement.

La FIG. V. *est vn crochet de fer* seruant fauorablement à tirer les bales.

La FIG. V I. *est la pincette à mode de bec d'oye*, qui seroit semblable à la precedente si elle auoit vne viz.

La FIG. V II. *est la tariere* tres-aiguë de Barthelemy Magge garnie d'vne canule toute particuliere pour tirer les bales des playes.

La FIG. VIII. est la mesme tariere hors de la canule.

La FIG. I X. *est vne espatule*, ou plustost vn cueiller ressemblant à vn bec d'oye propre à receuoir & extraire les bales.

La FIG. X. *est vn instrument tres-propre à tirer les bales des playes*, il doit estre d'vn tres-bon acier & composé de trois parties, sçauoir d'vne petite tariere & de deux canules, la canule externe *a*, peut fermer la canule interne *b*, qui en l'vne de ses extremités est partagée ou diuisée, en deux cueillers dentelées *c d*, pour affermir la bale, de peur qu'elle ne tourne auec la tariere qui la doit percer. La tariere *e*, est tres-aiguë en l'vne de ses extremitez & vn peu plus longue que les deux cueillers, & du côté qu'elle est introduitte dans la canule par le trou du manche rond *g*, elle a deux aisles larges *f*, qui seruent à la tourner.

La FIG. X I. *est la tariere* dépeinte hors de sa canule.

Il faut que *l'instrument d'Alphonse & les pincettes d'oye soient plus grandes d'vn tiers, & que la canule auec la tariere soit vne autre-fois plus grosse.*

Ambroise Paré (à dire le vray) a fait portraire dans sa Chirurgie * plus grand nombre d'instrumens, mais qui ne sont pas plus excellents, ny preferables à ceux qui sont icy proposez, non plus que ceux de Fabrice de Hilden*. Or les instrumens qui seruent à l'extraction des bales, doiuent estre diuersifiez selon les differences de playes, & la figure des corps estranges qu'on doit extraire. Car les vns saisissent & tirent dehors, parce que comme pointus ils s'inserent & fichent seulement dans la bale, ou parce qu'ils ont leurs extremitez

*Traitté des playes d'arquebuse.
* Cent. 1. obser. n. 88.

mitez dentelées, & les vns sont de figure droite les autres l'ont recourbée selon que la voye que la bale s'est faite est droite ou oblique, quelques-vns reçoivent en eux-mesmes la bale lorsqu'ils sont plus larges ou plus caues dans leur extremité,les autres saisissent & reçoiuent en mesme temps.

Que si la bale trouvée par la sonde doit estre tirée auec la tenaille,il faut soigneusement prendre garde que les bords de la playe & les parties interieures & contenuës (j'entends les arteres, les veines, les nerfs & les tendons) ne soient offencées, ny saisies parce que celà ne peut arriuer, (outre l'insigne hæmorrhagie) sans de tres griefves douleurs & des tres-grandes inflammations auec vn euident peril de la vie. C'est-pourquoy pour éuiter ces symptomes, il n'est du tout point à propos d'ouurir la tenaille, si ce n'est que l'Operateur reconnoisse que son extremité a saisi la bale, car pour lors il la faut ouurir, & tirer la bale apres l'auoir saisie.

TABLE XVII.

*Des canules & styles pour traiter les affections de l'intestin droit qui requierent le feu; & d'vn instrument de bois pour contenir les eaux dans l'abdomen des hydropiques ouuerts lequel est décript par Nicolas Tulpius *, &c.*

* lib. 4. obseru. medec. ch. 42.

LA FIG. I. *est vn instrument* ou pour mieux dire vne *canule* de fer pour dessecher les hæmorrhoides internes enflées ou qui vlcerent l'intestin droit dans sa surface, ladite canule est aislée n'estant point percée dans son fonds de peur que le style tout ardent de la fig. IV. qui est introduit par plusieurs fois dans la canule, & en est aussi-tost retiré, ne soit poussé plus auant qu'il ne faut,& ne touche la partie affectée.

Les FIG. II. & III *sont aussi des canules* propres à introduire dans l'anus, mais percées à côté (suiuant la situation de l'vlcere caleux ou profond qui n'a pû estre gueri par les topiques)dans lesquelles on introduit le ferrement ardent de la fig. IV. par ces tuyaux ou canules les parties saines de l'intestin sont garanties de l'attouchement immediat du feu que les vlceres seuls ont besoin de ressentir deux ou trois fois pour leur guerison.

La FIG. IV. *est le style de fer* qui tout ardent est introduit dans les canules troüées & dans la solide deux ou trois fois ou dauantage, s'il est necessaire pour dessecher les hæmorroïdes internes & tumefiées, comme aussi pour guerir les vlceres superficiels ou profonds de l'intestin droit.

Il faut remarquer que les canules que je viens de décrire ne peuuent pas se dépeindre selon leur juste grandeur,parce qu'elles varient à raison de l'âge des malades & de la grandeur du lieu affecté.


TABLE XVII
IX
X
V
VI
b
VII
II
I
IV
III
VIII

La FIG. V. represente vne chandele ou pour mieux dire vn *pessaire* fait de cire jaune auec *l'assa fœtida*, il a vne base tres-large répondant par sa grosseur au col de la matrice auec lequel elle est reduitte de sa precipitation sans aucune violance.

Les FIG. VI. & VII. *sont des boules de liege*, tres vtiles à la chûte déplorée de la matrice, & on ne les introduit pas à l'entrée du col de la matrice comme les cercles de la Table suiuante, mais ils sont poussez jusques dans son fonds. La boule ronde & oualaire ont chaqu'vne vne petite attache, afin de pouuoir estre retirées en l'vrgente necessité du coït. Tu peux t'instruire d'auantage touchant les pessaires ronds & oualaires de la matrice, consultant François Rousset * & Guillaume Fabrice de Hilden *. * de l'operation Cesariene section 6. ch. 4. & 5. * Cent. 4. obseru. 61.

La FIG. VIII. *est vn instrument de verre* caue, long & étroit ayant en l'vne de ses extremitez vn orifice répondant au bout de la mamelle, & en l'autre vn petit trou au bout d'vn long canal, par le moyen duquel la patiente mesme attire en succant le bout caché de sa mammelle, afin que l'enfant le puisse prendre & succer le lait de sa nourrisse.

La FIG. IX. *est vn instrument de bois tourné fort adroitement en trois cercles*, tres-fauorable pour contenir dans l'abdomen les eaux des hydropiques ouuerts ainsi que Tulpius asseure, au milieu duquel s'éleue vn petit tuyau *a*, conuexe à la verité & obtus en déhors, mais caue en dedans.

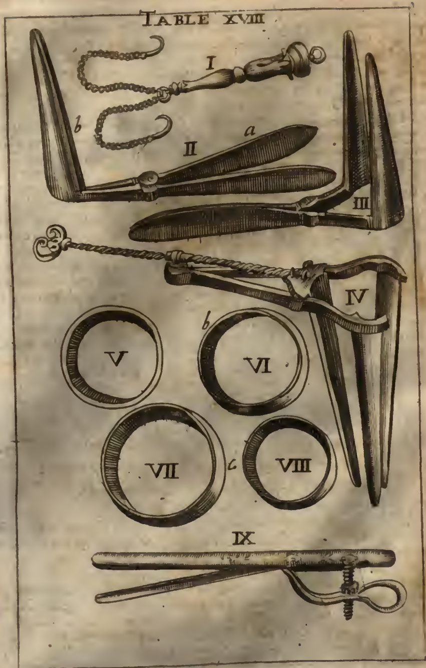
La FIG. X. est la partie de l'instrument precedent renuersée & égale qui montre dans son milieu *c*, le trou du petit tuyau qui doit estre bouché par le couuercle de bois *b*.

TABLE XVIII.

Du crochet pour extraire le fœtus mort. Des dioptres ou speculum de l'anus, & de la matrice. Des cercles pour la matrice precipitée, & du scalpel trompeur.

LA FIG. I. *est l'instrument* que rapporte André de la Croix composé de deux petites chaisnes & d'autant de crochets *auec lequel on tire le fœtus mort*, (ou tout entier ou en plusieurs pieces) de la matrice des accouchées qui ont besoin du secours de la main.

La FIG. II. represente *vn instrument* par le moyen duquel les Chirurgiens découurent la situation, quantité, & qualité des vlceres de l'intestin droit & du col de la matrice *d'où on l'appelle le speculum ou miroir de l'anus ou de la matrice*. Or cét instrument est diuisé en deux parties sçauoir au male *a*, qui s'applique aux males & à la femelle *b*, qui sert aux filles & aux femmes en cette figure, le male est ouuert, & la femelle est fermée.


TABLE XVIII.
I
b
a
II
III
IV
b
V
VI
VII
c
VIII
IX

La FIG. III. represente le *speculum* ou miroir qui conuient aux màles fermé, & celuy qui sert aux femmes est ouuert.

La FIG. IV. *est le grand speculum* ou miroir de la matrice composé de trois parties ou lames qui éloignent les parties genitales des femmes lors qu'on est contraint de tirer le fœtus mort, & dissequé en plusieurs pieces, dans la matrice, ou lors qu'il est aussi necessaire de reconnoistre la matrice vlcerée, ces dioptres ou *speculum* doiuent estre plus grands d'vne troisiéme partie qu'ils ne sont dépeints. Voy Table X L I. fig. VII.

Les FIG. V. V I. V I I. & V I I I. *sont des cercles de bois tournez*, qui aprés la reposition de la matrice precipitée, sont mis dans son col de peur qu'elle ne retombe, le cercle (de la figure VI.) est quelque peu aigu en la partie *b*, qui regarde en dedans, & le cercle (de la fig. VII.) est obtus par la partie *c*, contraire ou opposée à celle qui regarde en dedans.

Le Chirurgien, Medecin, ou Sage-femme aura pour le moins trois ou quatre de ces cercles toûjours prests, afin de pouuoir choisir celuy qui sera plus commode selon que le col de la matrice sera plus large ou plus estroit. Voy Tab. X L I I I. fig. V.

La FIG. I X. *est vn scalpel trompeur*, parce que s'il ne trompe le malade, il trompe au moins le Chirurgien, en dilatant les sinus suiuant le sentiment des Anciens. Ie m'en suis serui au commencement de ma practique en Chirurgie, mais parce que le scalpel ne trompa pas pour lors le malade, qui estoit le beau-pere de mon frere, mais plutost moy-mesme en retardant l'operation ayant esté trompé contre mon esperance vne seule fois, je luy ay toûjours heureusement substitué les syringotomes de la Table X V.

TABLE XIX.

Des instrumens auec lesquels on estend insensiblement la jambe retirée, & l'on flechit peu à peu le coude presque roide, & l'on comprime auec seureté l'artere du carpe.

LA FIG. I. *est vn instrument tout de fer*, qui est fait pour estendre la jambe retirée, & composé de six parties, sçauoir de la caisse *a*, de la viz *b*, de l'anneau *c d*, de la clef *e*, des courroyes *h*, & des boucles *f*. La caisse a vn trou en viz dans son milieu, pour receuoir la viz *b*, elle est troüée de plusieurs trous en toute sa circonferance, afin de pouuoir estre garnie de coton, & d'vn linge double. La partie superieure de la viz *b*, est annexée à l'anneau, l'inferieure *b**, reçoit la clef, le jarret entre dans la partie inferieure *c*, la superieure *d*, couure la rotule. La viz est tournée par le moyen de la clef, & ainsi l'anneau est attiré & la jambe contractée ou retirée, est de peu à peu estenduë.


TABLE . XVIIII
II
b
b
b
III
IV
m
V
l

La FIG. II. montre la *viz de l'instrument* peinte separément, qui est composée de deux parties, sçauoir de la superieure *b*, & de l'inferieure *b* *. La superieure est creusée pour receuoir la partie quarrée de l'inferieure *i*, la superieure reste dans la caisse aprés auoir attiré l'anneau, & l'inferieure est tirée dehors. Voy Table XLVI. à la lettre *C*.

La FIG. III. montre la partie inferieure de la viz, dont la partie quarrée *l*, s'insere au trou quarré de la superieure. *Cét instrument qui peut estre fermé & ouuert par le moyen des courroyes & des boucles est bien different de celuy que Guillaume Fabrice de Hilden écrit auoir inuanté.*

La FIG. IV. represente vn *instrument fait de lames de fer*, & percé de plusieurs trous, afin de pouuoir estre garni de coton mis entre deux linges & estre adapté au coude, comme vne manche. L'artere du carpe est tres-seurement comprimée *par la viz ombellé, ou teste de cét instrument g*, soit qu'elle soit ouuerte par l'ordre du Medecin ou par cas fortuit. Car pour arrêter le flux de sang arteriel, le carpe blessé ne doit estre serré ny trop lâchement ny trop étroittement *d'autant que la trop lâche ligature menace le patient d'vne mort certaine, & la trop étroitte la main de sphacele*; De la mort, parce qu'elle n'arrête pas le sang ou thresor de la vie; du sphacele, parce qu'en comprimant par trop les vaisseaux, elle priue la main de l'esprit vital. (Or la viz ombellé *g*, de l'instrument, *parce qu'elle ne comprime tres étroittement presque que la seule artere ouuerte*) peut arrêter le sang sans aucune crainte du sphacele. Voy Table XLVI. lettre B,

La FIG. V. *est vn instrument de fer*, duquel nous nous seruons lors que le coude roide ne peut estre flechi, & lors qu'estant retiré il ne peut estre estendu. *Or il est de peu à peu flechi & étendu par le moyen de la viz de l'instrument k l*, l'instrument est appliqué droit lors qu'il conuient flechir le coude roide, & tous les jours on tourne vn peu la viz troüée dans le milieu par le moyen du clou de fer *m*, jusques à ce que l'instrument appliqué represente la figure d'vn angle droit. On applique l'instrument courbé selon que le coude est contracté par la grandeur de la convulsion il est dressé de peu à peu par le moyen du clou & de la viz.

Tous les instrumens de cette Table doiuent estre faits selon la grandeur ou proportion de la partie affectée. Cét instrument a quatre boucles *o*, & autant de courroyes *p*, afin qu'estant applicqué au coude & à l'humerus, il puisse estre serré suffisamment.

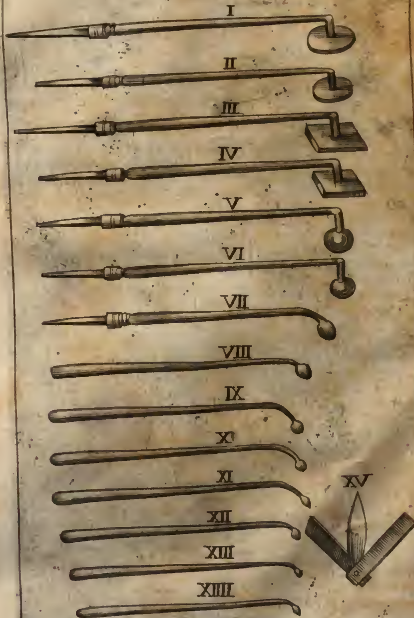

Table. XX
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIIII
XV

TABLE XX.

De plusieurs ferremens differens en figure, & grandeur, auec lesquels bien ardens on cauterise plusieurs parties du corps pour differentes causes, & de la lancette pour ouurir les vaisseaux & les abscés cutanées, comme aussi pour ouurir les conduits de l'anus, de la verge, & du prepuce clos.

LES FIG. I. II. III. & IV. *sont des ferremens* recourbez & reflechis en leur extremité, larges, ronds & quarrez, auec lesquels bien ardens on n'arreste pas seulement vn demesuré & enorme flux de sang *aprés l'extirpation de la mammelle ou de quelqu'autre membre*, mais encor la partie mutilée en reçoit de la force, en sorte qu'elle n'est pas si susceptible d'vne nouuelle fluxion d'humeurs, les mesmes sont aussi fauorables lors qu'il s'agit de desseicher les hæmorrhoides & d'attirer les tumeurs qui par delitescence (quittant la surface exterieure du corps) tẽdent au dedans. L'histoire suiuante confirmera, que les tumeurs qui se precipitent sur les parties internes peuuẽt estre attirées par les ferremens ardens. L'an 1635. du temps de la peste vn certain Gentilhomme d'Vlmes (L B) encor viuant estant tourmanté d'vn anthrax pestilentiel fort grand & noir au tour de l'anus, qui par vne fatale metastase au dedans disparût & menaçoit le malade d'vne mort certaine, pour retirer l'anthrax au dehors j'appliquay les ferremens de la fig. I. & II. tres ardens alternatiuement au prés de l'anus (en sorte toutes-fois, que l'anus ne fust point irrité par leur attouchement, mais qu'il ressentit seulement la vertu du feu autant que le patient le pouuoit souffrir) jusques à ce que l'anthrax fust retiré en son premier lieu ou estant je le cauterisay auec le ferrement de la fig. V. suiuante & pour procurer la chûte de l'escharre, je me seruis du cataplasme suiuant qui le separà dans deux jours.

℞. du sel commun, demie dragme, du poivre vne dragme.
Trois figues grasses.
Vne poignée de fueilles de ruë verde.
Et vne once de viel leuain aigre.

Meslez le tout fort diligemment dans vn mortier de marbre en consistance de cataplasme, *dont l'anthrax estoit pansé deux-fois le jour. Sennert décrit ce cataplasme**, & les predecesseurs d Adrian Spigelius l'ont tenû pour secret en Fiandres, parce qu'il procure vne prompte separation de l'escharre, lequel estant separé. Ie pansay l'vlcere auec l'onguent citrin (appliqué sur des plumaceaux) qui à la vertu de digerer, d'attirer, d'incarner & de resister

* *liu. 5. de sa Practique partie 2. ch. 13.*

G aux


TABLE XXI
VI
VII
IX
V
IV
I
VIII
II
III

aux venins. Ie mis par dessus l'emplastre appellé de blanc cuit, & l'vlcere estant enfin incarné, je le cicatrisay auec le cerat de diapalme.

Les FIG. V. & VI. *sont des ferremens* ronds en leur extremité, auec lesquels tous ardens on touche plusieurs fois la partie mutilée pour arrester l'hæmorrhagie & luy communiquer ou donner de la force *, on en touche aussi les grands os des extremitez s'ils sont cariez & corrompus pour en procurer plustost la separation ou exfoliation. *Voy la Tab. 29. fig. 2.*

Les FIG. VII. & VIII. representent *les cauteres actuels* de figure oualaire en leur extremité, & dont on cauterise les hæmorrhoides lors qu'elles fluent par excés. Voy Table XLIV. fig. II.

Les FIG. IX. X. XI. XII. XIII. & XIV. *sont des ferremens* differens en figure en leur extremité, que l'on introduit tous ardens dans les cauitez des dents, pour en corriger la carie & s'opposer à son progrés.

La FIG. XV. *est vn scalpel* droit & tranchant des deux côtez, appellé *Lancette*. Les François & les Italiens en ouurent heureusement les veines quand il faut saigner; on en ouure aussi fauorablement l'anus, le prepuce & la verge, qui ne sont point percez aux enfans nouueaux nais; on en scarifie les cauteres en Allemagne.

TABLE XXI.

D'vne tres-grande tenaille. Couteau courbe. Cizeau. Scie. Rasoir, &c.

LA FIG. I. *est vne tres-grande tenaille*, auec laquelle on retranche tres-souuent (sans se seruir du scalpel) les parties extremes des membres, ou leurs doigts superflus surpris du sphacele, ou de cancer *. On retranche aussi, auec la mesme tenaille les os qui sortent aux fractures composées auec playe, & qui ne peuuent estre remis ou qui se rencontrent aussi aux playes de la teste, & picquent les membranes du cerueau. *Voy la Tab. 28. fig. 2. & Tab. 29. fig. 1.*

La FIG. II. *est le scalpel ou couteau courbe*, auec lequel bien ardent on coupe dans le vif de toutes parts, sans se seruir d'aucune ligature, les parties charnuës du membre qui doit estre coupé jusques à l'os, qu'il faut aussitost aprés retrancher auec vne scie bien affilée. On fait rougir le scalpel pour s'opposer au flux de sang d'où aucuns l'appellent improprement cautere cultellaire. Voy Table XXVIII. figure V. lettre *m*.

La FIG. III. *est vn cizeau bien affilé*, auec lequel fortement poussé par le maillet de bois on ampute, sans aucun danger, la main posée sur vn tronc de bois à la teste du radius & du cubitus. Voy mesme Table fig. VI.

La FIG. IV. *est le maillet* fait d'vn bois tres-dur.

La FIG. V. *est vn tronc de bois* rond & haut, sur lequel doiuent estre situées les parties qu'on doit amputer auec le cizeau.


TABVLA XXII
I
II
III
IV
V
VI
VII

La Fig. VI. *est la scie ayant des dents tres-affilées*, auec laquelle on scie bien promptement en fort peu de coups vn grand os premierement bien separé des parties molles. Il faut remarquer que cette scie, & cette premiere tenaille doiuent estre faites plus grandes au moins trois fois plus qu'elles ne sont dépeintes.

La Fig. VII. *est vn rasoir à vn tres-large dos*, auec lequel la partie qui doit estre amputée dans le vif au dessous de la ligature est ordinairement coupée jusques à l'os qui doit estre scié, par le tranchant de la scie superieure. Voy Tab. XXVIII. fig. V. VI. & XI.

La Fig. VIII. est expliquée à la Tab. XII. fig. I.

La Fig. IX. *est vn instrument de cuivre* que les chastreurs ont appellé à bon droit arrest, car il empêche que les intestins ne tombent hors de l'abdomen dans la production du peritoine qui a esté separée du scrotum, & que l'on doit percer auec l'éguille, serrer auec le fil, & retrancher avec le ciseau. Voy Tab. XLI. fig. III. IV. & V.

TABLE XXII.

De l'instrument Ambi d'Hyppocrate. De l'échele. Du canal. Du plinthium de Nileus. Du glossocome de Galien, &c.

LA Fig. I. represente le portrait de l'instrument tout entier qu'on appelle communement *Ambi*.

La Fig. II. represente les parties diuisées dudit instrument, sçauoir la colomne A, taillée jusques dans son milieu, dont la base *g*, est fichée dans vn pied de bois par le moyen de trois viz *l*, de peur qu'elle ne branle dans le temps qu'on fait la reduction, le spata de bois B, ou l'ambi proprement dit, & le clou *c*, qui contient l'ambi tournant dans la colomne A.

Hypocrate * décrit l'ambi proprement dit, en ces termes, le bois B, doit estre de largeur de quatre ou cinq doigts & de l'épesseur de deux ou moins, de la longueur de deux coudées ou vn peu moins, dont le bout D, doit estre rond fort estroit & fort mince, qu'il ait vne eminence sourcilleuse qui outrepasse vn peu sa rõdeur, laquelle ne pressera pas le costé, mais se placera même au dessous de la teste de l'humerus en sorte qu'il entre fort peu auant sous l'aisselle, & que l'instrument s'adapte ou accommode aux costes. I'adjouste que le bois ou ambi doit auoir trois trous *e e e*, par où doiuent passer les attaches *f*, auec lesquelles le bras est fermement attaché au canal ou ambi.

* *Sect. 6. des artic.*

Galien * veut qu'on colle vn drapeau ou vne bande bien molle au bout dudit bois afin qu'il soit plus doux.

* *Texte 19. Comment. 2. des artic.*

La Fig. III. *est l'échele à six degrez*, dont le plus haut à vn certain corps rond E, qui est mis sous l'aisselle entre les costes & la teste de l'humerus. Le


TABVLA XXII
III
VI
IV
VII
V

Chirurgien tire en suite en bas le bras luxé, mais non pas attaché au spatha * ainsi que montre Paré. * Vn autre seruiteur ambrassant le col du malade & la partie superieure de l'humerus tirera pareillement de l'autre côté de l'échele. * Ce qu'il appelle icy espatule est la piece de bois appellée cy dessus ambi.

On peut voir l'idée de cette operation chez Galien. *

Cette échelle a encor quatre poulies attachées à ses extremitez *f*, pour s'en seruir auec le plinthium de Nileus.

La FIGVRE IV. est la formule de l'instrument *Glossocome*, ainsi appellé de Galien * propre pour contenir fermement les fractures de la cuisse & de la jambe, lors qu'il faut transporter le patient de son lit dans vn autre quand celuy où il est couché a besoin d'estre fait, ou lors qu'il faut le porter à la selle. Telle est la description du Glossocome chez Galien*. Cét instrument Glossocome a donc esté inuanté par les medecins modernes, pour contenir plus fermement la cuisse ou la jambe fracturée, duquel je décriray la structure & l'vsage : & en verité il me semble auoir esté inuanté fort à propos, car on l'applique tres-commodément lors que la cuisse & la jambe sont restées racourcies aprés la generation du col. Il a non seulement a sa partie inferieure vn aissieu, *A*, auec ses dependances, sçauoir la roüe, l'arrest, & le manche, mais encor vn bois trauersant, *D*, ayant quatre trous en sa partie superieure; il a deux poulies, *E*, & à son côté vn long lacq qu'il faut diuiser en quatre parties qui estendent diuersement : que les lacqs soient attachez aux extremités de l'os qui est traitté & qu'ils soient faits de deux courroyes, *B*, & *C*, en sorte que chacun ait quatre chefs, deux au côté droit, *F*, & deux au côté gauche. *C* : de ces chefs ceux du lacq inferieur, *B*, doiuent estre conduits qar les trous faits dans le bois trauersier, *DD*, de la partie inferieure du Glossocome vers l'aissieu, & les chefs, superieurs doiuent estre portés premierement en haut, en apres les mémes doiuent estre passés par les côtés troüés du Glossocome, où sont placées les poulies. Or les chefs du lacq superieur, *C*, doiuent estre portés de part & d'autre, de la partie externe du glossocome, *F C*, à l'aissieu; les choses estant ainsi ordonnées vn seul tour de l'aissieu estend en mesme temps les deux lacqs, sçauoit en bas celuy qui est attaché à la partie inferieure de l'os fracturé, & l'autre de mesme en haut, en sorte que la jambe estant couchée, il soit permis de corriget tous les iours l'extension de ces lacqs en diuers côtés en estendant plus ou moins fortement. L'aissieu estend donc tout droict le lacq, *B*, qui est à la partie inferieure & estend le lacq, *C*, à la partie superieute par le moyen d'vn autre mouuement que les Greçs appellent διὰ τῆς μεταληπτικῆς κινήσεως, c'est à dire, transsomptis, comme si on vouloit dire vn mouuement qui en tire vn autre. La figure represente l'extension du femur fracturé : que si la jambe est rompuë, le lacq d'en haut, *C*, doit estre attaché au dessous du genoüil, & celuy d'en bas au dessus des malleoles, & la jambe estant ainsi estenduë par les parties opposites sera conseruée en cette figure & cituation.

* Liu. 15. ch. 26.

* Comm. 1. sur le liure des articles d'Hypocr. Text. 17.

* Com. 2. sur le liu. d'Hyp. des fractur. Tex. 64.

* Au liu cy-dessus cité.

La FIG. V. est la machine pour allonger de Nileus, appellée *Plinthium*

&

& fait à l'exemple de ceux qu'on appelle instruments à tirer oblong & quarré, cét instrument à deux côtés, *A*, longs de quatre palmes de l'espesseur d'vn trauers de doigt, qui sont ioints à leurs extremités par deux trauersiers, *b*, qui ont dans leur milieu vn trou, *c*, dans lequel les lacqs, *h*, sont passés, l'espesseur, & la largeur des trauersiers est esgalle à celle des côtes, mais la longueur est d'vne palme, c'est donc auec raison que toute la structure de cét organe est appellée Oblongue, puis que les côtes, *A*, sont de la longueur de quatre palmes & les trauersiers, *b*, longs d'vne seulement : il sera bien permis à celuy qui voudra de faire les côtes plus courts qu'il n'a esté dit, parce que l'organe fait son effet seulement par vn aissieu. Il faut donc que les côtés soient percés dans leur milieu par des trous ronds & bien ouuerts, dans lesquels passe l'aissieu, *D*, duquel la teste gauche qui excede le côté à vn manche de bois, *e*, cét organe a aussi quatre anneaux de fer, *l*, auec tout autant de courroyes pendantes attachées à ses côtés, deux à la partie superieure & deux à l'inferieure afin de les pouuoir attacher à l'eschelle (FIG. III.) aux deux extremités de l'aissieu sont adjoûtées deux roües, *f*, & des arrests, *g*, afin d'arrester fermement l'aissieu tourné par vn petit manche : que si le coude luxé ne peut estre reduit par vne bande mise sous l'aisselle. (Tab. XXIV. fig. II) ny par vn linge roulé en peloton (Tab. XXIV. fig. III.) cét organe sera attaché à l'eschelle, & le coude estendu de la mesme sorte, qu'il est representé dans le liure des machines d'Oribase. *

** Liure des machines ch. 14.*
** Hyp. de l'offic. du Medec.*

La FIG VI. est vn long canal dans lequel est placée la jambe, ou la cuisse luxée ou fracturée, *il doit estre garni d'estoupes, car il faut que le canal ambrasse plus de la moitié du membre* *. *Cette caisse* a dans son fonds vn trou, *g*, qui reçoit le *Calcaneum*, & à son extremité vn bois oblong qui appuye la plante du pied.

** Liu. 5. Pentat. de Chirurg. ch. 4.*

La FIG. VII. montre la meilleure reduction qui se peût faire par instruments de *l'humerus* tombé sous l'aisselle, laquelle Fabric. d'Aquapend * descript de la sorte, l'extremité du *Spata* ou *Ambi*, doit estre poussée sous l'aisselle de *l'humerus* luxé entre les costes & la teste de *l'humerus*, & le reste de la Table ou *Ambi* situé selon la longueur du dedans du bras droit estre lié en premier lieu aussi-tost sous la teste de *l'humerus*, en second lieu sur le coude & en dernier lieu au carpe, cela fait le malade sera placé sur vn siege, *E*, & le bras lié à la table, soit accommodé à la colomne fig. II. *A*, par le moyen du clou figure seconde, *C*, en sorte que la colomne soit entre les costes & la table attachée au bras. Le malade & la colomne estant ainsi situés, le Chirurgien, *C*, tirera d'vn côté le bras en bas, & de l'autre côte le Seruiteur, *H*, ambrassant le col & le haut de l'*humerus* tirera semblablement le bras du malade en bas, car pendant que le Chirurgien tire le bras en bas, la table ou *ambi* est aussi approchée des côtes auec le bras, & lorsque l'extremité inferieure de la Table est emmenée vers les costes la partie superieure ronde, fait vn mouuement contraire, & par ce moyen meut la teste luxée vers la partie anterieure, ce qui estant ainsi executé, les muscles tirent facilement

par

par aprés où le Churgien méme faisant impulsion remet par cette maniere la teste de l'os humerus. Cette façon de se servir de la table ou *Ambi* differe de celle que Paré * dépeint & raporte. Le même Paré au liure cité*. rapporte le portrait au vray comment l'humeurs est reduit par l'échelle & par l'*ambi* ensemble, les autres manieres de reduire l'humeurs luxé, sçavoir par le siege Thessalique, par la porte double, par le baston trauersant * & par le pilon, se trouuent dépeintes dans Galien*.

*liu 15 ch. 27.
* chap. 16.
*Comm. i. d'Hypoc des articl. texte 15.19.22 & 23.

TABLE XXIII.

De la machine à tirer de Vitruue. De la ceinture & arrest d'Hilden, & du banc d'Hyppocr.

LA FIG. I. *est la machine à tirer de Vitruue*, à huit roües deux chochets & vne double corde; cette machine est faite pour tirer & estendre auec plus de violance les fractures & dislocations tirée de Vitruue*, lors que les mains des Serviteurs, qui doiuent estendre ne suffisent pas; cette machine n'estend pas seulement doucement & lentement, mais aussi violemment & promptement selon la volonté du Chirurgien, & ainsi que la chose le requiert.

* liu. 10. ch. 4.

La FIG. II. *est la ceinture d'Hildanus* faite de cuir & ayant deux crochets de fer auec laquelle le bras est ceint au dessus du carpe ou du coude, le femur au dessus du genoüil, & la jambe au dessus des malleoles, afin que la partie blessée ne soit pas tirée obliquement, mais tout droit.

La FIG. III. est l'instrument appellé *remora* c'est à dire arrest, inuanté par Fabrice de Hilden, qu'il décrit, * dépeint & recommande fort en presque toutes les fractures & dislocations des extremitez, la partie droitte de l'instrument (depuis *a*, jusqu'à *b*, est de la longueur de neuf pouces, elle est de l'épesseur d'vn pouce enuiron le commancement de la viz *b*. & a dans le milieu vn trou en viz dans lequel est fichée la petite boule de fer *c*, par le moyen du bout de la viz *d*, son diametre est de la largeur de deux pouces. La partie courbée de l'instrument *a e*, a deux trous, par le trou du milieu elle reçoit le bout de la boule *d*, & par le plus bas le clou en viz *f*.

* Centur 5. obseru. 86.

La FIG. IV. *est le banc d'Hypocr.* tres-propre pour reduire & remettre les membres disloquez & rompus. On prepare vn bois A, long de six coudées & large de deux, de l'épesseur Æ, de neuf trauers de doigt, & doit estre renuersé. Ce bois a quatre autres boids ronds à leur partie superieure qui se joignent à l'vne & l'autre de ses extremitez B, ces sortes de bois B, qu'Hyppocr. appelle φλιας *, sont percez par des trous fort ouuerts dans leur largeur dans lesquels sont contenus les aissieux C, outre-passans qui ont en leur téte des manches D, par lesquels ils sont tournez; tout le bois a des cauitez E, depuis son milieu jusques à son extremité, distantes entre elles de quatre trauers

* Phlias.


TABLE XXIII
I
II
III
IV

trauers de doigt, dont la largeur & profundeur a pareillement trois trauers de doigt dans lesquelles le priapisque ou la cheuille F, est receuë. Ces trous ou cauitez qui n'outre-passent pas sont appellés par Hyppoc. κασιτες* celuy qui se doit seruir du *remora* d'Hildanus n'a pas besoin desdites cauitez ny de la cheville, ainsi que la figure I. de la Tab. XXV. enseigne : outre les quatre *phlias* ou bois B, qu'a le banc en ses extremitez, il en a encor deux autres dans son milieu G, qui contiennent dans leur trou d'en haut le bois trauersant H, pour reduire le femur luxé en derriere & en dehors touchant quoy. Voy Oribase*, ce banc est posé sur six pieds, afin de le pouuoir leuer auec les mains & le mouuoir d'vn lieu à autre. I'ay adapté (aux roües des aissieux) qui trauersent les bois ou phlias des extremitez B, des arrests C, afin de contenir les aissieux immobiles. I'ay de plus ajonté à l'extremité inferieure du banc Æ, deux petits anueaux de fer immobiles *h*, pour receuoir de châque côté le clou, aussi de fer *i*, qui à en sa partie superieure vn petit anneau *o*, qui reçoit le crochet de la machine à tirer en son extremité inferieure le style, *u*, qui réd le clou fixe & immobile. I'enseigneray Tab. XXV. & XXVI. l'vsage du banc d'Hyppocr. de peur qu'il n'arriue aux ieunes Chirurgiens ce qui arriua de mon temps à Padouë à vn Medecin & anatomiste dont le nom est assez connu & d'ailleurs fort celebre. Car ayant eu besoin du banc d'Hyppocr. pour l'extension de la fracture de la jambe il l'emprunta, mais il ne sceut s'en servir, au grand preiudice de sa reputation, & tout counert de honte & de confusion il apprit la façon de se servir du banc de celuy qui le luy auoit presté quasi comme contraint.

* *Capetons.*

* *liu. des ma. inn ch. 37. & 38.*

TABLE XXIV.

De l'extension & reduction de l'humerus fracturé, & des extensions du coude & de l'humerus.

LA FIG. I. enseigne l'extension & composition de l'humerus fracturé dans le milieu, laquelle Hyppocr, décrit de bonne grace * telle est donc la conuenable extension du bras. Il faut auoir vn bois long d'vne coudée *a*, ou vn peu plus court semblable au manche des houës ou béches qui doit étre attaché & suspendu par ses deux bouts par vne corde *b c*, & que le patient placé sur quelque siege haut s'appuye sur sa main en sorte que ce manche soit tellement placé sous l'aisselle qu'à peine il puisse s'asseoir ; mais soit quasi suspendu; alors luy ayant mis sous le coude quelque corps ferme, & là dessus vn ou plusieurs coussinets *d*, à telle hauteur que le coude situé obliquement réponde à vn angle droit. Il sera à la verité fort à propos de suspendre par vn cuir vn peu large & mol, ou par quelque bande large jettée par dessus *e*, quelque poids fort pesant *f*, qui tende mediocrement ; ou que

* *fract. des fract. t. xt. 9*


TABLE . XXIV
I
b
c
II
IIII
a
B
III

quelqu'autre homme robuste (comme le montre la fig. II.) pousse en bas le coude ainsi situé auec force au ply du coude, & le Medecin estant droit ayant vn pied placé plus haut que l'autre, entreprendra la curation en égalisant l'os fracturé auec les mains, où il reussira tres-facilement; car cette maniere d'estendre est loüable si on s'en sert à propos. Les autres approuuent la façon de Celse d'estendre l'humerus, laquelle il décrit en termes fort obscurs * le sentiment duquel Foësius a rapporte* bien clairement & entierement, auquel je suis d'auis qu'on souscriue. L'vne & l'autre maniere est loüable. Celle-là d'Hyppocr. est pourtant la plus facile & requiert moins d'appareil. *liu. 8. c. 10. *Comment. sur le texte precedent d'Hyppocr.

La FIG. II. enseigne la façon de reduire le coude luxé en dedans ou en dehors. *Selon Hyppocr.* Le coude se peut disloquer en dehors & en dedans, en deuant & en derriere. Lorsqu'il est luxé en dehors l'éminence est plus grande en la partie externe qu'à l'ordinaire, & il y a vne cauité en la partie inferieure. Si le coude se luxe en la partie contraire ou interne les signes seront contraires aux precedens. En l'vne & l'autre espece de luxation le bras est courbé & ne peut estre estendu. Lorsque le coude est luxé en deuant le bras demeure estendu, & ne peut estre tant soit peu flechi, & on apperçoit vne tumeur extraordinaire à la partie anterieure, & cauité à la posterieure. Si le coude est disloqué en la partie posterieure le bras est courbé & ne peut estre estendu, il y a tumeur en la partie posterieure & cauité à l'anterieure. Lors que le coude est donc disloqué en dedans ou en dehors, il faut faire l'extension en telle sorte que le coude & l'humerus soient situez en angle doit. Il faut éleuer l'aisselle mettant par dessous vne bande *g*, qu'il faut attacher à quelque chose en haut ou situer le coude sur quelque chose, & suspendre quelque corps pesant joignant l'article soit pierre ou plomb, ainsi qu'enseigne la fig. I. ou que le seruiteur pousse en bas auec les mains *h.*, & fasse ce que feroient le coussin & la bande. Car il faut que le seruiteur tienne de sa main gauche *h*, le bras proche le carpe, & qu'il pousse en bas de la droitte *l*, proche le ply du coude, comme montre la presente figure. L'article estant suspendu il est necessaire de le presser fort, & de le remettre auec les parties plus eminentes des mains. Cette figure angulaire d'autant qu'elle est tres propre au bras conuient quand on reduit, quand on bande, & quand on situe le coude.

La FIG. III. montre la maniere de reduire le coude disloqué en deuant & en derriere, selon l'avis d'Hyppocr. Or il faut pour reduire le coude disloqué en deuant, jettant en trauers la bande *o*, roulée, ou vn linge dur plié au coude du costé qu'il est courbé & en mesme temps flechir le coude sans faire extension, & porter autant qu'on pourra l'extremité de la main vers la teste de l'humerus : car cette flexion ou prompte maniere d'estendre & de remettre en mesme temps suffit à ceux qui sont ainsi disloquez en devant. Que si le coude est disloqué en derriere, il ne faut pas le flechir si tost, mais pendant que les seruiteurs l'éstendent obliquement le flechir promptement en jettant par dessus vne bande roulée.


TABLE . XXV
III
II
IIII
E
I

La FIG. IV. montre la seconde façon selon Hyppocr. de reduire l'humerus luxé sous l'aisselle, car bien qu'au témoignage d'Hyppocr.* la meilleure façon de reduire soit celle qui se fait par le moyen du spata ou ambi dé- *sect.6 des articl text.6 peint cy-deuant à la fig. VII. Tab. XXII. celle-cy en approche pourtant de bien prés par sa bonté, laquelle nostre vieillard * semble loüer aux termes *sect.6. des suiuants. Ceux donc qui se luxent souuent l'humerus sous l'aisselle peuuent article, texte 1. pour l'ordinaire reduire eux-mesmes la teste de l'humerus en sa place, car ayant mis les nœuds des doigts de l'autre main saine ils poussent l'article en haut & emmênent le coude vers la poictrine, le Medecin *a*, pourra de-même le reduire mettant les doigts sous l'aisselle par le dedans de l'article luxé, si appuyant fortement la teste à la partie superieure de l'humerus du malade B, il la retire ou esloigne des costes & approchant les genoux du bras à la flexion du coude il le pousse vers les costes : mais celuy qui remet doit auoir les mains fortes & robustes, ou qu'il opere à la verité des maius & de la teste, & qu'vn autre seruiteur emmêne la partie gibbe du coude vers la poictrine.

TABLE XXV.

De la reduction de l'humerus, de la main, du femur, & de la clauicule disloquez.

LA FIG. I. enseigne les raisons & l'vsage de la machine, de la ceinture & du remora ou arrest.

Hildanus place le patient sur vn chaslit, mais je le place sur le banc d'Hyppocr. afin que les jeunes Chirurgiens apprenent comme il faut appliquer le remora d'Hildanus sur ledit banc, d'où on oste premierement l'aissieu du milieu & la cheüille, secondement le remora *a*, est enueloppé de linge bien doux auec sa boule & est fiché dans le banc : troisiémement le patient est mis à la renuerse, & s'accommode si bien au remora que sa petite boule *a*, remplisse la cauité de l'aisselle : quatriémement la ceinture *b*, est appliquée au carpe, en sorte qu'vn crochet regarde la partie interne du carpe & l'autre l'externe : cinquiémement on passe vn lac bien fort aux crochets de la ceinture dont les bouts assemblez enuiron la pointe du doigt medius* reçoiuent *du milieu. le crochet d'en-haut *c*, de la machine à tirer) fig. I. Tab. XXIII.) sixiémement le crochet d'en bas *d*, de la machine à tirer est attaché à vn clou du banc fait en forme d'anneau.

Toutes ces choses achenées le Chirurgien estendra le bras fort droit auec les deux mains *e f*, tirant de peu à peu à soy la corde qui attire jusques à ce que la teste de l'humerus soit remise dans son propre lieu, qu'il retire ensuite la machine aprés l'auoir lâchée peu à peu, qu'il dresse le malade, qu'il rem-

plisse

plisse la cauité de l'aisselle auec vn peloton de linge roulé, & qu'il affermisse l'article auec des bandes convenables, de peur qu'il ne retombe de nouueau de sa place, neantmoins par le témoignage de mon experience si les luxations de l'humerus en bas, ne peuuent estre reduites auec les mains, elles le seront plus facilement auec le bois ou lambi d'Hippocr. qu'auec le remora ou arrest d'Hildanus.

La FIG. II. montre comme la main dissloquée est reduite: la main est dissloquée en quatre manieres au carpe, en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Nous connoissons que la main est dissloquée en deuant lorsqu'elle demeure renuersée & qu'on ne la peut flechir auec les doigts. De mesme la disslocation est en derriere lorsque la main reste courbée & ne peut estre estenduë auec les doigts. Si la luxation se fait à la partie lateralle interne, la main se porte obliquement vers le pouce. Si en dehors elle se porte comme torse vers le petit doigt. Or lesdites luxations sont reduites à la maniere suiuante. On situera la main qu doit estre reduite sur quelque chose de dur & plat comme est vne table ou vn banc, en figure supine si la luxation est faite en deuant, & en figure prone, ainsi que represente la fig. presente, si la disslocation est faite en derriere : ensuite que l'extension du bras soit faite en parties contraires par deux seruiteurs, l'vn *l*, prendra les doigts & l'autre *K*, le bras, & ayant fait vne suffisante extension le Medecin *m*, repoussera l'article luxe à la partie opposite ou par les parties plus éleuées de la main ou auec le talon, en pressant vn peu fort éuitant pourtant autant qu'il pourra la douleur, mettant par dessous la partie qu'il doit presser quelque chose de dur, fait de linge *n*, si la main est dissloquée vers le pouce ou le petit doigt que le Medecin la repousse (ayant fait vne commode extension, ainsi que je viens de dire) à la partie opposite, & qu'il la reduise de la sorte en son propre lieu.

La FIG. III. montre la reductron du femur dissloqué, laquelle Hippocr.
* texte 64. des articles. décrit anx termes suiuans *. L'article du femnr est donc reduit de la sorte soit-il tombé eu dedans ou en deuant, l'échelle est enfouye bien auant en terre sur laquelle le patient est assis, la jambe saine & entiere estant doucement estenduë & attachée en trois endroits autant commodement que faire se pourra, & à la jambe malade *b*, est suspendu vn panier *c*, dans lequel on met des cailloux ou du plomb, ou quelque vaisseau plein d'eau, ainsi qu'il
* commét. 4. des articles. est tiré dans Galien *.

* commét. 1. sur le liure d'Hyppocr. des articl. tix. 72. La FIG. IV. enseigne la reduction de la clauicule dissloquée, laquelle Galien decrit *. Si la partie de la clauicule qui s'articule auec los de la poictrine se porte & est dissloqué à costé ou en bas pour lors (dit Hypocr. elle est fauorablement reduitte, si le patient *A*, est couché par terre à la renuerse luy mettant par dessous entre les deux épaules vn coussin *B*, ou oreiller ou quelqu'autre apuy, afin que par cette voye toute la poictrine soit recourbée.
* perrrides à la réuerse. c'est ce qu'il a exprimé par ce mot [illegible] * dont se sert aussi le Poete lors qu'il dit ; [illegible].

L'homme

L'homme patient estant donc ainsi situé comme il a esté dit, il ordonne que le medecin *E*, repousse de la main F, la teste de l'humerus porté à costé vers la partie exterieure & que le seruiteur D, pousse en haut le bras estendu à costé, car par ce moyen les parties de la clauicule estant ainsi ramenées seront bien éloignées l'vne de l'autre, toute la poitrine recourbée contribuant beaucoup à cét effet. Pendant que dure l'extension, il faut que le Chirurgien racommode & égalise de l'autre main *g*, & qu'il approche les parties éloignées de la clauicule, Hypocr. ajoûte ensuitte qu'il suffit quelque fois de pousser l'humerus en haut joignant le costé.

TABLE XXVI.

De la reduction de l'astragal ou talon luxé, de l'extention de la jambe fracturée & de redresser l'épine lors qu'elle est luxée en dehors.

LA FIG. I. enseigne la reduction du Talon ou astragal. Laquelle Oribase décrit ainsi *: Le talon tombe par fois en dedans, par fois aussi en derriere : de quel costé qu'il soit tombé, il faut coucher l'homme patient à la ranuerse sur le banc d'Hyppocr. comme aux curations precedentes : la jambe estant bien estenduë, il faut aussi entourer immediatement au dessous du genoüil la jambe malade, du lacq charchesien *a*, qui estende également, & conduire ses chefs par la partie posterieure vers l'aissieu *c*, au dessus de la teste du patient, & appliquer au talon le dragon ou le lacq sandalien *b*, & conduire ses chefs vers l'aissieu d'en bas *d*, & ayant pour lors preparé toutes les choses necessaires à l'extension, il conuient estendre le membre affecté par les parties opposites, ou estant estendu le contenir quelque espace de temps tournant les aissieux de châque costé auec leurs manches (les nerfs estant autant estendus que la chose le requiert) il est necessaire de pousser conuenablement auec les mains l'astragal luxé, contraignant & pressant par derriere lors qu'il sort en dedans ou en dehors, & lors qu'il est luxé en la partie posterieure en l'attirant dehors, car pour lors il se raccommode par l'habitude qu'il prend en tiranten dehors. Il conuient donc lier à propos auec les lacqs la jambe du patient placé sur le banc d'Hhyppocrate & l'étendre suffisamment aux costés opposés par les aissieux que trois seruiteurs, & le Medecin mesme tournent : estant bien estendu il faut le conseruer fermement en cét estat, arrestant châque roüe auec son arrest jusques à ce que l'astragal soit remis estant tantost repoussé & tantost attiré. Que si le tibia, ou le peroné, ou tous les deux os sont rompus & qu'on ne puisse faire l'extension auec les mains, il faut aussi coucher le patient à la renuerse sur

* *Dans son liure des machines ch. 40.*


TABLE . XXVI
a
b
c
I


II
A
E
Δ
F

le banc d'Hyppocr. & jetter à la jambe fracturée le lacq charchesien *a*, au dessous du genoüil, & sur les malleoles le lacq sandalien *b*, afin de pouuoir estre estendu par les parties opposites & que la fracture soit reduite.

La Fig. II. enseigne la façon de guerir l'épine nouuellement luxée en dehors, ce qui reussit facilement par l'impulsion, si l'on oste du banc d'Hyppocr. propre à reduire toutes les luxations representé Tab. XXIII. fig. IV. la cheuille & les deux bois ou phlias du milieu ayant leué ces choses on void dans le milieu deux trous dont le gauche Æ, est ainsi laissé & dans le droit A, on met vn autre bois B, percé pour receuoir le spatha ou bois trauersier *c*, qu'il faut asseurer & affermir par vn clou de fer D, le bois B, doit estre percé par trois trous quarrez , afin de pouuoit receuoir l'extremité du trauersier propre à repousser dans le plus haut trou, dans celuy du milieu ou dans le plus bas selon la grosseur de la bosse. Il faut aussi preparer deux bandes larges de six doigts & longues à proportion du corps du patient, ou des lacqs forts de toile neuve, lorsqu'il est question d'vne extension plus violente, lesquelles choses estant preparées, le patient Δ, sera mis abouché ou en figure prone sur le banc d'Hyppocr. que je viens de décrire, & les chefs des lacqs E F, seront portez tout droit à leurs aissieux les plus proches G H, dont l'vn E, sera jetté au dessus de la bosse ou dos & à la poictrine par dessous les bras, & l'autre F, au tour du corps au dessous de la bosse sur la region de l'os sacrum en sorte que la moitié de la largeur du lacq ou de la bande surpasse les sourcils ou bords superieurs de l'os ilion, & que le reste soit couché sur l'os ilion, afin que les chefs estant conuenablement & doucement tournez comme represente la premiere figure estendent également l'épine & l'ayant estendu la contiennent jusques à ce que le Chirurgien K, aura repoussé la luxation auec le trauersier posé sur la bosse en pressant des mains auec tout autant de force qu'il pourra; cette façon de presser ou plutost comprimer l'épine, est plus forte que celle qu'on fait auec le dedans de la main, & differe bien peu de celle qu'Oribase nous a laissée par écrit & dépeint en termes obscurs *.

* *en son liure des machines ch. 35.*


TABLE XXVII
I
II
III
IIII
V

TABLE XXVII.

De la maniere d'estendre la cuisse fracturée par les parties opposées & de son égalisation. De la situation du bras, du femur & des os de la jambe fracturez & de la maniere & façon des bandages.

LA FIG. I. enseigne la violante extension par les lacqs du femur fracturé dans son milieu, lorsque l'extension faite auec les mains ne suffit pas & que l'on n'a pas le bãc d'Hyp. il faut que le medecin se serue des lacqs & d'vn banc commun; ayant donc preparé trois forts lacqs, trois puissans seruiteurs *qui se sentent les mains & le courage fort*, placeront à la renuerse le corps du patient sur vn banc ordinaire, ayant estendu les pieds autant qu'il se peut, il passerõt le premier lacq sous l'aisselle, le second sera posé à cét espace qui est entre l'anus & les parties genitales, le troisiéme sera appliqué sur le genoüil & sur les malleoles : le malade estant bien situé, & les lacqs conuenablement applicquez, le seruiteur qui est au bout du banc aux pieds du malade tirera à soy (en bas) le lacq inferieur, autant fortement qu'il pourra, & les seruiteurs qui sont à la teste du malade tireront pareillement à eux des deux mains (en haut) les chefs des lacqs autant qu'ils pourront. Le femur est estendu droit par cette façon d'attirer par les parties opposites & peut estre contenu estendu fermemẽt jusqu'à ce que le medecin aura égalisé les pointes de l'os fracturé, auec les parties plus éleuées de la main. Lorsque l'extension de la main ne suffit pas pour la reductiõ du genouil luxé, le méme appareil est requis & la même façon de tirer, que je viens de décrire presentement en la fracture du femur, elle est presque la mesme & ne differe en rien sinon qu'en ce cas le lacq inferieur s'applique seulement à la jambe au dessus des malleoles.

La FIG. II. montre la figure moyenne ou courbe, en laquelle doit estre le bras droit rompu au cubitus quand on l'estend, quand on le bande aprés l'auoir égalisé, & quand on le suspend au col aprés l'auoir placé dans vne caisse.

La FIG. III. montre comme le bras gauche doit estre posé dans la mesme figure, lorsque l'humerus rompu est estendu, égalisé & bandé auec l'appareil de la Table XXX. & estant placé dans vn canal de bois est suspendu au col.

La mesme figure propose en second lieu la figure moyenne ou droite du pied droit, dont le femur est rompu dans le milieu, bandé auec le bandage croisé, placé dans vn long canal. & dont le talon est appuyé sur vn coussin.

En troisiesme lieu la mesme figure du pied gauche bandé auec la bande


TABLE. XXVIII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

circulaire à cause du tibia fracturé & placé dans vn canal qui monte quasi jusques au milieu de la cuisse, ayant pareillement le talon appuyé sur vn coussin.

Quatriémement deux cercles placés à propos au lit pour empêcher que la couuerture quelque fois bien pesante ne charge & presse trop la partie affectée.

La FIG. IV. montre comme le Chirurgien ayant toutes choses preparées, fait les trois premieres revolutions auec la sous-bande premiere *f*, sur la fracture, & ayant fait trois trous à la bande pour panser plus commodement la playe tous les jours, il conduit simplement les autres reuolutions vers le ply du coude.

La FIG. V. montre comme le mesme bras est bandé par la bande à deux chefs troüée dans son milieu *h*, ayant mis premierement les deux sous-bandes & les compresses. Son chef gauche *i*, est conduit au ply du coude & le chef droit *K*, jusques au carpe: sur ces trois bandes on applicque trois ou quatre attelles qu'on lie auec des cheuelieres ou rubans estroits, & le bras posé dans vn canal de bois comme dit est, est suspendu au col comme representent les figures II. & III.

Ce bandage fenestré est employé aux fractures auec playe, afin que le bras affecté soit commodement posé dans son canal, & la playe pansée tous les jours auec les remedes conuenables sans remuer le bras ny le bandage.

Il faut remarquer que les remedes appliquez sur la playe doiuent estre couuerts d'vne compresse en quatre doubles & contenus auec vne bande particuliere.

TABLE XXVIII.

De la curation de l'os cubitus carié jusques à la moëlle, & du bandage conuenable apres l'amputation de l'extreme main, de quelle maniere qu'elle soit faite.

LA FIG. I. montre l'os cubitus droit carié, & *ainsi que le Tibia de la Table suiuante fig. VII.* couuert de certain cartilage. Ie fis incision auec le scalpel droit du cuir de la partie externe du coude depuis le carpe jusques aux apophyses de l'humerus, & je dilatay la playe auec des plumaceaux de charpie imbus & couuerts d'vn astringent : le lendemain je trouvay le cartilage lequel je troüay en deux endroits auec le trépan de Fabrice, & ie découuris l'os de dessous ayant coupé auec le ciseau de la Table XII. fig. I. l'entredeux cartilagineux des trous.

La FIG. II. montre l'os cubitus découuert, lequel ie tiray en pieces, sans aucun

aucun bruit ny douleur auec les dents de la pincette, parce qu'il estoit entierement aspre, noir & corrompu.

La FIG. III. montre le lieu *où estoit l'os cubitus corrompu & maintenant tiré*, lequel la nature a répli d'vn calus en telle sorte que le malade en fait toutes les actions plus laborieuses & penibles sans aucun empêchement, ce malade estoit vn Païsan de Papalavie, auquel l'an 1636. vn soldat de l'Empereur rompit le cubitus en quatre endroits sans playe, je reduisis toutes ces fractures du cubitus assisté de Nicolas Neusten Chirurgien, autant bien qu'il se peut & qui fust à nostre avis tres-bien gueri. Mais lors que nous y pensions le moins le coude s'enfla de nouueau auec grande douleur, & enfin il s'y fit vn petit vlcere, tout le corps estant deuenu maigre, tellement que nous commançames à soupçonner que l'os tant de fois rompu ne fust accompagné de carie, laquelle nous trouuasmes ayant premierement fait incision du cuir & troüé le cartilage auec le trepan, & nous bandames le coude ou avant-bras auec deux compresses ou bandelettes applicquées en croix comme on void en la Table suiuante fig. IV. aprés avoir découuert l'os auec le ciseau que ie viens de rapporter & l'auoir tiré auecque la pincette nous nous seruimes heureusement des mesmes remedes qu'à Augustin Merzen. Voy la Table suiuante figures VIII. IX. & X.

La FIG. IV. marque l'appareil tres-necessaire deuant, dans le temps, & aprés l'amputation de quelque membre, & auquel par consequent il faut pouruoir auant qu'entreprendre vne operation si considerable & importante auec toute la diligence & soin imaginable. *a*, est vn petit vaisseau rempli du medicament adstringent *qui est fait de blancs d'œufs agitez auec la poudre astringente de Galien* où sont trempez les plumaceaux lorsque la partie est amputée dans le sain. Que si le membre est retranché dans le lieu, ou mort ou affecté proche le vif & sain & qu'il faille toucher suffisamment le restant auec les cauteres actuels, *le mesme vaisseau contiendra au lieu de l'astringent, longuent, egyptiac de Guillaume Fabrice de Hilden* pour procurer la chute de l'escharre. *b*, est vn autre vaisseau contenant vn medicament repercussif auec le vin rouge, le blanc d'œuf agité & l'huyle rosat dans lequel on trampe les bandes & compresses pour defendre l'inflammation, soit que la partie soit amputée dans le lieu sain ou proche d'iceluy. *c*, est le plat auec quatre plumaceaux *d*. Or quelque fois il faut plus, quelque fois moins de ces plumaceaux qui doiuent estre ou d'estoupes, de chanvre ou de charpie & couuerts d'vn medicament conuenable; Que si la partie mutilée requiert l'onguent d'Hildanus que les Augustins appellent dans leur dispensaire ægyptiac composé, à cause de l'escarre fait par le cautere, lesdits plumaceaux seront faits auec la charpie; que si la partie requiert l'application de l'astringent, les mesmes seront faits d'estoupes. *e e*, sont deux compresses en quatre doubles qui exprimées en l'oxicrat, sont appliquées en croix sur les plumaceaux imbus du medicament astringent. *f*, est la premiere bande à deux chefs (car il en faut deux pour faire le bandage) & mediocrement exprimée dans le mélange

lange repercussif; *g*, est le bassin remply d'oxicrat, dans lequel trempe vne vescie de bœuf *h*, (qui aprés l'application de la premiere bande est mise par dessus jusques au coude; *I* est la seconde bande qui est aussi à deux chefs, mais vn peu plus longue que la premiere imbuë d'oxicrat & roulée sur la vescie. K, est l'éponge neuve imbuë d'oxicrat duquel, auant qu'appliquer la bande toute la partie mutilée est arrousée pour empêcher l'affluence du sang & des autres humeurs; *l*, est vn rechaud auec les cauteres actuels qui doiuent estre tous prests en toute amputation de partie & de membre, soit pour arrester le flux de sang si estant trop grand il ne le peut estre par le moyen des astringents lorsque l'operation est faite dans la partie saine; ou pour consumer les restes de la pourriture, lorsqu'elle est faite dans les confins de ce qui est sain.

La FIG. V. fait voir comme la main saisie du cancer non-vlceré est retranchée dans le lieu sain, sçauoir vers les testes du cubitus & du radius proche le carpe, on coupe premierement la partie charnuë de la main auec le scalpel courbe *m*, afin de pouuoir retrancher en suite les os d'vn seul tour de scie bien affilée, *n*. Remarquez qu'afin que le sang encor infecté, qui est côtenu dans les vaisseaux voisins, puisse s'écouler, car estant retenu il infecteroit le bras, il n'est pas à propos de serrer le bras auec vne bande au dessus de l'incision, non plus que de retrancher les parties molles auec le couteau ardent, que les barbares appellent cautere cultellaire. Aprés l'amputation de la main saisie du cancer tout le bras doit estre arrousé d'oxicrat auec l'éponge neuve imbuë d'iceluy, on applique sur l'vlcere vn astringent dont sont chargés les plumaceaux de charpie, & par dessus on met en croix les compresses imbuës d'oxicrat, qui sont affermies auec la premiere bande imbuë des repercussifs, & conduite en croix selon les regles de l'art, comme la figure VIII. de cette table te represente, ce que fait, on met la vescie imbuë d'oxicrat sur la premiere bande, & le bras est bandé auec la seconde bande imbuë de la liqueur propre jusques au ply du coude, comme il se peut voir par la fig. IX. & X.

La FIG. VI. represente comme la main sphacelée est placée sur vn tronc de bois rond & haut *o*, afin d'estre amputée vers les testes saines du radius & du cubitus (auec vn heureux succez contre le sentiment d'Hildanus) par le moyen d'vn maillet fait d'vn bois tres-dur *T*, qui frappe le cizeau *p*. Or en ce cas le bras est lié fort étroittement auec la ligature *q*, non pas seulement pour diminuer le sentiment de la douleur, mais encor pour pouuoir (aprés l'amputation de la partie sphacelée) saisir auec la pincette les arteres, & aprés les auoir attiré les lier auec vn filet pour empêcher la trop grande effusion de sang.

La FIG. VII. represente le bras mutilé dont l'artere est saisie auec la pincette *r*, afin de la pouuoir lier auec le filet *s*, de péur qu'elle ne verse le sang.

La FIG. VIII. enseigne comme il faut bander le bras mutilé, ou comme

K la


TABLE XXIX
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X

la premiere bande *f*, eſt applicquée au vif ou au confin du vif amputé, donc aprés que les arteres qui verſent le ſang ſi abondamment ont eſté ſaiſies auec la pincette & eſtroittement liées auec le filet, ou qu'elles ont eſté touchées à propos auec les cauteres actuels bien ardents, on couvrira la playe auec des plumaceaux d'étoupes de chanvre chargez d'vn aſtringent, & ayant applicqué ſur iceux les compreſſes en croix on entourera la partie mutilée auec la premiere bande, paſſant les chefs en croix deux ou trois fois & conduiſant le reſte circulairement juſques au milieu du coude.

La FIG. IX. montre comme la veſcie eſt applicquée au coude mutilé ſur les circonuolutions de la premiere bande *f*, de la figure VIII. ſur laquelle on applicque la ſeconde bande *l*, en croix comme la premiere, conduiſant ce qui reſte du ſeul chef *t*, circulairement juſques au ply du coude pour empécher l'abord du ſang.

La FIG. X. fait voir le bras (auquel l'extreme main a eſté retranchée) panſé d'vn medicament conuenable appliqué ſur les plumaceaux, ayant mis les compreſſes en croix & tres-bien bandé, ainſi qu'il a eſté dit de la premiere bande, de la veſcie, & de la ſeconde bande. Il faut obſerver cette façon de bander en croix en toute amputation de membre mutilé, ſoit que l'operation ſe faſſe en la partie ſaine & vive (comme en cette table, ſoit au voiſinage du vif, comme en la Table ſuiuante,) parce qu'elle ne contient pas ſeulement les medicamens ſur la partie affectée, mais pouruoit encor à l'affluance des humeurs & au flux de ſang.

La FIG. XI. montre comme le pouce ſphacelé de la main droite eſt retranché dans le vif auec la grande tenaille de la Tab. XXI. fig. I. aprés auoir premierement applicqué vne ligature eſtroite au carpe.

TABLE XXIX.

De l'amputation du pied ſphacelé ſuiuant la façon de Fabrice d'Aquapendente. De la differente maniere de bander les membres fracturez auec playe, de l'vſage du long canal, & de la curation du tibia corrompu juſques à la mouëlle.

LA FIG. I. montre le pied ſphacelé qui (ſelon le ſentiment de Hierôme d'Aquapend.* doit eſtre amputé en la partie morte proche la viuante & ſaine auec la grande tenaille *a*, de la Table XXI. fig. I.

La FIG. II. enſeigne comme aprés l'extirpation du pied ſphacelé le reſte de la pourriture eſt abſorbé par l'application reïterée du cautere actuel bien ardent *b*, juſques à ce que le patient reſſente l'ardeur du feu: cela fait on applique auſſitoſt ſur l'eſcharre deux, trois, ou quatre plumaceaux de charpie

* *liure de ſon pentat. de Chirurgie, ch. 19. & en ſes operations chirurgicales ch. du ſphacele.*

charpie *c*, selon l'estenduë de la partie affectée, garnis de l'onguent ægyptiac composé ; on applicque en suite par dessus deux compresses en croix *d*, en quatre doubles exprimées dans l'oxicrat, (comme aux bras) & l'on bande selon l'art la jambe mutilée auec vne seule bande *e*, mais assez longue à deux chefs & imbuë du mélange repercussif jusqu'au genoüil, ainsi que le bras de la Tab. precedente fig. VIII. est bandé jusqu'au ply du coude. Il n'est besoin en ce cas que d'vne seule bande, & la vescie de bœuf n'y est point necessaire parce que l'escharre qu'a fait le cautere actuel fait qu'il n'y a pas vn si grand danger d'hæmorragie.

Guillaume Fabrice de Hilden a fait vn tres sçauant traité de la curation de la gangreune & du sphacele, lequel les ieunes Chirurgiens liront attentivement & reliront auec vne grande diligence, car ils y trouueront (à la reserue de la maniere de bander les parties mutilées que j'ay enseigné à la Table precedēte.) Toutes les choses necessaires à l'extirpation de quelque membre. Il tâche à la verité de prouuer * par plusieurs raisons & authorités que la partie morte ne peut pas estre amputée tost, seurement, & plaisamment s'il reste quelque chose de corrompu qui doiue estre absorbé par les ferremens ardens: toutes ces raisons ne sont pourtant pas assez fortes pour pouvoir persuader que l'amputation du membre sphacelé ordonnée suiuant le conseil de Hierôme Fabrice d'Aquapendente ne reüssit jamais bien, & elles demontrent encor moins que la maniere d'operer d'Aquapendente doit estre postposée à celle des anciens qui ordonnent que l'amputation soit faite dans la partie saine. Considerant que l'amputation du membre sphacelé ne se peut faire joyeusement dans le lieu sain, soit que l'on coupe les parties plus molles que l'os auec le rasoir ou auec le cautere trenchant, ny aussi seurement d'autant que la partie saine & viuante serrée fort étroitement par la ligature se meurt facilement. Mesme la section ne peut estre faite auec tant de precaution dans la partie saine que l'on ne laisse quelque chose des parties plus profondes qui quelques fois sont corrompuës plus auant (que les parties exterieures soumises à la veuë) que si cela arriue ou il faudra reïterer vne nouuelle operation ce qui donneroit beaucoup de l'horreur, ou il faudroit cauteriser par les ferremens ardens les restes de la pourriture suiuant le sentiment d'Aquapendente. Elle ne peut estre faite tost, parce qu'il est requis vn plus long temps à pincer les arteres & à les lier auec vn filet qu'à cauteriser en mesme temps la playe auec les ferremens ardens (que si l'on oste le bandage & la ligature, il s'en suit par fois vn tel flux de sang que l'on ne peut l'arrester si ce n'est que tous les vaisseaux soiēt touchés par les cauteres actuels) & ie diray bien dauantage que l'operation est beaucoup plus prolongée, s'il reste quelque pourriture aprés l'extirpation ordonnée d'Hildanus & des Anciens, qu'il faille enfin consumer par les cauteres susdits. C'est pourquoy meu de ces raisons & appuyé d'vne heureuse experience, j'estime que l'amputation de la partie sphacelée suiuant les Padoüans & Hierôme Fabrice d'Aquapend. (qui est aussi fort appr至ouvé, de

* ch. 17.

Philippe

Philippe Salmuth * ne doit pas estre moins estimée, mais plutost preferée aux raisons & à la façon d'amputer d'Hildanus & des Anciens, que si les forces du malade sont si foibles, à cause des vapeurs pourries & du flux de sang qui a precedé que nous soyons certains qu'il manquera de cœur & perira dans l'operation, il faut en ce cas s'en abstenir parce qu'il est plus excusable d'abandonner prudemment le malade sans faire l'amputation, que de le tuer à son escient en la faisant. Mais lorsqu'il ne reste au malade aucune esperance de salut, si la partie morte n'est retranchée, que doit faire le bon Chirurgien? il faut qu'il touche soir & matin tous les iours la partie morte auec les ferremens bien ardens pour absorber & consumer les humeurs putrides crainte que le sphacele ne rampe aux parties superieures; & qu'il donne aussi au patient par la bouche des alexipharmaques, qui en repoussant les vapeurs ennemies du cœur, & en recreant & reparant les esprits, restablissent les forces, & qu'il luy en applicque sur la region exterieure du cœur.

* Centur. I. obseru. 60.

Les forces estans vn peu restablies (car on ne peut attendre le retour des premieres qu'auec vn peril asseuré de la mort) que le Chirurgien entreprenne hardiment l'operation requise aprés auoir prognostiqué le danger du malade aux assistans, car il vaut bien mieux tanter cette sorte douteuse & deplorable de secours en vn malade qui a mediocrement des forces que de l'abandonner.

Pendant que j'estudiois en Medecine à Padouë, vn certain Comte de Vincence se rompit les deux os de la jambe droite dans leur milieu auec playe & effusion de sang iusques à syncope, à quoy suruint le sphacele (le fameux Pierre de Marquetis) ne voulut amputer le pied sphacelé à raison de la foiblesse des forces en suite de l'hemorragie, mais par l'application reiterée des cauteres actuels bien ardens empecha que la pourriture ne rempât aux parties voisines en fortifiant cependant le cœur par l'administration des medicamens internes & externes, reparant les esprits autant qu'il luy fust possible, mais enfin il retrancha la partie morte auec le razoir aux confins de la partie viuante & saine à l'insceu du patient, laquelle estant separée, il absorba le reste de la pourriture auec les cauteres actuels, n'applicquant rien autre chose pour procurer la cheute de l'escharre, que le seul ongnent ægyptiac. Le troisiéme jour aprés l'amputation le Chirurgien répondit en riant au patient qui se plaignoit d'vne grande douleur du pouce droit, qu'il s'estonnoit de la plainte qu'il faisoit de la douleur du pouce qui estoit enterré depuis trois jours? ce qui effraya tellement le patient ayant appris cette nouuelle qu'il en tomba dans vn tres-grief syncope. Aprés la cheute de l'escharre & les muscles s'estans retirez en haut comme il arriue ordinairement les os rompus sortoient decouuerts de quatre trauers de doigt, qui estant pansés tous les jours soigneusement auec la charpie seche & la poudre catagmatique se separerent des sains dans l'espace de deux mois.

La Fig. III. nous propose six choses à considerer, premierement la fra-

cture du femur Δ, de Catherine Bolthin auec playe en la partie externe, dont il est parlé dans l'obseruation 85. secondement l'appareil du bandage doloire dont le femur fracturé auec playe doit estre bandé en croix, ie preparay pourlors huit ou neuf compresses d'vn linge en double differentes à la verité en longueur, car la partie plus gresle & inferieure du femur les demande plus courtes, & la partie plus grosse les requiert plus longues, mais toutes doiuent estre larges de trois trauers de doigt routes lesquelles je mis pat ordre sur vn linge vn peu plus large *f*, en sorte que la portion de chasque compresse de dessous couuroit presque la moitié de celles de dessus. Troisiémement la fracture Π, du tibia auec playe & si grande denudation de l'os que son extremité sortoit hors de la peau, que si elle est longue elle ne peut ny doit estre remise par la seule extension, à cause de la crainte, de la douleur, conuulsion & inflammation, mais ou il faut repousser l'os en introduisant, s'il se peut, entre les extremitez l'instrument*, ou cizeau trenchant pendant que la jambe est estenduë sans violence, ou si quelqu'vne de ses pointes est si grande qu'elle ne puisse estre remise par ledit cizeau de peur qu'elle ne déchire les parties voisines & qu'elle cause vne cruelle douleur, * il faudra la retrancher auec la grande tenaille de la Tab. XXI. fig. I. & qu'on repousse en suite les os fracturés en leur place. Lorsque l'eminence est retranchée tellemeut que l'os en devient plus court il y en a qui veulent qu'on predise au patient que la jambe ou les autres parties fracturées en resteront plus courtes, lequel prognostic est veritable suiuant Hyppocr. & Galien lorsque le femur ou l'humerus fracturés auront perdu, quelque portion de l'os, mais lorsque quelque portion du tibia ou du cubitus aura esté retranchée, & que les os qui leur sont voisins n'auront rien souffert il n'y a pas toûjours lieu d'aprehender que le membre deuienne plus court, car l'os sain conserue le membre estendu jusques à ce que la nature reparera le deffaut de la portion retranchée par vn calus. Quatriémement, l'appareil du bandage doloire qu'il faut appliquer circulairement, on prepare icy onze bandelettes (quoyqu'il en soit requis ailleurs plus ou moins) les compresses seront aussi de toile de lin en double non pas si estroites qu'elles ne comprennent suffisamment les bords de la playe, quant à la longueur, elles en auront autant qu'il en suffira pour entourer vne fois le membre ces choses estans ainsi preparées on mettra dans la caisse ♀, remplie d'estoupes molles & bien peignées, vn linge large *g*, & sur iceluy les compresses rangées en cét ordre, que celle du milieu ♎, couvre la moitié de celle qui luy est plus proche, & celle-cy la moitié des plus éloignées. Il faut en suite accommoder si à propos la caisse dessous le tibia qu'il faut bander que la compresse du milieu ♎, de ce doloire vienne couvrir la playe & la fracture Π. Cinquiémement la situation de tout le pied dans le canal σωλῆνα, * si long qu'il comprenne depuis la partie superieure du femur *h*, iusques à l'extremité du pied *i*, car si quelqu'vn met le femur dans vn canal qui n'outrepasse pas le jarret il causera plutost du dõmage que du secours suiuant Hyppocr.

* *selon Hyppocr. 3. des fract.*

* *Selina.*

Hyppocr. * Car vn canal si court n'empêchera pas que le corps ny la jambe se remuent sans la cuisse. Au contraire il causera de l'ennuy estât appliqué au jarret & donnera lieu de faire ce qui n'est pas necessaire, c'est-à-dire de remuer la jambe, car il n'y a nulle necessité de flechir le genoüil. Car si quelqu'vn ayant le femur ou la iambe bandez vient à flechir le genoüil, il troublera tout l'ordre que l'on a apporté à faire le bandage & enfin il faudra que les muscles changent de situation & que les os reduits & égalisez s'éloignent; il faut donc en premier lieu faire en sorte que le genouil soit estendu, on se seruira donc du canal dans les affections du femur qui contient également le membre depuis le haut de la cuisse jusques à l'extremité du pied : & particulierement si l'on applicque vne bande lâche au jarret placé dans le canal de-même que l'on a accoustumé de bander les enfans dans leur berceau : car lorsque le femur se remuera en haut ou à costé, ou pendant le sommeil, ou lorsque le malade veut aller au siege, ou quand on luy veut faire son lit. Toute la jãbe ou la cuisse sera ainsi beaucoup mieux contenue, il faut donc appliquer vn canal depuis le haut de la cuisse iusques à l'extremité du pied comme les fig. III. IV. & V. te representent, ou n'en applicquer point du tout. Et quant aux affections & fractures de la iambe le canal doit estre si long qu'il comprenne depuis l'extremité du pied jusques au dessus du iarret ♉, aboutissant presque iusques au milieu de la cuisse, comme on peut voir au pied gauche de la Tab. XXVIII. fig. III. Or il faut toûjours auoir vn soin particulier que le talon soit situé commodement, & à l'aise, tant aux fractures du femur que du tibia & aux autres affections, où le canal est requis: car si le pied pend le reste estant affermi par vne necessité indispensable les os du tibia paroistront gibbes ou bossus en leur face anterieure, & cela arriuera plus tost si le patient a le talon naturellement long c'est-pourquoy il faut poser par dessous vn coussinet dans le canal de peur que les pieds ne pendent.

* texte 19. des fractures.

Sixiémement le grand os *o*, tiré de la playe du femur fracturé △, est dépeint afin de mieux voir & considerer sa carie.

La Fig. IV. enseigne comme les doloires precedents, (dont nous expliquerons les raisons & les causes plus bas en traitant de la curation des fractures auec playe) sont conduites en croix (comme au femur,) ou circulairement (comme à la jambe;) le bandage en croix au femur doit commencer par la bandelette plus basse ou premiere & finira à la plus haute ou huitiéme, le seruiteur tiendra vne extremité de la plus basse compresse & le Chirurgien tiendra l'autre estenduë qui s'assemblant en haut doiuent former vne croix; en suite les extremitez de la seconde compresse plus proches de la plus basse seront aussi menées en croix, & ainsi en continuant iusques à ce qu'en montant on arriue à la plus haute, dont les chefs seront liez par vn double neud : or en cette cuisse les extremitez des quatre superieures bandelettes ou compresses pendent encor hors de la caisse, afin de mieux faire voir la façon que les inferieures ont obserué, au bandage circulaire du tibia,

il

il faut que le seruiteur aprés auoir applicqué l'emplastre, *l*, sur la playe tienne vn chef estendu de la bādelette ou compresse du milieu,& le Medecin l'autre qui soit conduit en sorte qu'il fasse vn cercle. La bande du milieu ayant esté menée en rond, l'Operateur conduira de-mesme la plus prochaine ou seconde des superieures en suite la troisiéme,la quatriéme, la cinquiéme, la sixiéme,& ainsi en continuant s'il y en a dauantage en montant iusques à ce qu'il soit arriué à la partie saine qui est icy le genouil. Les bandelettes ou compresses superieures estant conuenablement applicquées, on conduira aussi la seconde des inferieures (qui pendent encor de la caisse, afin que le bandage des superieures soit mieux conceu) en suite la troisiéme, par aprés la quatriéme, la cinquiéme & la sixiéme, jusques à ce que en descendant il arriue aux malleoles.

La Fig. V montre non seulement le femur bandé en croix, mais aussi la iambe bandée circulairement du bandage doloire, qui pour estre mieux conserué est déja couuert par la moitié du linge *f g*, éleué selon la longueur, & le reste doit estre couuert de mesme.

La Fig. VI. montre la curation de l'os tibia droit d'Augustin Berzen, de laquelle est traité dans l'obseruation 81. Le tibia estoit donc carié iusques a la mouëlle,le cuir estant resté sain & entier. Le premier iour ie fis incision des tegumens trois trauers de doigt au dessous de la rotule où s'insere le muscle droit extenseur de la iambe auec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. obseruant la rectitude & longueur iusques à la teste inferieure du tibia. Ie trouuay l'os couuert d'vne substance cartilagineuse & mobile ie pansay la playe auec des medicamens arrestans le sang, appaisans la douleur & s'opposans à l'inflammation, & ie mis la iambe bandée auec douze bandelettes ou compresses applicquées en croix dans vn canal commode ainsi qu'il est enseigné en cette Table (fig. III. IV. & V.) Le lendemain le sang estant entierement arresté i'appliquay sur cette substance cartillagineuse, mobile qui estoit accruë sur le tibia (trois fois le trepan rapporté dans la Tab.II. fig III.IV.& V.) mais les couronnes estoient plus grandes d'vn tiers, & coupay aussitost l'interstice ou entredeux des trois trous auec le ciseau destiné pour couper les cartilages & rapporté dans la Table XII. figure I. aprés quoy ie touchay auec les doigts l'os tibia carié & d'autant qu'il estoit separé depuis le genouil iusques à la teste inferieure ie l'arrachay auec la pincette bandant par aprés de nouueau la iambe auec le doloire en croix.

La Fig.VII. montre l'os tibia entierement pourri & carié ainsi qu'il a esté remarqué aprés auoir leué le cartilage qui le couuroit.

La Fig. VIII. ne fait pas seulement voir la place de l'os arraché auec la pincette, mais encore la teste du Peroné beaucoup plus corrompu que le Tibia que ie coupay auec des coronnes de trepan plus grandes.

La Fig. IX. represente la forme exterieure de l'os corrompu que le patient estant parfaitement gueri a reserué pour marque d'vn digne souuenir.

La Fig. X. montre vne autre fracture du tibia presentement gueri.

Afin

Afin que les Tables precedentes, & la suiuante qui traittent de la curation des fractures & dislocations soient mieux comprises & entenduës, j'en écriray succintement la oure generale, suiuant Hierôme Fabrice d'Aquapend. & son maistre Fallope, car qui a ces deux là a tous les autres.

La curation de la simple dislocation

S'Obtient par cinq moyens: le premier par l'extension, le second par la reduction, le troisiéme par l'application du bandage, le quatriéme par la situation de la partie luxée, le cinquiéme par la maniere de leuer le bandage. Or l'extension est facilement faite, si l'on obserue quatre choses, la premiere le temps, la seconde les organes propres, la troisiéme la maniere ou façon, & la quatriéme la quantité de l'extension.

Le temps est proposé par Hypocrat. sçauoir que l'extension se fasse si tost aprés la luxation arriuée pendant que la partie est encore chaude. Que si l'extension (à cause de l'absance du Medecin) ne peut estre faite aussi-tost, nous la ferons le lendemain ou mesme le troisiéme iour, si ce n'est que l'inflamation qui y seroit arriuée ne nous en empéche, mais il n'y a aucune indication de ranter quoyque ce soit le quatriéme iour à cause des accidens presens, comme douleur, inflamation, tumefaction, &c. où desquels on est menacé ce iour là iusqu'au 7. Car il a esté obserué par les Praticiens de cét art que si on tante ou azarde l'extension on ne reussira pas heureusement en la reduction, mais s'ensuivront plusieurs fascheux accidens & symptomes, ce qui a obligé Fallope *: Ie vous avertis, dit-il d'auoir toûjours égard au temps qui n'outre-passe du moins le troisiéme iour, & si le troisiéme iour est passé, il faut attendre le terme & cessation de l'inflamation, & qu'il n'y reste aucun danger, dit Celse, qui est, selon Hyppocrate * le septiéme iour iusques auquel le malade obseruera vn regime de vivre tres-peu nourrissant. Si l'extension ne peut donc estre faite les trois premiers iours, attendez au septiéme. Le temps auquel vous pouvez faire la reduction est le premier, second & troisiéme iour ou du moins le septiéme, huictiéme ou neufviéme, mais il n'y a rien d'asseuré dans le dixiéme, onziéme & les autres parce que la nature trauaille pour lors à la generation du cal. Mais plustost que d'en venir à l'extension, il faut preparer & disposer l'article à ressentir moins de douleur & à la facilité de le bien remettre en l'échaufant, le ramolissant, & relaschant toutes les parties voisines & principalement celles qui constituent l'article, sçauoir les muscles, les tendons, & les ligamens, car s'ils sont ramolis & relaschez il est bien plus facile de les tirer & estendre & auec bien moins de douleur. On échauffe & ramolit l'article par les frictions par vne longue fomantation ou affusion d'eau chaude, ou d'hydræleum, ou d'vne decoction de mauve, d'alrhæa, &c. on employe bien commodement les frictions aux endroits où l'on ne peut pas se bien servir de l'affusion ou fomentation des choses dites cy-dessus.

* *des luxations ch. 3.*

* *4. des articles 65.*

dessus. La friction se fait auec la main ointe de quelque matiere grasse,cõme d'huile ou d'axonge de porc,qui ne soit pas salée. Spigelius enseignoit à ses écoliers en ses leçõs,qu'il n'y auoit rien de plus fauorable,ny de meilleur pour obtenir la curation des luxations,que le bain ou affusion d'eau douce chaude.

Les organes de l'extension sont les mains, les courroyes, lacqs,liens,& les instrumens. Les mains suffisent si la luxation est legere & petite, les courroyes,lacqs,& liens, si elle est mediocre, les instrumens si elle est grande & plus difficile. Les mains seront ou du Medecin,ou des seruiteurs,suiuant qu'il sera necessaire de moins, ou plus estendre, c'est-à-dire selon que l'extension sera requise plus legere, ou plus forte; les courroyes, lacqs,ou liens sont requis à raison que les muscles sont beaucoup retirez & contractez:l'extension plus violente où il faut obseruer, 1.la figure sçauoir comment elle doit estre bandée; touchant laquelle (d'autant qu'il est difficile de l'exprimer par le discours) il faut consulter Oribase *. 2. La matiere qui doit estre forte,molle, douce,traitable, & maniable telle qu'est la peau de cerf molle, douce, & preparée ou habillée, comme l'on dit, dont l'on fait les collets de buffle;on les engraisse outre cela de la pommade, pour les rendre plus doux & plus maniables. Quelques-vns se servent de linges vn peu vsez au deffaut de cette sorte de cuir. 3. Ou il faut appliquer son premier jet ou tour, sçavoir au lieu plus éloigné de l'article luxé, de peur de contraindre, ou trop serrer les muscles, ou qu'ils ne soient déchirez & rompus par la violente extension. Lorsqu'il y a encore deux articles au dessous de l'article luxé, Hyppocrate applicque à vn chasqu'vn vn lien ou courroye: Voy la Tab. XXVII. fig. I. Les instrumens mechaniques, necessaires principalement aux vieilles ou inueterées luxations, c'est-à-dire en celles qui n'ont pas esté reduites les premiers iours, sont, premierement l'échelle (Tab. XXII. fig. III. & Tab. XXV. fig. III. Secondement le glossocome ou ambi d'Hyppocr. Tab. XXII. fig. IV. Troisiémement le banc d'Hyppocr. Tab. XXIII. fig. IV.

* liu. des lacqs.

Hyppocr. * enseigne la maniere d'estendre, lorsqu'il dit que le Medecin doit faire l'extension (des luxations, & fractures qui sont faites, en tirant par les parties opposites) bien droites.

* des fractures.

Il faut donc garder la rectitude, tant à raison des os, des ligamens,& des muscles à cause des fibres. Car si l'on conserue la rectitude de ces parties, l'extension reussira sans douleur, sans paine ny difficulté: le Medecin sçaura fort bien la quantité de l'extension s'il sçait d'où la teste de l'os sera tombé & cheu, par quelle voye il est sorti, en quel endroit il est arriué, & dans lequel il repose. Que le syncope du malade, ny des assistans n'empéche pas que l'extension ne soit faite à propos.

L'os est reduit dans sa place, par les mains ou du Medecin, ou du seruiteur vn peu ointes de quelque cerat mol, ou de l'huile rosat; la reduction est faite ou en tournant, ou en repoussant à la partie opposite à celle où il est tombé. Ces mouvemens ne sont pas toûjours necessaires, car quelque fois aprés l'extension faite, si les muscles qui estoient auparauant retirez

sont

sont seulement relaschez, l'article retourne facilement de soy-mesme dans son lieu naturel.

Les signes que le membre est bien reduit sont, premierement la figure naturelle du membre, lorsqu'il n'y paroit ny aucune cauité, ny aucune tumeur au tour de l'article, comme deuant la reduction : mais qu'elle soit du tout semblable à la partie saine, ou qu'il s'en faille bien peu, à raison des humeurs qui y sont accouruës. *Secondement* la cessation de la douleur qui en est vn signe insepatable, car la douleur estant appaisée, est vn signe que l'os est reduit, & au contraire, il ne s'ensuit pas que l'os estant reduit la douleur cesse; car quelque fois la douleur peut rester, parce que les muscles ont beaucoup souffert. *En troisiéme lieu*, suivant quelques-vns le bruit que les malades, & les assistans ont ouy, lorsque l'os s'est remis dans sa cavité : mais ce signe est trompeur, & ne faut jamais le souhaiter, dautant que ce bruit arriue souvent lorsque l'article est trop tiré & estendu. On entend aussi souvent du bruit, lorsque les sourcils de l'os se rompent par vn frayement mutuel des os, dont s'ensuit vne difficulté du mouvement.

Dans la premiere application *du bandage, & dans les autres*, faut observer deux choses (sçauoir la figure de la partie affectée, & l'application du bandage) qui conserveront l'article dans sa cauité & le defendront de l'inflamation dont il est menacé.

Dans la figure il faut non seulement observer la conformation de l'article reduit, mais encore de tout le membre; car tout ainsi qu'il y a des figures naturelles, & sans douleur aussi y en a t'il des non naturelles & accõpagnées de douleur. La figure du bras sera sans douleur s'il est flechi, ainsi que du pied s'il est estendu droit, ainsi qu'il est marqué dans la Tab. XXVII. fig. II. & III. *mais il faut remarquer que l'article & tout le membre doit estre dans cette figure, & situation auant qu'il soit bandé, de peur que les bandes ne se laschent, ou ne se resserrent.*

Le *Bandage* est fait par des bandes de lin, parce qu'elles serrent mieux que celles qui sont faites de laine, molles, de peur qu'elles ne fassent douleur; égalles, afin qu'elles serrent égallement par tout, & nettes, afin que par la couleur l'on puisse reconnoistre l'humeur qui resude de l'article. La largeur des bandes varie, suiuant les parties qui doiuent estre bandées, car les parties plus grosses demandent des bandes plus larges, & les plus graisles plus estroites : aux plus grosses comme au femur & au genouil, elles seront larges de quatre trauers de doigt, aux plus graisles comme au tibia, à l'humerus, au coude, & à la main de trois, & aux trespetites, comme aux doigts; elles n'auront que deux trauers de doigt; lesquelles largeurs seront prises des doigts du malade.

Les bandes sont diuisées, selon Galien, en internes, qui bandent l'article sous les compresses, & sont appellées sous-bandes, & en externes qui sont appliquées sur les compresses. Hyppocrate se sert de deux internes, & de tout autant d'externes, quoyque par fois vne seule bande

L 2 suffise

suffise, sçauoir lorsque l'article n'est pas sujet à retomber. La longueur des bandes varie selon la varieté des parties qui doiuent estre bandées ; au coude, la longueur de la bande doit estre de trois coudées, j'entens par coude tout l'espace qui est depuis l'extremité du doigt medius iusques à l'article du coude du malade: à la iambe de quatre coudées : à l'humerus de neuf & au femur de douze : aux doigts au moins de deux doigts. Il faut non seulement que les bandes serrent, mais encore qu'elles empéchent l'inflamation en sorte qu'elles soient imbibées d'vn mélange de vinaigre & d'huile rosat parce qu'estant seches elles ne demeurent guere long-temps attachées ny adherantes ensemble, quelques vns oignent moderement les bandes (& heureusement) du cerat humide d'Hyppocrate, rapporté par Galien * il est appellé cerat, de la cire qu'il reçoit, & humide parce qu'il est mol à raison de l'huile. La proportion de la cire & de l'huile est telle, que l'on prenne vne partie de cire & deux d'huile, par exemple vne once de cire blanche & deux onces d'huile rosat, il faut icy éuiter les medicamens qui sont faits de poudres adstringentes & de blanc d'œuf, tant à cause qu'elles rafroidissent & desséchent l'article en telle sorte que la flexion en est empéchée, que parce quelles empéchent la transpiration des humeurs qui y ont déja coulé. La façon de bander l'articulation disloquée, est comme aux fractures & i'enseigneray plus bas la methode de la faire dans la curation de la fracture simple. & Tab. XXX. Le membre est *situé* en trois manieres, quand il est attaché auprés d'vn autre partie, quand il y est suspendu, & quand il y est posé dessus. *Il est attaché selon Paul* auprés d'vn autre comme le bras (dans la luxation & la fracture de l'humerus & du cubitus est attaché à la poictrine) *il y est suspendu lorsque le bras est suspendu par vne écharpe au col, il est couché & situé par dessus.* Lorsque nous situons le membre malade sur quelque partie du corps comme le bras sur la poictrine, ou sur quelque coussinet placé dans quelque caisse, nous attachons & nous suspendons les parties superieures, & nous plaçons les inferieures. La situation doit estre dans la figure moyenne de la partie molle, c'est pourquoy nous remplissons vne caisse d'estoupes, de peur que le malade ne reçoiue aucun dommage, égalles, car la moindre inégalité peut estre extremement incommode, & vn peu éleuée, de peur que les humeurs ne se precipitent sur cette partie, & ny produisent l'inflamation Tab. XXVII. fig. II. & III. le membre estant conuenablement bandé & situé, il requiert aussi le repos, c'est pourquoy les Anciens auoient percé le lit en la dislocation & fracture du femur, afin que les malades puissent aller du ventre par le trou sans estre contraints de se mouuoir. Il y a indication de débander *premierement* si le membre n'a pas esté bien bandé, ce qui se connoit, s'il est trop serré d'où s'esleue vne tumeur dure, à l'extremité inferieure du membre luxé, ou s'il est bandé trop lasche, ce qui est connu lorsqu'il n'aparoist aucune tumeur, ny bonne, ny mauuaise, c'est-à-dire ny mediocre, ny grande ou dure. Secondement s'il y a prurit ou douleur. Le prurit suruient ou des choses naturelles comme d'vn temperamment trop chaud, ou des choses contre

* *liur. 6. de la comp. des medic. selon les gen. ch. 4.*

tre

tre nature. Les bandes estans leuées pour les causes susdites, le membre sera arrousé d'eau tiede pure, non seulement pour appaiser le prurit & digerer cét humeur sereuse qui reste de l'impression du bandage, mais aussi pour fortifier les ligamens, dautant que l'eau desseche les humiditez ramassées : si le bandage est donc fait à propos, & que le prurit ne soit importun il ne faut le leuer iusqu'au septiéme iour ; que s'il est trop serré il le faut débander le deuxiéme iour, le septiéme iour expiré qui est le terme que l'inflamation n'est plus à craindre, il faut leuer le bandage de nouueau, & que l'on fasse l'affusion d'eau tiede *non pas trop chaude qui relasche les ligamens*, mais il ne faut plus mouiller les bandes de la liqueur cy-deuant ordonnée, ny les oindre aussi du cerat rosat, dautant qu'il a déja esté pourveu à l'inflamation, mais aprés le septiéme iour l'article doit estre corroboré & consolidé, c'est pourquoy il est de besoin de se seruir du medicament qui desseche & reserre beaucoup ; neantmoins si aprés le septiéme iour il y restoit encore quelque crainte & soupçon d'inflamation il faut pour lors differer l'application des medicamens roborans iusques à l'onziéme iour, tels sont 1. le medicament catagmatique de Moschio, décrit dans Galien*. * liu. 3. des medec. selon les genres. ch. 9.

En second lieu le cerat de diapalme. En troisiéme lieu le cerat barbarum qui est tres bon en hyuer. En quatriéme lieu l'emplastre catagmatique de du Renoud. Auant qu'appliquer ces medicamens il faut en ramollir vne partie ou auec le cerat rosat humide, ou auec celuy de myrtils, pour en frotter legerement la partie affectée. Aprés cette legere friction il faut mouuoir doucement l'article de costé & d'autre pour dissiper & exprimer sans douleur l'humeur qui est contenuë dans l'article. Il faut en suite applicquer ces medicamens estendus sur du linge (sans estre dissous) & le bandage sera fait vn peu plus serré qu'au commencement. Aprés cette fois-là il ne faut plus leuer le bandage iusques à la fin de la curation. Pour connoistre en combien de temps les dislocations sont gueries, il faut sçauoir qu'il y a trois degrez d'articles, car les vns sont petits & facile à reduire, les autres mediocres & d'vne plus grande importance, & enfin les troisiémes grands & difficiles à reduire (les premiers sont les articles de quelque doigt que ce soit) le terme de leur guerison est le 14. iour. Les seconds sont les *articles des os du pied & de l'extreme main*, dont le terme est le vingtiéme iour. Les troisiémes sont *tous les autres*, dont le terme est le quarantiéme iour, donc la dislocation des os de la main est affermie en quatorze iours, & c'est pour cette raison qu'il ne faut point leuer le bandage de dessus telles dislocation, depuis le sept ou neufiéme iour iusques au quatorze. Dans les autres il faut attendre le terme de la guerison, si ce n'est que le prurit ou quelques petits vlceres ou quelques humeurs ramassées entre la teste & le sinus de l'article indiquent qu'il faille leuer de trois en trois iours le bandage, il faut ainsi proceder iusques à ce que se membre semble estre assez fort, auquel temps il faut oster le bandage, & fomanter la partie disloquée de quelque decoction qui la corrobore & fortifie telle que la suiuante. ℞. des fleurs de camomille, de roses rouges,

* qui est le romarin.

d'anthos *, de sthœcas, de fueilles de sauge, de bethoine, de saux, de chamædris, & d'yve arthetique, de la petite centaurée, d'absynthe de chasqu'vn vne demi poignée, du vin rouge mediocrement austere six liures, de la lixifve douce des barbiers trois liures, le tout bouillira jusques à la consomption de la quatriesme partie, & aprés auoir appliqué le cerat sur la partie, il faut la conseruer reduite sans bandage en figure moyenne, ainsi qu'il est exposé par la Tab. XXVII. fig. II. & III. & ordonner au malade qu'il se remette doucement à son exercice accoustumé.

La curation de la luxation avec inflamation, arriuée devant ou aprés la reduction.

SI l'inflamation presse deuant la reduction, il y a deux indications, l'vne qui regarde la luxation, & l'autre l'inflamation, mais parce que l'inflamation est le plus vrgent, il y faut premierement survenir, car si l'on essayoit premierement la reduction de la luxation de l'article luxé, il arriueroit convulsion & gangrenne de la partie, qui est suiuie de sphacele; il est doncde besoin en ce cas d'abandonner la reduction de l'article & de mettre la partie dans vne situation moyenne, & sans douleur, Tab. XXVII. fig. II. & III. Les remedes generaux ayant precedé, & ayant ordonné le regime de viure, & les autres choses non naturelles, le ventre sera conserué libre par des clysteres, & la partie affectée sera couverte de laine grasse, laquelle sera continuellement arrousée d'hydræleum chaud, qui est fait d'vne bonne quantité d'eau chaude, & d'vne bonne quantité d'huile rosat, car l'eau chaude discutera, & subtilisera les humerus, en relaschant les parties, & appaisera la douleur: l'huile rosat appaisera la douleur, & en repoussant empéchera l'augmentation de l'inflamation; la laine grasse appaisera aussi la douleur, & empéchera l'inflamation. Mais parce que pendant que l'inflamation cesse, les humeurs ramassez & impacs à la partie malade s'épessissent vn peu, c'est pourquoy sur la fin de l'inflamation nous deuons frotter legerement le membre auec les mains ointes d'huile d'amandes douces ou d'huile commun, & appliquer le malagme de Nilus ou Nileus, lequel Galien décrit *. Et ils sont tres excellens sur la fin de l'inflamation, à raison de la cire, de l'ammoniac, de l'huile, du saffran, & du vinaigre, lesquels sont à preferer pour ramolir, attirer, & resoudre; mais dautant que toutes ces choses ne se rencontrent pas dans les boutiques, il faut appliquer l'amplastre oxicroceum de Nicolas qui a pareilles vertu de ramolir, resoudre, & attirer du profond au dehors; c'est pourquoy il peut estre employé bien fauorablement à leur deffaut. N'y restant plus d'inflamation, il faut pour lors estendre, reduire, applicquer le bandage, & situer le membre en la maniere que nous auons enseigné en la curation de la simple dislocation.

* liu.8. de la comp. des medic. selon les lieux ch.5.

Que si l'inflamation survient aprés la reduction, ce qui arriue le plus souvent

vent, tant à raison de la violente extension que de la douleur continuelle. il faut ordonner vne tenuë façon de viure, ouvrir la veine, & purger le malade, & en mesme temps leuer le bandage, (quand ce seroit mesme le premier, ou deuxiesme iour) & fomenter le membre d'hydræleum fort tiede, iusqu'à ce que le malade en reçoiue quelque secours, aprés quoy il faut bander le membre vn peu plus lâchement auec moins de bandes, imbuës d'hydræleum; il faut continuer cette affusion * d'hydræleum tous les iours iusqu'à ce que l'inflamation soit arriuée à son declin, qui est le plus souuent le 5. iour: sur la fin de l'inflamation on applicquera ou les malactiques cy-deuant ordonnez, ou l'oxicroceum de Nicolas, pour resoudre le reste de l'inflamation, auec vn bandage encore plus lâche; & l'inflamation estant du tout cessée & retranchée, il faut observer la maniere de traiter ordonnée dans la simple luxation. * fomentatiõ.

La curation de la luxation auec playe, & en laquelle l'os est seulement découvert, ou sort mesme quelque peu hors du cuir.

SI l'article est luxé en sorte qu'il soit ou découvert, ou poussé quelque peu hors de la peau, la maladie est mortelle, & d'vn plus grand danger s'il est reduit, que s'il ne l'est pas. Car s'il n'est pas reduit il suruiendra inflamation, convulsion, & quelque fois la mort. Secondement il arriue vne difformité du membre. Troisiémement vn vlcere incurable; que s'il se couvre par cas fortuit de quelque cicatrice, elle se réouvrira facilement à cause de sa mollesse. Que s'il est reduit il cause vn plus grand peril de convulsion, gangrenne, & de la mort, (mais quelques-vns n'apprehendent ces dangers, que dans les grands articles, comme au carpe, au coude, à l'humerus, au talon, au genouil, & au femur, dont la reduction est defenduë, à raison de la force des tendons, & de la grandeur des ligamens, & des vaisseaux, si ce n'est que les malades, & les assistans la requierent instamment, ayant esté avertis du danger; laquelle le Medecin doit tanter le premier, second, huictiéme, ou neufiéme iour, afin qu'il fasse connoistre qu'il n'est pas ignorant dans son mestier) Mais non pas dans les plus petits articles, comme des doigts du pied, & de la main; lesquels Celse reduit auec le mesme prognostic, ayant toûjours égard à l'inflamation, & à la convulsion, ensuite à la playe & à la luxation. Lors qu'vn grand article ne peut donc estre reduit, il faut premierement employer les remedes generaux, & la façon de vivre, & situer le membre sans aucune extension, ny sans bandage dans vne figure moyenne, ou suspendu au col, ou placé doucement dans vne caisse, afin qu'il demeure immobile, & ne ressente aucune douleur. Il faut aussi empécher, tout autant qu'il sera possible, l'inflamation, & la convulsion imminente & prochaine, par vn medicament qui appaise la douleur, qui digere, rafraichisse, & repousse, tel qu'est, suiuant l'avis d'Hyppocr.*, le cerat où entre de la poix, que Galien appelle ceratum picatum, que l'on estend sur vne compresse trempée & exprimée dans du vin austere noir & tiede, & on l'applique tiede sur l'article. * 4. des articles ch. 6.

La

La curation de la conuulsion suruenuë aprés la reduction de l'article.

SI aprés que l'os est reduit la conuulsion suruient, il faut aussitost le disloquer de nouveau en l'arrousant long-temps de quantité d'eau ou d'huile chauds, il faut aussi tellement échauffer tout le corps qu'il s'ensuiue vne sueur, & que tous les articles soient échaufez, dautant qu'ils ont tous entre eux vne grande sympathie. Il faut outre cela oindre les principes des nerfs, sçauoir la nucque, l'épine du dos, les aignes, & les aisselles auec les huiles & les onguens qui ont vne vertu contre la conuulsion.

*L'Autheur n'ayant rapporté ny onguent, ny huile le Traducteur a voulu prescrire les suiuans: l'huile de lys, costin, de spica ou nardin, laurin fortifiez auec le castor & l'euphorbe. l'huile vulpin ou de renard, l'huile de castor simple & composé encore plus efficace en matiere froide. Iean de Vigo décrit auec beaucoup de loüange son huile benit * & son huile contre le spasme ou conuulsion. * Le mesme de Vigo ordonne dans le mesme chap. 16. vn liniment aussi merueilleux.*

*Parmy les onguens qui sont dans les boutiques de nos Apotycaires sont l'aregon, & le grand martiatum de Myrepsus. Guy de Chauliac décrit aussi celuy de Theodore *. Courtin décrit le mesme onguent de Guy de Chauliac *.*

** dans son antidotaire ch. 9. des huiles, où tu pourras recourir.*
** ch. 16. du spasme ou conuulsion & de sa cure.*
** traité des playes en general ch. de la conuulsion auquel tu pourras recourir.*
** traité 9. des playes en general ch. de la conuulsiõ.*

La curation de la luxation auec le cal qui empéche la reduction & mouuement de l'article.

IL naist facilement vn cal dans les articles mal traitez deuant ou aprés la reduction, principalement en ceux-là qui ne sont guere reuestus de chair, comme le coude, le genouil, & le pied; les autres articles sont aussi par fois sujets à ce mesme cal, mais non pas si facilement parce qu'ils sont plus charnus, & qu'ils resolvent facilement l'humeur sanguin qui y accourt pour nourrir & faciliter le mouuement de l'article. Le cal ou il est dur en sorte qu'il acquiert la nature de la pierre, ou il ne l'est point tant. Les signes du cal dur comme pierre sont quatre. Le premier est que l'article se voit fort graisle & fort sec: le deuxiéme que le malade ne peut mouuoir l'article, ny le medecin mesme quelque violence qu'il fasse: le troisiéme que l'extenuation ou emmaigrissement du membre dure long temps: le quatriéme que l'on a applicqué des medicamens trop refroidissans, fort adstringens & dessicatifs, lesquels ont changé l'humeur cy-dessus rapporté, en vne matiere dure comme pierre. Les signes du cal simplement dur sont aussi quatre: Le premier si la maladie est recente, car si elle est vielle il deuient dur comme pierre: Le deuxiéme que quoyque le membre ne puisse estre meu par le patient, il le peut pourtant estre par le Medecin: le troisiéme si les medicamens

mens conuenables ont esté applicqués à l'article : le quatriéme qu'il y aura veritablement quelque tumeur dure à la partie, mais non pas osseuse ou semblable à la solidité de l'os. Le cal petrifié ne reçoit point la curation de Celse sans danger, c'est-pourquoy il faut le laisser tel. Mais la curation du cal mol ou moins dur est telle.

Il faut en premier lieu vuider le corps par la purgation,& par la saignée : en second lieu il faut ordonner vn bon regime de viure & des autres choses non naturelles : en troisiéme lieu ramolir la partie auec d'huile, ou le remede suiuant.

℞. De la racine d'althea trois onces.
De concombre d'asne (qui est le sauvage) deux onces.
Des fueilles de mauve, de guimauve de chasqu'vn deux poignées.
De semence de lin.
De fœnugrec.
De figues grasses de chasqu'vn trois onces.
Et vne teste de mouton.

Cuisez le tout dans vne suffisante quantité d'eau commune, jusques à ce que la chair se separe des os ; de la vapeur duquel tout l'article sera fomenté pendant quelques iours,& si tost aprés la fomentation,faut frotter la partie la troisiéme partie d'vne heure, auec les mains ointes d'huile d'amandes douces, meslé par égales parties auec de graisse d'oye recente. La friction estant faite faut applicquer le malactique de Nileus, cy dessus allegué, ou l'oxicroceum de Nicolas Malaxé, auec la graisse d'oye. Aprés trois ou quatre iours on loüe la vapeur du vinaigre pour ramolir,& resoudre le cal.C'est pourquoy Galien prend la pierre pyrites, ou à son defaut la pierre des meules de moulin, laquelle il fait rougir, l'arrousant en suite de vinaigre, dans lequel ait esté maceré quelque portion de gomme ammoniac, afin que par la vepeur qui s'en éleve, & qui est receuë de l'article, pendant la troisiéme partie d'vne heure, le cal ne soit pas seulement attenué, mais encore ramoli : aprés l'atenuation il faut applicquer le cataplasme suiuant ou vn plus fort.

℞. Du son d'orge, & d'oximel simple autant qu'il en suffit pour en former vn cataplasme.

Il faut observer que le patient (si l'article est reduit) remuë l'article autant qu'il luy sera possible, pendant l'vsage des emolliens, & des resolutifs ; par lequel mouvement le cal se resout. S'il arriue vn cal auant que l'article soit reduit, il faut premierement guerir le cal, & aprés reduire l'article, comme nous auons dit dans la luxation simple.

La curation de la luxation de l'article, qui retombe de soy-mesme de son siege, aprés l'avoir reduit.

L'Article retombe pour trois causes: La premiere lorsqu'aprés vne violente luxation, l'article est mal remis, & que les ligamens ne sont pas bien desseichez. La seconde lorsque l'article ne peut estre contenu dans son siege, pour quelque rumeur arrivée par vne inflamation tout au tour de l'article, & qui a esté mal guerie. La troisiéme lorsqu'il arriue quelque humeur à l'article qui relâche les ligamens. La premiere cause requiert des plus forts dessicatifs. La seconde les emolliens, & discussifs ou resolutifs, dont est fait mention cy-dessus. La troisiéme & la pire de toutes, qui (aprés la purgation & la saignée) ne trouve point de meilleur secours, que la cauterisation; qui consumera premierement ces humiditez par l'escharre, qui fait vn petit vlcere cave, qui venant à se cicatriser, resserrera la partie relâchée: car par la cauterisation nous échaufons, desseichons, & digerons les humeurs: mais il faut premierement prendre garde de cauteriser le lieu où tombe l'os; par exemple si l'humerus tombe sous l'aisselle, la cauterisation doit estre faite sous l'aisselle. Si la teste du femur se luxe en deuant, la cauterisation se fera en plusieurs lieux sur le deuant. Secondement il faut aussi prendre garde que le cautere actuel ne touche les parties nerveuses, ligamens, veines, arteres, & glandes, de toutes lesquelles parties le feu est ennemi, d'autant qu'il s'ensuit convulsion incurable par dessication: en troisiéme lieu il faut prendre garde que la cauterisation soit faite par des ferremens qui ne fassent pas grand escharre: c'est pourquoy il les faut choisir petits, oliuaires, pointus, & fort rouges & ardens: en quatriéme lieu il faut prendre garde qu'aprés la cauterisation, l'article soit en repos pendant plusieurs jours; car s'il se luxe derechef, la maladie ne recevra plus de guerison.

La curation de l'élongation de l'article.

EN l'élongation de l'article, les ligamens trop relâchez doiuent estre astreints, & resserrés, non pas avec des medicamens froids (parce qu'ils rendent l'article roide, & inhabile au mouvement,) mais par des chauds, & cõme il n'y a point de simple qui ait la vertu d'échaufer, & de resserrer tout ensemble, il en faut applicquer vn composé, tel qu'est l'emplastre de peau de belier.

Que si la curation ne reussit par les medicamens, il ne reste qu'vn seul remede, sçavoir que toute la peau exterieure soit cauterisée de tous costez, par des petits ferremens bien rouges & ardens, prenant garde aux susdites parties, & aprés bander la partie d'vne bande convenable.

La curation de la fracture simple.

LA curation de la fracture transverse, & oblique est accomplie par quatre moyens ; le premier par la reduction ; le second par la conservation de l'os reduit ; le troisiéme par la generation du cal, & le quatriéme, par la correction des accidens qui surviennent à la fracture. La reduction est accomplie par deux moyens, sçavoir par l'extension, & conformation, qui se fait par impulsion ou par égalisation. *En l'extension* il faut aussi considerer premierement où, deuxiémement le temps ; troisiémement le moyen ; quatriémement les instrumens ; cinquiémement la qualité, & sixiémement la quantité. *Où* on a besoin de l'extention lorsque les parties de l'os rompu ne sont point opposées directement & à niveau, mais l'vne est encore sur l'autre. *Le temps* est tres-bon, si on fait l'extension si tost que la fracture est connuë, car si cela ne se fait, il arrive vne grande fluxion d'humeurs, à raison de la grande douleur ; ce qui fait que les muscles se retirent vers leurs principes, d'où s'ensuit vne difficulté à l'extension, & si l'on la fait, les os rompus picquent les parties voisines, à quoy s'ensuit convulsion inflamation, & plusieurs autres pernicieux symptomes. On peut toutefois tanter & hazarder l'extension auant l'inflamation, sçavoir le second & le troisiéme jour. Hyppocr. a defendu l'extension dans le quatriéme, & les suivans jusqu'à ce que la crainte de l'inflamation soit passée : il est vray que les recens fomentent la partie fracturée d'eau chaude, tant pour diminuer l'inflamation, & appaiser la douleur que pour amolir les muscles retirez vers leurs principes, les autres se servent de l'hydræleum, ou de la decoction de mauves, d'althæa, &c. & fomentent le membre de leur vapeur, pendant vne heure ; où il faut remarquer que veritablement la partie affectée s'enfle beaucoup dés le commencement de la fomentation, mais vn peu aprés que l'on aura perseveré dans la fomentation, la tumeur & l'enfleure excitée par la fomentation, ne s'évanouïra pas seulement, mais encore la premiere, qui empéchoit l'extension : c'est aussi vn tres-bon remede de couvrir le membre fracturé pendant quelques heures d'vne peau de veau, ou de quelqu'autre animal tout fraichement égorgé, & encor toute chaude, car elle a vne tres-grande vertu pour digerer, amolir, & appaiser la douleur. *Le moyen* est accomply en prenant le membre fracturé dessus & dessous la fracture en figure moyenne auec des instrumens necessaires, & convenables pour l'extension, & on le tire fort droit à la partie opposite, sçavoir en haut, & en bas. *Les instrumens* ne sont autres, quelque fois, que les mains fortes de deux serviteurs, quand il faut tirer plus doucement, comme en la Tab. XXV. fig. II. quelque fois des lacqs de linge ou de cuir, lorsqu'il faut tirer vn peu plus fort. Tab. XXVII. fig. I.

La qualité varie selon la diversité, & principalement selon la grandeur des os, & des muscles ; c'est pourquoy le radius n'a besoin que d'vne tres-petite & legere extension. Les os qui sont à l'extremité de la main,

& du pied, en demandent vne plus grande, & encore plus grande le cubitus, le peroné vne plus forte, vne plus forte l'humerus, & tibia, & le femur enfin l'exige, tres-forte. Outre ce, en chasque os l'extension plus forte est plutost supportée premierement par vn corps mol que par vn dur. Secondement le premier jour que les autres, pendant lesquels dure la crainte de l'inflamation. Troisiémement quand la fracture est vieille que quand elle est recente.

La quantité le membre est estendu directement jusques à ce que les os soient mis vis à vis l'vn de l'autre, & à niveau, mais qu'ils ne s'entretouchent.

La conformation se fera fort bien, si pendant que les organes qui estendent sont insensiblement laschés, & le membre est conservé dans vne figure moyenne: les parties de l'os-rompû qui ne sont pas encore exactement opposées sont placées en droite ligne, & que leurs pointes soient remises par la main du Chirurgien sans aucune violance, doucement, & sans douleur dans leurs propres cauitez. Tab. XXVII. fig. I. Cette operation reussit tres-bien lorsque le membre conformé sera semblable en figure au sain, que l'on ne sentira aucune inégalité à l'attouchement, & que la douleur violante sera appaisée ou soulagée.

La conseruation de la fracture déja égalisée contient le bandage & l'opposition à l'inflamation, par les topiques. Le bandage est fait par les bandes, les compresse, & les attelles.

Les bandes Tab. XXX. E F G, sont faites de vieil linge & vsé, afin qu'elles soient plus maniables, fortes neantmoins, de peur qu'elles ne se déchirent en les estendant, qu'elles n'ayent ny bords ou orlers, ny coutures, afin qu'elles serrent égalément & sans douleur. *La largeur* des bandes sera reglée à la grandeur de la partie; car vne plus grosse partie les requiert plus larges, & vne plus petite plus estroites. *La longueur* soit aussi grande qu'il est requis, à sçavoir que le bandage comprenne vn peu de la partie saine, tant au dessus qu'au dessous de la fracture, par des circonuolutions proportionnées, qui seront tout autant qu'il en est requis, pour affermir la partie fracturée.

Les compresses, Tab. XXX. lettre *i*, sont des linges (les Anciens les faisoient d'estoupe cardée) pliez en plusieurs doubles, qui sont appellées en latin *splenia*, pour ce qu'elles ressemblent les rates des animaux, qui sont ordinairement oblongues, & estroittes; les autres appellent ces linges des carreaux. Les Anciens les ont appellé des plumaceaux, ou des coussinets, parce qu'ils les composoient de plumes cousuës entre deux linges. Il faut que ces compresses soient aussi longues qu'elles comprennent tout le bandage, car si elles estoient plus courtes, elles ne defendroient pas toutes les circonuolutions de la bande; qu'elles soient de la largeur de trois ou quatre doigts de celuy qui doit estre bandé; & pour ce qui est de leur épaisseur, qu'elles soient pliées en trois ou quatre doubles, là où il est de besoin de mieux

affermir;

affermir, & d'autant qu'elles doivent entourer toute la partie, il en faut autant auoir qu'elles puissent ambrasser toute la partie d'où *Hyppocr.* * la longueur des compresses, la largeur, l'épesseur, & la quantité, soit telle qu'elles égalent en longueur, le bandage, la largeur soit de trois ou quatre doigts, leur épaisseur en trois ou quatre doubles, leur quantité qu'elles ne soient ny plus, ny moins qu'il en faut pour entourrer la partie : & Galien dans le commantaire de ce passage dans le discours qu'il a fait sur le traitement des fractures d'Hyppocr. fait premiérement mension des compresses qu'il appelle aussi *splenia* à la ressemblance d'vne rate, lesquelles il ordonne égaler en longueur le bandage, comme n'estant applicquées qu'en sa faueur, sçauoir pour le tenir ferme & immobile. Quant à leur largeur elle sera de trois ou quatre doigts mesurée aux doigts de celuy qui doit estre bandé; l'épesseur sera de trois ou quatre doubles lorsque le bandage à besoin d'estre mieux defendu, mais lors qu'il en a moins de besoin, il suffit qu'elles soient de trois doubles; il conseille d'appliquer cette quantité de compresses, afin que le membre fracturé en soit du tout compris & entouré. * au liu. de l'offic. du med.

Les attelles peu differentes des compresses K K, sont des petites ais legeres (lesquelles sont applicquées aux os fracturez & luxez aprés que le temps de l'inflamation est passé, afin d'affermir dauantage la fracture.) Les Anciens, le premier de tous lesquels fut Hyppcor. ont fait les attelles ou de l'écorse du bois de la ferule arbrisseau, ou de ses branches mémes, fenduës & partagées par le milieu, d'où elle ont retenu le nom de ferules; ce bois est tres-propre à cét vsage, comme estant tres-dur. C'est pourquoy les Anciens en faisoient des bastons pour s'appuyer. Au defaut de cet arbrisseau (dautant que dans l'Allemagne, ny dans les autres pays froids on n'en peut auoir) nous preparons heureusement les attelles des couvercles des boëtes, dont les Appotycaires, & les marchands se servent pour mettre les marchandises : que si l'on ne peut auoir de ces couvercles, on fait tres-à propos les attelles des vieux fourreaux d'épée, qui, parce qu'ils sont couvers de cuir sont durs & polis. Hyppocr.* décrit les bonnes conditions des attelles, lorsqu'il dit : *Il faut que les attelles soient polies, & vnies* (χειλοι) *égales, mousses à leur extremitez, & vn peu plus courtes de chasque costez que le bandage; mais fort épaisses à l'endroit de la fracture.* Il les veut vnies, & polies, & non pas rabouteuses, afin qu'elles puissent estre tirées tantost en haut, tantost en bas, tantost à droit, tantost obliquement, ainsi que la necessité le requierra. *Elles ne doivent estre tendues,* parce qu'elles contraignent le bandage & le membre, mais égales, afin d'entourer également; mousses à leur extremité, c'est-à-dire legerement ràclées à leur extremité inferieure, afin d'astrindre, & serrer dauantage sur le lieu de la fracture, que sur les parties saines, qui souffrent estant comprimées, & ensuite s'enflament. Plus courtes de l'vn & de l'autre costé, aprés que le bandage est fait pour la mesme cause, de peur de presser les parties saines par leur extremité, & causer douleur & inflamation. * liu. de l'off. du med. text. 9.

Galien * écrit qu'il est avantageux à la fracture, que les attelles ne soient * comment. 3. de l'offic. du Chir. text. 11.

 rabouteu-

raboteuses, ny torduës, parce qu'elles compriment en l'vne & l'autre façon. Mais celles qui sont torduës, ont cela davantage, qu'elles contraignent le bandage, qui estant contraint, la partie fracturée est aussi contrainte. Il conseille aussi que l'on choisisse celles qui sont mousses par leur extremité; car celles qui ont la mesme épaisseur partout pressent aussi également partout le bandage : ce qui ne doit pas estre, puisqu'il veut que les attelles compriment davantage au milieu du bandage, & qu'elles soient plus lâches de là à leur extremité, où il faut qu'elles soient tres-lâches: il veut aussi qu'elles soient plus courtes en longueur que le bandage, afin qu'elles ne touchent la peau (au delà du bandage) qui est renduë enflée, parce qu'elle reçoit continuellement les humeurs exprimées par le bandage: Il veut aussi que les attelles soient plus épaisses où elles appuyent sur la fracture parce qu'il est plus expedient de comprimer en cét endroit qu'en aucun autre.

On empéche l'imminente ou prochaine *inflamation par les medicamens* anodins, & repellens, applicquez exterieurement à la partie. Ie me sers toûjours fort heureusement d'vn medicament composé de vin austere, d'huile rosat, de blanc d'œuf agité avec la spatule mélez en juste & raisonnable proportion. Si la douleur est vrgente, j'ay accoustumé de mettre plus d'huile que du vin, sans y méler les blancs d'œufs. Ie trempe dans ce medicament les bandes (E F, de la Tab. XXX.) que l'on appelle sous-bandes, je les exprime méme Tab. H, suivant l'avis d'Avicenne qui* ordonne que nous nous gardions de les applicquer chaudes, ny seiches; car chaudes, elles échaufent, & en échaufant attirent les humeurs, & estant seiches elles ne joignent pas ensemble, ou ne se touchent pas d'assez prés.

* *liu. 4. fen. 5. trait. 1. ch. 5. de la curation de la dislocation.*

L'extension estant donc faite, & la fracture égalisée, & toutes les choses necessaires pour le bandage preparées le membre estant encor estendu par les parties opposites doit estre *immediatement* envelopé & entouré des bandes conduittes en haut & en bas; & au commencement il faut faire les trois premieres circonvolutions de la bande sur la fracture, comprimer autant qu'il est necessaire, pour affermir l'os, de là conduire la bande vers la partie. *Saine superieure en comprimant vn peu moins Tab. XXX. fig. I.* quand on aura suffisamment compris de la partie saine, il faut là finir le bandage, aprés quoy faut auoir vn autre bande (plus longue que la premiere, afin qu'elle puisse parvenir au mesme endroit où la premiere a fini) & faire vn ou deux tours sur la fracture tout au contraire de la premiere, c'est à dire que si elle estoit conduite du costé gauche, celle-cy le sera du droit, & conduire le bandage vers la partie inferieure, ne comprimant pas tout-à fait si fort; mais que les circonvolutions de cette bande ne soient pas si frequentes * parce que nous n'apprehendons pas tant des parties inferieures, & quand on a assez compris de la partie saine, il faut finir les circonvolutions vers la partie inferieure. Tab. XXX. fig. II. & revenir avec le reste de la bande par des plus rares ou plus éloignées circonvolu-

* *c'est à dire si proches.*

tions

tions vers la même fractures jusques à ce qu'enfin l'on soit parvenu à la fin de la premiere bande, c'est-à-dire où la premiere bande a fini. Mais parce que ces deux premieres bandes déja employées, sont trop foibles pour contenir & affermir la fracture, on doit applicquer les compresses au tour de la fracture & de tout le membre, c'est-à-dire selon la longueur, en sorte que l'vne ne soit pas mise sur l'autre, mais qu'il y ait entre deux, l'espace d'vn travers de doigt, sçavoir de l'homme qui doit estre bandé; lesquelles doivent estre affermies d'vne troisiéme bande à deux chefs, en sorte que la premiere circonvolution soit faite sur la fracture, & ensuite conduire vn des chefs par plusieurs circonvolutions vers les parties superieures, & au contraire l'autre chef sera conduit par des plus rares & plus éloignées circonvolutions vers les parties inferieures, & aprés des parties inferieures en haut jusques au lieu où a abouti le premier chef de cette bande. Il faut neantmoins faire tout autant de tours par chasqu'vn de ces chefs, que les bouts des compresses n'outre-passent que tres-peu de l'vn & de l'autre costé. Tab. XXX. fig. III. Le *signe* du bandage bien fait, est lorsque le patient asseure que la fracture est bien affermie, que la compression n'est point trop forte, mais bien plus sur la partie affectée, que sur les saines, & tres-peu vers les extremitez.

Au *bandage* bien fait, succede la bonne *situation* du membre, qui doit estre en figure moyenne, molle, égale, & vn peu élevée: il faut donc situer la partie bandée dans vne caisse, ou canal de bois, garni de linge, & d'estoupe peignée, & la laisser de cette sorte jusqu'au troisiéme jour; si le patient se sent plus comprimé ou pressé le jour qu'il a esté bandé & la nuit suivante, & le deuxiéme jour moins pour lors il n'y aura qu'vne molle, & petite tumeur à l'extremité de la partie: car l'enfleure ou tumefaction plus grande indique vn mauvais bandage, & trop serré, & menace d'vn prochain & imminent peril d'inflamation, & de gangrenne: c'est pourquoy il faut aussi-tost debander le malade, & le bander derechef, mais auec plus de moderation.

Si les bandes semblent plus lasches le troisiéme jour aprés le premier appareil, il faut les lever, il faut prendre garde que lors qu'il convient lever le bandage avant que les os soient vn peu affermis, il ne faut pas defaire les revolutions peu à peu, mais que la partie soit couchée, & que les linges & les bandes soient coupées jusques à ce que la partie superieure estant decouverte, tu puisses tout oster sans que la partie soit levée de son propre lieu; Parce que par ce moyen, il n'est point de besoin de remuer, ny leuer la partie, de la suspendre, ny de la manier si souvent pour lever le bandage, *d'où le malade ne reçoit aucun soulagement ny profit*, jusques à ce qu'il faille applicquer les remedes, & rebander derechef la partie qui sera arrousée d'eau tiede par plusieurs fois, à cause du prurit ou demangeaison, afin d'évaporer, & donner transpiration aux fuligines retenuës; aprés quoy, il faut bander vn peu plus fort le membre, & le porter dans

dans vne caisse jusqu'au septiéme iour qu'il faut lever derechef le bandage, fomenter le membre d'eau tiede, & le bander auec des reuolutions encore plus serrées, en sorte toutefois, qu'elles n'empeschent pas que la vie, & la nourriture ne soient portées à l'extremité du membre. Il convient donc applicquer sur la partie fracturée, le cerat de diapalme, ou l'emplastre catagmatic de du Renoud, estendu ou sur vn linge large, ou sur plusieurs estroits: & par dessus des bandes à vn chef, exprimées dans le vin austere, & sur les bandes des compresses exprimées premierement dans le vin, & ensuite imbuë, dans le blanc d'œuf agité, & enfin la bande à deux chefs imbibée dans le mesme vin.

Toutes ces choses estant bien executées (dautant qu'environ ce temps là, il n'y a plus à craindre d'inflamation,) il faut applicquer les attelles pour mieux affermir la fracture: *Lesquelles ne peuvent estre applicquées seurement, pour conseruer le bandage, que le septiéme iour ne soit expiré, à cause du danger de l'inflamation.* Sur les compresses qui outre-passent en chasque extremité du bandage, tout au tour, selon la longueur du membre, lesquelles seront arrestées vn peu laschement auec des liens L L L, en cét ordre: premierement la partie superieure: secondement en l'inferieure: & en troisiéme lieu sur la fracture, de crainte de trop serrer sur la fracture & d'exciter de la douleur. Tab. XXX. fig. IV

Il faut aussi prendre garde de ne pas applicquer les attelles sur les eminences des os qui sont denuez de chair, car si elles son applicquées dessus, il s'ensuivra douleur, & vlceres par leur attouchement; c'est pourquoy, ou il faut les applicquer à costé, ou les faire plus courtes.

Que le membre ainsi bandé soit contenu immobile dans vne caisse, iusqu'au vingtiéme iour, si ce n'est que le prurit, l'excoriation, la douleur, ou quelqu'autres accidens obligent à leuer le bandage, & applicquer des remedes conuenables: il est pourtant à propos que le Medecin visite le malade par intervalle, de trois en trois iours, & qu'il reserre legerement les attelles sur la fracture; sa principale intention estant d'applicquer les attelles sur tout le membre fracturé non pas pour comprimer, mais pour conserver, & affermir le bandage qui leur est dessous.

Ce temps estant expiré, il faut defaire & lever les attelles, & les bandes, & fomenter la partie affectée d'eau chaude (iusqu'à ce qu'elle se tumefie, & non au delà) pour la generation & nutrition du cal; aprés quoy applicquer vn catagmatique, & serrer bien moins les bandes, & les attelles (afin que les humeurs qui doivent engendrer le cal, & le nourrir, se concréent & épaississent) & la partie reposera dans vne caisse, pendant deux iours; aprés lesquels il la faut debander, pour juger de la quantité, & de la qualité du cal. Aprés cela il faut defaire les bandes de cinq en cinq jours, & fomenter le membre d'eau chaude, le couvrir d'vn cerat, des bandes, & des attelles plus lasches, jusqu'à ce que la fracture soit affermie par vn cal mediocre; ce qui arriue pour l'ordinaire en trante jours aux os du coude, en quarante à l'humerus,

merus, & au tibia, & en cinquante jours au femur. *Il n'y a pourtant rien de fixe, ny de permanent, car les constitutions & les natures different beaucoup, & les âges des âges.*

Or le cal est engendré de sang, qui ne doit point estre attiré devant le 7. jour l'emplastre oxicroceum est icy dangereux pour les premiers jours tant à raison de la presente inflamation que de l'imminente ou prochaine. quelques vns (pour la generation du cal) donnent des bouillons dans lesquels ayent bouilli l'aigremoine, & les racines de consolida major; aucuns donnent des alimens plus gluants, & visqueux; les recens depuis soixante ans ont trouvé vne pierre qui croit dans le Palatinat qui est fort recommandée par les habitans de ce pais, pour la generation du cal d'où on l'appelle, ὀστεοκόλλον. Touchant laquelle faut lire Fabrice de Hilden*, & Sennert * on applicque tres-seurement au dehors non seulement le cerat barbarum, & le diapalme de Galien, mais aussi l'oxicroceum de Nicolas, & le catagmatic de du Renoud. Le barbarum & l'oxicroceum sont employez l'hyver, le diapalme, l'esté; & l'emplastre de du Renoud aux saisons plus temperées *le printemps & l'automne*.

* *cent. 1. obseru. 90. 91. & 92.*
* *liu. 5. des institut. part. 2. sect. 1. ch. 7.*

Les fractures sont par fois suivies de quelques *symptomes* sçavoir du prurit d'excoriation, d'vn cal trop gros ou trop petit, de douleur, emmaigrissement du membre, distorsion; tous lesquels requierent le secours du Medecin.

Le prurit cessera si on fomante d'eau tiede la partie débandée jusques à ce qu'elle devienne rouge & vn peu dauantage, afin que la matiere attirée soit derechef digerée. Lorsque la partie affectée ne peut pas estre commodement fomentée on se sert assez vtilement de la vapeur. *Il faut defendre aux malades de se grater, car le grater leur est tres nuisible, parce que outre l'excoriation on attire des humeurs & on cause des grandes douleurs.*

L'excoriation, qui arrive souvent (quand on demeure trop long-temps à lever le bandage, & aussi lorsque les malades se gratent par impatience) est guerie par la fomentation d'eau tiede ainsi qu'il a esté dit du prurit, & par l'application de l'onguent de ceruse, qui rafraischit & desseiche.

La douleur est appaisée par la fomentation d'hydreleum, ou de la decoction d'vne teste de mouton auec les fleurs de camomille.

Le cal s'engendre plus gros qu'il ne faut, lorsque le malade prend plus de nourriture qu'il n'est necessaire, ou lorsque le Medecin est trop negligent en la curation, si auec sa main il n'en recherche pas la qualité, & s'il bande la partie trop laschement: on y pourvoit si on retranche de ses alimens, si on considere de temps en temps la qualité du cal, & si on serre vn peu plus estroittement les bandes. Le cal est diminué premierement par les medicamens emolliens, ensuite par les emolliens & resolutifs ensemble (proposez dans la curation de la luxation auec le cal) jusques à ce qu'il arrive à mediocrité. Le cal trop petit a ses causes toutes contraires: c'est pourquoy on y pourvoit aussi par des contraires, il est augmenté par vne plus pleine, & plus grossiere façon de vivre, en attirant l'aliment à la partie, & en fomen-

tant d'eau chaude, (avec cette moderation que nous cessions de fomenter lorsque la partie s'éleve encor, & devant qu'elle s'abbaisse) & par vn bandage plus lâche.

L'extenuation de la partie arrive, ou à raison que le membre est trop étroitement bandé, ou à raison du defaut de l'aliment visqueux. Si l'extenuation arrive parce que le bandage est trop serré, il faut bander vn peu plus lâchement, si l'extenuation vient du defaut de l'aliment, il faut l'attirer par la fomentation d'eau chaude, jusques à ce que la partie devienne rouge, aprés quoy faut applicquer quelque emplastre de poix, sur vn linge large, & le lever souvent avec violence & viste, en prenant garde, aprés cela de ne pas trop estreindre, & serrer le bandage qui repousseroit derechef l'aliment attiré.

La cause *de la distorsion* du membre ou de la mauvaise conformation de l'os arrive ou par la negligence, & peu de soin du Medecin qui ne fait pas l'extension & l'égalisation, ou le bandage, comme il faut; ou par la faute du malade lorsqu'il remuë le mẽbre fracturé plutost que le cal n'est affermi, ou qu'il s'appuye sur iceluy; ou par le defaut de la fracture arrivée principalement au femur. *Car Hyppocr. des fractures, dit que les os du femur ne se peuvent contenir estant rompus, quoyque l'on les bande aprés vne violente extension, parce qu'aussitost que l'on cessera d'estendre, ils se raprocheront, car l'espaisseur & la force des muscles surpassent en ce rencontre le bandage, & n'en sont pas surmontez.* Ce que Celse semble confirmer lorsqu'il traitte de la curation du femur & du tibia, * car il faut sçavoir que le femur fracturé devient plus court, parce qu'il ne peut iamais estre reduit dans son premier estat. Avicenne * dit que le femur fracturé reçoit rarement vne entiere guerison. Lesquels nous avertissent par ces paroles, que nous ne devons iamais promettre vne entiere guerison du femur, mais que quelle diligence que nous y puissions apporter nous predisions & pronostiquions toûjours vne claudication, ou boitement douteux, de peur qu'on n'attribue à nostre faute *ce qui arrive par la nature de la fracture ou par l'impatience des malades*, & ne diminue nostre reputation plutost que de nous apporter quelque recompense. La mauvaise conformation arrive aussi par la faute de la fracture lorsque quelque fragment d'os est contenu entre les deux os rompus, qui empéche leur attouchement mutuel. Il ne faut iamais rompre les os qui ont acquis mauvaise conformation soit par le defaut du Medecin, & du malade (s'il ne se peut faire autrement à cause de la lésion considerable du membre dans ses operations) si le patient est vieil & foible, le cal inveteré & endurci, & l'os grand comme est le femur & l'humerus. Mais si la lésion est grande le patient jeune & robuste le cal recent qui n'excede pas six mois, il faut le ramolir pendant quinze iours par les fomentation, les bains, & les emplastres, & faire en suite l'extension & contre-extension du membre ou avec les mains, les lacqs, ou les machines ainsi que la necessité l'exigera iusqu'à ce que le cal soit rompu, & que les parties

* liur. 8. ch. 10.

* liu. 4. fen. 5.

ties de l'os fracturé puissent estre égalisées avec la palme des mains, & aprés traiter la fracture comme il a esté dit cy-deuant. Si vn fragment ou esquille de l'os cause la mauuaise conformation de tout le membre, il faut faire vne incision avec le scalpel de la Tab. II. fig. II, jusques à l'os, & tirer avec des pincettes cette portion d'os qui empéche l'agglutination, ensuite égaliser la fracture par l'extension, la bander, & la situer de la mesme maniere que la fracture recente ; il ne faut point rompre l'os dans la susdite distorsion, ou mauuaise conformation du femur, car il est plus avantageux de vivre en boitant que de souffrir & supporter vne operation dangereuse avec des tourmens, & vne crainte de recidive. On pourvoit la distorsion ou mauuaise conformation du femur, si le membre est conservé estendu devant, pendant, & aprés le bandage, & iusqu'à ce que la fracture soit parfaittement affermie, par l'instrument glossocome de la Tab. XXII. fig. IV. qui est destiné à cét vsage.

La curation de la fracture en ais.

IL faut qu'en la fracture en ais, ou faite selon la longueur de l'os les bandes soient plus serrées que les autres, afin que les os fracturés qui se sont éloignés par leur largeur soient approchez à vn attouchemenr mutuel, & qu'ils ne puissent plus s'écarter. Galien * Au reste toutes les autres choses doivent estre faites ainsi qu'il a esté dit dans la curation de la fracture transverse & oblique. Et que ces choses suffisent touchant la curation des fractures simples auxquelles les os ne sortent pas, & où il n'y a aucune playe. Maintenant j'enseigneray en peu de mots la methode de guerir la fracture avec playe.

* *liu.6.de la method. curatiue ch.5.*

Il y a diverses especes de fracture avec playe. Car ou l'os est denué de la chair, ou de son perioste, ou il en est encor couvert, nous attendons dans l'vne & dans l'autre, ou qu'il se fasse quelque separation d'os, ou petite ou grande, ou qu'il ne s'en fasse point du tout.

La fracture avec playe simple.

EN laquelle ny l'os n'est découvert, ny aucune portion d'os ne s'en doit separer, est traittée comme la fracture sans playe. Sçavoir premierement par l'extension convenable. 2. par l'égalization requise & necessaire, *qui est suivie de l'approche mutuel des bords de la playe, & de leur conservation quand ils sont approchez par le moyen des drapeaux emplastiques appliquez en croix & par la bande.* 3. par le bandage, & enfin, 4. par la situation. Il faut neantmoins icy remarquer touchant la curation que 1. l'extension soit faite aussitost que le Chirurgien est appellé le 1. ou au moins le 2. iour avant que la partie soit surprise de quelque grieve inflamation ; si le Chirurgien n'est pas appellé dans le temps convenable & requis, mais le troisiéme, quatriéme,

ou cinquiéme jour ausquels l'inflamation a commencé ou est imminente & prochaine, il ne faut point pour lors essayer l'extension jusques à ce que le septiéme ou huitiéme jour soient expirés. Que le Medecin apporte cependant tous ses soins pour combatre l'inflamation, tant en détournant & diminuant la cause antecedéte par la diete, Chirurgie & Pharmacie qu'en ayant égard à la partie affectée par les anodins, les repellens, & autant qu'il luy sera possible par la convenable situation du membre en couvrant la playe de suppuratifs. Le danger de l'inflamation estant passé, il faut égaliser la fracture ou par la seule extension, ou par le moyen d'vn levier, aprés quoy la bander de trois bandes, & d'vn nombre suffisant de compresses, & la situant mollement & sans douleur.

Secondement que l'extension ne soit point si violante qu'en la fracture simple, parce que la substance charnue, musculeuse, & nerveuse, est déja déchirée, contuse & meurtrie, autrement il s'ensuivroient des insignes douleurs, & mesme la convulsion avec vn sres-grand danger de la vie.

Troisiémement que la premiere bande soit vn peu plus large que la playe principalement en son commencement qui doit faire la premiere circonvolution, afin d'embrasser de tous costez les bords de la playe parce que si la la bande estoit trop estroite l'vlcere seroit tenu trop serré, & il y arriveroit douleur.

Quatriémement il faut moins serrer les bandes qu'en la fracture sans playe, de crainte qu'il n'arrive douleur, & inflamation, si la playe est trop comprimée; pour la mesme raison elles doivent estre aussi plus molles qu'en la fracture simple. Il faut débander la partie le troisiéme jour aprés l'extension & la reduction, & la bander derechef, en sorte toutefois que le bandage comprime vn peu davantage, *afin que le membre soit rendu plus gresle*, autant que dure la crainte de l'inflamation, si ce n'est que la douleur le persuade autrement: au troisiéme appareil il ne faut pas que le bandage soit si serré, mais plutost plus plasche, afin de donner passage au sang qui doit estre la matiere du cal.

Cinquiémement les attelles ne doivent pas estre mises sur la playe, mais si l'on en doit mettre il faut les applicquer à costé de la playe, & à sa partie opposée jusqu'à ce qu'elle soit guerie, & il arriue rarement que la simple playe en sẽblable facture ne soit cicatrisée aprés le deuxiéme ou troisiéme appareil ou du moins qu'elle ne soit incarnée. Il faut faire la mesme chose aprés la playe guerie qu'en la fracture simple si l'os n'est pas encore affermi. Or si cependant la playe se renouvelle le dix-huitiéme jour, le vingtiéme ou quelqu'autre, & que la fracture nous menace d'vne separation d'os, *ce que nous connoistrons par la quantité de la sanie, qui ne respond point à la grandeur de la playe, par les bords renversez, & par la generation d'vne chair insensible*, (car on ne sçauroit pas toûjours prevoir la separation de l'os à moins qu'on n'ait manqué dans la conformation de la fracture ou que l'os ait esté long-temps decouvert) il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est gran-

de

de les signes proposez seront plus grands, si elle est petite ils seront moindres.

En second lieu si ce qui se doit separer est déja detaché de son tout, ou s'il y est encor continu. Nous connoistrons le premier lorsque le malade s'y prenant garde ressent quelque mouvement: ou quelque douleur pongitive, lorsqu'il n'y est pas attentif; & nous serons asseurez du dernier lors que le patient ne ressent aucun mouvement manifeste ny caché.

La fracture avec playe où l'os n'est pas decouvert, & pourtant on attend la separation de quelque petite esquille.

LA maniere de guerir rapportée dans la fracture simple ne doit pas estre changée, mais il faut la continuer, & s'y tenir omettant l'application des attelles, bandant plus laschement, & débandant plus souvent, sçavoir de trois en trois jours, en aidant au plutost la nature par les medicamens, jusques à ce que l'esquille estant tout-à-fait separée soit tirée avec la pincette sans faire aucune violence. L'esquille sortie on applicquera les attelles aux parties laterales de la playe, jusques à ce qu'elle soit du tout consolidée. Si la playe estant cicatrisée la fracture n'est pas affermie, il faut applicquer les attelles de tous costez, ainsi qu'il a esté dit en la fracture simple.

La fracture avec playe, en laquelle l'os n'est point decouvert, neantmoins on connoit qu'il s'en doit separer vne grande portion, ou plusieurs (comme aux playes d'arquebuse) dés le commancement, ou aprés.

SI la separation se doit faire aussitost dez le commencement, il faut se servir d'vn autre bandage & bien different du precedent, pour faciliter cette separation; en sorte que le membre puisse estre bandé & debandé tous les jours, sans remuer en aucune maniere la fracture. La façon de bander plus approuvée est celle d Hyppocr. qui n'empéche point la sortie du pus, qui affermit la fracture, defend de l'inflamation, & n'excite aucune douleur, & procure vne promte separation de l'os. Pour bien accomplir toutes ces choses il faut faire des compresses de linge en double, & qu'elles ne soient pas si estroittes qu'elles ne couvrent suffisamment les bords de la playe. Quant à leur longueur, elles doivent estre vn peu plus longues, que pour entourer vne fois tout le membre, & que elles soient en aussi grand nombre, qu'il sera necessaire pour faire le bandage doloire, Tab. XXVIII. fig. X. Elles doivent estre exprimées dans l'œneleum, qui est composé de vin austere, & d'huile rosat, afin d'appaiser la

 douleur

douleur & empécher l'inflamation, elles sont applicquées d'vn linge plus large en cét ordre, que la compresse du milieu couvre celles qui luy sont plus proches,& que celles-cy couvrent la moitié des plus éloignées. Ces choses estant ainsi preparées,la fracture égalisée,& vn suppuratif applicqué sur la playe, sçavoir le tetrapharmacum de Galien,(fait de cire,poix,resine, & graisse au lieu de l'huile, en portions égales.) Il faut mettre ce linge par dessous avec les compresses en ordre, en bandant la partie, en sorte que la compresse du milieu parvienne sur la fracture Tab. XXIX. fig. III. que le serviteur tienne ensuite vn des chefs de la compresse du milieu tendu, & le Medecin l'autre,qui sont amenés, en sorte qu'ils s'entrecoupent loin des extremitez en façon circulaire, & estroittement autant qu'aux fractures avec playe, ou,d'où se doit faire separation d'esquille, & qu'elles affermissent la partie affectée autant qu'il est permis, & necessaire. Celle-là du milieu estant conduite circulairement; il faut aussi y conduire la premiere,& plus voisine des superieures,aprés la seconde,en suite la troisiéme, & ainsi en continuant jusqu'à ce que l'on soit parvenu à l'endroit où la premiere bande Tab.XXX. fig.I. devroit monter s'il n'y avoit point de playe. Les superieures estant applicquées,il faut aussi de mesme conduire la premiere des inferieures,aprés la seconde,la troisiéme,la quatriéme & ainsi en continuant descendant jusqu'à la partie saine, Tab. XXX. fig. II. ces medicamens seront applicquez avec le bandage, *en arrousant tous les iours les bandes d'aneleum*, jusques à ce que le temps de l'inflamation soit passé, & tascher en suite par tous moyens de procurer le plutost qu'il sera possible la separation de l'os qui doit sortir, en aidant la nature par l'injection de la decoction divine (décrite à la fin des observations,) & par l'application sur la playe du cerat sacré de Galien (en sorte qu'il ne comprenne que les bords) & sur toute la circonference de la partie affectée le diachalcitheos. *Nota* qu'il faut couvrir sept compresses simples (plus ou moins) de cerat de diapalme, & que leurs chefs soient menez en rond, en commençant par celuy du milieu, & aprés en montant, & descendant, ainsi que l'on a accoustumé de faire avec les compresses doubles. Ayant applicqué les emplastres de cerat, il faut applicquer les compresses faites de linge doublé, & imbuës au moins de vin austere, afin qu'elles adherent mieux ensemble.

L'os estant apparant, & tiré s'il se peut sans violance avec les pincettes, la playe sera consolidée avec le cerat divin. La playe estant cicatrizée il faut conserver le membre en repos jusqu'à ce que la fracture soit affermie,en applicquant les attelles de tous costez. Il faut aussi outre ce observer que s'il est necessaire de remuer les bandes, à raison de leur dureté, ou de leur saleté que le membre doit veritablement estre soulevé, mais aussi estre remis. Sur vn linge large sur lequel seront mis en double ces petits linges, Tab.XXIX. fig. III. S'il n'y a pas apparance que l'os se doive si-tost separer, mais quelque temps aprés,il faut changer le bandage qui est fait par trois bandes,& par

trois

trois compreſſes au doloire cy-devant décrit,iuſques à ce que l'os ſoit ſeparé. L'os aſſez grand eſtant ſeparé tels que ſont ceux dépeints Tab XXIX.fig.III. ⊙ & fig. IX.il faut changer l'appareil circulaire Tab. XXIX. fig. III. à la jambe, en celuy qui eſt fait en croix Tab. XXIX. fig. VI. & commancer le bandage par le plus bas chef, & finir au plus haut, afin d'exprimer de la playe les feroſitez ramaſſées dans la cauité de l'os ſeparé (qui pouſſées en bas par les compreſſes deſcendentes, feroient vn ſinus conſiderable) la playe eſtant cicatriſée, on applicquera les attelles pour mieux affermir la fracture.

La fracture avec playe, en laquelle l'os eſt découvert de ſon perioſte, & ne ſort pourtant pas hors de la playe.

ELle eſt en premier lieu traittée par la convénable extenſion du membre: ſecondement par la convenable égaliſation: troiſiémement en approchant les bords de la playe: quatriémement par le bandage propre,& cinquiémement par la ſituation cõmode: il faut conſiderer en bandant s'il y a apparence que quelque eſquille ſe doive ſeparer ou non; il ne s'en ſeparera point ſi l'os découvert eſt recouvert auſſi-toſt de ſa peau, il s'en ſeparera quelque portion ſi l'os eſt expoſé trop long-temps à l'air. S'il ne ſe doit point faire de ſeparation d'os,ou s'il s'en fait quelqu'vne,mais petite,il faut faire le bandage de trois bandes, & de trois compreſſes, ainſi que dans la fracture avec playe ſimple,& en laquelle on attand la ſeparation de quelque petit os S'il s'en doit faire ſeparation d'vn grand,il faut applicquer le bandage doloire ſur la partie malade, ainſi qu'il a eſté enſeigné, cy deſſus en la fracture,d'où ſe doit faire ſeparation d'vn grand os.

La fracture avec playe, en laquelle l'os eſt eminent hors de la playe.

IL faut conſiderer avant que le remettre, ſi l'os eminent ou qui ſort, peut eſtre remis dans ſa propre cavité par le moyen d'vne extenſion convenable ſans aucuns violence,& ſans aucun danger de cõvulſion,ou non. Que s'il peut eſtre remis ſans danger; il faut le remettre, & ſi au contraire, ne le remettre pas. Les ſignes qu'il eſt dangereux de le remettre ſont qu'il y a grande ſortie de l'os, inflamation, & que la partie eſt dure, à raiſon de la contraction des muſcles,& les ſignes qu'elle eſt facile, ſont que l'os eminent eſt petit, qu'il n'y a point de tumeur phlegmonenſe,& que la partie eſt molle; ſi donc il ne peut eſtre reduit,il faut choiſir de deux maux le moindre; l'os eminent & découvert ſera coupé avec la tenaille de la Tab.XXI.fig.I. en prognoſtiquant l'accourciſſemẽt du membre, pour que la faute n'en ſoit imputée au

Chirurgien

Chirurgien, & ensuite égaliser la fracture par vne mediocre extension ; il est plus avantageux que le membre reste vn peu plus court que de ne pas égaliser les os,ou de faire vne violante extension, parceque l'vn & l'autre causeroit la convulsion, & la mort au malade.Si l'os racourci ne peut estre encore remis par vne mediocre extension il faut (suivant Hyppocr.) subvenir à l'extension avec vn levier ou vn ciseau tranchant mis entre les os rompus Tab.XXIX. fig. III. La fracture égalisée sera bandée ainsi qu'il a esté dit en la fracture avec playe simple, mais il faut que les emplastres, & les bandes soient troués sur la playe, afin d'appliquer tous les iours les medicamens à la grande playe.

La raison pour laquelle on troüe les bandes est celle-cy, qu'il s'engendre beaucoup de sanie à raison de la grandeur de la playe qui ne peut estre guerie que par la seconde intention,& pour cét effet elle requiert d'estre souvent regardée, & pansée, & on ne peut lever si souvent le membre fracturé, ny le débander, crainte d'vne nouvelle contraction des muscles;c'est pourquoy il faut tenir vn milieu pour satisfaire, tant à la playe qu'à la fracture. J'en ay gueri plusieurs par cette façon de bander: entre les plus considerables reste encore vivant vn certain jeune homme qui âgé d'environ vingt ans tomba la nuit de bien haut, & se rompit les deux os de la iambe gauche dans leur milieu avec vne grande sortie du peroné, lequel ie n'aurois iamais pû remettre si ie ne l'eusse coupé avec la tenaille de la Tab.XXI. fig. I. Ce malade commança à marcher avec vn baston au bout du quatriéme mois,aprés quoy il marcha de la mesme façon que s'il n'avoit iamais eu la iambe rompuë,ny perdu aucune portion d'os, ce qui est fort à observer, parce qu'il arrive tres rarement que le malade ne boite aprés vne fracture des deux os avec playe, & de perdition d'os, quoyque cette façon de bander requiere vne diligence,& soin tres-assidu du Chirurgien, pourtant ceux qui en sont gueris n'en témoignent le plus souvent que de l'ingratitude. C'est pourquoy il ne faut pas toûjours blâmer les Medecins estrangers qui ne cõmencent quelqne fois le traittement des maladies qu'aprés avoir receu la recompense,suivant le dire d'Hypp. & la demandent pendant la douleur, parce que quand la douleur est passée celuy qui a esté gueri dit hardiment qu'il a beaucoup donné. Le terme latin est celuy-cy.

Postquam pœna recessit,
Audeat & sanus dicere multa dedi.

Car estant delivré de la douleur du coup,
Il publie hardiment qu'il a donné beaucoup.

Lorsque l'os eminent est petit il peut estre quelque fois remis sans aucune violence & danger de convulsion,premierement en estendant moderément le membre,& ensuite égalisant doucement la fracture; que si la seule extension ne suffit pas pour pouvoir égaliser les os,il ne faut point tanter vne plus violante extension de crainte de la grande douleur, & de la convulsion, mais il faut introduire la plus large extremité d'vn elevatoire entre les parties estenduës

estendués de l'os rompu, afin qu'estant mise sous la partie plus deprimée de l'os & appuyée sur la plus eminente elle aide l'extension, jusques à ce que les os soient placés à droite ligne, ou à niveau, en laschant par aprés peu à peu l'extension, & en retirant le levier; que si par cas fortuit l'os sur lequel doit appuyer le leviet convenable est rompu en plusieurs esquilles en sa partie supetieure, ou que quelque pointe dudit os empéche que le levier ne puisse estre appliequé commodement, il faut la retrancher avec le ciseau tranchant de la Tab. II. fig. XIII. ou la couper avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. afin de pouvoir placer plus seurement le levier. Aprés que l'os sera remis, il faut considerer & examiner s'il y a quelque soupçon que quelque portion d'os se doive separet on non; il ne se fera aucune separation d'os si la reduction a esté tost faite, & sans paine, ou violance, & s'il y a eu quelque difficulté, il s'en peut faire quelqu'vne. Si tant est que nulle separation se doive faire, il faut bander la partie aprés avoir pansé la playe avec le suppuratif, ainsi qu'il a esté enseigné en la fracture avec playe simple; que si l'on attend quelque separation d'os il faut faire le bandage en la méme maniere qu'en la fracture avec separation d'vn grand os.

TABLE XXX.

De l'appareil pour bander la jambe avec fracture simple, & de la maniere de bander, qu'Hyppocr. observe principalement en la curation des fractures, & dislocations.

LEs characteres separez montrent l'appareil necessaire, afin que rien ne manque dans le temps qu'il faut applicquer le bandage, & que l'operation ne soit retardée, & les characteres posez sur les figures, enseignent l'application des choses preparées, ou la maniere de bander.

A B, sont deux vaisseaux, de verre dont l'vn contient du vin, & l'autre de l'huile rosat. C C C, montrent trois œufs donc le blanc agité avec le vin rouge, & l'huile rosat compose vn mélange repercussif, & anodin. D, le blanc d'œuf est bien agité avec la spatule, & estant reduit en écume, on y ajoute le vin, & l'huile. E F, sont les bandes du sous-bandage roulées, desquelles parle Hyppocr. * Or dautant que les bandes sont deux: la premiere E, est roulée depuis la partie affectée en haut, & la seconde F, depuis la fracture est conduite à la partie inferieure, & de là elle se termine en haut. On doit fort serrer les premieres revolutions sur la partie affectée, & non pas aux deux extremitez, & aux entre deux, tenir le milieu, ou pour mieux

* de l'offic. du med. text. 30.

O dire


TABLE. XXX
I
A
B
C
D
E
F
G
II
H
III
IV
K
L L L
L
L
L
L

dire raisonnablement, il faut aussi que le bandage couvre beaucoup des parties saines, ainsi que les figures suivantes enseigneront. G, est la bande à deux chefs qui doit estre la sus-bande, ou epidesmide. H, les sous-bandes, ou hypodesmides sont imbibées dans le mélange de blanc d'œuf, de vin, & d'huile, la bande du susbandage n'est exprimée que dans le vin rouge, dont Hyppocrate * *les linges ne doivent pas estre applicquez secs, mais imbus chasqu'vn dans la liqueur ou meslange convenable.* * de l'offic. du med. ext. 19.

I, sont des compresses en quatre doubles exprimées dans le mesme mélange. K, sont les attelles mousses par leurs deux bouts qui doivent estre en pareil nombre que les compresses. L, sont trois petits rubans qui affermissent & contiennent les attelles mises par dessus les compresses.

La Fig. I. montre comme Hyppocr. fait les trois premieres revolutions de la premiere sous bande E, sur la partie affectée, la conduisant en haut à la droitte pendant que deux serviteurs tiennent le membre estendu jusques à ce qu'il ait compris par quatre, cinq ou plus de circonvolutions vne bonne partie du membre,

La Fig. II. enseigne comme Hyppocr. applicque la seconde sous-bande *(qui est deux fois plus longue que la premiere)* d'vne maniere toute contraire, car la premiere bande E, doit estre conduite en haut à droit, & celle-cy F, doit estre conduite en bas & à gauche, qu'elle fasse donc son premier tour vne seule fois sur la fracture, & en suitte trois, ou quatre, ou davantage au dessous de la fracture jusques à la partie saine du membre, cela fait que le reste de la bande que le Chirurgien tient à sa main gauche, soit roulé en haut jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la fin de la premiere bande.

La Fig. III. fait voir comme Hyppocr. ayant fait le sous-bandage affermit les compresses I, imbuë dans le meslange convenable, & applicquées suivant la longueur de la jambe *(en sorte qu'entre-deux il n'y ait que l'espace d'vn travers de doigt)* avec la bande G, à deux chefs, roulant en haut jusqu'au genouil le premier chef Π, & l'autre Δ, premierement en bas, & aprés en haut jusques à ce qu'il soit parvenu où le chef Π, s'est terminé.

La Fig. IV. enseigne comme Hyppocr. aprés le septiéme jour auquel le plus souvant la crainte de l'inflamation cesse, applicque les attelles sur les compresses qu'on a arresté par le susbandage, & les lie avec trois rubans. Hyppocr. * décrit ainsi la maniere de bander. * au liu. des fract. text. 23.

En suite, c'est-à-dire toutes les choses necessaires preparées pour faire le bandage la fracture égalisée, & le membre encor estendu en figure moyenne, il faut bander d'vn linge applicquant le commencement de la premiere bande sur la fracture, en telle sorte qu'il affermisse à la verité la fracture sans toutes fois la comprimer trop violamment, & environ le mesme endroit faire deux ou trois tours, avec la mesme bande, & la conduire en haut, (afin que par ce moyen on empéche l'affluence du sang de tout le corps) & qu'elle soit là arrestée n'estant du tout point


TABLE.XXXI
VII
I
II
III
IV
IIX
V
VI
IX
X
XI
XII

necessaire qu'elle soit si longue que la seconde. Texte 27. le commencement de la seconde bande du sous-bandage doit estre posée sur la fracture par vne seule revolution, & en suite menée en bas en comprenant beaucoup moins, & en faisant les revolutions plus éloignées, afin qu'elle puisse aboutir à l'endroit où la premiere a fini. Texte 32. Aprés cela il faut poser par dessus des compresses garnies legerement de cerat, ou de quelqu'autre medicament, convenable, parce que par ce moyen elles adhereront, & plus doucement & plus fermement, lesquelles il faut par aprés attacher avec des bandes. Or nostre bande à deux chefs, accomplit l'office de trois bandes, dont l'ordre doit estre divers estant tãtost roulées à droit, tantost à gauche conduisant le plus souvant de bas en haut, & quelque fois d'haut en bas. Texte 41. Lorsque (aprés que la crainte de l'inflamation sera cessée) *& que vous aurez defait les bandes, vous poserez les attelles, les arrestant avec des liens fort lasches, en sorte qu'elles tiennent seulement, & qu'elles ne comprimẽt en aucune maniere le membre.* Et que ces choses raportées en general suffisent touchant la curation de la fracture simple & dislocation.

TABLE XXXI.

De l'appareil, & maniere d'applicquer le cautere sur la suture coronale. De dilater en croix les playes de teste. De ruginer les fentes douteuses du crane, & de bander la teste aprés la cauterisation du bregma.

IL se presente à répondre à la question ordinaire, si l'on peut appliquer (sans danger) le cautere actuel sur le bregma? *Response*, quoyque des tres-graves Auteurs rendent suspect l'vsage des cauteres sur le rencontre des sutures coronale & sagitale, que les Grecs appellent βρέγμα.* Je ne m'arresteray pourtant pas à decider cette question, parce que plusieurs avec moy (à raison de la frequente experience de son heureux succez) la recommandent fort, particulierement pour la guerison des maladies invererées, opiniastres, & rebelles de la teste, & qu'elle a esté suffisamment éclaircie par Jules Cæsar Claudin * Thomas Fin * & Marc Aurele Severin * Je ne m'arresteray point à faire vne chose déja faite, mais renvoyant le lecteur bien-veillant, a 1 Auteurs alleguez j'entreprendray l'explication de cette Table.

** Bregma.*

** 3. réponse medicinal.*

** liu. 3. des cauteres ch. 22.*

** des cauter. liu. 2. de sa Chirurg. partt. 2. ch. 11.*

La FIG. I. montre la bande à quatre chefs. *a b c d*. & la fig. VII. l'appareil des autres choses necessaires & requises dans le temps, devant & aprés la cauterisation du bregma. Sçavoir divers instrumens *e f g h i*. La fueille

de chou K, engraissée de beurre frais, & la compresse L, en trois doubles.

La FIG. II. montre le rencontre *m*, des sutures coronale & sagittale, que quelque fois les plus experimantez Chirurgiens ont de la paine à trouver, tant à cause des cheveux, que de l'épesseur de la peau, & du pericrane qui le couvrent.

Les FIG. III. & IV. enseignent la maniere de chercher le bregma, & aprés l'avoir trouvé de marquer l'endroit où doit estre applicqué le cautere actuel.

Les Chirurgiens, tant anciens que recens ont invanté diverses manieres pour trouver l'endroit asseuré du bregma, tous lesquels sont rapportez par Hier. Fabrice d'Aquap. * Pour moy (reduisant en vn les moyens du prince des Arabes Avicenne, & de Celse, des Latins) je recherche le rencontre comme s'ensuit, aprés avoir rasé les cheveux, je conduis vn filet *n*, du milieu d'vne oreille au milieu de l'autre, & aprés je conduis vn autre filet *o*, du bout du nez jusques au vertex, & là où les filets s'entre-coupent & font vne croix, je crois que c'est le rencontre des sutures, ou le bregma, & le lieu du cautere marqué icy en croix *p*, avec de l'ancre à écrire.

** du cautere sur la suture coronale.*

La FIG. V. enseigne la maniere mesme d'operer d'Hyppocr. le Chirurgien tient de la main gauche la canule *g*, froide, avec laquelle il comprime fortement la peau marquée *p*, afin de pouvoir defendre les parties voisines du feu, & appaiser la douleur ; & poussant de la main droite le ferrement *h*, bien ardent dans la canule *g*, ayant atteint le crane, il le tourne jusques à ce qu'il ait imprimé quelque vestige au crane, afin d'empécher, que le pericrane ne soit surpris d'inflamation, qui sans difficulté, y surviendroit si l'on ne tournoit le ferrement ardent & pour avancer l'évacuation de la matiere peccante qui se fait aussi de peu à peu par les pores du crane, des instrumens *g h*, Voy Tab. I, fig. I. & II.

La FIG. VI. montre l'vsage, ou maniere de se servir de la bande, cy-dessus fig. I. dont les chefs *c d*, anterieurs sont liez sous le menton, & les posterieurs A B. sont seulement cousus à l'occiput, de peur que le neud qu'on fait ordinairement ne jette celuy à qui on a applicqué le cautere estant couché à la renverse dans des veilles, qui seules ont bien souvent causé vne inflamation mortelle du pericrane. Cette ligature, ou bandage contient tout ce qui a été applicqué sur le bregma cauterisé, sçavoir la fueille de chou K, ointe de beurre frais & le linge L, en trois doubles.

Le FIG. VII. est explicquée par la premiere, mais à quoy servent tant d'instrumens? si seulement deux *g h*, suffisent pour cette operation. Ils servent pour tromper le malade qui a beaucoup de l'orreur pour le ferrement ardent, mais il souffre volontiers celuy qui est mediocrement chaud; c'est pourquoy je fais apporter vne chaire basse & à coudiere, comme les barbiers en ont dans leurs boutiques, tournant l'vn ou l'autre costé, soit le droit ou le gauche du jour, & des fenestres, & le dos contre la porte, de peur que le malade ne puisse voir apporter le fer ardēt de la cuisine. Le patiēt placé à propos sur vne chaire, je prés

les

les inſtrumens E F I, & les expoſe dans vn baſſin ſur la table, & je reſerve l'inſtrument G, dans ma poche, cependant le ſerviteur donne l'inſtrument *h*, en cachette à la ſervante du logis, & luy enjoint bien ſecrettement qu'elle le faſſe bien rougir, mais qu'elle ne l'apporte pas juſqu'à ce que l'on luy commandera d'apporter les charbons bien allumez. Cela fait, & cependant que le ſerviteur raſe les cheveux autant qu'il eſt neceſſaire tout autour de l'endroit où doit eſtre applicqué le cautere. Je prepare la bande de la fig. I. Le linge en trois doubles *l*, & la fueille de chou K, diſcourant cependant avec le patient, qui eſt quelque fois aſſez curieux de l'inſenſibilité de cette operation, de ſa promptitude, & de ſon excellence, des qualitez des inſtrumens poſez dans le baſſin, & des autres choſes qui peuvent preſerver l'eſprit du malade de la crainte du feu. Toutes les choſes neceſſaires preparées, je me tiens de bout au d'os du patient, & ie commande tout haut au ſerviteur, qu'il tienne ferme des deux mains au temples, la teſte qui doit eſtre cauteriſée iuſques à ce que i'auray trouvé le bregma, & que ie l'auray marqué d'ancre. Le bregma eſtant trouvé par le moyen du filet, ainſi que la fig. III. & IV. enſeignent. Cependant que ie marque avec l'ancre, i'appelle la ſervante, & luy commande tout haut quelle apporte ſur la table, le rechaud avec quelque peu de charbons, & qui ne ſoient gueres allumez, & qu'elle faſſe chauffer moderément vn ſeul des inſtrumens *e f i*. La ſervante obeiſſant ponctuellement à mes ordres, & aux premiers que luy a donné mon ſerviteur, & allant viſte avec ſon rechaud vers la table, elle me preſente en cachete l'inſtrument *h*, (que le ſerviteur luy avoit, cy devant donné) maintenant bien ardent avec lequel & la canule *g*, cachée dans ma poche, i'applicque le cautere actuel ſur le bregma, ſans que le malade s'en apperçoive quaſi, car il penſe que l'inſtrument neceſſaire pour l'operation, n'eſt pas encore chaud, ainſi que la fig. V. énſeigne. Cette meſme façon de tromper le patient peut eſtre auſſi obſervée dans l'application des cauteres aux autres parties pour cacher le ferrement & diminuer la crainte du feu.

La Fig. VIII. repreſente l'appareil fort neceſſaire pour dilater les playes de teſte, & pour ruginer les fentes du crane qui ne penetrent pas les deux tables. Sçavoir ſix rugines *q*, ou ciſeaux à ruginer, rapportés dans la ſixiéme table, le ſcalpel droit *a*, dépeint dans la Table II. fig. II. L'ancre à écrire *s*, & le baſſint *t*, avec les plumaceaux ronds comme des bales, & le cerat eſtendu ſur vn linge.

La Fig. IX. montre vne playe dilatée avec le ſcalpel droit *a*, en figure cruciale (laquelle pluſieurs ordonnent toûjours ſans raiſon) & le crane découvert du pericrane avec les ongles ou l'on peut voir la fente aſſez large à la verité, mais dont on doute encor de la penetration, laquelle on marque bien ſouvent avec de l'ancre à écrire, pour ſçavoir ſi elle penetre.

La Fig. X. la fente noircie par l'ancre eſt ruginée, & il faut que celuy qui veut ruginer le crane appuye la teſte du malade ſur vn couſſin, & muniſſe les bords de la playe avec des petits linges ainſi que nous enſeigne la fig. VI. de la table ſuivante.

La


TABLE. XXXII
I
b
a
h
IV
V
VI
II
VII
IIX
IX
X
u
t
u
x
y
III
t
u
x
y
f
XI
e

La Fig. XI. montre la petite fente qui est restée aprés s'estre servi vne ou deux fois de la rugine. Cette petite fente, ou sera ruginée estant de nouveau noircie d'ancre jusqu'à ce qu'il n'y en reste plus aucun vestige, ou sans en venir à l'operation, sera laissée à la nature, qui quelque fois a de coutume de separer le reste de la fente avec l'esquille d'os *u*.

La Fig. XII. montre la fente entierement ruginée, en sorte que l'os paroit partout égal en soy, & n'a plus besoin d'aucune autre operation; il faut donc aux playes de teste avec soupçon de lésion du crane, oster aussitost tous les corps estranges & raser les cheveux, ayant premierement fait embrocation d'huile rosat, se donnant bien garde de laisser entrer dans la playe aucun cheveux qui empécheroit la consolidation, ou de l'huile rosat, qui est ennemi des os. Il faudra ensuite la dilater en croix, si ce n'est que les sutures, ou les muscles l'empéchent. Le lendemain de la dilatation de la playe, il faut marquer avec de l'ancre, la fente, ou le siege de l'instrument, ou de la cause efficiente. Le troisiéme jour il faut ruginer toute la noirceur auec l'ancre fort à propos, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus qu'vne petite fente. Que si elle est encor suspecte, il faut la marquer encor avec de l'ancre, & la ruginer jusques à ce qu'elle soit du tout effacée.

Or si le Chirurgien est asseuré, que la petite fente qui reste, ne penetre pas les deux tables, il ne sera du tout point necessaire de reiterer davantage l'vsage de l'ancre, ny de la ruginer, mais abandonner l'ouvrage de la reparation à la seule nature.

TABLE XXXII.

De l'appareil & maniere de dilater les playes de teste en triangle, de trouër le crane avec le trepan de Fabrice, & de bander la teste (dangereusement blessée) avec la bande que Galien appelle cancer, & du staphilome.

LA Fig. I. montre l'appareil des instrumens, dont les recens se servent lorsqu'il s'agit de dilater en triangle les playes de teste suspectes, de sonder la fente du crane, & sa depression ou enfonsure, de trepaner & de lever: sçavoir l'instrument appellé spatha A. Le trepan de Fabrice *b c d*, l'instrument E, composé du ciseau lenticulaire & d'vn fort elevatoire. Deux sondes *f g*, & la pincette *h*.

La Fig. II. montre l'appareil des autres choses necessaires dans le temps, devant, & aprés la perforation du crane; sçavoir le vaisseau de verre I. plein d'eau rose, dans laquelle, Hier. Fabrice d'Aquapend. trampe l'extremité

ou scie des trepans, afin de les refroidir s'estant échauffez en les tournant, les petits linges K, imbus dans le vin rouge, & dont les bords de la playe doivent estre couvers, le petit sindon ou tafetas rouge *l*, rond & imbu d'huile rosat, & auquel on attache vn filet, vne bale ou peloton de charpie seche, *m*, d'où l'on bouche le trou fait par le trepan, pour empécher que la matiere qui découle de la playe ne tombe sur les menynges du cerveau ; les plumaceaux secs *n*, que l'on doit aussi applicquer secs (car les choses seches sont amies des parties seches) sur le crane découvert. Trois boules ou bourdons *o*, oints de digestif *r*, pour digerer la playe. L'onguent du liniment simple étendu sur vn linge *p*, & la compresse en quatre doubles *q*, exprimée dans le vin rouge ; & la portion ronde du crane enlevée par la couronne *s*, qui restant à la couronne quand l'operation est finie, est sortie par le moyen de quelque stile de fer, du trepan femelle.

La Fig. III. est le meilleur bandage pour contenir, qui est divisé en quatre chefs en chasque extremité *t u x y*, que Galien appelle cancer.

La Fig. IV. montre vne playe à la partie dextre du sinciput, qui parce que le crane semble estre fendu en ses deux tables est dilatée en triangle avec le scalpel appellé spatha, afin d'y pouvoir applicquer seurement le trepan de Fabrice au cas qu'il soit necessaire. Le Chirurgien fait son incision triangulaire, parce que la suture coronale & le muscle temporal droit empéchent de la faire cruciale; il cherche le triangle au costé droit de l'os fendu, afin que le trepan (qui ne peut estre applicqué au costé gauche, à raison de la proximité de la suture coronale) puisse estre placé sans aucun dommage. Il commence son incision au front, de peur de couper transversalement les fibres du muscle temporal droit, que l'on doit éviter ; il est aisé à voir par cette figure, & ce discours que ceux-là procedent sans aucune raison, ny connoissance, qui font les incisions cruciales en toutes playes de teste.

Là Fig. V. montre la playe dilatée en figure triangulaire, & le crane découvert avec fente penetrante, au costé de laquelle marqué par cette petite estoile*, il faut applicquer le trepan, afin de donner vne suffisante issuë à la matiere, qui a coulé sur la dure mere, car quoyque cette fente semble de premier abord bien grande, elle n'est pourtant que capillaire en la seconde table, au travers de laquelle, ce qui est découlé sous le crane ne peut estre vuidé, c'est pourquoy il est necessaire de trepaner.

La Fig. VI. enseigne comme il faut trepaner, car ayant preparé les choses dont est traicté aux fig I. II. & III de cette Table, la teste estant appuyée le Chirurgien munit les bords de la playe de petits linges, & applicque le trepan masle adapté à la tariere à l'endroit marqué de l'estoile (car il nous est defendu d'applicquer le trepan sur la fracture) & il commance bien à propos la perforation avec le trepan masle qu'il doit bien finir par le trepan femelle. *Forral* avertit icy les jeunes Chirurgiens à ce sujet, que selon Hyppoc.* l'experience estant dangereuse, ils s'exercent souvent d'applicquer le trepan sur des testes de mort supposant au lieu de la dure mere vne fueille de papier.

* *en 1. aphorism. sect. 1.*

La

La FIG. VII. montre le crane trepané vne fois auprés de la fente.

La FIG. VIII. le Chirurgien applanit feurement (avec le ciseau lenticulaire) les inégalités du trou fait.

La FIG. IX. *le Chirurgien applicque le sindon ou tafetas l, imbu d'huile rosat sur la dure mere* avec les dents de la pincette *h*, & la partie large de la sonde *g*. Il attache vn filet à son sindon, afin de le pouvoir retirer, & en substituer vn neuf.

La FIG. X. montre la teste bandée, selon l'art, avec la bande de la fig. III. On applicque le milieu de la bande sur le vertex, en sorte que deux des extremitez divisées (qu'on appelle autrement chefs) pendent sur les temples & les autres deux derriere chasque oreille. Que les chefs *t*, soient ensuire premierement conduits du front à l'occiput, & qu'ils soient là cousus avec vn filet, pour les raisons raportées dans la Tab XXXI. fig. VI. Secondement que les chefs *x*, qui pendent derriere les oreilles soient arrestez sous le menton par le nœud ordinaire. Troisiémement que les chefs *y*, menez de l'occiput au front, y soient attachez, & quatriémement que les chefs *u*, pendans sur les temples soient liez sous le menton, ainsi que les premiers.

Que cette connexion ou liaison des chefs se fasse mediocre, afin que l'appareil qui est sur la playe soit contenu sans aucun dommage : car la ligature trop lâche ne contiendroit rien, & la trop serrée nuiroit beaucoup à la teste.

La FIG. XI. enseigne la maniere de guerir, par ligature le staphylome, ou la maladie de l'œil, en laquelle il survient à sa membrane externe quelque chose de semblable à vn pepin de raisin, soit qu'il arrive par la ruption, ou dilatation des membranes internes.

Si le staphylome, *qui a quelque fois vne base plus large, quelque fois plus estroite que le reste du corps*, est en l'œil droit, il faut que le malade soit placé commodement, aux pieds du Chirurgien, la teste dressée reflechie, & appuyée entre les genouils de l'Operateur. Si le vice ou staphylome doit estre traité en l'œil gauche, le patient sera assis sur vn siege opposé au Chirurgien. Cornel. Cels. * décrit & enseigne comme, il faut estreindre, & lier le staphylome en l'œil droit, dont la base est estroite *ayant éloigné les paupieres, il faut passer transversalement à la racine au milieu du fonds, ou base du staphylome (depuis l'angle qui sera plus commode, & aisé à la main droite, jusqu'à l'autre coin ou angle,) vne éguille f, qui conduise vn filet double, & aprés avoir coupé le milieu du filet double, & retiré l'éguille, il faut lier bien fort les deux bouts f, de l'vn des filets simples à la partie superieure, & ceux de l'autre g, à la partie inferieure qui le retrancheront en le coupant peu à peu.* * liu. 7. ch. du staphylome.

Paul Æginette * enseigne comme il faut traiter le staphylome en l'œil gauche dont la base est large, il faut donc passer l'éguille *i*, sans filet de bas en haut, au travers du fond ou base du staphylome, & passer ensuite vne autre éguille, conduisant vn filet double depuis l'angle de l'œil, qui est plus commode à la main droitte jusques à l'autre au travers du staphylome, & laissant la premiete éguille qui a esté passée sans filet, * liu. 6. de la chose medicinale ch. 19.


TABLE XXXIII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X

il faut couper la boucle du filet, & ayant retiré l'aiguille qui conduisoit le fil double, il faut lier vne partie du staphylome en sa partie superieure, & l'autre en sa partie inferieure par le moyen des simples filets *fg*.

Hierôme Fabrice d'Aquapend. pour guerir l'vn & l'autre staphylome se sert d'vn filet de soye simple, rouge, & non tors; parce que la simplicité du filet, & la teinture aident à serrer, & à couper; ayant estroitement serré les filets en l'vne, & en l'autre espece du staphylome, on estendra vn blanc d'œuf battu sur de la laine qu'on applicquera sur l'œil pour en defendre l'inflamation. Le lendemain aprés avoir levé cét appareil, on pansera l'œil avec des medicamens convenables, & benins, jusques à ce que les filets, & le staphylome tombent ensemble. Cette operation de Paul, ny la precedente de Celse ne se practiquent pas dans l'esperance de recouvrer la veuë abolie, *car il est du tout impossible*, mais afin qu'on repare en quelque façon la beauté au malade.

TABLE XXXIII.

Du moyen d'élever le crane enfoncé par divers élevatoires. De couper les esquilles qui picquent les membranes du cerveau avec des tenailles particulieres, de separer avec la scie tournante l'entre-deux des trous faits par le trepan, & de la curation en general des playes de teste.

LA FIG. I. Lorsque *à raison de la fente trop estroite*, les depressions du crane ne peuvent estre élevées par les elevatoires de la Tab. II. fig. VIII. *d*, & de la Tab. III. fig. II. & IV. il faut pour lors applicquer deux fois ou tant qu'il sera necessaire le trepan au costé de la fente, & aprés couper les entre-deux des trous avec la scie tournante, afin de pouvoir pousser sous le crane quelque élevatoire commode.

La FIG. II. montre comme les depressions, ou enfonseures du crane sont élevées avec le tire-fonds *b*, de l'élevatoire à trois pieds Tab. III. fig. III. & pour s'en servir il faut considerer que des depressions du crane, les vnes sont avec fente, les autres sans fente, s'il n'y a point de fente, l'os deprimé ou enfonsé se doit élever avec la tariere *b*, de l'élevatoire triploide, & le Chirurgien, pour cét effet preparera au milieu de la depression vn trou avec la tariere du trifonne, dans lequel il placera ensuite la tariere du triploide tournant doucement, & avec prudence la virole superieure ou tourniquet qui est immobile du costé d'en bas, de crainte de percer les deux tables du crane, & de picquer la dure mere. Mais lorsque la tariere tient fortement à

la table interne, le Chirurgien élevera perpendiculairement l'os deprimé en tournant la virole d'en bas K, qui est mobile en haut, & en bas, jusqu'à ce que le crane soit fait égal, & reduit en son niveau. La depression estant élevée, on demande comme on pourra oster la tariere du triploide fortement inherente au crane, il faut premierement oster les deux viroles *i k*, en second lieu le trepied *d e f*, de la Table III. fig. III. en troisiéme lieu le stile *p*, lesquels estant levez, & le clou *l*, passé dans le trou de la tariere *o*, il faut tourner la tariere de l'autre costé, c'est à-dire, que si elle a esté premierement tournée à droit, il faut maintenant la tourner à gauche, & ainsi en continuant jusques à ce qu'elle soit dehors.

Si la depression ou enfonceure est accompagnée de fente elle est, ou au milieu, ou à costé, & elle est, ou large, ou estroite; si elle est large, on se servira des élevatoires propres, se servant premierement du second de la Tab. III. s'il est trop foible on employra le quatriéme de la mesme Table, & si celuy-là ne suffit pas on employra celuy du triploide *g*, qui (en tournant la virole inferieure éleve perpendiculairement.) La fente qui est estroite comme elle ne reçoit aucune sorte d'élevatoire, doit estre premierement dilatée par le moyẽ du trepan, & de la petite scie, afin que par la dilatation on puisse introduire quelque élevatoire commode, pour élever le crane enfonsé.

Les Fig. III. & IV. montrent l'vsage des tenailles de la Table IV. avec lesquelles les petits os qui pourroient picquer les membranes du cerveau sont en partie coupez, & en partie rompus, *voy plus bas les obseruations de Martin Kunze, & de Michel Schneider.*

Les Fig. V. & VI. font voir cõme le menyngophilax de la Tab. II. fig IX. est poussé sous l'os, qui doit estre coupé avec les tenailles de la fig. VI. de crainte qu'elles n'offensent les membranes qui revestent le cerveau.

La Fig. VII. montre comme le crane enfonsé est élevé avec l'élevatoire de Paré, mis par dessous.

La Fig. VIII. montre que si le Chirurgien n'est pas muni des premieres tenailles cy-dessus dépeintes, il peut se servir seurement de celle-cy pour prendre & couper vn petit os, ayant premierement mis par dessous le menyngophilax, ou garant de la membrane, ainsi qu'il est remarqué par la fig. V.

La Fig. IX. montre comme j'avois accoustumé de me servir de cette petite scie rapportée Tab. VI. fig II. pour couper l'entre-deux des deux trous, & de le tirer dehors, n'ayant pas encor la scie tournante.

La Fig. X. montre comme l'on peut se servir de quel élevatoire qu'on voudra, ayant coupé, & enlevé l'entre deux des deux trous pour élever le crane enfonsé. Or on choisit celuy qui sẽble le plus propre, & plus favorable.

Les Fig. I. & II. de la table suivante dépendent aussi de cette table, dont la premiere indique l'vsage d'vne petite tariere, avec laquelle on emporte, & efface la fente qui ne penetre pas, ou de laquelle on est encore en doute: & la seconde improuve l'vsage du marteau & du ciseau; & afin que l'on comprenne plus clairement les figures de cette Table, & de la precedente, où il est trai-

té

té des playes de teste, je recueilliray briévement & par ordre leur vſage en 12. Paragraphes, parcourant les maladies de ſolution, de continuité, qui arrivent au crane, aux membranes, & au cerveau.

§. I.

De la playe de teſte tres-ſimple.

LA playe de teſte avec la ſeule & ſimple inciſion du cuir penetrante juſques au pericrane *ſans toutesfois l'avoir offensé*, & exempte de tout autre ſymptome, ou doit eſtre vnie, & conſervée vnie, ou par la ſuture, ou par les remedes agglutinatifs; *ou bien dois eſtre guerie par la regeneration de la chair*, ce dernier moyen ſemble plus aſſeuré que le premier, d'autant qu'il eſt preſque impoſſible que la peau ſoit du tout coupée (ſans que le pericrane à raiſon de la contiguité ne ſoit auſſi intereſſé.

§. II.

De la playe de teſte avec léſion du pericrane.

LA playe de teſte avec léſion du ſeul pericrane n'eſt pas ſeurement agglutinée, parce que la ſanie retenuë par les bords reunis, peut cauſer inflamation au pericrane, pourriture à l'os, & communiquer facilement ces accidens à la dure mere, elle ne peut pas eſtre couſuë avec ſeureté pour trois raiſons, que Hierôme Fabrice d'Aquapendente rapporte * il reſte donc de guerir telle playe, par la regeneration de la chair; c'eſt pourquoy le Chirurgien appellé à l'heure meſme de la playe receuë, avec ſeule inciſion du pericrane, raſera premierement les cheveux, & garnira la playe avec des plumaceaux faits d'etoupe de chanvre imbus d'vn blanc d'œuf agité, pour tenir les bords éloignez, & arreſter l'hemorragie, qu'il faſſe auſſi embrochation ſur toutes les parties voiſines avec les huiles rafraiſchiſſans & aſtringens, mediocrement chauds, pour les defendre de l'inflamation, & qu'il applicque le bandage convenable de la Tab. XXXII. fig. X. avec le cerat, & les compreſſes en trois doubles (de peur que les parties bleſſées par l'injure du froid, fort ennemi des playes de teſte plus que de toute autre, n'en ſoient plus incommodées, ou que les medicamens applicqués ne tombêt.) Le lendemain le Chirurgien levera doucement le premier appareil, & tous les autres corps eſtranges, & panſera la playe (l'hemorrhagie eſtant arreſtée) avec des plumaceaux de charpie garnis de quelque digeſtif, appliquant par deſſus le cerat de diapalme

** liu. 2. de ſon pentateu. ch. 6.*

diapalme oint du liniment simple:la compresse en trois doubles, & la bande faisant onction des huiles susdites, sur toutes les parties voisines. Qu'il observe soigneusement cette façon de proceder jusques à ce que la playe fasse paroistre du pus bon, qui est blanc,égal & exempt de fœteur. Le pus paroissant blanc & louable, qu'il substituë (au digestif) quelque detersif, ou qu'il mesle tous les jours au mesme,quelque peu de detersif, continuant l'vsage dudit cerat,de la compresse en trois doubles, & du bandage, ainsi que l'onction sur toutes les partes voisines, jusques à ce que la playe paroisse bien nette. La playe mondifiée, qu'il s'étudie à la regeneration de la chair en pansant la playe avec quelque sarcotique (non pas de l'huile rosat, dont quelque barbiers ignorans se servent) & par-dessus le simple cerat de diapalme, la compresse exprimée ou dans le vin rouge, ou dans le vin blanc, dans lequel auront bouilli quelques cephaliques moderement astringens, mettant par dessus le tout le bandage, continuant l'vsage de toutes ces choses jusques à la parfaite regeneration de la chair. La playe estant incarnée qu'il la cicatrise ou avec la charpie seche,ou le cerat divin. *Il faut ici observer, touchant le bandage,que les chefs à l'occiput doivent estre cousus, dautant que le nœud incommoderoit beaucoup le patient, luy causant des veilles & de la douleur.*

J'ay sans vanité heureusement gueri vne infinité de blessez, en observant cette maniere tres-seure de panser. Les remedes generaux, ayant toutefois precedé, & observé vn bon regime de vivre des six choses non naturelles. Entre lesquels sont encor vivans, premierement Jean Pierre Wits d'Wlmes: secondement Jean Rudolphe Straus de Kafenbourg œconome du Comte de Walenstein: troisiémement Melchior Frich peigneur de chanvre à Wlmes: quatriémement Jean Bucher laboureur d'Achstettens, & cinquiémement Erhard Vilsecher de Bamberg œconome de Monsieur l'Intendant Sals: Tous lesquels avoient receu des playes fort dangereuses au pericrane, depuis l'an 1643. jusques à l'an 1645.

§. III.

De la playe de teste avec siege, ou vestige de l'instrument, & de l'alteration superficiele du crane.

LA playe de teste avec le siege de l'instrument (qui n'est rien autre chose que le vestige de l'instrument.) Si elle est étroite, elle requiert aussi-tost d'estre dilatée avec les rugines, & d'estre guerie par la generation de la chair, à quoy aident les medicamens convenables dont sera traité plus bas. Lorsque le crane découvert est alteré de l'air ambient, s'il y est seulement exposé deux heures; il devient mesme noir, s'il y est exposé plus long-temps, il faut le ruginer de tous costez, ou jusques au changement de couleur, ou jusqu'à ce que le sang en sorte, non pas d'abord,

mais

mais quand la nature engendre vn bon pus & que la playe paroit nette. Celuy qui obſerve bien le temps, il trouve l'os (ruginé vne ſeule fois ſeulement,& panſé avec les poudres cephaliques, & la charpie ſeche) couvert le lendemain qu'il l'aura ruginé, d'vne tres-bonne chair; car il ne faut pas ſuivre le ſentiment de Jacques Berenger de Carpeus, qui ordonne * que l'on rugine tous les jours l'os ſuperficiellement alteré ou noir, puiſqu'il ſuffit de le ruginer à propos vne ſeule fois. Ce qui ſe fait inutilement devant ledit temps, & l'on ne peut ſi ſouvent ruginer ſans danger du patient; car par cette ſi frequente reiteration on arrivera peu à peu juſqu'au diploë, ou même juſques à la ſeconde Table. Les Chirurgiens moins hardis, commettent l'exfoliation de l'os alteré & noir, (ſans aucun peril à la verité) à la ſeule nature, mais ils prolongent la curation.

* *lin. des fractures du crane ch. 42.*

§. IV.

La playe de teſte avec fente capillaire en l'os non penetrante.

QUe ſi le Medecin expert, ou le Chirurgien prudent eſt appellé, pour traiter vne playe de teſte, ou l'os eſt découvert, qu'il raſe auſſi-toſt les cheveux humectez premierement d'huile roſat, & qu'il recherche tres diligemment en quel eſtat eſt l'os, ou avec la ſonde, ou avec l'œil, ou avec tous les deux enſemble; & s'il trouve vne fente, ou s'il ſe doute par les ſymptomes qui ont precedé, ou par les preſens qu'il y ait fracture; qu'il dilate auſſitoſt la playe (contre la coutume ordinaire des barbiers,) ou en croix, Tab. XXXI. fig. IX. ou en forme triangulaire, Tab. XXXII. fig. IV. & qu'il ſepare le pericrane de l'os avec les ongles, afin de pouvoir parachever les operations ſeurement, & ſans bleſſer les parties ſenſibles, ou avec les rugines, Tab. XXXI. fig. VIII. ou avec le trepan, Tab. XXXII. fig. VI. Si l'on peut toutesfois ruginer, & trepaner ſans cauſer flux de ſang, en dilatant la playe, que le Chirurgien s'abſtienne entierement d'vne nouvelle inciſion. La playe eſtant dilatée ſelon les regles de l'art, qu'il couvre l'os découvert de charpie ſeche, & qu'il garniſſe le reſte de la playe avec des plumaceaux ronds, ou meches faits d'eſtoupe de chanvre, chargez d'vn blanc d'œuf agité avec la poudre aſtringente par deſſus, afin de reprimer l'hemorrhagie, & tenir les bords de la playe éloignez juſqu'au lendemain. Qu'il applicque par deſſus le liniment ſimple (duquel on couvre vn petit linge qui ne doit comprendre que les bords de la playe) & le cataplaſme d'Hyppocr. avec le bandage convenable de Galien Tab. XXXII. fig. X. & l'embrocation des huiles aſtringens ſur toutes les parties voiſines, tant pour contenir les medicamens, que pour empécher l'inflamation. Le lendemain ayant levé l'appareil le flux de ſang eſtant ceſſé, aprés avoir nettoyé la playe de tout corps eſtran-

ge, qu'il mette de l'ancre seulement sur la fente avec vne plume, qu'il couvre le crane de charpie seche, qu'il panse la playe avec des plumaceaux garnis de quelque digestif, & par dessus le liniment simple, le cataplasme d'Hyppocr. & le bandage de Galien, oignant diligemment toutes les parties voisines. La playe estant débandée au troisiéme appareil, ayant bouché les oreilles du malade avec de la laine, suivant quelques-vns, & luy ayãt placé la teste sur vn coussin, & bien appuyé (ainsi que representent toutes les figures de la Table XXXII. que le Chirurgien efface avec les rugines la fente (qui a absorbé l'ancre à écrire, ou la suye des Imprimeurs, que Jule Cesar Arantius * prefere à l'ancre à écrire, à cause du calchanthum ou vitriol qui est mordicant Tab. XXXI. fig. X.) selon sa longueur, commençant par la plus large rugine, & procedant par degrez à vne moins large, & de là à vne plus estroite, jusqu'à ce que la fente soit entierement abolie, & que l'os paroisse blanc & égal au dessous d'elle, qui est vn signe tres-certain, & presque demonstratif que la fente qui a esté ruginée ne penetre pas; qu'il oste souvent en ruginant la raclure de l'os, adherente aux rugines, & qu'il prenne garde de n'en pas blesser le cuir, ny le pericrane, ce qu'il évitera facilement, si pendant son operation la teste du patient demeure immobile, & que les bords de la playe soient munis de toutes parts de petits linges, comme il est representé (dans la Tab. XXXII. fig. VI.) Les autres oignent souvent leurs rugines d'huile, afin qu'elles courent ou operent plus facilement, mais parce que cette inonction des rugines, emousse leur tranchant, j'ay accoutumé de les changer. L'os estant convenablement, & suffisamment ruginé, il ne faut mettre dessus que de la charpie seche, (car le crane découvert exige toûjours des choses seches, & non pas le digestif ny l'onguent, ou quoyque ce soit de gras) & sur les bords qu'il applicque des plumaceaux couverts de digestif, par dessus le liniment simple, le cataplasme d'Hyppocr. le bandage de Galien, sans oublier l'embrocation ordinaire, sur toutes les parties voisines. Le pus paroissant louable, qu'il mesle avec le digestif quelque detersif, autant de temps, & jusques à ce que la playe soit bien mondifiée, qu'il mesle en suite les poudres cephaliques sur l'os ruginé applicquant par dessus les plumaceaux secs, & quelque onguent sarcotique au bord de la playe, par dessus le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans du vin cephalique, & le bandage cancer, en omettant les huiles dont il s'est cy-devant servi, pour en oindre tous les jours les parties voisines de la playe. La playe estant incarnée, il faut la cicatriser avec les epulotiques. J'ay fort heureusement gueri ledit Seigneur Jean Rudolphe Straus de Kafembourg, & Gaspard Wirth meusnier dans l'hospital d'Wlmes, qui avoient vne fente non penetrante environ la suture coronale.

* comment. Hyppocr. liu. des playes de teste.

§. V.

La playe de teste avec fente capillaire de l'os penetrante.

LOrsque le Chirurgien operant avec les rugines a reconnu que la fente penetre mesme la seconde table, qu'il ne s'essaye pas de l'effacer avec les rugines (parce qu'il en pourroit facilement offenser les membranes du cerveau) mais laissant toute operation, qu'il procede par les medicamens dessicatifs, qui suffisent le plus souvent pour obtenir l'entiere guerison. Car il n'y a point sujet d'apprehender si l'on rugine tost, & dans le temps, que la nature ne resolve cette matiere, qui est sans doute découlée par la fente en petite quantité sur la dure mere; car aprés avoir ruginé le crane, il ne tombe plus rien sur ladite membrane par la fente qui a resté en la seconde table, parce que les excremens qui peuvent s'écouler de la playe sont tous les jours absorbez par la charpie seche. Quelquefois l'os ruginé & pansé avec les dessicatifs s'exfolie, en sorte que la voye estãt plus ouverte la matiere cõtenuë sous le crane sort avec plus de facilité. J'ay observé cette separation en George Sturzel, qui l'an 1639. souffrit veritablement vne fente capillaire au sinciput droit, ou partie anterieure droite de la teste, mais qui avoit penetré les deux tables, & aprés avoir ruginé la fente jusqu'à la seconde table, il fut tres-heureusement gueri dans l'hospital de la ville, l'os s'estant de soy-mesme exfolié.

Que si la fente en la seconde table est suivie de fascheux symptomes, qui donnent à connoistre vn amas de matiere entre le crane & la dure mere; que le Chirurgien quitte les rugines, pour prendre sans hesiter le trepan, Table XXXII. fig. VI. suivant Hyppocr. * aprés que tu auras ruginé l'os, s'il te semble necessaire d'en venir à l'application du trepan, tu dois trepaner, & ne pas souffrir que le troisiéme jour s'écoule devant que tu trepanes, mais tu le feras dans cét espace de temps.

* *text.22. des playes de teste.*

§. VI.

La playe de teste avec fente estroite du crane penetrante.

LOrsque le Chirurgien est asseuré, par la grandeur du coup, la qualité des instrumens, & par la suite des symptomes fascheux, que la fente penetre, qu'il recherche pour lors avec vne diligence bien particuliere, & qu'il considere en soy-mesme, si la fente est assez large pour l'évacuation de la matiere qui a coulé sur la dure mere, ou si elle ne l'est pas : la fente assez ouverte n'a aucun besoin qu'on y travaille, mais celle qui est trop estroite veut qu'on applicque aussi-tost le trepan.

En ce cas le Chirurgien prognostiquera aux assistans le danger de la vie du patient, afin d'éviter le reproche des lourdauts : car les plus larges fentes sont moins dangereuses que les plus estroites, parce que les dernieres ne permettent pas vne libre issuë de la matiere coulée sous le crane. Qu'en suite il dilate aussi-tost la playe avec le scalpel en figure cruciale ou triangulaire, (c'est à dire suivant que le lieu affecté le permettra) afin d'y pouvoir applicquer le trepan : qu'il éloigne les bords de la playe, & qu'il separe le pericrane de l'os avec les ongles, sur lequel il mettra de la charpie seche, & sur les bords des plumaceaux couverts de quelque astringent, procedant au surplus du traitement, ainsi qu'il a esté enseigné au Paragraphe second de la curation de la playe avec lésion du pericrane.

Le second ou au plus le troisiéme jour (principalement lorsque la dure mere est picquée par la pointe de quelque osselet) aprés le coup receu, que le Chirurgien applicque le trepan pendant qu'on est encor certain des forces du malade, parce qu'il y a du danger de trepaner aprés le troisiéme jour, & pendant tout le temps de l'inflamation, ou que l'on l'attend, & l'on ne doit pas s'arrester à ceux, qui suivant le sentiment de Paul * attendent le septiéme jour en esté, & en hyver le quatorze ; puisqu'infailliblement l'operation seroit faite trop tard en ce temps là, car les forces se sont affoiblies dans cét espace de temps, & il y a lieu de soupçonner que les menynges du cerveau sont déja infectées de la matiere, qui y a croupie. C'est pourquoy que le Chirurgien appellé dés le commencement se haste (en évitant pourtant le plein de la Lune, suivant quelques-vns trop addonnez à l'astrologie trompeuse; auquel temps le cerveau s'augmente, & approche tellement du crane, que le Chirurgien n'ayant pas le trepan abaptiste, peut facilement offenser ou la pie, ou la dure mere) de faire l'operation, lorsque principalement les membranes sont pressées ou picquées : Parce qu'en ce temps là s'ensuivent aussi-tost apostemes, & autres fâcheux & mauvais accidens, comme nous avertit Guidon de Chauliac, * ayant donc levé tout ce qui doit estre levé de dessus la playe, la teste estant appuyée sur vn coussin, & fermement tenuë par les mains d'vn serviteur, ayant aussi garni les bords de la playe de petits linges (Tab. XXXII. fig. VI.) de peur qu'ils ne soient offensez par l'attouchement des instrumens ; qu'il applicque son trepan au plus bas lieu joignant la fente (si ce n'est que quelque suture l'empéche laquelle il doit éviter pour des bonnes raisons autant qu'il luy sera possible) afin que la matiere flottante sur la dure mere, ait vne sortie plus facile, car le trou donne issuë à la matiere qui luy est facilitée par le plus bas lieu.

* *liu. 6. ch. 19.*

* *traité 3. doctrine 2. ch. 1. des playes de teste.*

Qu'il applicque premierement le trepan mâle sur le crane, qu'il le tourne fermement, & également jusqu'à ce qu'il aura imprimé vn tel vestige sur l'os que le trepan femelle y puisse estre fermement tourné, & sans vaciller, ayant ensuite levé le trepan qu'il accommode à l'arbre le trepan femelle, & qu'il le tourne du mesme costé que le mâle jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la seconde table ou vitrée, en le changeant par intervalle de peur qu'il ne s'échauffe

chauffe trop, & ce n'est pas sans raison que les recents improuvent l'ancienne coutume de tramper la couronne dans l'huile, puisque les choses onctueuses sont du tout ennemies des os, & émoussent le tranchant de l'instrument. Lorsque le Chirurgien sera arrivé à la vitrée ou seconde Table, il doit comprimer non seulement plus prudemment, & plus doucement, mais aussi lever plus souvent son trepan en sondant combien il luy reste encor de l'os à trouër, & qu'il n'imite pas Glandorpe qui continuë de trouër jusques à ce que la portion sciée s'attache à la couronne; mais si l'os presque coupé commence à branler qu'il l'ébranle de tous costez & avec le plus foible des élevatoires (de la Table II. fig. VIII. introduit entre l'os branslant, & le ferme, & qu'il le retire avec la pincette raportée dans la Table IV. fig. I.

Remarquez qu'il ne faut point desister de trepaner à cause du sang sortant de la substance poreuse ou diploë, mais se haster prudemment de parachever son operation. Car le sang (aprés la perforation, & élevation de l'os) tombé sur les membranes est nettoyé, & doucement absorbé avec du cotton entouré au bout de la viz de la sonde, & le trou fait par le trepan doit estre bouché avec vne petite boule faicte de charpie seche, & le flux de sang s'arrestera en mesme temps, l'operation estant finie, & l'hemorrhagie arrestée, il faut applanir, & égaliser les bords du trou s'ils se trouvent raboteux avec l'instrument lenticulaire, comme tu vois par la fig. VIII. de la Table XXXII. Si vn seul trou fait par le trepan ne suffit pas il en faut faire vn deuxiéme, comme tu verras nettement plus bas par l'histoire d'Happelius, d'Hebichius, & de Schneider.

Ces choses deuëment achevées, il faut poser sur la dure mere vn petit linge*, ou de taffetas rouge, ou de lin blanc bien fin, & rond, attaché à vn filet trampé dans l'huile rosat complet, & chaud, ainsi qu'il t'est representé par la fig. IX. de la Table XXXII. afin de convertir en pus la matiere tombée sous le crane, & qu'il defende les membranes d'étre meurtries par leur mouvement contre l'os. Ayant introduit le Sindon, il faut boucher le trou du trepan avec vne petite boule de charpie seche, de peur que le pus engendré dans la playe ne découle sur les menynges du cerveau; il faut applicquer les plumaceaux secs sur l'os découvert, & en mettre sur les bords de la playe qui soient garnis de quelque digestif. Par dessus le liniment simple troué (de peur que le pus ne soit renfermé) le cataplasme d'Hyppocrate & le bandage de Galien avec l'onction des huiles astringens sur toutes les parties voisines pour s'opposer à l'inflamation, il faut observer estroitement cette maniere de panser jusques à ce que le danger de l'inflamation soit passé, & il faut advertir le malade tous les jours qu'il procure luy-mesme l'evacuation de la matiere contenuë sous le crane (lorsque la playe est debandée) en retenant l'expiration, se fermant la bouche & le nez. Le pus paroissant louable, il faut imbiber le sindon dans le miel rosat, coulé au lieu de l'huile rosat, pour l'appliquer sur la dure mere, mettre de la charpie seche sur l'os, & garnie de quelque digestif, & detersif sur les bords de la playe en

*le sindon.

continuant au dehors l'vsage du liniment simple, du cataplasme d'Hyppoc. du bandage de Galien, & des huiles astringens. Si la playe & les membranes du cerveau paroissent bien nettoyées de toute ordure, il ne faut plus applicquer le sindon, ny le miel rosat sur la dure mere, mais bien boucher le trou avec la charpie seche accommodée selon l'art, saupoudrer le crane, alteré de l'air des poudres cephaliques (soit qu'on l'ait ruginé, ou commis au regime de la nature) & le couvrir de plumaceaux secs; quant aux bords de la playe, il faut les panser avec quelque onguent sarcotique, mettant par dessus le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans le vin d'vne decoction cephalique, ou dans le vin rouge, & le bandage convenable jusqu'à ce que l'os soit couvert d'vne chair ferme, & solide, & la playe incarnée, & cicatriser enfin l'vlcere par les epulotiques.

J'ay experimenté cette tres bonne methode, en pansant George Seiz paisant d'Idelhusan, duquel il est faite vne observation particuliere plus bas.

§. VII.

La playe de teste avec la fente du crane large, penetrante.

SI la fente du crane penetrante est large tellement que le pus en puisse librement sortir, il n'y a pas lieu de trepaner, ny de faire aucune dilatation violante avec le scalpel. D'où Chalmetæe * reprend & blâme ceux qui trepanent hardiment, non seulement en la petite fente du crane (quoyqu'elle ne penetre pas) mais encor dans la grande, bien que suffisamment ouverte; laquelle erreur n'estant pas mediocre prolonge fort long-temps la guerison, au tres-grand prejudice du malade, & au naufrage de la reputation du Medecin; doutant fort si je dois imputer ces incommoditez, ou à l'ignorance, ou à l'avarice de celuy qui panse. J'estime qu'il faut faire le méme jugement de ceux qui dilatent avec le scalpel, toute sorte de playe de teste, quoyque l'incision ne se doive faire que lors qu'il convient, ou ruginer, ou trepaner le crane, qui n'est pas assez découvert. Puisque donc la playe de teste avec grande fente, defend le scalpel, & le trepan, que doit faire le Chirurgien prudent, & homme de probité, en cas pareil? qu'il suive exactement la curation que j'ay proposé au paragraphe sixiéme, aprés l'vsage du trepan, en mettant sur la dure mere vn sindon, ou linge oblong répondant à la grandeur, & longueur de la fracture, qu'il attachera à vn filet, & qu'il imbibera d'huile rosat, &c.

** liu. 2. de son enchirid. de Chirurg. ch. 14.*

Jean Anvvander battelier de Kurdorfen encor vivant, louëra aussi cette maniere de traiter, à qui au mois de Janvier de l'an 1633. je trouvay au costé gauche du sinciput vne fracture si large que j'aurois bien pu y mettre facilement le doigt indice, ou celuy qui est plus proche du plus grand; cette fracture

ture estoit accompagnée d'vne inflamation de la dure mere, qui disparut toutesfois dans trois jours,ayant employé les remedes generaux, l'vsage du linge ou tafetas imbu dans l'huile rosat applicqué chaud sur la membrane, & le cataplasme d'Hyppocr.

§. VIII.

La playe de teste avec lésion de la dure mere.

SUr la playe de la dure mere, quand la fracture du crane est assez ouverte, il y faut aussi applicquer vn sindon ou piece de tafetas oblong attaché à vn filet, & imbu d'huile rosat,& lorsque le pus paroistra louable, il faut imbiber le méme tafetas dans le miel rosat au lieu de l'huile, pour deterger ou nettoyer la playe de la membrane, qui estant assez mondifiée sera incarnée avec l'onguent de bethonica liquifié & versé tiede par le trou. Le reste de l'os & de la playe externe sera traité ainsi que j'ay enseigné au paragraphe VII. Mais lorsque la fracture est si estroite, que les topiques ne peuvent estre applicquez sur la dure mere blessée, il faut dilater à propos la playe exterieure, avec le scalpel,applicquer le trepan, & observer diligemment toutes les choses que j'ay ordonné au paragraphe VI.

§. IX.

La playe de teste avec lésion de la pie mere, & de la substance du cerveau.

DAutant que la pie mere est rarement,& à grande peine blessée,sans que la substance du cerveau qui luy est sujette,ne le soit aussi;il faut s'abstenir de tous medicamens huileux,& gras, puisque par leur attouchement, ils pourrissent facilement la substance du cerveau. Quelques-vns improuvent aussi le miel rosat à raison de son acrimonie, & de sa chaleur, & luy substituent le syrop de roses seches.

Toutefois en ces sortes de playes j'ay tres-souvent heureusement employé & le miel,& le syrop rosat, n'ayant jamais reconnu qu'ils ayent esté nuisibles.Neantmoins entre autres remedes je ne peux assez louer cét onguent que Fabrice d'Aquapend. * a décrit, & s'en est servi avec heureux succez,j'en ay aussi experimenté la vertu en Michel Schneider, duquel tu verras plus bas vne observation particuliere. Il faut avoir le mesme soin de la playe & de la fracture du crane,que j'ay ordonné au paragraphe VIII.

* *liu.2. pent. Chir. ch. 10*

§. X.

§. X.

La playe superficiele du muscle temporal ou crotaphite.

QUelques vns sont d'avis d'arrester aussi-tost le sang, en ce rencontre avec des étoupes imbuës dans le blanc d'œuf agité avec la poudre astringente de Galien. Le lendemain ayant levé cét appareil, il faut approcher ensemble avec la main les bords de la playe, & les conserver approchez par des petits linges couvers du cerat de diapalme applicquez en croix. Les parties voisines de la playe, seront aussi ointes d'huile rosat pour les defendre d'inflamation, & l'on applicquera sur les petits linges emplastiques de peur qu'ils ne tombent, ou le liniment simple, ou le blanc cuit (car ils ont tous deux la faculté de reprimer) avec le bandage convenable, je n'ay pourtant pas traité vne seule fois les playes des temples superficielles, par la premiere, & susdite intention, mais souvent tres heureusement par la seconde, digerant la playe, mondifiant, incarnant, & cicatrisant.

§. XI.

La playe du muscle temporal avec lésion des vaisseaux, & du pericrane.

LEs playes plus dangereuses de la teste, sont celles qui arrivēt aux muscles tēporaux, à raison du pericrane qui couvre leur face externe, car ces muscles sont nuds en leur face ou partie interne, & couchez immediatement sur l'os nud: *d'où il faut bien observer*, que si le pericrane (qui est produit de la dure mere du cerveau, & tendant, par les sutures du crane en dehors est porté par dessus lesdits muscles, & les enveloppe presque) est surpris de la moindre inflamation, il la cōmunique aussi-tost, non seulemēt à la dure mere, mais encore à raison de la proximité à la pie mere, & au cerveau qui luy est soûmis. Les playes des muscles temporaux sont aussi dāgereuses à cause du grand flux de sang des arteres blessées, que les astringēs même les plus choisis peuvēt (à grāde peine) quelque fois arrester. Je n'ay rien trouvé de plus efficace en semblable rencontre, que l'emplastre de Galien (*dont tu peux voir les loüanges dans Zacutus Lusitanus**) Fait d'aloës, d'encens, de poils de lievre exactement pulverisez, & meslez avec le blanc d'œuf, duquel on remplit la playe pour en boucher les arteres. Que si l'hemorrhagie n'est pas arrestée par ce secours si precieux, tant à cause que la fureur ou la crapule (*c'est-à dire d'avoir trop beu de vin*) ou tous les deux donnent vn violent mouvement au sang, on donne

**pract. admirable de medec. liu. 1. obseru. 85.*

donne avec heureux ſuccez quatre grains de ſperniole compoſé de Crolius, & l'on applicque au tour du col l'emplaſtre *dont entre autres fait mention Iean Iouxton,* * compoſé de l'argile du four, meſlée avec du tres-fort vinaigre roſat, eſtendu ſur vne bande large de quatre travers de doigt, & renouvellé autant de fois qu'il ſera ſec, juſques à ce que le ſang ſoit arreſté ; or il s'arreſte ſouvent dans vne demie heure, & meſme pluſtoſt avec admiration.

** en ſon idée de medecine liv.8. titre 6. ch.2. de l'hemorrhagie des narines.*

J'ay voulu raporter icy en paſſant ces trois remedes, non ſeulement parce qu'ils ont vne vertu merveilleuſe pour arreſter le ſang des playes du muſcle temporal, mais arreſtent auſſi infailliblement l'hemorrhagie des narines & des gencives qui ſuccede à l'extraction violente des dents, comme temoignera aujourd'huy entre pluſieurs Jean Jacques Maner tiſſerant d'Wlmes, & François Breittinger labouteur & cabaretier d'Ornaſtettin, & Mr Martin Nob batteur d'or à Wlmes, à qui en dernier lieu ces jours paſſez, certain coureur arracha ſi violemment vne des dents molaires de la machoire ſuperieure qu'vne bonne portion de ladite machoire y reſta adherente, & ayant déchiré les vaiſſeaux de la gencive, excita vne hemorrhagie preſque inſurmontable. La poudre de ſparniole de Crolius priſe par la bouche avec quelque eau convenable reprime la ferveur du ſang. L'emplaſtre de Galien applicqué reſtreint, & conglutine les vaiſſeaux ouverts, & le medicament de Jouxton applicqué au col fait interception du ſang qui eſt porté à la teſte, dont la vertu eſt évidemment augmentée, ſi on y ajoûte quelque peu d'vn blanc d'œuf. La playe des temples, ſans léſion du crane, aprés que le ſang eſt arreſté ne doit pas eſtre guerie ſelon la premiere intention (ainſi que veut Veſal,) mais doit eſtre incarnée tout de meſme que le reſte des playes profondes de teſte, & enſuite cicatriſée. Il faut toutefois cependant bien prendre garde qu'il n'arrive inflãmation à ſemblable playe à quoy convient merveilleuſement l'vſage du cataplaſme d'Hyppocrate, puiſqu'il la defend, & la guerit facilement.

§. XII.

La playe profonde du muſcle temporal avec fente du crane aſſez ouverte.

Lorſqu'il y aura fente au crane deſſous le muſcle temporal, il ne faut pas ſi toſt incarner, mais conſiderer premierement la grandeur de la fente, ſi elle eſt aſſez large ou eſtroite ; que ſi la fente eſt aſſez ouverte en ſorte que la matiere écoulée ſur la dure mere puiſſe eſtre ſuffiſamment evacuée ; il n'eſt point pour lors neceſſaire de dilater la playe avec le ſcalpel, ny de ruginer la fente, ny de trepaner le crane à coſté de la fente, parce que ceſdites operations Chirurgicales ſont improuvées comme ſuperfluës aux grandes fractures du crane, & qui ſont ſuffiſamment ouvertes, pour les raiſons alle-

guées au paragraphe VII. Que doit donc faire le Chirurgien ? le paragraphe allegué y répondra.

§. XIII.

La playe profonde du muſcle temporal avec fente eſtroite du crane.

LOrſque la fente du crane qui ſe rencontre ſous la playe du muſcle temporal eſt eſtroite,il eſt expedient d'examiner ſi la playe eſt grande ou petite ; la grande ſera conſervée ouverte avec la ſeule charpie ; & l'eſtroite ſera dilatée s'il eſt poſſible avec des meches rondes d'éponge comprimée. Que ſi au contraire il n'eſt pas poſſible ; il faut l'amplifier avec le ſcalpel,en ſorte toutefois qu'on ſe donne bien garde de coupper tranſverſalement les fibres & les vaiſſeaux du muſcle temporal. Si donc ſemblable playe arrive, qu'il faille je ne dits pas dilater avec le ſcalpel, mais méme ſeulemenr panſer, que le Chirurgien devant que de faire la dilatation accordée, prediſe aux aſſiſtans l'inflamation du muſcle bleſſé,& la convulſion de l'oppoſite ou antagoniſte, & qu'il faſſe aprés ſon inciſion ſuivant la rectitude des fibres du muſcle,de peur que ſi ces choſes predites arrivent par malheur aprés l'inciſion,on ne les impute à la dilatation de la playe.Ce prognoſtic doit eſtre tres diligemment obſervé principalement en Allemagne (où l'on n'a pas accoutumé de faire ſi ſouvent ces operation Chirurgicales qu'en Italie & en France.) Quand donc la playe du muſcle temporal avec fente eſtroite du crane ſera grande de ſoy-méme,ou par la dilatation qui en a eſté faite avec le ſcalpel,ſuivant la rectitude des fibres,le Chirurgien ſeparera la chair muſculeuſe de l'os,& en ſuite procedera à la curation comme j'ay enſeigné cy-deſſus au paragraphe IV. V. & VI. de la playe avec fente eſtroite.

§. XIV.

La contuſion de la teſte, ſans léſion du cuir, ſans enfonceure du crane, & ſans ſoupçon d'aucune fracture.

SEmblable contuſion eſt guerie avec vn admirable ſuccez par l'application des peaux des animaux fraiſchement égorgez. Mais principalement d'vn chien ou d'vn rat. Car elles reſolvent merveilleuſement la tumeur, ſi eſtant applicquées encor toutes chaudes ſur la partie contuſe, elles y reſtent pendant vingt heures ou davantage.Si la contuſion n'eſt pas entierement reſoluë par l'application de la premiere peau,il faut y en applicquer vne deuxiéme. Mais comme il n'eſt pas poſſible à tous d'écorcher des chiens, & que l'on ne prend

prend pas si facilement les rats, j'ay toûjours choisi vne peau d'agneau que l'on peut recouvrer presque à toute heure, & qui a la même faculté de resoudre que les autres. Par ce seul remede tres-experimanté (car il ne m'a jamais trompé) outre plusieurs enfans & adultes, j'ay gueri à Wlmes la fille d'vn certain charpentier âgée de quatre ans : à laquelle ensuite d'vne chûte de haut survint vne grande tumeur sur le bregma, laquelle vn certain Medecin auroit ouvert avec le rasoir, si luy estant adjoint, je ne l'en eusse dissuadé par l'aphorisme d'Hyppocrate * où il enseigne qu'il n'y a point de maladie qui requiere aucune operation, que les medicamens n'ayent premierement esté inutilement applicqués pour sa guerison. Mais dautant qu'il n'y avoit aucun symptome qui pressast l'operation, & que l'on n'avoit applicqué aucun remede exterieurement, le Medecin laissant l'ouverture, suivant mon conseil applicqua vne peau d'agneau sur la contusion, dont ayant experimanté la faculté admirable (*non seulement en cette fille, mais aussi du depuis en plusieurs adultes*) il m'en a tres-souvent remercié. C'est pourquoy j'exhorte les Chirurgiens de n'ouvrir jamais avec le scalpel ny autrement les tumeurs faites par contusion, ny même les autres, si ce n'est qu'elles soient rebelles aux topiques.

* *sect.8. aphor.7.*

§. XV.

La depression simple du crane sous la peau entiere, aux enfans.

LE crane souffre quelque fois vne simple enfonceure, à cause des contusiós, sans que la peau soit offensée, quelque fois vne fente seule, d'autres fois fente, & depression, ou enfonceure ensemble. La depression ou enfonceure du crane sans fracture n'arrive qu'aux enfans, mais la fente tant simple qu'accompagnée d'enfonceure arrive fort souvent aux adultes. Telle enfonceure du crane sans division de l'os aux enfans, le cuir restant entier, est tres-bien reduite en sa situation naturelle par Ambroise Paré * en applicquant vne ventouse commune, lorsque la cavité ne paroit que mediocre, soit à l'œil, soit au doigt *& qu'elle n'est suivie d'aucun fascheux symptome.* Le tres-ingenieux Guillaume Fabrice de Hilden * a invanté deux secours à méme fin, sçavoir vne ventouse de corne, & vn emplastre specifique ; lesquels ne profitant de rien, il estime qu'il en faut venir à l'incision du cuir entier, & à l'élevation de l'os enfoncé par sa tariere toute particuliere : lesquelles deux dernieres operations je ne crois ny necessaires, ny avantageuses aux enfans ; elles ne sont point necessaires, parce que les grandes depressions aux enfans (sçavoir celles qui compriment le cerveau, & les ventricules en sorte que les esprits animaux ne peuvent estre élabourez ny estre distribuez

* *liu.9.ch.5.*
* *cent. 1. obs. 5.*

en toute l'habitude pour luy communiquer le ſentiment, & le mouvement) ſont incurables. Je les dis incurables parce qu'eſtant ſi grandes, elles ne cedent pas à des foibles remedes, (que Hildanus eſtime devoir eſtre preferés au commencement à des plus forts) & les enfans ayant le cerveau forr comprimé, ſont plutoſt morts que leurs parens n'ont permis au ſçavant, & expert Chirurgien de faire ces operations dangereuſes. Elles ſont infructueuſes aux depreſſions mediocres des enfans, parce que premierement (ſelon Hyppocr.) les plus ſimples playes de teſte, même avec ſeule inciſion du cuir font de la peine au Medecin, & apportent du peril au malade. Or ledit danger ſera ſans doute bien plus grand, & il y aura bien plus de la peine, lorſque outre le cuir l'on fait à deſſein auſſi inciſion du pericrane & de l'os.

En deuxiéme lieu, parce que pendant qu'on fiche l'élevatoire dans le centre de la depreſſion, l'enfouceure augmente façilement. Troiſiémement, parce que comme la viz doit eſtre pouſſée dans le crane (encor tendre & mol) avec quelque violence juſques diploë, il y a, en verité, bien ſujet de craindre
* abaptiſte. *dautant que la viz de l'élevatoire triploide n'eſt pas* (ἀβάπτιστον*) qu'elle ne perce le diploë, la ſeconde table du crane, & ne bleſſe de ſa pointe la dure mere. En quatrième lieu, parce l'os tendre expoſé à l'air le noircit, ce qui eſt vne marque aſſeurée de ſon alteration, & ſi l'on commet la ſeparation de cette corruption ou alteration à la nature, elle s'eſtend peu à peu vers les parties internes, & la gueriſon eſt beaucop prolongée au peril de l'enfant. Et ceux qui ſe propoſent de ruginer le crane alteré même ſuperficiellement aux enfans, doivent attendre l'augmentation de l'enfonceure ; c'eſt pourquoy il eſt du devoir du ſage Medecin de laiſſer plutoſt toutes ces ſortes d'operatiõs, puiſqu'elles ne ſerviroient de rien qu'à cauſer quelque blâme, ou infamie aux operations raiſonnables de l'art de Medecine. Meu de ces quatre raiſons je m'abſtiens de toute operation de la main aux depreſſiõs, ou enfonceures de l'os des enfans, ſans fente & ſans aucun faſcheux ſymptome, & appuyé ſur vne frequente experience, je ne fais que raſer les cheveux au tour de la depreſſion, y applicquant deſſus vne peau d'agneau encor toute chaude avec le bandage convenable de la Tab. XXXII. fig. X. en oignant les parties voiſines le col, & les temples particulierement d huiles aſtringens pour s'oppoſer à l'affluence des humeurs & à l'inflammation. Si la premiere peau ne ſuffit pas pour reſoudre la tumeur j'y enapplicque vne deuxiéme, l'y laiſſant ainſi que la premiere pendant vn jour naturel. Si la tumeur eſtant reſoluë on apperçoit au toucher que l'enfonceure eſt petite, & qu'il n'y a aucune apparance de faſcheux ſymptomes, qui donnent à connoiître que les parties contenuës au deſſous du crane ſoient endommagées, je ſubſtituë à la peau d'agneau le cerat de diachalciteos de Galien, eſtendu ſur vn linge vn peu large pour corroborer, & fortifier la partie affectée. Ceux qui m'ont aſſiſté tres-ſouvent en ſemblables cas ont obſervé avec moy que cette methode de traitter eſt tres aſſeurée. George Niedlin, & Nicolas Neutte tous deux Chirurgiens tres-expers d'Wlmes ſont les principaux, leſquels j'ay bien voulu nommer

mer par honneur & témoignage. Les jeunes Chirurgiens trouveront aussi la maniere de guerir par medicamens, seurement & sans grande peine les griéves & grandes enfonceures du crane des enfans, s'ils lisent Jule Cesar Arantius, sur la fin du tres-docte commentaire qu'il a écrit,& mis en lumiere, sur le livre d'Hyppocr. des playes de teste.

§. XVI.

La simple depression ou enfonceure du crane, sous la peau saine & entiere aux adultes.

TElle depression ou enfonceure se trouve tres-rarement, (*sçavoir en ceux ausquels la nature a donné vn crane peu dur*) ou certes jamais sans fente;car si aprés l'incision du cuir faite exprés, il ne paroit aucune fente à la premiere table du crane,il est à craindre qu'elle ne soit dans la seconde par laquelle le sang peut bien, à la verité, découler sur la dure mere du cerveau, de la substance poreuse,ou diploë;mais il ne peut pas estre evacué par la méme voye. J'ay observé cette sorte de fracture l'an 1632.à Wlmes,en vn certain soldat suedois,qui mourut le deuxiéme jour qu'il s'alita,à cause d'vne enfonceure du crane. Curieux de sçavoir quelle avoit esté la cause d'vne mort si precipitée, je sciay le crane, & je trouvay non seulement la seconde table fenduë, mais encor vne esquille (*qui avoit sans doute toûjours picqué la dure & pie mere du cerveau*) ce petit osselet ou esquille s'estoit separé de la seconde table, la premiere estant saine & entiere. Toutes & quantes fois donc que semblable depression ou enfonceure paroit à la teste des adultes, ce m'est vn signe tres-certain que le crane est fendu, car s'il ne l'estoit pas (dit Hyppocr.) le milieu ne s'abaisseroit pas. Mais supposez, sans toutesfois l'accorder simplement, que l'enfonceure se peut trouver sans fente à vn crane sec,il ne faut pourtant pas la commettre au seul regime de la nature, (*ainsi que l'ordonne Wurzius*) mais faire aussitost l'incision cruciale ou triangulaire sur la peau avec le scalpel convenable, separant le pericrane du crane, & conservant la playe dilatée par des plumaceaux convenables, afin que le Medecin ne soit pas seulement rendu certain si le crane est fendu ou non, mais aussi afin que si la fente est accompagnée d'enfonceure(*ce qui est beaucoup à craindre*) il puisse y applicquer l'élevatoire necessaire. Le lendemain qu'il aura découvert le crane (*s'il ne void aucune fente à la premiere table, & qu'il n'en trouve point par le bouton de la sonde, & que par l'absence des accidens, il n'y ait pas lieu de soupçonner que la premiere estant entiere, la seconde soit fracturée*) qu'il prenne la partie plus aiguë de la tariere triforme,avec laquelle il troüera doucement le crane au centre de la depression, mais qu'il n'outre passe pas la premiere table, Tab. XXXIV.fig.I. au trou fait par ladite tariere,il placera la tariere du triploïde,laquelle il tournera aussi long-temps par le moyen de la viz de dessus

qu'il puisse prendre quelque peu de la seconde table, & par aprés faut élever perpendiculairement le crane enfoncé tournant en bas la viz inferieure de l'instrument triploïde. Tab. XXX. fig. II. le crane qui estoit enfoncé estant élevé, il faut aussi-tost retirer selon nostre maniere, l'instrument du triploïde, & traiter ensuite la playe ainsi que j'ay enseigné cy-dessus au paragraphe III. de la curation de la playe de teste & du siege de l'instrument.

§. XVII.

La depression du crane, & la fracture de la seconde table, sans lésion de la peau ny de la premiere table.

EN semblable cas, si aprés avoir fait selon l'art, l'incision du cuir en figure cruciale, la premiere table paroit saine & entiere, & que la depression ou enfonceure soit suivie de mauvais accidens, il ne faut pas douter que la seconde table ne soit offensée; c'est pourquoy ce qui doit preceder ayant precedé, il faut trepaner vne fois ou deux le crane à costé de la depression, non seulement pour pouvoir évacuer la matiere, qui découle du diploë sur la dure mere par la fente occulte de la seconde table, mais encor pour pouvoir élever le crane enfoncé par le moyen d'vn élevatoire commode. Remarquez qu'aux simples contusions des adultes qui sont sans playe & enfonceure, il ne faut rien tanter, ny avec le scalpel, ny avec le trepan, ny avec les élevatoires, mais applicquer seulement vne peau d'agneau sur la partie contuse. Si ce n'est que les symptomes survenant nous fissent connoistre qu'il y a fracture au crane, qui a premierement besoin du scalpel, & ensuite des rugines ou du trepan.

§. XVIII.

L'enfonseure du crane avec fente large au milieu de la depression.

SI quelque fente est jointe à l'enfonceure du crane, elle est ou dans le milieu ou à costé. La fente qui est dans le milieu est, ou large, ou estroite. Si elle est large, que l'on soumette aussitost l'élevatoire du triploïde qui éleve perpendiculairement. Car les autres élevatoires sont improuves en cette espece de depression, parce que leur plus grande force consiste à estre appuyez sur la partie saine du crane qui est icy enfoncé.

§. XIX.

§. XIX.

La depreßion ou enfonceure du crane avec fente eſtroite dans le milieu de la depreßion.

LOrſque elle eſt ſi eſtroite dans le milieu de la depreſſion, que l'élevatoire neceſſaire de l'inſtrument triploïde ne peut eſtre receu, il faut pour lors (les choſes qui doivent preceder ayant precedé) applicquer deux fois le trepan ſur les bords de l'enfonceure, & couper l'entre-deux des trous avec ma petite ſcie tournante ſans crainte de bleſſer aucune partie, non ſeulement afin de pouvoir mettre par deſſous le crane, ledit élevatoire du triploïde, mais auſſi afin que les petits os (qui ſont quelque fois ſeparez de la ſeconde table du crane, & picquent comme vn éguillon la dure ou meſme la pie mere du cerveau) ſoient tirez avec les dents de la pincette.

§. XX.

L'enfonceure du crane avec fente large, & eſtroite ſur les bords de la depreßion.

LA fente qui arrive ſur les bords de la depreſſion, eſt auſſi ou large ou eſtroite; ſi la fente eſt large & la depreſſion mediocre, il faut ſe ſervir du plus foible de tous les élevatoires dépeint Tab. II. fig. VIII. *d.* lorſque la fente eſt large & que la de depreſſion paroit plus grande, il faut élever le crane mettant par deſſous le plus mediocre élevatoire de la Table XXXIII. fig. VII. que ſi le crane eſt beaucoup enfoncé avec fente large, dautant que les élevatoires que je viens d'alleguer ne ſuffiſent pas, il faut l'élever avec l'élevatoire de l'inſtrument triploïde Table XXXIII. fig. II. lorſque la fente eſt eſtroite aux bords de l'enfonceure; il faut trepaner vne fois ſur le bord ſain de la fente, afin de pouvoir élever l'énfonceure par le moyen d'vn élevatoire commode. Si l'élevatoire mis ſous le crane par vn trou ne peut pas l'élever, il faut en faire vn autre, & couper leur entre deux avec la petite ſcie convenable, afin de pouvoir placer l'inſtrument neceſſaire de l'élevatoire en quel endroit que ce ſoit de la fente ſuffiſamment dilatée, & en relever le crane enfoncé.

§. XXI.

La playe de teste avec dedolation du crane,

NE demande aucune operation manuelle, mais d'estre au plutost remplie de chair, & ensuite cicatrisée comme en l'os ruginé tout recemment ; voy plus haut le paragraphe IV. & plus bas l'observation XVII. d'Alphonse Sehade d'Wlmes. La contre-fente, laquelle Hyppoc. appelle fort à propos calamité, estant reconnuë doit estre guerie comme l'os fracturé sous le cuir sain & entier, sçavoir par l'incision du cuir avec le scalpel, par la separation du pericrane de l'os avec les ongles, & par l'application du trepan (*si la fente est penetrante & estroite*) voy plus haut le paragraphe XVII.

§. XXII.

La picqueure du crane penetrante & non penetrante.

** la seconde table.*

LA picqueure du crane qui ne penetre pas la surface interne *, sera effacée avec des tarieres, comme enseigne la fig. I. de la Tab. XXXIV. mais lorsque la picqueure du crane a penetré les deux tables, il faut y applicquer le trepan, le crane estant premierement decouvert selon l'art, applicquant le clou du trepan masle dans la picqueure méme, jusqu'à ce qu'il aura fait vn tel vestige que le trepan femelle s'y puisse arrester.

** en son livre de la curatió de diverses playes ch. 7. 8. & 9.*

La methode que je viens d'enseigner pour la guerison des playes & fractures de teste est asseurement meilleure que celle que recommande Felix Wurzius * & que nos barbiers en Allemagne suivent ordinairement comme l'oracle d'Apollon, mais toutesfois bien souvent avec vn grand peril de la vie des malades, & je ne m'estonne pas si la curation selon Wurzius, ne répond pas le plus souvent à l'esperance conceuë, car le lieu allegué contient beaucoup de grandes fautes, que remarqueront d'abord ceux qui cōpareront seulement en passant cette maniere de traiter les playes de teste, & d'y faire les operations, briéve à la verité, mais conforme aux sentimens d'Hyppocr. avec la methode de Wurzius. Que ces choses suffisent pour la curation des playes de teste, les jeunes Chirurgiens en trouveront davantage, pour la confirmation de ce j'ay dit, en nos observations.

TABLE XXXIV.

Du moyen d'effacer la picqueure du crane, de separer les os à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaisseaux aux temples, &c.

LA FIG. I. montre comme (aprés avoir fait l'incision du cuir) & separé le pericrane de l'os, la picqueure du crane qui ne penetre pas est effacée avec la tariere de la Table III. fig. I. la même figure enseigne la maniere de cauteriser les narines (simplement vlcerées, ou même avec carie de l'os, en introduisant le style tout ardent *d*, dépeint Tab IX. fig VI. dans la canule dépeinte même Tab. IX. fig. III. IV. & V. J'ay gueri vn railleur de Padouë detenû dans sa maison par vn ozene verolique, lequel le premier barbier de Padouë avoit traité pendãt deux ans avec des medicamés preparez avec l'antimoine & le mercure, s'étant premierement servi de l'vsage interne de la decoction du bois gayác. Neantmoins ces remedes estant inutiles le patient implora le conseil, & le secours de monsieur le Docteur Adrian Spigelius, mais Spigelius estant pourlors indisposé ne peut sortir de sa chambre, ny visiter le malade, ce qui l'obligea de me commettre avec le barbier ou Chirurgien ordinaire du patient, & il me recommanda de faire vne tante de linge net, & de l'introduire dans la narine droite ou malade, & l'y laisser pendant vn jour naturel, afin que par ce moyen l'on fut instruit de la situation, quantité & qualité de l'ozene. Ayant suivi les ordres de Mr Spigelius, je retiray la tante, laquelle je montray à mon dit sieur Spigelius, comme tachée en rond, noire presque à sa pointe, & à son costé droit, & fort fœtide, qui la voyant dit aussi-tost que l'vlcere estoit presque tout au plus haut lieu de la narine, sur la partie cartilagineuse, au costé droit, non pas fort grand à la verité, mais accompagné de corruption d'os qui requeroit la cauterization actuelle. Luy ayant demandé la raison de ce qu'il disoit il me donna la suivante : parce que la tante est tachée presque à sa pointe, l'vlcere est situé en la sommité de la narine : parce que la tante n'est que tachée exterieurement l'vlcere n'occupe par consequent que le costé droit, il n'est pas fort grand parce que la tache est petite, l'vlcere est accompagné de carie, parce que la tante est noire, & fort fœtide ; la maladie requiert la cauterisation, parce que tous les remedes qui y ont esté applicquez jusques à present ont esté inutiles quoyqu'ils ayent esté tels que si l'os n'eust esté carié ils auroient depuis longtemps cicatrisé l'vlcere ; il me laissa faire cette operation comme tres-facile, & qui a esté la premiere de mes operations, c'est pourquoy je choisis la canule propre *(car monsieur Spigelius en avoit plusieurs differentes ; je choisis donc celle*


I
II
III
TABLE. XXXIIII
IIII
V
VI
VII
VIII
IX

là qui est trouée à costé Tab. IX. fig. IV.) & je l'envelopay d'vn linge exprimé dans le vin noir & austere, pour la defense des parties saines, & je la mis en sorte dans la narine vlcerée que le trou de la dite canule répondit exactement à l'vlcere. Ayant preparé & introduit la canule dans la narine en cette maniere, je pris le style de la Tab. IX. fig. VI. bien ardent que je poussay dans la canule jusques à la partie affectée, & l'en retiray aussitost, reïterant au moins quatre ou cinq fois l'introduction du style ardent, mais toutesfois fort promtement, c'est pourquoy il est requis d'avoir du moins deux styles ardens, ainsi que j'ay averti au lieu si souvent allegué. Aprés la cauterisation la nature (*la douleur estant premierement appaisée, & l'escharre tombé*) aidée des medicamens dessicatifs, separa dans quinze jours la portion de l'os carié, & l'vlcere se cicatrisa par le moyen des epulotiques. J'ay du depuis ce temps là experimenté fort heureusement cette operation en plusieus sujets, (*quoyque les Allemands, & entre autres ceux d'Wlmes ayent vne tres grande aversion pour toute sorte de cauterisations*) je couvrois premierement avec du cotton, & vne bande les deux yeux des patients, afin de leur oster la veuë de l'instrument ardent. Si l'ozene des narines (avec ou sans soupçon de verole sans que toutefois l'os soit carié) ne peut estre gueri par les medicamens, il requiert la canule toute solide (Tab. IX. fig. III. laquelle à dire le vray je n'ay jamais appliqué, ny veu appliquer; mais vn certain curieux milanois m'a raconté qu'il avoit souffert luy-méme la cauterisatiõ par la canule toute solide avec vn heureux succez de la main du tres-excellent Hierôme Fabrice. La maniere dõt il se servit, fut sans doute celle que le même Fabrice décrit aux termes suivãs. Il faut introduire la canule de fer (*toute solide sans estre envelopée d'vn linge, mais ointe d'vn blanc d'œuf bien agité*) aussi longue qu'elle égale la longueur de l'vlcere, & qu'elle corresponde à la cavité des narines, & y pousser dedans le ferrement ardẽt qui ne touche pourtãt que la canule. Ainsi il arrivera que le fer ardent échauffera la canule, & celle-cy, les narines, & l'ozene: Je ne veux pas neantmoins que les narines en souffrent, mais que le lieu vlceré soit échauffé sans douleur autant que le patient le pourra facilement, à quoy ayant égard il faut en méme tẽps retirer la canule des narines, & l'y introduire de rechef, & autant de fois le style ardent qui échauffera autãt que l'Operateur jugera que la partie sera assez desséchée. Car il atrive que par l'application plusieurs fois reiterée de la canule & du style ardent, cét échauffement reïteré sans douleur accomplira l'effet de la cauterisation, c'est à sçavoir en dessechant la partie, la fortifiant, & en digerant les humeurs, & par ce moyen guerissant l'vlcere.

La Fig. II. montre cõme vn os est emporté du crane avec le ciseau, & maillet de plomb à la maniere des Anciens, que les Chirurgiẽs de ce tẽps n'improuvent pas sans raison, puisque le ciseau & le maillet ébranlent trop le cerveau.

La méme fig. II. montre la maniere d'arracher les poils des paupieres selon Paul, il faut renverser la paupiere avec les doitgs & en arracher les poils saisis avec les dents de la pincette qui la picquent & l'irritent; aprés quoy faut applicquer le bouton *m*, de la sonde tout ardent, afin qu'en condensant la peau les poils n'ypuissent plus renaistre.

La même fig.II. fait voir comme on fait l'incision transversale au front, du cuir qui couvre le chyst de l'atherome avec le scalpel courbe. J'estime qu'il y a deux choses à remarquer touchant cette incision: la premiere que le Chirurgien bien versé aux dissections anatomiques, ne double pas la peau, ny ne la coupe pas avec le scalpel courbe, mais l'ayant estendu avec les doigts qu'il la coupe doucement (sans offencer le chyst) ou avec quelqu'autre qu'il tiendra à la main suspenduë. La seconde que l'incision transversale du front est suivie de maladies considerables, car les fibres des muscles du front coupées transversalement causent vne cheute importune des sourcils sur la paupiere, & les nerfs aussi de cette partie estant interessés causont par même moyen vne paralysie incurable des paupieres, ainsi que témoignent Adrian Spigelius * & Plempius * & Bolfincius *. Neantmoins parce que nôtre tumeur estoit née presque au milieu de l'instertice des muscles du front, & que l'incision transversale offançoit tres-peu des fibres du muscle droit, il ne s'ensuivoit ny paralysie, ny aucune autre maladie qui empéchat que les paupieres ne s'élevassent.

* liu.4. de la fabrique du corps humain ch. 2.
* en son traité de l'ophthalmie liu.1. ch. 2.
* liu.1. des dissect. anatomiques.

La FIG. III. montre en premier lieu comme il faut diligemment chercher le lieu qui est entre le vertex, le muscle temporal, & le front, afin qu'en l'vrgente necessité l'on puisse ouvrir, sans danger les vaisseaux des temples.

Afin de pouvoir trouver exactement ce lieu le Chirurgien fera premierement raser les cheveux, ensuite pendant que le malade ride le front, & qu'il remuë la machoire inferieure quand on luy commande, qu'il applicque aussi long-temps & retire le doigt *a*, sur le temple, jusqu'à ce qu'il n'apperçoive plus aucun mouvement des muscles qu'il fait remuer actuellement, & il trouvera infailliblement le veritable interstice, ou il pourra tres-seurement ouvrir l'artere (qu'il reconnoistra sous son doigt par son mouvement pulsatif) ou la veine qui est sans mouvement, pour en pouvoir tirer du sang, & pour pouvoir arrester le mouvement du sang on la coupe transversalemēt.

La même figure enseigne en second lieu le moyen de guerir l'ancyloblepharon ou maladie en laquelle les paupieres sont adherentes ensemble, ou avec la tunique blanche ou conjonctive, ou avec la cornée, ou avec l'vne & l'autre, & la diversité de leur coalescence differentie leur curation. Cette adherence des paupieres entre elles est guerie par le moyen du scalpel courbe (de la Tab. VIII. fig. VIII. qui a vn bouton d'argent à sa pointe) qui est introduit par le grand canthus de l'œil, (où les paupieres sont rarement prises ensemble, & adherentes à l'œil) le conduisant jusques au petit canthus ou angle externe, en sorte que le dos du scalpel soit opposé au globe de l'œil, & le tranchant à la coherence des paupieres, ce qu'estant fait qu'on coupe la coherence des paupieres appuyant le doigt dessus, mettant par aprés entre-deux vn linge fin, sec & bien net de peur qu'estant divisées elles ne se reprennent de nouveau.

Lorsque les paupieres sont adherentes aux dites tuniques. Heraclide Tarentin veut qu'on les separe avec le mesme scalpel courbe, & Cornelius

Celsus * ordonne que le dos du scalpel *(qui comme il l'entend n'est autre chose que la plus large partie de la sonde de la Table VIII. fig. VI.)* soit mis avec beaucoup de prudence entre la paupiere & la tunique de l'œil, & qu'on en separe les choses prises ensemble sans les offenser s'il se peut; que s'il est neantmoins necessaire d'en offenser quelqu'vne il vaut mieux que ce soit la paupiere adherente que la tunique de l'œil. Aprés avoir separé les paupieres il faut aussi mettre entre deux vn petit linge sec, blanc, & bien net, de peur que les parties divisées ne se reprennent de nouveau.

** liu. 7. de l'ancyloblepharon ch. 7.*

La même fig. III. montre la façon de saisir, retrancher & extraire le polype des narines avec l'instrument *a*, de la Tab. IX. fig. I. invanté par Hierosme Fabrice d'Aquapend. La mesme figure montre aussi le polype compris dans ledit instrument *a*, & mis à costé *b*, Mathieu Glandorpe a fait vn traité fort achevé de la nature & curation du polype que les jeunes Chirurgiens liront avec beaucoup de fruit.

La mesme figure III. montre comme la tumeur accruë derriere le lobe de l'oreille est amputée dans deux jours en la serrant fort estroitement à sa racine avec vn fil de soye rouge & delié. Touchant quoy le discours suivant instruira le jeune Chirurgien.

Les tumeurs enchystées.

DAutant qu'elles pendent ou comme d'vn pied gresle comme vne figue, Tab XXXIV. fig. III. ou qu'elles adherent aux parties par vne base plus large Tab. XXXIV. fig. II. au front; ou qu'elles ont leur base mediocre Tab. XXXV. fig. III. aussi leur curation est-elle differente. Celles dont la base est fort gresle, ne sont jamais retranchées, mais pour l'ordinaire amputées avec le scalpel, & lorsque ces tumeurs se rencontrent en des sujets timides on les lie fort estroitement à leur base avec vn filet de soye, qu'on y laisse jusques à ce qu'elles tombent d'elles-mesmes. Que si aprés l'amputation de la tumeur le sang découle en abondance, ou qu'aprés la chûte du filet il reste quelque portion de la racine, on touchera legerement l'vlcere avec le cautere actuel, tant pour arrester le flux de sang, que pour empêcher la regeneration de la tumeur. L'escharre estant separé on cicatrisera l'vlcere. Cette maniere d'operation est tres-promte, & la curation (*parce que l'vlcere est recent, petit, & égal*) est bien tost obtenuë, & à peu de fraiz: on procede aussi commodement de la mesme façon lorsqu'il s'agit de guerir les verruës veroliques sur la glande de la verge, & sur le prepuce Tab. XL. fig. IV.

Les tumeurs enchystées adherentes aux parties par vne base large, sont ou petites, ou mediocres, ou plus grandes, ou tres grandes. *Les petites* sont de la grosseur d'vne noisette: *les mediocres* d'vne noix: *les plus grandes* d'vn œuf de poule & *les tres-grandes* égallent la grosseur d'vn melon. Parce que les dernieres qui sont les tres-grandes ne peuvent pas estre separées à raison de

 l'impli-

l'implication des veines & des arteres, doivent estre amputées (*suivant Hierosme Fabric.*) avec le scalpel ., & la tenaille qui saisit & serre bien fort. vne semblable tumeur (*saisie avec la tenaille que dépeint Guill. Fabrice*) est estroitement serrée à sa base ou racine, & retranchée toute entiere par dessus la tenaille avec le cautere cultellaire ou tranchant, pour éviter le flux de sang sans que la peau soit separée du chyste. On traite l'vlcere aprés la la chûte de l'escharre par des digestifs, detersifs, sarcotiques, & epulotiques. Les autres tumeurs telles que sont les petites, mediocres, & plus grãdes, ne sõt pas amputées, mais sont retranchées avec leur chyste en la maniere suivante. Le patient sera premierement placé en vn lieu fort clair, ainsi que le Chirurgien fort commodement, ou sur vn siege, ou sur le lit. & *s'il est impatient dans la douleur*, ou qu'il soit lâche ou timide, comme les femmes & les enfans, on luy liera les mains derriere le dos, de peur qu'en se defendant, & en remuant le corps il n'empèche l'Operateur, ainsi que nous avertit Marc Aurele Severin*. Le patient ainsi placé immobile, on luy rasera les cheveux, (*si la tumeur est à la teste*) en marquant avec de l'ancre la longueur de l'incision, qui sera aussi grande qu'est la rondeur de la tumeur que l'on doit separer. La tumeur requiert vne seule & simple incision de la peau ou double ou cruciale, selon sa differente grosseur. La simple incision se practique sur la petite tumeur & sur la mediocre (principalement si elle est inherente au muscle du front ou des temples, de peur que les fibres, ou les vaisseaux ne soient coupez transversalement, La Tumeur plus prochaine de la mediocre que nous avons appellé plus grande requiert la section cruciale, laquelle est aussi faite sur le lieu chevelu hors des temples. Il faut se donner de garde qu'en l'vne, n'y en l'autre incision, le chyste des tumeurs qui contiennent vne matiere semblable à du miel, ou à la bouillie, ne soit divisé. Car la tunique estant offansée jusques à sa cavité, la matiere contenuë s'écoule dabord, & la tumeur s'abaisse deslors en telle sorte qu'il est biendifficile de separer tout le chyste, & infailliblement la moindre portion qui restera de cette tunique fournira vne occasion certaine de recidive. Mais dautant que la substance graisseuse du steatome (ou mesme plus solide que du suif) ne s'écoule pas si facilement; il n'y a pas vn danger si pressant de recidive, quoyque le chyste soit offansé; puisque la tumeur ne s'afaissant pas la tunique peut estre separée sans beaucoup de peine. N'ayant fait qu'vne seule & simple incision, ainsi que la fig. II. de la Tab. XXXIV. represente au front, où l'ayant fait double, & cruciale, ainsi que la tumeur dicte plus grande le requiert, il faut mettre la plus large partie de la sonde de la Tab. VIII. fig. VI. ou VII. entre la peau & le chyste, pour le pouvoir separer insensiblement. Ce qui sera bien facile lorsque le follicule n'est pas beaucoup adherent à la peau. On separe le chyste (qui est plus adherent tout au tour de la peau) avec le tranchant du scalpel que Paul & Celse appellent spatha. Tab. II. fig. I. *que le Chirurgien tient obliquement par dessous*, &avec le manche d'os du scalpel gammaut ou avec vn autre propre ainsi que l'Operateur verra bon estre. On absorbera souvent avec vne éponge le sang qui coule pendant l'operation, de crainte qu'il ne trouble

* *sur Hyppoc. de l'offic. du med. des absces anomaux* ch. 23.

trouble le Chirurgien ; qui ayant atteint le fonds de la mẽbrane ou chyste coupera (avec le ſpatha) tranſverſalement la veine qui porte la nourriture à la tumeur, de peur qu'il ne reſte pas la moindre portion du follicule dont ſans doute la tumeur renaiſtroit. Le chyſte eſtant du tout tiré, que le Chirurgien approche les bords de la playe, (*en retranchant premierement avec les ciſeaux ce qui redondera de la peau, & luy ſemblera ſuperflus*, ſans faire aucune ſuture, parce que les malades ſont déja fort ennuyez de tãt de douleurs ſouffertes) avec des petits linges emplaſtiques appliquez en croix. J'ay guery tres-heureuſement (en obſervant cette maniere de ſeparer) deux atheromes approchans de la groſſeur d'vn œuf d'oye, en l'vn & l'autre genouil d'vn certain Religieux. Que ſi le chyſte reſte rompu ou de ſoy, ou par le peu de ſoin du Chirurgien la tumeur renaiſtra neceſſairement, ou l'vlcere demeurera ſordide, fœtide, & preſque incurable. Il faut donc conſiderer le temps de la ruption dudit chyſte, & mettre (entre le follicule rompu recemment, & la peau) la partie plus large de la ſonde, ou le manche du ſcalpel dit gammaut juſqu'à ce que la membrane de la tumeur ſera du tout ſeparée.

Le chyſte rompu non pas fraiſchement, mais depuis long-temps, eſt corrodé, ou par les medicamens ſeptiques aux patiens plus timides, ou meſme conſumé par le cautere actuel en ceux qui ſont plus courageux: lequel eſtant conſumé, & rongé on digerera l'vlcere on le detergera, incarnera & cicatriſera, voy Ætius*, Cornel. Celſus décrit* aux termes ſuivãs la curation du meliceris, atherome, & ſteatome par l'operation de la main. Toutes les parties converτes de poil eſtant raſées, on diviſera le milieu par vne ſimple inciſion, ou en croix, mais la tunique du ſteatome doit eſtre auſſi quelque fois diviſée, afin d'en répandre tout ce qui y eſt contenu, parce que cette tunique eſt quelque fois ſeparée avec peine de la peau qui la couvre & de la chair muſculeuſe, qui luy eſt au deſſous lorſqu'elle eſt toute entiere. Aux autres cõme au meliceris & atherome, *ce chyſte ſera conſervé inviolable*. Or ſitoſt *que la peau eſt diviſée* le chyſte ſe manifeſte blanc & tendu, & pour lors il faut le ſeparer avec le mãche d'os du ſcalpel, de la peau & de la chair muſculeuſe, & le ſortir avec ce qu'il cõtient en ſoy. S'il arrive pourtant quelque fois que la tunique ſoit fort inherente au muſcle par ſa portion inferieure, il faut retrancher, & ſortir la portiõ ſuperieure du chyſte, laiſſant adherente au muſcle l'autre portion inferieure de la tunique. Lorſque tout le chyſte eſt tiré il faut approcher les bords de la playe par les agraffes, ou par la ſuture, pourveu que le patient déja ennuyé de la douleur le veuille permettre, appliquãt ſur leſdits bords quelque medicamẽt glutinatif. Lorſque ou tout le chyſte ou ſa portion inferieure eſt fort adherente à quelque muſcle, ou qu'il n'y en reſte que quelque portion, il faut y appliquer quelque medicament corroſif, ou le cautere actuel qui l'ayant conſumé, on n'aura plus beſoin que d'y employer les ſuppuratifs.

* tetrab. 4. diſcours 3. ch. 7. & 8.
* liu. 7. ch. 6.

La FIG. IV. enſeigne comme l'œil ſain eſt couvert avec du cotton & la bande T, avant qu'on abbatte la cataracte parfaite. La meſme fig. enſeigne auſſi l'endroit où l'on applicque l'éguille *u*, Tab. VIII. fig. IV. & qu'Albucaſis* décrit.

* liu. 2. ch. 23.

décrit aux termes ſuivants : Poſez la pointe de voſtre éguille proche de la membrane cornée de l'épeſſeur d'vn rayon (ou du bouton de la ſonde) en la meſme blancheur de l'œil qui regarde le petit canthus on angle externe de l'œil.

La curation par Chirurgie de la cataracte parſaite, meure, & qui eſt déja condensée en pellicule.

CEtte membrane, ou pellicule ne peut eſtre ſeparée du tour de la prunelle, ſur laquelle elle eſt accruë que par le moyen de l'éguille pouſſée par la tunique dure de l'œil. L'operation ayant bien reuſſi, le malade preſque aveugle recouvre dabord la veuë, & l'Operateur doit conſiderer auparavant que d'entreprendre vne ſi dangereuſe operation, ſi la cataracte n'occupe qu'vn œil, ou ſi elle les occupe tous deux. Que ſi le patient n'y void rien du tour, parce que la cataracte couvre l'vne & l'autre pupille, l'oculiſte ſe mettra plus facilement en devoir de l'abattre ; parce qu'il ne faut pas apprehender qu'en ce cas le mal devienne plus grand, quand il ne reuſſiroit pas en ſon deſſein & operation. Lorſqu'il n'y a qu'vn œil malade (comme vn ſeul eſtant ſain ſuffit pour y voir, il ſe hazardera bien moins temerairemẽt d'abattre la cataracte, principalement ſi la pellicule n'eſt pas encor du tout épeſſie. Or elle ne s'épeſſit quelque fois qu'au bout de trois, quatre, cinq, ou plusieurs années. Si eſt-ce pourtant qu'il ne faut point incraſſer en aucune maniere la matiere de cette pellicule, pour les raiſons que rapporte Jean
* contrverſ. 56. Baptiſte Sylvatiq * & bien que pluſieurs Auteurs requierent vne mediocre concretion de la cataracte, on ſçait toutesfois par experience, que la cataracte eſt plus facilement abbatuë lorſqu'elle eſt entierement concrete & épeſſie: car celle qui n'eſt pas meure, qui eſt molle & encor comme de la morve, ne reſiſte pas à la pointe de l'éguille, & ne peut pas eſtre entierement oſtée. Mais eſtant dechirée, ou elle s'épeſſit de nouveau, ou eſtant devenuë plus caleuſe ou ſubmergée d'vn humeur aqueux, fait que les malades n'y voyent non ſeulement rien, mais ils ſont encor hors de toute eſperance de recouvrer la veuë par vne ſeconde operation, *qui eſt aſſeurement & infailliblement inutile quand elle eſt reïterée vne ſeconde fois ; ainſi que peut témoigner aujourd'huy (avec beaucoup d'autres) la femme de Chriſtofle Schochen tailleur d'Wlmes, maintenant aveugle pour luy avoir fait l'operation vne ſeconde fois.*

L'operation eſt auſſi ſuivie d'vne cœcite ou aveuglement incurable, lorſque la pointe de l'éguille offanſe les humeurs cristalins ou vitrés, ou bien méme leur tunique, ou lorſque la ſeule uvée eſt dechirée au tour de la pupille, d'où il eſt évident de juger que cette ſorte de remede eſt incertain & douteux, & pour ſa grande difficulté on peut facilement commettre vne faute irreparable. C'eſt pourquoy on ne doit pas promettre temerairement vne parfaite ſanté ny gueriſon au patient, Pour moy à confeſſer veritablement

ment la chose,je n'ay jamais hazardé de faire cette operation,bien que j'eusse les instrumens à ce propres, mais je l'ay veu faire deux fois avec vn heureux succez, à vn Italien, *sçavoir en l'œil gauche d'vn certain gentilhomme de Padouë & d'vn moine de Veronne.* Or l'oculiste qui estoit de Padouë fit l'operation en la maniere suivante, Ayant preparé le corps, il attendit vn jour serain & tranquille, & aprés avoir imploré le secours de Dieu choisit vne chambre mediocrement éclairée, & il plaça en sorte le patient encor à jeun trois heures devant le disner sur vn banc proche le lit, *ayant son dos appuyé sur vn coussin ou appuy, la face tournée du costé du jour*; ce que fait le Chirurgien assis à son opposite receut le malade entre ses cuisses assis sur vn siege vn peu plus haut que le malade, ses deux mains appuyées sur les cuisses du Chirurgien. Or le serviteur mit les coussins entre le Chirurgien & le patient sur lesquels l'Operateur devoit fermement appuyer son bras, *plusieurs abbatent, à la verité, la cataracte tres-heureusement sans s'appuyer en aucune maniere, la plus part ont pourtant besoin de quelque instrument (à cause que les mains leur tremblent) sur lequel le coude s'appuye fermement comme à vne base ou colomne. Guillaume Fabrice de Hilden dépeint cét instrument,* * il couvrit l'œil sain de cotton, & d'vne bande (fig. IV. de cette Table) & estant debout derriere le malade, il tint la teste ferme du patient des deux mains jusques à la fin de l'operation. Toutes ces choses faites par le serviteur, l'Operateur frotta premierement l'œil malade avec le pouce de la main droite, remuant les paupieres en haut & en bas, & souffla en suite de son haleine alterée de fenouil maché pour fomanter ladite cataracte. Il prit en suite l'éguille d'or, *(parce que la cataracte qu'il devoit abbatre estoit blanche, or il faut que l'éguille soit d'argent, lorsque l'humeur épessi est noir, ou de quelque autre couleur, afin de pouvoir voir l'éguille au travers de la tunique cornée* qui doit estre longue ayant son manche canulé & tors) pour estre tenuë plus ferme, & se terminant en vne pointe tres-aiguë, & qui aille en diminuant insensiblement, ainsi que te represente la fig. III. & IV. de la Tab. VIII. & de cette Table fig. IV. ayant donc appuyé sa main gauche, auprés de l'œil au costé externe, il introduisit son éguille dans le blanc assez prés de l'iris vn peu plus haut que le milieu, & à la verité sans violance, mais la tournant peu à peu jusques à ce qu'il penetra la sclerotique ou tunique dure de l'œil, ce que le malade souffrit avec tres-peu de douleur: ayant ainsi introduit son éguille il la dressa dabord vers le trou de la pupille, & la poussa peu à peu jusques au siege interne de la pellicule. Ayant poussé son éguille doucement jusques là, & l'ayant par fois conduit en haut, & en bas, il separa insensiblement d'autour du trou la cataracte, l'ayant entierement separé il l'abbatit, & l'ayant abbatu, il la conduisit jusques au plus bas lieu de l'œil. La toile ou pellicule estant arrivée jusques au lieu plus obscur de l'œil, qui est au dessous de la region de la pupille, le Chirurgien ferma l'œil, & la laissa l'éguille pẽdant vn quart d'heure, afin que la pellicule demeura plus librement en la partie inferieure de l'œil où elle avoit esté abbatuë *(on connoit que la cataracte a esté bien seurement abba-*

* cent. 4. obs. 16.

tuë lorsque remuant l'œil elle ne monte pas: Or afin que la cataracte ne revienne pas, il faut bien se donner de garde qu'elle ne soit separée en plusieurs parties; Car quoyque ses portions separées soient abbatuës , elles retournent fort facilement au premier siege de la pupille, & là y flottant obscurcissent derechef la veuë) toutes ces choses ayant donc esté faites fort heureusement (*car la cataracte estant bien abbatuë la pupille parut tout aussi-tost noire , & le malade commança d'y voir)* & la paupiere abbaissée il ferma l'œil, & aprés l'espace d'vn quart d'heure, il retira insensiblement l'éguille qu'il y avoit introduit pour empécher le reflux de la pellicule , & pour éviter la lésion de l'humeur vitrée ou cristalline. Et il ne faut pas craindre qu'aprés avoir retiré l'éguille aucune chose de l'humeur aqueux s'écoule par le trou de la cornée, puisqu'il descend derechef aussi-tost aprés avoir retiré l'éguille. L'operation finie avec vn tres-heureux succez le Chirurgien traita l'vn & l'autre œil , sçavoir l'œil sain, & le restabli les tenant fermés pendant six jours , avec vn plumaceau de cotton imbu dans partie d'eau rose, & d'eau de fenouil , où il avoit ajouté du saffran & du fenouil en poudre , renouvellant ce remede trois ou quatre fois le jour pour fortifier l'œil;& pour pourvoir à l'inflammation des yeux il applicqua au front vn linge imbu dans l'onguent preparé avec vn blanc d'œuf agité & meslé avec les poudres astringentes de Galien. Par dessus le cotton pour fortifier, & le linge pour defendre les yeux, il appliqua vne double compresse, & par dessus le tout il fit son bandage. Depuis ce temps-là il ne fut pas permis au malade de manger beaucoup,& le Chirurgien luy ordonna de demeurer quelque temps dans l'obscurité;tenant les fenestres de bois fermées de toutes parts, & qu'il s'accoutuma de peu à peu au jour,de peur d'accabler sa veuë par la grande clarté à laquelle il n'estoit pas encor accoustumé.Afin que les esprits se portassent sans aucune violance à l'œil, le malade s'abstint de tout mouvement violent comme de tousser, esternuer, de crier, & de faire des grands efforts en vuidant ses excremens du ventre, & de la vescie. Il prenoit ses alimens couché à la renverse, & il ne se leva point pour aller du ventre, ayant mis sous luy vn vaisseau de bois, pour y recevoir ses excremens: & le malade ayant recouvré par ce moyen sa veuë, il vescut dans vne santé parfaite plusieurs années, s'abstenant fort soigneusement de toutes les choses qui luy estoient prejudiciables,portant continuellement vn cautere au bras droit.

Le celebre & fameux Oculiste Marian Angelij Romain, abbatit avec heureux succez (au mois de Decembre de l'an 1637. à Wlmes) moy present, la cataracte à l'vn & l'autre œil de Mr Tobie Neubroner, & de Damoiselle N. Kazembockin, suivant la maniere amplement & clairement décrite de Celse * *Et que ces choses suffisent touchant l'heureuse curation de la cataracte parfaite, lesquelles j'ay transferé icy de mes observations, afin que les estudians en Medecine & Chirurgie puissent reprendre & corriger les tres-grandes fautes des coureurs, au soin & à la confiance desquels se commettent tres-souvent aujourd'huy*

* *liu. 7. ch. 7. de la nature des yeux & de leur cataracte.*

d'huy les pauvres malades. Les coureurs promettent aux patiens vne asseurée & parfaite guerison de la cataracte, & bien qu'ils ne s'acquittent pas de leur promesse, il ne rougissent pourtant point de honte, pourveu que l'esperance de l'argent conté, & d'estre protegez, les nourrisse. Or d'autant que l'operation de la cataracte, est la plus delicate de toutes, Celse la propose fort élegamment au lieu allegué, que le Lecteur consultera; & s'il en desire davantage, qu'il lise & consulte Felix Platerus, ou George Barstich oculiste de Dresden; on trouve plusieurs descriptions de Collyres pour dissiper les cataractes qui commancent, ausquels les Auteurs attribuent des tres-excellens effets. Pour moy j'ay experimenté le fiel de brochet meslé avec vn peu de sucre *Et aprés la purgation de tout le corps, & l'vsage d'vn vessicatoire applicqué derriere l'oreille gauche,* je dissipay dans l'espace d'vne semaine, la cataracte commançante en l'œil gauche de mon neveu, y instillant ledit medicament. Adrian Spigelius s'est tres-souvent heureusement servi de ce fiel, qui m'a aussi fort recommandé l'huile du foye d'vne belette de riviere, (*touchant lequel voy Forestus**) comme aussi l'eau ophthalmique de Martin Ruland, & celle de la communauté, dont on se sert tres-souvent & heureusement à Naples; comme estant fort vtile, & efficace. Sennerte * fait mention de cette eau de la communauté, & Jean Anglois en sa pratique qu'il appelle Rose Angloise la décrit:

* *liu.11.obs. 35.*

* *liu.1.part.3. sect.2.ch.28.*

℞. Du fenouil, de ruë, d'euphraise, de verveine, de tormentille, de bethoine, des roses, d'endine sauvage, de gallitrich, du mouron, de pimpinelle, de chelidoine, de pivoine, du papyrus, de fueilles de vigne, d'ache, d'aigremoine, & de chevrefueille de chasqu'vne parties égalles: toutes lesquelles choses seront meutries, & contuses & mises (pendant vn jour) macerer dans le vin blanc. Le second jour dans l'vrine d'vn garçon vierge. Le troisiéme dans du lait de femme, & le quatriéme dans de tres-bon miel; & pour lors faut les distiller & reserver pour son vsage. Je ne me suis jamais servi de ces deux eaux; je les ay pourtant voulu proposer à la jeunesse avec beaucoup de soin, afin d'en pouvoir experimanter les effets lorsque l'occasion se presentera: elles m'ont esté fort recommandées par vn tres celebre Medecin.

La mesme fig. IV. represente aussi comme la playe en la machoire superieure est reunie par des petits linges emplastiques, ou couverts de cole.

La mesme fig. IV. enseigne comme il faut, premierement incliner en derriere la teste du patient, non seulement, afin que la trachée artere soit renduë plus apparante, mais encor afin qu'elle devienne plus longue, & que les interstices membraneux soient plus apparents. Secondement, qu'au dessous de la teste de la trachée artere trouvé avec les doigts, on conduise vne ligne avec de l'ancre par le milieu, & selon la longueur de la partie anterieure du col: continuant presque jusques à la cavité des clavicules. Troisiémement il faut chercher en la mesme partie du col l'extremité inferieure du larynx, & l'ayant tres-exactement trouvé il faut que le Chirurgien descende jus-

ques au quatriéme ou cinquiéme anneau & que là il fasse son incision de-peur qu'y survenant inflammation elle ne se communique au larynx qui n'est déja que trop contraint, & bouché. L incision se fait entre le trois ou le quatriéme anneau en ceux qui ont le col court; & en ceux qui l'ont plus long entre le quatre & le cinq.

Nous connoissons ce terme ou par le sens de l'attouchement, ou par la raison. En vn col maigre nous ne sommes pas facilement trompez par l'attouchement; mais en vn plus gras & charnu nous mesurons par le raisonnement la largeur ou grandeur des anneaux, & nous en contons les interstices ou espaces & pour cét effet il sera avantageux de n'avoir pas seulement veu plusieurs fois la trachée artere dans des cadavres d'hommes dissequés mais encor de l'avoir touché & manié, en des maigres vivans & sains. Quatriémement il faut marquer d'ancre, conduisant vne ligne selon la largeur du col, le lieu, où doit estre faite l'incision entre les deux anneaux cartilagineux, & la peau saisie des deux côtez (avec la membrane, qui luy est adherente) & doublée avec les doigts du serviteur, sçavoir le pouce, & l'index; tellement que la ligne faite transversalement au col, paroisse au milieu de la duplicature. Cinquiémement lorsque les lignes, sçavoir la droite & transversale font vne croix, c'est là qu'il faut faire la section avec le scalpel courbe (*car il n'y a aucun danger d'offenser les vaisseaux ny les tendons des muscles*) aussi longue que la playe estant dilatée égalle la largeur du travers du pouce, & puisse recevoir l'vsage du scalpel tranchant des deux costez.

Ayant fait incision de la peau & de la membrane charnuë, on éloignera *premierement* les bords la playe avec les doigts, afin qu'ayant absorbé le sang avec vne éponge, les muscles sternohyoïdiens paroissent, ainsi que la fig. VI. de cette Table represente. *Secondement* là où lesdits muscles sont separez & distingués par certaine ligne blanche, on doit là separer les muscles en long avec le manche du scalpel tranchant des deux costez, afin que la trachée artere (sur laquelle sont immediatement situez les muscles) soit pleinement de couverte,

La trachée artere estant découverte on conservera les bords de la playe esloignés de chaque costé avec vne erhine mousse, ainsi que la figure VIII. de cette Table te represente, jusques à ce qu'on aura coupé transversalement (avec le tranchant de la moitié du spatha) la membrane qui est entre les deux anneaux cartilagineux de la trachée artere, repondant exactement à la marque transversale de l'ancre. On poussera le scalpel si avant qu'il penetre jusqu'à la cavité de la trachée artere, dont le signe de la penetration sera le souffle sortant avec bruit par la playe.

La laryngotomie parachevée on mettra (dans la playe de la trachée artere) la canule trouée K. courbe & d'argent, afin que ladite playe soit conservée ouverte pour la necessité où est le patient de respirer. Cette canule doit exactement répondre à la grandeur de la trachée artere, ne devant pas seulement estre courte, de peur d'ateindre les costez, mais elle doit aussi estre

aissée, de peur qu'elle ne soit attirée dans l'inspiration, ainsi que la fig. IX. de cette Table represente.

Ayant introduit la canule dans la trachée artere, on l'attachera au col avec deux filets comme la fig. V, de cette Table represente, depeur qu'elle ne tombe, & afin que n'y restant plus de crainte d'inflammation, on l'en puisse retirer. Ayant osté la canule & renouvellé la playe (s'il en est de besoin) de la peau & de la membrane charnuë en les scarifiant, on approchera les bords par la suture, & on les conservera approchez par le moyen des petits linges emplastiques, & par le moyen du bandage convenable.

La Fig. V. enseigne la curation de l'ægylops survenu entre le nez & le grand canthus de l'œil, rompu ou abscedé en dedans: Ce tubercule (dautant qu'il ne peut pas estre gueri par les seuls medicamens) est saisi avec les dents de la pincette, & retranché dans sa base avec le scalpel de la Tab. VIII. fig. X. se donnant pourtant de garde de ne pas du tout retrancher en méme temps toute cette caroncule spongieuse * que l'on n'appelle pas mal à propos le frain des larmes; car estant entierement coupée, il s'ensuit vn larmoyement continuel (ou rhyas incurable) aprés ladite extirpation du tubercule, on applicque fermement la canule *b*, dans le petit trou de l'ægylops ou fistule lachrymale: cette canule est applicquée pour defendre l'œil du feu, & pour eluder le sentiment de la peau voisine, jusqu'à ce que l'os qui est dessous, (& *qui est carié ou découvert de son perioste*) soit cauterisé trois ou quatre fois en introduisant l'instrument ou ferrement ovalaire *l*, fort ardent dans la canule *b*. On appliquera (sur l'os suffisamment cauterisé) la charpie seche jusques à ce qu'il s'exfolie. L'os estant exfolié par la force de la nature, le reste du sinus du tubercule s'agglutine facilement, en applicquant vne petite éponge exprimée dans le vin alumineux, & fort estroitement comprimée par le clou ombellé de l'instrument de crin *m*, de la Tab. VIII. fig. I. afin de pouvoir ensuite traiter (en toute asseurance par les medicamens sarcotiques, & epulotiques) le petit vlcere.

*glande lachrymale.

L'œil gauche montre la cauterisation de l'ægylops: & l'œil droit montre l'application de l'anneau *o*, qui affermit l'œil, le contient immobile, & conserve ouvert jusques à ce que les operations de Chirurgie, qui s'y doivent pratiquer soient achevées, & particulierement celle qui se fait pour la separation du pterygion: qui reussit trés-à-propos pratiquée en la maniere suivante, & ainsi que represente la figure VII. de cette Table.

La Fig. VI. fait voir comme le petit vaisseau ou entonnoir de verre *n*, Tab. VIII. fig. XI. est appliqué & attaché sur l'œil droit, par le trou duquel on instille dans l'œil goute à goute les colyres liquides.

La mesme figure represente l'instrument de crin Tab. VIII. fig. I. appliqué à l'œil gauche, pour y produire l'effet rapporté en la fig. V. de cette Table.

La Fig. VII. enseigne la curation par Chirurgie du pterygion, qui sorti du canthus interne de l'œil, s'avance au delà de la pupille, & empêchant la

veuë requiert l'operation ; qui reussit fort bien faite avec trois, ou cinq mains. L'operation est accomplie avec trois mains, lorsque le vice est en l'œil droit, & la teste du malade placée à propos entre les deux genouils du Chirurgien, ainsi qu'il est pratiqué dans la curation du staphylome, parce que les genouils suppleent au defaut de deux mains. Mais cinq mains sont requises lorsque le ptherygion est en l'œil gauche du malade qui doit estre assis sur vne chaire à l'opposite du Chirurgien, vn serviteur tenant des deux mains fermement sa teste dressée, en quelle situation que soit le malade, le Chirurgien éloignera premierement les paupieres avec les doigts (*parce que les petites bandelettes incommodent l'Operateur*) qui applicque ensuite le petit anneau, lequel tenu ferme par la main plus commode du serviteur *p*, affermit l'œil, & conserve les paupieres éloignées & separées.

Secondement que le Chirurgien mette prudemment le petit crochet (de la table VIII. fig. IX.) environ le milieu de la pupille, pour en élever le ptherygion, depeur de blesser la tunique cornée de l'œil : qu'il passe ensuite son éguille vn peu courbée qui conduit le filet de soye simple, & rouge *q*, sous le ptherygion déja élevé, qu'il prenne de la main gauche les deux bouts du filet simple, & qu'il separe insensiblement, & de peu à peu le ptherygion avec le manche du scalpel de la Tab. VIII. fig. X. jusques à l'extremité qui approche le petit canthus de l'œil. Troisiémement que le Chirurgien retire le filet, élevant avec le crochet tenu de la main gauche *r*, l'extremité de l'ongle, ou ptherygion separé à demi, & qu'il continuë de separer le reste du ptherygion avec le manche du scalpel allegué tenu en la main droite *s*, jusques à ce qu'il soit parvenu au grand canthus de l'œil, où il detachera l'ongle avec la pointe aiguë du mesme scalpel autant exactement, & adroittement qu'il n'en reste rien du tout (*car estant vne fois vlceré difficilement reçoit il guerison*) & qu'il n'emporte rien ou tres-peu de la caroncule, ou glande lachrymale, de crainte qu'il ne s'ensuive cette maladie incurable que les Grecs appellent ῥυάδα *. l'operation achevée faut mettre dans l'œil des medicamens dessicatifs. Touchant quoy consulte Cornel, Cels. Fabrice d'Aquapend. & Sennert.

* Ryas.

Le traducteur invite le Lecteur de lire (touchant les maladies de l'œil qui requierent l'operation) Thevenin traité des operations de Chirurgie.

La Fig. VIII. montre & enseigne la plus douce, plus asseurée, & plus heureuse maniere de guerir le lagophtalmos *sçavoir lorsque la paupiere est tellemement retirée en haut, qu'elle ne peut pas couvrir entierement tout l'œil, mais il reste mesme ouvert en dormant.* Fabrice d'Aquapend. à invanté cette maniere de guerit, & la substituë à la dangereuse Chirurgie ou operarion de Celse aux termes suivants.

Qu'on applique donc à la paupiere superieure vne cole *ou linge imbu d'icelle* *a*, qui ait deux ou trois bandelettes pendantes, & vn autre, ou second linge imbu aussi de cole *b* répondant & opposé au premier, sur la jouë *la cole estant dessechée & les linges fort adherens à la paupiere & à la jouë.* leurs petites attaches

attaches oppoſées entre elles ſeront nouées enſemble, & de temps en temps ſeront ſerrées & eſtreintes plus font, car il faudra que par ce moyen l'œil ſoit côuvert, la paupiere ſuperieure eſtant approchée de l'inferieure: que ſi même *ces deux ne ſuffiſent pas* on applicquera auſſitoſt vn autre troiſiéme linge imbu en la meſme cole *c*, au front ſur le ſourcil avec ſes petites attaches, applicquant de méme vn autre ou quatriéme linge à la jouë ſemblable au propoſé, & qui luy réponde exactement *d*, & que les petites attaches ſoient approchées & liées enſemble, & cecy ſera vn autre ſecours & moyen pour aider à approcher la diſtenſion de la paupiere ſuperieure, ſçavoir par le moyen de la peau du front & du ſourcil attirée en bas. *Juſques icy Fabrice d'Aquapend.* Je n'ay jamais experimanté cette maniere de guerir, mais je l'ay veu practiquer & reuſſir fort heureuſement à beaucoup d'autres.

La même figure montre la ſection cruciale de la peau au deſſus du chyſte de l'atherome, duquel a eſté parlé cy-deſſus fig. II. de cette Table, ayant fait inciſion avec le ſcalpel courbe de la peau ſi l'on ne peut la ſeparer avec la ſonde, le Chirurgien commencera à la ſeparer du chyſte, avec le ſcalpel de la Tab. II. fig. I. & pour en venir à bout, il faut qu'il travaille avec beaucoup de prudence, & qu'il ſe ſerve plutoſt du ſcalpel tranſverſalement, que tout droit, car eſtant droit il coupe trop promptement, & bleſſe neceſſairement le chyſte.

La FIG. IX. montre la relaxation de la paupiere ſuperieure en l'œil droit, & ſa curation en l'œil gauche, laquelle Hieroſme Fabrice d'Aquapend. ſemble preferer à la cruelle & inuſitée Chirurgie de Celſe, & laquelle il recommande aux termes ſuivans. Pour moy lors que la paupiere ſuperieure couvre l'œil, je mets vn glutinatif, (ou vn linge imbu dans la cole ſuivante.

℞. ſang de dragon,
Encens,
Sarcocole,
Maſtich de chaſqu'vn vne dragme meſlez, faites du tout poudre l'agitant avec vn blanc d'œuf, & la reduiſant en conſiſtance de miel.) avec deux ou trois petites attaches ſur toute la paupiere ſuperieure, & vn autre ſemblable au premier, quant aux attaches, au front ſur le ſourcil, & je lie enſuite les deux ou trois attaches ſuperieures avec les inferieures, & par ce moyẽ l'œil eſt découvert. Il arrive auſſi que par vn eſpace de temps ſuffiſant la paupiere relaxée eſt guerie par le moyen de ladite cole adſtringente & deſſechante, & qui retire en même temps la paupiere & le front.

Cette maniere de guerir reüſſit fort heureuſement, parce qu'elle ne deſſeche pas ſeulement l'humeur qui eſt déja coulé à la partie, mais empêche même vn nouvel abord d'humeurs, ainſi que j'ay experimanté à certaine Damoiſelle, témoin Jean George Bauler, qui ne voulut pas ajoûter foy à cette façon de guerir, juſques à ce qu'il en eut luy-meſme veu l'effet avec admiration.

TABLE


TABLE. XXXV
I
II
III
IV
V
VI
b
VII
VIII
IX

TABLE XXXV.

De la maniere de guerir le bec de lievre, la tumeur enchystée à la jouë superieure, l'excrescence de chair dans le palais, &c.

LA FIG. I. montre comme l'on peut corriger le defaut de la levre superieure fenduë dans le milieu jusques aux dents incisoires, comme le bec de lievre par l'operation de la main. On saisira avec des petits crochets de chasque costé les deux bords de la levre divisée, laquelle on separera de la gécive avec le scalpel à ce propre Tab.II.fig.I.mettant en suite vn linge entre la gencive & la levre, pour empêcher qu'elles ne s'agglutinent ensemble de nouveau, & l'on applicquera exterieurement à la levre vn petit linge ayant deux petites brides de chàque costé F, imbu d'vn glutinatif les petits linges estant fort adherens à la partie on coupera avec le ciseau les bords de la fente ou bec de lievre, ainsi que la figure te represente, & estans encor sanglants on les approchera ensemble par les sutures, que les petites brides conserveront approchez, jusques à ce que les bords seront entierement reunis, par le moyen du seul baume d'Espagne.

La mesme figure represente la tumeur enchystée qui ayant pris naissance entre le cuir, & les muscles de la machoire superieure, s'abaissa, & degenera en vlcere, à cause que le chyste fut imprudemment rompu avec le diamant *d*, dont s'ensuivit le coulement de la matiere qui y estoit contenuë, ce qui m'obligea à faire l'incision en long de la peau, & du chyste qui estoit au dessous, & à separer le chyst de la peau & des muscles avec la partie large de la sonde de la Tab. VIII. fig. VI. jusques à sa racine, que je retranchay avec le scalpel de la Tab. VIII. fig. X. & je touchay le petit trou avec le cautere bien ardent de la Tab. XX. fig. VIII. ayant ensuite renouvellé l'vlcere ou les bords de la playe, je les approchay ensemble par le moyen des petits linges emplastiques mis en croix.

La FIG II. montre comme vn serviteur tient éloignées avec deux crochets les dents & les levres d'vne tres honneste, & tres-belle Damoiselle, pendant que le Chirurgien extirpe *vne tumeur enchystée de la grosseur d'vn œuf de poule accruë entre les muscles de la machoire superieure*, avec le scalpel de la Table XII. fig. VII. dont ladite Damoiselle estoit devenuë tout à-fait difforme & melancholique; touchant quoy l'observation XXVI. t'instruira plus amplement.

La FIG. III. montre l'application du seton par le cautére actuel au lobe de l'oreille, pour intercepter la matiere qui affluoit continuellement, par la veine

V presen

presentement percée & cauterisée (par l'éguille ardente) dont la tumeur estoit fomantée & augmentée, qui pendoit par vne base large du col, & laquelle l'on ne pouvoit separer en aucune maniere, ny par aucun moyen à cause des veines jugulaires, & du rameau interne de l'artere carotide. Aprés la chûte de l'escharre par le moyen du beurre, je mis premierement dans le trou vn anneau de plomb, jusqu'à ce qu'il fut du tout consolidé; ce que fait je substituay à l'anneau de plomb vn d'or enrichi d'vne fort belle perle, comme celuy que les femmes des Arabes estiment aujourd'huy estre beau de porter au lobe de chàque oreille.

Par cette annelure l'augmentation de la tumeur ne fut pas seulement empêchée, mais diminuat par accident en telle sorte que cette noble patiente la pût fort facilement cacher estant habillée.

La FIG. IV. montre comme il faut retrancher l'uvule sphacelée en toure sa moitié par le moyen du filet applicqué, & serré avant que la corruption se communique plus outre, & qu'elle saisisse toute l'uvule avec les parties voisines. La langue, & la machoire inferieure estant abbaissée par le speculum oris fig. IX. de cette Table. Le Chirurgien saisit la partie corrompuë de l'uvule avec l'anneau preparé (de la Tab. IX. fig. VIII.) & tire bien fort le filet B, avec la main qui luy est la plus commode, & par ce moyen le serre bien estroitement; ayant fait vn nœud à l'uvule, il coupe le filet *a*, avec des ciseaux, & ayant retiré son anneau il laisse pendre hors de la bouche l'vn & l'autre filet *a b*, jusques à ce que l'uvule tombe de soy-mesme le deuxiéme ou troisiéme jour.

Notez en premier lieu que le Chirurgien peut retrancher l'uvule en vn clin d'œil s'il est muni de l'instrument de la Table XI. fig. I. & II.

Notez en second lieu que si l'uvule est relaxée par vn abord de pituire, on y applicque fort heureusement la poudre astringente & digerente.

La mesme figure montre & avertit comme les jeunes Chirurgiens doivent plutost instiller doucement les liqueurs convenables pour la curation des affections des oreilles, que d'en faire injection avec violence par la syringue auriculaire de la Tab. XIV. fig. IV. de crainte que la membrane timpanum ne se rompe, & qu'il ne s'en ensuive vne surdité incurable.

La FIG. V. enseigne la façon d'applicquer le cautere (de la Tab. XI. fig. IV.) Avec lequel bien ardent on touche vne, deux, ou plusieurs fois l'uvule pour arrester le sang, & fortifier le reste soit qu'elle soit dabord retranchée avec le ciseau, *selon Hierôme Fabrice*, ou en vn clin d'œil, avec l'instrument de la Table XI. fig. I. & II.

La FIG. VI. montre le palais de Jean Ratven citoyen d'Wlmes, tellement rongé de la verole, que ce trou penetrant dans la cavité du nez, empéchoit mesme l'articulation de la voix. J'ay bouché si exactement ce trou avec l'instrument d'or (de la Table XI. fig. VIII.) auquel est attachée vne petite éponge, que le patient peut éclorre son sentiment en public, aussi bien qu'vn sain, par

par des paroles bien distinctes & articulées. Aprés l'vsage de la decoction du bois sudotifique, la nature a incarné l'vlcere, touché quelques fois avec les ferremens bien ardents) quelques petits osselets s'en estant premierement separez : cét vlcere estant incarné je l'ay cicatrisé par les gargarismes, & errhines dessicatifs.

La mesme figure montre la maniere de cauteriser les dents cariées, & trouées avec les ferremens ardens introduits par plusieurs fois avec beaucoup de seureté dans le trou. Voy ces cauteres dans la Tab. XX. fig. IX. X. & XI. ou les autres, ainsi que la cavité de la dent cariée le requerra.

La FIG. VII. montre comme la dent (accruë hors de l'ordre de nature, & qui blesse la bouche) est commodement emportée avec l'instrument ayant vn bec de vautour, ou de courbeau Tab. XII. fig. II.

La FIG. VIII. montre la maniere d'élogner la machoire inferieure de la superieure par le moyen de l'instrument dilatatoire de la bouche de la Tab. IX fig. IX. que j'ay emprunté d'Ambroise Paré * *il est en quelque façon different de celuy de nostre Autheur ainsi que le lecteur pourra voir*, lorsque la machoire inferieure est surprise de convulsion ou que quelqu'autre affection empêche d'ouvrir la bouche. Il faut pour lors verser l'aliment liquide dans l'œsophage par l'entonnoir d'argent de la Tab. X. fig. XI. ou bien tenir les dents éloignées avec l'instrument, afin que l'on puisse donner au patient quelque aliment par la bouche. Si le malade est si opiniastre, ou qu'il soit dans vne alienation d'esprit en sorte qu'il ne vueille prendre aucune nourriture, que l'on luy serre tellement les narines avec les doigts, afin qu'il n'ouvre pas seulement la bouche, pour la necessité qu'il aura de respirer, mais mesme qu'en attirant l'air, il avale l'aliment qu'on luy aura mis dans la bouche; *Mais on demande comment est-ce que le Chirurgien se doit comporter lorsque la deglutition est empêchée à cause des vices du détroit de la gorge, ou de l'œsophage, qui ne requierent ny le dilatatoire, ny ne reçoivent l'entonnoir, sois à cause du danger de la suffocation, soit à cause de la grande douleur?* qu'il luy fasse recevoir tous les jours par l'anus trois ou quatre clysteres nourrissans. Ce que j'ay experimanté avec vn tres-heureux succez à Melchior Fricthen, que je nourris pendant quatre jours par des seuls clysteres, à cause d'vne playe qu'il avoit receu au fonds du ventricule ou estomach.

* *lin. 9. des playes en general, ch. 11.*

La FIG. IX. montre l'application du speculum oris Tab. XI. fig. IX. fort necessaire pour examiner & traiter les affections du détroit de la gorge, parce qu'il n'abaisse pas seulement la langue ainsi que le commun speculum oris de la Tab. IX. fig. IX. mais contient encor la machoire inferieure abaissée, jusqu'à ce que les instrumens, ou les medicamens ayent pû estre appliquez à la partie affectée, exactement considerée.


TABLE XXXVI.
I
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX

§. XXXVI.

La maniere d'applicquer l'entonnoir dans la bouche pour recevoir l'aliment liquide ; de couper le filet sous la langue ; d'applicquer le bandage à la levre inferieure vlcerée, & des diverses manieres d'applicquer le seton à la nucque.

LA FIG. I. montre la façon d'applicquer l'entonnoir d'argent de la Tab. X. fig. XI. dont le costé plus estroit est mis bien avant dans la bouche entre les dernieres gencives ; & par la plus large partie on verse la liqueur, (qui est dans le vaisseau *m*, mis à costé) qui est porté par la plus estroite dans l'œsophage.

La FIG. II. enseigne la maniere de couper le filet (sous la langue que l'on tiènt avec vn mouchoir) avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. II. suivant la methode de Hierôme Fabrice d'Aquapend.

La FIG. III. enseigne la mesme operation, car on éleve la langue avec l'élevatoire d'argent de la Tab.XI. fig.VII. & on coupe le filet trop court avec les ciseaux.

L'incision du filet sous la langue.

CEtte coutûme est presque partout, que les sages-femmes déchirent le filet sous la langue avec l'ongle aux enfans, aussi-tost qu'ils sont nais, ou les barbiers le coupent imprudemment avec la lancette ordinaire. Car ils croyent suivant l'opinion mesme confirmée par l'authorité des plus doctes Medecins, qu'ils ne parleroient jamais distinctement, si ce filet restoit entier. Mais on se trompe fort. Il ne faut pas nier que quelque fois ce ligament de la langue n'ait besoin d'estre corrigé : j'ose bien toutesfois asseurer, que la faute des sages-femmes, ne doit pas estre, principalement tolerée, qui essayent de le dechirer en tous, puisque je sçay bien asseurément, que beaucoup ont parlé sans qu'on le leur ait coupé ; & que plusieurs ont esté bien-tost suffoquez par vn flux de sang, & beaucoup d'autres sont morts tost aprés à cause de l'inflammation qui y estoit survenuë, qui ayant causé de la douleur à empêché qu'ils n'ayent peu tetter. Si nous voyons donc que tel defaut soit à la langue ; il est plus à propos de differer cette operation jusqu'au temps qu'il y a apparence que l'enfant doit parler, ou que si on est prié & obligé de ce

faire dans ce premier temps, il faut la practiquer en la façon que Fabrice d'Aquapend. décrit aux termes suivans.

Outre l'abaissement & detersió de la langue qui s'y pratique la 3.operatió est celle qui coupe le filet qui la tient liée par dessous de laquelle(avant que je parle) je veux vous avertir de la temerité des sages femmes *par toute la terre*, qui à tout bout de chāp,*& indifferemment*,coupent avec l'ongle du doigt index qu'elles ont tout prest,& tranchāt à cét effet,le ligamēt sous la langue de tous les enfans si tost qu'ils sont nais, que si elles ne le déchiroient, elle ne pourroient pas croire que l'enfant peut jamais parler:cōme si naturellemēt (*ô l'étonnante & non assez deplorée ignorance de presque toutes les femmes*) l'homme ne pouvoit parler,qui a la parole comme vne action propre & particuliere à luy seul,sans le secours d'vne ignorante femelette qui l'aide, & la secoure. Et je vis dernierement vn enfant nouveau né, qui estant detenu en attendant l'arriere faix,ne pleuroit ny ne ressentoit rien de facheux,mais aussi tost que la sage-femme luy eut imprudément coupé avec l'ongle le filet sous la langue, il pleura en mesme temps de douleur. Mais cela est tres-peu de chose, cecy est bien d'vne plus grande importance, sçavoir qu'à cause de cette operation avec l'ongle sous la langue,arrivant inflammation les enfans ne peuvent prendre le bout du tettin de la mere ou de la nourrice, *ny tetter*, & par cette raison ou les enfans meurent bien souvent, ou par la mesme cause les mammelles deviennent fort pleines, & enflées aux nourrices, & ce qui est encor bien pire les parens imputent toute la cause de la mort plutost à vn accouchement anticipé,& laborieux,ou à vne simple impuissance de prendre le tetin,ou à quelqu'autre vice ou defaut,qu'à la veritable faute de la sage-fēme ignorante. Ce qui estant tres-veritable,je suis du tout étonné qu'il ne soit pas ordonné par la loy, & defendu que l'on empéche la mort des enfans *causée le plus souvent par les sages-femmes*. Je vous avertis donc que vous ordonniez que les sages-femmes ne touchent jamais *avec les ongles* la lãgue de vos parens, ny des autres. Que si ce ligament est plus long on le pourra bien couper en tout temps, ce qui arrive neantmoins rarement à ce ligament, parce que la nature ne feroit pas l'homme propre à parler,si elle ne faisoit aussi les instrumens à ce propres,& si elle ne les luy accordoit. Que si entre cent mille il naist *vn enfant* avec le ligamēt trop lōg *qui requiere l'operation*,il n'importe pas qu'il soit coupé prudemment,ou si tost qu'il est né, ou aprés qu'il est sevré, ou voire mesme quelque temps aprés par quelque Chirurgien expert.Que si cela arrive nous avons accoustumé de faire en sorte que le malade tire la langue au delà des dents,que Celse saisit avec la partie dentelée de la pincette, mais nous la prenons avec la tenaille. Quelque fois nous ne la pouvons prendre avec ny l'vn, ny l'autre desdits instrumens, comme aux enfans *nouveaux nez*, ou aux autres enfans, qui ne sçavent tirer la langue, ou ne le veulent pas.

En ceux-là il faut pour lors les faire pleurer, aprés quoy ayant mis entre deux doigts, *c'est à sçavoir* le pouce, & l'index de la main

gauche,

gauche, quelque linge fin, & neuf avec lequel on arrestera la langue, qu'on la tire en dehors, la relevant, & courbant en haut (afin que le ligament paroisse) que nous retranchons enfin de la main droite. Et ayant pris *non pas la lancette commune des barbiers nullement propre à cette operation, mais)* le scalpel vn peu recoubé à sa pointe nous coupons transversalement le ligament sous la langue, qui est plus long qu'il ne faut par vne ou deux reprises, ou voire davantage jusques à ce qu'il soit du tout coupé, se donnant bien de garde que l'on n'offanse les vaisseaux de dessous, *dont l'ouverture est suivie d'vn flux de sang qui est aussi suivi, ou d'vne suffocation, ou d'vne perte des esprits, & des forces principalement en ce bas âge,)* ce qui ne peut arriver sous vn Chirurgien bien entendu en l'anatomie, qui a tres-bien connu les vaisseaux sous la langue, & les évite avec le scalpel courbe. *Jusques icy Hierosme d'Aquapend.*

La FIG. IV. montre la lévre inferieure blessée, & bandée (selon la methode de Galien) avec la bande à quatre chefs, dont j'ay bien voulu transcrire icy la description en faveurs des jeunes Chirurgiens, & principalement des barbiers, qui ont rarement en main le livre des bandes de Galien, afin qu'ils entendissent ce bandage, & en mesme temps la maniere de l'applicquer, pour la guerison des maladies de la lévre inferieure, (*& principalement du chancre vlceré*) tres vtile, & tres-necessaire de sçavoir. Le milieu de la fonde *dit Galien*, qui est entier *g*, sera posé sur la lévre inferieure, & les chefs superieurs *h i*, seront conduits au menton, & de là à l'occiput. Et là passant l'vn sur l'autre en forme de la lettre X, seront tirez au sommet de la teste, entre iceluy & le front, & donnez à vn serviteur. Les autres chefs *K l*, seront portez par dessous les oreilles à l'occiput, & seront tirez au front en sorte qu'ils representent vn X, & seront liez avec les chefs, que tenoit le serviteur.

La FIG. V. montre comme l'on peut tirer (avec la canule d'argent de la Tab. X. fig. II.) quelque osselet, ou quelqu'autre corps qui se sera arresté en mangeant au detroit de la gorge, ou plus avant, qui ne pouvant descendre dans l'estomach, faut le retirer par la bouche.

Les corps qui s'arrestent au détroit de la gorge ou de l'œsophage, sont ou retirez avec les instrumens convenables, ou poussez dans l'estomach; si l'on peut voir ces corps estranges, on les saisit & tire bien facilement avec la pincette droitte de la Tab. IV. fig. I. en mettant le speculum oris dans le temps que l'on se sert de la pincette. Que si l'on ne void l'areste, l'osselet, ou quelque autre corps estrange ayant applicqué le speculum oris, & abaissé la langue, parce qu'il est descendu bien avant dans l'œsophage, on le saisit pour lors avec l'instrument en forme d'vne pincette recourbée Tab. X. fig. I. ou il est retiré l'ayant engagé à la canule de la Tab. X. fig. II. introduite par plusieurs fois dans l'œsophage. Les autres se provoquent à vomir aprés le repas, ayant trempé vne plume ou les doigts dans de l'huile d'amandes douces, & les introduisant bien avant dans le détroit de la gorge, afin que l'on vomisse l'èpine, ou quelqu'autre corps estrange que ce soit.

On

On tâche de pousser les corps estranges dans le fonds de l'estomach ; lorsque l'on ne peut les retirer par les instrumens, ny les vomir. Ce qui oblige pour lors Hier. Fabrice à se servir d'vne chandelle de cire vn peu courbée *on la fait de cire blanche de la grosseur du petit doigt*, laquelle est donnée au patient, afin qu'il l'introduise luy-mesme dans le détroit de la gorge jusqu'à ce que le corps estrange soit tombé dans le ventricule

Quelques-vns ordonnent que le patient avalle des bolus plus gros que le corps estrange. Quelqu'autres attachent bien fort vne petite balle de plomb à vn filet, lequel avallé & retiré par plusieurs fois, pousse le corps estrange (adherent à l'œsophage) dans le ventricule. Et lorsque ce qui est resté dans l'œsophage ne peut estre retiré par aucune maniere, ny poussé par aucun moyen dans l'estomach, Fabrice d'Aquapend commet le tout au temps, & à la nature, suivant en ce rencontre Paul & Leonide.

*cent.2.obs. 40.

La FIG. VI. *enseigne la maniere d'applicquer le seton avec la tenaille b, & le scalpel d, de la Tab. VII. fig. VI.* Fabrice de Hilden le décrit *, & estime qu'il doit estre preferé au suivant, qui se fait avec le fer ardent, parce que le feu ne desseche & ne fortifie pas seulement la partie, mais aussi cause de la douleur & de l'horreur aux malades. Mais dautant que la secheresse induite par le feu est corrigée par l'application du beurre frais, outre que la chaleur, & l a douleur peuvent beancoup attirer les humeurs peccantes, les malades ont beaucoup plus de l'aversion pour la section par le scalpel, que pour la cauterisation actuelle. Sans m'arrester aux raisons d'Hildanus j'ay applicqué avec heureux succez à plusieurs, particulierement en la goute serene, le seton *qui vuide les humeurs qui remplissent le cerveau, fait revulsion de celles qui se precipitent sur les yeux, derive celles qui tõbent sur les parties de la bouche, & sur la poitrine, & fait interception de celles qui distillent sur la moüelle de l'épine, & sur les articles)* me servant quelque fois du moyen de tromper les malades, que j'ay rapporté dans la Table XXXI. fig. VII. & dautant que l'effet & l'vtilité du seton sont de si grande importance, il m'a semblé bien necessaire d'explicquer (en faveur des jeunes Chirurgiens) la maniere de l'applicquer aux trois figures suivantes.

La maniere d'applicquer le seton.

QUe le malade soit assis, sur vne chaire basse, & que le Medecin cherche avec le doigt indice le lieu propre pour le seton, ou cette cavité qui est entre la premiere & la seconde vertebre du col, si-tost qu'il aura trouvé le lieu, qu'il rase les cheveux, & que le lieu qui doit estre percé, soit marqué selon la longueur des vertebres avec de l'ancre à écrire, en sorte que la ligne soit faite dans le milieu de la cavité. Et de peur que le milieu de la cavité ne trompe pas, que le malade présente la teste bien droite au Chirurgien, sans la tourner çà ny là, il marquera aussi en mesme temps avec de l'ancre

l'ancre à écrire l'endroit où il doit faire les deux trous à droit & gauche, & qu'il y ait entre les deux l'espace d'vn travers de doigt & demi, plus ou moins selon que le cuir du malade sera épais ou mince.

La FIG. VII. le lieu estant marqué, & l'ancre desseché, que le malade panche la teste en arriere, en sorte que le cuir & le pannicule charnu soient relâchez ; & qu'ensuite le Chirurgien retire premierement avec les doigts le cuir & la membrane charnuë des muscles qui sont audessous, & qu'il comprenne & saisisse avec celle des tenailles, qui luy semblera la plus propre, autant qu'il pourra desdits tegumens (sans toutefois toucher aux muscles du col à cause de la crainte de la convulsion, & des autres mauvais accidens) qu'il tire à soy lesdits tegumens, & qu'il les serre & estraigne autant que le malade le pourra souffrir, ou plutost jusqu'à vne mediocre douleur, afin que les nerfs estant ainsi serrez & pressez la partie qui doit estre percée soit renduë comme stupide, & que le malade ressente moins le feu du cautere, qui d'ailleurs est assez douloureux ; que le Chirurgien saisisse en sorte la peau & la membrane charnuë avec la tenaille, que la ligne auparavant faite en long dans la cavité paroisse par devant entre la tenaille, & que les marques des deux trous soient veuës par les trous de la tenaille. Cela fait, qu'il passe quasi comme dans vn clin d'œil le stile bien ardent de la Table VII. fig. IV. afin qu'il penetre plus facilement & plutost au travers des deux trous de la tenaille, & qu'il l'en retire en mesme-temps le laissant refroidir de soy-mesme ; car le style ardent esteint dans quelque liqueur devient mol comme de la cire, & ne peut plus servir, ce que j'ay bien voulu remarquer en passant, ensuitte le Chirurgien sans oster la tenaille *fait passer vn ponctal ou éguille, qui a en l'vne de ses extremitez vn bouton de cire g, & à l'autre vn cordon de soye imbu d'vn blanc d'œuf ; & tire le cordon* jusques au milieu qui doit estre engraissé de beurre frais, & qu'il laisse là sans l'en sortir.

La FIG. VIII. ayant osté la tenaille, que le Chirurgien tire doucement les deux bouts du cordon sur le devant du col, & qu'il applicque sur la partie affectée vn linge en quatre doubles exprimé en l'eau rose, & le blanc d'œuf, *pour defendre de l'inflammation*, & par dessus le tout vn bandage convenable. Que les jours suivans, le plus souvent jusqu'au septiéme, il tire doucement tantost à droit, tantost à gauche le cordon, dont il engraissera de quelque digestif la partie qui doit se trouver sous les tegumens, & par dessus qu'il mette vn linge en quatre doubles imbu du mélange susdit, jusqu'à ce que l'vlcere engendre vn pus louable, & que la crainte de l'inflãmation soit passée. Le pus paroissant louable il oindra la partie du cordon qu'il doit cacher de l'onguent suivant ou d'vn semblable.

℞ de la therebantine de Venise lavée dans l'eau rose, vne once.
Du syrop rosat solutif, demi once.
Des poudres de turbith blanc & gommeux,
de rubarbe choisie, de chascune vn scrupule & demi meslez les en onguent.

Et qu'il applique par dessus l'emplastre, pour les cauteres de Dominique Galvan décrit à la derniere Table à la lettre *l*, qu'il tienne l'vlcere à la nuque, ouvert jusques à ce que le malade soit exempt de la maladie, qui a obligé d'appliquer le seton ; & pour lors ny ayant plus d'indication de necessité du seton, que le Chirurgien tire insensiblement le cordon du costé gauche agglutinant les tegumens (sans aucune crainte de danger) avec le cerat divin, mettant par dessus vne compresse en quatre doubles, & le bandage compressif. Les autres diminuent le cordon, ou en coupent avec le ciseau l'engraissant d'vn medicament sarcotique, & le retirent peu à peu cicatrisant ensuite l'vlcere avec le cerat diachalciteos.

La FIG. IX. montre la cauterisation simple de l'occiput à vn adulte, avec vn ferrement rond ardent, lorsqu'il y a danger d'apoplexie ou d'autres maladies lethargiques. Or on a de coûtume de cauteriser la cavité de l'occiput qui est entre la 1. & 2. vertebre du col avec vn ferrement ardent de la Tab. XX. fig VIII. IX. & X. &c. principalement aux enfans nouveaux nez, & aux enfans qui tettent, lesquels sont fort souvent tourmantez de cette tres-griéve maladie que l'on appelle le haut mal, à cause du temperamment froid & humide de leur cerveau. La Medecine a invanté vn prompt secours, tant pour la guerison, que pour la preservation de cette maladie, sçavoir la cauterisation de l'occiput, qui estant tres-asseurée repousse, derive, & évacuë bien souvent avec vne manifeste vtilité les humeurs, & principalement la pituite, qui rendent la teste pesente : c'est la raison pour laquelle la cauterisation de l'occiput est si commune en plusieurs lieux, qu'il ne se trouve point d'enfans à Florence (du moins bien peu) qui ne portent vn cautere à la nucque si-tost qu'ils sont baptisez. Ayant donc rasé les cheveux on fera chaufer vn ferrement, qui réponde à la cavité de l'occiput, c'est-à-dire oblong & ovalaire, dont on touchera la cavité vne fois seulement & legerement, quand l'enfant est fort jeune, que c'est hors du paroxisme, & que c'est pour preserver.

Mais quand il s'agit de guerir, dans vn âge plus avancé, dans le paroxisme, & qu'il faut conserver long temps le lieu ouvert, il faut pousser le ferrement plus profondement deux ou trois fois ; qu'on applique ensuite sur le lieu cauterisé le beurre frai, avec le diapalme, ou le triapharmacum, pour procurer la separation de l'escharre, qui estant separé l'vlcere sera tenu ouvert & suppurant autant qu'il sera necessaire, avec le cerat sacré de Galien, ou diachylon simple, & sera enfin cicatrisé avec le cerat de ceruse ou quelqu'autre epulotique.

TABLE

TABLE XXXVII.

De la paracenteſe du thorax, & de la curation des fiſtules de la poitrine.

LA fig. I. montre aux jeunes Chirurgien les douze coſtes du thorax entierement de couvertes, & marquées par nombres, afin qu'ils puiſſent mieux & plus facilement entendre ce que je diray de la paracenteſe.

La FIG. II. montre les muſcles intercoſtaux externes, & internes, que l'on ouvre avec le ſcalpel en l'empieme. Or les Auteurs ne conviennent pas du lieu (de la poitrine) qui doit eſtre ouvert. Car Hyppocr. choiſit le ſeptieme interſtice des coſtes *o*, Paul le cinquiéme *a*, & quelques vns des recens le ſixiéme *e*, qui tient le milieu entre le lieu marqué d'Hyppocr. & de Paul.

La FIG. III. & IV. montrent divers inſtrumens ſçavoir le ſcalpel courbe *b*, Tab. XIII. fig. I. & II. & celuy qui tranche des deux coſtés *a*, Tab. II. fig. I. la ſiryngue *ſ*, Tab. XIV. fig. I. le filet plié en trois *c*, la canule (d'argent aiſlée *i*, Tab. XIII. fig. XII. le petit chapeau d'argent *u*, Tab. XIV. fig. VIII. vne petite éponge *e*: l'inſtrument de Hyerôme Fabrice d'Aquapend. *h*, Tab. XIII. fig. XXIII. & XXIV. Le ſiryngotome K, Tab. XV. fig. I. & le catheter d'or *m n*, Tab. XIII. fig. IX. & X. de tous leſquels inſtrumens le Chirurgien à beſoin en l'empyeme, aux playes, & aux fiſtules de la poitrine.

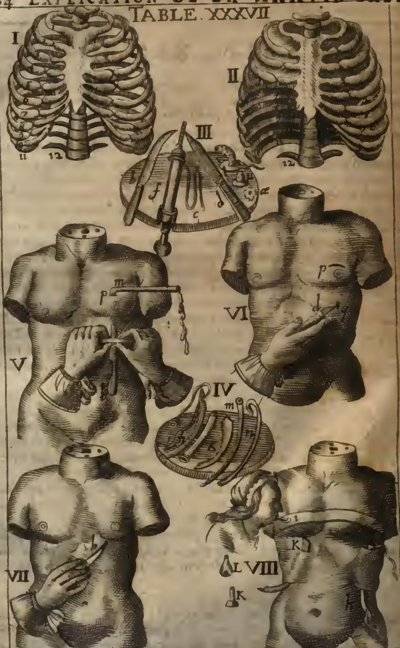
La fig. V. enſeigne non ſeulement la maniere d'extraire de la cavité de la poitrine la matiere qui y eſt découlée, par le moyen du canal d'or *m*, de la fig. IV. introduit dans la playe haute *p*, mais elle montre auſſi la maniere de couper la peau redoublée (ſuivant les recents) avec le ſcalpel courbe *b*, fig. III. avant que de percer les muſcles intercoſtaux avec le ſpatha *d*, fig. VI.

La FIG. VI. montre comme ayant fait la premiere inciſion de la peau & des parties qui luy ſont adherentes avec le ſcalpel *b*, fig. III. on ouvre l'interſtice des coſtes *q*, avec le ſpatha *d*, fig. III.

La FIG. VII. montre comme la playe penetrante dans la cavité de la poitrine (eſtant trop eſtroite) eſt dilatée avec le ſcalpel courbe *b*, ayant vn petit bouton d'argent à ſa pointe de peur que les poulmons n'en ſoient offancés

La FIG. VIII. montre *au coſté droit de la poitrine*, vn ſinus non-ſeulement cutanée, mais auſſi calleux, qui eſt ouvert, & coupé en ſon tout avec le ſyringotome K, fig. IV. qui eſt garni à ſa pointe d'vn bouton de cire, afin qu'en l'introduiſant il ne faſſe douleur en piquant les chairs: on le met doucement, & peu à peu dans la fiſtule, juſques à ce

X 2 qu'eſtant


TABLE. XXXVII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII

qu'estant arrivé au fonds, on le pousse de la main droite à travers la peau calleuse, pour en faire sortir la pointe par le trou nouvellement fait, le bouton de cire restant dans l'vlcere. On prend ensuite la pointe du syringotome de la main gauche, & on coupe presque en vn clin d'œil l'entre deux des trous du sinus.

La mesme figure monstre *au costé gauche de la poitrine* l'application de l'instrument *h*, fig. IV. avec lequel Hier. Fabrice d'Aquap. ouvre les fistules qui s'insinuent & communiquent depuis vn espace ou interstice intercostal superieur par dessous vne ou deux costes, jusques à ce qu'elles se terminent à quelque espace des costes de dessous.

Or on introduit l'extremité de la canule d'argent *l*, (fig. IV. de cette Table) entre la pleure & les costes, jusques au fonds de la fistule, en sorte qu'elle regarde en dehors : ce que fait l'on pousse par la canule mise dans la fistule intercostale, l'éguille longue *h*, qui conduit vn filet loin de sa pointe, afin que le fonds de la fistule en soit ouvert, & que le filet pende par l'vne & l'autre ouverture sçavoir la superieure & l'inferieure, ainsi qu'il t'est representé. Aprés avoir ouvert le fonds de cette fistule, on retirera l'éguille introduite par l'ouverture superieure, & en nouant les deux bouts du filet, on les serre bien fort, tenant les deux orifices de la fistule ouverts, afin que la matiere purulente puisse avoir vne libre issuë par l'orifice inferieur jusques à ce que le sinus qui est sous les costes soit ou incarné, ou agglutiné.

De la curation de l'empyeme par la paracentese du Thorax.

NOus devons considerer quatre choses avant que d'entreprendre l'ouverture de la poiétrine, *la premiere* si on la doit faire, ou non? *secondement* en quel temps on la doit faire? *troisiémement*, en quel lieu? *& quatriémement* avec quels instrumens, & de quelle maniere. *Premierement s'il la faut faire*, quatre choses nous le feront connoistre, sçavoir, la maladie, le temps de l'année, les forces du malade, & la grandeur du mal, ou la quantité de la matiere qui doit estre évacuée.

Premierement la maladie qui requiert l'ouverture du thorax est appellée empyeme. C'est à sçavoir lorsque dans la capacité du thorax (c'est-à-dire dans cét espace qui est entre le thorax & les poulmons) *il y a amas de matiere purulente* par la rupture d'vn abscez aux poulmons ou à la pleure *ou vne serosité bilieuse* aprés vne erysipele desdites parties *ou vn humeur sereux* par vne hydropisie de poitrine *ou du sang ensuite d'vne playe*, ou de quelque veine rompuë au dedans. Pour la curation desquels la paracentese est le plus convenable secours, & le plus prompt, le plus asseuré, lorsque les medicamens ne peuvent vuider la matiere contenuë, *ny par les crachats, ny par les vrines, ny par les selles*. Or nous connoissons cét amas de quelle matiere que ce soit, *premie-*

rement, par la respiration qui n'est difficile qu'en l'inspiration, parce que les poulmons ne peuvent pas s'élever librement à cause de la matiere contenuë. Estant au contraire facile dans l'expiration, dautant que la matiere comprime par son poids les poulmons.

Secondement par la vitesse du poux plus vehement frequent, petit, inégal & déreglé.

Troisiémement, par la fiévre qui a precedé avec des tres-grands accidens.

Quatriémement par la difficulté de se coucher sur le costé sain, parce que la matiere comprime tellement les poulmons du malade en cette situation, qu'ils ne peuvent se mouvoir librement.

Cinquiémement par l'inondation que l'on reconnoit quelques fois dans la cavité de lapoitrine.

Sixiémement, par la toux, qui est inseparable de l'empyeme lorsque la matiere est contenuë dans les bronchies du poulmon, qui irrite par sa quantité, ou par son acrimonie la tunique interne de l'âpre artere & sa teste, parties doüées d'vn sentiment fort exquis.

En second lieu il faut aussi considerer *le temps de l'année* ou plutost le temperamment de l'air, car Hyppocr. ordonne d'éviter le solstice d'hyver, & de l'esté si l'occasion le permet, parce qu'il arrive dans ces temps-là vn tresgrand, & presque subit changement de l'air, qui entre toûjours dans la cavité de la poitrine, & principalement pendant que la matiere sort par la voye faite par la paracentese; c'est pourquoy il faut autant qu'il est permis, & qu'il est possible éviter lesdites saisons.

En troisiéme lieu *les forces du malade*, car si elles ne paroissent pas bonnes ou mediocres, il faut s'abstenir de la paracentese, de crainte que le malade estant mort, on ne diffame cét excellent secours d'ailleurs tres-asseuré & tres-favorable. Or les Medecins jugent le plus souvent de la bonté des forces par le poux, qui peut toutes-fois les tromper en ce rencontre, dautant que la matiere contenuë dans la poitrine du malade encor assez fort, rend le poux petit, vite, frequent & dereglé, ce qui semble indiquer la foiblesse des forces. Toutesfois le signe plus certain de la bonté des forces, est lors que les malades peuvent s'asseoir ou marcher, soit par le moyen d'vne forte nature, ou par le secours d'vn baston.

En quatriéme lieu *la quantité de la matiere*, qui estant petite dans la cavité de la poitrine n'a pas besoin de paracentese; car la nature la digerera & dissipera insensiblement ou l'évacuera du corps par les voyes cy-dessus rapportées & si au contraire, il y a beaucoup de matiere contenuë il faut au plutost & sans delay venir à l'operation de la paracentese, de crainte que le malade ne soit suffoqué par la quantité de la matiere, & que les poulmons ne soient corrompus par sa mauvaise qualité.

* lin. 6. des epid. sect. 7. text. 9.

Secondement, *mais en quel temps faut-il la faire? Hyppocr. semble nous l'avoir insinué, * disant qu'il faut ouvrir ou couper, la poitrine aux hydropiques θᾶσσον, plustost & cauteriser les tabides αὐτίκα, autica. Les Interpretes ont traduit l'vn & l'au-*

tre

tre mot au plutost. Mais θάσσον, thasson signifie icy moins, comme si Hyppoc.. vouloit dire qu'il faut ouvrir plus tard les hydropiques, & au contraire couper ou cauteriser au plutost les tabides, la raison est que dans l'hydropisie de la poitrine, il n'est pas de besoin de faire l'operation aussi-tost dans le commancement de la maladie, parce que cét amas de matiere sereuse se fait de peu à peu dans la poitrine, & cõmance seulement à nuire aux parties dediées à la respiration quand elle les charge, & accable par sa quantité. Mais les tabides & empyiques reçoivent cette matiere purulente presque tout d'vn coup par l'ouverture de la vomique, d'où s'ensuit qu'il faut leur ouvrir aussi-tost la poitrine sans differer. 1. depeur qu'ils ne soient suffoquez par la quantité du pus qui empéche la dilatation des poulmons. 2. depeur qu'il ne se fasse quelque vlcere par l'acrimonie du pus, ou dans les poulmons, ou dans quelqu'autre partie de la poitrine, qui estát arrivé ne reçoit aucune guerison (ou tres-difficilement. 3. *en quel lieu?* en celuy où l'ouverture peut éstre faite avec plus de seureté; or les lieux sont divers, sçavoir devant, derriere & à costé, mais la paracentese, n'est point bien ny seurement faite devant, à cause du muscle pectoral, ny derriere à cause des muscles du dos fort nerveux, dont l'incision est tres-dangereuse. Il reste donc de faire la paracentese de la poitrine à costé, ou les costes commãcent à former vn cercle, & ou les muscles ne sont point adherens à la poitrine. Le costé de la poitrine est divisé en partie superieure, & en partie inferieure, Paul * ouvre la poitrine en la partie superieure, du costé, *sçavoir entre la 5. & 6. coste contant de haut en bas a, & Hyppocr.* en l'inferieure (sçavoir entre la 7. & 8. coste o) fig. II. contant aussi du haut en bas*. Hyppoc. à la verité *au lieu allegué* * choisit pour la paracentese l'interstice de la 3. & 4. coste depuis la derniere *contant de bas en haut*, Toutesfois parce qu'il ne conte pas la 12. coste, comme fort difficile à toucher, & qu'il commance souvant depuis la 11. exclusivement, son lieu se rencontre avec l'interstice *o fig. II. qui est entre la 7. & 8. coste*. Paul (qu'imite le tres-expert Fabrice d'Aquap.) pour mieux trouver son lieu ayant conté les vertebres du thorax, pose vn filet sur la pointe de l'épine du dos entre la 5. & 6. vertebre, & le conduit au milieu du sternon, prenant ensuite la 3. partie du filet c, fig. III. & l'applique sur la poitrine depuis le sternon tirant vers l'épine, & marque avec de l'ancre le lieu ou aboutit l'autre extremité du filet en trois. Ce lieu de Paul fait en quelques-vns quasi vne ligne droite & perpendiculaire avec le bout de la mammelle fig. V, & VI.

*liu. 6. ch. 44.

*liu. 2. des malad.

Hyppocr. choisit l'éminence ou ply des costes, mais neantmoins pour éviter les muscles nerveux, il ne fait pas son ouverture sur cette éminence, ny en tirant en derriere vers le dos, mais vn peu plus en devant tirant vers le sternon, Il semble à la verité que le diaphragme court quelque danger en ce lieu d'Hypp. quoyqu'il n'y en ait point, parce qu'estant abaissé par la quantité de la matiere là où il adhere aux costes, il ne monte point si haut qu'il puisse estre blessé par le scalpel. On doit faire la paracentese au costé où l'on apperçoit que la matiere est contenuë, si elle est donc au costé droit, il faut là faire

L'ouvert

l'ouverture du thorax, si au costé gauche, au gauche, si en tous les deux, en tous les deux. De tous les lieux rapportez le meilleur est celuy d'Hyppocr. parce que le pus, ou quelle autre matiere que ce soit contenuë dans le thorax s'écoule ou vuide beaucoup mieux à cause de la situation plus basse de l'ouverture qu'en celuy de Paul. Il ne faut pourtant pas entierement rejetter celuy de Paul, car à la verité la chose considerée, & examinée vn peu plus diligemment le lieu de Paul semble estre preferable à celuy d'Hyppocr. au costé droit, parce que le foye pousse le diaphragme en haut par sa partie gibbe.

S'il convient faire la paracentese au côté gauche, *parce que le diaphragme ne monte point si haut à cause de la situation plus basse de la ratte, & qu'il est poussé en bas par la quantité de la matiere*, il faut choisir le lieu ou d'Hyppocr. *d'où Hyppocr. au* * *dit qu'il seroit a souhaiter que la matiere qui doit estre évacuée fut tousjours au costé gauche*) ou celuy, qui tient le milieu entre celuy d'Hyppocrate & de Paul: car aux vivans le diaphragme ne monte point si haut qu'aux morts. La poitrine est donc ouverte en ces lieux-là sans offanser les vaisseaux, le pericarde, les poulmons, le mediastin, ny le diaphragme.

*liu. 2. des malad.

Quatriémement de quelle maniere & moyen, le thorax est ouvert en coupant ou cauterisant, ou en troüant. Hyppocrate fait mention * de la section & de la cauterisation (Holier & Jean Ennest Scheffler citent le 44. de la mesme section plutost que le 47.) & de la perforation *, il faut en toutes ces trois manieres considerer *le coucher du malade*, la respiration, les instrumens & l'operation.

*sect. 7. aph. 47.

*liu. 2. des malad.

Pour ce qui regarde *son coucher*, que le malade tienne le corps, & le bras du costé, qui doit estre ouvert en figure moyenne, de peur que les muscles ne soient trop contraints : c'est pourquoy si la paracentese est faite au lieu de Paul, le patient sera couché à la renverse, & si au lieu d'Hyppocr. sur son ventre.

Pour ce qui concerne *la respiration* le Chirurgien choisissant le lieu de Paul commandera au malade de respirer, afin que les poulmons s'abaissent. Et s'il choisit le lieu d'Hyppocrate, il commandera au patient de retenir son souffle, afin d'abaisser le diaphragme.

Les instrumens necessaires pour la paracentese varient beaucoup, selon la differente maniere d'operer ; Car Hyppocrate ne se sert que du seul scalpel tranchant des deux costez pour la paracentese (fig. III. a,) & Paul ouvre la poitrine avec le seul scolopomachairion * ou scalpel courbe fig. III. b. Quelques-vns des recens se servent (dans cette operation) de l'vn & de l'autre : sçavoir premierement du tranchant des deux costez, & aprés du courbe, ainsi que representent les fig. V. & VI. Hyppocr. cauterise les empyiques avec le cautere cultellaire (ou scalpel ardent) qui est veritablement de figure oblongue, mais n'est pourtant pas fort gros, parce qu'aprés la cauterisation l'escharre venant à se separer, le trou devient plus grand que n'est l'épesseur du scalpel. Le mesme Hyppocr. ouvre la poitrine aux empyiques

*σκολοπομαχαίριον.

pyiques en troüant la coste plus commode avec la tariéte cave, & faite en viz: *car les solides dont se servent les cordonniers sont improuvées comme dangereuses. Suivant aussi la diversité de la matiere, qui est tantost tenuë, tantost plus épesse dans la cavité de la poitrine* la façon d'operer varie selon Paul & Hyppocr. qui veulent ouvrir la poitrine en coupant en vn amas de matiere grossiere & épesse, & en vne tenuë, en coupant ou en cauterisant. Toutesfois les recens preferent la section (& non sans sujet) à la dangereuse cauterisation & perforation, laquelle ils font plus petite en l'hydropisie de la poitrine, plus grande aux suppurés, & tres grande en vn amas de matiere épesse & pituiteuse. *Or Hippocr. ouvre la poitrine en la maniere suivante,* ayant trouvé & marqué avec de l'ancre le lieu où il faut ouvrir, le patient sera placé en situation moyenne, luy ouvrant la poitrine obliquement, tirant en derriere, & en haut avec le scalpel tranchant des deux costez *d*, fig. III. & VI. auquel Paul substituë le scolopomachairion.

Or le scalpel d'Hyppocr. enveloppé de quelque linge (*en sorte que sa pointe ou son plus haut bout reste découvert de la largeur d'vn bou doigt, de peur qu'estant introduit au delà qu'il ne faut, il ne blesse les parties internes*) & estant applicqué aux muscles intercostaux externes, sera insensiblement poussé jusques à ce qu'il ait penetré au delà de la pleure dans la capacité de la poitrine. Que si l'ouverture est plus petite que le Medecin ne souhaitoit, ou que la matiere soit plus épesse, il faut pour lors, ou la dilater suffisamment avec le scalpel courbe *b*, fig. VII. qui a en son extremité vn petit bouton d'argent, ou bien attenuer cette matiere, pour en faciliter l'évacution, faisant injection (d'hydromel simple) avec la syringue *f*, fig. III.) Je prefererois toutesfois dans vn grand danger de suffocation la dilatation de la playe qui est bien-tost faite & bien seurement, à l'injection de l'hydromel, qui augmante sans doute l'oppression de poitrine, si la matiere de l'empyeme n'est pas auparavant diminuée.

La paracentese achevée, on vuidera de peu à peu par la playe de la poitrine la matiere de l'empyeme vne ou deux fois tous les jours, à la quantité de six onces plus ou moins, ainsi que les forces du malade le permettrõt. Car les malades, qui affoiblis par l'évacuation d'vne trop grande quantité de matiere en vne seule fois ne meurent pas sur le champ, doivent toutesfois attendre asseurement vn plus grand empyeme que le premier à cause du subit changement de la nature. Car la nature (si la matiere à laquelle elle est accoutumée est toute vuidée en vne fois) envoye (pour corriger le vuide arrivé si subitement) beaucoup d'humeurs du reste du corps. Tellement que l'empyeme deviens & plus grand, & pire que le premier. Aprés avoir vuidé la matiere en la quantité ordonnée, il ne faut boucher la playe depuis le premier jour jusques à l'onziéme, que par vne seule tante faite d'étoupes de chanvre ou de lin crud, & attachée à vn filet, & lorsque toute la matiere sera presque évaquée, il faut faire injection de vin & d'huile tiedes avec la syringue dans la poitrine pendant cinq jours, de peur que les poulmons accoutumez depuis

long temps à estre humectez ne soient dessechez trop à coup) & que l'on mette dans la playe la canule aislée *i*, fig. III. dont il faudra boucher le trou avec vne tante, de crainte que la playe ne se ferme devant le temps & que la liqueur injectée, ne s'écoule aussi-tost, car l'injection faite le matin doit estre vuidée le soir ; & celle qui sera injectée le soir sera vuidée le lendemain matin. Le quinziéme jour aprés l'ouverture faite, il faut substituer à la canule d'argent vne tante creuse faite de linge bien ointe de cire blanche, de peur que la playe ne degenere en vne fistule incurable, & qu'il ne reste aucune matiere dans la cavité de la poitrine.

Lorsque la poitrine est entierement desséchée on fera tous les jours cette tante creuse de toile cirée plus graisle & plus courte jusques à ce que la playe remplie d'vne chair solide & ferme, soit bien seurement cicatrisée.

Et en matiere sereuse ou pus moins épais on mettra dabord dans la playe aprés l'ouverture de la poitrine vne canule d'argent qui y réponde exactement & aprés avoir vuidé autant de matiere que les forces le permetront on bouchera l'orifice aislé de la canule avec vne tante bien ferme de lin, non seulement depeur que le pus moins épais, ou les eaux ne s'écoulent toutes
* *aph.* 27. à la fois, & que les malades ne meurent (*suivant Hyppocr.** à raison de la
sect. 7. trop grande dissipation des esprits) mais encore, afin que le Chirurgien ayant tiré la tante de la canule, laisse sortir tout autant de la matiere contenuë que l'estat des forces le permettra. Que si la froideur de l'air (*principalement aux regions où l'on ne peut pas chaufer le lit du malade*) ou la foiblesse des forces ne permettent pas que l'on vuide la matiere vne ou deux fois le jour, on bouchera la canule d'argent, avec le petit chapeau d'argent, ayant premierement mis dans le trou de ladite canule vne petite éponge, & on le contiendra sur la playe, par le moyen d'vne bande convenable, afin que la matiere qui doit estre évacuée transude au travers de l'éponge mise dans la canule, & par les trous du petit chapeau d'argent de peu à peu quasi à tout moment sans craindre l'injure ou incommodité de l'air froid, ny la perte des forces. *i* *a* *n*, monttent la canule, le petit chapeau d'argent & l'éponge dont est icy faite mention, fig. III. de cette Table.

Des playes de la poitrine en general.

LA playe receuë à la poitrine, penetre dans la cavité, ou elle ne penetre pas. Si la playe penetre dans la cavité, elle est estroite ou large, & l'vne l'autre est avec lésion des parties internes ou non.

La playe receuë au-dessous de la sixiéme coste, si elle penetre dans la cavité, & qu'elle soit assez large sans toutesfois blesser les parties internes, ne doit point estre cousuë par le Chirurgien, ny guerie selon la premiere intention, depeur de s'opposer à la sortie de la matiere qui a

decoulé dans la cavité de la poitrine avec danger de la vie du malade. Mais que le premier jour il mette sans crainte vne tante faite de lin crud attachée à vn filet, de peur que le malade ne l'attire en l'inspiration, elle sera aussi imbuë d'vn astringent, afin de tenir la playe ouverte. Le second jour, & les suivans on continuera dans la playe l'vsage de la tante, mais faite de charpie, & couverte d'vn digestif, pour aider la suppuration & tenir la playe ouverte, afin de pouvoir librement vuider la matiere contenuë. Que si la matiere contenuë dans la capacité de la poitrine, ne peut pas estre évacuée par ladite playe à cause de son épesseur, le Chirurgien la rendra plus fluide en faisant injection pendant quelques jours *de la decoction d'orge entier, des raisins de corynthe, & du miel rosat écumé*, & qu'il mette dans la playe la canule d'argent *i*, fig. III. ointe d'vn digestif, bouchée de l'éponge *e*, fig. III. & couverte du petit chapeau *u*, fig. III. afin que le pus, & la decoction injectée par la seryngue se puisse insensiblement évacuer. La matiere purulente estant vuidée à propos, que le Chirurgien mette dans la playe au lieu de la canule d'argent vne tante creuse de toile cirée imbuë d'vn medicament sarcotique, dont il est necessaire de diminuer la grosseur & longueur tous les jours, de peur d'empécher la generation de la chair ainsi que j'ay averty en la playe de la paracentese. Lorsque la playe receuë à la poitrine au dessous de la sixiéme coste, & qui penetre sans offanser les parties internes est trop estroite, le chirurgien la dilatera aussi-tost avec le scalpel courbe *b*, fig. III. & VII. pour en vuider la matiere.

La playe penetrante au dessous de la cinquiéme coste, qui n'offanse aucune partie interne (*soit large, soit estroite*) sera conservée ouverte par le Chirurgien, avec vne tante imbuë d'vn astringent, & attachée à vn filet, afin de pouvoir attirer (le mesme jour ou le lendemain, le sang contenu dans la poitrine, qui n'est pas encor concret) en appliquant le canal *m*, fig. IV. & V. que si le sang attiré ne peut pas sortir par le canal, ou à raison de son épesseur, ou à raison de la situation trop haute de la playe, que le Chirqrgien propose de bonne heure l'ouverture de la poitrine, & luy estant permise par le malade, & les assistans, qu'il la pratique en la maniere enseignée bien au long dans la curation de l'empyeme par la paracentese. Le malade ne voulant pas souffrir ce present secours de la Chirurgie attandu que la matiere ne peut pas s'écouler par l'orifice de la playe haute soit qu'elle soit assez large de soy-mesme ou dilatée avec le scalpel, qu'aprés avoir prognostiqué premierement le danger au malade, il tasche de l'évacuer plutost par les medicamens diuretiques que par les bechiques.

Aux playes de la poitrine où les poulmons ne sont que bien peu offansez, ou le diaphragme en la partie charnue, le Chirurgien ne procurera pas seulement au plutost l'évacution de la matiere ou par


TABLE.XXXVIII
I
II
III
IV
V
VI
VII

la playe assez large de soy ou dilatée avec le scalpel, ou par vne nouvelle playe ou par les voyes de l'vrine. Mais qu'il fasse aussi injection dans la poitrine avec la syringue d'vne decoction, qui resserre premierement les veines qui versent le sang, secondement qui attenuë la matiere grossiere & épesse, troisiémement qui deterge la playe interne, & quatriémement qui la consolide.

La mesme fig. VIII. enseigne la maniere d'attirer les tetins des nourrices, qui sont quelques fois si cachez dans les mammelles, que l'enfant nouveau né ne les peut prendre dans sa bouche, ny en succer le lait. En ce cas que la nourrice de l'enfant applique la base du verre (Tab. XXII. fig. VIII.) à son tetin caché, & qu'elle mette dans sa bouche le trou de la fistule ou long canal, afin qu'en succant, elle-mesme attire en dehors le tetin (fig. I. Tab. XXXVIII.) ou que quelque personne applicque le verre oblong K, au tetin, & quelle l'arreste avec vne bandelette sur la mammelle ; ce qu'estant fait qu'elle prenne avec les lévres la partie plus estroite du verre, & qu'elle attire de mesme en sucçant le tetin caché, comme represente la fig. VIII.

Amarus Lusitanus remplit d'eau chaude vn vaisseau de verre, qui ait l'orifice estroit *l*, laquelle il répand aprés que le vaisseau en a esté bien échauffé, & en mesme-temps applique ledit orifice au tetin, car par ce prompt moyen il s'attache & adhere bien fort au tetin, & l'attire en telle sorte que l'enfant le peut prendre bien facilement en sa bouche. Lesdits instrumens n'attirent pas seulement le bout de la mammelle, mais attirent aussi le lait, que s'il n'est pas necessaire d'attirer le lait en mesme temps que le tetin, on applique tres-seurement vn dez ou doigtier fait de bois de lierre.

TABLE XXXVIII.

De la maniere d'attirer les tetins cachez des nourrices, d'ouvrir les abscez meurs des mammelles, de les retrancher estant saisies d'vn cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Sostratus.

LA FIG. I. montre comme le bout de la mammelle droite est attiré, ainsi qu'il a esté expliqué à la fin de la Table precedente, & comme la gauche abscedée est ouverte.

Les tumeurs des mammelles suppurées s'ouvrent bien souvent d'elles-mêmes. D'autres fois les forces abbatuës par la violance de la douleur qu'on a souffert, & qui persevere encore ne permettent pas que l'on attende l'ouverture qui se fait d'elle-mesme, pour estre trop long-temps retardée par la

ſituation profonde,& par l'épeſſeur du pus,& pour lors il eſt neceſſaire d'ou-vrir l'apoſteme avec le ſcalpel (que les enfans ny les femmes ne ſouffrent toutesfois qu'avec beaucoup de difficulté.) C'eſt pourquoy le Chirurgien mettra au doigt index de la main droite le petit anneau (de la Table XIII. fig. XI.) & faiſant ſemblant de quelqu'autre choſe, ouvrira l'abſcez avec la pointe du ſcalpel, caché dans l'anneau ſans que le malade, ny les aſſiſtans s'en apperçoivent, on doit obſerver ce moyen de tromper, lorſqu'il s'agit d'ouvrir les apoſtemes non ſeulement aux abſcez des mammelles, mais encor des autres parties du corps, lorſque les patiens timides, ne veulent pas ſouffrir le ſcalpel ou la lancette.

La FIG. II. montre la baſe de la mammelle gauche, ſaiſie d'vn cancer vlceré, traverſée avec deux éguilles, Tab. XIII. fig. VIII. qui conduiſent vn filet ou cordon de lin tors.

La FIG. III. montre comme le Chirurgien prend & aſſemble tous les bouts des filets paſſez, avec la main gauche *d*, & prenant de la droite le ſcalpel tranchant des deux coſtez *e*, Tab. Tab. XIII. fig. VII. en retranche (la mammelle chancreuſe) en ſa racine.

La FIG. IV. montre le cancer ſeparé de la poitrine, qui peſoit ſix livres de Medecine.

La FIG. V. montre comme le Chirurgien aprés l'extirpation de la mammelle affectée de cancer vlceré, cauteriſe legerement le lieu avec le cautere bien ardent de la Tab. XX. fig. I. & II. Voy plus bas l'obſervation XLII.

La FIG. VI. montre le bandage de la poitrine, ou le lien de Soſtratus, qui convient principalement lorſque la poitrine affectée de maladie requiert le bandage. *Galien* * *l'a décrit en ces termes* : le lien droit de Soſtratus convient principalement lorſque nous voulons bander le milieu de la poitrine, ou le dos, ou le coſté, ou le thorax, (*à cauſe d'vne playe, ou d'vne fiſtule de la poitrine ou de la fracture d'vne coſte*) nous jettons donc ſur le haut des épaules deux petites bandes *g g*, larges de trois doigts, d'vne juſte & égale longueur, & nous laiſſons pendre leurs deux chefs droits, & aprés nous bandons & couvrons toute la poitrine, & les coſtes avec la bande roulée à vn ſeul chef *i*, Voy la Tab. XXX. fig. I. *E F*, & en ayant couvert tous les coſtez, nous arrêtons avec vn nœud les bouts de la bande; & les chefs *h*, qui pendoient devant & derriere ſont couſus aux revolutions de la bande *l*, & s'ils ſont trop longs nous les portons en haut & les attachons enſemble là ou la clavicule ſarticule avec l'acromion.

* *liu. des bandes ch.* 81.

La FIG. VII. enſeigne la maniere, que l'on doit obſerver pour dilater en toute aſſeurance la playe penetrante, & étroite de l'abdomen, afin de pouvoir remettre plus facilement les inteſtins ſortis. Car de la playe penetrante de l'abdomen ſort l'omentum ou les inteſtins ou tous les deux. Si l'omentum eſt tombé le Chirurgien conſiderera s'il eſt encor ſain ou corrompu s'il eſt ſain il le lavera, ou fomentera avec du vin chaud; l'ayant doucement repouſſé dans l'abdomen avec les doigts, il cõſervera les bords de la playe approchez

prochez avec la suture ainsi qu'elle est representée (Tab.XXXIX.fig.IX.) & si au contraire l'omentum est corrompu, il le tirera davantage, & le liera bien estroitement avec vn simple filet de soye rouge au confin du sain, & retranchera la portion corrompuë au dessous de la ligature du filet de soye, & lavera le reste qui est sain avec du vin chaud, en le remettant doucemēt dans l'abdomen laissant pendre vn long filet au dehors. L'omentum estant remis, il approchera ensemble les bords de la playe, & les conservera approches avec la suture Tab.XXXIX. fig.IX. conservant toutesfois aussi long-temps (le trou ouvert) avec vne tante de lin d'où pend l'extremité du filet attaché à l'omentum jusques à ce que la nature en aura separé la portion liée.

Que si l'intestin est tombé de sa place, que le Chirurgien le remette aussitost avec les doigts, (sans violence) dans l'abdomen avant qu'il s'enfle de vents. L'intestin tombé hors de sa place exposé trop long temps à l'injure de l'air froid devient tellement enflé de vents, qu'il n'est pas possible de le reduire avec les mains seules. En ce cas le Chirurgien fomentera long-temps l'intestin si fort enflé ou avec vne éponge imbuë dans le vin blanc chaud, ou avec vn écheveau de lin crud bouilli dans vne lexive fort acre, & exprimé jusques à ce que les vents estant dissipez il puisse estre remis dans la cavité, & la playe reunie avec la suture ainsi que represente la fig. IX. de la Tab. suivante. Si aprés avoir essayé de dissiper & resoudre les vents, l'intestin resiste encor avec danger à l'operateur, il est pour lors necessaire que le Chirurgien dilate suffisamment (la playe avec le syringotome, & tout autant que l'intestin enflé le requiert, & l'ayant remis qu'il la reunisse par la gastroraphie fig. IX. Tab. suivante. Lorsque quelqu'vn des gros intestins est blessé par tranchant dans vne grande playe de l'abdomen. Pour lors le Chirurgien le tirera doucement au dehors avec la main tout autant qu'il luy sera possible, & en suite le coudra de la mesme maniere que les peletiers cousent leurs peaux, laissant vne aussi longue portion du filet de lin retors qu'elle puisse pendre hors de l'abdomen.

Ayant cousu l'intestin, il le lavera, & fomentera de vin chaud, & aprés avoir mis sur la suture les poudres d'encens, de mastich, &c. Il le remettra insensiblement dans sa premiere place ramenant à propos ensemble les bords de la playe de l'abdomen par la gastroraphie, Tab. XXXIX. fig. IX. *mettant vne tante à la partie inferieure de la playe,* par ou pendra le bout du filet attaché à l'intestin.

TABLE

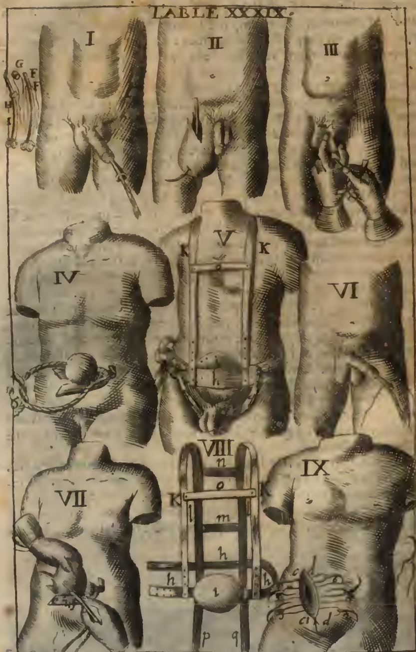

TABLE XXXIX.
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX

TABLE XXXIX.

Du moyen d'appaiser l'ardeur d'vrine par Chirurgie, d'ouvrir le scrotum & le gland, & du double moyen de guerir les hernies ombilicales, &c.

LA FIG. I. enseigne la maniere de vuider l'vrine supprimée, par le moyen du catheter de la Tab. XV. fig. VI. & VII. comme cette operation est facile à vn Chirurgien expert, ainsi est-elle non seulement difficile à vn ignorant, mais aussi fort dangereuse.

Celse * la décrit. Or quelque fois la chose contraint de faire sortir l'vrine *par l'operation de la main*, lorsqu'elle n'est pas vuidée, ou parce que sa voye est affaissée par caducité, ou parce que le calcul, ou quelque grumeau de sang s'oppose au dedans; & mesme vne mediocre inflammation, *ou vne carnosité qui bouche le canal de l'vrine* empéchent souvent qu'elle ne soit renduë naturellement, & cela n'est pas seulement necessaire aux hommes, mais encor quelque fois aux femmes. Les canules que l'on appelle catheters sont donc faites *de cuivre, ou plustost d'argent*, dont le Medecin en doit avoir trois pour les hommes, & deux pour les femmes, afin qu'il en suffise à tous les corps grands & petits (la plus longue de celles pour les hommes) sera de 15. travers de doigt, la moyenne de douze, & la moindre de neuf. La plus longue de celles des femmes sera de neuf doigts, & la plus courte de six; Or il faut qu'elles soient courbées *sçavoir celles des femmes* peu, mais celles des hommes le seront d'avantage, & toutes fort polies, & ny trop grosses, ny trop deliées. L'homme *malade* sera placé à la renverse sur vn banc, ou sur le lit, & le Medecin estant au costé droit, doit tenir de la main gauche la verge du malade, & pousser doucement de la droite la canule *d'argent ointe d'huile d'amandes douces* dans le canal de l'vrine : & lorsqu'il est parvenu au col de la vescie, pousser la canule dans la vescie, la courbant en mesme-temps que la verge, & la retirer aprés avoir vuidé l'vrine, *jusques là Celse.* *lib.7.ch.26.

En cette operation il faut bien se donner de garde, de ne pas offanser (en introduisant la canule d'argent) la valvule charneuse, *qui ferme l'orifice commun des vaisseaux spermatiques qui se termine au canal de l'vrine.* On connoit que que cette valvule est blessée par la difficulté de l'introduction, par la douleur, & le sang qui en sort. Ces signes paroissans, il faut retirer peu à peu la canule & la remettre derechef bien doucement, jusques à ce qu'elle soit introduite dans la vescie, sans toucher la valvule, & que l'vrine en sorte.

Les autres attachent vn floccon de cotton au filet (*qui répond exactement à la cavité de la fistule*) & l'introduisent dans le catheter, & le poussent dans la vescie

cie avec la canule. Lorsque la canule est parvenuë dans la vescie,ils attirent le filet avec la laine qui y est attachée, & attirent ainsi l'vrine presque comme par vne syringue. Mais il n'est besoin ny du cotton,ny du filet. Le cotton ny est pas necessaire, parce que l'vrine sort librement par la syringue troüée à ses costez. Ny le filet, parce que par ladite raison, il nuit plus qu'il ne sert; car pendant qu'ils tirent le filet de la canule, ils sortent bien souvent aussi la canule en mesme temps, laquelle il est par aprés bien difficile de remettre vne seconde fois. Lorsque l'vrine est supprimée à cause de l'inflammation de la vescie,on n'introduira pas sans peril le catheter,car le col estãt vlceré l'inflammation s'augmante, & estant appaisée il s'ensuit presque vne irreparable incontinence d'vrine. Il est donc plus avantageux d'hazarder ou essayer cette operation par vne petite chandelle, ou bougie de cire Tab. XIV. fig. IX. ou X. vn peu recourbée,& ointe auparavant,d'huyle commun, que d'aigrir ou irriter le mal en se servant du catheter. On employe en vain la syringue, & la bougie de cire en vne ischurie causée par le vice des reins, puisqu'il n'y a point d'vrine dans la vescie. L'iscurie est bien souvent causée par vne carnosité succedant à l'vlcere du canal de l'vrine, lorsqu'elle est tellement augmentée qu'elle supprime l'vrine. Elle est extirpée par l'operation de la main, & par les medicamens à ce propres qui ayent la vertu de ronger. Toutesfois de peur que les autres parties du canal de l'vrine ne soient corrodées, & que l'vrine ne chasse & emporte en passant le medicament appliqué à la caroncule, Hierosme Fabrice d'Aquapend. a invanté vn instrument par le moyen duquel rien n'est corrodé que la caroncule, & il empèche aussi que le medicament appliqué à la caroncule ne puisse estre emporté par l'vrine *que l'on est contraint de vuider souvent*. On fait donc vne canule d'vn linge couvert de cire blanche, *de la longueur d'vn travers de doigt, & d'vne telle largeur, qu'elle égale le catheter d'argent, de la Tab. XV. fig. VI.*) qui ait vn long filet pendant, cette canule doit estre ointe du medicament corrosif de de Jean Prevost,qui consume (par le témoignage d'vne experience reiterée les caroncules du canal de l'vrine sans causer aucune douleur, ny écorcher les parties saines.

℞. du miel reduit en cendres.
De la tuthie preparée.
Du beurre frais lavé en l'eau de plantain.
De la terebentine lavée de mesme.
De cire jaune de chaqu'vn demi once.
D'alun bruslé vn scrupule & demi.
Meslés & en faites liniment.

Quelques-vns exaltent fort l'experience de Roch Cervier.

℞. Du soulphre vif en poudre.
Du mercure precipité.
Du verd de gris.
D'antimoine crud, de chaqu'vn trois dragmes.

De cire blanche vne once.

Meslez le tout selon l'art, dans le mortier de plomb en forme d'onguent.

Cette canule ointe donc de l'vn des susdits onguents sera adaptée au style qui sort hors de la canule d'argent, & sera introduite avec la canule d'argent, & son style dans le canal de l'vrine jusques à la carnosité, & quand elle sera arrivée au lieu de la carnosité, on retirera la canule d'argent, & le style, *& la canule faite de toile cirée mise dans la verge sera laissée dans l'vretre sur la caroncule, afin d'empescher que le medicament appliqué ne soit poussé hors par l'vrine, qui sort à tout moment.*

La Fig. II. enseigne la maniere, dont les Nursins tres-celebres châtreurs de mon temps en Italie, se servent aprés avoir coupé & tiré le testicule, pour introduire dans la playe de l'eine l'instrument de la Table XV. fig. V. muni à sa pointe d'vn bouton de cire, & le poussent jusques au fonds du scrotum, qu'ils percent pour vuider la matiere qui coule de la playe, & l'ayant percé le conservent ouvert avec vne tante jusques à ce que la playe de l'eine soit guerie. Mais cette ouverture du scrotum semble inutile, & superfluë, parce que le scrotum se contracte si-tost que le testicule en a esté tiré & separé avec son enveloppe, & ses costez s'approchent & agglutinent.

La Fig. III. montre l'ouverture de la verge. Il arrive quelques fois que les enfans naissent, sans qu'ils ayent au gland vne ouverture, par laquelle ils puissent rendre leur vrine, auquel mal il faut d'abord remedier par l'instrument de la Table XX. fig. XV. tranchant des deux costez, & ayant sa pointe fort estroite. Le malade sera placé à la renverse, & la verge sera tenuë de la main gauche prés du gland, & le trou clos ouvert avec l'instrument tenu de la main droite. Ce que fait on mettra dans le trou vn petit style de plomb délié, solide, & oint d'vn medicament épulotique, que l'on sortira lorsque le malade voudra pisser, & y sera introduit si-tost aprés, & on continuëra pendant trois ou quatre jours jusques à ce que les bords du trou soient dessechez. Que si les enfans naissent avec le trou du gland fort estroit, il faudra l'amplifier au plutost, en y mettant vne petite tante *faite de la mouëlle de sureau fort comprimée, & ointe d'onguent rosat, afin qu'estant imbibée d'humidité, elle devienne plus grosse, & qu'estant enflée elle dilate le trou.*

Les Figures IV. & VII. montrent l'operation de l'éminence du nombril, qui est loüée de quelques chastreurs, imitants en ce rencontre Celse * qui ayant situé le corps du malade à la renverse, *pour faire rentrer de soy-mesme l'omentum ou l'intestin, ou tous les deux sortis par la dilatation du nombril*, saisit le nombril, avec vne pincette, l'éleve, & le traverse à sa base avec vne éguille, qui *conduit deux filets simples de soye rouge*, il coupe ensuite avec le scalpel l'anse des deux filets, & ayant élevé la base du nombril, il serre, & nouë bien

* *liv. 7. ch. 14.*

Z 2

bien estroitement les bouts des filets, afin que ce qui est au dessus du nœud meure de peu à peu,& tombe à la fin.

Les chastreurs suivant cette methode, élevent de la main gauche l'éminence du nombril, & y appliquent de la droite, l'arrest dépeint Tab. XXI. fig. IX. comme font voir les figures de cette Tab. IV, & VII.

Le retinaculum ou arrest estant appliqué, & le nombril élevé audessus, ils passent dans sa base vne éguille,qui conduit vn filet tres-fort,ainsi que represente la fig.VII. le filet estant passé ils serrent fort estroitement à droit & à gauche en noüant les extremitez des filets, ainsi que represente la fig. IV. Tu peux aussi voir la mesme façon de noüer Tab.XLI. fig.IV.

Mais d'autant que les patiens atteints d'vne hernie ombilicale, ne se soumettent pas facilement, ny à l'operation décrite de Celse,ny à celle que nous avons rapporté des chastreurs ; Fabrice d'Aquapend. a invanté vne plus douce maniere de guerir, laquelle j'ay souvent experimanté avec vn fort bon succez, appliquant sur la partie affectée le cerat astringent de Fabrice, & sa ceinture pour le nombril; ainsi que les fig. V. & VIII. representent.

Sur le sujet de cette matiere j'ay voulu icy rapporter,non sans cause,l'extraordinaire relaxation du nombril, & la sortie des intestins pendents hors du corps contre nature, en vn enfant par la subite impression de l'imagination de la mere. Laquelle j'ay apris le 14. Janvier 1643. de monsieur Jean George Cockelius tres-celebre & fameux Docteur, mon collegue, & Medecin ordinaire de nostre Republique, pour qui j'ay beaucoup de respect,& de l'estime. Certaine grangere (tels estoient ses mots) du Berenstatin du domaine d'Wlmes, femme de Jacques Hockert qui s'occupant avant les moissons, & aux premiers mois de sa grossesse aux œuvres rustiques de la campagne, & arrachant dans vne terre semée de froment, les mauvaises herbes épatses par cy par là, apperceut tout d'vn coup sous vne poignée d'herbes, vn monceau de viperes rampantes, & (dans ce moment) appliquant sa main sur la region du nombril, elle conceut si fortement en son imagination, & leur mouvement, & leur figure, que bien que pendant tout le temps de sa grossesse, elle se porta fort bien, toutesfois hier sur le tard, environ Soleil couchant, elle enfanta vne fille nommée (d'abord) Barbe sur les sacrez fons de baptesme, & quant au reste fort vigoureuse,mais non pas bien formée (à raison de cette profonde imagination) en sorte que tous les intestins de cette fille,qui devoient (selon nature) estre cachez dans le ventre inferieur, se voyoient en ce sujet évidemment hors du corps, contre nature, par la relaxation du nombril comme cachez dans vn grand sac couverts du seul peritoine,qui estant aussi déja hors de la matrice (privez de la chaleur salutaire & favorable de la mere,offancez,& contrains outre cela pas les injures de l'air froid) n'ont pû estre conservez dans leur estat naturel, n'estant pas secourus par la chaleur d'vn poële,ny par des couvertures,ny par aucun artifice & secours de Medecin. C'est-pourquoy deux jours aprés, & le dimanche suivant elle-mourut, n'estanr pas presque entrée en ce monde.

La FIG.V. montre l'application de la ceinture ombilicale (décrite fig. V.II.

VIII. de cette Table) en vn homme qui a vne hernie ombilicale, j'ay gueri avec cette sorte de ceinture des eminences de nombril mediocres, tant aux hommes qu'aux femmes, aux adultes, qu'aux enfans, & ay empêche qu'elles n'accrussent davantage, lorsquelles estoient plus que mediocres.

La Fig. VI. montre la maniere d'appaiser l'ardeur d'vrine, qui est si cruelle en vne gonorrhée virulente quand on pisse, que les malades aiment quasi mieux mourir que de pisser; lorsqu'on ressent donc en pissant vne telle douleur & ardeur, que l'on ne peut l'appaiser par aucuns medicamens soit topiques, soit jettez dans la verge, soit pris par la bouche, que le patient mette dans le canal de l'vrine, la canule d'or ou d'argent fort polie de la Tab. XIII. fig. XVI. & attachée par deux filets, que le malade tiene avec les mains, depeur qu'elle ne soit poussée au dehors par l'impetuosité de l'vrine qui sort. Mais qu'elle soit fermement tenuë jusques à ce que l'vrine ait passé par dedans sans toucher le canal, ny causer aucune douleur.

La Fig. VII. est expliquée avec la IV.

La Fig. VIII. est la ceinture pour le nombril *b*, faite d'vn linge de cotton double, qui par la partie dont elle couvre le nombril contient vn écusson vn peu dur *i*, qui a en son centre vn petit peloton de linge bien serré, qui s'insinuë dans la dilatation du nombril, afin qu'il s'oppose à la sortie de ce qui a esté vne fois remis. Mais on doit premierement appliquer vn cerat astringent estendu sur de la peau, & aprés bander l'abdomen en appliquant la ceinture. Quelques vns adjoutent à cette ceinture de Fabrice *b*, les bandes scapulaires K *l*, afin qu'estant assamblées par trois linges ou bandelettes qui traversent *m n o*, elles arrestent la ceinture sur les épaules depeur qu'elle ne tombe, & qu'elle adhere, ou s'arreste plus fermement sur la region ombilicale. Mais les bandes scapulaires ne sont pas necessaires, parce que les os des isles empêchent que la ceinture ne descende, & les sous bandelettes *p q*, qu'elle ne monte.

La Fig. IX. enseigne la gastroraphie, par le moyen de laquelle (décrite en partie par Galien * & en partie par Albucasis *) on conserve avec seureté les bords de la playe de l'abdomen qu'on a approché, & vnis, de peur que les intestins estant remis ne retombent de nouveau. Le peritoine est donc cousu en nostre figure avec les muscles, & les muscles avec le peritoine selon l'avis de Galien: & les deux bords estant percés selon Albucasis, on tire l'éguille, & ayant assamblé & noüé les extremitez des filets, on fait vn point. Le malade doit estre placé dans vn lieu bien éclairé, ou à la renverse, ou sur le costé opposite à la playe, afin que par cette situation les intestins se portent avec moins d'impetuosité à la playe. Cela fait que le serviteur prenne les bords avec les mains, & qu'il en presente autant au Chirurgien, qu'il est necessaire pour faire la suture; que le Chirurgien pousse premierement son éguille qui conduit vn filet de lin tors du dehors *d*, en dedans, sçavoir au travers de la peau, & des muscles qui luy sont au dessous jusques au peritoine,

*liu.6. de la methode. med. ch.4.
*liu.2.ch.87.


I
II
III
IV
V
TABLE. XXXX
VI
VII

aprés sans toucher le peritoine de ce costé *d*, qu'il passe son éguille par le peritoine de l'autre costé *c*, ainsi que par les muscles, & la peau du dedans au dehors, & aprés avoir tiré son éguille qu'il serre les deux bouts du filet, & qu'il fasse vn point.

En second lieu ayant mis vn espace d'vn travers de doigts entre deux, qu'il passe son éguille par l'abdomen du mesme costé *c*, du dehors au dedans, sans toucher le peritoine, aprés cela qu'il passe son éguille de l'autre costé *d*, au travers du peritoine, des muscles, & de la peau du dedans au dehors, & qu'il fasse vn point, & qu'il continuë ensuite 3. 4. 5. & 6. tantost en perçant le peritoine, & tantost ne le perçant pas. Jusques à ce qu'il ait fait tout autant de points, qu'il en est necessaire pour la parfaite suture de l'abdomen. Que le Chirurgien commance toûjours la gastroraphie au plus bas lieu de la playe, & l'ayant achevé qu'il coupe le premier point avec le scalpel, afin qu'il puisse vuider tous les jours les excremens de la playe (par le moyen du trou tenu ouvert par vne tante) on doit aussi observer cette maniere de coudre l'abdomen aprés l'incision cesarienne dont est parlé Tab. XL. fig. VI.

Le Lecteur ne prendra pas garde, si le graveur ayant transposé les figures de cette Table, on a esté contraint de les expliquer vn peu autrement que dans l'original quoyque ce soit toûjours dans le sens de l'Autheur.

TABLE XL.

De la paracentese de l'abdomen, d'vn second moyen d'ouvrir le scrotum, de sonder le calcul de la vescie, de faire la lithotomie, du bandage convenable aprés l'operation, & de l'operation cesarienne.

LA FIG I. represente comme aprés avoir ouvert le nombril des hydropiques, avec l'instrument canulé de Sanctorius *c a*, on en vuide l'eau par le tuyau *e*, de l'instrument de bois de Tulpius rapporté Tab. XVII. fig. IX. & X.

La mesme figure fait voir comme le costé gauche de l'abdomen, ouvert ou par le mesme instrument, ou par le bistori courbe, donne passage à l'eau par la canule *e*, de l'instrument *c a*, dépeint proche la fig. premiere, afin que les jeunes Chirurgiens entendent mieux cette figure, je traitteray en peu de mots.

De la paracenteſe de l'abdomen.

TOuchant laquelle quatre choſes ſont à conſiderer. 1. s'il la faut faire. 2. en quel temps. 3. en quel lieu, & 4. de quelle maniere & methode. Si elle doit eſtre faite : la maladie, & les forces du malade le feront connoiſtre.

La maladie eſt vne tumeur recente de l'abdomen, qui eſt parvenuë en bien peu de temps à vne inſigne groſſeur, principalement par la boiſſon d'vne tres-grande quantité d'eau, & qui ne cede pas aux medicamens pris par la bouche, parce que leur vertu ne peut eſtre reduite de puiſſance en acte par la chaleur naturelle oppreſſée, & preſque éteinte par la quantité de l'humeur.

La paracenteſe demande les forces conſtantes & ſuffiſantes, dont nous avons la connoiſſance lorſque le malade peut encor ſe tenir de bout, & s'aſſeoir facilement à ſon aiſe ſur vn ſiege.

C'eſt pourquoy cette operation n'a point de lieu en vne maladie inveterée, & lorſque les forces ſont foibles (*ce qu'indiquent la vieilleſſe, l'enfance, la touz, le flux de ventre, la cachexie, la fiévre ardente qui a precedé & l'eſchirre & corruption des viſceres*) en tous ces cas la paracenteſe n'a point de lieu. Le temps eſt au plutoſt, ſçavoir avant que l'humeur contenuë dans l'abdomen ait cauſé vn notable dommage aux viſceres, & au reſte des parties internes. Le lieu où l'on fait la paracenteſe eſt ou au nombril fig. I. *e*, ou à trois ou quatre travers de doigt du malade au deſſous du nombril, non pas en la ligne blanche, mais à côté des muſcles droits, au droit, ſi le vice eſt provenu par le vice de la ratte, ou au coſté gauche ſi par le vice du foye. Lorſque le nombril relaſché eſt tellement enflé qu'il n'y a entre la partie exterieure, & la cavité interieure, & l'eau, qu'vne fort petite peau laquelle on apperçoit en la touchant meſme fort legerement du doigt, & par la tranſparance, pour lors on peut fort à propos ouvrir l'abdomen au nombril.

Mais ſi le nombril ne paroit pas ſi relâché, on peut pour lors ouvrir la partie laterale de l'abdomen au deſſous du nombril. Sçavoir la droite, lorſque l'aſcite provient (comme nous avons dit) du vice de la rate, & la partie gauche lorſqu'elle arrive par l'erreur ou vice du foye. La maniere comprend la ſituation du malade, les inſtrumens, & la façon d'operer.

Les inſtrumens, dont on ſe ſert pour ouvrir à propos l'abdomen des hydropiques au nombril, & à la partie laterale du ventre : ſont deux, ſçavoir l'éguille canulée *c a*, & le ſcalpel courbe de la Table XIII. fig. II. ou III. lorſqu'on voudra vuider l'eau par le nombril, il faudra ou pouſſer l'inſtrument *c a*, attaché à vne longue bande au milieu du nombril *e*, juſques à la petite eſtoile de la canule, & retirer en ſuite l'éguille *a*, de la canule *c*, & ayant introduit la canule juſques à ſon aiſle attacher par vn double nœud les

extremités

extremités ou bouts de la bande conduits à costé; ou percer le nombril avec le scalpel courbe, & mettre vne canule attachée à vne bande, & qui répon-de exactement au scalpel, dans la playe recemment faite ou le tuyau de bois *e*, ou vne canule d'argent choisie dans la Table XIII. ayant vuidé suffisamment de l'eau il faut boucher le tuyau de bois avec la tante de bois *g*, & la canule avec vne tante de lin *h* de peur que l'eau ne s'écoule malgré le Chirurgien.

Lorsque la paracentese doit estre faite au dessous du nombril ou à cô-té de l'abdomen bien qu'on la puisse pratiquer fort seurement comme au nõbril avec l'éguille canulée de Sanctorius, ou avec le scalpel courbe; neant-moins comme Falope, & Fabrice d'Aquapend. la proposent autrement, je rapporteray leur façon d'operer.

Fallope coupe transversalement la peau de l'abdomen redoublée de la grandeur du pouce, avec le couteau courbe, & perce prudemment le reste, c'est-à dire les muscles avec la lancette ordinaire. Fabrice se sert du mè-me scalpel, mais sans faire l'incision du cuir redoublé, il le pousse d'abord vn peu obliquement au travers de la peau jusques à ce qu'il ait penetré au travers des muscles, & du peritoine jusques dans la cavité. On reconnoistra que le scalpel y est arrivé non seulement, par la sortie de l'eau, mais encor le Chirurgien experimanté dans l'ouverture des abscez, le connoistra, quand en pressant ou comprimant rien ne resiste. L'incision faite il retire le scal-pel, & introduit dans la playe vne canule d'argent bien nette aislée troüée à ses costez, oblique ou vn peu courbe à son extremité Tab. XIII. répondant exactement au scalpel & attachée à vne bande. Par cette canule *qui doit estre premierement longue en suite plus courte, en sorte que par son extremité, elle aboutisse seulement dans la cavité)*. Fabrice vuide les eaux non tout à coup, mais autant que les forces le permettent, ce que l'on reconnoistra tres seurement, & cer-tainement par le poux.

L'eau vuidée en suffisante quantité, il ne retire pas la canule, mais la lais-se dans l'abdomen, & la bouche avec vne tante de linge, & lors qu'il veut vuider derechef l'eau, il sort la tante de la canule. Les hydropiques en quel-quelque lieu, & par quelque instrument qu'ils soient ouverts, doivent estre diligemment soignez, & observez de crainte qu'à leur insceu, & sans qu'ils y prennent garde, ou s'en aperçoivent, l'abdomen ne se vuide tout-à-coup, & que la paracentese, qui d'ailleurs est presque l'vnique secovrs & re-mede de l'hydropisie, ne soit diffamée par la mort du malade.

L'année 1625. le 7. d'Aoust à Wlmes, j'ouvris à costé l'abdomen de certaine Damoiselle, qui estoit atteinte en mesme temps d'vne ascite, d'v-ne anasarque, & d'vne timpanite. Et imitant la façon de Fabrice, elle vécut vn an & demi aprés l'ouverture de l'abdomen, aprés quoy estant tombée dans vne vraye tympanite elle mourut.

La FIG. II. enseigne la maniere d'ouvrir le scrotum aux hydropiques, pro-che la ligne qui separe le scrotum en partie dextre & senextre. On pousse

l'instrument de Sanctorius (Tab.XIII. fig. XVIII. & fig. I. *c a*, jusques à la petite estoile * ce qu'estant fait on retire l'éguille, & la canule est introduite dans le scrotum jusques à son aisle. Aprés avoir tiré vne suffisante quantité d'eau, la canule attachée au scrotum est bouchée avec vne tante de linge. J'ay experimanté fort heureusement cette operation sur. Samuel Aschen citoyen & tisserant d'Wlmes.

La FIG. III. enseigne le moyen de sonder la pierre dans la vescie, en comprimant de la main gauche la partie inferieure de l'abdomen & introduisant les doigts de la droite dans l'intestin rectum.

Il y a vne seconde maniere de sonder le calcul dans la vescie, en mettant deux doigts, *sçavoir l'index & le doigt du milieu*, dans l'anus, & poussant le catheter de la droite par la verge dans la vescie. *Ces deux manieres sont à la verité suivies de douleur, tantesfois elle est plus grande par la compression de l'abdomen que par l'application & introduction du catheter.*

La FIG. IV. enseigne la maniere qu'observe le vulgaire lithotomiste, pour extraire les plus gros calculs de la vescie, lorsque les doigs ny suffisent pas. Car ayant pour lors introduit (derriere le calcul) les crochets de la Table XV. fig. IX. & X. il fait violence, & s'eforce de le tirer.

* *de la lithotomie ch.7.* Hildanus * rapporte le danger, & plusieurs incommoditez, qui succedent à cette operation *faite au petit appareil* ausquelles on peut ajoûter ce que j'ay observé, que le calcul quoyque renfermé dans les membranes de la vescie peut estre conduit avec les doigts jusques au col, & si l'on fait l'incision au dessus, il s'ensuit vn vlcere incurable, outre qu'vn gros calcul ne peut pas estre poussé au col de la vescie que par vne tres-violante compression de l'abdomen, à laquelle succede facilement la gangrene des intestins & de la vescie.

La mesme figure montre *des excrescences veroliques sur le gland & sur le prepuce*, & le moyen de les guerir, que l'on obtient facilement en les liant. Car comme ces caroncules ou pourreaux ont vne base estroite, estant liées avec vn simple filet de soye petit & rouge, on les serre si estroitement qu'elles tombent dans deux jours. Elles sont quelques fois vtilement touchées avec l'huile d'antimoine. Les verruës pendantes sont aussi quelques fois retranchées avec pareil succez, saisies avec la pincette, & coupées avec le scalpel, aprés quoy on cauterise le lieu avec vn cautere fort ardent, de peur que le sang qui en decoule n'infecte les parties voisines.

La FIG. V. enseigne la maniere commode de bander le patient aprés l'operation de la lithotomie, car elle contient fermement les medicaments & tout l'appareil appliqué au perinée blessé, en sorte qu'ils ne peuvent pas tomber.

La FIG. VI. enseigne la maniere de bien pratiquer l'operation cesarienne, qui se fait par l'incision de l'abdomen, & de la matrice pour en tirer le fœtus. Or on fait cette operation en trois cas. Le premier est lorsque le fœtus est mort,

mort, & que la mere eſt vivante ; le ſecond lorſque la mere eſt morte, & le fœtus vivant;& le troiſiéme lorſque la mere & l'enfant ſont vivans;ceux qui viennent au monde vivans,en ces deux dernieres manieres ſont appellez *Ceſars*, parce qu'ils ſont ſortis par la matrice inciſée, & cette meſme action eſt auſſi appellée *enfantement ceſarien*.

Rarement fait-on cette operation en faveur du fœtus mort, mais il eſt expulsé ou chaſſé hors, par les medicamens, ou attiré & arraché par Chirurgie comme tu peux voir Tab. XLIII. fig. VIII. ou bien l'on commet toute l'œuvre à la nature qui le chaſſe & rejette en pieces. Secondement quelques fois la mere eſtant morte les fœtus vivans tirez de la matrice de la mere inciſée, ſont pour ce ſujet appellez Ceſars, c'eſt pour cette raiſon que ſcipion l'Affricain fut appellé le premier Ceſar pour eſtre né, aprés la mort de ſa mere par l'ouverture de ſa matrice inciſée, &c. Et Rodericus à Caſtro*, avertit que l'enfant ne peut point ſurvivre à la mere morte dans la matrice,s'il n'en eſt tiré dans ce même moment de temps que l'ame de la mere eſt ſortie du corps,ou peu de têps auparavant pendant que l'accouchée eſt en l'agonie,les eſprits vitaux eſtans encor preſens,& cela parce que la vie, & le mouvement de la mere ceſſans, la vie de l'enfant ceſſe auſſi. Mais à dire le vray à peine peut-on faire cette operation en vn moment de temps, & on n'eſt pas toûjours bien certain de ce moment que l'ame abandonne le corps, & on ne fait pas toûjours cette operation pendant que la mere eſt encor en l'agonie. Et la raiſon qu'il allegue eſt fauſſe que la vie de la mere ceſſant & finiſſant,la vie de l'enfant ceſſe auſſi. Car l'enfant à ſon ame, & ſi le temps legitime de l'accouchement eſt arrivé, & qu'il ait tous les organes du corps déja parfaits, il peut vivre ſans le ſecours de la mere, la mere eſtant morte. De la meſme maniere qu'il vit ſans l'aide de la mere, lorſqu'il eſt né, il faut pourtant mettre ordre,qu'il ne ſoit ſuffoqué dans la matrice. C'eſt ce qui a obligé Charle Eſtienne de nous avertir de mettre quelque choſe entre les dents de la mere agoniſante, afin de luy conſerver la bouche ouverte, & que la ſage-femme tienne toûjours la main dans l'orifice de la vulve, contenant auſſi toûjours autant qu'elle pourra les jambes de la patiente courbées, & éloignées juſques à ce que le fœtus ſoit tiré hors de la matrice inciſée par la main du Chirurgien. Or on connoiſt que l'enfant eſt encor vivant dans la matrice (la mere eſtant expirée) par ſon mouvement & treſſaillement.

* *liu. 4. des malad. des femmes ch. 4.*

Le troiſiéme cas eſt lorſque le fœtus eſt tiré vivant de la mere vivante, ce qu'il convient faire lorſqu'il eſt certain que l'enfantement ne s'en enſuivra pas autrement, & pour lors il faut recourir à cét extreme ſecours, de crainte que ou la mere, ou l'enfant, ou tous les deux enſemble ne ſoient dans vn danger evident de leur vie.

Or pluſieurs hiſtoires enſeignent, & font connoiſtre, que cette operation ſe peut faire la mere, & l'enfant reſtans ſains, & ſauves.

Dont François Rousset en a recueilli plusieurs, en vn livret particulier touchant l'ouverture ou incision de la mere vivante, pour la sortie, & exclusion du fœtus vivant, sans danger de la vie, ny de l'vn, ny de l'autre. Faisant voir dans la premiere section de ce livret, la necessité de cette operation. Que si pour les causes rapportées ailleurs, il ne se peut point faire d'enfantement. Le fœtus peut estre conservé vivant par ce moyen qui seroit autrement suffoqué dans la matrice, & la mere mesme est conservée saine & sauve, qui devoit mourir autrement; si bien qu'elle ne laisse pourtant pas de vivre capable de devenir derechef enceinte.

Il prouve ensuite la possibilité de cette operation, par diverses histoires. Premierement par quatre, rapportées par d'autres, dont la premiere est d'vne certaine femme qui a enfanté six fois des fœtus vivans, toûjours par cette sorte d'incision, d'autant qu'elle ne pouvoit enfanter autrement, & estant devenuë grosse pour la septiéme fois, le Chirurgien, qui avoit fait les premieres operations estant mort, ne s'en trouvant point d'autre qui voulut la secourir, elle mourut.

La seconde d'vne autre à qui trois enfans avoient esté tirez vivans du côté; la troisiéme de Jean Maras Chirurgien qui tira vn fils du costé ouvert de sa femme. La quatriéme rapporte vn semblable cas. Il confirme la mesme chose par six histoires qu'il a veu luy-mesme & remarqué. Dont la premiere est de certaine femme, au costé de laquelle il a veu, la cicatrice, & les points évidents de la suture faite, qui ont resté aprés l'ouverture de l'abdomen, qui ne conceut pourtant plus quoy qu'elle, & son mary fussent jeunes. La seconde d'vne autre à qui luy-mesme persuada la section, & y fut present, qui conceut par aprés derechef, & enfanta, luy restant toutesfois vne hernie. La troisiéme de certaine, à laquelle on tira le fœtus mort, par la section, qui enfanta ensuite d'autres fois. La quatriéme de certaine, qui fut ouverte fort heureusement au costé, en sa premiere grossesse, & conceut par aprés derechef, mais ne pouvant pour lors enfanter; & le premier Chirurgien estant mort, les autres ne voulant pas hazarder la mesme operation, la mere & l'enfant moururent malheureusement. La cinquiéme d'vne autre à laquelle la section reussit heureusement, & estant ensuite devenuë grosse, enfanta derechef par la voye naturelle. La sixiéme de certaine, à qui le fœtus fut tiré mort par la section, qui estant guerie eut ses mois cinq semaines aprés, & conceut aussi tost aprés & enfanta.

Et à la section deuxiéme il prouve par raisons la possibilité de cette operation, lorsqu'il enseigne que les muscles de l'abdomen, le peritoine, & la matrice peuvent estre incisez, & ouverts par le rasoir, sans danger de la vie.

Et à la section troisiéme il confirme par exemples, & histoires ce qu'il avoit prouvé par raisons, & rapporte plusieurs histoires, par lesquelles il prouve que les playes des muscles de l'epigastre, du peritoine, & de la matrice ont esté gueries.

Il propose à la section quatriéme des accidents beaucoup plus dangereux

que n'est l'incision cesarienne, qui sont arrivez à la matrice, qui n'ont pourtant pas esté mortels deux-mesmes, lesquels il dispose, & range en cinq classes : dans la premiere il traite *des femmes* qui ont esté grosses, sans qu'elles-mesmes l'ayent connu, ausquelles le fœtus mort & pourri, a esté la cause que la matrice se soit pourrie dans leur corps, en sotte que par la suite du temps elles sont mortes, qui auroient neantmoins survecu, si le mal estant connu, on les eut secouru par cette incision, au temps propre, & favorable. En la seconde *des femmes*, dont quelques-vnes ont accouché, & les autres non, qui ont esté ouvertes (pour vn abscez de la matrice) non par l'incision cesarienne, mais par l'application du cautere actuel à l'abdomen, qui ne sont pourtant pas non seulement mortes, mais n'ont pas mesme esté privées de la faculté de concevoir. Laquelle operation est beaucoup plus dangereuse que n'est l'incision cesarienne. En la troisiéme *des maladies de la matrice* pourrie en son fonds mesme, & avec vn si grand vlcere que les fœtus estoient tombez de la capacité de la matrice dans les intestins, & de là tirés par l'epigastre, où l'on croyoit seulement qu'il y eut vn grand abscez, sans que toutesfois la mere en soit morte, ny qu'elle ait esté privée de la faculté de concevoir par aprés, la matrice s'estant consolidée par le benefice de la nature. En la quatriéme classe, il rapporte *des histoires des femmes* ausquelles on a separé toute la matrice precipitée, & pourrie, sans peril de la vie, & mesme par la section, par la cauterisation, & par la ligature. En la cinquiéme *il propose* des histoires des femmes ausquelles la matrice du-tout consumée & pourrie est enfin tombée de soy-mesme, sans que la mort, ny aucune maladie s'en soient ensuivies,

En la cinquiéme classe il confirme la mesme chose par l'exemple de ceux qui ont accoustumé de chastrer les animaux.

En la sixiéme section il prouve que la fecondité n'est pas ravie aux femmes par cette section, mais qu'elles peuvent concevoir de nouveau estant restablies dans leur premiere santé.

Gaspard Bauhin confirme aussi par d'autres histoires la mesme opinion de Rousset, dans l'apendice de ce livret, entre lesquelles la premiere est remarquable, qu'il rapporte en ces termes :

Comme environ l'an de salut 1500. Elizabeth Alespachin, femme de Jacques Nufer chastreur au Village de Siegersheusen, Paroisse d'Hauthuville mandement de Gortliebiane en Turgavie, estoit grosse de son premier enfant, & estoit déja depuis quelques jours travaillée des douleurs de l'accouchement, elle fit venir treize sages-femmes, & quelques lithotomistes, desquels elle esperoit neantmoins en vain du secours, d'autant qu'elle ne pouvoit accoucher, ny recevoir aucun soulagement à ses douleurs, & ne restant presque plus aucune esperance de santé, le mary se vid obligé de communiquer à sa femme son sentiment, & que si elle y consentoit, il vouloit que ce qu'il esperoit reussit heureusement, avec l'aide de Dieu, en experimantant son adresse sur elle mesme ; à quoy la patiente consentant, le mary alla trou-

ver le premier President de Fravenfelden, luy exposa la chose comme elle se passoit, luy declarant son dessein, & le priant tres-instamment de luy en accorder la permission. Le premier President estant informé de la chose, témoigna à l'abord quelque difficulté, mais par aprés se confiant à la bonne & asseurée volonté de son mary il le luy permit. C'est-pourquoy ayant obtenu la permission, il retourne à la maison, parle aux sages femmes, & exhorte celles qui sont les plus prudentes & les plus courageuses, de l'assister, & à sa femme dans le poêle, & que les plus timides se retirassent, qu'il vouloit hazarder quelque chose dont il esperoit, avec l'aide de Dieu, la santé de sa femme. Les sages-femmes ayant entendu, avec grand estonnement, son dessein, onze d'entre elles sortirent de la chambre, n'y restant que les deux plus hardies, & les plus prudentes avec les lithotomistes, pour assister la patiente. C'est-pourquoy le mary ayant premierement imploré le secours de Dieu, & fermé soigneusement la porte, il plaça sa femme sur vne Table, & fit vne playe à l'abdomen, de la mesme maniere que si c'eut esté sur vn porceau; mais du premier coup, il ouvrit si heureusement l'abdomen, qu'il tira aussi-tost l'enfant, sans estre aucunement blessé. Les onze sages-femmes qui estoient à la porte, ayant ouy crier l'enfant, souhaittoient fort d'entrer, mais en vain, car elles n'entrerent point que l'enfant n'eust esté nettoyé, & que la playe n'eust esté cousuë, suivant la maniere dont il cousoit les animaux, qui se reunit par aprés fort heureusement, sans qu'il y survint aucun accident. La mesme (aprés cette incision de la matrice) accoucha pour la seconde fois fort heureusement de deux gemeaux, dont l'vn nommé Jean Nuffer Juge du bourg de Siegershausen vivoit encor l'an 1583. âgé de 60. ans. Aprés ces deux gemeaux elle enfanta encor quatre fils, & le premier estant sorti par l'incision cesarienne mourut l'an de salut 1571. On peut voir au mesme lieu, semblables autres histoires, & quelques exemples de la matrice extirpée, la mere restant vivante.

Enfin Rousset instruit les Chirurgiens, comme ils doivent pratiquer cette operation aux termes suivans: Premierement, dit-il, il faut que tu considres s'il y a quelque esperance de procurer l'accouchement par quelque autre moyen plus facile, aprés cela si la femme est robuste, & s'il y a quelques signes mortels. Mais principalement si elle n'a point esté trop violantée, ou par des grands, & cruels efforts dans l'accouchement, ou si elle a esté cruellement déchirée par la bourrelerie de quelques barbiers, ce qui leur arrive plus frequemment qu'aux sages-femmes. Car s'il arrive qu'elle doive mourir on imputeroit plutost la cause de sa mort à ton incision, que non pas à leur propre faute. Ainsi (ayant premieremẽt invoqué l'aide de Dieu) aprés que quelqu'vn qui te semblera le plus propre à cét effet aura animé (par ton ordre) la patiente, l'avertissant d'avoir vne entiere confiance en Dieu, & qu'elle espere beaucoup de ton secours: Il sera à propos que tu ayes ce peu d'instrumens, qui sont necessaires à cette operation, ensorte neantmoins qu'elle ne les voye pas. Sçavoir vn rasoir bien affilé,

vn

vn rasoir à pointe ronde ayant vn bouton à son extremité; Une éguille enfilée à pointe triangulaire; Une éponge molle; Un linge mol, vsé, plié, cousu, & imbu d'vne decoction chaude, dont il sera parlé cy aprés, ou de quelque autre semblable decoction; duquel (estant exprimé) on se servira par aprés beaucoup mieux que de l'éponge, tant pour imbiber, & dessecher le sang, que pour par sa fomentation astringente, fomanter par son agreable & douce chaleur les bords de la playe. Qu'il y ait aussi des linges tous prests, que l'on mettra sous la patiente, & tout autour, afin de cacher le sang qui sortira, dont mesme vne petite quantité répanduë, paroit beaucoup, & donne de la terreur, tant à la patiente, qu'aux assistans. Qu'il y ait aussi des bandes, des linimens, des compresses des estoupes bien peignées des petits coussinets imbus des medicamens astringents ordinaires. Toutes lesquelles choses il faut avoir separement toutes prétes (au premier appareil, aprés avoir fait la section, ou tu les joindras ensemble s'il te semble ainsi à propos. Ensuite dequoy, aprés qu'elle aura vriné, s'il se peut, par ton conseil, afin que la vescie s'affaisse, & qu'elle empêche moins estant vuidée, bien qu'elle ne monte pas jusques au lieu de la section, il faudra la situer, si les forces le permettent, sur le bord du lit, à la renverse, & recourbée, en sorte que les jambes luy pendent quelque peu, mais que l'on les contienne fermement approchées ensemble; Et que la patiente soit soutenuë par quelques-vns de ses familiers robustes, & courageux, ou si les forces sont abbatuës, il faudra la tenir à demi couchée, (car cette situation preserve de syncope, ce que nous avons accoustumé d'observer en saignant ceux qui sont sujets aux lypothimies) en sorte toutesfois qu'elle pende vn peu vers les pieds, mais que les jambes soient estenduës également. Pour lors tu choisiras, des deux costez celuy que tu voudras: car cela revient à la mesme chose, ainsi qu'il a esté observé par les histoires cydessus rapportées, toutesfois s'il y a quelque dureté du foye, ou de la ratte, il semble bien plus à propos d'ouvrir le costé opposite, & ce pour plusieurs causes, dont nous traiterons ailleurs.

Que s'il y a hernie au costé que l'on a resolu d'ouvrir, & que l'on croye que l'intestin n'est pas là, sçavoir entre le peritoine & la matrice (car difficilement y peut-il estre, parce que la matrice se presente plutost à vne femme fort grosse, que ne fait l'intestin) l'on pourra pour lors faire la section, car la matrice se presente bien plutost là qu'au costé opposite Par ce moyen il arrivera que la patiente ne sera pas hernieuse par aprés des deux costez. Et quoyque l'intestin se presentast là (ce qui ne peut pourtant arriver) il ne s'en ensuivroit pour cela aucun mal, pourveu que le rasoir ne fut point poussé trop avant de peur de le blesser, car on faisoit autres fois vne grande incision sur la rupture, pour la curation de l'hernie, neantmoins sans aucun dommage, ainsi que Celse, & Paul Æginette témoignent.

Cela fait, tu marqueras de tres-bon ancre, le lieu où tu dois faire l'incision, d'vne ligne oblongue, & droite, conduite, selon la longueur de l'abdomen, attendant qu'elle soit desseichée, de peur de l'effacer, afin qu'on fasse l'incision bien droite. Qu'on fasse donc la section entre le nombril, & les isles, à trois ou quatre doigts de l'eine, tirant vers le penil, & ce suivant la longueur du muscle droit. Se donnant pourtant bien garde de ne pas blesser la teste, ny la queuë de ce mesme muscle. Or il faut remarquer en ce lieu que si la section est plustost faite en vn lieu vn peu plus haut, que trop bas, elle en sera meilleure, & plus asseurée à raison de l'hemorrhagie. Il sera aussi moins fascheux s'il reste vne hernie, & on causera aussi bien moins de la douleur. Mais il faudra aussi marquer avec le mesme ancre, quatre ou cinq petites lignes transversales en croix bourguignonne, en quatre ou cinq lieux également distans, sur la premiere ligne conduite, suivant la longueur de l'abdomen, les laissant aussi secher, sur lesquels on placera les points de la suture qu'on voudra faire, qui répondront directement les vns aux autres, dans la suture que l'on doit faire, afin de faire la gastroraphie bien droite & bien égale.

Ces choses faites, on fera bien adroitement, sur la ligne, la section du cuir jusques à la graisse, mais en poussant bien prudemment son rasoir, faisant la longueur de la playe d'environ vn demi pied plus ou moins, selon que la femme aura le corps plus ou moins grand. On coupera ensuite bien prudemment sur la mesme voye de la premiere section, & ce suivant la longueur, les muscles de l'epigastre, & le peritoine, mais il faut dis-je couper bien prudē-mēt le peritoine: car le corps de la matrice se presente fort enflé au dessous de luy estant couché immediatemēt sur les intestins qui sont cachez par dessous. Faisant enfin son incision sur la matrice, ayant imploré l'aide de Dieu, en sorte toutesfois que l'on ne fasse pas son incision trop profonde, de crainte de blesser le fœtus au cas qu'il soit encor vivant, car s'il est mort, toutes choses se peuvent faire beaucoup plus promptement, en prenant seulement garde de ne trop blesser la mere. Il faudra commancer l'incision à la partie superieure de la matrice, & la conduire en bas entre le costé, & la partie anterieure, afin d'éviter les endroits: où sont les epididymes les vaisseaux spermatiques & les testicules de la femme.

Et afin que cela se fasse avec plus d'asseurance, il faut mettre ordre d'avoir en main vn autre rasoir, qui ait le dos plus gros son tranchant fort affilé, toutes fois en telle sorte qu'il soit muni à sa pointe d'vn bouton de plomb ou de bouïs, (de mesme que ce couteau dont se servent ceux qui apprestent des tripes, & netoyent les intestins) de peur que l'enfant ne soit blessé de sa pointe en se remuant dans la matrice.

Aprés avoir tiré le fœtus & l'arriere faix, il faudra (avec vn linge fin mol, doux & vieil plié fort court huit ou dix fois, & imbu de la decoction suivante) netoyer & dessecher diligemment le sang qui y sera (au lieu duquel on pourra se servir de l'éponge) faisant toutes fois en sorte de fomanter, par

vne

vne douce chaleur, afin de satisfaire à deux indications contraires à la verité & ce au mesme instant à raison de la briéveté du temps auquel il faut operer. La decoction soit telle.

℞. *des herbes d'armoise.*
D'absinthe.
D'aigremoine.
De bethoine.
D'althea.
Des fleurs de mauve arbrisseau (que quelques-vns appellent rose d'outre mer) *s'il s'en trouve.*
Des fueilles ou fleurs de grenade.
Des roses sauvages qui sement bon.
Des roses rouges seches de châqu'vne vne poignée.
Des racines d'aristoloche longue, & ronde.
De souchet.
De schœnant ou jonc odorant de châqu'vn environ demi once.

Du tout soit faite decoction jusques à la consomption de la troisiéme partie, en six livres de gros vin rouge & austere (sont deux pintes de Paris) coulez le tout ensuite:ajoutant à la colature vne hemine d'eau de forge,c'est à dire deux quarterons (c'est la demy chopine de Paris) faisant bouillir derechef le tout ensemble, imbibant, & exprimant dans cette decoction moderement chaude , vn linge en plusieurs doubles en la maniere que nous avons dit. Elle detergera par vn mesme moyen la sanie, fomentera la partie blessée, arrestera le flux de sang , fortifiera la partie lassée , & émouvra les les lochies qui doivent s'écouler.

Mais il faut icy soigneusement observer cét avis *hastez-vous lentement*.Lorsque vous aurez fait toutes ces choses à l'égard de la matrice , & que vous l'aurez doucement remis en son propre lieu , sans y faire toutes fois aucune suture (car la contraction de la matrice en soy-mesme est meilleure que la suture) il faut aussi tost faire la gastroraphie (mais il ne faut pas se trop hâter en ce faisant) à la playe de l'abdomen, prenant garde que les parties internes ne soient offansées par le froid , & rejoindre bien à propos les bords de la playe, selon les lignes marquées en croix bourguignonne , ainsi qu'il a déja esté dit. La chose requerant à la verité le secours de quelque second, qui remettra au dedans les intestins, qui se presentent à la playe que l'on coud,de peur de les blesser avec l'éguille, ou de les enfermer entre les points de la suture pendant qu'ils occupent le lieu que la matrice occupoit auparavant, & il ne faut pas aussi estre trop long en faisant cette operation , ainsi qu'il a esté déja dit, ou en faisant trop curieusement la gastroraphie , ou en experimantant quelque chose au peril de la patiante, de peur que tout l'ouvrage ne se perde. Car on a veu par experience qu'en celles qui se sont le mieux trouvées de cette operation, on n'avoit rien cousu que le cuir, & mesme avec peu de points, & toutesfois elles n'ont souffert aucun dommage , à

Bb cause

cause de leur hernie, quoyqu'elle fut bien grande. (Car comme on dit en proverbe François) il vaut mieux laisser son enfant morveux que de luy arracher le nez.

Aprés la suture de l'abdomen, il faudra faire les autres choses que l'on observe aux playes recentes, jusques à la generation de la cicatrice prenant vn soin tres-particulier d'éviter le froid, ce que l'on fera par les onguens, cataplasmes, emplastres, fomentations, petits coussinets, estoupes bien peignées, suivant le temps, & les indications convenables.

Or deux choses sont principalement requises à raison de la matrice. Sçavoir les pessaires & les injections dans la matrice. Les pessaires seront faits de la figure d'vne tante de la grosseur du poulce, ou vn peu moins, & assez longs, en sorte qu'ils puissent estre introduits, dans la cavité de la matrice, sans l'offanser. Or on preparera le pessaire de linge, ou d'vne chandelle de cire troüée, de mesme qu'vne tante canulée, qu'on couvrira de linge, ou de taffetas, l'oignant de beurre frais, de graisse de poule, d'huile rosat, ou d'vn moyeu d'œuf, lequel il faudra souvent retirer, & le remettre de nouveau. Ce pessaire servira tant à raison de sa longueur qu'à raison de ce qu'il est troüé, afin que la sanie ait sa sortie libre : defendant aussi le col & l'orifice de la matrice, de l'acrimonie de la sanie. Imitant le conseil d'Hyppocrate, si nous voulons suivre la commune interpretation : si la matrice tombée entre les cuisses vient à s'absceder, il est necessaire qu'il s'ensuive vn vlcere profond, & qu'il y soit appliqué des remedes convenables. Que si nous l'en retirons souvent, cela n'empeschera pas que le pus, l'humeur pituiteux, ou les grumeaux de sang, ne se puissent écouler, mais il les attirera avec soy. Les clysteres pour la matrice, conviendront à mesme fin, qui la fomenteront, laveront, detergeront, fortifieront, & consolideront. On les preparera de la decoctiõ d'armoise, d'aigremoine, d'absynthe, d'althea, de plantin, de roses rouges, des fleurs ou des fueilles de mauve arbrisseau, du nepeta, de la racine d'aristoloche, de sarse pareille, de souchet, de schænanthe, toutes lesquelles choses boüilliront dans l'eau chalybée ajoutant vn peu de gros vin rouge austere, & quelque peu de tres-bon hydromel, On n'a rien observé ou peu de chose de tout cecy dans les histoires rapportées, qui n'ont pas laissé d'estre bien, & tost gueries, c'est-pourquoy si l'on ne peut pas recouvrer toutes les choses ordonnées, il ne faut pourtant au defaut d'vn moine (comme dit le proverbe vulgaire) laisser de faire election de l'Abbé.

Le regime de vivre soit de viandes de bon suc, & tenu (autant que les forces le permettront.) Car il faut fortifier les femmes nouvellement accouchées, & qui ont esté ainsi travaillées. Mais il est requis vne façon de vivre bien exquise aux playes, & apostemes internes, c'est-pourquoy il faut tenir le milieu.

Que si le ventre est constipé, il faudra se servir de clysteres composez avec le sucre rouge, le diaprunum simple, beurre frais, huyle rosat, avec du bouillon

d'vne

d'vne poule grasse sans aucunes herbes, ny sel. Le reste sera fait, ainsi que le Medecin & Chirurgien prudens trouveront à propos. Voila ce que dit François Rousset.

La Fig. VII. montre le brayer qu'il faut appliquer aux enfans hernieux, il est fait d'vne legere ou mince peau, ou du linge de cotton double, en sorte que ny la ceinture, ny la sous-bande ne s'attachent ny devant, ny à côté, mais derriere par des éguillettes, de crainte que les enfans qui ne sont jamais en repos ne les délient.

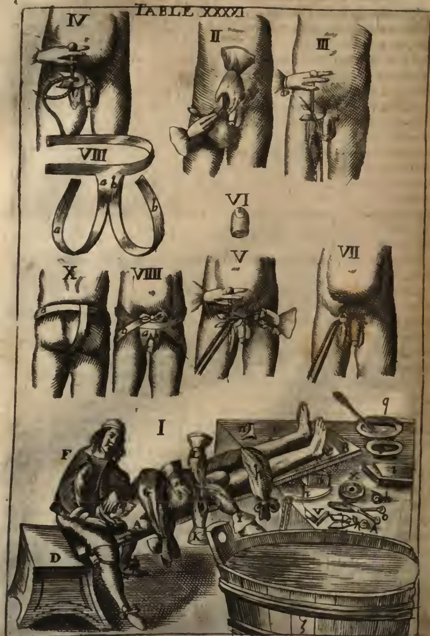
TABLE XLI.

De l'appareil necessaire pour la Castration, ou curation de l'enterocele, avec deperdition du testicule, & de sa curation, tant pharmaceutique que chirurgique.

LA Fig. I. montre l'appareil necessaire pour l'operation l'hernie intestinale, & la maniere de couper. Pour ce qui regarde l'appareil, il requiert vne cuve ξ, remplie d'eau moderemment chaude, dans laquelle se doit assoir le patiant avant qu'il se sousmette à cette operation chirurgicale. Deux paletes *o q*) dont l'vne contient le medicament adstringent, & l'autre l'eau salée. La compresse *i*, en quatre doubles exprimée dans ladite eau. Le plumaceau rond X, fait de lin peigné, troüé dans son milieu exprimé dans l'eau & imbu de l'astringent. La tante de chanvre *n*, des petits bourdons faits de poil de liévre, & couvers du medicament *b* A, & les instrumens sçavoir l'éguille *b*, le scalpel *u*, l'arrest G, & les ciseaux propres *o*. La maniere d'operer consiste premierement en la situation du patient, & secondement en l'operation mesme du Chirurgien. Premierement aprés avoir imploré le secours du Ciel, le patient A, suffisamment échauffé dans le bain sera placé à la renverse sur vne longue ais B, couverte d'vn linge en quatre doubles *e*, & fermoment appuyée sur la table & sur vn banc D, en sorte que les pieds soient en haut & la teste en bas.

Cette situation aide beaucoup la reduction de l'intestin tombé, & empéche mesme qu'estant remis il ne retombe si facilement.

Le patient estant ainsi situé est attaché par deux bandes fortes longues, & larges *g h*, afin que ressentant la douleur de l'incision il ne puisse remuer le tronc du corps, ny les extremitez. Vn serviteur aussi des trois que le Chirurgien doit avoir *f*, reçoit sur vn coussin molet, la teste du patient, & couvre ses yeux d'vn mouchoir.


TABLE XXXXI
IV
II
III
VIII
VI
X
VIIII
V
VII
I
F
D
K
A
9

Secondement le malade estant situé à propos le Chirurgien (*aprés avoir commandé à l'vn des seruiteurs qu'il luy soit fort attätif, quand il operera, & qu'il luy presente au mesme instant ce qu'il luy demandera*) se tenant debout au costé droit, ayāt à la main droite I, le scalpel, & prenant de la gauche K, l'extremité droite de l'eine redoublée, cōmande au troisiéme seruiteur placé au costé opposite, qu'il prenne des doigts de la main droite L, l'autre extremité de la duplicature, & avec la main gauche M, qu'il cōprime bien fort la region hypogastrique, de peur que les intestins ne descendent dans le temps de l'operation. Ces choses estant dites, & faites, le Chirurgien coupe en toute asseurance avec le scalpel poussé de la main droite de bas en haut I, les tegumens communs de l'eine élevez sur la production du peritoine, il separe la tunique vaginale du dartos, & continuë ainsi que les figures suivantes enseignent.

La Fig. II. montre comme la playe de l'eine faite en la figure precedente avec le scalpel courbe (si elle est plus petite que l'on ne s'estoit proposé) est dilatée avec le rasoir tirant vers le scrotum, afin que la tunique vaginale qui contient le testicule, & les vaisseaux spermatiques puisse estre mieux separée de la membrane charnuë du scrotum, & estant separée, plus facilement tirée.

La Fig. III. montre comme la production du peritoine (separée du dartos, tirée du scrotum, & fort élevée en haut,) est percée au dessus de l'arrest appliqué avec l'éguille *b*, enfilée d'vn filet tresfort.

La Fig. IV. montre comme la production du peritoine percée de part en part est serrée fort estroitement d'vn filet à double nœud au dessus de l'arrest encor appliqué.

La Fig. V. montre comme la production du peritoine tres-estroitement serrée est coupée au dessus de l'arrest, & du nœud, avec les ciseaux. Aprés l'avoir coupé on n'a plus besoin de l'arrest, dont l'vsage n'est que de retenir l'intestin dans l'abdomen, afin que la production du peritoine puisse estre plus seurement percée, liée, & coupée.

La Fig. VI. montre la production du peritoine separée, & retranchée, qui (si-tost qu'elle n'est plus si fort tenduë) se contracte derechef, & devient par aprés plus courte & plus grosse.

La Fig. VII. montre le nœud de la ligature tirée au dedans, les extremitez du filet pendans par la playe, & la tante *n*, mise dans le scrotum.

La Fig. VIII. est la bande avec laquelle on bande le taillé, de peur que les medicamens appliquez à la playe de l'eine & du scrotum ne tombent.

La Fig. IX. fait voir le patient bandé de la bande precedente. Or on assemble les bouts ou extremitez de la ceinture au costé affecté, & les chefs du sous-bandage *a b*, ayant premierement fait la croix au perinée sont assemblez, & noüez sur la ceinture.

La Fig. X. montre le brayer de la Tab. XL. fig. VII. commode pour les enfans, arresté, & attaché par les bouts derriere, afin qu'il ne se defasse pas si facilement,

La Castration.

PRatiquée à raison de l'enterocele, n'a pas seulement besoin de l'appareil des instruments, mais veut aussi que le patient, soit en vne situation commode. Toutes les choses necessaires estant donc preparées, le patient situé à propos, & ayant fait l'incision (avec le scalpel) de la duplicarure de l'eine, selon sa longueur (*la fig. I. de cette Table explique toutes ces choses*) l'operateur dilatera la playe, si elle est trop estroite avec le rasoir tirant vers le scrotum, (*fig. II. de cette Table*) separera avec les doigts la tunique vaginale du scrotum, l'attirera aprés l'avoir separée, & l'ayant tirée, l'estendra fortemẽt, estant ainsi tenduë, la percera avec l'éguille, ayant premierement appliqué l'arrest, (fig. III.) la liera avec vn filet, estant percée fig. IV. & la coupera enfin avec le ciseau aprés l'avoir serré bien fort, fig. V.

Ayant achevé l'operation & netoyé le sang avec vne éponge, il garnira la playe de plumaceaux faits de poils de liévre, mettant vne tante de chanvre dans le scrotum, appliquant par dessus (premierement) vne compresse ronde, troüée dans son milieu, couverte d'vn costé d'vn adstringent de mesme que les bourdons & la tante. Secondement deux ou trois plumaceaux, ou mesme davantage, bien exprimez dans l'eau salée, & en troisiéme lieu la bande dépeinte fig. VIII. & IX. le patient estant bien bandé est porté sur le lit, ou il se reposera (couché à la renverse) pendant plusieurs jours.

Pour ce qui regarde l'operation du sarcocele, elle est prattiquée de mesme que la precedente, il semble toutesfois qu'il n'est pas necessaire qu'vn serviteur comprime la region hipogastrique, ny que l'arrest y soit appliqué, si ce n'est qu'il y aît complication de l'hernie charnuë avec l'intestinale. Il n'est pas aussi necessaire que l'operateur attire fort la production separée, & extraite du scrotum, si ce n'est que la maladie occupe l'eine & le scrotum.

La maniere de guerir l'enterocele, que j'ay souvent mis en pratique.

EST en partie chirurgicale, en partie pharmaceutique: or elle s'accomplit par trois moyens. 1. Par la reduction de l'intestin tombé dans l'abdomen, 2. En le conservant quand il est reduit, de crainte qu'il ne retombe par l'eine, dans le scrotum; & 3. en resserrant le peritoine relasché, ou en le reunissant quand il est rompu. Avant que le Chirurgien reduise l'intestin tombé, il considerera diligemment si l'hernie est grande ou petite? recente ou accompagnée d'inflammation? si l'intestin est vuide ou rempli de quelque matiere?

Si

Si l'hernie est petite & recente, & l'intestin vuide, la reduction en sera faicile, si le malade est situé à la renverse sur vn lit, la teste vn peu basse, & les pieds élevez : parce que les intestins se portant vers le diaphragme attirent ce qui estoit descendu dans le scrotum.

Que si l'hernie est grande & recente, il faut que le Chirurgien manie doucement avec les doigts l'intestin qui n'est tendu d'aucune matiere, & qu'il le tourne si doucement, & aussi long-temps insensiblemẽt jusqu'à ce qu'il l'aura fait rentrer peu à peu dans l'abdomen. Que si la main du Chirurgien est lassée, & ne peut en venir à-bout, il faut qu'il employe vn serviteur bien informé & experimenté en cette sorte d'operation, qui luy aide & manie l'intestin de la mesme maniere en le reduisant.

L'hernie qui n'est pas fort recente est accompagnée ou d'inflammation, qui est reconnuë, par la douleur, rougeur, chaleur, & fiévre : ou de vents, ce que l'on connoit par le bruit, & la douleur tensive, sans sentiment de pesanteur ; ou d'excremens, ce qui nous est connu par vne constipation de ventre de deux ou trois jours, par vne grande dureté, & tres-griéve douleur au Scrotum : il ne faut point pour lors hazarder la reduction de l'intestin, jusques à ce que l'inflammation soit disparuë, que les excrements soient évacuez, & les vents dissipez. Le cataplasme suivant soulage beaucoup l'inflammation.

℞. De la farine d'orge vne livre. De son de fromant demi livre. D'huile rosat complet quatre onces. De vin rouge quantité suffisante meslez, qui appliqué chaudement à l'eine & au scrotum, digere beaucoup, repousse medioçrement les humeurs, & a vne grande vertu de fortifier les parties. Si ce cataplasme n'a pas esteint l'inflammation dans vingt-quatre heures, il faudra le renouveller & l'appliquer autant de fois qu'il semblera necessaire pour appaiser l'inflammation.

S'il y a difficulté de lever le cataplasme, trop desseché par la grande chaleur, on fomantera la partie avec l'œnelæum chaud * lorsque l'inflammation cause vne grande douleur. On adjoutera plus grande quantité d'huyle rosat. L'inflammation (ne se produisant au delà de la partie affectée) est favorablement fomantée suivant Falloppe avec vne lessive chaude, & acre, dans laquelle auront bouïlli les cendres du bois de fayard ou fousteau. On prendra deux masses ou écheveaux de filet crud, *qui n'a pas encor perdu sa qualité digerente par la lotion des foulons*) & on les fera boüillir dans la lescive faite desdites cendres : prenant par aprés vn des deux eschevaux que l'on exprimera entre deux plats & appliquera épandu sur le scrotum autant chaudement que le malade le pourra souffrir, l'ostant lorsqu'il est tiede pour en appliquer vn nouveau aussi chaud que le premier.

* *mélange de vin & d'huile*

Il faut reïterer autant de fois l'application de cét écheveau, ou masse de filet, que l'inflammation le requerra, jusques à ce qu'elle cesse entierement. Si l'inflammation est accompagnée de vents, on peut ajouter aux cendres vne poignée de semence de cumin : si la douleur est grande, on ajoutera à la fomentation, quelque portion d'huyle rosat.

Si l'inflammation est accompagnée d'excremens, qui empêchent la reduction de l'intestin, en ce cas il y a tres-peu d'esperance. Il faut toutesfois faire tout son possible de vuider les excremens, par les bains, ou fomentations, qui ayent la faculté de ramolir, & de relâcher la tension, ainsi que par les clysteres anodins, donnez en mediocre quantité (*se donnant bien garde de donner aucun purgatif par la bouche, qui (sans doute) causeroit vn plus grand abord d'humeurs à la partie affectée, & (ainsi qu'asseure Fallope) avanceroit mesme la mort du patient.* Qui aura vn soin tout particulier de s'abstenir des alimens, qui fassent vne nouvelle quantité d'excremens, c'est pourquoy, il n'vsera que des boüillons des chairs de veau, volaille, & mouton, ou des œufs frais, &c.

L'intestin est aussi quelque fois remply, & tendu de vents sans apparance d'inflammation, auquel cas, il n'y a rien de plus efficace, que la fomentation d'vne lescive acre preparée avec la semance de cumin, le filet crud avec quelque petite quantité de malvoisie ou autre vin genereux. Les cendres de fousteau boüilliront avec la graine de cumin, faisant boüillir en cette decoction deux eschevaux, ou masses de filet, ajoutant sur la fin la malvoisie, ou autre bon vin de pareille vertu.

L'inflamation estant appaisée, les excremens vuidez, & les vens dissipez, on mettra avec les doigts insensiblemenr l'intestin en son propre lieu.

Aprés la reduction de l'intestin, qui est tombé par la relaxation du peritoine dans le scrotum. Hierôme Fabrice d'Aquapend. * recommande fort le cerat, de brique, à raison de sa grande vertu de restraindre telle est sa description.

** au liu. des operations chirurg.*

℞. Du bol d'armenie.
Du sang de dragon.
Du mastich.
De sarcocolle, de châcun vne dragme.
Des fueilles de langue de serpent.
De brique de chaqu'vn trois dragmes.
De resine de pin vne once & demi.
Deux blancs d'œuf.
De cire demi once.
Meslez & en faites cerat, que vous estendrez sur de la peau mince & douce, de la grandeur de la partie affectée, en sorte qu'il ne l'excede que tres-peu, & aprés avoir rasé le poil d'alentour on l'appliquera sur l'eine, ne le renouvellant que lorsqu'il tombera de soy-mesme. Applicquanr par dessus le cerat le brayer convenable en le liant bien serré, ainsi que represente la fig. IX. de

cette

cette Tab. afin d'en bien comprimer la production du peritoine, par où l'intestin est tombé dans le scrotum.

Si les intestins descendent dans le scrotum, à cause que le peritoine est rompu ou dechiré, on meslera les glutinatifs aux astringents par exemple.

℞. Du mastich en poudre, & d'aloës de chasqu'vn vne dragme & demi. De sarcocolle trois dragmes. De brique neuf dragmes. De bol d'Armenie preparé, cinq dragmes. Du sang de dragon demi once. De la pierre hamat. prepar. trois dragmes. De la therebentine. De la cire, de chaqu'vne vne once & demi. De colophone, quatre onces. Meslez.

Ou

℞. Du cerat de brique de Fabrice. De l'emplastre apostoliq de Nicolas de de chaqu'vn parties égalles. Meslez, & le malaxes avec l'huyle de mastich.

L'vn ou l'autre des deux sera estendu sur de la peau, & appliqué avec le brayer, pour conserver l'intestin remis, en sa place, consolider l'ouverture, par laquelle il descend dans le scrotum.

A ne point mentir, la principale guerison des hernies consiste aux remedes externes, & à la bonne ligature du brayer: que si ces choses seules ne profitent pas, il est necessaire de purger tout le corps des humeurs, principalement sereuses, & pituiteuses, qui empéchent la consolidation du peritoine rompu ou dechiré, & sa restriction, quand il est dilaté, qui de soy-mesme est fort difficile. Ajoûtez que si vn corps farcy d'humeurs excrementeux reçoit par dedans des remedes astringents avant l'administration des remedes generaux, il est facilement rempli d'obstructions en quelque viscere, tellement qu'il ne peut éviter les fiévres ou autres maladies. La purgation sera de medicamens benins. Aprés l'vsage des vniversels on se servira des adstringens tant par dedans que par dehors: entre ceux qu'on peut prendre par la bouche. J'ay tres-souvent experimanté l'électuaire suivant:

℞. De la conserve de symphytum, deux onces. De roses vielles, vne once. Des écorces de citron & d'orange confites, de chasqu'vne demi once. De la poudre des herbes de mille pertuis, d'herniaria, d'ophiogloss. de la racine de consolida major, de chaqu'vne vne dragme & demi. De la poudre des semences de plantain, quatre scrupules, de celles de chicorée, & de fœnouil, de chasqu'vne vne dragme. De corail rouge preparé, vne dragme & demi. Des perles preparées, vn scrupule & demi. De la pierre chrysolit. preparée, vn scrupule. Du syrop de mirtils, ou de coraux, quantité suffisante. Meslez & en faites électuaire.

Duquel le patient avalera la grosseur d'vne noix muscade, ou d'vne noix, & boira par dessus vn verre de vin rouge, ou du blanc dans lequel aura infusé le sachet suivant.

℞. Des herbes de fraizier, de consolida media, de vinca pervinca, d'équisetum, de langue de serpent, & d'hypericon, de chasqu'vne vne poignée. Des racines de sigillum salomonis, vne once & demi. Des semences de plantain, demi once; de chicorée, trois dragmes; de fœnouil, deux dragmes; de cumin vne dragme.

Toutes ces choses seront meslées dans vn sachet, que l'on fera infuser dans trois mesures de vin blanc.

Comme il arrive quelque fois que l'hernieux a la fiévre, il ne faut pour lors luy permettre l'vſage du vin pur, mais y meſler de l'eau alterée de l'infuſion des fueilles d'alchimilla. La poudre ſuivante eſt tres-pretieuſe pour guerir les enfans hernieux.

℞. De la racine de conſolida major. Des herbes de langue de ſerpent, d'hypericon. d'herniaria, de chaſqu'vne vne dragme. Des ſemences de plantain, quatre ſcrupules; de fœnouil, de chicorée, de chaſqu'vne vne dragme. De corail rouge preparé, deux ſcrupules. Des perles preparées, vn ſcrupule. De la pierre chryſolite preparée, demi ſcrupule. Des tablettes de ſucre roſat quantité ſuffiſante pour la rendre bien agreable au gout, meſlez, & en faites poudre que reſtrverez au beſoin.

De laquelle le patient prendra vne petite cueillerée dans de la bouillie deux fois le jour ſçavoir matin & ſoir.

Si-toſt que l'enfant aura pris cette poudre, il boira du meſlange, ou decoction ſuivante.

℞. Des eaux de plantain, de fraiſier, de chaſqu'vne ſix onces. Du manus Chriſti, vne once & demi, meſlez.

℞. De la racine de conſolida major. Des herbes de vinca pervinca, de conſolida media. De ſemence de plantain, de chaſqu'vne deux dragmes. Toutes ces choſes hachées ſeront cuites dans de l'eau, & la decoction ſera edulcorée avec du ſucre.

Pendant l'vſage des remedes internes on appliquera auſſi ſous le brayer, le cerat à ce propre accommodé à l'eine, & toutesfois & quantes, qu'il faudra le renouveller, on fomentera la partie affectée (le malade eſtant cependant ſur le lit à la renverſe) de la decoction ſuivante.

℞. De la racine de conſolida major, de tormantille, de chaſqu'vne vne once, & demi. Des herbes de vinca pervinca, de fraiſier, de langue de ſerpent, de bis lingua, d'herniaria, de mille pertuis, de chaſqu'vne vne poignée; des fleurs de roſes rouges, de balauſtes, de chaſqu'vne demi poignée. D'écorce de grenades. De la coupelle du gland. De la ſemance du ſumach, de chaſqu'vn deux dragmes. Toutes ces choſes hachées bouilliront dans le vin rouge.

La fomentation achevée on appliquera vn nouvel emplaſtre à l'eine, & il y reſtera juſques à ce qu'il n'y puiſſe plus adherer.

Or on reitirera le changement de ce cerat, & la fomantation de la partie affectée juſques à ce que la dilatation du peritoine ſoit reſſerrée, ou ſa rupture agglutinée. Le malade ne recevra aucun ſoulagement des medicamens internes, & externes propoſez s'il n'obſerve diligemment vn regime convenable en ſes alimens. Qu'il s'abſtienne donc de toutes viandes douces flatueuſes, & de mauvais ſuc du nombre, deſquelles ſont toutes les herbes cruës, les legumes, les fruits paſſagers, le laictage, & ſemblables. Il vſera de bon pain bien cuit ou ſera ajoutée la ſemence d'anis ou de cumin, il mangera des chairs ſeches pour reſtraindre, & des gluantes pour conſolider. Celles là ſont tourdes, grives, merles, & perdris; & celles-cy les pieds de veau, les cuiſſes, & aiſles d'oye ou de canard, mais bouillies plutoſt que roſties: Sa boiſſon ordinaire ſera du vin, qui ne ſoit pas doux ny blanc, mais rouge vn

peu

peu aftringent ou du moins de ſaveur moyenne, *mais il ne trouvera rien de plus favorable, ny de meilleur pour recouvrer bien-toſt ſa ſanté, que la ſobreté & abſtinance mediocre en ſa façon de vivre,* qu'il tienne le lit pour le moins, pendant quarante jours à la renverſe, la teſte & les pieds vn peu élevez, ayant vn ſoin tout particulier de garder ſon brayer appliqué, ne le levant pas ſeulement le moindre eſpace de temps, & ſur tout lorſqu'il ſera neceſſité d'aller du ventre, de crainte que les inteſtins venant à tomber ne reouvrent ce qui a eſté reſtreint ou conſolidé par le moyen des medicamens dont on s'eſt cy-devant ſervi pardedans & par dehors. Il fera auſſi en ſorte que ſon ventre ſe laſche tous les jours, de peur que les excremens endurcis ne le preſſent à faire des efforts, lorſqu'il s'agira de les rendre, dont il ne recevroit pas peu du dommage. Les pruneaux laxatifs des Auguſtins ſont fort propres pour tenir le ventre libre, ſi le patient en prend quatre, cinq, ou davantage vne heure devant le diſner ou le ſouper. Il ſera auſſi fort advantageux de vuider vne fois la ſemaine, les ſuperfluitez de la premiere region avec les pilules d'aloës de Hierôme Fabrice, au poids d'vn ſcrupule pris vne heure devant le ſouper, ou par vn clyſtere ſur le ſoir, qui conſervera le ventre libre pluſieurs jours, s'il eſt composé d'vne decoction emolliante & rafraichiſſante, de miel roſat, de l'électuaire lenitif, & d'huile de camomille. Le patient ſe peut lever à la verité du lit aprés les quarante jours, mais qu'il porte toûjours le cerat ſous le brayer, juſques à ce qu'il croira qu'il peut en toute aſſeurance, ſe paſſer de l'vn & de l'autre.

Bien qu'il n'y ait aucun chaſtreur qui panſe que l'on puiſſe guerir les hernieux, ſans cette dangereuſe extirpation du teſticule dont j'ay briévement traité au commancement de cette Table, ſans crainte de recidive: j'en ay pourtant guery vne infinité ſeurement & entierement, leſquels je ne veux pas nommer, y ayant pris beaucoup de ſoin pendant vn long temps, me ſervant deſdits remedes, du brayer & d'vn bon regime de vivre ; & ceux que je n'ay pû parfaitement guerir à raiſon de la grandeur de la maladie, ou de ſa diuturnité j'ay du moins empêché que l'enterocele ne ſe ſoit augmantée par la façon de guerir cy-deſſus ordonnée.


TABLE XXXXII
I
V
III
IV
II
b
a
c

TABLE XLII.

De la maniere ordinaire de faire incision du perinae, & de tirer la pierre de la vescie, &c.

TOut ainsi qu'Ambroise Paré * enseigne avec beaucoup de soin, la maniere de tirer la pierre de la vescie, de mesme Fabrice de Hilden à fait vn traité fort accompli de la lithotomie, lequel leu avec attention par le jeune Chirurgien lithotomiste luy donnera toute la connoissance necessaire pour se rendre recommandable, & acquerir de la louange s'il s'applique à l'operation de la lithotomie. J'ay voulu seulement décrire icy la lithotomie ordinaire, qui se fait au petit appareil.

** liu. 17. depuis le ch. 35. jusques au 48.*

La FIG. I. montre le moyen de tirer la pierre, qui est aujourd'huy le plus vsité de tous les lithotomistes ordinaires, & on y procede en la maniere suivante. Le patient situé bien à propos, & attaché de mesme, le Chirurgien introduit dans l'anus le doigt indice & celuy du milieu de la main droite, *oints d'huyle de moyeux d'œufs*: & de la gauche il comprime en bas le ventre inferieur, tirant vers la vescie. Ayant trouvé le calcul, il le pousse jusques au col de la vescie, avec les doigts de la main droite introduits dans l'anus, il ordonne au serviteur de comprimer l'abdomen, & fait l'incision du perinæ sur le calcul avec le scalpel, qu'il tient de la main gauche, & tâche de le mettre dehors avec les doigts introduits dans l'anus. Ce qui reussit fort heureusemant, lorsque le calcul est petit.

La FIG. II. enseigne vne autre maniere de sonder la pierre dans la vescie en introduisant le catheter dans la vescie, & mettant deux doigts, *sçavoir l'index & celuy du milieu, dans l'anus*, cette maniere de sonder, ainsi que celle qui est rapportée en la Table X L. fig. III. n'est pas, à la verité, exempte de douleur elle est pourtant beaucoup plus grande par la compression de l'abdomen que par l'intromission du catheter dans l'vretre, & dans la vescie.

La FIG. III. nous propose deux choses à considerer. Sçavoir le cautere applicqué à la cuisse *a*, bandé de la bande de toile de lin *b*; & le cautere au dessous du jarret bandé de la mesme bande *c*.

Des cauteres applicquez aux extremitez.

QUoyque, (ainsi que témoigne l'experience) les cauteres applicquez aux extremitez apportent beaucoup du soulagement; Plusieurs Auteurs

en jugent pourtant aujourd'huy trop temerairement, aux sentimens desquels des sçavans hommes ont déja répondu depuis long-temps. Quelques malades aussi peu soigneux de leur santé, ne fuyent les cauteres qu'à raison de la paine, & du soin *qu'il faut en prendre tous les jours*, & les ont en aversion à cause de leur mauvaise odeur, & les refusent pour l'apprehension du fer avec quoy l'on les fait. Je leur réponds que l'on ne vestit pas ses habits le matin & qu'on ne les quitte pas aussi le soir sans paine; & que l'on ne se vuide pas des excremens du corps sans recevoir quelque puanteur.

Or tout ainsi que l'vn & l'autre est necessaire à l'homme pour la conservation de sa vie. De mesme les cauteres sont tres-vtiles à quelques-vns pour jouir d'vne plus parfaite santé & prolonger leur vie: & tout ainsi que personne ne se repent de la paine & du soin, qu'il prend pour s'habiller ou deshabiller, aussi aucun malade ne se plaint des cauteres, parce qu'il en reçoit (en les pensant) beaucoup du plaisir, soit à cause de la satisfaction qu'il reçoit du prurit en se grattant soit parce qu'il connoit tous les jours vne euidante évacuation de cette matiere qui engendrée par les fautes commises dans le regime de vivre, & retenuë dans le corps auroit causé quelque grieve maladie, ou plutost parce qu'il en recouvre la santé qu'il avoit perduë: d'où il arrive bien souvent qu'vn malade ne se contantant pas d'vn seul cautere s'en fait appliquer deux, & quelque fois plus, suivant la necessité. J'ajoute que si les cauteres sont bien gouvernez selon l'art ils ne sentent point mal, & que l'on les fait avec moins de douleur & de danger que l'on ne fait l'ouverture de la veine pour en tirer du sang, & pour cette raison il ne faut pas que les malades ayent tant de l'aversion, ny de l'apprehension pour le fer.

Quoyqu'on applique les cauteres en diverses parties du corps. Ils sont pourtant beaucoup plus commodes à l'humerus, au femur, & à la jambe qu'aux autres endroits. Le lieu convenable pour le cautere requiert quatre conditions, *la premiere*, que le patient le voye. *La seconde* que le bandage y puisse tenir. *La troisiéme* qu'il soit auprés des vaisseaux pour en épuiser l'humeur nuisible, & *la quatriemé* qu'il soit dans l'espace ou interstice de deux muscles, pour éviter la douleur qui empescheroit le mouvement. Or les susdits cauteres ne peuvent pas seulement estre pansez par les propres mains des malades, mais sont encore tres faciles à estre bandez, ainsi qu'il est évident. Ayant encor les vaisseaux voisins, & l'interstice de deux muscles. Car le cautere appliqué quatre travers de doigt au dessous de la teste de l'humerus a la veine cephalique; au femur, appliqué quatre travers de doigt au dessus du genouil il a la saphene; & appliqué à la jambe, il a la poplitée, & tous peuvent estre conservez sans douleur, parce que celuy de l'humerus est entre le muscle deltoïde & le biceps; celuy du femur occupe l'interstice du couturier & du vaste interne; & celuy de la jambe est appliqué sur le commancement des gemeaux, Le Chirurgien trouve bien facilement le lieu du cautere en l'humerus, lorsqu'il flechit & estẽd de peu à peu aussi long-temps

le

le coude du patient, jusques à ce qu'il ait trouvé avec le doigt indice l'interstice necessaire du muscle deltoïde & du biceps. Plusieurs appliquent le cautere sur le deltoïde mesme. Quelques-vns sur sa fin, les autres à sa partie posterieure. Je choisis pourtant à raison des bonnes conditions du lieu l'interstice du muscle deltoïde, & du biceps, & ce plutost à la partie superieure qui est bien moins sensible qu'à l'inferieure, où il descend en bien peu de temps. Le Chirurgien trouvera avec la mesme facilité l'interstice des muscles vaste interne, & couturier, ou l'endroit d'appliquer le cautere au femur, s'il flechit & estend de peu à peu par plusieurs fois la jambe du patient. Il est fort facile de trouver l'endroit où doit estre appliqué le cautere à la jambe, car l'interstice des gemeaux commance immediatement au dessous de la cavité du jarret.

Les Medecins ordonnent l'application des cauteres aux bras, pour évacuer les humeurs qui ont accoustumé d'offanser le cerveau. Car comme lesdits cauteres sont placés immediatement entre les parties superieures & inferieures, ils empeschent le transport & mouvement des humeurs à la teste, & font vne favorable revulsion de celles qui en découlent actuellement, tout ainsi qu'ils en font la derivation par vne distance proportionnée, & ils ne profitent pas seulement aux vices & maladies de la teste, des yeux, des oreilles, des narines, de la bouche, du destroit de la gorge, & de l'œsophage, mais ils apportent aussi vn grand & merveilleux soulagement aux affections de la poitrine, du cœur, du poulmon, & de la pleure, faisant derivation. Le cautere au femur est tres-efficace aux passions hysteriques*, & aux maux qui leur succedent, en destournant, derivant, & interceptant. Car j'ay restabli par ce cautere (m'en servant comme d'vn remede revulsif) plusieurs femmes dont je passe le nom sous silence, atteintes d'vne suppression de leurs mois, d'vne fureur vterine & d'vne suffocation de matrice, & de plusieurs autres fascheux symptomes. J'en ay aussi gueri plusieurs qui avoient des vlceres, dysepulotiques aux jambes, ou en interceptant les humeurs, qui influoient en faisant vn cautere au costé affecté, ou en les derivant l'appliquant au costé sain.

* affections de la matrice.

Le cautere porté quelque temps à la jambe guerit fort heureusement la douleur de la sciatique, tous les remedes tant internes qu'externes ayant esté inutilement employez. Ayant trouvé le lieu du cautere & compris cõbien est grãde l'vtilité qui en provient. Il s'agit de cõsiderer la maniere de l'appliquer. Or on applique le cautere, ou avec les medicamẽs qu'on appelle cauteres potentiels aux timides, ou aux plus courageux avec le fer froid & tranchant, ou ardent. Mais parceque les invanteurs des cauteres, se servent le plus souvent du fer ardent, je n'approuve pas les cauteres potentiels, parce qu'ils operent fort lentement, & pour l'ordinaire avec beaucoup de douleur, & qu'on ne les applique pas avec tant de seureté, parce que nous ne connoissons pas si exactement, ny precisément leur vertu, d'autant qu'ils sont quelques fois plus prompts ou plus lents, & plus tardifs que nous n'esperions.

Je

Je passe aussi sous silence le fer froid, & tranchant, ou le scalpel pour les raisons rapportées Table XXXVI. fig. VI. ausquelles j'ajoute que beaucoup de personnes ne peuvent pas voir l'application du cautere avec le scalpel, à cause du flux de sang. Les Anciens se servoient fort adroitement du fer ardent qui estoit courbé, & avoit vn long manche (Tab.I. fig. II.) mais ayant reconnu que l'instrument ne bruloit pas seulement la peau marquée par le Chirurgien, mais encor beaucoup des parties voisines, ils ont aussi invanté vn autre instrument canulé (Tab. I fig. I.) qui empèche que les parties voisines ne soient brulées. Ils introduisent dans cette canule toute froide fortement imprimée sur la peau marquée d'ancre, le ferrement solide courbe & ardent, afin qu'il penetre plus ou moins selon l'intention du Medecin. *Jule Cassere de plaisance*, a invanté vn instrument décrit Tab.I. fig.VII.VIII.IX.X.XI.& XII. qui est beaucoup plus commode que tous les autres pour appliquer les cauteres hors de la teste, parce qu'il cache le fer ardent, & en defend les parties voisines. *Toutesfois & quantes qu'il sera donc necessaire de se haster de cacher le feu & d'évacuer promptement*, qu'on fasse premierement bien rougir le style de cuivre solide de l'instrument de Cassere Tab. I. fig. VIII. en marquant cependant bien soigneusement avec de l'ancre l'endroit propre pour le cautere, mettant ensuite le mesme style dans la canule de fer placée dans son estuy, ayant par aprés mis par dessus son couvert, on prendra l'instrument de la main droite, & on imprimera bien fort le style sur la peau par le moyen de la petite clef, & ne restant pas plus de temps sur l'endroit destiné qu'il en faut pour tourner la teste. Il fera son escharre sans aucune douleur, ny alteration de la partie cauterisée. *On peut aussi observer en ce rencontre le moyen de tromper le malade, raporté à la Tab.XXXI.fig.VII.* J'ay appliqué plus de 600. cauteres (avec cét instrument de Casserius, qui cache le fer ou le cuivre ardent,) avec admiration des assistans & satisfaction du patient. Ce que témoigneront ceux qui sont encor vivans, & qui ont des cauteres appliquez de ma main.

Les jeunes Chirurgiens auroient pû apprendre la maniere de conserver & bien gouverner les cauteres par le livret de Hierosme Fabrice (dont il fait mention sous le titre des cauteres) si l'Imprimeur de Padouë, auquel il avoit donné l'original ne l'eust perdu par sa negligence. En estans donc privez qu'ils lisent ou Hierôme Capivace de la droite methode d'applicquer les cauteres, ou le tres-sçavant traité des cauteres de Dominique Galvan d'Athestin, premierement composé en Latin, & par aprés pour certaines causes mis en Italien, communiquant (comme je suis bien certain) tres-fidellement le sentiment de Fabrice. Je rapporte icy le sparadrap de Galvan, avec lequel j'ay preservé de tout accident, & avec vne grande admiration de tous ceux qui s'en sont servi pendant vingt-deux ans plus de mille cauteres, que j'ay en partie appliqué, ou qui ont esté appliquez par d'autres.

℞. De l'emplastre de blanc cuit, ou de ceruse d'Ausbourg, vne livre. De ceruse en poudre, trois onces. D'encens, six dragmes. D'iris de Florence, cinq dragmes. Du tragacant

tragacant, six dragmes. Du benZoin, cinq dragmes. Du styrax liquide. D'huyle de spica de bonne odeur, de chasqu'vn deux dragmes.

Ceux de veronne y ajoûtent vn peu du musc (pour les hommes) pour luy donner bonne odeur.

Du savon de Venise deux onces. De cire jaune quantité suffisante, ou deux onces. Méles le tout sur le feu & en faites sparadrap, avec de la toile neuve. Lequel l'Autheur Galvan décrit & examine *. Quelques-vns preservent (avec admiration. leurs cauteres de tous accidens avec le cerat du grand Duc de Toscane qui est tel.

** lin. 2. des cauter. ch. 15. page 61.*

℞. Du suc de lierre depuré, quatre livres. De Nicotiane. De resine de pin. De Therebent. De l'onguent rosat de Mesvé. De cire jaune, de chasqu'vn vne livre. D'huile de noix muscade exprimé, deux onces. De poudre de souchet de bonne odeur, vne once. De ceruse chosie, vne livre. Meslez & en faites cerat.

Il n'est pas seulement requis d'avoir vne balle convenable, & vn emplâtre propre pour la conservation du cautere, mais encor vne tres-bonne bande de toile *b*, avec laquelle le patient peut bander le femur autant qu'il sera necessaire ou de la mesme façon que la jambe montre estre commodement bandée par la mesme bande *c*.

La FIG. IV. fait voir comme le calcul empèchant la voye de l'vrine, est tiré du mesme canal sans aucune incision, qui est quelque fois faite par dessous joignant la ligne du milieu dans les muscles destinez à la dilatation de l'vretre. Car si le calcul est sorti d'vn lieu plus estroit, sçavoir du col & de l'orifice de la vescie, il sera sans doute tiré avec bien plus de facilité d'vn plus ample, tel que le canal de la verge.

Je prends la sonde de Hierôme Fabrice d'Aquap. Tab. XV. fig. VIII. qui est creuse à son extremité comme vn cure-oreille, & je la pousse dans le canal en sorte qu'elle outre-passe le calcul, & le comprend en quelque façon avec son cueiller, je verse en suite (par le style canulé, de l'huyle d'amandes douces dans l'vrerre, & tire insensiblement le style à moy. Car par ce moyen j'attire fort doucement la pierre en compriment la verge au delà d'elle, & en tirant la sonde creuse. J'ay mesme bien souvent observé que les pierres, qui sont tombées dans le canal de l'vrine, ont esté titées sans aucune incision, ny mesme sans l'application dudit instrument si le patient se baigne souvent dans le bain preparé avec les emolliens, & s'il a vsé auparavant des lithontriptiques moderez, & qu'il permette, qu'on en instille dans le canal de l'vrine.

La FIG. V. montre comme le Chirurgien essaye de reduire avec les doigts l'intestin tombé (les autres loüent les doigts du patient) appliquant par aprés vn linge en quatre doubles & le bandage pour contenir les medicamens & l'intestin en sa place.

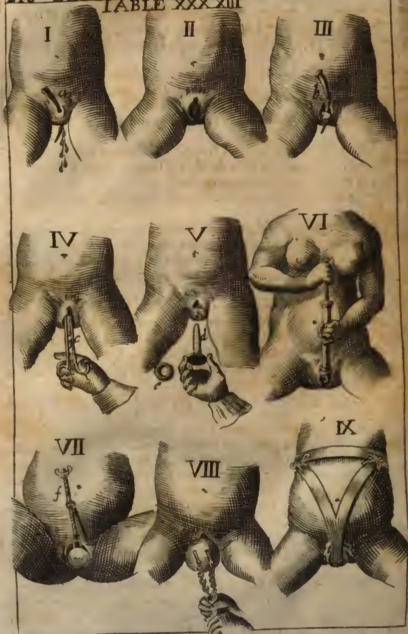

TABLE XXXXIII
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX

TABLE XLIII.

De l'ouverture de la vulve close, de l'incision de l'hymen entier. Du retranchement du clytoris trop long. De la reduction de la matrice tombée hors de l'abdomen. De la maniere de faire injection dans la matrice. De la dilatation des parties genitales. De l'extraction du fœtus mort : & du brayer propre aux affections de la matrice.

LA Fig. I. enseigne (comme Hierôme Fabrice d'Aquapend. divise) selon Paul les lévres de la vulve agglutinées, & prises ensemble. Il situë la femme à la renverse, en sorte qu'elle ait les jambes retirées vers le haut du ventre, & les cuisses éloignées l'vne de l'autre. Or il met les bras de la femme sous ses jarrets & les attache au col avec des bandes à ce propres, observant presque la mesme maniere que les lithôtomistes, voy la Table precedente fig. I. ayant ainsi situé la patiente, il marque en long avec de l'ancre les bords de la vulve agglutinez & fait l'incision (avec le scalpel destiné, & propre pour les fistules, *tel qu'est ou le syringotome fort aigu & tranchant en l'vne de ses extremitez Table XV. fig. I. ou avec le scolopomachairion Tab. XIII. fig. I.* ayant divisé les lévres & arresté le flux de sang avec les astringens, il met tous les jours dans la vulve vne canule de plomb ointe d'vn medicament epulotique, pour empescher la reunion des lévres jusques à leur parfaite consolidation.

La Fig. II. montre la membrane (couchée tranversalement sur l'entrée de la vulve) que les Anciens ont pris & dissequé pour l'hymen lorsque estant toute entiere elle empeche l'expurgation des mois, & estant beaucoup plus épesse qu'à l'ordinaire elle s'oppose au coït.

La Fig. III. fait voir comme ladite membrane hymen (qui a esté ouverte en sa partie superieure pour l'expurgation des mois, & qui ne permet pas le coït à cause de son épesseur) est seulement divisée avec le scalpel courbe de la Table XIII. fig. II. ou III. mettant à sa pointe vn bouton de cire, afin que la patiente soit à l'advenir propre à recevoir son mary.

Que si la membrane hymen estant plus charnuë voile entierement le vagina en telle sorte que l'homme, n'y peut estre receu, ny les mois s'écouler. Pour lors Paul * la divise selon la longueur de la vulve, *liu.6.ch.27.
avec le scalpel que nous avons appellé (selon Celse) spatha Tab. II. fig. I.

La FIG. IV. montre comme Hierôme Fabrice d'Aquap. retranche (avec l'instrument destiné pour le polype Tab. IX. fig. I.) le clytoris tellement accrù qu'il en est enorme, inutile, fâcheux, & desavantageux aux femmes (*maladie endemique ou familiere aux Egyptiennes & aux Arabes.* Cette operation est du tout semblable à l'extirpation du polype dont est traité Tab. XXXIV. fig. III. Panarol * a vû vne prodigieuse production du clytoris en vne garce de Pises.

*pentecost.4. observ.6.

La FIG. V. traite de la reduction de la matrice precipitée, les femmes sont sujettes à ce mal, lorsque les ligamens larges, & membraneux, sont trop relâchez par la quantité des humeurs, ou lors qu'ils viennent à se rompre par quelque effort fortuit.

Trois choses sont requises pour la guerison de ce mal, la 1. de reduire la matrice precipitée ; la 2. de la conserver reduite ; & la 3. de restreindre les ligamens trop relâchez ou de les agglutiner s'ils sont rompus. Avant que d'entreprendre la reduction de la matrice, il faut considerer si sa chûte est simple ou accompagnée d'inflammation ou de quelque tumeur froide. Car si ces maladies sont presentes, il ne faut pas entreprendre la reduction de la matrice jusques à ce qu'elles soient gueries par l'vsage convenable des remedes. On guerira l'inflammation par le cataplasme composé de farine d'orge, de son de froment, d'huile rosat, & de vin rouge, ou avec vn écheveau de filet crud, que l'on fera bouillir dans vne lescive acre exprimé, & appliqué vn peu chaud.

La tumeur froide sera resoluë par la fomentation chaude de la decoction des herbes de mauve, althea, betoine, melisse, fleurs de camomille, de melilot, &c.

Les tumeurs resoluës & le corps vuidé par vn clystere, ainsi que les vrines *afin que la matrice soit degagée de toutes parts de ce qui la comprimeroit*, le Chirurgien ou la sage-femme bien adroite doit situer la patiẽte à la rẽverse en sorte qu'elle ait les cuisses plus hautes, & les genouils retirez. Les jambes bien escartées, prenãt ensuite la chãdelle de cire, ou plutost le pessaire *d*, de la Tab. XVII. fig. V. composé de deux ou trois parties de cire jaune, & d'vne d'assafœtida, & en repousser sans violance tout ce qui est tombé jusques à ce qu'il soit entierement remis en son propre sein. Cela fait que la patiente laisse quelques jours, le pessaire dans le vagina de la matrice, & qu'elle le tienne fermement (de peur qu'il ne tombe) avec vn linge en trois doubles. exprimé dans le vin rouge, en appliquant par dessus le bandage convenable, ainsi que represente la fig. IX. de cette table, celles qui ne peuvent souffrir cette chandelle ou ou pessaire, tiendrõt le lit pour le moins huit ou neuf jours, les jãbes estẽduës, & situées en sorte que l'vne soit placée sur l'autre, qu'elle porte en son bras la pierre ætites, & si elle n'est sujette aux suffocations de matrice, qu'elle sente des bonnes odeurs. La matrice (qui est tombée par la relaxation de ses ligamens larges) estant remise en sa place, il faudra purger le corps des humeurs sereuses & pituiteuses, qui ont causé la relaxation en appliquant sur les

reins les ventouses seches avec beaucoup de flamme. Et pendant l'vsage des remedes adstringens internes, appliquer sur la region exterieure de la matrice le cerat adstringent en oignant aussi les eines, & mettre doucement le cercle de bouïs *e*, ou l'vn des autres fig. V.VI.VII. & VIII. de la Tab. XVIII dans le vagina qui y restera jusques à parfaite guerison.

La patiente renouvellera tous les trois ou quatre jours le cerat, & ayant mis seulement la canule du metrenchita Table XIV. fig. III. entrera dans le bain preparé des mediocres adstringens (*car des plus forts suppriment les mois avec danger*) & y demeurera l'espace d'vne heure, renouvelant le cerat aprés avoir retiré la canule. Qu'elle observe exactement le regime des choses non naturelles ainsi qu'il a esté ordonné aux hernieux. Tab. XLI.

L'vsage des astringens est extremement dangereux aux accouchées qui n'ont esté bien & suffisamment purgées soit qu'on les leur donne par la bouche, ou qu'ils soient appliquez au dehors. Les ligamens membraneux de la matrice estants rompus, on meslera au cerat astringent, ou l'emplastre des Apostres, ou quelqu'autre qui consolide. Les mesmes remedes conviennent pris par la bouche, que ceux que nous avons recommandé pour les hernieux.

La FIG. VI. represente la maniere par laquelle les femmes chastes & honteuses peuvent elles-mesmes se donner des clysteres par le moyen du metrenchita adapté à sa syringue. Tab. XIV. fig. III. & I.

La FIG. VII. demontre l'application du grand speculum de la matrice, Tab. XVIII. fig. IV. laquelle Paul * décrit aux termes suivans : que la femme soit située à la renverse sur vne chaire, en sorte qu'elle ait les jambes relevées ou contre le haut du ventre, les cuisses bien écartées l'vne de l'autre mettant ses bras sous ses jarrets en les liant au col avec des bandes propres. L'Operateur assis au costé droit (sondera l'indisposition de la matrice) avec l'instrument à ce propre appellé dioptre, plus ou moins grand ainsi que l'âge le requerra. Mesurant avec la sonde, la profondeur de la nature de la femme, de peur que si les branches de l'instrument estoient trop longues la matrice n'en soit blessée. Que si les branches du dilatatoire sont plus longues que le vagina on mettra des linges doubles aux aisles de la partie honteuse de la femme, afin d'appliquer dessus le dilatatoire. Or il faut introduire bien doucement dans le col les branches échauffées, & ointes de quelque huile convenable, en sorte que la viz *f*, soit tournée en haut, & que le dilatatoire soit tenu par l'Operateur, vn serviteur tournant sans violance la viz, afin que les branches du dilatatoire estant éloignées on puisse dilater le vagina ; pour reconnoistre, ou retirer ce qui requiert l'operation de la main.

* *liu. 6. a 73.*

La FIG. VIII. enseigne le moyen de tirer (le fœtus mort, avec les crochets depeints Tab. XVIII. fig. I. que l'on mettra dans les deux orbites, si l'on ne peut le tirer tout entier à raison de sa situation contre nature dans la matrice, ny le faire sortir en donnant des testicules de cheval preparez lesquels


TABLE XXXXIIII
I
II
III

quels Henry de Herer * nous recommande à bon droit suivant Horace Augene, *ny en faisant prendre du lait d'vne autre femme*, suivant Jean Stocher *. * *observ.14.* * *en sa pratique dorée liu. 1.ch.51.*
uy mesme l'arracher avec les crochets, on le coupera en plusiruts pieces avec le scalpel droit de la Tab.II. fig. II, & on le tirera aussi en pieces observant ce que l'on doit observer. *Voy-en davantage dans Hierosme Fabrice d'Aquapend.*

La Fig. IX. montre le brayer ou plutost le sousbandage (dont les femmes se servent ordinairement, qni contient les medicamens appliquez à l'orifice externe de la matrice & le pessaire introduit dans le vagina. Le méme bandage sert aussi à ceux ausquels il faut conserver l'intestin droit avec des remedes adstringeus aprés qu'il a esté reduit doucement, avec les doigts du Chirurgien ou du malade.

TABLE XLIV.

Des operations pour les hemorrhoides & du moyen que le patient mesme se peut donner vn clystere.

LA Fig. I. represente le malade qui se donne vn clystere avec l'instrument rapporté dans la Table XLV. fig. V. Or celuy qui se doit donner le clystere luy mesme metra le lavement dans la vescie attachée à l'instrument fermé & ayant lié fortement la vescie avec vn filet retors doit estre assis sur vn banc & introduire la canule ointe de beurre frais dans l'anus, & ayant ouvert l'instrument presser insensiblement la vescie *depuis la derniere ligature vers la canule*, se donnant par ce moyen, luy-mesme le clystere.

La Fig. II. enseigne comme les hemorrhoides qui fluent par excés, sont cauterisées avec le cautere ovalaire de la Tab. XX. fig. VII. les hemorrhoides qui requierent l'operation de la main, sont ou enflées, ou coulent par excés, ou sont vlcerées, & toutes sont internes ou externes, ainsi que l'a tres-doctement demonstré le premier par l'anatomie Hierosme Fabrice d'Aquap. en ses operations de Chirurgie. Des hemorrhoides les externes paroissent du premier abord, mais les internes ne se peuvent voir, qu'en comprimant l'abdomen, retenant son haleine, & vuidant le ventre de ses excremens.

La Fig. III. montre comme les hemorrhoides enflées sans tumeur, & inflammation sont dessechées avec le cautere large depeint Tab. XX. fig. I. & II.

L'operation

L'operation des hemorrhoïdes enflées.

LEs hemorrhoïdes enflées sont le plus souvent accompagnées de douleur, & de chaleur, & alors il faut plutost les traiter par les medicamens, tant internes, qu'externes que de les irriter par aucune operation.

Entre les externes l'onguent de linaria tient le premier rang. *Lequel Gregoire Horstius décrit* * on en peut substituer favorablement d'autres à celuy-là, dont la base sera la racine du scrophularia (qui seule) nettoyée des ordures de la terre & portée toute recente penduë au col durant quelques jours, ensorte qu'elle touche le corps à nud, appaise comme par vn miracle les hemorrhoïdes enflées avec douleur & les resoud ainsi (que outre l'experience asseurent *Montan* * & *Crato* *.

** liu.4.obser. 42.*

** tom.2.des simples fueill. 431.*

** conseil 207.*

Que si les hemorrhoides sont enflées, sans douleur & inflammation, je prends (les choses qui doivent preceder ayant precedé) le ferrement large de la fig. III. que j'approche bien ardent des hemorrhoïdes, en sorte qu'elles ne ressentent pas l'attouchement du feu, mais seulement sa chaleur autant que le malade le peut souffrir. J'ouvre (aux malades timides, & qui apprehendent souvent l'operation) les hemorrhoides avec les sangsuës preparées à propos. Et ayant vuidé suffisamment du sang j'applicque (pour fortifier la partie affectée vne éponge neuve bien exprimée dans le vin noir austere, ou dans le blanc, dans lequel ayent pourtant bouilli des astringens conve nables.

Hyppocrate veut à la verité (pour ladite operation) le cautere à teste ronde, *ou plutost en ovale. & qui est allegué à la fig. II.* avec lequel il desseche toutes les hemorrhoides enflées l'vne aprés l'autre. Je prefere neantmoins en ce rencontre le large, appliqué à la fig. III. parce que l'operation en est bien plutost accomplie. Mais lors que les hemorrhoides qu'on doit guerir par l'operation, ne sont pas seulement enflées, mais qu'vne ou deux de celles qui sont enflées, fluent, le ferrement ovalaire d'Hyppocr. est preferable au large; car celuy-là outre-passe facilement les hemorrhoides qui versent le sang, au soulagement & avantage du malade; & au contraire celuy-cy desseche quelquefois indifferemment aussi-tost celles qui fluent, que celles qui sont simplement enflées non sans grand danger du malade, dont j'ay bien voulu t'advertir par les remarques & observations de Spigelius. Les hemorrhoides internes s'enflent quelque fois, neantmoins leur profonde situation dans l'intestin rectum empesche que l'on ne les puisse voir par aucun des moyens rapportez, & encore moins estre touchées plusieurs fois par le fer ardent, *soit large ou ovalaire*; que faut-il dont faire pour lors ? les medicamens ayant même esté inutilement applicquez, ne faut-il pas recourir à vn autre secours du magazin de Chirurgie ? ouy asseurement, car il convient se servir de la canule toute solide de la Tab. XVII. fig. I. qui actuellement froide & ointe du

seul

ſeul blanc d'œuf agité ſera introduite doucement dans l'anus,& ſera échauffée y introduiſant pluſieurs fois le ſtyle ardent Table XVII. fig. IV. afin qu'eſtant fort échauffée, elle deſſeche de peu à peu les hemorrhoides ſi profondes. Voy la Table ſuivante fig.II.

L'operation des hemorrhoides qui fluent par excez, & qui ſont vlcerées.

Lorſque les vieilles hemorrhoides verſent abondamment le ſang, il faut les toucher toutes l'vne aprés l'autre avec le ferrement de la table XX. fig.IX. & X. à l'exception d'vne ſeule,afin que le ſang melancholique,dont le corps eſt accablé puiſſe eſtre évacué & ce juſques à ce que la mauvaiſe façon de vivre, & l'intemperie des viſceres qui en eſt provenuë ſoit corrigée par vne meilleure diete, & par des remedes convenables. Quelque fois le flux des hemorrhoides eſt ſi opiniaſtre, qu'il eſt bien ſouvent impoſſible (au plus habile Medecin) de l'arreſter par quelque revulſion que ce ſoit avec les medicamens aſtringens, tant pris par la bouche, & ſyringuez par l'anus, que appliquez exterieurement. J'ay experimanté l'opiniatreté d'vn ſemblable flux des hemorrhoides eſtant à Veniſe (*où les Medecins ont des frequentes occaſions de traiter les hemorrhoides, & où j'ay exercé la Chirurgie pendant vn an*) en vn noble Venicien de la race des Contarins, âgé de 26. ans, d'vn temperament ſanguin au printemps, travaillé pour la premiere fois (*car il n'en avoit encor jamais eſté attaqué*) des hemorrhoides externes, qui couloient par excés, lequel m'ayant fait appeller, je luy ouvris la baſilique droite pour faire revulſion, & j'ordonnay qu'on luy appliquaſt des ventouſes ſeches ſur le dos, & qu'on fiſt auſſi la ligature des extremitez ſuperieures. Je luy fis ſouvent vſer de vieille conſerve de roſes mêlée avec le ſaffran de mars.

J'appliquay à la partie affectée des medicamens aſtringens agitez avec le blanc d'œuf dont je couvris du cotton bruſlé, & par deſſus le tout, le bandage convenable, l'application de ces remedes n'arreſta pourtant pas ce grand flux de ſang, en ſorte que le patient auparavant rubicond devint tellement paſle qu'il couroit riſque de ſa vie. Je propoſay à ce gentil-hõme preſque moribond,& à ſes parens qui eſtoient preſens,que le ſeul moyẽ d'arreſter ce flux de ſang & de luy conſerver ſa vie, dependoit ſuivant Hyppocr.* Æce*, & Sennert.* de la cauteriſation des veines qui verſoient le ſang,contre le ſentiment de Hierôme Fabrice d'Aquapend. confirmant ma propoſition par l'aphoriſme * que les maladies extrêmes requierent les extremes remedes: *& que les maux qui ne ſont gueris par les medicamens, ſont gueris par le fer, que ſi le fer ne les guerit le feu les guerit*: omettant à deſſein ces mots que ce que le feu ne guerit pas, ne reçoit aucune gueriſon; de peur que le patient n'euſt ſujet de douter du reſtabliſſement de ſa ſanté. Or comme le patient connoſſoit que la mort n'eſtoit pas bien éloignée. Il ajouta foy à la ſentence d Hhypp.

* liu.2. des hemorrhoid.
* Tetrab.4. ſermon.2. ch.15.
* en ſa pract. liu.3.part.2. ch.13.
* 6.ſect.8.

& me promit, en me touchant la main, & aux assistans qu'il estoit tout prest à souffrir la cauterisation puisque c'estoit son dernier secours : ce qui m'obligea de m'en aller au plus vite à mon logis pour prendre les instrumens necessaires sçavoir les ponctals ou les ovalaires, Tab. XX. fig. IX. X. & XI. lesquels en m'en retournant, je donnay à mon serviteur, afin qu'il me les presentast bien ardens : avec lesquels je touchay l'vn aprés l'autre, les petis orifices des veines hemorrhoïdales, d'où le sang couloit, & y fit escharre commançant la cauterisation aux superieures, de peur que le sang sortant de celles qui ne seroient pas touchées n'éteignit les ferremens ardens avant que l'operation fut achevée. Voy Sennert. * & Louïs Septal. * *qui merite bien d'estre attentivement leuë*, le sang estant arresté par la cauterisation, ce Noble patient revint dans sa premiere santé, ayant observé ponctuellement le bon regime de vivre que je luy avois ordonné : je luy conseillay, que de trois en trois mois il se fist appliquer quatre ventouses scarifiées, sçavoir deux sur les épaules, & deux sur le dos de peur que la nature ne s'accoutuma par cy-aprés de chasser l'abondance du sang par les veines de l'anus.

* *liu. 3. de sa pract. partie 2. sect. 2. c. 13.*
* *liu. 7. obs. 112.*

Ces choses deuëment observées ; il vescut dix ans entiers dans vne parfaite santé exempt du flux des hemorrhoides. Que si la nature eust auparavant ouvert plus souvent les hemorrhoides à ce gentil-homme, & qu'elle se fust accoustumée de ne releguer le sang superflux qu'à cette seule partie, j'aurois laissé vne de ses hemorrhoides sans la cauteriser, laquelle j'eusse par aprés bouché par les seules poudres emplastiques & astringentes, en sorte que le sang qui s'engendre tous les jours dans le corps, & qui a coustume de se vuider par periodes, pust estre purgé pour prevenir ces maladies dont Hypp. fait mention * & * que si l'on guerit toutes les vieilles hemorrhoides, sans en reserver quelqu'vne ouverte, il y a danger d'hydropisie : & à dire le vray, ceux qui ont accoustumé de perdre du sang par les orifices des veines qui aboutissent à l'anus, ne sont point surpris d'inflammation de poulmon, ny d'vlcere corrosif, ny de furoncles, ny de ces tubercules appellez (pour la ressemblance d'vn pois ciche) terminthes, ny peut-estre de lepre mesme, non plus qu'aussi peut-estre de semblables maux ; & estant trop tost, & mal à propos gueris des hemorrhoides ont esté aussi-tost saisis de ces maux, & s'en sont tres-mal portez.

* *sect. 6. aph. 12.*
* *liu. 6. des Epid. sect. 3. text. 33. & 34.*

Il faut quelques fois dessecher les vlceres des hemorrhoides internes, par vne cauterisation particuliere, de crainte qu'ils ne degenerent en fistules. C'est-pourquoy on introduira dans l'anus, la canule de la Table XVII. fig. II. ou III. troüée à son costé, y introduisant par plusieurs fois le style bien ardent de la Table XVII. fig. IV. en l'en retirant aussi-tost, de la mesme maniere que j'ay amplement enseigné Table XXXIV. fig. I. suivant la maniere de cauteriser les narines de Spigelius. Car par ce moyen les vlceres des hemorrhoides sont cauterisez avec toute asseurance, & les parties

voisines

voisines des hemorrhoides vlcerées sont garanties des injures du feu. La douleur estant appaisée par les anodins, & l'eschatre separé, l'vlcere sera incarné par les sarcotiques, & consolidé par les epulotiques, ainsi que la fig.II. de la Tab. XLV. represente.

TABLE XLV.

Du moyen de bien reconnoistre les vlceres, & fistules de l'anus, & de leur curation, & de deux monstres humains.

LA FIG.I. fait voir comme l'anus est doucement dilaté par le speculum *a* de la Tab. XVIII. fig.II. vn peu échauffé, & oingt d'huyle pour bien reconnoistre la quantité & la qualité des hemorrhoides, & des vlceres internes de l'intestin rectum. Nous connoissons aussi fort exactement sans speculum la quantité & situation des vlceres dudit intestin mettant vne tente dans l'anus l'y laissant vn jour entier & enfin l'en retirant Voy Tab. XXXIV. fig.I. de la cauterisation des narines par Spigelius.

La fig.II. monstre la maniere tres seure de se servir des canules *b*, Tab.XVII. fig.II. & III. & du style *d* mesme Tab. fig.IV. qui sont tout-à-fait propres pour guerir les hemorrhoides internes, & les vlceres superficiels de l'intestin droit; les hemorrhoides internes enflées sans douleur, & les vlceres superficiels de l'intestin droit demandent la canule toute solide Tab. XVII. fig.I. ointe seulement d'vn blanc d'œuf, mais les vlceres plus profonds ou calleux de cette partie ont besoin de la canule trouée à costé Tab.XVII. fig.II. ou III. & couverte d'vn petit linge aussi troüé & exprimé dans le vin austere, ayant donc preparé la canule que requiert la maladie, & l'ayant doucement introduit dans l'anus, on introduira aussi dans icelle 3. ou 4. fois le style bien ardent de la Tab. XVII. fig.IV. ainsi qu'il est amplement traité Tab. XXXIV. fig.I. en parlant de l'ozene, dont l'operation ne differe en rien de celle-cy. L'operation estant achevée on traitera la partie affectée par des injections & applications des medicamens convenables, jusques à parfaite guerison.

Les FIG. III. IV. V. VI & VII. enseignent les operations par lesquelles l'on a coustume de guerir avec beaucoup d'asseurãce les fistules de l'anus; or les fistules de l'anus sont de deux sortes, quelques-vnes succedent à vn vlcere negligé de l'intestin droit, dont les causes sont diverses, sçavoir vne pituite salée, vne bile acre, & la verole, *principalement aux regions chaudes*. Les autres succedent à vn tubercule, (pour avoir esté à cheval ou estre tombé) survenu exterieurement autour de l'anus, & qui a suppuré, dont la sanie n'ayant pas vne libre issuë, fait vn profond sinus. *Les premieres* ou fistules internes, ou rongent l'intestin droit, & percent en mesme temps


TABLE XXXXV
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX

les quatre tegumens communs, en telle ſorte que la matiere purulante ou pluſtoſt la ſanie ſort au travers de la peau exterieure : ou elles l'arreſtent auprés des parties muſculuſes, ou communes. Les dernieres ou externes penetrent auſſi entierement, ou l'inteſtin rectum, ou n'atteignent que ſes tuniques. Hieroſme Fabrice d'Aquap. * à amplement traité des ſignes des fiſtules propoſées. Je les ay toutes veuës ouvrir fort addroitement avec les ferremens, & guerir fort heureuſement par Adrian Spigelius, & il ne manque pas des hommes d'vne haute reputation qui ont courageuſement ſuivy les armées & qui ont eſté tourmentés de ſemblables fiſtules à l'anus ſuccedées à la verole, leſquels j'ay gueri à mon pays, en la maniere ſuivante fondé ſur la frequente experience de mon tres-honoré maiſtre, de qui j'avois eſté le preparateur en anatomie l'eſpace de 7. ans ſçavoir depuis l'an 1616. juſques à l'an 1623. dans la tres-ancienne, & tres-celebre vniverſité de Padue qui tient preſque le premier rang entre toutes celles, non ſeulement d'Italie & de l'Europe, mais du monde, tant par l'éclat de ces fameux Docteurs, par l'authorité de ſon ancienne école, que par ſa grande doctrine, & par les marques qu'elle donne de toute ſorte de vertus, j'avois auſſi aſſiſté l'eſpace de dix ans à l'exercice qu'il faiſoit des operations Chirurgicales.

* *liu. 3. de ſon pentateuch. ch. 12.*

L'operation des fiſtules penetrantes de l'anus.

LOrſque je dois guerir vne fiſtule penetrante de l'anus ſoit qu'elle ſuccede à vn vlcere de l'inteſtin rectum, ſoit à vn tubercule ſurvenu aux feſſes, & qui ne cede à l'application d'aucun remede, je me ſers de la ſonde d'argent ronde par ſes deux bouts *d e*, fig. III. & je la courbe autant qu'il eſt neceſſaire. J'attache vn filet de lin double *g*, à l'extremité de la ſonde *e*, & au bouton du ſyringotome *f*. Ces choſes eſtant faites à propos, je mets doucement la ſonde à l'orifice externe de la fiſtule *h*, & je l'attire comme auſſi le filet double & l'extremité ronde du ſyringotome par l'orifice de l'anus *i*, ainſi paroit par les caracteres de la fig. IV. Je prens enſuite de la main gauche la teſte de l'inſtrument ſyringotome *f*, & de la droite ſon extremité *h*, & tirant en partie de la ſorte l'inſtrument, & le pouſſant en partie je coupe entierement la fiſtule (*preſque en vn clin d'œil, de peur que les malades ne ſouffrent trop long-temps.*) L'ayant entierement coupé. Il faut arreſter le ſang, empêcher l'inflammation, & conſumer le calus *avec ce medicament.*

℞. Du mercure precipité, demi dragme. Du miel roſat coulé, demi once, meſlez les : *la nouvelle playe ſera incarnée & cicatriſée*, on guerit par ce moyen, avec beaucoup de facilité & de ſeureté les fiſtules penetrantes de l'anus en conſumant leur calus, ſans ſe ſervir du cautere actuel, que quelques-vns employent heureuſement à cét effet, & le loüent. Car le ſphinter, *ſuivant Hypocr.* * peut eſtre coupé en toute aſſeurance en la façon qu'on voudra ſans bleſſer l'intereſt de ſon office ny de ſon action pourveu qu'on laiſſe ſeule-

* *des hemorrhoides.*

ment la huitiéme partie saine & entiere, parce qu'autrement il s'ensuivroit vne involontaire evacuation des excremens qui seroit suivie d'vne mort certaine. Toutesfois, les fistules de l'anus qui ont succedé à quelque vieille fluxiõ ne se guerissent pas avec seureté aux viellards non plus que les vieilles hemorrhoides, si ce n'est que l'on applique (avant que de consolider la playe vn cautere au femur trois ou quatre travers de doigt au dessus du genouil en la partie interne pour évacuer la matiere qui se fait tous les jours, & qui avoit accoustumé d'estre vuidée par la vieille fistule.

L'operation des fistules de l'anus, qui ne penetrent pas.

S'Il arrive que je doive guerir quelque fistule à l'anus (*qui aye succedé à vn vlcere de l'intestin rectum, & qui n'aye pas penetré les tegumens communs du corps fig. V.*) je prens en main la sonde d'argent qui a en l'vn de ses bouts vne petite teste ronde *l*, troüée pour passer le filet de soye *m*, estant de l'autre bout comme vne éguille tranchante des deux costez pour en ouvrir le fonds de la fistule, on met à sa pointe *n*, vn petit bouton de cire *o*, par le moyen duquel la pointe de l'éguille passe bien librement au fonds de la fistule & sans crainte que touchant les costés elle empesche l'operation ou excite la douleur. Ayant ainsi preparé la sonde, j'en recherche le fonds de la fistule de l'intestin, & l'ayant trouvé poussant hardiment ma sonde de la main gauche j'en perce le cuir (fig. V.) & je la conduis au travers de la fistule laissant pendre le filet de soye *m*, de chasque orifice de la fistule; le fonds de la fistule estant ouvert, Cornelius Celsus * & ses sectateurs assamblent les deux bouts des filets de soye retors (*neantmoins le filet de soye simple ronge coupe & ronge bien plus promptement, tant à raison de sa teinture, qu'à cause qu'il est delié*) & le serrant bien estroitement avec vn certain petit bois en travers *p*, fig. VII. ils coupent tout le sinus ou l'interstice des deux trous, neantmoins Fabrice d'Aquapend, improuve (avec raison) cette incision des fistules de l'anus par le moyen du filet, & il dit quelle n'a lieu qu'en ceux qui apprehendent le fer, &c. parce qu'elle est trop longue à estre executée, & qu'elle est toûjours accompagnée de douleur &c. C'est pourquoy j'y procede en cette sorte:

* *liu. 7. ch. 7. des fistules de l'anus.*

La fistule estant ouverte avec la pointe de la sonde, ses orifices estant suffisamment dilatez *par le moyen du filet de soye estroitement lié pendant deux jours par le moyen du petit bois*, pour se pouvoir servir du syringotome, (*qui a en l'vne de ses extremitez vne petite teste ronde*) j'en retire le bois & la soye, & je coupe la fistule en la mesme maniere que j'ay décrit cy-dessus en la curation de la fistule penetrante, cette derniere façon de guerir les fistules par le moyen du tranchant du syringotome, & du filet accorde les opinions de Celse & des Chirurgiens recens, & selon l'experience qui en est vn témoin irreprochable elle est preferable, & moins douloureuse que la simple incision

ſion par le filet, lors que principalement les orifices de la fiſtule ſont beaucoup éloignés l'vn de l'autre à cauſe de la longueur du ſinus, & ſi cette operation pratiquée avec le filet de ſoye & le ſyringotome ſemble plus longue qu'elle ne doit, le Chirurgien ſatisfera à toutes les conditions d'vne bonne operation s'il perce & coupe en meſme temps la fiſtule ſans employer le tranchant de la ſonde, ny le filet de ſoye avec le tranchant du ſyringotome Tab. XV. fig. I. c, ainſi que repreſente la fig. VIII. K de la Tab. XXXVII. la fiſtule des feſſes qui a ſuccedé à vn abſcez qui a ſuppuré, requiert d'eſtre traitée par le Chirurgien de la meſme maniere, qui procedera s'il luy plait dés le commancement, ainſi que repreſente la fig. VI. ou bien il fera l'inciſion avec les ſyringotomes.

La Fig. VIII. fait voir comme on ouvre l'anus clos (avec vne lancette) à vn enfant nouveau né. L'operation eſtant faite, on introduira dans l'anus ouvert vne tante pour le dilater, faite d'éponge & de blanc d'œuf, appliquant à la partie affectée, les meſmes remedes que j'ay enſeigné traitant de l'ouverture de la verge & de la vulve.

La Fig. IX. repreſente le monſtre né à Wurtemberg, le cinquiéme de Juillet environ les ſix heures du ſoir l'an du Seigneur 1651. au bourg de Binterbach au duché de Wurtemberg. Anne femme de George Lange laboureur enfanta vn monſtre humain, dont le portrait t'eſt icy repreſenté ſçavoir à deux teſtes, quatre pieds & autant de bras. Si-toſt que ce monſtre fut né, Monſieur le tres-Reverend, & tres-ſçavant Meſſire Jean Rieppiaſt Curé dudit lieu le baptiza, & le lendemain 6. Juillet, luy impoſa (à l'Egliſe) le nom de *Chreſtien*, & de *Chreſtienne*. Ce monſtre mourut ſur les ſix heures du ſoir du meſme jour. Le ſeptiéme de Juillet je fis ouverture de ce cadavre monſtrueux, en preſence de Monſieur Chriſtophle Vonruef, jadis premier Medecin de l'armée de l'Empereur, & aujourd'huy Profeſſeur ordinaire avec moy à Schorndorfen, de Jacques Guchelin, habile Apoticaire, du propre pere, à qui la nature a donné vn cœur de bronze, & de pluſieurs autres; j'ouvris avec le ſcalpel anatomique l'abdomen, & la poitrine de ce cadavre, & monstray à tous les aſſiſtans deux ventricules, ayant tous deux les inteſtins grailes continus, qui ſe terminoient pourtant au commancement des gros, à vn ſeul inteſtin cœcum, colon, & rectum. Les inteſtins detachez du meſentere, je ne trouvay qu'vn parenchyme du foye à l'hypochondre droit, au gauche vne ſeule ratte, & en la region des lombes trois reins, & tout autant d'vreteres aboutiſſans à vne ſeule veſcie, vrinaire. Quant aux organes de la generation, il n'y avoit qu'vne matrice avec toutes les parties neceſſaires à la femme, pour la generation. Ce qui pendoit du perinée n'eſtoit point percé, mais clos de meſme que l'inteſtin cœcum. Je trouvay deux cœurs dans la cavité du thorax, tous deux reveſtus de leur pericarde, & vn ſeul mediaſtin, qui ſeparoit les cœurs en telle ſorte que l'vn eſtoit contenu au coſté droit, & l'autre au gauche.

Le fils du frere de l'Autheur a fait ajouter la figure externe de ce monſtre, à cet œuvre poſthume.

L'an

TABLE XXXXVI

L'an 1639. le 18. de Juin, la femme de Barthelemi Abelin, tisserant d'Wlmes accoucha d'vn enfant mort, qui ne donnoit aucune marque aux parties honteuses, dequel sexe il participoit, masculin ou femenin, & il ne paroissoit aucune voye par où il pûst rendre les excremens du ventre, ny de la vescie. Quelque chose luy pendoit du perinée, de la longueur du petit doigt, qui n'estoit non plus percé que l'intestin cœcum, depuis les os pubis jusques aux pieds les deux jambes estoient entierement coherentes, le fœtus estant tres-beau, & bien formé en tout le reste de ses parties.

TABLE XLVI.

De la fonde de Galien, du chancre des lévres, de la compression de l'artere coupée, de l'extension du pied racourci, de la flexion du coude roide, de l'ouverture d'vn grand sinus au femur, des lieux & des bandes des cauteres, de l'extraction des bales des playes d'arquebuse, de la section des varices, des moyens de reünir les bords des playes avec des agraffes, de ruginer le tibia carié, & du bandage de la poitrine que Galien appelle cataphracta.

A Est la fonde de Galien * sçavoir vne bande à quatre chefs, propre à bander la levre inferieure dont j'ay bien voulu rapporter icy la description en faveur des estudians en Chirurgie, & principalement des Chirurgiens de campagne qui onr rarement le livre des bandes, afin qu'ils puissent apprendre ce bandage, & la maniere de l'appliquer, pour traiter les maladies des lévres, estant tres-vtile, & bien necessaire d'estre sceuë par ceux qui pratiquent la Chirurgie *le milieu qui est entier est posé sur la lévre inferieure & les chefs superieurs sont conduits au menton, & de là l'occiput, où ils doivent se croiser en forme de la lettre X, & de là estre portez au vertex entre iceluy & le front, & estre donnez à tenir à vn serviteur, & les autres deux chefs seront portez par le dessous des oreilles à l'occiput & tirez vers le front en forme de la lettre X, où ils seront attachés avec ceux que tenoit le serviteur.*

** liu. des band. des ch. 62.*

a montte la levre vlcerée bandée de la fonde suivant le sentiment de Galien. Le patient estoit François Sigman laboureur de Langenaveen, du terriroire d'Wlmes atteint d'vn chancre vlceré à la levre, qui ayant esté adverti avec déplaisir, par plusieurs habiles Chirurgiens qu'il ne pouvoit estre gueri de ce mal qu'en l'extirpant avec sa racine; le patient obtint du Senat de la

Republique d'eſtre receu dans l'hoſpital à cauſe de la neceſſité de ſa famille. Et le cancer fut retranché par le fer & la main de George Riedlin Chirurgien forr expert. L'extirpation faite avec des tenailles, & l'vlcere preſque cicatrisé, le mal recidiva. Le Senat adverti de cette recidive, me donna le ſoin de ce malade, qui m'eſtant fort ſuſpect à cauſe des douleurs nocturnes, qu'il ſouffroit à la teſte & aux membres, fut tranſporté dans l'hoſpital deſtiné pour les veroles. Il vſa de la decoction de gaiac par le moyen delaquelle ſes douleurs de teſte, & des extremitez ceſſerent, & quoyque le cancer fut cependant traité par les topiques, ne laiſſa de beaucoup tourmanter ce miſerable. Il me ſembla à propos de rafraiſchir ce corps (trop échauffé par les ſudorifiques) en luy faiſant vſer du petit laict de chevre depuré, & de le purger à diverſes repriſes de ces humeurs atrabilaires par la decoction magiſtrale ſuivante.

℞. XV. livres d'eau de riviere. D'orge entier, vne poignée. Faites les bouillir dans vn vaiſſeau couvert juſques à ce que l'orge creve, pour lors ajoutez des fueilles de bourrache, de bethoine, de chardon benit, du ſonchus ou laicteron, de chaſqu'vne vne poignée. Faites les bouillir derechef juſqu'à ce qu'il n'en reſte que douze livres ayant jetté les herbes. Faites infuſer dans la colature pendant 24. heures. Polypode de cheſne, trois onces, colochinte en poudre liée dans vn noüet, deux dragmes. Racine d'élebore noir preparée, demi once. Des raiſins doux, ſix dragmes. De ſemence d'anis, demi dragme. Meſlez le tout, & le faites bouillir juſques à la conſomption de la moitié, & enfin ajoutez pour faire vn ſeul bouillon de tres-bonne canelle deux dragmes, de noix muſcade coupée vne dragme, des fueilles de ſené, ſans buches, vne once & demi.

La colature ſera diviſée en neuf doſes *en ſorte que chaque doſe ſoit de ſept onces.* Chaſqu'vne eſtoit reſervée dans vne fiole ayant mis par deſſus de l'huyle vn travers de doigt, & le malade en prenoit alternativement à l'aube du jour aprés quoy il eſtoit couché dans vn lit bien couvert juſques à ce qu'il reſſentit quelque moiteur par tout le corps, & vne heure, aprés il prenoit vn bouillon. Et parce que cette decoction eſt vn peu amere à raiſon de la colochinthe, il avaloit d'vne pomme roſtie, aprés l'avoir beu, ou demi once de raiſins. Ce purgatif n'attire pas ſeulement l'humeur, qui peut influer, mais encor celuy qui eſt dèja influë à la partie; *& il faut remarquer que pluſieurs ont eſté delivrez des douleurs du chancre vlceré, par le long vſage de cette ſeule decoction, & que pluſieurs ont eſté gueris du chancre non vlceré; que ces choſes ſoient dites en paſſant touchant cette decoction.*

Le corps eſtant preparé je retranchay la lévre du pauvre patient, eſtant flechi par ſes prieres. Je crus à l'abord que le ſuccez en ſeroit heureux. Mais le lendemain j'apperçus vn tubercule que *le ciſeau avoit laiſé parce qu'il n'eſt du tout point propre à faire cette operation.* J'eſſayay, mais en vain, de conſumer ce tubercule avec cette poudre cauſtique, qu'Aquapendent. * rapporte avoir appris d'vn empyrique, & deſlors je commançay à douter de ſa guerison,

** liu. 1. de ſon pentateuque ch. du câcer.*

guerison, & d'apprehender la recidive, mais le malade reprit par mon ordre, l'vsage de la decoction purgative, de quatre en quatre jours. Et comme l'vlcere tendoit à cicatrice. par le moyen de l'onguent de tuthie suivant, ne restant que ce tubercule aprés avoir observé vn bon regime de vivre & employé les remedes, tant internes qu'externes, il retourna fort joyeux à sa maison sous l'esperance d'estre bien-tost entierement gueri: l'onguent de tuthie est tel.

℞. D'huyle rosat complet, & de myrrhe, de chasqu'vn vne livre. Du suif de veau chastré, six dragmes. Du suc de solanum de jardin. Du suc de plantain, de chasqu'vn dix dragmes, Du vin de grenades, quatre onces. Faites les boullir à la consomption des sucs la colature estant faite,

℞. De ceruse pulverisée, dix dragmes. De litharge preparée, deux onces, & demi. De plomb brulé & lavé. De l'antimoine preparé, de chasqu'vn cinq dragmes, de tuthie d'Alexandrie, cinq dragmes. Du canfre, cinq dragmes. Meslez & agitez le tout dans vn mortier de plomb avec le pilon de plomb faites onguent.

Mais ce que j'avois cy-devant apprehandé, arriva six mois aprés, sçavoir vne nouvelle recidive. Le mal beaucoup plus grand que les premiers, j'estime que la seule cause des recidives doit estre imputée au seul ciseau, qui avoit fait l'operation, car il fut du tout impropre à la faire. *Si donc le cancer occupe toute la levre les Chirurgiens se donneront bien de garde de le retrancher avec le cizeau estant instruits par ma faute, & celle de Riedlin, car il est impossibl qu'il ne reste quelque vestige qui peut causer vne recidive.* Je me souviens d'avoir receu autresfois cét advis dans les leçons publiques du tres-excellent Adrian Spigelius duquel je n'ay pourtant fait aucun conte jusques à ce que je l'ay experimanté en ce rustique, & en vn autre, & ne l'observant pas, le patient court risque de sa vie, & le Chirurgien de sa reputation.

Une seconde recidive obligea le patient à me prier pour la troisiéme fois de luy faire l'extirpation, laquelle j'aurois fait sans doute plus heureusement avec vne piece d'argent tranchante, & trempée dans l'eau forte, suivant l'advis d'Aquapendente, si les vaisseaux d'alentour fort enflez, ne meussent persuadé que le travail seroit fort inutile.

B, est la façon de se servir, & d'applicquer l'instrument que j'ay cy-dessus décrit, & fait peindre, en la XIX. Table, figure IV. Je l'ay experimanté fort avantageusement, pour arrester le sang aux playes ou plutost aux piqueures des arteres du carpe qui arrivent ordinairement à ceux qui se battent en duel, ainsi qu'il se verra cy-aprés dans vne observation particuliere. Les autres prennent vne piece d'argent qu'ils attachent sur la playe, neantmoins parce que cette ligature doit estre fort estroite,

(*car estant lasche elle n'arreste pas le sang*) elle me semble fort dangereuse, à cause qu'elle menace la main de gangrene & de sphacele *car les vaisseaux sont tellement comprimez que l'aliment, ny les esprits vitaux & animaux n'y peuvent aborder.* C'est-pourquoy je croy qu'il est plus seur pour la santé de l'homme que tous les Chirurgiens ayent toûjours vn semblable instrument prét, afin de pouvoir s'en servir quand la necessité le requerra.

Il y avoit de mon temps vn tres-expert Arteriotomiste à Padouë *où l'exercice anatomique & Chirurgical à beaucoup fleuri depuis plusieurs siecles*, qui ouvroit souvent l'artere du carpe par l'ordre des Medecins pour la guerison des cruelles douleurs de teste, & ayant vuidé la quantité du sang ordonnée, il comprimoit en sorte la playe avec ledit instrument qu'il ne sortoit pas mesme vne seule goute de sang sans la volonté du Chirurgien, & il n'arrivoit aussi aucun fascheux symptome par la compression. Il est souvent arrivé à Wlmes, que l'artere qui accompagne le veine basilique a esté ouverte par ces Baigneurs ignorans & indignes à la verité du tiltre de Chirurgien, d'où s'en ensuivoit souvent, ou vne trop grande effusion de sang, ou vn anevrisme qui estant mal traité causoit la mort.

Si donc à l'advenir on commet vne telle faute outre son attante, il me semble fort à propos pour y pourvoir, outre le remede que propose le tres-fameux Gregoire Horstius mon Collegue en * tres-digne à la verité d'estre leuë, que l'on applique vn semblable instrument, qui en comprimant l'artere, arreste le sang, ou qu'il soit aussi appliqué à l'artere du coude. Ensuite les arteres des temples rompuës & ouvertes par accident, ou par art sont heureusement comprimées par la partie convexe de la moitié de la coquille d'vne noix.

* *la 1. de ses observ. chirurgic.*

C, Indique l'application de l'instrument de fer que j'ay fait peindre cy-devant Tab. XIX. fig. I. emprunté du livre des playes de Guillaume Fabrice de Hilden qui sert à l'extension du genouil retiré. Jacques fils de Jacques Murdel boucher âgé de cinq ans, courant aprés son pere broncha & tomba sur des cailloux, il marcha sans aucune douleur jusques au quatriéme jour qu'il commança à boiter & se plaindre de son genouil contus. La mere fort affligée de son enfant fit appeller Jean André Barbier qui luy appliqua au premier abord le cataplasme, contre l'échymose de Felix Mirzen, & le lendemain (comme je panse pour la resolution) vn linge en trois doubles exprimé dans le vin chaud. Cét enfant estant ainsi traité fut surpris d'vne fiévre tres-aiguë, qui par les remedes bien ordonnez par le Medecin se termina à certain jour critique par vn abscez du pied affecté, sçavoir vne inflammation herysipelateuse, qui occupoit toute la jambe, & toute la cuisse jusques à l'eine avec vne chaleur, rougeur, & douleur qui tourmantoit fort cét enfant. Aprés l'inflammation guerie, la grande tumeur qui avoit precedé la fiévre restoit au genouil contus, laquelle ils essayerent de resoudre par tous moyens, mais en vain. C'est-pourqnoy ils tanterent la voye de suppuration, & ouvrirent par des cauteres potentiels la partie, tant interne qu'externe

qu'externe du genouil, d'où il ne sorrit point, ou tres-peu de matiere. La chose restant ainsi, le Medecin ordinaire ne revint plus, mais en commit tout le soin au Chirurgien. Il traita comme il sceut cét enfant, & consolida les vlceres faits par le cautere, & endurcit entierement la tumeur. La mere plus en paine que jamais voyant que le bon homme estoit incapable de traiter son enfant, me pria de luy donner mon avis. Voila ce qui m'en fut dit. Y estant arrivé je trouvay vne tumeur au genouil, semblable à celles que l'on nomme ordinairement Clidschmam, & la jambe de l'enfant racourcie sans la pouvoir estendre en nulle maniere. Aprés avoir fait mon prognostic que cette maladie estoit fort douteuse & d'vne longue curation, j'entrepris l'affaire en la maniere suivante. Je fomantay la partie tous les jours pendant vn quart d'heure avec vne éponge imbuë de la fomantation suivante, pour en ramolir & resoudre la tumeur.

℞. Des herbes de mauve, du bouillon blanc, de bethoine, de chasqu'vne vne poignée & demi. Des fleurs de mauve, vne poignée. De semence de lin, vne once. De racine d'Althea, deux dragmes, coupez-les & les concassez.

La fomantation faite j'appliquay le cerat diasinapi décrit *par Hierosme Fabrice d'Aquapend.* au chapitre du meliceris, & lequel André Spigelius a ainsi corrigé.

℞. Du sel gemme. De litharge d'or. De ceruse, de chasqu'vn quatre onces. De cire, & de therebentine, de chasqu'vne deux dragmes. Du galbanum. D'oponax, de chasqu'vn demi once. De la moutarde en poudre, deux onces. Du vieil huile d'olive, neuf onces. Du fort vinaigre, autant qu'il suffit pour en faire vn cerat mol selon l'art.

Sous le jarret, & aux costez du genouil, je fis l'onction avec l'onguent suivant.

℞. De l'onguent d'Eve, deux onces & demi, d'onguent nerval, six dragmes. Du cerat citrin, vne once. D'huyle de vers de terre, six dragmes. D'huyle de Renard, deux dragmes. Meslez le tout, & en faites onguent.

℞. D'huyle d'olive, vne livre. Mouële de cuisse de vache. De cire jaune. De resine de pin, de chasqu'vn deux onces. De beurre frais, trois onces meslez le tout faites l'onguent d Eve, ou anodin lequel Foscarin a apporté de Turquie.

℞. Du suc de Nicotiane, six onces. De cire jaune, toute nouvelle, quatre onces. De resine trois onces. De Therebentine deux onces. D'huyle mistin autant qu'il en suffit pour en faire vn cerat mol qu'on appelle citrin.

La description duquel j'ay emprunté du pentateuque chirurgical de Hierosme Fabrice d'Aquapend. * Le genouil desenfla par l'vsage continuel de la fomentation, & du cerat, mais l'onction du jarret n'apporta aucun soulagement pour son extension au malade. C'est-pourquoy j'appliquay cét instrument de fer, afin que la jambe se pût estendre de peu à peu : que le malade a porté nuit & jour en attirant vn peu tous les jours la viz de l'instrument jusques

* *ch. de l'herpes miliaire.*

jusques à ce que la jambe devint droite. Si bien que le malade dans l'espace d'vn an marcha sans baston, Avant que d'appliquer cét instrument je couvris tout le genouil (pour le fortifier) du cerat barbarum meslé avec le magistral diasinapios, & fis onction au jarret en mettant par dessus le sparadrap suivant.

℞. Du cerat citrin cy-devant décrit, deux onces & demi. De cire jaune bien nouvelle, deux onces. De resine, de therebentine, & de pin, de chasqu'vn deux onces. Meslez le tout sur le feu, & y trempez de la toile.

La cause de cette contraction estoit la mauvaise situation du pied, à laquelle ils devoient prendre garde en posant la jambe dans la caisse de bois, que l'on peut voir par la fig. VI. de la Tab. XXII.

L'an 1636. le 10. jour d'Octobre, je fus appellé pour l'enfant de Martin Gravius de l'eipheimen qui me montra sa *jambe retirée en derriere*, par vn ganglion au genouil, laquelle aprés les remedes generaux, j'estendis droite dans l'espace de huit mois, par le moyen du mesme instrument, & des mesmes topiques.

D, montre l'vsage de l'instrument depeint à la Table XIX. fig. V. Car comme il n'y a rien de meilleur pour l'extension dn bras, que de porter en sa main vne pierre pesante, de mesme je n'ay rien trouvé de plus favorable pour le flechir de peu à peu comme cét instrument. Le patient estoit l'enfant d'vn certain soldat, qui ensuite d'vne luxation du coude, ne le pût flechir en aucune façon, à cause de sa mauvaise situation. Je l'oignis tous les jours comme les enfans precedens, luy appliquant le sparadrap, & ordonnay de porter l'instrument: Il fut gueri dans l'espace de deux mois, & flechit le coude aussi souvent qu'il luy fut necessaire sans aucun empeschement, ny sentiment de douleur *que les jeunes Chirurgiens prennent donc garde à situer bien commodement les membres fracturez & luxez*: car bien souvent outre la contraction du membre l'inflammation suit la mauvaise figure. Voy la Tab. XXVII.

E, L'an 1626. le 19. de Novembre, mon frere Martin m'appella vers son beau-pere Jean Belventer nautonier d'Wlmes, fort expert à naviger sur le Danube, le mesme que mon tres-fameux Collegue Gregoire Horstius a guery dans la neufiéme de ses observations chirurgicales, *me pria de le servir, & me montra vn sinus dans la jambe gauche (qui avoit succedé à vne contusion suppurée & negligemment traitée*) je voulus rechercher avec la sonde la grandeur de ce sinus, & le trouvay seulement superficiel, mais assez long & large.

Or comme ces sinus declivez se peuvent rarement aglutiner, ainsi que l'on sçait, le lendemain j'essayay d'y faire incision à l'insceu du patient, avec le ciseau trompeur de la Tab. XVIII. fig. I-X. n'estant pas encor muni de ce temps là des syringotomes de la Tab. XIII. fig. I. II & III. & de la Table XV. fig. I. à dessein de l'incarner ensuite: mais parce que cette operation ne se faisoit pas assez promptement avec ce çizeau le nautonier

prenant

prenant garde à l'instrument, remua la cuisse, & me repoussa la main avec les siennes, c'est-pourquoy cessant de le traiter avec le fer, je pansay le sinus vn peu dilaté (ainsi qu'il paroist par la figure) avec vn blanc d'œuf agité sur de l'estoupe peignée. Le sang estant arresté, le troisiéme, & quatriéme jour je fis injection d'hydromel, avec la syringue pour en deterger la cavité. Le cinquiéme, sixiéme, & septiéme jour je fis injection de vin noir austere, dans lequel avoient bouilli les balaustes, & les écorces de grenade &c. & par dessus j'applicquay vne éponge neufve exprimée dans la mesme liqueur, commançant mon bandage depuis les parties inferieures, & finissant au dessus du sinus, en la partie saine, avec vne longue bande large de trois travers de doigt. (Car vne plus large ne serre pas si bien.) Le beau-pere de mon frere fut heureusement gueri dans vne semaine, par ces medicamens qui ont aussi bien que le bandage vne vertu toute particuliere d'aglutiner. Depuis ce temps là je n'en suis jamais venu à l'operation, que je n'eusse veu que les remedes pharmaceutiques estoient inutiles, & je ne me suis aussi du depuis jamais servi pour la dilatation des sinus du cizeau trompeur, *parce qu'il trompe plutost le Chirurgien que le malade.*

F, indique le lieu où doivent estre appliquez les cauteres au bras. Voy Table XLII. fig. III. où il en est amplement traité.

G, est l'instrument de Jule Cassere Plaisantin qui a esté décrit à la Table premiere, lequel cache le feu, deffend les parties voisines, & est le plus propre, & le plus seur de tous les instrumens pour applicquer toutes sortes de cauteres hors de la teste.

H, est vne bande tres commode pour bander les cauteres au bras, parce qu'elle est facilement appliquée par le malade, tres-vtile parce qu'elle conserve le cautere en son lieu, & tres-belle parce qu'elle est faite d'vne toile blanche qui peut-estre lavée, & on ne la void ny touche, pas si facilement que les autres bandes.

I, est le lieu des cauteres à la jambe (il doit estre cherché quatre travers de doigt sur le genouil entre le muscle couturier, & le vaste interne) tres-propre pour estre bandé, & est accompagné de la veine saphene tres-efficace aux affections histeriques, en repoussant, detournant, & derivant. J'ay gueri des femmes dont je tais le nom, qui ont souffert des fureurs vterines, & quelques autres symptomes, par la suppression de leurs mois, & plusieurs aussi qui avoient long-temps supporté des vlceres disepulotiques aux jambes, là en detournant, icy en interceptant & derivant.

K, est le cautere que ie me suis appliqué avec vn tres-grand, & tres-heureux succez *contre vne douleur Ischiatique, sur le commancement des muscles gemeaux.*

*lin. 5. de la fabrique du corps humain ch. 9.

*lin. 1. Tab. II.

*dans la fabrique du corps humain lin. 2. Tab. X. des muscles.

*au lin. de l'angeolog e. ch. 26.

Le tres-excellent Adrian Spigelius, au * loüe veritablement l'application du cautere au gras de la jambe, ou sur la rencontre du commancement des muscles gemeaux à cause du passage de la veine poplitée que Daniel Bucret a remarqué *par la lettre grecque* Π, *dans les Tables anatomiques de Jule Cassere plaisantin** lesquelles j'ay acheté de l'argent de Spigel des heritiers de Cassere.

Mais comme le bandage est fort incommode en cét endroit à cause de son panchant. J'ay suivant le sentiment d'André Vesal *, choisi l'endroit vn peu plus haut, & non sans raison, car le cautere a en cét endroit toutes les conditions d'vn bon cautere, lesquelles j'ay rapporté cy-devant. Premierement la veine poplitée, laquelle estoit ouverte par les Anciens, & par les Recens avec vn heureux succez pour la douleur sciatique & plusieurs autres maladies lesquelles Aurelle Severin a recueilli *.

Secondemēt l'interstice des principes des gemeaux, & on ne doit pas aussi apprehender d'offenser ce nerf assez gros, qui passe au dessous du genouil, car le nerf passe beaucoup plus profond que n'est le lieu où le cautere est applicqué, en sorte qu'il ne peut estre offensé par le fer ardent.

Troisiémement le bandage, qui peut y tenir fermement.

Quatriémement le malade mesme le peut panser & gouverner. Il est trescertain que qui a esté vne fois tourmanté des douleurs sciatiques n'en est pas facilement delivré, en sorte qu'il puisse se promettre qu'il sera exempt à l'advenir de ces douleurs. Je peus toutesfois témoigner en verité que je me suis preservé moy-mesme du paroxisme ou atteinte pendant l'espace de 9. ans par le moyen de ce cautere, ayant pris auparavant les bains de Thalfengen vulgairement Gesundbrun, situez au territoire d'Wlmes. Et peut estre plus lōg-tēps si je vis, disant adieu à l'ouverture de la veine sciatique & à tous les medicamens purgatifs sudorifiques, & topiques dont je me suis servi inutilement pendant vne année entiere par l'avis des tres-sçavans Medecins. C'est-pourquoy, si d'ores-en-avant on s'est servi, tant des remedes internes qu'externes, sans succez dans vne douleur de sciatique inveterée, je conseille sous vne bonne esperance de santé d'avoir recours à cette operation, comme à vne anchre asseurée, c'est à sçavoir l'application du cautere au lieu marqué : car je ne doute point que le malade n'en reçoive la santé, & le Chirurgien beaucoup de loüange.

L, est la bande *la meilleure de toutes pour bander les cauteres à la cuisse, & à la jambe.*

M, est le tire-bale propre à tirer les bales d'arquebuse situées bien profond lequel j'ay rapporté au vif, cy-dessus, Table XVI. fig. X.

N, montre le moyen d'appliquer, & se servir dudit tire-bale, qui est tel. Il faut qu'on retire la tariere, & que la canule exterieure soit poussée vers la viz, en sorte que l'instrument se ferme, & qu'il ressemble à l'instrument dépeint Tab. XV. fig. XII. cela fait la partie externe de la canule sera ointe d'huyle, & l'instrument sera doucement introduit dans la playe avec la main droite du Chirurgien, jusques à ce que l'extremité dentelée des cueillers saisisse

fisse la bale; que le Chirurgien tienne pour lors l'instrument avec le pouce & l'index gauche, & qu'il en presse la bale, autant que le malade pourra souffrir, de peur qu'elle ne s'écarte. Que par aprés il introduise avec les doigts de la main droite la tariere par le trou du manche rond jusques à la bale, & en tournant la tariére qu'il l'enfonce peu à peu dans la bale, & aussi-tost que le Chirurgien connoistra que la tariére est suffisamment attachée à la bale qu'il tire de peu à peu en haut la canule exterieure, & qu'il la repousse aussi-tost en bas, afin que les cueillers éloignez comprennent la bale, & que l'ayant receuë en la tenant fermement ils aident à la tariére; ce qui estant ainsi fait que l'on retire la tariére, les deux canules, & tout l'instrument avec la bale comprise, & receuë de la mesme façon que la figure le represente.

Il faut remarquer que plusieurs alleguent & recommandent les instrumens rapportez cy-devant Tab. XVI. ausquels si la bale obeït, le nerf, la veine, & l'artere en sont facilement blessez. C'est-pourquoy ceux qui n'auront pas sur le champ, ou qui ne veulent pas avoir, ces deux instrumens de la Tab. XVI. fig. X. & de la Tab. XV. fig. XII. dont je me suis servi fort heureusement pendant vingt années dans la guerre d'Allemagne en plusieurs soldats, ceux-là dis-je font tres-biē qui substituent aux autres tenailles le bec de gruë droit de la Table XII. fig. VIII. & le bec de gruë courbe en vn angle obtus Tab. IX. fig. X. desquels les Chirurgiens de Padouë se servent ordinairement pour tirer sans aucun dommage les bales des playes.

Lisez le traité des playes d'Arquebuse de François Plazzon, accompli en toutes ses parties.

O, Indique la section des varices suivant le sentiment d'Aquapend. laquelle estant neanmoins horrible à nos Allemans, aussi en peut-il arriver des fascheux symptomes pendant que j'estudiois à Padouë je vis vn païsan dans l'hospital de S. François qui souffrit l'operation (en la maniere qu'elle est representée) par les mains du tres excellent Spigelius avec beaucoup de soulagement.

A cette imitation j'ay hazardé vne fois cette façon d'operer en mon païs; mais par la faute du patiēt, *sçavoir pour trop remuer, ce qu'il ne devoit point faire*, il s'ensuivit vne inflammation qui affligeoit fort le malade, & qui empêchoit le succez de l'operation, d'où arriva que le malade, & ses parens me souhaiterent, la mesme inflammation. Ayant vne fois souffert ce prejudice à ma reputation, j'ay du depuis traité les varices des extremitez, avec les seuls topiques, mettant par dessus vne chaussette faite de peau de chien.

P, Montre la playe faite bien avant dans la cuisse, d'vn coup d'épée, approchée par quatre points d'éguille, & ayant vn trou dans son plus bas lieu, où l'on met la tante Q, afin qu'il soit conservé ouvert pour la sortie de la matiere,

R, montre la maniere de ruginer le tibia carié, avec les rugines dépeintes Tab. VI.

Martin Schmidt d'Oelingen âgé de douze ans, se plaint d'vne tres-grande douleur du tibia droit, & de deux vlceres, d'où sortoit vne matiere purulente fœtide, dont l'vn estoit en viron la malleole interne, & l'autre environ l'externe. Le Chirurgien ordinaire de ce village avoit traité cette maladie pour vne luxation du pied. L'an 1640. le 16. jour de Decembre le malade fut receu dans l'hospital d'Wlmes lequel je visitay par l'ordre du tres-illustre Senat, & je reconnus aussi-tost que la maladie n'estoit pas vne luxation, mais vne corruption, & carie de tout le tibia que j'entrepris de guerir. Les premiers jours je luy ordonnay vn bon regime de vivre, & la potion suivante.

℞. Du syrop rosat solutif, vne once & demi. De l'électuaire lenitif, six dragmes. De la decoction des fleurs, & des fruits autant qu'il en faut. Meslez faites-en potion.

Qui luy fit faire cinq selles de matiere fort sereuse. *Le 22. Septembre*, je fis incision avec le scalpel depuis la teste du tibia jusques à la malleole interne, sans offanser les veines, les arteres, les nerfs, ny les tendons, je separay le perioste du tibia avec les ongles, & je pásay la playe avec des étoupes dechanvre couvertes d'vn medicament astringent (fait d'vn blanc d'œuf agité avec l'eau rose, & de la poudre astringẽte de Galien) & avec la bãde à deux chefs.

Le 23. jour le sang estant arresté, je regarday la playe l'ayant découvert, & trouvay que mon opinion ne m'avoit point trompé, car la superficie de la partie anterieure du tibia ne fut pas seulement cariée, mais mesme la partie posterieure se trouva corrompuë jusques à la mouële, & j'arrachay en mesme temps quelques portions du tibia avec la pincette, & je rebanday la playe à cause des cris insupportables du patient, avec les medicamens, & le bandage convenable. *Le 24. jour*, je raclay l'os carié avec les rugines, & trouvay la teste inferieure du tibia entierement corrompuë, & fort fœtide. C'est pourquoy je nettoyay l'os tibia avec la decoction divine, & je mis par dessus la poudre d'Aristoloche & d'iris de Florence. Et ayant couvert la playe du cerat de diapalme, je la banday à propos. *Le 25. & 26. jour* je ruginay l'os à cause de sa grande corruption, & j'en tiray plusieurs portions corrompuës avec la pincette. *Le 29. jour*, je retranchay vne grande portion corrompuë de la teste inferieure & interne du tibia, avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. *Le 30. jour*, la fœteur de l'os fut vn peu moindre par l'vsage de la decoction divine. *Le 31. jour*, aprés que la douleur du pied, & la fœteur furent vn peu passez j'ordonnay au malade vne maniere de vivre visqueuse, & gluante, pour la generation du cal, & j'appliquay à la playe le cerat divin pour la cicatriser. Depuis ce temps-là jusques au 4. Janvier 1641. il sortit de la teste inferieure du tibia, ou de la malleole externe vne matiere purulente. *Le 6. jour*, il parut autour de ce trou vne chair solide. *Le 7. jour* la playe se porta bien & la nature separa entierement l'os tibia carié du depuis la teste inferieure jusques à la partie moyenne. L'os estant separé, la playe fut consolidée dans vn mois.

Du

Du nodus verolique.

SI les nodus veroliques ne cedent pas aux medicamens preparez avec la sarse pareille (qui appaise & efface beaucoup plutost les nodus, & tous les autres accidens veroliques que le gaiac,) pris par la bouche, on se sert du cerat suivant comme d'vn tres-bon secours.

℞. De l'argent vif esteint avec la salive d'vn homme à jeun, demi once. De la poudre du tabac d'Inde, demi dragme. De l'emplastre diachilon cum gummi, du cerat oxelæum, du cerat citrin de chasqu'vn vne once. D'huile du bois de gaiac distillé vne dragme. Meslez faites-en cerat.

Que si la douleur du tibia continuë nonobstant l'vsage de ce remede, & que le nodus ne se resolve pas, il est tres-certain que l'os qui est dessous est carié. C'est-pourquoy il faut necessairement faire incision sur le nodus selon toute la longueur du tibia avec le scalpel de la Tab. II. fig. II. & ruginer l'os decouvert & corrompu. Comme ces nodus arrivent tres-rarement en Allemagne, aussi on n'entreprend leur curation par Chirurgie qu'à l'instance des malades qui en sont cruellement tourmantés. Et au contraire ils sont tres-souvent, & tres-heureusement gueris en Italie par l'operation de la main. Et quoyque j'aye eu à traiter plusieurs nobles, & autres, de nodus veroliques dont ils estoient fort travaillez, tres-peu m'ont pourtant permis d'y faire l'operation. Et d'autant que j'ay veu tres-souvent cette operation à Padouë, où presque vne infinité de personnes se plaignent de douleurs continuelles de jambes, où je l'ay aussi assez souvent pratiqué ; j'ay bien voulu inserer en peu de mots en ce petit ouvrage la maniere qu'observent ceux de Padouë, en cette operation, afin que les estudians en Chirurgie (en faveur de qui je fais ce traité) sçachent par le moyen de cette operation secourir promptement les malades reduits presque à l'extremité. Le premier jour ils font l'incision jusques à l'os avec le scalpel rapporté suivant toute la longueur du nodus verolique, aprés ils dilatent la playe avec des plumaceaux imbus de blanc d'œuf agité, & ils bandent la playe avec vne bande convenable pour defendre l'abord des humeurs. Le second jour ils levent les plumaceaux, & ils remplissent la playe (dilatée selon l'art) de certain caustique, ayant auparavant muni les parties saines, & voisines d'vn defensif, de peur qu'elles ne soient interessées & offansées (j'aimerois mieux me servir du cautere de velours décrit par Ambroise Paré *.) Aprés cela ils cou- *liv. 26. vrent toute la jambe d'vn emplastre fort large, & ils bandent encor ch.32. le pied suivant les preceptes de l'art d'vn bandage expressif.

Le troisiéme jour ayant levé le tout ils y appliquent les remedes qui procurent la separation de l'escharre, aprés la chute duquel ils ruginent la carie jusques au vif, & par aprés ils couvrent l'os de poudres dissicatives

pour la generation des chairs. Ils incisent premierement le nodus, afin que le caustiq soit plutost reduit en acte : l'incision n'y est pas pourtant toûjours necessaire, sinon en ceux qui n'ajoutent foy au Chirurgien, qui a reconnu la carie, que lors qu'ils l'on veuë, ou qu'ils l'ont touchée.

S, montre le bandage cataphracta, qui emprunte son nom de la ressemblance d'vne cuirasse Romaine, & sert à ceux ausquels il faut appliquer le bandage sur l'omoplate, la clavicule, la poitrine, le dos, ou les costes. La bande à vn chef est roulée de cette sorte, son premier jet est mis sous l'aisselle, Galien *, de là elle est conduite obliquement par la poitrine sur l'articulation de la clavicule avec le sternum, de là par le col sur l'omoplate de l'humerus opposé, & sous l'aisselle de ce mesme costé, & de là au col sur la partie, où elle a esté premierement posée, en sorte qu'elle represente prés du col la lettre X, aprés cela elle est conduitte obliquement, vers l'omoplate de l'autre costé de l'aisselle au col, en sorte qu'elle represente sur la vertebre du col la figure de la lettre X, de là sous l'aisselle, & obliquement proche la region où la clavicule s'articule avec le sternum, en sorte qu'elle represente aussi en cét endroit la lettre X, & joignant le col, & sur l'omoplate, & sous l'aisselle, en sorte qu'elle represente quatre fois la lettre X. Sçavoir vne fois à la partie anterieure, vne fois à la partie posterieure, deux fois joignant la clavicule. Pour la mesme raison elle entoure autant de fois qu'il est de besoin, elle est par aprés conduite en rond autour de la poitrine, & des costes, en sorte qu'estant achevée elle represente vne cuirasse.

*liu. des bandes 79.

Ainsi j'ay voulu (avec l'ayde de Dieu) representer, & décrire, dans ces quarante-six Tables, le portrait de mes Instrumens Chirurgicaux, & donner au public la maniere convenable de les mettre en pratique avec toute l'addresse qui m'a esté possible, guidé par vne experiance infaillible, pour en instruire tous ceux qui en rechercheront l'explication.

SECONDE



SECONDE PARTIE
DE L'ARCENAL DE CHIRVRGIE,
OV
Obſervations Chirurgicales, qui confirment, & éclairciſſent ce que nous avons dit en peu de mots en la premiere partie, c'eſt-à-dire en l'explication des Tables.

OBSERVATION I.

Vne playe de teſte avec enſonceure, & grande fente du crane.



'An 1631. le 9. jour de Janvier, à 7. heures du ſoir, Jean Happel d'Wlmes, d'vn temperament chaud & humide, âgé de trante-deux ans, fut bleſſé en duel par certain trompette Allemand, & receut ſept playes, dont l'vne eſtoit ſur le radius externe gauche proche le carpe; les ſix autres eſtoient à la teſte, ſçavoir la premiere derriere l'oreille gauche, la ſeconde environ la ſuture coronale, la troiſiéme proche la ſagittale, les quatriéme & cinquiéme en croix ſur le front. Toutes ces playes n'eſtoient que ſuperficielles au cuir, n'eſtant faites que par la pointe de l'épée. Mais la ſixiéme fut aſſez profonde dans le muſcle tẽporal gauche, environ le commancement de la ſuture coronale, car ayant tourné ſon épée & le petit bouton du pommeau penetrant juſques au plus gros enfonça le crane avec fracture. Certain Chirurgien de la ville panſa toutes ces playes

à Wlmes, en la mesme maniere que l'on a coustume de panser les autres playes simples.

Le 10. jour de Janvier je fus voir le blessé par l'ordre de Monsieur le Consul, & toutes ces playes me parurent forr legeres, à l'exception de celle du muscle temporal : & je ne fus point trompé en mon opinion, car je reconnus par le bout large & mousse de la sonde de la Tab. VIII. fig. VI. que le crane estoit enfoncé, c'est-pourquoy je dilatay aussi-tost la playe avec l'éponge neuve & torse, imbuë du blanc d'œuf, & desséchée, & mis sur l'os la poudre d'iris de Florence, & d'aristoloche, sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le diapalme, & le cataplasme propre fait de farine d'orge & de féves, de la mie de pain de ménage, de la poudre de roses rouges, d'oximel simple, & de vin rouge. Je dilatay aussi vn peu les playes qu'il avoit receu environ les sutures coronale & sagitale, avec des plumaceaux couvers d'vn digestif, mettant par dessus le cerat de diapalme, & la bande de la Table XXXII. fig. III. & X. & quant aux autres playes je les pansay comme des playes simples. Son regime de vivre fut de panade, de l'orge mondé, & des prunes de damas, & pour sa boisson l'eau d'orge magistrale.

℞. De l'orge entier, demi once. Des raisins de Corinthe, deux onces. De semence d'anis, vne dragme, faites-en doucement la decoction pendant deux heures dans trois mesures d'eau de fontaine ; & avant qu'elle soit refroidie ajoutez-y deux dragmes de canelle grossierement coupée) corrigée avec la teinture de roses, & le vin de grenades. Il receut sur le soir le clystere suivant fort benin, pour luy lascher le ventre qu'il avoit constipé depuis cinq jours.

℞. Des herbes de mauve, de violettes, de betoine, de parietaire, de chaqu'vne vne poignée. De semence de lin six dragmes. Des semẽces de fœnouil, de citrõ, de chasqu'vne vne dragme & demi. De racine d'althea, demi once. Du tout sera faite decoction, dans vne suffisante quantité d'eau, & dans dix onces de la colature dissolvez vne once & demi de miel rosat solutif. De l'électuaire lenitif, vne once. D'huyle violat, & de camomille de chaqu'vn vne once & demi, Meslez & en faites clystere.

Le onziéme jour aprés avoir dilaté la playe du muscle temporal avec l'épõge, je mis sur l'os la poudre cœphalique (preparée, des racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence) j'appliquay sur les bords vn digestif, & par dessus l'emplastre de diachalciteos, & le cataplasme d'Hyppocr. cy-devant proposé, avec la bande de la Tab. XXXII. fig. X. appellée cancer.

Le douziéme jour à dix-heures du matin, je proposay au malade & aux assistans qu'à raison de la nuit qu'il avoit passé fort inquiete, de la grande tumeur & douleur autour de la playe, il estoit necessaire de dilater avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. la playe du muscle temporal, & ayant bandé la playe comme j'ay déja dit, j'ordonnay au malade (à cause qu'il avoit la bouche amere) le syrop colagogue suivant.

℞. Du syrop rosat solutif, deux onces. Des extraits de rhubarbe choisie, vne

vne dragme & demi, & de diacharthami, vn scrupule, & demi. Du magistere de tartre, vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante, meslez pour vn syrop liquide.

Par le moyen duquel il vuida cinq fois le ventre d'vne matiere bilieuse. *Le troisiéme jour* il se porta vn peu mieux que le jour precedent, & je banday la playe à la maniere accoustumée. *Le quatriéme jour* le malade se plaignit d'vne douleur à la playe du temporal. C'est-pourquoy comme elle estoit trop estroite, le Chirurgien qui avoit esté premier appellé & moy, deliberasmes qu'il la falloit dilater selon la longueur des fibres du muscle temporal avec le scalpel en figure triangulaire, ou de la lettre V, Tab. XXXII. fig. IV. afin de pouvoir cōmodement trepaner le crane auprés de l'enfonceure, & de le pouvoir élever avec vn élevatoire propre Tab. XXXIII. *Le quinziéme & seiziéme jour*, je banday la playe cōme les jours precedēs, à cause de la douleur, & je differay de la dilater à cause de la Lune qui alloit renouveller. *Le dix-septiéme jour* le même clystere lenitif fut reïteré au patient, à cause de la douleur de teste que luy avoit causé la matiere retenuë. (*parce que la playe estoit trop estroite.*) *Le dix-huitiéme jour* sur les neuf heures du matin à cause qu'il avoit passé la nuit fort inquiet, je dilatay la playe du muscle temporal en la mesme figure que la lettre V, avec le scalpel droit De la Tab. II. fig. II. je separay avec les ongles le pericrane de l'os, je remplis la cavité de plumaceaux ronds couvers d'vn blanc d'œuf agité, & de la poudre astringente, je fis ambrocation sur toutes les parties voisines de l'huile rosat chaud, & appliquay par dessus le cerat de diapalme, & la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge. Tab. XXXII. fig. II. *q*, avec la bande cy-dessus rapportée. *Le dix-neufiéme jour* le sang estant arresté, je fis voir aux assistans l'enfonceure du crane, & leurs fis connoistre la necessité de le trepaner. *Le vingtiéme jour* je trepanay le crane auprés de l'enfonceure & du commancement de la suture coronale Tab. XXXII. fig. VI. j'applanis les bords du trou avec l'instrument lenticulaire Tab. XXXII. fig. VIII. j'élevay l'enfonceure du crane ayant introduit par dessous le plus foible élevatoire, j'appliquay sur la dure mere, le syndon rond de soye rouge imbu dans l'huile rosat tiede & suspendu d'vn filet Tab. XXXII. fig. IX. j'appliquay sur le crane la poudre cæphalique avec la charpie seche, & sur les bords le digestif, par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme d'Hypp. avec la bande. *Le vingt-vniéme jour* le malade & la playe furēt en meilleur estat, & il avoüa qu'il avoit dormi toute la nuit. C'est-pourquoy j'appliquay derechef sur la dure mere le syndon de soye rouge imbu d'huile rosat, & attaché à vn filet, je couvris le crane de la poudre d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, & mis sur les bords le digestif suivāt.

℞. De la resine de therebentine lavée dans l'eau, de bethoïne, deux dragmes & demi, avec vn iaune d'œuf. Meslez-les, faites digestif, adioutant par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme. *Du depuis le vingt-deux iusques au vingt-six* le patient se porta bien quant à sa playe.

Le vingt-septiéme iour j'arrachay quatre esquilles d'os encore enfoncées

avec l'instrument nouveau de la Tab. IV. fig. II. que je n'avois pû élever avec les élevatoires dépeints dans la Tab. II. & j'appliquay sur la dure mere (à cause de la pourriture qu'elle avoit contracté) le syndon de soye rouge imbu d'vn liniment composé de syrop de roses seches, de therebentine, avec quelques gouttes d'esprit de vin, corrodant l'excrescence de la chair flestrie avec la poudre d'alun brulé. *Le vingt huictiéme jour*, je luy ordonnay l'infusion suivante pour vuider les humeurs bilieuses, & sereuses dont il abondoit.

℞. De rhubarbe choisie, vne dragme. D'agaric recemment trochisqué, vne dragme & demi. Et des feuilles de sené d'Alexandrie mondé, vne once & demi. Du bon gingembre, vn scrupule & demi. Du magistere de tartre vn scrupule. Des fleurs de bourrache vne pincée. Faites-en infusion pendant vne nuit. Dans vne quantité suffisante de l'eau de cerises noires. Ajoustez à l'expression manne choisie, vne once & demi. Meslez le tout & en faites potion, qui vuida grande quantité d'humeurs sereuses.

Les vingt-neufiéme & trantiéme jour, le malade & la playe furent en meilleur estat. *Le troisiéme jour de Fevrier*, le malade par son mauvais regime de vivre souffrit de si grandes douleurs de colique, qu'il ne put dormir pendant quatre jours. Neantmoins aprés avoir receu le clystere suivant, la douleur s'appaisa, jusques sur le soir qu'il receut encore le clystere ordonné.

℞. De la decoction carminative, dix onces. Du miel rosat solutif, de l'anthosat, de chasqu'vn vne once. De l'electuaire lenitif, dix dragmes. D'huile d'amandes douces, & d'huile de ruë, de chasqu'vn vne once & demi. Meslez faites clystere.

La playe fut en aussi bon estat que les jours precedents, & la chair creust vermeille, tant sur la dure mere que sur le diploë. *Le sixiéme jour de Fevrier*, aprés avoir pris vne potion composée de trois onces d'huile d'amendes douces, de deux onces de manne, & d'eau de camomille quantité suffisante, les douleurs de colique dont il estoit fort tourmanté furent vn peu appaisées, & n'ayant pû dormir en aucune maniere, il entra le dixiéme dans le bain d'eau douce, ou le sachet suivant avoir bouilli.

℞. Des herbes de mauves, camomille, parietaire, veronique, semence de lin & de carvi, de son de froment, de chasqu'vn vne poignée, & demi. Le tout sera cousu dans vn sachet; dont le malade se trouva fort soulagé.

Le onziéme jour de Fevrier, il vomit grande quantité de bile, & se plaignit d'vne douleur aux hypochondres, c'est-pourquoy sur le soir il receut le clystere ordonné le 2. de Janvier, aprés l'avoir rendu, le vomissement fort contraire aux playes de teste & la douleur des hypochondres cesserét à la verité, neantmoins le malade ne peut pas dormir; c'est-pourquoy je luy donnay quatre grains de laudanum preparé avec les magisteres dans la conserve de roses; dont il dormit fort tranquillement pendant six heures; la playe estant incarnée fut cicatrisée avec la charpie seche & le cerat divin. *Les quatorziéme*

treziéme & quinziéme jour il se porta mieux, il prit pourtant de la poudre purgative dans le vin d'absynthe pour vuider la quantité de l'humeur pituiteux & bilieux dont il abondoit.

℞. De rhubarbe choisie en poudre, deux scrupules, du cresme de tartre vn scrupule & demi. Du mechoacan noir, vn scrupule & demi. Meslez faites-en poudre.

Par le moyen de laquelle il vuida sept fois les matieres peccantes. *Les seize & dix-septiéme jour* toutes choses furent en meilleur estat. *Le dix-huictiéme jour* le malade sortit en public, sans qu'il luy eust esté permis, & la rigueur du froid luy renouvella les douleurs de colique qui cesserent d'abord aprés l'vsage du bain precedent. *Le dix-neufiéme jour* la playe estant tout-à-fait cicatrisée, le malade, parut en public, s'estant bien muni contre les injures de l'air froid, sans aucune recidive des douleurs de colique.

OBSERVATION II.

Vne playe de teste avec inflammat'ion du pericrane, & fente douteuse du crane.

L'An 1638. le 15. jour d'Octobre je fus voir par l'ordre de Monsieur le Consul, Jean Jacques Hechingi citoyen & tailleur d'Wlmes, que je trouvay dans son lit, blessé de quatre playes à la teste, dont l'vne estoit à la partie laterale du syncipur gauche avec vne grande inflammation du pericrane tendant à pourriture, & avec fracture du crane, les autres trois estoient simples. Dertain baigneur peu versé dans la Chirurgie, les pansa aussi-tost comme il avoit accoustumé de traiter les playes simples. *Le seiziéme jour* (qui fut le lendemain de la blessure) je dilatay la playe du syncipur en figure cruciale avec le scalpel Tab. XXXI. fig. IX. tant à cause de la grande pourriture & inflammation du pericrane, que de la fente dont la penetration estoit encor douteuse, & ayãt separé le pericrane avec le ongles j'appliquay vn astringent, & par dessus le bandage cancer. *Le 3. jour* le sang estant arrêté, je noircis la fente avec de l'ancre liquide, & la ruginay jusques à la seconde table. Tab. XXXI. fig. XI. *Le quatriéme jour* je ruginay la fente plus avant, toutesfois le vestige de l'ancre fait avec vne plume, y restoit encor, que je ne pûs effacer par aucune rugine, cependant à cause de la constipation du ventre, & de la fluxion des humeurs de la teste sur la poitrine, je luy ordonnay vne legere potion, de peur d'agiter les humeurs.

℞. Du syrop rosat solutif, deux onces. De l'électuaire lenitif, vne once. De l'eau de cerises noires, autant qu'il suffit. Meslez, & faites en vne petite potion, par le moyen de laquelle il vuida sept fois vne matiere bilieuse.

Le cinquiéme jour, ayant regardé la playe, & fait retenir le souffle du patient, quelques matieres sereuses avec quelques goutes de sang sortirent de la fente profondement ruginée ; Les choses estant ainsi je me souvins des paroles dorées de nostre Vieillard, dans le livre des playes de teste *Text.* 22. qui sont telles : Lorsque la fente penetre si avant qu'elle ne peut estre effacée par les rugines, il faut en ce cas en venir à la section, ou perforation du crane. *Et Text.* 28. lorsque quelqu'vn n'aura pas par sa propre faute, ruginé, ny trepané le crane fendu, fracturé, ou contus, comme s'il n'y avoit aucune necessité, parce qu'il croyoit que l'os n'estoit en aucune maniere rompu, &c. entre les recents Anatomistes & Chirurgiens Hierôme Fabrice d'Aquapend. & son maistre Fallope sont d'avis de ne pas attendre en semblables cas, les mauvais accidents, que nos barbiers attendent tres-souvent imprudemment avec danger du miserable patient. Fallope fait peu de cas des contusions, qui ne penetrent pas la premiere lame, mais il croit que celle-là qui penetre jusques au milieu du crane n'est pas exempte de danger, parce que la sanie qui s'y ramasse descendent sur la dure mere la peut corroder ; c'est pour ces raisons que le sixiéme jour, je trepanay le crane proche la fente, Tab. XXXII. fig. II. & ayant poly le trou avec le lenticulaire, Tab. XXXII. fig. VIII. J'appliquay vn syndon rond de soye imbu d'huile rosat attaché à vn filet, sur la dure mere, Tab. XXXII. fig. IX. je bouchay le trou avec des mêches de charpie seche. Je mis sur l'os decouvert de la poudre cephalique, & des plumaceaux secs, & sur les bords le digestif, & pardessus le diapalme, & le cataplasme. Le malade se trouva mieux le soir que le matin, car la douleur de la conjonctive de l'vn & l'autre œil fut bien appaisée, dont il s'estoit fort plaint devant l'application du trepan. Le septiéme jour il se porta bien, & ne se plaignit que d'vne petite toux, & d'vne tres-legere pesanteur, sur les yeux. Ayant debandé la playe, & regardé la dure mere, il s'exhala vne si grande puanteur du trou du trepan, qu'à grande paine peus-je pour cette cause, panser la playe. Aprés l'avoir nettoyée avec du cotton, la dure mere estoit vn peu visqueuse en sa surface, & à demi pourrie, aussi-bien que le pericrane. L'huile rosat ne me sembloit pas suffisant pour cette pourriture, c'est pourquoy je composay vn medicament qui resistat puissamment à la pourriture de la membrane,

℞. Du syrop de roses seches deux dragmes de therebentine lavée en l'eau de bethoine, vne dragme & demi. Six gouttes de l'esprit de vin. Meslez en forme de liniment.

Dans lequel je trempay le syndon rond, & l'appliquay tiede sur la dite membrane Tab. XXXII. fig. IX. sur l'os j'appliquay la charpie seche, & la poudre d'aristoloche ronde, & l'iris de Florence, sur les bords fut mis le digestif, & par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme qui est fait avec la farine de féves, d'orge, & de mie de pain, le vin rouge, & l'huile rosat, & la bande appellée par Galien cancer Tab. XXXII. fig. X. Le huitiéme jour le malade se porta mieux, & la grande puanteur de la membrane ne fut plus si grande. Le dixiéme jour le malade reprit sa potion purgative, qui le fit vuider

der

der six fois. Le douziéme jour la dure mere devint vermeille par l'vsage continué du liniment. Le treisiéme le malade se porta bien, & la dure mere parût plus rouge que le jour precedent, c'est-pourquoy, je tiray cette petite portion de la dure mere à demi pourrie, & separée de toutes parts avec les dents de la pincette par le trou du trepan, depuis le quatorziéme jour jusques au vingt, il se porta bien. Le vingtiéme jour de Novembre, qui fut le trante-sept de sa blessure, ce petit os s'exfolia, lequel je tiray avec la pincette s'étant du tout separé de la seconde lame, & je cicatrisay l'vlcere par le moyen du cerat divin. Le 27. jour le malade reprit sa premiere santé, & me remercia de la paine que j'avois prise.

OBSERVATION III.

Vne playe de teste au muscle temporal avec vne tres-large fente du crane, & inflammatiön de la dure mere.

IEan Anvvander bachelier de Kirchdorch fust blessé au temple gauche d'vn coup de quelque épée trenchante sur le soir du troisiéme Janvier 1633. avec fente du crane si ouverte, que j'y aurois pû tres-facilement mettre le doigt indice. Le blessé fut porté le lendemain de la blesseure dans la maison de Jean George Bauler Chirurgien, où estant appellé j'appliquay aussi tost sur la dure mere enflammée vn syndon oblong imbu d'huile rosat chaud attaché à vn filet, sur l'os je mis la poudre cephalique, & des plumaceaux secs, & sur la playe le digestif, le cerat de diapalme (le liniment simple y auroit aussi esté vtile) vn cataplasme propre, & le bandage cancer. Voicy la description du digestif, & du cataplasme qui fut appliqué.

℞. De la resine therebentine lavée dans l'eau rose, deux dragmes. D'huile rosat vne dragme. Un jaune d'œuf. Meslez, & soit fait digestif.

℞. Des farines d'orge & de féves, de chasqu'vne six onces. De poudre de roses rouges vne demi once. De la mie de pain de mesnage, quatre onces. D'hui le rosat complet, trois onces. D'oxymel simple & du vin rouge, de chasqu'vn autant qu'il en faut. Meslez le tout sur le feu en forme de cataplasme.

On obligea le malade de recevoir le clystere suivant, pour faire revulsion des humeurs de la teste.

℞. De la decoction des herbes emollientes, dix onces. De pulpe de cassse recemment extraite, vne once. Du miel rosat solutif, vne once & demi. D'huile violat, & de camomille, de chasqu'vn vne once & demi. Meslez & faites clystere.

Le 3. jour on luy tira 5. onces de sang de la veine mediane du bras gauche. Son regime de vivre estoit tenu, sçavoir la panade & l'orge mondé. Sa boisson estoit l'eau magistrale d'orge, à laquelle on ajoustoit par fois deux ou trois cueillerées du mélange suivant, pour soulager sa soif.

℞. Du syrop de limons, & de grenades aigres, de la teinture de roses, de chasqu'vn trois onces. Meslez le tout ensemble.

La playe découverte fut pansée des mesmes remedes, & du mesme bandage. Parce que l'inflammation de la membrane estoit beaucoup diminuée. Le quatriéme jour j'ordonnay au malade vne potion laxative, parce qu'il s'estoit fort plaint d'vne amertume de bouche.

℞. Du syrop rosat solutif simple, deux onces & demi. Du syrop de manne laxatif, vne once. De l'électuaire du suc de roses deux dragmes. De crême de tartre, vn scrupule. De l'eau de cerises noires, autant qu'il suffit pour en faire vne potion.

Laquelle fit faire au malade beaucoup de matieres bilieuses. Le cinquiéme jour le blessé se porta mieux, & l'inflammation de la dure mere fut du tout évanouïe. Le sixiéme jour je mis sur la membrane le syndon imbu dans le syrop de roses seches, & j'ajoutay au digestif le miel rosat, pour panser les bords de la playe, & j'observay cette methode de panser la dure mere, & la playe, jusques à ce que l'vne & l'autre me parurent assez detergées. Le dixiéme jour la playe & la membrane furent tout-à-fait belles. C'est-pourquoy omettant le syndon j'incarnay la playe avec l'onguent verd de bethonica, & la cicatrisay avec le cerat divin. Le trante-sixiéme jour le malade commança de se plaindre d'vne douleur pungitive environ la partie affectée à cause d'vne esquille d'os, que la nature avoit separé, & que j'arrachay avec la pincette. Par ce peu de remedes le malade (mortellement blessé) fust tres-heusement gueri en fort peu de temps, sans aucune operation de la main.

OBSERVATION IV.

Vne playe de teste dangereuse divisant l'os du front, & guerie par l'application du trepan.

Ie n'ay point fait de difficulté de transcrire le cas suivant, du livre des dernieres Observations de Gregoire Horstius, pag. 357.

L'An 1626. le 11. jour d'Octobre George Seiz âgé de quarante ans ou environ, fut griévement blessé la nuit d'vn coup de cousteau en la partie anterieure de la teste, dans le village d'Edelhaussen; il s'adressa à vn Empirique, qui ne prenant pas garde à la fente du crane essaya, *suivant sa coustume* de consolider la playe par l'application exterieure des remedes sarcotiques. Mais comme les symptomes devenoient tous les jours plus fascheux, il se fit conduire

duire à Wlmes à la persuasion de ses parens,& le 20. Octobre, il me pria de venir consulter son mal avec mon tres-fameux Collegue Jean Scultet fort exercité aux operations de Chirurgie. Ayant donc consideré toutes les circonstances,nous nous doutâmes que le serpét ne fust caché sous l'herbe,c'est-pourquoy nous reconnumes, aprés avoir dilaté la playe en quelque façon avec violence, que l'vne & l'autre table du crane estoient divisées, & qu'il y avoit au dessous de la matiere purulante ramassée, dont la sortie se faisoit voir, *par l'expiration en se fermant le nez.*

Ayant fait nostre pronostic, nous dismes qu'il falloit appliquer le trepan, & pour cette cause nous asseurâmes que le malade avoit suffisamment des forces pour en esperer vn bon succez. Le 21. d'Octobre (l'ayant vuidé le jour precedant avec le lenitif) nous ordonnâmes qu'il falloit plustost faire la section toute droite du cuir selon la rectitude des fibres du muscle frontal, ou du sourcil, depeur que la faisant cruciale comme c'est la coustume aux autres rencontres les fibres dudit muscle estants coupées transversalement, la paupiere superieure ne vint às'abaisser, ce que je me souviens estre arrivé à vne certaine femme tombée d'en haut, & s'estant faite vne contusion sur ce muscle, à Eisembac le 7. de Mars 1614. Ayant donc fait l'incision suffisante, on separa le cuir, & le pericrane avec les doigts, & la playe fut pansée avec les plumaceaux couvers de la poudre astringente, & humectez tant soit peu au dehors avec le blanc d'œuf. Le 22. le sang estant du tout arresté, mon Collegue appliqua le trepan Tab. XXXII. fig. VI. dont la dure mere (aprés l'operation faite) parut aussi quelque peu offensée,& enflammée, bouillonnant par vn petit trou vne subtile sanie; nous tâchames donc aussi-tost d'appaiser l'inflammaiion, & de dessecher tous les jours la sanie, en reïterant aussi les benignes évacuations internes,& en ordonnant de méme vne tenuë façon de vivre.Par ce moyen le malade fut parfaitement gueri dans quinze jours ou trois semaines, jouissant encor trois ans aprés d'vne parfaite santé.

Il est donc bien manifeste que l'on peut appliquer le trepan non seulement au commencement de la maladie, mais encor dans les autres temps, pourveu que le malade ait encor suffisamment des forces.

OBSERVATION V.

Vne playe de teste avec grande enfonceure du crane.

L'An 1634. au mois d'Avril, Martin Kunz de Durchamins, fut blessé d'vn coup d'vne grosse chaisne, par vn Capitaine de soldats, en la partie dextre de l'occipital proche le rencontre des futures lambdoide & sagitale, qui n'offensa pas seulement le pericrane, mais enfonça mesme vn grand espace

du crane. Cette enfonceure n'estant pas reconnuë au commancement du mal, par le barbier à raison de la quantité du sang caillé, fut cause qu'il ne traita vne playe si considerable, que comme simple, jusques au quatorziéme jour. Mais comme il survint des fascheux symptomes, à la playe pansée simplement, je fus appellé avec mon tres-fameux Collegue Gregoire Horstius. & ayant consideré la playe nous trouvâmes vne tres-grande enfonceure du crane environ la suture sagitale, & lambdoïde, laquelle aprés nous estre donné nos sentimens nous resolumes de panser (à cause de la fiévre continuë de la douleur de teste, & des vertiges) en incisant premierement le cuir, & ensuite en trepanant. Le soir le malade receut vn clystere rafraichissant, & humectant à cause de la constipation du ventre. Le seiziéme jour ayant levé l'appareil, & regardé la playe, je touchay vn peu l'enfonceure avec le doigt, & aussi-tost le malade se pleignit d'vne douleur poignante. C'est pourquoy je marquay en croix avec de l'ancre l'enfonceure du cuir, je fis l'incision du cuir sur la marque avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. Je separay le pericrane de l'os avec les ongles, & je pansay la playe dilatée avec des plumaceaux imbus du medicament composé de la poudre astringente de Galien, & le blanc d'œuf agité. Le ving-septiéme jour le flux de sang arrêté, & l'appareil levé, nous trouvames vne si grande depression du crane que nous fumes contraints d'appliquer sept fois le trepan sur la circonferance de la depression, & de couper l'entre-deux des trous avec la tenaille incisive de la Tab. XXI. fig. I. Ce que l'on peut encor voir au crane Tab. XXXIII, fig. VI. Cela fait, j'applanis les bords du trou de tous costez avec le lenticulaire Table XXXII. fig. VIII. sur la dure mere j'appliquay le sindon rond de soye imbu d'huile rosat chaud, sur l'os la poudre d'aristoloche ronde, & diris de Florence & la charpie seche, *sur les bords de la playe le digestif composé de resine-therebentine lavée dans l'eau de plantain, d'vn jaune d'œuf, & d'huile rosat*, & pardessus le diapalme, & en fin je banday la teste avec le bandage cancer. *Ayant auparavant appliqué le cataplasme, qui estoit composé de la mie du pain de mesnage, des farines d'orge, & de féves, des fleurs de roses, & de betboine, d'oximel simple, & d'huile rosat.* Le vingt-huitiéme jour on luy tira quatre onces de sang de la veine mediane du bras gauche. Sa façon de vivre fut tenuë, sçavoir la panade, & l'eau d'orge meslée avec le suc de grenades. Le trentiéme jour, il vsa du syrop suivant à cause de l'amertume de bouche (dont se plaignent presque tous les blessez à la teste.)

℞. Du syrop rosat solutif, deux onces. De l'électuaire lenitif, vne once. De semence de citron, vn scrupule & demi, avec quantité suffisante de la decoction des fleurs & des fruits, dont fut fait syrop liquide.

Qui luy lascha cinq fois le ventre d'vne matiere bilieuse, & écumeuse. Le premier jour de May le malade dormit fort doucement, & la dure mere parut visqueuse, & demi pourrie auprés de la suture sagittale; C'est pourquoy j'appliquay par dessus le sindon de soye imbu dans le liniment composé du syrop de roses seches, de l'esprit de vin, & de la therebentine, & je pansay la

la playe avec les autres remedes. Le dixiéme jour le malade estant fort alteré, prit le julep suivant.

℞. Du syrop de limons aigres, vne once. D'oseille, & d'oxisaccharum simple, de chasqu'vn demi once. De l'eau de cerises noires, de fraises & de bourrache, deux onces. Meslez faites-en potion.

Le troisiéme jour les narines estant bouchées, & le souffle retenu, il sortoit de la playe quantité de matiere jaune : aprés la detersion de la playe il parut vne esquille d'os noire proche la suture lambdoide. Le quatriéme jour la soif fut appaisée, & je tiray l'esquille dudit os avec la pincette. Le cinquiéme jour je lavay la playe, de la decoction divine à cause de la puanteur de l'os. Le sixiéme jour la puanteur diminua, & pour mieux dessécher la playe, je me servis du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de scordion deux dragmes. Des poudres de myrrhe, d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence de chasqu'vne vne scrupule. Du miel rosat coulé autant qu'il en faut. Meslez en forme de liniment.

Le septiéme jour le malade se porta mieux, mais parce qu'il estoit constipé il receut ce clystere.

℞. De la decoction commune, huit onces. De l'électuaire diacatholicum, vne once. D'huile violat, de camomile, de chasqu'vn vne once & demi. Meslez le tout pour vn clystere, duquel il fut trois fois du ventre.

Le huitiéme jour le malade dormit tranquillement. Le neufiéme jour la dure mere parut fort vermeille doù sortirent quelques goutes de sang pendant que je la nettoyay avec du cotton.

Depuis le dixiéme jour jusques au quatorze, il se porta bien. Le quinziéme il prit vn bolus d'vne once de l'électuaire lenitif, avec quelque peu de sucre, parce qu'il avoit le ventre constipé ; ce remede luy fit faire quatre selles. Le vingtiéme jour la chair parut vermeille sur la dure mere, & sur l'entre-deux des lames du crane. Le vingt-quatriéme jour il se porta bien, mais pour fortifier davantage le cerveau, j'ajoustay au cataplasme le vin rouge, & vn peu du son criblé. Le treisiéme jour de May il se fit vne grande exfoliation de l'os, & la playe estant incarnée, j'appliquay le cerat divin pour la cicatriser. Le dixiéme de Juin la playe fut entierement cicatrisée, & l'onziéme le blessé parut en public.

Le vingtiéme jour le malade restabli dans sa premiere santé, se remit à sa fonction de soldat, dont il s'acquita glorieusement.

OBSERVATION VI.

Vne autre playe de teste, avec tres-grande enfonceure de l'os.

L'An 1636. le 18. de Novembre sur les neuf heures du matin. Un certain Paisan d'Idelhusan, d'vn temperament chaud & humide âgé d'environ 32. ans, fut si fort blessé d'vn coup de revers de marre, au costé droit du sinciput par certain maréchal,à cause de quelque procez touchant les bornes de leurs fonds, & ce en presence du Juge & de l'arbitre ; que non seulement il tomba du coup en terre,en saignant par le nez, mais encor il resta comme mort sur la place sans sentiment ny mouvement. A dix heures la femme du blessé appella vn certain Chirurgien d'Wlmes, qui estant encor jeune, & fort peu exercé en Chirurgie, pansa la playe avec la poudre astringente de Galien agitée avec le blăc d'œuf,il devoit pourtant dilater aussi-tost la playe en croix s'il eust consideré la violence du coup. Le 19. jour il fut porté dans dans vne litiere à Wlmes, sur les quatre heures aprés midy ; & environ les sept heures du soir du mesme jour estant appellé, je le trouvay avec vne grande douleur de teste, fievre, syncope, & tumefaction de l'œil droit. Ce qui m'obligea d'ordonner vne eau corroborative, composée comme s'ensuit.

℞. De l'eau de cerises noires, d'ozeille, de bourrache, de chasqu'vne vne once & demi. De l'esprit cephalique anhaltin,deux scrupules. Des perles preparées, du corail rouge preparé, de chasqu'vn vn scrupule. De pierre chrysolite preparée,demi scrupule. De la poudre de diamargaritum simple, demi once. Meslez le tout ensemble. Dont il vsoit souvent à cueillerée.

Sur le soir il beut la moitié de ce julep à cause de la soif, & des envies de vomir.

℞. Du syrop du suc de violettes,vne once & demi. De la teinture de roses avec le julep,quatre onces. De l'eau d'endive, deux onces. Du vin de grenades, quatre onces. Meslez pour deux doses.

Le 20. jour à dix heures du matin il se plaignit d'vne grande douleur de teste : aprés avoir levé le bandage, découvert, & regardé la playe je sonday tres-diligemment la largeur & profondeur de la playe & je reconnus le crane fort enfoncé.

C'est pourquoy le mesme jour je dilatay la playe en figure de la lettre X. ou en croix avec le spata de Gelse, Tab.II. fig.I. & ayant separé le pericrane avec les ongles, je pansay la playe avec des plumaceaux couvers de la poudre

dre astringente & du blanc d'œuf, tant pour arrester le sang que pour la tenir ouverte & pour s'opposer à l'inflammation. Je fis ambrocation sur tout le col & toute la teste avec l'huile rosat chaud, j'appliquay sur la playe, & sur les parties voisines vne compresse en quatre doubles exprimée dans le vin rouge, avec le bandage Tab. XXXII. fig. X. sur le soir il beut du syrop rafraichissant avec de l'eau d'orge & pour son souper vne panade.

Le 21. jour à dix heures du matin le sang estant arresté, je levay l'appareil, & ayant regardé la playe je trouvay non seulement l'enfonceure de l'os du sinciput, de la largeur du travers du pouce, depuis la suture coronale & distante de deux travers de doigts de la sagitale, mais encor l'estenduë de deux fentes faite par la violence de la contusion, dont l'anterieure prenoit depuis ladite depression par la suture coronale à l'œil droit, & la posterieure vers l'oreille gauche. Les choses estans ainsi confuses j'appliquay sur l'os la poudre d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le cerat de diapalme, & à raison de la grande tumeur de l'œil droit je me servis du cataplasme suivant.

℞. De la farine d'orge, de la farine de féves, de chasqu'vne deux onces. De la mie de pain de mesnage, deux onces & demi. Des poudres de roses rouges, & de bethoine, de chasqu'vne six dragmes. D'huile rosat trois onces. D'oximel simple autant qu'il en suffit. Meslez,

Le malade le mesme matin, deux heures avant le diner prit vne once de l'électuaire lenitif en bolus avec du sucre. Le 23. jour je fus contraint d'appliquer le trepan sur la depression du crane proche la suture coronale & sagitale, à cause de la grande inflammation de la teste, douleur, vertige, & tumefaction de l'œil droit. Aprés l'application du trepan j'applanis avec l'instrument lenticulaire les asperitez du trou, & je relevay l'os enfoncé avec l'élevatoire mis par dessous. Tab. XXXIII. fig. X. sur la dure mere j'appliquay le syndon de soye imbu d'huile rosat, & fermement attaché avec vn filet, le reste de la playe fut pâsé avec la poudre commune, & la charpie seche sur l'os, & couverte sur les bords du cerat de diapalme, & du cataplasme, sans oublier de faire les ambrocations sur les parties voisines, & le col avec l'huile rosat. *Le malade se trouva mieux sur le soir que le matin avant l'application du trepan.* Et il prit de son syrop rafraichissant.

Le 24. jour à dix heures du matin on tira quatre onces de sang de la veine mediane du bras droit au blessé, (qui se porta beaucoup mieux que les jours precedens,) tant pour faire revulsion, que pour le rafraichir. Le 25. jour la douleur estant appaisée le malade prit vne potion laxative, à raison de la constipation du ventre fort nuisible aux playes de teste.

℞. De l'électuaire lenitif, vne once. Du syrop rosat solutif simple deux onces. De l'eau de cerises noires, autant qu'il suffit. Meslez faites potion.

exempte presque de toute chaleur.

La playe & l'œil droit me plûrent beaucoup. Le malade reprit sur le soir vne dose de son julep rafraichissant. Le 26. jour le malade dit qu'il avoit

dormi fort tranquillement toute la nuit,& qu'il n'avoit ressenti aucune douleur de teste, ny de l'œil droit. Le vingt-septiéme jour il dormit aussi-bien que le vingt-six, & ne sentit aucune incommodité autour de la playe, il sortit quelques goutes de matiere sereuse de la dure mere,& pour la dessecher davantage, j'appliquay dessus la membrane le syndon de soye trempé *dans le liniment composé de syrop de roses, de la therebentine, & de l'esprit de vin*, & je meslay dans le cataplasme le vin rouge austere au lieu de l'oximel simple, pour luy fortifier davantage la teste. Le ving-huitiéme jour il se porta aussi-bien que le vingt-sept, mais je pris garde que la dure mere estoit noircie en sa surface, à cause de la contusion. Le vingt-neufiéme jour le patient ayant le ventre constipé, prit sa potion laxative, qui luy fit faire trois selles, & la membrane tendit à supuration par le moyen du liniment appliqué, ensorte que aprés avoir nettoyé cette tache noire avec du cotton, en estant sorti quelque goute de sang, elle parut vermeille. Le trentiéme jour il se porta encor bien, mais il se plaignit de quelque douleur pulsative environ le front & le muscle temporal. Le deuxiéme jour de Decembre cette douleur s'appaisa de soy-mesme, & le malade dit qu'il se sentoit assez de forces pour pouvoir marcher sans baston. La matiere purulante qui sortit de la dure mere ce jour la par le trou du trepan fut blanche, & bien cuitte, & au lieu du liniment, & du digestif j'appliquay sur la dure mere, & sur les bords de la playe *l'onguent de betbonica avec le cerat citrin*. Le troisiéme & quatriéme jour le malade se porta mieux, & je tiray avec les dents de la pincette la portion de la dure mere separée, & je continuay l'application des mesmes remedes que les jours precedens. Le cinquiéme jour la dure mere fut couverte de tous costez d'vne chair vermeille qui est vn tres-bon signe *selon Celse qui escrit au liv.8. lorsque la chose reussit, la chair commance à croitre par la membrane mesme*. Le septiéme jour j'appliquay le cerat divin sur la dure mere, pour la dessecher davantage. Les huit, neuf, & dixiéme jours le malade se porta bien. Le onziéme jour il ne dormit rien du tout. Le douziéme jour il se plaignit d'vne douleur de teste. Le treisiéme jour, il dormit peu. Le seiziéme jour je poussay le bouton de ma sonde vn peu recourbé entre la la premiere & seconde table du crane, & j'en tiray vne esquille d'os par le moyen des pincettes comme vne petite lentille entiérement separée du tout, qui estoit sans doute la cause des douleurs & des veilles. Le dix-huitiéme jour j'en tiray encor vn petit os exfolié environ le front avec le
acantavolon. ἀκανθοβόλον. Les dix-nefuf, vingt-vn, & vingt-deuxiéme jour il se porta mieux, mais le vingt-trois il se plaignit d'vne douleur de teste agravante, à raison de laquelle il prit sa potion cy-dessus descrite de laquelle il fut cinq fois du ventre. Mais parce que aprés le disner il avoit beu beaucoup d'eau froide il commança de se plaindre d'vne douleur d'estomach. Le jour de la Nativité de Nostre Seigneur il mangea beaucoup de chair qui fut la cause d'vn nouvel abord d'humeur sur la playe, la fiévre revint & la chair de

La

la playe parut noire, c'est-pourquoy il luy fut defendu de manger de chair, & pour tout aliment il vescut de panade, le corps estant ainsi doucement purgé, & ayant observé vne tenuë façon de vivre, je cõsumay avec l'alum bruslé l'excrescence de la chair noire, & le malade dans le 5. jour se porta beaucoup mieux. Au mois de Janvier la playe fut cicatrisée avec le cerat divin, & le malade restabli dans sa premiere santé par le moyen des remedes cy-dessus ordonnez.

OBSERVATION VII.

Une contusion de teste suivie de la mort aprés le centiéme jour, pour n'avoir appliqué le trepan dans le temps.

VN Paisan tres-robuste âgé de 40. ans, qui pendant toute sa vie n'avoit jamais esté malade, ayant esté battu à coups de poing, en receut plusieurs tres-violens sur la teste nuë: cela arriva le 12. de Novembre 1650. le malade fit peu de cas de ces coups, & quelques jours aprés il travailloit à son ordinaire, quoy qu'il ressentit des douleurs assez grandes causées par les coups receus. Le 18. du mesme mois il commença d'estre plus malade, & de ressentir des plus grandes douleurs. La machoire inferieure devint presque immobile en sorte qu'à peine pouvoit-il ouvrir la bouche & avaler l'aliment, nõ plus que la fermer, sans y porter la main. Un barbier de village fut appellé pour lors, je ne sçay de quels remedes il commença de panser les playes de teste, mais toutes choses empirens, vn certain Chirurgien expert fut appellé d'vn village voisin quatre jours aprés sçavoir le 22. du mesme mois, qui trouva la teste enflée par les ecchimoses, il fit à la verité resoudre les tumeurs par les remedes resolutifs applicquez au dehors, mais il ne soulagea pas les douleurs qui commãcerent de plus en plus d'occuper toute la teste, & la hucque, & empirerẽt de telle sorte qu'il ne pouvoit tourner la teste, ny lever les yeux; les vertiges survinrent, les veilles, vn leger delire, & la foiblesse des membres en sorte qu'à paine pouvoit-il se soutenir sur les pieds, & encor moins marcher, il ne pouvoit non plus par fois lever les bras, enfin l'on fit appeller le Medecin le 7. de Decembre, qui l'ayant fait apporter de son lit & asseoir sur vn banc, vid qu'il avoit le regard tout de travers, en sorte qu'il ne fut pas peu estonné craignant que les convulsions, ou quelques griefs accidens ne survinsent bien-tost. En recherchant les signes, & les symptomes, il fit son possible de sçavoir aussi de quel costé de la teste il ressentoit, plus de la douleur, en palpant de ses mains, & il reconnut certaine mollesse à la partie superieure de l'occiput qui cedoit au doigt, & ou le vestige restoit manifestement aprés en la compression, & alors il prit garde que sous le cuir musculeux, il y avoit déja vn sang coagulé & pourri, qu'il jugea à propos d'évacuer faisant incision au cuir, de peur que l'os n'en fut corrompu

ou le pericrane enflammé, ou que les accidens susdits, ne vinsent à augmenter, & qu'enfin la mort ne s'ensuivit. Cela fut fait par le Chirurgien present, & la peau fust ouverte en croix avec vn rasoir jusques au pericrane d'où sortit aussi-tost vn sang noir caillé & sereux. Les symptomes parurent en quelque façon appaisés par cette ouverture, & les douleurs furent presque entierement soulagées. Les autres, ceux principalement qui avoient causé ce dommage au malade commencerent de juger mal de cét affaire comme si cette incision eust esté plutost inutile que necessaire, & si on eust procuré plus de mal au malade. Le medecin qui estoit present fust fasché de leur procedé; parce qu'il connut que le peril imminent n'estoit pas petit, par ces fascheux accidens il soubçonna outre cela que l'os ne fut fendu des coups (car il n'avoit encor pû estre asseuré, si outre les coups de poing, il n'avoit pas aussi esté blessé par quelqu'autres armes) ou si le sang ramassé sous le cuir, & si en pourrissant il n'avoit pas commancé d'infecter le crane, ou si quelque portion de la sanie provenante de l'inflammation à la partie exterieure voisine de la suture sagitale, ne seroit point tombée au dedans par la mesme suture, ou si quelques petites veines qui aboutissent au cerveau, ou à ses membranes, ne seroient point rompues, & que le sang qui en découle converti en sanie n'auroit pas pû produire ces symptomes; & pour toutes ces raisons, il trouvoit à propos non pas seulement de separer le pericrane du crane, mais encor d'appliquer le trepan. Si les symptomes continuoient; il voulut aussi qu'vn autre Medecin fort experimàté aux operations Chirurgicales, y assistat, lequel y estant appellé aprés avoir exactement examiné toutes les circonstances, il fut de son mesme sentiment, & pour plus grande precaution il conseilla que le pericrane fut incisé, qu'autrement on ne pouvoit prometrre rien d'asseuré, ce qu'il appuya par raisons, & par exemples. Mais vn troisiéme Medecin, & vn Chirurgien envoyés par la partie adverse, n'y voulurent jamais consentir, parce que les plus fascheux symptomes estoient disparus, & qu'il n'y avoit aucune apparance que le crane fust blessé ce qui leur fit dire qu'il estoit exempt de tout danger; c'est-pourquoy ils furent d'avis de consolider au plutost la playe qui pouvoit encor estre conservée quelques jours ouverte. Les autres consentirent, afin de ne pas faire voir de vouloir ajouter des afflictions nullement necessaires, ils firent donc en sorte que la playe fut consolidée. Depuis ce temps-là il commança à souffrir des plus grandes douleurs en toute la teste, & particuliement au dedans de l'endroit, où avoit esté faite l'ouverture au cuir, dont il se plaignoit beaucoup estant nuit & jour accablé de vertiges, & d'vne grande foiblesse de membres, il passe les nuits sans dormir, il abhorre les viandes, il souffre des tremblemens, & frissons aux extremitez inferieures, & des chaleurs continuelles aux superieures.

Le 5. jour de Fevrier il sentit vne grande fluxion sur le costé gauche de la teste, comme si on luy eut versé par dessus de l'eau chaude, les humeurs se precipitans par le détroit de la gorge, & tombans dans la poitrine, où il sentoit

toit vne si grande pesanteur, qu'il pensoit de suffoquer à tout moment, mais peu d'heures aprés les douleurs s'évanoüirent. Le Medecin present trouva bon de réouvrir la playe, & de la dilater, mais l'autre n'y voulut consentir en aucune maniere, & asseura qu'il n'y avoit aucun danger.

Le malade devient tous les jours plus foible, & son corps se desseche, & se meurt. On demande icy deux choses ? La premiere si l'ouverture ou incision du cuir faite en la teste, avoit esté necessaire. La seconde, si les coups receus à la teste avoient pû luy causer ce danger, & enfin la mort. A la premiere on répond, que l'incision faite au cuir de la teste par le Chirurgien ne fut pas seulement faite à propos, mais qu'il eust esté fort necessaire d'inciser le pericrane, & d'appliquer le trepan, à cause de la presence & vrgence des symptomes, qui indiquoient quelque dommage considerable sous le crane. A la seconde, que les contusions de teste avec, ou sans fente du crane, ne doivent jamais estre méprisées, pouvant causer la mort, mesme le centiéme jour, principalement lorsque le crane fracturé n'est pas trepané, pour vuider la matiere qui découle peu à peu par la fente sur la dure mere ou sur le cerveau. *Ce cas & ces questions ont esté proposées par le fameux Iacques Eggold. Physicien de Memminge*, & les quatre observations suivantes confirmeront ma réponse, dont il m'a semblé bon d'inserer icy les deux premieres, comme m'ayant esté communiquées.

OBSERVATION VIII.

Une contusion de cerveau causant vne mort subite dans la neufiéme semaine.

L'An 1636. au mois de Decembre, j'appris par le fidele recit de Monsieur mon Collegue Jean George Gochel Docteur en Philosophie, & Medecin ordinaire de la Republique d'Wlmes, qu'à l'occasion de nostre tres-funeste guerre teutonique (dans laquelle se répandirẽt de part & d'autre avec tant de chaleur des ruisseaux de sang, qui donnerent des justes subjets de larmes aux plus sensibles, & plus débonnaires) vn certain soldat d'Autriche des troupes de l'Empereur dans les escarmouches, & vne fausse alarme, où l'on en vint mesme aux épées, fut si fort blessé par certain cavalier Suedois sur l'occiput, de deux coups de maillet, qu'estant enfin vaincu, & couché par terre, il fut fait prisonnier de ses ennemis ; & la retraitte estant sonnée, il fut transporté demi mort avec quelques autres soldats dans l'hospital d'Wlmes..

Tous ces blessez furent cõmis aux soings des Medecins establis par nostre tres-Auguste Senat pour le soulagement des malades (du nombre desquels estoit Gochel) & de leur Chirurgien, & furent si bien traittés dans les rei-

gles de l'art, tant par le regime de vivre, & par l'application des remedes necessaires, que plusieurs se retirerent sains & sauves. Toutes-fois nostre blessé (mais sans effusion de sang playe, ny aucune fente ou evidente depression du crane) environ neuf semaines aprés, pouvant librement parler & marcher, ne ressentant aucune douleur de la contusion, prenant souvent le divertissement de la promenade, & satisfaisant à ses appetits, commançoit de songer à son départ & retourner à son païs par la premiere occasion de s'embarquer, paroissant à tout le monde estre entierement échappé & gueri lorsqu'il fut estouffé la nuit prenant doucement le sommeil, & le repos, & afin de sçavoir, la cause d'vne mort si precipitée ; mon tres illustre Collegue demanda tres-humblement aux Recteurs de l'hospital d'Wlmes, qu'ils luy permissent de rechercher par l'ouverture de cette teste si la lesion estoit aux menynges, ou à la substance mesme du cerveau, & de cōsiderer tres-exactemēt toute la chose, & l'examiner dés son principe ; les Recteurs le luy ayant permis tres-volontiers, il fit l'incision cruciale au cuir, & separa le pericrane de l'os, & scia le crane en rond à la maniere ordinaire, ayāt veu & tres-diligemment consideré toutes les parties, il ne pût reconnoistre la moindre fente, ny aucune enfonceure au crane, mais il vid que la substance du cerveau (au dessous de la partie frappée) estoit pourrie de l'épesseur d'vn travers de doigts, & presque jusques aux ventricules anterieurs, de la mesme façon qu'il se void dans les pommes pourries, y ayant aussi quelque corruption à la pie mere. Toutes les autres parties n'ayant paru en aucune façon interessées, ny endommagées, nous estant communiqué nos sentimens, nous ne pûmes nullement douter de la cause externe & violence du coup; puisqu'elle causa le mal, & la mort à ce soldat. Mais cecy nous jetta dans le scrupule & dans vn juste estonnement. Premierement de ce que la cause exterieure qui avoit fait le coup n'avoit pas plustost en frappant, blessé les parties externes, que les internes quoyque l'experience ait observé plusieurs semblables exemples. Secondement, comme les esprits animaux temperez, & éclairez ont pû estre si griévement troublés & confondus, qu'ils ayent admis presque dans vn moment vne mortification du cerveau, les parties exterieures demeurans saines, & troisiémement pourquoy cette insigne pourriture arrivée dans la substance mesme du cerveau, & communiquée à la pie mere n'a causé aucune douleur aux parties internes, ny aucune depravation des sens, tant externes qu'internes, mais a ravi dans vn moment toutes les facultez du sentiment & la vie mesme. Que les Chirurgiens remarquent par cette Observation de ne pas juger legeres aucunes contusions & coups à la teste, quoyque les parties qui contiennent le cerveau leurs semblent saines & entieres, qu'ils ne promettent jamais qu'elles gueriront indubitablement, & qu'ils ne permettent sur tout aucune faute dans la diete, mais qu'ils traitent plustost les malades, avec toute la precaution, & toute la defiance prudente de l'art, afin qu'ils soient les veritables flambeaux de nostre Art sacré.

OBSERVATION IX.

Une enfonceure du crane, & picqueure de la dure mere, qui fut la cause de la mort du malade, pour ne pas avoir l'appareil des instrumens necessaires.

LE cy-dessus nommé Monsieur Gockel m'a raconté, qu'estant appellé au Physicat de Biberac l'an 1633. le vingt-trois de Fevrier, & se trouvant entre la crainte & l'esperance dans le mesme lieu, à cause dés bruits de guerre, vn certain villageois fut si griévemēt blessé, (mais neātmoins sans playe) du pommeau de l'épée par vn soldat ennemi entré dans sa propre maison pour le piller, que l'os du crane en receut vne notable depression, & les dure & pie meres furent aussi picquées, ensorte que la fiévre & le delire s'ensuivirent. Le Medecin gagé fut appellé vers le malade, & essaya d'appaiser sa fiévre & les symptomes, luy ayant fait prendre vn remede laxatif, ordonné la saignée au bras, & les alteratifs; & enfin il fit tout son possible pour élever l'os & le reduire en son premier estat avec les instrumens communs, & qu'il pût avoir presens; mais tous ses efforts furent inutiles. Car au defaut du trepan que l'on ne pût recouvrer aussi-tost d'ailleurs, à cause du danger des chemins cét innocent blessé mourut le lendemain matin, tellement que par le defaut des instrumens necessaires cy-dessus rapportez, n'ayant pû faire l'operation manuelle requise le malade perdit toute esperance de salut. Il faut icy remarquer que si le mesme jour de la playe receuë, l'on eust fait l'incision en croix sur le cuir, & qu'aprés avoir arresté le sang on eust appliqué le trepan, afin de retirer l'esquille qui piquoit les menynges du cerveau, peut-estre le malade ne seroit pas mort.

OBSERVATION X.

Un vertige de certaines brebis, provenant d'vn abscez au cerveau.

L'An 1634. le 24. de Decembre, estant dans la boutique de Nicolas Neutter, il fit vn recit de ses brebis; dont l'vne estoit travaillée de vertige, appellée en Allemand *Mirbling*. Le maistre du troupeau dit que ce mal estoit présque commun aux plus belles, & qu'elles mouroient enfin de mort subite, leur

cerveau

cerveau s'estant converti tout en eau. Le Chirurgien fit donc égorger la brebis travaillée de vertige, & m'envoya chez moy la teste, afin de l'ouvrir ; & de chercher curieusemēt la veritable cause de ce symptome. C'est pourquoy ayāt levé le crane je ne trouvay pas vne seule goute d'eau dans l'exacte recherche que je fis des deux menynges, de la substance du cerveau, & de ses ventricules anterieurs, de là je passay au troisiéme & quatriéme ventricule, où je ne peus aussi trouver aucune appatence d'eau, mais le troisiéme me parust rempli de sang caillé. J'élevay ensuitte avec le manche d'os de mon scalpel, les organes de l'odorat, & je trouvay au costé gauche entre le cerveau & la pie mere, vn abscez comme vne vescie de poisson remplie d'vne eau tres-claire, & auprés de l'œil gauche la substance du cerveau toute noire. Je m'étonnay de ce que le cerveau mesme estant affecté dans ce mal, la brebis n'étoit pas plutost travaillée de convulsions, & de paralysie, qne de vertige.

OBSERVATION XI.

La contusion de teste suivie de vertiges, & d'apoplexie.

L'An 1645. le 25. jour de Janvier, je coupay la teste à ma brebis qui mourut d'vn semblable vertige. Ayant levé le crane, j'examinay la substance du cerveau, & tous ses tegumens, & je vis aussi tost, que presque au costé droit de l'occiput sous la dure mere, estoit vne vescie comme celle de poisson remplie d'eau, & de petits vers, comme ceux qui s'engendrent dans le formage, car elle commançoit de se pourrir au fonds. Or cette tumeur enchistée plus grosse qu'vn œuf de poule, s'estoit tellement insinuée dans la substance dn cerveau, qu'elle comprimoit mesme quelque peu le troisiéme ventricule. Cette brebis au témoignage du berger se tourna tout le jour de sa mort sur le costé droit. [Ce qui arriva aux brebis cy-dessus, peut aussi arrivet aux hommes,] car j'ay observé semblable affection de cerveau avec le barbier Jean Barravet, & le Chitutgien George Riedlin, en Marie fille de Michel Schmarmannen, qui aprés avoir esté guerie par mes soins, d'vne contusion au sinciput ne se plaignit pendant vne année entiere, que d'vn seul vertige, & ayant employé en vain tous les remedes, mourut d'vne tres-forte apoplexie en soupant assise à la table. Ses parens me prierent de luy ouvrir le crane pour lever, ou confirmer le soupçon du venin qu'ils avoient conceu de certaine chose, qui avoit esté faite. Luy ayant donc ouvert le crane & regardé le cerveau je trouvay vne tumeut au costé gauche toute semblable à la precedente, quant à sa tunique, & à la matiere qui y estoit contenuë, qui estant aussi grosse qu'vn œuf mediocre de poule comprimoit d'vn costé le troisiéme ventricule ; je répondis à ceux qui me demandoient qu'elle avoit esté la cause de cette tumeut enchistée, & je répondis peut-estre assez bien

que

que le cerveau ayant esté violemment frappé de ce costé là avoit contracté quelque foiblesse à cause de laquelle l'aliment qui y abordoit s'estoit converti en la substance que je viens décrire, & non pas en la substance du cerveau. Il est encor tres-évident par ces choses que tous les coups de la teste sont d'vne grande consequence d'autant qu'il n'y a personne doüé d'vn esprit si éclairé qu'il ne soit trompé quelque fois par la disposition qu'ont les parties inferieures à la mort.

OBSERVATION XII.

Vne playe de teste avec enfonceure, & fente du crane, & lesion des membranes du cerveau.

L'An 1635. Michel Schneider soldat d'Wlmes, & de la Garnison d'Elchingen fut blessé d'vn coup d'épée au vertex, & à l'occiput par vn soldat de l'Empereur. La playe de l'occiput estoit simple, mais celle du vertex n'estoit pas seulement avec depression & fente du crane, mais encor avec lesion de la dure mere, & de la faux, qui reçoit les rameaux de l'artere carotige, & de la veine jugulaire. Ces deux playes furent pansées simplement par vn barbier ignorant à sa maniere ordinaire, & qui les guerit selon la premiere intension; qu'arriva-il? cét infortuné malade souffrit déslors des douleurs insuportables qui furent suivies de phrenesie, de convulsions vniverselles, & enfin d'appoplexie. Les choses estans ainsi six semaines aprés le coup receu, sa femme qui vit encor m'appella pour avoir mon conseil, où estant arrivé je le trouvay accablé d'appoplexie causée par l'obstruction des nerfs remplis d'vne quantité de pus qui devoit estre vuidée par la playe, & la quantité du pus noir & fœtide, estoit si grande qu'elle cherchoit issuë par le palais, & par les narines, où l'ayant trouvé elle termina l'appoplexie, & me fit juger qu'infailliblement l'os estoit fendu, & que les parties contenuës souffroient quelque dommage. En touchant avec le doigt l'endroit du vertex qui avoit esté consolidé hors de temps. Je trouvay vne grande cavité qui manifestoit evidemment la depression du crane. Ayant fait mõ prognostic que le malade estoit dans vn extreme danger; je luy fis donner vn clystere laxatif, & aussi-tost aprés qu'il l'eust rendu, il fust saigné de la cephalique. Le lendemain je fis incision du cuir & du pericrane en croix avec le scalpel de la Table II. figure II. je separay avec les doigts le pericrane de l'os fort enfoncé, & fendu en plusieurs endroits, & dilatay la playe avec des meches couvertes des medicamens astringens, afin qu'elle fust assez ouverte pour y pratiquer les operations necessaires dans cette maladie.

Le troisiéme jour le sang estant entierement arresté j'appliquay cinq fois le trepan d'Aquapendente sur toute la circonference de l'enfonceure, & mis vn sindon par chasque trou imbu d'huile rosat sur la dure mere. Sur l'os j'appliquay la poudre cephalique, sur les bords de la playe vn digestif, le cerat de diapalme, vne compresse en trois doubles exprimée dans le vin austere chaud, & par dessus le tout le bandage convenable. Le 5. jour j'emportay les entre-deux des trous avec ma petite scie tournante Tab. XXXIII. fig. I. & je tiray avec les dents de la pincette le crane enfoncé, qui avoit esté separé par le moyen de ma petite scie, de l'entier & du sain, dont la lame interieure estoit corrompuë jusques au diploë. Je coupay les eminences aiguës du crane, de crainte qu'elles ne blessassent les parties internes, avec les pincettes commodes Tab. XXXIII. fig. III. IV. VI. & IX. mettant premierement par dessous le garde-membrane Tab. XXXIII. fig. V. cela fait je deprimay doucement le cerveau avec l'instrument depressoir Tab. II. fig. X. & en même temps il sortit beaucoup de matiere purulente par la voye que l'on avoit faite; j'appliquay ensuite sur la dure mere, dont la faux transversalement coupée distilloit continuellement du sang, & sur la pie vn sindon imbu de l'onguent de Hierosme Fabrice d'Aquap. qu'il décrit * qui répondoit au trou du trepan, sur l'os la poudre & la charpie seche, sur les bords le digestif, le cerat de diapalme, le cataplasme & le bandage. Sur le soir le blessé se porta mieux, & le pus ne sortit plus par les narines, ny par le palais. Je regarday derechef la membrane, & sa faucille, & je reconnus que le sang qui en degoutoit ne pouvoit estre arresté, à raison de la profonde situation du vaisseau : Car les vaisseaux coupez ont besoin que les astringents & consolidants les touchent immediatement, & qu'ils les compriment: Ce qui ne pût estre permis en ce rencontre icy, à cause de la crainte d'vne nouvelle hemorrhagie & apoplexie, c'est pourquoy je predis aux parens & à la femme du blessé que son mari ne pouvoit estre entierement gueri sans courir risque de sa vie parce que la playe estant cicatrisée le sang qui distilloit de la faux qui estoit coupée se convertissoit en pus, qui ne trouvant aucune issuë par en haut pouvoit estre cause des susdits symptomes & de la mort. Ayant avancé ce prognostic, je traitay à mon ordinaire la membrane, l'os & les bords, & je tins la playe ouverte comme vn cautere sur le rencontre de la suture coronale, & sagitale, afin que la matiere en pût sortir insensiblement, & de peu à peu; & déslors le malade vacqua à ses affaires pendant six mois, mais s'estant enyvré il negligea ce petit vlcere, si bien qu'il fut consolidé en vingt-quatre heures, & par ce moyen il n'en sortit plus de matiere purulente, & les symptomes que j'avois preveus n'arrivans pas aussi-tost, le malade, ny sa femme ne douterent nullement d'vne santé tres asseurée, jusques à ce que trois mois aprés il mourut d'vne mort subite aprés avoir esté attaqué des mesmes symptomes. Si aprés la mort du malade j'eusse ouvert le crane avec ma scie (mais il ne me fut pas permis) sans doute j'aurois trouvé de la matiere au dessous de l'os. Il est bien évident par cette histoire que l'on ne peut pas seulemẽt trepaner les premiers jours

* Liv. 2. des playes ch. 22.

jours, mais aussi assez souvent long-tpés aprés la playe receuë, & mesme avec vtilité. Il paroistra aussi par l'observation suivãte que les fascheux symptomes se font voir quelques fois aussitost, quelques fois aprés le centiéme jour, qui sans doute n'auroient jamais attaqué les malades, si l'on avoit ouvert le crane dés le commencement, comme j'ay averti cy-devant Table XXXIII. paragraphe V.

OBSERVATION XIII.

Vne playe de teste guerie par le trepan au bout de vingt-huit semaines.

L'An 1629. au mois de Septembre le cousin du sieur Nicolas Tischlers capitaine de cavalerie receut à Milan vne playe au sinciput, que le Chirurgien du lieu guerit suivant la premiere intention dans 14. jours, parce qu'il ne parut aucun fascheux accident. L'an 1630. au mois de Mars, il vint à Wlmes se plaignant d'vne grande douleur de toute la teste, de vertige, d'éblouïssemét & de paralysie du bras droit, je luy fis vne incision au sinciput du cuir, & du pericrane en triangle dans la maison de Nicolas Neutten, & je dilatay suffisamment la playe avec des meches couvertes d'astringent, aprés avoir separé le pericrane de l'os. Le 13. de Mars le sang estant arresté je trouvay le crane fendu, que je trepanay en deux endroits, à costé d'vne fente tres-estroite, & je coupay l'entre-deux des trous avec ma scie tournante, ayant vuidé la matiere qui estoit descenduë de peu à peu par la fente du crane sur la dure mere, les symptomes raportez cesserent, & le malade recouvra par mes soins sa premiere santé dans vn mois.

OBSERVATION XIV.

Vne fente & enfonceure de la seconde table du crane, la premiere estant entiere.

L'An 1626. au mois de Juillet, je rapportay par écrit aux nobles Duumvirs * de l'illustre Republique d'Wlmes, que voulant visiter Barthelemy Schaffer soldat de l'Empereur, blessé à la teste par des païsans d'Altenstat je l'avois trouvé mort, & qu'ayant diligemment recherché en * Magistrats.

presence de plusieurs personnes, la cause de la mort arrivée le 20. our de sa blessure il ne m'en parut aucune, qu'vne playe à la partie droite de l'occiput auprés de la suture lambdoide avec fente & enfonceure de la Table interne (sans que l'externe fut blessée) qui comprimoit continuellemenr le cerveau laquelle playe fut pansée simplement par les barbiers de Beislingen, & comme en cette offense du crane, la matiere purulente, qui estoit tombée par la fente cachée de la lame interne sur le cerveau (car l'externe estoit saine, & entiere) ne pouvoit estre vuidée sans le secours de la Chirurgie qui fut negligé, & que la lame interne, qui pressoit continuellement pouvoit encor moins estre eslevée sans les instrumens propres, il se fit abscez sous le crane, qui causa premierement la fiévre, & la phrenesie, & qui s'estant ouvert, remplit le ventricule droit du cerveau, & par des convulsions subites apporta la mort au blessé qui auroit pû en échaper si dés le commancement de la blesblesseure on l'eut trepané, & élevé l'os enfoncé, lesquelles deux operations se pratiquent tous les jours en Italie, principalement à Padouë, sans aucun danger. Et parce que dans le païs d'Wlmes (outre ce blessé) il en est mort miserablement beaucoup d'autres auparavant pour avoir negligé, ou ignoré la maniere d'operer sur le crane; L'Illustre Senat de nostre Republique a ordonné que les barbiers qui exercent la Chirurgie s'instruisent autant qu'ils le pourront, lorsque l'occasion s'en presente, sur les testes des morts, comme ils doivent se comporter dans des blesseures du crane si dangereuses, afin que les blessez de teste ne soient pas contraints de mourir à faute du secours de la main.

OBSERVATION XV.

Vne playe de teste devenuë mortelle, pour avoir beu du vin aprés l'operation du trepan.

L'An 1634. le 19. jour de May, Henry Hebich jeusne teinturier, fut blessé par des tonneliers yvres, à la teste environ la suture cornnale, & le muscle temporal. Il fut pansé les premiers jours par Nicolas Neute, qui m'apella le 3. jour pour voir son malade. En mesme-temps je tiray de la playe vn fragment d'os separé de son tout avec la pincette. Le quatriéme jour à cause de l'inflammation de la playe j'appliquay les medicamens convenables jusques au 9. jour de la blesseure, que le malade commança de se plaindre d'vne douleur pongitive & gravative de teste, qui me fut vn signe tres-certain qu'il y avoit de la matiere purulente contenuë sous le crane, & que les membranes du cerveau estoient picquées de quelque esquille. Le 10. jour les parens appellerent en consulte le tres-fameux, & tres-excellent Gregoite

Horstius

Horstius qui fut d'avis avec moy qu'il falloit en venir à l'operation du trepan, afin que la matiere contenuë au dessous du crane peut estre vuidée, & que l'esquille qui picquoit les membranes peut estre tirée. Le 1. jour de Juin j'appliquay le trepan en presence de Monsieur Horstius, & aussi tost j'observay les membranes du cerveau enflammées. Le 3. jour aprés le trepan *la matiere purulente ne peut estre suffisamment vuidée à cause de l'insigne inflammation de la dure mere*, c'est-pourquoy du consentement, & en presence des Sieurs Gregoire Horstius, & Jean Regule Villinger, j'appliquay le trepan vne seconde fois, & je coupay l'entre-deux des deux trous du trepan avec ma scie tournante. Aprés le second trepan je tiray avec la pincette vne esquille separée de la seconde Table qui avoit continuellement picqué le cerveau & ses membranes, laquelle estant ostée la douleur pongitive fut pour quelques jours appaisée, jusqu'à ce que pour avoir beu trop de vin, qui luy avoit esté defendu, la substance mesme du cerveau s'absceda, d'où s'ensuivit le delyre, vne convulsion vniverselle, & la seule cause de la mort, car le 20. jour de Juin le blessé mourut.

OBSERVATION XVI.

Vne contusion de teste qui pendant trois mois causa des convulsions au renouveau de la Lune.

L'An 1629. le 15. jour de Novembre, Marc fils de Daniel Bocht d'Wlmes, tomba sur sa teste, & monstra aussi-tost à ses parens vne ecchymose au costé droit du sinciput, proche les sutures coronale & sagitale, à laquelle succeda premierement douleur de teste, & ensuite des convulsions vniverselles. Y estant appellé j'ordonnay des remedes internes qui calmerent les convulsions, & fis presque resoudre toute la tumeur par l'application d'vne peau d'agneau fraischement égorgé, toutes-fois au renouveau de la Lune l'enfant se plaignit d'vne douleur de teste qui fut suivie desdites convulsions; deux mois aprés la tumeur de la teste devint tous les jours plus grande en sorte que les mesmes symptomes attacquerent l'enfant environ le renouveau de la Lune. Le 3. & 4. mois estant de rechef appellé par ses parens je regarday la tumeur, & fis connoistre aux assistans que ces symptomes estoient excitez par vne matiere acre qui rongeoit, & picquoit le pericrane, & je ne fus pas trompé en mon sentiment, car ayant fait vne incision cruciale jusques au crane avec le scalpel de la Table II. fig. II. Table XXXI. fig. IX. je trouvay la matiere, laquelle ayant vuidé je dilatay la playe avec des meches. Le 2. jour le sang estant arresté, & ayant debandé la playe, je trouvay l'os noir, & aspre. Le 3. jour ayant premierement ruginé l'os jusques

à son milieu j'y appliquay la poudre cephalique,& la charpie seche, jusques à ce qu'il fut recouvert de bonne chair, & je pansay la playe premierement par les digestifs ; secondement par les mondificatifs ; Troisiémement par les incarnatifs ; & enfin par les epulotiques. Par cette voye cét enfant agé de sept ans fut entierement gueri le vingtiéme jour aprés l'incision faite, ou le 120. jour aprés le coup receu, & estant encor vivant il peut faire voir les vestiges de l'incision.

OBSERVATION XVII.

Une playe de teste avec dédolation de la premiere table.

L'An 1631. le 4. jour de Novembre, vn tres-illustre Senateur d'Wlmes, fut blessé entre le vertex & l'occiput avec deperdition du cuir, & dédolation du crane de la grandeur d'vne mõnoye qu'on appelle thaler imperial. Nicolas Neutre remplit d'abord cette playe d'astringens, & aprés avoir receu & rendu vn clystere laxatif, j'ordonnay qu'on luy tirast six onces de sang de la veine cephalique. Le 5. jour ayant debandé la playe je mis par dessus l'os coupé jusques dans son milieu la poudre cephalique & la charpie seche, sur les bords de la playe le digestif & par dessus le diapalme,& le cataplasme pour defendre l'inflammation. Le 3. jour de sa playe, qui fut le 6. de Novembre, à cause d'vne amertume de bouche il prit vne potion cholagogue, qui luy fit vuider vne grande quantité de matiere bilieuse, qui causoit vne amertume à tout l'estomach, à l'œsophage, & à la bouche. Le 5. jour le malade se porta mieux. Le 8. jour le blessé se plaignit d'vne douleur de teste environ la playe provenant de la constipation du ventre ; c'est pourquoy il receut vn clystere laxatif, & aussi-tost qu'il l'eut rendu, la douleur de teste s'appaisa aussi, Le 9. jour la playe suppura vn pus blanc & égal, ce qui fit que je meslay au digestif quelque detersif. Le 12. jour la chair commança à croistre sur l'os, ce qui m'obligea d'appliquer sur les bords l'onguent de bethoine,& le cerat citrin, jusqu'à ce que le crane fut entierement couvert d'vne chair solide, par le moyen de ce sarcotique, & de la poudre cephalique. La playe estant enfin incarnée fut cicatrisée par le cerat divin. *Je gueris heureusement cét illustre Personnage, qui est encor vivant aussi-bien que beaucoup d'autres sans m'estre servi de la rugine, ny de l'application du trepan, avec ces legers remedes,* qui trompent pourtant tres-rarement le Chirurgien s'il ordonne à propos le regime de vivre,& les remedes generaux, & s'il a vn soing tout particulier, que les patients se contentent d'vne façon de vivre fort tenuë, qu'ils s'abstiennent du vin,& de l'acte venerien, & se conservent la liberté du ventre.

OBSERVATION XVIII.

Vne picqueure du crane penetrant l'vne & l'autre table.

L'An 1631. le 29. jour d'Aoust certain soldat de l'Empereur blessa avec certain instrument pointu sur le vertex Jacques Birth d'Aichens, il fut pansé par vn barbier de ce lieu, qui le guerit dans vne semaine. Le huitiéme jour aprés la guerison le malade se plaignit d'vne grande tumeur & douleur de teste environ la partie blessée il fut porté à Wlmes. Le dixiéme je fis incision en forme de la lettre X, du cuir & du pericrane avec le scalpel de la Tab. II. fig. I. & ayant decouvert l'os je dilatay la playe avec des meches imbuës d'astringent. Le onziéme je trouvay la picqueure du crane, que je taschay le mesme jour d'emporter avec la tariere Tab. XXXIX. fig. I. comme cette picqueure penetroit jusques à la seconde table, & qu'il y eust soubçon de la penetration, le douziéme jour j'appliquay le trepan, *sans employer la tariere*, & donnay issuë à la matiere descenduë sur la dure mere. Ayant vuidé la matiere, j'appliquay le sindon imbu d'huile rosat sur la membrane; sur l'os la poudre cephalique; sur les bords le digestif, par dessus le diapalme avec le cataplasme connu, & le bandage appellé cancer. Le treisiéme jour la douleur fut appaisée. Le quatorziéme jour l'inflammation diminua. Le trentiéme l'os s'exfolia. Le quarantiéme la playe fut cicatrisée.

OBSERVATION XIX.

Vne playe de teste avec deux fongus, mortelle.

COnrad Scheffelen d'Wlmes soldat de l'Empereur âgé de 17. ans, d'vn temperament chaud & sec dans le sanglant & cruel combat qui se fit proche de Wittenvveihet, le 9. Aoust l'an 1638. receut vn coup d'épée sur la partie posterieure de la teste avec lesion de l'os. Cette playe fut traitée au commancement par vn certain Empirique, comme si elle eust esté simple. Le 24. jour de Decembre le patient vint à Wlmes, & tomba entre les mains d'vn ignorant baigneur, qui pansa la playe comme le premier jusques au trentevniéme Janvier l'an 1636. que le malade fut receu dans l'hospital

l'hospital de la ville, où ce saigneur sonda la playe avec le petit bouton obtus de la sonde, couverte en partie de cicatrice, & en partie d'vne excrescence de chair & introduisit tres-mal à propos le tiers de la sonde toute droite non pas seulement dans la fente du crane, & des deux menynges, mais encor dans la substance mesme du cerveau, d'où sortit vne grande quantité de pus. Le premier & deuxieme jour de Fevrier le corps estant preparé, & purgé le malade se plaignit d'vne pesanteur, & douleur des yeux. Le 3. jour le saigneur imprudent par l'ordre du malade m'appella en consulte, avec mon tres fameux Collegue Moïse Heldius, & George Niedlius, Chirurgien le plus expert de tous, aprés avoir veu la playe & consideré toutes les circonstances nous soupçonnàmes principalement à cause de l'introduction si profonde de la sonde qu'il y avoit quelque anguille sous roche. C'est-pourquoy je fis aussi-tost incision du cuir, & du pericrane en forme triangulaire avec le scalpel Tab. XXXII. fig. IV. & ayant dilaté la playe je la pansay avec les adstringens. Le 4. jour le sang estant arresté & ayant regardé la playe nous trouvames vne grande fente au crane, & assez large avec deux fongus. Les choses estant ainsi. Je mis sur l'os la poudre cephalique, & la charpie seche. Sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le diapalme avec le cataplasme d'Hhyppocr. qui empesche l'inflammation, & le bandage à quatre chef Tab. XXXII. fig. III. & X. Le sixiéme jour le malade se plaignit de vertige, & d'vne douleur à l'œil droit. Le septiéme jour il se porta mieux, & il prit vn bolus de six dragmes de lenitif, & de deux dragmes de l'électuaire du suc de roses avec le sucre qui luy fit faire quatre selles de matiere bilieuse. Le 8. jour le malade se plaignit encor d'vne douleur de l'œil droit, & sur les fongus, je mis l'onguent ægyptiac d'Hildanus meslé d'alum calciné, ce medicament ne consumoit pourtant pas les fongus, mais il les detergea du moins si bien que j'eusse pù mettre entre les deux fongus le bouton de la sonde Tab. VIII. fig. VI. & comme la fente estoit assez longue & large, je ne voulus point en venir à l'operotion du trepan, à cause des lourdes fautes qu'avoit commis le barbier, de peur qu'vne operation si salutaire, & favorable à tant d'autres, ne fut en ce rencontre diffamée. Car il estoit évident par tout ce qui a esté rapporté que les deux menynges n'étoient pas seulement offansées, mais aussi la substance du cerveau. C'est-pourquoy le 9. jour vne douleur de teste nous obligea à tirer quatre onces de sang du bras droit au blessé qui se porta mieux sur le soir. Le 14. jour il dormit peu à cause de la froideur du poile. Car comme les playes de teste se réjouïssent d'vne chaleur temperée, aussi la froideur de l'air leur est du tout injurieuse. Le 15. jour il se porta mieux, les bords de la playe fraischement faite furent vermeils, & sans douleur, mais les fongus se monstrerent plus gros. Pour les dessecher je me servis de la decoction divine toutes fois sans aucun profit quoyque je m'en fusse servi plusieurs fois avec que succez à d'autres fongus, ce qui fut la cause que je retranchay avec le rasoir vne partia plus grande du fongus en la superficée. Le 16. jour le malade se porta à

la

la verité mieux, mais il se plaignit de son regime de vivre trop estroit. Le 17. jour il se plaignit d'vne stupeur de tout le costé droit, & tous les deux fongus parurent plus gros que les jours precedens. Le 18. jonr le blessé ne se contenta pas des alimens que je luy avois ordonné; ce qui obligea sa sœur à luy dnnner vne panade faite de pommes, & d'autres choses, laquelle il vomit si-tost qu'il l'eut mangée, & du depuis il alla de mal en pis. Le 19. jour il sortit vne grande quantité de pus de l'entre-deux des fongus, & l'os tiroit quelque peu sur le jaune, & les bords enrre la playe s'abaisserent. Le 20. jour le costé droit devint entierement paralitique. Le blessé dormit toute la nuit, & ne se plaignit de rien. Le 21. jour l'vn & l'autre fongus parurent blancs, & le crane tout livide. Le 22. jour le malade perdit la parole, fut accablé d'vn caros, & son bras droit fut travaillé de mouvemens convulsifs. Le 23. jour il mourut à 9. heures du matin.

Le 24. de Fevrier je regarday la playe dont les fongus furent si affaissez, qne j'aurois pû tres-facilement mettre le doigt annulaire dans la fente. Ayant scié le crane, la superficie interne de l'os blessé parut tellement corrompuë que tout l'os occipital jusqu'à la suture lambdoïde estoit plus minse que l'os petreux. *Il faut icy remarquer que pour connoistre la fracture du crane, il ne suffit pas que le blessé casse des noix, ou les os de quelque fruit, lorsqu'il n'y a pas enfonceure du crane qui puisse picquer les membranes du cerveau, & causer par consequent vne griéve douleur. Car celuy-cy cassa des noisettes, des noix, & des noyaux de cerises, & de pesche, il fit toutes les fonctions d'vn soldat, & ne se plaignit jamais de la moindre douleur de teste.* Ayant mis aussi-tost le bouton de la sonde entre les fongus je trouvay vn grand abscez, qui estoit caché au costé gauche du cerveau contenu dans vne tunique propre. Ayant separé les prochaines membranes du cerveau je le montray avec l'abscez mesme aux assistans, & je levay le processus de la dure mere, appellé *faucille*, afin de voir plus facilement l'espace qni est entre le costé dextre & senestre du cerveau, avec ses vaisseaux, & contours. Ayant coupé transversalement le cerveau, & en ayant emporté vne grande portion sans aucune lesion du ventricule gauche, l'abscez parut, d'où sortit vne grande quantité de pus fort fœtide: aprés avoir netroyé l'abscez avec du cotton, on vid en sa circonference vne membrane épesse, où estoit contenuë la mariere purulente; mais aux parties voisines il ne parut aucun signe d'inflammation, ny de corruption. Ces choses ayant esté considerées, je fis voir le venticule senestre quelque peu comprimé, & le droit nullement deprimé, mais tendu d'vne eau trés-claire. Au gauche le plexus choroïde parut palle, & au droit tres-vermeil.

Par ces choses nous connoissons les causes de la paralisie du costé droit, des vertiges, de la douleur de l'œil droit, & de la convulsion du bras droit du jour precedent, & pourtant lors que le crane est offensé & fendu, & qu'il surcroit vne chair fongueuse, qui surpasse le crane, & les chairs, c'est vn signe tres-certain que si la substance du cerveau n'est pas contuse, & déchirée les menynges le sont infailliblement.

LI OBSER

OBSERVATION XX.

Une playe de l'œil avec la pointe d'vn fuseau dedans.

L'An 1644. le 21. de Mars je fus appellé pour voir Rosine Pfeifferin, fille d'vn soldat, âgée de quatre ans, qui quelques jours auparavant se poussa en tombant vne pointe de fuseau non seulement dans la paupiere superieure de l'œil gauche, mais s'y estãt rompuë elle resta si enfoncée dans l'orbite qu'on ne pouvoit l'avoir en aucune maniere. Cette playe fut traitée par vn barbier ignorant, & consolidée comme vne playe simple, l'œil devint dés lors toûjours plus gros, & la membrane de la paupiere se rendit adherente aux tuniques de l'œil. Ces choses estant ainsi je levay quelque peu avec les doigts les paupieres & je separay la membrane des tuniques de l'œil ausquelles elle estoit attachée. Voy la Table XXXIV. fig. III. ce qu'estant fait j'appliquay sur l'œil le cataplasme suivant, tiede, & le banday de la bande de Galien pour l'œil.

℞. Trois pommes douces. Un blanc d'œuf. De tuthie preparée vne dragme De pierre chrysolite preparée vn scrupule. D'alum crud, vn scrupule. Des eaux de roses & de plantain, de chasqu'vne vne once. Meslez & vous en servez. Le 22. jour elle prit deux dragmes & demi du diacidonion laxatif qui luy fit faire cinq selles. Je luy fis appliquer à la nucque vn emplatre vessicatoire d'Horstius. La douleur & l'inflammation furent beaucoup appaisées par l'vsage de ces remedes. Les 23. & 24. jours elle se porta bien. Le 25, cette petite fille se plaignit encor d'vne grande douleur de l'œil. Ce qui m'obligea à debander son œil, & je separay avec les doigts les paupieres de l'œïl & tiray avec la pincette la pointe du fuseau, & aussi-tost aprés qu'elle fut dehors toute la douleur cessa, & voila les medicamens dont je me servis, pour guerir heureusement la petite fille du soldat en peu de jours.

OBSERVATION XXI.

La convulsion de l'œil, causée par la commotion du cerveau.

L'An 1639. le 5. de Septembre à vne heure aprés midy, George Merctlen soldat d'Wlmes fut si fort blessé à l'œil droit d'vn coup de raiffort pesant vne livre, par vn de ses camarades qu'il tomba d'abord par terre estendu comme vn apoplectique, ou plutost comme vn mort, estant ainsi estonné. Il fut porté dans l'hospital, où l'on luy appliqua les remedes suivants. Y ayant

ayant esté d'abord appellé, j'écartay premierement les paupieres avec les doigts pour regarder l'œil blessé lequel je trouvay (aussi bien que le sain) avec convulsion qui les tiroit en haut. La chose estant ainsi, je me ressouvins de l'aphorisme * d'Hyppocr. *que ceux à qui par quelque cause externe, le cerveau est fort émeu deviennent necessairement muets soudainement*, ce qui survint aussi à nôtre blessé estonné, c'est pourquoy je luy ordonnay le clystere suivant, pour faire revulsion. * 58. sect. 7.

℞. Du miel rosat solutif deux onces. D'anthosat vne once. De l'électuaire du suc de roses, vne demi once. Du diacatholicon six dragmes, de la decoction carminative neuf onces. Meslez.

Une heure aprés le clystere rendu, on luy ouvrit la mediane de l'vn, & de l'autre bras & on luy tira huit onces de sang, cependant on luy dôna souvent de l'eau confortative vsitée meslée avec la cinquiéme partie de l'esprit cephalique anhaltin qui est excellent aux affections somnifeRes. Le 6. de Septembre qui estoit le lendemain du coup receu, des convulsions vniverselles du corps survinrent à l'apoplexie durant toute la nuit. Le poux du malade estoit égal, c'est ce qui fit qu'on luy reitera le clystere, & qu'on luy fit prendre avec beaucoup de soin, de l'esprit cephalique mélé avec l'eau côfortative.

Le malade se porta mieux aprés avoir rendu son clystere, & ses yeux ne furent plus travaillez de convulsion, mais parurent du tout en leur naturel, & qui plus est il me vid & oüit aussi-bien que tout les assistans il ne pût pourtant parler parce que sans doute les nerfs recurrens estoient comprimez ou bouchez. Le 3. jour il dormit toute la nuit, & ne se plaignit d'autre chose que de ce que son larinx estoit comprimé, c'est-pourquoy il prit la potion purgative suivante.

℞. Du syrop rosat solutif, de manne choisie de chasqu'vn six dragmes. D'extrait de rhubarbe vne dragme. De diacarthame demi dragme. De l'eau de pimpenelle, & de veronique de châqu'vne quantité suffisante. Mèlez faites syrop liquide, aprés l'operation de laquelle il se servit par intervalle du looch suivant.

℞. Du syrop violat, d'oximel simple de chasqu'vn vne once, des fleurs de benzoin demi scrupule. De l'eau de veronique trois dragmes. Mèlez.

Le 4. jour il se porta mieux que le jour precedent, & il montra avec les doigts, qu'il vouloit manger vn œuf. Le 5. jour il se porta encor mieux il demanda de l'hydromel de la mesme maniere, mais ne pouvant encor bien parler, il beut la potion suivante à huit heures du matin.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'electuaire diacatholicum six dragmes. Du suc de roses trois dragmes. De la decoction des fleurs & des fruits quantité suffisante, mêlez, & en faites potion.

Quatre heures aprés avoir pris la potion, & fait quelques selles, le malade parla fort librement. Le 7. jour il mangea fort à propos, & parut en public entierement gueri sans le secours des topiques.

OBSERVATION XXII.

Une playe, & fracture du nez.

L'An 1644. le 22. d'Avril le tres-Noble, & tres-vaillant Wolfenge, de Bartenhein Chevalier d'Wlmes, en visitant ses maisons de campagne, pour se divertir, tomba de cheval, qui luy rôpit le nez avec le pied, & le blessa si fort qu'à grande paine peut-on approcher les bords de la playe à cause de l'insigne hemorrhagie, & froideur du nez. Cette nuit Jean Jacques Riedlin son Chirurgien ordinaire arresta le sang avec des medicamens astringens. Le 25. estant appellé à son secours je trouvay le nez entierement enfoncé, & fort dechiré. Les choses estant en cét estat je remis avec la sonde tantost large, tantost obtuse l'entre-deux des narines, & les petits os du nez deprimez, & je mis dãs les narines vn petit tuyau de plomb oint du cerat de diapalme, & du linimẽt simple, afin de conserver en leur place l'entre-deux du nez, & les os des narines remis. J'approchay les bords de la playe, sans aucune suture, & les conservay aprochez avec des petits linges oblongs, & imbus dans le medicamẽt suivant.

℞. Un blanc d'œuf fort agité, de poudre de tuthie preparee, vne dragme & demi. De la pierre chrysolite preparée vn scrupule. De l'eau de plantain demi dragme meslez.

Et je banday en cette sorte la partie affectée avec le bandage de Galien, pour le nez. J'applicquay l'oxirhodin suivant aux temples, & au front, à cause de la grande douleur de teste.

℞. Deux blancs d'œuf battus, du vinaigre rosat vne once & demi. De l'eau rose quatre onces. D'huile rosat deux onces, meslez pour l'oxirhodin que vous mettrez sur des plumaceaux.

Je luy oignis le col avec les huyles astringens chauffez, & appliquay vne compresse trempée dans le vin rouge austere pour empécher l'affluance des humeurs au cerveau. Je luy ordonnay l'eau cordiale suivante à cause du syncope.

℞. De l'eau de cerises noires, de pimpenelle, de fraises, de roses, de chasqu'vne once. De canelle deux dragmes & demi. De perles preparées, vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge, vn scrupule. De la pierre chrysolite preparée, vn demi scrupule. Du diamargaritum simple perlé demi once. Meslez faites eau cordiale.

De laquelle il se servit par intervalle. A neuf heures du matin, il receut vn clystere rafraichissant laxatif & de consequent détournant les humeurs de la teste affoiblie par la contusion.

℞. Des herbes de mauve, pimpenelle, violettes, nymphea, des fleurs de camomille, de chasqu'vne demi poignée. Des semences de lin, de fenouil,

nouil, de citron, de chasqu'vne vne dragme. Faites du tout decoction dans vne quantité suffisante d'eau de fontaine, & prenez de la colature, huit onces, y ajoutant quatre onces du miel rosat. Des huiles violat deux onces, & de camomille vne once. Meslez faites clystere.

Par le moyen duquel il fit deux selles de matiere fort crasse & aduste. A dix heures du matin j'ordonnay que le Chirurgien luy tira cinq onces de sang de la veine mediane du bras droit, qui parut fort bilieux, & à demi pourri. Sur le soir il prit vn verre des eaux acides du Berkingen meslées avec du vin de grenade, pour esteindre sa soif insuportable. Je luy ordonnay vne tenuë façon de vivre, pour son manger l'orge mondé, par fois vne panade, quelquefois vn bouillon, où je faisois dissoudre vn jaune d'œuf. Sa boisson estoit la decoction ou pthisane de rasure de corne de cerf calcinée, corrigée du vin de grenades. Le 24. jour d'Avril il se porta mieux (quant aux forces & à sa douleur de teste) que le jour precedent. Je pansay la playe avec des petits linges emplastiques, & j'ordonnay que le blessé à cause des veilles trop grandes, & de l'incendie de tout le corps, se lavat les pieds, & qu'il prit l'émulsion suivante.

℞. Des herbes de bethoine, de laictuë, de violettes, des fleurs de nymphæa, de roses, de pavot erratique, de chasqu'vne vne poignée. Faites du tout decoction en quantité suffisante d'eau de fontaine, pour se laver les pieds devant le souper.

℞. des semences de melon, vne once & demi. Du pavot blanc, demi once. Des eaux de nymphæa, de fraizes, de cerises noires, d'ozeille de chasqu'vne quatre onces. Faites émulsion, à laquelle vous ajouterez des magisteres de corail rouge, vn scrupule & demi. Des perles preparées deux scrupules. Du syrop violat, deux onces. Meslez pour trois doses, chasqu'vne desquelles sera prise deux heures aprés le repas.

Le 25. jour le blessé interrogé sur l'effet du lavement des pieds, & des émulsions répondit qu'il avoit vn peu dormi, & se plaignit d'vne grande chaleur, & rougeur de l'œil droit, qui fut du tout aussi-tost emportée par l'vsage susdit du clystere & du cataplasme suivant.

℞. Deux pommes douces cuites dans le lait, & fort exprimées. Un blanc d'œuf agité, de la tuthie preparée en poudre vne dragme & demi, avec vn peu d'eau rose. Faites cataplasme fort experimanté pour la douleur, & inflammation des yeux, & pour le larmoyement ou epiphore.

Depuis le 26. jour jusques au 30. d'Avril je couvris les canules de plomb, de l'onguent de tuthie magistral que je saupoudray d'vne poudre qui empéche l'excrescence de la chair, & les mis dans les narines.

℞. De la poudre d'alum calciné, demi scrupule. De la tuthie preparée deux scrupules. Meslez.

J'applicquay au dehors le cerat divin: & par ces medicamens appliquez tant au dedans qu'au dehors, je consoliday la playe. Aprés la guerison de la playe le patient mesme mit les canules de plomb dans les narines couvertes

de l'onguent de tuthie contenuës par la bande de Galien, jusques à ce que les fragmens de l'os rompu, & enfoncé fussent consolidez du cal. J'ay gueri par les mesmes remedes, Monsieur Christofle Schlescher, & Melchior Frict, qui outre la playe du nez, & de la teste estoit blessé dans la poitrine avec lesion du diaphragme, & du ventricule, dont il y a vne particuliere observation plus bas Observation 78.

OBSERVATION XXIII.

Vne tumeur retranchée avec son chyste de la machoire superieure.

L'An 1631. Rosine Stenglerin de Gieglinhen d'vn temperamment melancholique, me raconta que depuis 4. ans, il luy estoit survenu, environ les dents molaires de la machoire superieure au costé gauche de la bouche vne tumeur ou caroncule grosse, rouge & pendante de la grosseut d'vne noix muscade, laquelle le barbier de ce lieu luy avoit extirpé le septiéme mois, sans avoir au paravant preparé le corps, ny employé aucuns medicamens topiques. Peu de mois aprés elle revint derechef, mais dure, rouge, environnée de veines & fort douloureuse jusques à la quatriéme année qu'elle devint plus grosse qu'vn œuf d'oye, ensorte qu'elle n'incommodoit pas seulement ladite machoire, & les dents molaires. Mais aussi la canine & toute la moitié du pallais qu'elle occupoit par sa grosseur, empéchant méme l'articulation de la voix, & la deglutition. C'est-pourquoy elle me pria instamment de la luy retrancher. Cette tumeur estoit quelque peu vlcerée environ les dents molaires, non pas à raison de sa malignité, mais à raison du vinaigre tres-fort dont elle lavoit souvent sa bouche à cause de la puanteur. Lorsque j'eus reconnu que la tumeur ne pouvoit estre emportée que par la Chirurgie, j'ordonnay le 4. Octobre pour preparer le corps, vn medicament qui reçoit.

De l'hydromel tartarisé deux onces, de l'eau de bourrache quatre onces, de la cordialle saxoniene deux dragmes meslez pour vne dose. La malade vsa de ce syrop trois jours consecutifs deux fois le jour. Sçavoir le matin deux heures avant le disner, & le soir avant le souper. Le 8. jour elle avalla les pillules suivantes cinq heures devant le disner.

℞. Des masses des pillules dorées, sine quibus, de l'extrait des pilules cochées de chasqu'vne vn scrupule, du magistere de mechoacan noir sept grains; formez-en avec le syrop de bethoine des petites pilules que vous dorerez. Qui luy firent faire dix selles d'vne matiere bilieuse, sereuse, & aduste. Le 10. jour pour reconnoistre la qualité de son sang, on luy en tira quatre onces de la mediane du bras gauche qui se trouva entierement sereux & brûlé ce qui fit que j'ordonnay vn sachet medicinal.

℞. Des

℞. Des racines de fenouïl, trois dragmes. De polypode de chesne, vne once. Des sommités d'absynthe pontic, vne pincée. Des herbes de bethoine, veronique, d'aigremoine, de chasqu'vne demi poignée. Des fleurs de bourrache vne pincée. Des fueilles de sené d'Alexandrie sans buches vne once, & demi. Des racines de mechoacan noir, deux dragmes, de rhubarbe choisie trois dragmes. Des hermodactes, du turbith de chasqu'vn vne dragme & demi. De semence de cartame écorcé six dragmes, d'anis, de fenouïl de chasqu'vne vn scrupule & demi. De cresme de tartre, trois dragmes. Du gingembre, de canelle, de chasqu'vn vn scrupule.

Toutes ces choses hachées, & contuses furent mises dans vn sachet, qui infusa pendant 24. heures dans vne mesure du vin Nicarin duquel elle prit trois onces, deux heures devant le disner de deux jours l'vn.

L'vsage de ce vin purgatif fit cesser ce crachement frequent, qui avoit indiqué la saignée & la purgation. La malade observa cependant vn bon regime de vivre, & pour sa boisson elle vsa de la decoction de sarsepareille au lieu de vin. Le 20. jour & le 21. elle prit le matin, le soir, & aprés souper du mélange suivant autant qu'en contenoit la pointe d'vn couteau large.

℞. Des conserves de bourrache, de roses de chasqu'vne, vne once. D'écorce de citron confite trois dragmes. De noix muscade confite vne dragme. Des magisteres du corail rouge, de perles de chasqu'vn vn scrupule, de la pierre hematite demi scrupule, du syrop de limons aigres quantité suffisante. Mélez faites-en vne espece de confiture.

Le 23. jour la malade se trouvant bien de l'vsage de cette confiture prit souvent vne ou deux cueillerées de l'eau suivante pour luy conserver les forces.

℞. Des eaux de cerises noires, de bourrache, de roses de chasqu'vne vne once. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme, des perles preparées, du magistere de corail, de la pierre hematite, de chrysolite preparée de chasqu'vne vn scrupule. Du manus Christi perlé, *qui est le diamargaritum simple* demi once. Meslez le tout dans vn vaisseau de verre, & de peur que rien ne manquast en bien operant, j'ordonnay cette eau odoriferante.

℞. De l'eau odoriferante de fuchsius, de roses, de chasqu'vne vne once. Du vinaigre rosat six dragmes. Mélez.

Ces choses estant preparées ayant ouvert la bouche de la malade, & fait tenir ferme sa teste par les assistans, je separay avec le scalpel la tumeur devant, derriere, & prés les dents molaires avec le scalpel, & l'ayant coupé dans son milieu avec la tenaille de la Table XII. figure VII. la tiray dehors.

Aprés l'extirpation de la tumeur la malade se gargarisa souvent du mélange suivant pour arrester le sang.

℞. De l'eau de plantain, de prunelle, de roses, de chasqu'vne trois onces de vinaigre rosat vne once. Mélez pour gargarisme.

Et parce que le sang ne s'arrestoit pas aprés mesme s'estre souvent gargarisée, je touachay l'orifice des veines & arteres avec les ferremens ardens de la Tab. XX. & j'y mis ensuite l'éponge brulée trempée dans le blanc d'œuf batu, & saupoudré de la poudre astringente de Galien, & vne compresse exprimée dans le vin rouge. Je banday exterieurement la machoire avec vn linge en quatre doubles exprimé dans le mesme vin, & la bande à deux chefs. La malade se porta bien le soir: & le sang estant arresté il sortit de sa bouche quantité de serosités. Le 24. jour elle se plaignit d'vne grande douleur de teste. Mais on laissa les medicamens dans la bouche, depeur d'vne nouvelle hemorrhagie. Le 25. jour le sang estant du tout arresté, je tiray la petite éponge, & la compresse, & luy ordonnay le gargarisme suivant.

℞. De l'eau de plantain, de prunelle, de veronique, de roses, de quintefueille, de chasqu'vne trois onces. Du miel rosat coulé deux onces. De la teinture de roses vne once & demi. Meslez.

Duquel s'estant bien gargarisée. Je mis sur l'vlcere vn plumaceau imbu d'vn blanc d'œuf agité avec la poudre astringente de Galien, & banday la machoire par dehors avec vn linge en trois doubles, & la bande à deux chefs.

La malade receut sur le soir vn clystere laxatif parce qu'elle avoit le ventre constipé.

℞. De la decoction carminative huit onces. Du miel rosat solutif, deux onces & demi. De l'électuaire diacatholicum, vne once. Des huiles de camomille vne once & demi, d'amandes douces vne once. Meslez faites clystere qui luy fit faire six selles.

Le 26. jour elle dit qu'elle avoit dormi bien tranquilement, & quant à sa bouche elle s'en porta mieux. Le 27. jour ayant levé les medicamens que j'avois appliqué deux jours auparavant il parut environ les dents molaires, & le pallais quelque petite portion visqueuse, que je touchay avec la sonde envelopée de laine trempée dans l'esprit de vitriol, & je luy ordonnay de se laver toute la bouche de son gargarisme ordinaire. Le 28. jour ayant encor tiré tous les medicamens, toutes choses parurent tres-belles autour des dents molaires & du pallais. Le 29. jour l'escharre fait par le feu se separa, & se gargarisa souvent la bouche pendant le jour de ce medicament.

℞. Du miel rosat coulé vne once. De la teinture de roses deux onces. Mèlez.

Le 30. jour elle reprit des pilules cephaliques qui luy appaiserent entierement la douleur de teste dont elle s'estoit plainte. Le 31. l'vlcere commança à se cicatriser, & la malade d'articuler librement la parole, sans aucune hesitation de la langue. Le 1. jour de Decembre la malade se porta veritablement bien, mais pour vne plus grande desication de la bouche elle beut la decoction de sarsepareille. Le 2. jour je vis toutes les parties de la bouches presque cicatrisées, & pour prevoir la recidive de son mal, je luy conseillay de reprendre l'vsage du vin purgatif. Le 3. jour l'vlcere parut entierement cicatrisé, & la malade fort joyeuse parut du depuis en public.

OBSER

OBSERVATION XXIV.

Une excrescence de chair dans le palais.

IL y a vn trou digne de remarque dans la partie anterieure du palais derriere les dents incisoires par lequel est porté (du palais) dans la cavité des narines vne petite veine, & vne petite artere avec la tunique qui revest le palais. De ce trou naissoit depuis trois mois certaine excrescence de chair comme vn fongus, à vne Damoiselle femme de Monsieur Albert Schleichers, de laquelle sortoit beaucoup de sang toutes les fois qu'elle estoit tant soit peu touchée de la langue. Enfin ce fongus ou excrescence de chair estant creuë de la grosseur d'vne noix en sorte qu'elle empéchoit la parole, elle prit le conseil de son barbier qui luy applicqua quelques remedes, mais inutilement. Le 10. jour de Mars de l'an 1641. je fus appellé & ayant regardé la partie affectée je touchay avec la sonde l'excrescence vers sa base, de laquelle sortit aussi-tost le sang en abondance. Ces choses considerées il estoit evident que ce mal avoit tiré son origine dudit trou, c'est-pourquoy, aprés qu'elle eut pris quelque prises des pilules d'Aquapendente, qui purgerent tres-bien la teste, & qu'elle eust vsé d'vne bonne façon de vivre, je touchay & diminuay l'excrescence avec vn medicament composé d'esprit de vitriol rectifié, du suc de pourpier & de la teinture de roses; Et retranchay enfin le reste avec l'instrument dont j'ay accoustumé d'extirper le polype, ainsi elle fut guerie dans l'espace de dix jours, avec vne tres-grande admiration. Auparavant que ce mal la surprit, elle avoit souffert pendant deux ans vne grande douleur & pesanteur d'oreille, & maintenant aprés l'effusion du sang, elle a l'ouye fort delicate, sans aucune douleur: c'est-pourquoy j'estime que la guerison de ce mal est arrivée par vne μετάστασιν *. * *metastase.*

OBSERVATION XXV.

Un sinus calleux avec corruption de l'os du palais.

LE tres-Illustre & tres-Reverend Doyen Monsieur de Cronburg s'estant plaint l'an 1626. par le tres-celebre Medecin de l'Empereur Jean Wolfange Beer d'vne douleur de dent periodique, & d'vn tres-fascheux sinus du palais demanda mon avis & mon secours, mais comme ces maux tiroient leur origine de la suppression des hemorrhoïdes accoutumées, je fus du sen-

fraichi, que la rate soit delivrée de ses obstructions, que la teste soit de seichée, que l'estomach & la matrice soient fortifiés, de crainte qu'il ne s'engendre de nouveau dans le corps de semblables humeurs, qu'elles n'y soient ramassées, & qu'elles ne soient ensuite portées au cerveau. Pour en venir au prognostic je ne pense pas que nous puissions satisfaire à ces indications qu'en considerant combien il est difficile de guerir vne telle indisposition de teste & des parties inferieures. Je proposeray neantmoins ce qui se doit faire en ce rencontre (de peur que le mal n'empire en peu de mois, ce qui arrivera sans doute si l'on n'employe au plutost les remedes convenables) il faut donc à mon advis luy tirer six ou sept onces de sang de la cephalique du bras droit. Ces choses faites il faut que cette noble malade se fasse appliquer vn seton entre la premiere & seconde vertebre du col Tab. XXXVI. fig. VI. pour faire revulsion & derivation ou au defaut du seton qu'elle se fasse appliquer de trois en trois mois vn vesicatoire à la nucque, & qu'à quatre doigts au dessus du genouil gauche Tab. XLVI. lettre I, elle se fasse appliquer vn cautere, & vn autre au lieu le plus commode du bras droit, Tab. XLVI. lettre F. Je n'appliquerois aucuns topiques à la tumeur dure, devant l'vsage des eaux minerales, & de la decoction de sarsepareille. Que le corps soit preparé & purgé par des medicamens benins, qu'elle vse donc du syrop purgatif suivant.

℞. Du syrop de manne laxatif vne once. De l'extrait de rhubarbe, vne dragme. De diacarthami deux scrupules & demi. Du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. D'huile de macis deux goutes, meslez faites syrop liquide.

Qu'ensuite elle prenne de l'hydromel tartarisé avec l'eau de cerises noires, & qu'elle soit purgée de nouveau par vne infusion d'agaric en trochisques, de rhubarbe, & de fueilles de sené, avec le syrop rosat solutif, & de la manne. Cela fait qu'on tempere la chaleur du foye, & qu'on ouvre les obstructions de la rate par l'vsage des eaux minerales acides de Svvalbac, que tout le corps soit ensuite purgé principalement la teste, à cause de la migraine par les pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules dorées, des cochées de chasqu'vne vn scrupule & demi. Du magistere de jalap sept grains, Dont vous formerez des pilules avec le syrop de bethoine au nombre de 11. que vous dorerez.

Il faut ensuite purger la teste par les errhines & masticatoires benins, de crainte que les humeuss ne se precipitent sur les yeux, & sur la poitrine. Il faut aussi fortifier la teste, & le cerveau par l'esprit cephalique anhaltin, dont elle prendra 15. goutes le soir & le matin, dans quelques cueillerées de l'eau de cerises noires. Dans la saison de l'automne, aprés avoir purgé tout le corps, corrigé, & temperé le foye, ouvert & desopilé la rate, & fortifié le cerveau, il n'y a rien de plus excellent, ny de plus efficace pour resoudre la tumeur dure de la machoire superieure que l'vsage de la decoction de sarsepareille, qui a cette faculté & prerogative de digerer & de dissoudre toutes les tumeurs dures, en sorte qu'elle ne communique aucune chaleur à la masse du sang.

℞. De la racine de sarsepareille deux onces, du bois de gayac pour fortifier le ventricule demi once, d'eau de fontaine huit livres. Faites infusion pendant 24. heures, ensuite faites bouïllir jusques à la consomption de la moitié & coulez-le pour vn syrop sudorifique, duquel elle prendra cinq onces le matin, cinq heures avant le disner, & quatre heures devant le souper quatre onces, & tous les matins seulement, vne heure aprés avoir pris le syrop elle suera pendant vne petite heure doucement dans le lit sans la violanter. Sa boisson ordinaire se prepara de la seconde decoction en mettant sur la matiere de cette premiere decoction dix livres d'eau, la laissant consumer jusques à la troisiéme partie, ajoutant sur la fin de la decoction deux onces & demi de raisins, continuant ainsi l'vsage de cette decoction pendant 30. jours en renouvellant tous les deux jours la seconde decoction. Il faut prendre garde pendant l'vsage de la decoction sudorifique que le ventre ne soit resserré, c'est-pourquoy elle recevra de deux jours l'vn vn clystere, ou quelque potion laxative; toutes les semaines elle prendra vne dose des pillules ordonnées, ou quelque medicament de mesme vertu, & elle s'abstiendra de l'vsage de la premiere decoction le jour qu'elle prendra ce remede laxatif.

A raison de la foiblesse de son estomach elle prendra vn cueillerée de l'esprit de mastich.

Sur la region exterieure du ventricule faut appliquer vn cerat composé de caranna, & de tacamahaca, ou quelque autre semblable. Si cette tumeur ne cede à ces medicamens, il faut en venir à la section, & c'est le peu de remedes dont cette noble malade peut vser avec toute asseurance, je laisse neantmoins toutes choses au jugement du tres-fameux & excellent Medecin present & ordinaire Christoffle Eischmenger. A Wlmes en Suede, le 20. jour d'Aoust 1642.

La curation de ladite tumeur.

LA tumeur dont j'ay fait mention dans le conseil precedent, estoit en la machoire superieure de la grosseur d'vn œuf de poule, blanche, immobile, & dure. L'automne derniere la malade (aprés avoir esté preparée, & saignée) vsa de la decoction de sarsepareille, par le moyen de laquelle la tumeur fut presque resoluë, ainsi qu'on peut voir par les lettres que j'ay receu de cette illustre malade.

Extrait des lettres écrites à Heilbrun le 7. jour de Mars l'an 1643.

LA tumeur en la jouë droite devint petite aprés l'vsage de la decoction de sarsepareille, en sorte qu'elle ne parut presque plus ainsi Dieu tres-bon

&

& tres-grand a fait reuſſir le traitement, je creus que la tumeur eſtoit entierement guerie. Qu'arriva-t'il? j'entray mal-heureuſemẽt aprés le carnaval dãs le bain ordinaire, ſuivant le conſeil & conſentement du Medecin, & à paine en fus-je ſortie que je m'aperceus de l'alteration & augmentation de la tumeur. Du depuis je reſſens vne plus grande compreſſion avec beaucoup de douleur ainſi qu'auparavant, &c. L'on peut inferer de là, l'vtilité, & l'avantage de la decoction de la ſarſepareille.

Mais quelques mois s'eſtans écoulez, la malade qui croyoit eſtre guerie échauffa trop ſa teſte par l'vſage du bain, & s'appercevãt de l'accroiſſemẽt de la tumeur, elle la fit revenir à ſa premiere groſſeur par ſon chagrin, & par ſes larmes continuelles. Les choſes eſtant en cét eſtat la patiente vint d'Heilbrun à Wlmes pour y faire traiter ſa tumeur par Chirurgie, ayant conſulté avec le tres-excellent Chriſtoffle Eyſenmenger Medecin de la Republique d'Heilbrun, & ayant fait noſtre prognoſtic qu'elle devoit eſperer vne tres-bonne ſanté, pourveu que l'os de la machoire ne fut point alteré. Aprés l'avoir purgée, & ſaignée je la fis mettre au lit le 2. de Mars 1643. & luy ayant attaché les mains aux coſtez, vn des aſſiſtans leva vn peu en haut la levre ſuperieure avec vn petit crochet, afin que je puſſe avec le petit couteau ſeparatoire de la Tab. XII. fig. VII. arriver plus commodement entre la tumeur, & le premier muſcle, qui éleve la levre ſuperieure, je parvins avec le petit couteau juſques à la ſuture de l'os jugal*, & je ſeparay la tumeur du ſuſdit muſcle, & trouvay en bas proche les dents molaires, & le cartilage de la gencive la tunique de la tumeur, laquelle j eſſayay, mais en vain, de ſeparer du quatriéme os de la machoire ſuperieure avec le meſme ſcalpel, en ſorte que je fus contraint de couper ladite tunique, qui eſtant ouverte il en ſortit certaine matiere épeſſe & jaune comme du miel, & la tumeur s'affaiſſa la matiere s'eſtant écoulée, & le chyſte cartilagineux ayant eſté retranché avec la tenaille, je panſay la playe d'vn blanc d'œuf agité avec la poudre de chriſolite preparée, & la poudre aſtringente de Galien. Le lendemain le ſang eſtant arreſté; je trouvay proche le ſecond muſcle qui emmenne la levre, vn certain tubercule ſous lequel eſtoit vn trou par où je portay facilement le bouton de la ſonde dans la cavité de l'os. Le 12. jour je coupay ce tubercule preſent Monſieur Eyſenmenger, & je dilaray le trou. Le 13. jour aprés le départ de Monſieur Eyſenmenger je trouvay vn autre tubercule, auſſi dur qu'vn os proche la dent canine, que je retranchay auſſi avec la tenaille de la Tab. XII. fig. II. Le 27. jour l'entre-deux du chyſte tiré depuis la derniere dent molaire juſques à la canine fut ſi bien conſolidé qu'il n'en ſortoit pas vne ſeule goute de pus, & je conſervay le trou ouvert par des petits bourdons juſques à ce que l'os s'exfolia par le moyen de la decoction de ſarſepareille. Le 12. jour de Juillet l'os eſtant ſeparé, je cicatriſay l'vlcere.

* L'zygoma.

OBSERVATION XXVII.

Une playe d'arquebuse en la machoire inferieure.

L'An 1634. le 27. jour d'Aoust, vn Sergent major Suedois fut blessé en la bataille de Nordlingen, à la machoire inferieure vn peu au dessous de l'oreille droite, par deux bales de mousquet, qui blesserẽt toutes deux la langue, & rompirent l'autre costé de la machoire, avec lesion des amigdales, & de toutes les dents molaires avec grande hemorrhagie, syncope & fiévre. Le 5. jour de la blesseure, je me servis des remedes suivants, à raison du flux de sang considerable, du syncope, & de la fiévre.

℞. Du syrop de limons aigres, du julep rosat avec la teinture de chasqu'vn vne once & demi. De l'eau d'endive, & de plantain de chasqu'vne deux onces & demi, Meslez pour vn syrop.

Il prit le soir vne potion cordiale.

℞. Des perles preparées, du corail rouge preparé de chasqu'vn sept grains. De la pierre chrisolite preparée six grains. De l'eau rose, de plantain, de cerises noires de chasqu'vne vne once. Du syrop de coraux six dragmes. Du syrop de limons aigres vne dragme & demi. Meslez faites potion.

Cela fait j'ordonnay vn clystere rafraichissant pour faire revulsion.

℞. Du miel rosat solutif, d'huile violat de chasqu'vn trois onces. De la decoction emolliente dix onces. Meslez faites clystere.

Par le moyen duquel il fit trois selles de matiere noire & meslée de sang. Aprés le clystere rendu, & le sang arresté, je debanday la playe, & je ne trouvay pas seulement la machoire inferieure blessée en l'vn & l'autre costé, mais encor la langue avec vne grande inflammation de toute la bouche avec perte de la parole, c'est-pourquoy je me servis aussi-tost d'vn gargarisme astringent. Ayant bien lavé la bouche j'appliquay de l'éponge brulée imbuë d'vn blanc d'œuf agité, & saupoudrée de la poudre astringente de Galien, & de la pierre chrysolite preparée, tant interieurement, qu'exterieurement. Je fis ambrocation de l'huile rosat sur les parties voisines, & banday la partie. & cét enorme flux de sang s'arrestoit par cette maniere. Il se porta vn peu mieux le lendemain; toutefois il se plaignit d'vne grande douleur de teste, & pulsative du costé droit, & pour cét effet on luy tira quatre onces de sang de la veine mediane du mesme costé. Une heure aprés il prit vn bouillõ d'orge, par l'entonnoir de la Tab.X.fig.XII. & le troisiéme jour il fit connoistre avec le doigt combien grande douleur il souffroit au muscle temporal, c'est-pourquoy on luy appliqua le cataplasme suivant.

℞. De

℞. De farine d'orge & de féves de chasqu'vne six onces. De la mie du pain de ménage quatre onces. D'huile rosat trois onces. Du vin rouge, & de l'oximel scillitic de chasqu'vn quantité suffisante. Mélez le tout sur le feu en forme de cataplasme,

Il prit le soir vne panade avec vn peu de l'eau d'orge, par le moyen de l'entonnoir cy-dessus. il prit à minuit le julep suivant.

℞. Du syrop de limons aigres, & du vin de grenades de chasqu'vn vne once & demi. De l'eau de cerises noires deux onces.

Le 4. jour il montra avec les doigts, & il écrivit qu'il souffroit vne grande douleur auprés de l'uvule. Le sang estant arresté je debanday la playe, d'où sortit vn pus si fœtide que je ne pûs le souffrir : aprés s'estre lavé la bouche, par le gargarisme suivant.

℞. De l'eau de plantain six onces. De prunelle deux onces. Du bol d'Armenie vn scrupule. Du sel prunelle deux scrupules. D'alum crud vn scrupule. Du syrop de myrrhe vne once.

Je vis & touchay auprés de l'uvule quelque dureté mobile, ou vn fragment d'os qui picquoit les parties adjacentes, & causoit de la douleur. Je tiray cette esquille avec la pincette. Il receut sur le soir vn clystere ordonné comme le premier, parce qu'il estoit constipé. Le 5. jour il se porta vn peu mieux, & ayant debandé la playe il en sortit grande quantité de pus à demi cuit. Le 6. jour il prit la potion purgative suivante.

℞. Du syrop rosat solutif vne once & demi. D'extrait de rhubarbe vne dragme. De l'eau de plantain autant qu'il en faut. De la pierre chrysolite six grains. Mélez.

Par cette potion il fit quatre selles de matiere jaune, la playe fut couverte du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de scordium deux dragmes. D'iris de Florence en poudre , d'aristoloche ronde de chasqu'vne demi dragme. Du syrop de roses seches deux dragmes. Mélez pour digestif.

On appliqua par dehors vne tante trempée dans l'huile violat & de vers de terre. Il ne mit rien sur la langue que l'eau rose, & le gargarisme. Le 7. jour il commança à begayer, il dit & montra avec le doigt qu'il avoit encor mal dans la bouche j'y regarday, & en tiray vne petite esquille, pansant ensuite la playe comme le jour precedent. Le 8. jour il se plaignit d'vne douleur de colique, mais aprés avoir receu son clystere ordinaire auquel fut adjouté quelque portion d'huile d'amãdes douces il se porta mieux, & s'estant fourny de bons medicamens, il partit le neufiéme, mais je ne sçay quel en fut le succez.

OBSERVATION XXVIII.

De la douleur periodique des dents heureusement guerie.

QUoyque la pillule de Monsieur Herlic tenuë dans la bouche, ou mise dans la cavité de la dent, en appaise toute sorte de douleur dans l'espace de demi heure, comme témoigne mesme Deodat *, cette pillule est composée, de la semence d'ache, d'opion, de celle de Jusquiame, & du syrop de pavot.

** liu. 3. pag. 135.*

℞. De semence d'ache deux grains, de celle de jusquiame, d'opion de chasqu'vne quatre grains, du syrop de pavot quantité suffisante. Meslez & en faites vne pillule.

Toutesfois pour guerir & prevoir la douleur de dents periodique, qui n'a cedé aux plus souverains remedes, Monsieur Spigelius coupe toûjours avec vn tres heureux succez avec le scolopomachetion ardent Tab. XIII. fig. I. cette partie de la nacelle ou anthelix, qui touche immediatement la partie superieure du trage *, & par aprés guerit & consolide la playe derechef. Par cette nouvelle operation le petit rameau de l'arrere qui est porté du dedans de l'oreille aux dents est coupé transversalement, en sorte que la fluxion des humeurs estant interceptée la douleur ne revient plus, l'Autheur a premierement experimenté la vertu de cette operation en soy mesme, & en suite en beaucoup d'autres moy present, voy Thomas Bartolin *.

** Trage est l'eminence cartilagineuse à l'extremité des temples, ainsi appelée parce qu'il croit du poil en cette partie.*

** cent. 4. observ. 8.*

OBSERVATION XXIX.

Vne apoplexie forte à cause de la sortie difficile des dents.

L'An 1638. le 27. jour de Fevrier à huit heures du soir, Ordolphe fils du genereux & illustre Baron Ferdinand Geizkofler mourut d'vne forte apoplexie, à cause de la difficuté qu'il eust à pousser ses dents environ le douziéme & treiziéme mois de son âge. Je proposay à ses parents le 4. jour devant sa mort l'application du cautere actuel à l'occiput, *plusieurs fois fort avantageuse, & que j'ay souvent experimanté*, laquelle proposition ses parens ne voulurent recevoir, c'est pourquoy je me servis des remedes dont l'on a accoustumé de se servir dans vne grande enfleure & prurit des gencives, fiévre, & catharre, cela n'empescha pourtant pas que la vie ne fut ravie à l'vnique esperance de toute cette famille, par vne parfaite & forte apoplexie sans aucune

aucune manifeste convulsion des membres, cry, ny grincement des dents. Or que le temps de la sortie des dents ne soit tres dangereux, principalement lors que les enfans poussent les dents canines, c'est-à-dire environ le 12. & 13. mois de leur naissance, il paroit par Hyppocr. * & par le proverbe, que les parens ne peuvent pas bien se réjouïr, jusques à ce que les dents sous les yeux appellées canines soient sorties.

* aphor. 25. sect. 3.

OBSERVATION XXX.

Le filet sous la langue dechiré mal à propos avec les ongles.

L'An 1628. le 2. jour de May la femme de Jacques Zimmermans, accoucha d'vn tres-beau fils auquel la sage-femme, dont j'épargne la reputation coupa le ligament (selon sa coutume) avec les ongles, afin qu'il peut à l'avenir parler distinctement, cette operation fut suivie de douleur & inflammation qui empêcha que l'enfant ne peust prendre le tetin, ny teter: les parens attribuerent l'impuissance de teter au ligament de la langue: & pensant que la mere-sage n'avoit pas encor assez coupé ce ligament, appellerent le Chirurgien, qui avec la mesme imprudence coupa le ligament & les vaisseaux sous la langue d'où le sang decoulant dans la trachée artere suffoque l'enfant le 3. jour. Lequel estant mort la mere commança à se plaindre des mammelles par le lait caillé, dont la droite mal pansée degenera enfin en vn cancer vlceré, duquel la mere mourut aprés avoir souffert beaucoup de douleur.

Une petite fille nouvellement née ne pût que bien peu tetter sa mere, à cause de la douleur aprés que le Chirurgien luy eut coupé, avec la lancette ordinaire le ligament sous la langue. Le lait s'estant caillé à la mammelle droite la mere donna la gauche à son enfant, qui n'ayant plus de douleur sous la langue attira le lait en l'vne & l'autre mammelle, en sorte que la tumeur endurcie par le lait caillé ne peut estre ramollie, que par le succement de l'enfant ce que fait, la mere observa que son enfant avoit les vertebres du dos détournées vers le costé droit, à laquelle distorsion (tres-difficile à guerir) avoit donné lieu la mere, pour ne donner qu'vn seul tetin à son enfant.

Ces deux exemples font evidemment connoistre le danger qui s'ensuit, lorsque les sages-femmes dechirent le filet sous la langue avec les ongles, & souvent aussi lorsque les Chirurgiens le coupent avec la lancette; & avec quelle importance il faut pratiquer l'operation de ce ligament, laquelle d'Aquapendente nous a proposé avec beaucoup d'avertissemens, touchant quoy voy Tab. XXXVI. fig. II. & III.

OBSERVATION XXXI.

Les écrouëlles occupant tout le col.

L'An 1631. la tres-chere femme de Joseph Rovig, sujette aux écrouëlles qui luy occupoient tout le col, demanda mon avis, à laquelle j'ordonnay la poudre de parties égales de sucre, de gingembre, & du turbith, qui purge particulierement des lieux plus profonds, & éloignés, la pituite qui est la cause conjointe des écrouëlles, témoin Avicenne * neantmoins parce que cette femme eut en aversion l'usage de cette poudre qu'il falloit prendre dans du vin, elle prit trois doses de l'électuaire suivant sans aucune nausée.

* liv. 4. fen. 4. trait. 2. ch. 10.

℞. Du turbith en poudre quatre scrupules. Du gingembre d'inde confit quantité suffisante. Mêlez en forme d'électuaire.

Le corps estant suffisamment purgé des humeurs grossieres j'appliquay à la partie affectée le cerat oxelæum ramolli avec l'huile de lezard, dont voicy la description.

℞. Des lezards verds vifs tant qu'il vous plairra, cuisez-les dans l'huile commun jusques à ce que les lezards se brûlent, & que l'huile devienne noir, mettez la colature dans vne fiole, & l'exposez au Soleil jusques à ce que les féces tombent au fonds, & que l'huile se clarifie, & acquiere vne couleur obscure.

Et pendant 30. jours je luy donnay tous les matins six dragmes de l'électuaire que Hercule Saxon, & Jean Prevost ont tenu pour secret comme vn remede infaillible pour la guerison des écrouëlles; & ils l'ont preparé de la sorte.

℞. Des lezards communs ou verds, tant qu'il vous plairra, coupez-leur la teste, & la queuë, & leur tirez les entrailles, faites-les tremper dans du tres-fort vinaigre blanc fait sans poivre pendant quatre jours, faites-les ensuite secher, & tremper dans d'autre vinaigre, & secher derechef à l'ombre ou au Soleil, & les reduisez en poudre, ce que fait ajoutez quatre onces de miel écumé à vne once de cette poudre, faites-en vn mélange duquel on donnera deux dragmes aux enfans pendant trente ou quarante jours, & aux adultes vne demi once, six dragmes ou vne once au plus.

Nostre malade fut guerie dans vn mois & demi par l'vsage & l'application de ces remedes.

Jean Riolan * écrit que les écrouëlles ne paroissent jamais à la surface du corps, que le mesentere n'en soit tout farci, ce qui est aussi confirmé par Guidon & Ingrassias.

* liv. 2. de sõ anthropographie ch. 25. du mesentere.

J'ay trouvé vn semblable mesentere rempli d'vne infinité de glandes dans le

le noble cadavre de Madame Altesheimerim, lequel je voulus ouvrir, parce que toute l'habitude du corps estoit quasi couverte d'écrouëles, & pour y reconnoistre la cause de l'hydropisie dont elle estoit morte.

J'ay experimanté la vertu merveilleuse de l'onguent que Fabrice d'Aquapendente * recommande pour les écrouëlles ouvertes, sçavoir en certaine Religieuse, & en vne petite fille, dont celle-là avoit les écrouëlles ouvertes aux mammelles, & celle-cy au col. La forme de l'onguent est telle.

* liv. 2. de si pentat. de Chirurgie ch. 21.

℞. D'huile laurin vne once. D'alum de roche demi once, du sel commun deux dragmes mêlez & vous en servez.

OBSERVATION XXXII.

Vne eschinance avec tres-grande difficulté de respirer, & avaler.

L'An 1627. le septiéme jour de Iuillet certaine Damoiselle d'Wlmes fut surprise pendant ses menstruës, sur le soir d'vne dangereuse eschinance, qui luy empéchoit la respiration, & la liberté d'avaler le boire, & le manger. Si-tost que je fus appellé, je luy fis recevoir vn clystere laxatif, & tirer quatre onces de sang de la mediane du bras droit.

Le huitiéme jour de Iuillet, on luy donna vn clystere plus fort sur les six heures du matin, & si-tost aprés l'avoir rendu, vn barbier ouvrit les veines sous la langue à la patiente assise sur son lit, & luy appliqua à la partie domestique des cuisses, de mesme que le jour precedent les ventouses seches avec grande flamme, non-seulement de crainte d'empécher le coulement de ses mois, mais encor depeur qu'il ne se fit vne plus grande attraction à la partie affectée, ayant suffisamment vuidé le sang je levay les ventouses, & luy ordonnay vn gargarisme qui est fort recommandé dans toutes les especes d'eschynance lorsqu'elles sont au commancement de l'augment si on s'en gargarise toutes les parties enflammées plusieurs fois le jour.

℞. De la moutarde en poudre vn scrupule & demi. Du tres-fort vinaigre vne once, de l'eau de plantain trois onces, du sucre tres-blanc deux dragmes. Mélez faites gargarisme.

Qui delivra la malade preste à mourir de son eschinancé dans quatorze heures de temps, partie en repoussant les humeurs, & partie en les resolvant.

Je gueris dernierement en moins de temps la fille de noble Albert Schleicher, & maistre Mathieu Scheittelen Nautonnier d'Wlmes saisis d'vne inflammation œdemateuse des amigdales, & qui ne pouvoient avaler pour la grande douleur, avec le seul gargarisme que Riviere décrit* qui resoud davantage, à cause de la plus grande quantité de moutarde.

*cent. 4. obs. 76.

OBSERVATION XXXIII.

La face bruslée par la poudre à canon.

L'An 1638. au mois de Novembre le fils d'vn certain espicier mit vn pot tout plein de charbons ardens dans sa boutique auprés d'vn barril, dans lequel estoient dix livres de poudre: à canon vn vent violent porta vne étincelle dans le barril decouvert, & allumant la poudre, brusla en telle sorte la face de cét enfant, qui se chauffoit, qu'il ne pouvoit lever les paupieres, ny prendre avec les mains ses alimens non plus que se les porter à la bouche, les parens de cét enfant bien affligez & soucieux de le guerir, me prierent de le secourir sitost qu'il fut blessé, & pour y satisfaire j'ordonnay vn singulier liniment duquel seul, George Riedlin Chirurgien oignit quatre fois le jour les parties blessées, & dans l'espace d'vne semaine guerit cette grande blessure sans qu'il y resta aucune apparance de cicatrice.

℞. Six onces de beurre fraix fondu neuf fois ou davantage, & lavé autant de fois dans l'eau distilée de sperme de grenoüille, d'huile de moyeux d'œuf deux onces. Meslez, & faites liniment, qui esteint l'empyreume en toutes brusleures, corrige l'inflammation, empéche l'eruption des pustules ou vescies, & appaise en mesme temps la douleur. Pierre Jean Faber ordonne vn semblable liniment * pour la face bruslée par la poudre à canon, lequel il fait avec les huiles de Saturne, & de moyeux d'œuf.

*curation 17.

OBSERVATION XXXIV.

La goute serene guerie par l'application du seton à la nucque.

L'An 1632. Marie Hothen née dans le territoire d'Wlmes âgée d'environ 16. ans, se plaignit qu'en suite de la suppression de ses mois, elle estoit affligée aux deux yeux de la maladie, que l'on appelle vulgairement goute serene. Ayant esté receuë dans l'hospital d'Wlmes, je luy ouvris la veine saphene

phene du pied droit environ le renouveau de la Lune, dont je tiray six onces de sang, & luy ordonnay ensuite des pilules isteriques, & cephaliques, & vn vin medicinal pour purger la teste & tout le corps.

℞. De la masse des pilules de castor deux scrupules. De l'extrait des pilules cochées vn scrupule. Du magistere de jalap six grains. De l'eau d'armoise autant qu'il en faut pour en former pilules au nombre de 27.

Aprés l'vsage des purgatifs, je luy appliquay vn cautere à la jambe droite quatre doigts au dessous du genouil, partie interne Tab. XLII. fig. III. quatre semaines aprés ses mois recommancerent à couler, mais en fort petite quantité, c'est-pourquoy je luy donnay vne dose des pilules d'ammoniac corrigées, lesquelles avancerent evidemment ses purgations. Environ le troisiéme renouveau de la Lune ses mois parurent de nouveau & coulerent, mais encor en petite quantité, ce qui obligea la patiente à reprendre l'vsage des pilules, qui firent couler ses mois comme on le souhaitoit. Le quatriéme mois ses purgations arriverent au temps, & quantité convenables, toutefois la malade fort triste ne recouvra point la veuë; & parce que j'avois cy-devant reconnu, qu'vn seton appliqué à la nucque avoit esté vn souverain remede à l'obstruction de ces sortes de nerfs, en la tres-chere femme de Jean David Commerel. & Jean Chunrad Ehinger, je luy appliquay vn seton au col, & luy fis tenir ouvers les vlceres pendant vingt jours, jusques à ce que la malade eut recouvré la veuë avec beaucoup de joye. Estant bien reglée de ses mois elle laissa fermer le cautere à la cuisse, & depuis ce temps-là jusques en l'an 1645. elle a joüy d'vne parfaite santé.

OBSERVATION XXXV.

L'excrescence de chair dans les narines, benigne, & maligne.

VN certain Paisan de Jongingen avoit vne ozene verolique, dont l'excrescence avoit tellement bouché les narines, que le patient ne pouvoit inspirer l'air en aucune maniere, c'est-pourquoy je luy ordonnay le traitement par les bois sudorifiques, aprés quoy je consumay l'excrescence des narines avec l'onguent suivant.

℞. Une once du liniment que Jean Prevost ordonne dans sa Medecine des pauvres, & que j'ay rapporté Table XXX. fig. I. fueillet 178 pour emporter les carnositésdans l'vretre, ou canal de l'vrine. Du mercure precipité vn scrupule & demi, Meslez le tout en forme d'onguent, dont vous oindrez des tentes, que vous introduirez dans les narines.

Les caroncules emportées, je mis des tentes de plomb canulées dans les narines couvertes du cerat divin, jusques à ce que les vlceres furent consolidés.

D'autres recommandent en ces ſortes d'vlceres malins vn mélange de la decoction du bois de gaiac ou ſaſſafras avec le miel roſat, la poudre de mercure precipité & l'aloës ſuccotrin, avec laquelle ils lavent ſouvent le jour les narines, l'vretre, & toutes les autres parties atteintes de ces vlceres malins, & les gueriſſent par ce moyen heureuſement, par exemple.

℞. De la decoction de gayac faite dans l'eau de plantain huit onces. Du miel roſat coulé vne once. D'aloës ſucotrin ſix dragmes. Du mercure precipité vn ſcrupule, & demi. Mélez.

Je gueris auſſi dernierement Jacques Boëthſperger tiſſerant d'Wlmes, de quelques excreſcences benignes des narines, mais qui menaçoient de ſuffocation, avec le ſeul liniment de Prevoſt que je viens d'alleguer, ſans luy cauſer aucune douleur, dans l'eſpace d'vne ſemaine.

OBSERVATION XXXVI.

Une goute ſerene des deux yeux incurable.

L'An 1642. Jean Hegelen Huiſſier d'Wlmes ſe plaignit d'vne *amauroſe* que les Modernes appellent goute ſerene ; de là eſtant porté dans l'hoſpital, il prit pluſieurs fois des pilules cephaliques.

℞. De la maſſe des pilules lucis, de ſine quibus, de chaſqu'vne vn ſcrupule & demi. Du magiſtere de jalap ſix grains. D'huile de fœnouil diſtilé deux goutes. De l'eau d'euphraiſe quantité ſuffiſante, pour en former pilules au nombre de 27. Deſquelles ne recevant aucun ſecours, je luy fis premierement appliquer vn veſicatoire au col, & enſuite vn ſeton à la nuque. Et comme le malheureux aveugle ne receut aucun ſoulagement de ces deux remedes qui d'ailleurs ſont tres-bons, je me reſſouvins de ce que j'ay inſeré dans mes Obſervation, l'an 1620. à Padouë, de certaine femme de ce lieu, qui avoit eſté affligée pendant 20. ans d'vn aveuglement formé de peu à peu, & qui mourut enfin malheureuſement d'vn cancer occulte à la mammelle,, ayant eſté repouſſé par des medicamens repercuſſifs dans la cavité de la poitrine. Son cadavre fut porté dans le theatre anatomique, où en preſence de pluſieurs curieux, je recherchay la legitime cauſe de cét aveuglement. Ayant donc ouvert le crane, je trouvay les deux ventricules anterieurs affaiſſez, & & agglutinez, par leſquels l'eſprit animal n'avoit pû eſtre porté aux yeux, ce qui fit que les nerfs optiques s'eſtant emmaigris inſenſiblement (car ils paroiſſent deuz fois plus petits qu'aux autres) l'aveuglement ſurvint des deux coſtez, l'œil demeurant ſain, car il eſtoit encor bien nourri des arteres & des veines parfaitement bien conſtituées, ſi ce n'eſt que l'artere entrant dans la racine d'vn des yeux eſtoit enflée, & cauſoit quelque inflammation par le regorgement

gorgement des menstruës. L'excellent Spigelius ajoutoit dans la demonstration du cerveau de cette femme, qu'il n'y avoit aucun moyen de secourir ny remedier à ce vice, quoyque Pausanias asseure qu'vne semblable goute serene avoit esté guerie par vne playe au front, & il est assez evident par ce discours, que la goute serene ne vient pas, non seulement toûjours, mais tres rarement de l'obstruction des nerfs optiques, mais qu'elle presuppose le plus souvent vne semblable disposition, & il ne faut pas s'estonner si semblables maladies se mocquent de tout le soin, & de tous les remedes des plus experimantez.

OBSERVATION XXXVII.

Une enfonceure d'vn crane mol sans fente en vne fille adulte.

J'Ay remarqué cy devant fueillet 133. en la curation generale des contusions de la teste, que le crane s'enfonce tres-rarement aux adultes sans fente, ou de la premiere, ou de la seconde table, sinon en ceux qui ont naturellement le crane mol. Cela a esté confirmé par la servante de Michel Nietmans, qui âgée de 35. ans portant vn vaisseau plein d'eau sur sa teste tomba descendant par vn degré, sur le sinciput droit, sur lequel Nicolas Neutten Chirurgien le trouvant enflé appliqua vne peau d'agneau toute chaude; le lendemain ayant levé la peau, & ayant reconnu l'enfonceure avec les doigts, je fis voir aux assistans la depression du crane, & la necessité d'en venir à la section du cuir, laquelle m'estant accordée, je fis incision en croix avec le scalpel de tout le cuir, & j'apperceus aussi-tost avec les yeux, & le bouton rond, de la sonde, vne petite depression sans fente en la premiere table.

Aprés avoir bandé la playe, me doutant fort que la secõde table ne fut pas entiere, parce que la chûte estoit fort grande, estant arrivée de bien haut. Je proposay l'operation du trepan, à laquelle la patiente ne voulut consentir. Ayant donc fait mon prognostic, que cette playe, ou plutost depression, ne pouvoit estre guerie avec seureté sans le trepan, si la seconde table estoit fenduë, mais que si elle estoit entiere, la patiente seroit guerie avec moins de danger, je tins cette playe ouverte pendant 12. jours, laquelle n'estant suivie d'aucun accident qui pût faire juger d'aucune fente de la seconde table, ou de quelque dommage au cerveau, je la gueris par la seconde intention avec les digestifs, les mondificatifs, les incarnatifs, & les cicatrisatifs.

OBSERVATION XXXVIII.

La fente capillaire du crane penetrante, guerie en vn enfant & en vn adulte:

L'An 1644. vne charrerte chargée blessa en passant David Hailbrunel sur le fincipur gauche, avec fente & denudation de l'os. Laquelle ayant esté observée par Ezechiel Bogel Chirurgien & l'ayant montré à ses parens, dilata la playe avec la charpie imbuë d'vn astringēt, afin que la necessiré qu'il y avoir de ruginer l'os, peut estre accōplie avec plus de seureré. Estant appellé le lendemain je rrouvay l'os fort decouverr de son pericrane & fracturé d'vne fēte douteuse. Je ruginay aussi-tost la fenre, & ayāt outrepassé le diploë, j'observay que la secōde table n'estoit blessée que d'vne seule fēte capillaire, c'estpourquoy ayār quité mes rugines je rraitay la playe & l'os ruginé par les medicamens ordinaires, & je gueris l'enfanr rres-heureusemēt dans 24. jours, qui n'auroit pû guerir, si je ne m'estois servi des rugines, ce que l'experience journaliere nous aprend, que l'on voye cy-devanr Tab. XXXIII. paragraphe V. de la playe de reste avec fente capillaire de l'os penetranre, fueill. 123. les raisons pour lesquelles je ne trepanay pas. J'ay guery par mesme maniere Jean George Hornung, qui le 28. jour de Decembre l'an 1639. fur blessé au muscle temporal avec fente du crane penetranre, mais capillaire.

OBSERVATION XXXIX.

Vne contusion de l'occiput emportée par les rugines.

L'An 1637. au mois de Septembre, Marie Luben ayant esté forr mal-traitée par des soldats de Baviere, montra à vn ignorant barbier son occiput enflé par contusion, la malade ayant esté mal-traitée, se plaignit d'vne violante douleur de teste que causa l'empyrique, qui hasta d'abord la maturation de la tumeur par les medicamens supurarifs; & il appliqua ensuire les resolutifs pendant 14. jours, jusques à ce que la matiere purulente ne trouvant point d'issuë à cause de l'épesseur des regumens (d'où s'ensuivit vne grande douleur) corroda l'os, & separa mesme de l'os les insertions des muscles extenseurs du col, apellez droits & spleniques. La patiente estant receuë dans l'hospital d'Wlmes demanda le secours de la main, & pour cét effet

après

Aprés les remedes generaux, & l'ordonnance du regime de vivre fort tenu, je fis l'incision triangulaire jusques à l'os occipital avec le scalpel, afin de faciliter la sortie de la matiere contenuë, & la section triangulaire fut faite, de peur que les fibres desdits muscles ne fussent blessées transversalement. L'os estant découvert parut âpre, & corrodé par la matiere, laquelle ayant vuidé, je remplis les bords de la playe, bien dilatez avec des meches couvertes du medicament astringent assez connu, & le lendemain je ruginay partout l'os âpre & raboteux. Aprés avoir fait l'operation, je mis sur le crane la poudre cephalique, & à la playe le digestif jusques à ce que dans deux jours l'os ruginé fut couvert d'vne chair solide, l'os estant donc couvert de chair, la playe incarnée par le moyen de l'onguent de bethonica, fut cicatrisée par le cerat divin. Le 20. jour aprés avoir ruginé, quelques esquilles se separerent du crane, ce qui causa quelque renouvellement de douleur de teste, mais les ayant tiré avec les pincettes la douleur cessa aussi-tost.

Il faut icy avertir en passant les apprentifs en Chirurgie, que si les contusions de teste suppurées sous les tegumens n'obeissent pas aux remedes resolutifs appliquez à propos pendant vn long temps, ils ne continuent pas l'application des resolutifs, mais que plutost sans aucun delay & crainte de danger, ils fassent l'incision convenable des tegumens de la teste, depeur que le pus sejournant plus long-temps sous la peau si épesse n'aquiere vne mauvaise qualité, & aprés avoir rongé le pericrane, ne corrode l'os qui luy est sujet. Voy la Table XXXIII. paragraphe quatorze de la contusion de teste sans lesion du cuir & du crane, fueillet 130.

OBSERVATION XL.

Vne fistule du thorax avec carie de la clavicule.

L'An 1627. le 10. de Novembre, Sabine femme de Jean Mayer citoyen & rotisseur d'Wlmes me vint trouver, & me montra vne tumeur avec vne fistule sur la clavicule gauche, dont l'orifice estoit si estroit, qu'à grande paine vne pointe d'éguille auroit pû y entrer. En m'informant de la cause, la malade me répondit que depuis plus de six mois, elle avoit esté affligée d'vne fiévre tres-aiguë, qui s'estoit terminée par vn abscés sur cette partie; cét abscés fut ouvert par l'avis du Medecin (d'ailleurs fort experimanté) & par Mathieu Meminger barbier, ayant appliqué des suppuratifs, ensuite vn medicament caustique, neantmoins, ny tost ny joyeusement (*parce que durant trente-six heures qu'il fut appliqué il causa des tres-cruelles douleurs & des frequentes syncopes,*) en faisant vn escharre de la grandeur d'vn thalere, lequel ils leverent avec violence avec la lancette ordinaire. Estant separé il sortit

certaine matiere puante & jaune, mais en petite quãtité, ils consoliderent enfin l'vlcere aprés l'avoir tenu ouvert pendant quatre semaines, y restant vne notable tumeur & vne insigne dureté, dont ils laisserent la resolution au travail de la nature. Aprés vn mois & demi la tumeur abandonnée devint beaucoup plus grosse que la premiere, laquelle estant derechef ramolie par l'vsage des maturatifs ils l'ouvrirent avec vn rasoir, afin d'en vuider la matiere qui fut aussi en petite quantité & bilieuse, laquelle estant évacuée, ils consoliderent derechef l'vlcere, selon la premiere intention, ainsi jusques à la troisiéme & quatriéme fois ils ouvrirent l'abscez avec le fer, & le consoliderent, ne se doutant en nulle maniere que l'os fut alteré, ce qu'ils auroient pû facilement connoistre par tant de recidives, tellement que l'abscés degenera enfin en fistule, qui causa des tres-griefves douleurs à la malade toutes les fois qu'elle remuoit le bras gauche, ou l'vn ou l'autre pied, laquelle m'ayant informé de la sorte, & me priant de la secourir je luy ordonnay des medicamẽs pour evacuer les humeurs bilieuses qui abondoiẽt en toute l'habitude, cõme témoignoiẽt la constitutiõ chaude & seche de ce corps, la fievre tres-aiguë qui avoit precedé, la couleur jaune de tout le corps, *& mesme la matiere jaune* qui passoit cõme au travers par l'orifice de la fistule. Le corps estãt preparé, & ayãt reïteré plusieurs fois vn cholagogue dont elle fut fort bien purgée, je dilatay la fistule, qui estoit fort estroite, non pas avec les ferremens tranchants, (qui n'auroient pas seulement blessé le muscle pectoral, déja assez offansé par les precedentes incisions, mais il y auroit encore eu sujet de craindre que ne s'en servant pas heureusement, les vaisseaux jugulaires estant coupez, ou quelque peu offansez, la vie ne s'écoula avec le sang,) mais avec vne tante de racine de gentiane (c'est-à-dire accommodée en forme de tente, dessechée sur le four chaud & attachée à vn filet par vn bout) laquelle je mis dans le trou l'y contenant avec l'emplastre de diapalme, & le bandage cataphracta Table derniere S, & la laissant dans la fistule tout vn jour naturel. Le lendemain je tiray avec la pincette la racine enflée d'vne serosité bilieuse, & noircie à sa pointe, & en sondant la cavité du sinus, & la cause de cette couleur, je trouvay l'os âpre, & mobile, c'est-pourquoy afin de dilater davantage l'orifice, j'y mis vne autre racine plus grosse que la premiere, avec l'emplastre diachalciteos, & le susdit bandage, ayant aussi fait embrocation sur toutes les parties voisines, pour y contenir la racine, & empécher l'inflammation, que la douleur causée par la dilatation (bien qu'elle ne fut pas fort grande) auroit pû attirer. Le 3. jour j'y mis vne racine de gentiane plus grosse que la premiere, & ainsi consecutivemẽt j'augmantay la grosseur de la tente, jusques ce que le trou parut suffisammẽt dilaté pour en pouvoir retirer l'os qui étoit déja presque separé. Le 6. jour je réplis la fistule avec des petites bales d'éponge preparée, & attachées à vn filet, afin de les pouvoir retirer laissant pendre les filets hors du trou, & mettant par dessus, vn emplastre de diapalme, faisant ensuite embrocation sur les parties voisines, & applicant, par aprés le bandage cataphracta.

La

La preparation des bales se fait ainsi : Prenés vne éponge neuve qui n'aye jamais esté plongée dans l'eau douce, trempez-la en parties égalles de cire, & de resine fonduës, & meslées ensemble, mettez ensuite l'éponge dans vn pressoir pour y estre fort pressée, laquelle estant sechée à l'ombre vous couperez en petites bales rondes, qu'attacherez à vn filet. Le 7. jour ayant retiré les petites éponges la fistule, fut si bien dilatée que j'en tiray le petit os (sans aucune douleur) saisi avec la pincette. Le 8. jour le sang estant arresté je mis sur l'os sain, & découvert la poudre suivante.

℞. De la racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de peuced. de chasqu'vne vn scrupule & demi. D'euphorbe demi scrupule, de la myrrhe vn scrupule. Meslez faites-en poudre, que j'applicquois avec la charpie seche, jusques à ce qu'il fut couvert d'vne chair fort solide, & tous les jours, je mondifiay l'vlcere avec la poudre de sucre bien blanc, *qui tempere aussi l'acrimonie de la bile*, dont je le saupoudrois tous les jours.

Et enfin je le cicatrisay avec l'emplastre de diapalme. Pour ramolir le reste de la dureté, j'appliquay l'emplastre oxelæum avec vn linge en trois doubles exprimé dans le vin de la decoction corroborative, & le bandage convenable pour resoudre le reste, & pour empêcher qu'vne nouvelle fluxion ne se precipitat sur la partie encor foible. Je delivray par ce moyen en 14. jours tres-heureusement cette femme d'vne dangereuse, & fascheuse maladie, ainsi que témoignera la patiente qui vêcut encor dix ans dans vne santé parfaite, mariée avec Geoige Hebich teinturier.

OBSERVATION XLI.

Une playe de poitrine avec fracture d'vne coste.

JEan Bandereisen d'Auxbourg graveur en taille douce, estant à Wlmes l'an 1628. le 30. jour de Janvier dans le logis de la rose, fut blessé sur les onze heures du soir, par vn certain boulanger dans l'hypochondre gauche environ la quatriéme des fausses costes (qui estoit coupée transversalement en la partie cartilagineuse) avec sortie de l'épiploon, & grande effusion de sang, qui estoit suivie de plusieurs symptomes, sçavoir de syncope, vomissement, douleur & tumeur insigne environ le diaphragme. Y ayant esté aussi-tost appellé, je remis d'abord l'omentum qui estoit encor entierement sain, & je mis dans la playe vne tente d'estoupe de chanvre imbuë dans le blanc & jaune d'œuf agitez avec la poudre astringente, & attachée à vn filet, mettant pardessus le cerat de dialpalme avec le bādage convenable, par le lien de Sostratus: aprés avoir remis l'omentum, & luy avoir donné vn medicament pour le fortifier. Le 4. de Jāvier je visitay le malade sur les 6. heures du matin pour

de bander & regarder la playe ; mais parce que la foiblesse de ses forces, & la crainte de l'hemorrhagie ne me le permirent pas, je luy donnay vn bouillon de poule alteré avec les herbes, & racines astringentes, & à cause des douleurs de colique j'appliquay sur l'abdomen vn cataplasme composé de digerens resolvans & anodins ; pour la reparation de ses forces, & arrester le flux de sang, je luy ordonnay l'électuaire suivant.

℞. De vieille conserve de roses, & de symphitum, de chasqu'vne demi once. Des trochisques de charabé, de terre sigillée, du corail rouge preparé, de chasqu'vn vn scrupule. Des perles preparées demi scrupule. Du syrop mirthin autant qu'il en faudra pour en faire électuaire, duquel il prit vne dragme plusieurs fois le jour.

Je luy ordonnay vn éclegme ou looch, à cause de l'angustie de sa poitrine & difficulté de respiration qui par vn frequent vsage luy fit cracher vne matiere épaisse & gluante.

℞. Des syrops de capillaire, de reglisse, de chasqu'vn six dragmes. De tussilage, de veronique de chasqu'vn demi once. Des tablettes de diatragacant froid trois dragmes. De l'eau de violettes quantité suffisante. Mêlez, faites-en eclegme.

Et à cause de la douleur, & de l'inflammation de la playe j'appliquay le cataplasme vsité. Le 5. jour du mois la douleur, & rumeur furent vn peu diminuées, & le sang estant arrêté, je debanday la playe dans laquelle je mis vne tante ointe du digestif commun, & attachée à vn filet, mettant par dessus les mesmes cerat, cataplasme, & bandage. Le mesme jour je luy donnay soir & matin des bouillons alterez, avec les herbes de pimpenelle, tormentille, consolida major, equisetum, sarrazine, veronique, fraizier, & les semences de melon, afin que la matiere contenuë dans l'abdomen, fut chassée par la voye des vrines *j'y ajoutay les astringens, de peur que les diuretiques sans le mélange des astringens n'excitassent vne nouvelle hemorrhagie.* Il se plaignit sur le soir d'vn prurit dans le canal de l'vrine, qui presageoit que la matiere decoulée dans la cavité de l'abdomen estoit chassée par le moyen des diuretiques par les voyes de l'vrine. Le sixiéme jour du mois, la douleur fut du tout appaisée, & la tumeur autour de la playe il parut entierement. Mais le malade dit qu'il avoit senti vn plus grand prurit en vrinant, ce qu'ayant regardé je trouvay beaucoup de pus mêlé avec son vrine. Le 7. jour le patient se plaignit d'vne douleur à l'entour de l'épaule droite, & sur le soir d'vne douleur de foye accompagnée de fiévre & d'vne toux seche.

Mais comme le 8. jour lesdites douleurs, & la fiévre s'augmenterent, je luy tiray quatre onces de sang de la basilique du bras droit, ce qui fit cesser ses douleurs vne heure ou deux aprés & la fiévre s'appaisa derechef.

Le 9. la matiere de la playe estoit cuite, & le blessé se porta quant au reste, mieux, ce qui m'obligea de consolider la playe en diminuant la tante tous les jours, jusques à ce qu'il fut besoin de la cicatriser, & parce qu'il souffroit la nuit des douleurs comme de colique environ l'os sacrum & la region

de

de la vescie, je luy ordonnay la potion suivante le dixiéme jour.

℞. D'huile d'amandes douces recemment tiré trois onces. De manne choisie deux onces & demi. De l'eau de camomille quantité suffisante. Meslez faites potion.

Laquelle luy fit vomir quantité de bile & vingt fois aller du ventre d'vne matiere bilieuse qui estoit la seule cause de ses douleurs. Le patient se porta mieux aprés cette évacuation les douleurs estant appaisées jusques au 23. jour, auquel il fut surpris d'vne diarrhée bilieuse, à cause de son mauvais regime de vivre, car à la persuasion de quelques femmelettes, il mangea avidement des prunes sauvages, qui luy causerent aussi vne insigne douleur de colique avec vn tenesme. Ce qui fit que le 24. jour je luy donnay vne dragme de rhubarbe en poudre dans l'eau de chicorée, & deux heures aprés avoir pris la rhubarbe il but la potion suivante.

℞. D'huile d'amandes douces recemment tiré, de la decoction des fleurs de camomille de chasqu'vn trois onces. Meslez faites-en vne dose.

La bile estant suffisamment vuidée les douleurs de colique, & le tenesme cesserent entierement environ les onze heures du matin. Le 28. jour la playe fut cicatrizée par le cerat divin, en sorte que le malade ne se plaignant d'aucune douleur autour de la playe ny d'aucune difficulté de respirer parut en public le 29. jour & bût avec ses compagnons jusques à minuit. Le 4. jour de Fevrier estant entierement gueri il retourna en son païs avec sa femme & la battit tres-bien à coups de baston avant son départ, se mettant en colere, pour vne tres-legere cause, & comme je fus averti du fait, je luy conseillay d'éviter autant qu'il luy seroit possible dores-en-avant les passions de l'ame.

OBSERVATION XLII.

Vne playe de poitrine dangereuse.

L'An 1633. le 9. jour du mois de Fevrier le genereux Seigneur Nicolas Dieteric nommé vulgairement Sphrreiter fut blessé en duel par le genereux Seigneur Rittevin Capitaine des gardes Suedoises, & receut deux playes, dont la premiere estoit au carpe gauche avec lesion des veines & tendons, qui s'inserent à l'extreme main. L'autre estoit à la mammelle droitte, vn travers de doigt au dessous du tetin, *qui penetroit dans la capacité de la poitrine avec lesion des vaisseaux intercostaux, & crachement de sang.* Le blessé fut porté en carrosse dans son logis à cause des fascheux accidents, & principalement du sincope, ou estant arrivé toutes les choses necessaires furent applicquées à la playe. Entre-autres choses, je crois que cecy est digne de remarque.

Ayant esté receus à leur offre, ils succerent à la verité, mais plutost l'or, & les pierreries, que le sang; car vn des succeurs tira secretement du doigt du blessé vne bague de diamans qui avoit cousté mille florins, mais ayant esté surpris il la rendit. Ayant esté appellé, je vis la playe, & aprés avoir introduit le bouton de ma sonde par le trou dans la capacité de la poitrine, je la reconnus toute remplie de sang. Par le crachat sanguinolent, je soupçonnay que les poulmons estoient blessez; ce qui m'obligea de syringuer par la playe vn blanc d'œuf agité avec vn peu de l'eau de plantain, la poudre astringente de Galien, & la pierre chrysolite preparée, & ce avec la syringue de la Table XXXVII. fig. I. je mis ensuite dans la playe vne tente faite avec des estoupes de chanvre trempée dans la mesme liqueur (sans pourtant l'eau de plantain) & attachée à vn filet. Je fis embrocation d'huile rosat sur toutes les parties voisines, & pardessus je mis le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge, & le lien de Sostratus Tab. XXXVIII. fig. VI. Les mesmes remedes pour arrester le flux de sang, furent appliquez à la playe du carpe. Pour luy augmanter les forces, & arrester le flux de sang dans la capacité, il prit souvent de l'eau suivante.

℞. De l'eau de cerises noires, de rose, de plantain, de pimpenelle, de veronique, de chasqu'vne vne once & demi. De canelle deux dragmes. D'esprit de lys des valées vne dragme. De la poudre de la pierre chrysolite preparée, d'hematite, de corail rouge de chasqu'vn vn scrupule & demi. De bezoard sept grains. Des perles preparées vn scrupule. De manus-Christi perlé demi once. Meslez.

Estant alteré il beuvoit de l'eau d'orge mélée avec le syrop de coraux, & la teinture de roses, observant estroitement vne tenuë façon de vivre; & parce qu'il crachoit le sang & avoit la fiévre, je luy fis tirer 4. onces de sang de la basilique du costé affecté, tant pour rafraischir, que pour faire revulsion. Ces choses executées, il n'eut autre chose pour son souper qu'vn orge alteré avec la teinture de roses, & la ptisane d'orge. Le lendemain matin il se plaignit qu'il n'avoit que peu dormi la nuit passée, c'est-pourquoy il receut à huit heures du matin le clystere suivant.

℞. De la racine d'ozeille, d'althæa, de chasqu'vne demi once. Des herbes de pimpenelle, d'aigre-moine, d'ozeille, de mauves, de violettes, de veronique, de chasqu'vne demi poignée. De semence de lin demi once. De fenouil, de carvi, de chasqu'vn vne dragme. Du tout soit faite decoction en quantité suffisante d'eau commnne, dans dix onces de la colature ajoutez trois onces de miel rosat solutif. D'huile violat deux onces. De camomille vne once. Meslez faites clystere, qui luy fit faire trois selles.

Aprés avoir rendu son clystere, je debanday la playe, dont il sortit vn peu de sang. Ce genereux blessé se plaignit dans le mesme temps d'vne grande douleur & chaleur du costé blessé, à raison de la ferveur du sang ramassé

ſé dans la poitrine. Et comme ce ſang ne pouvoit pas ſortir, parce que la playe eſtoit trop eſtroite *(quoyque le bleſſé fut dans la meſme ſituation qu'il eſtoit lorſqu'il receut le coup)* & que la fiévre augmanta beaucoup, il fut du tout neceſſaire de donner iſſuë au ſang, ou en dilatant la playe avec le ſcalpel de la Tab. XIII. fig. I. & de la Table XXXVII. fig. VI. *d*, ou par vne nouvelle ouverture entre la 3. & 4. coſte en contant depuis la derniere, ſelon Hyppocrate, Table XXXVII. fig. II. O.

Il faut icy remarquer en paſſant, qu'Hyppocrate commance de conter les coſtes par la onziéme, & que c'eſt la meſme choſe que s'il avoit dit qu'il faut faire l'ouverture entre la ſeptiéme & huitiéme, commançant à conter par les ſuperieures. La dilatation de la playe auroit eſté inutile, parce que la plus grande partie du ſang contenu dans la poitrine eſtoit ramaſſée dans la region du diaphragme. La paracenteſe auroit auſſi eſté fort peu advantageuſe, ſoit qu'elle eut eſté faite au coſté droit ou au gauche, elle n'auroit de rien ſervi au coſté gauche parce que la matiere eſtoit contenuë au droit. La grande douleur du dos, & du foye, & la tumefaction m'empeſcha de faire l'inciſion au coſté droit, il reſtoit de vuider la matiere par les vrines, & par les crachats. Il y avoit toutesfois trop du danger d'attendre ces évacuations, à raiſon de la quantité de la matiere, parce qu'elle menaçoit de ſuffoquer la chaleur naturelle.

C'eſt pourquoy je banday la playe ainſi que le jour precedent, & concluant en moy meſme, qu'il falloit chercher vn autre ſecours. Je me fis faire vne canule, & vn obturateur d'or Tab. XXXVII. fig. IV. *m, n*, afin de les pouvoir facilement courber ou en triangle, ou en demi cercle. Par cét inſtrument courbé en triangle & mis doucement dans la capacité de la poitrine, ſi-toſt que j'en eus retiré le ſtyle, il en ſortit vne grande quantité de ſang (ſans ſuccer avec la bouche) par la canule. Aprés avoir évacué ce ſang, je mis la canule d'or ailée dans la playe Tab. XIII. fig. XII. ointe du mélange de la poudre aſtringente de Galien, de la chryſolite preparée, & du blanc d'œuf. Par deſſus je mis l'emplaſtre de diapalme, l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge, & vn linge double avec le lien de Soſtratus. aprés cette évacuation le malade repoſa beaucoup mieux que la nuit precedente. Le troiſiéme jour aprés la bleſſeure, je mis ledit inſtrument dans la la poitrine, & en retiray vne livre & demi de ſang, non-ſeulement avec l'étonnement de tous les aſſiſtans, mais encor ſans diminution des forces. Aprés ſon diſner qui ne fut que l'orge mondé, il prit ſur le ſoir vne émulſion.

℞. Des ſemences de melon demi once. De pavot blanc vne dragme. De l'eau de fraizier, de pimpenelle, de veronique, de nymphæa de chaſqu'vne vne once. Faites émulſion, a laquelle adjouterez de pierre chryſolite preparée, des perles preparées, du corail rouge preparé de chaſqu'vn neuf grains. Du ſyrop violat vne once. Mèlez & en faites emulſion, & aprés l'avoir pris il dormit toute la nuit fort tranquillemẽt. Le 4. jour de ſa bleſſeure il reſſentit vne cruelle douleur dans le canal de l'vrine, laquelle ayãt regardé je la

vis

vis toute trouble & fœtide, qui me fut vn signe tres-certain que la matiere contenuë dans la poitrine tendoit par les voyes de l'vrine.

Sur le soir à raison de la constipation du ventre il receut le clystere suivant.

℞. De la decoction suivante dix onces, du miel violat solutif deux onces, de pulpe de casse recemment extraite six dragmes, d'huyle violat trois onces, meslez faites clystere dont il fut trois fois du ventre.

Bien que les parties internes ne nous parussent pas estre blessées, toutesfois je luy ordonnay vne decoction pour faire injection dans la cavité de la poitrine, afin de digerer & consolider ce qui pourroit estre blessé contre nostre sentiment.

℞. Des herbes de veronique, pimpenelle, prunelle, plantain, aigre-moine de chasqu'vne demi poignée. D'orge entier demi pincée. Cuisez le tout dans quantité suffisante d'eau & de petit vin blanc au poids d'vne livre, ajoutez à la colature du miel rosat coulé deux onces, Meslez pour vne injection detersive & consolidative.

Je fis injection de cette decoction avec la syringue dépeinte Tab. XXXVII. fig. III. & l'y ayant laissé je mis dans la playe la canule d'or troucée, (& ointe du digestif,) rapportée Tab. XXXVII. fig. III. & par dessus le cerat de diapalme, ainsi que la compresse en quatre doubles exprimée dans le vin rouge. Cependant la playe du carpe ne fut point negligée, mais pansée & bandée de deux jours l'vn par des remedes, & la bande convenables. Le 6. jour je luy donnay la potion purgative suivante parce qu'il avoit quelque amertume à la bouche.

℞. Du syrop rosat solutif vne once & demi, de l'extrait de rhubarbe vne dragme. De l'extrait de diacarthame vn scrupule. De creme de tartre vn scrupule & demi. De l'eau de chicorée quantité suffisante. Meslez faites potion.

Le 7. jour je meslay son boire ordinaire avec égales parties de la decoction suivante.

℞. Des herbes de veronique, d'aigre-moine, de vinca pervinca, de prunelle, de fraizier, de chasqu'vne vne poignée, de la cendre d'écrevices de riviere vne once. Faites du tout decoction en suffisante quantité de vin à queux jusques à la quantité d'vne livre & demi. Ajoutez à la colature du miel rosat coulé deux onces. Meslez.

Le 8. jour les playes du carpe & de la poitrine se porterent bien, toutesfois le blessé vsa de la poudre cordiale suivante.

℞. De la poudre de la pierre chrysolite preparée, du magistere de perles, de corail rouge, de chasqu'vn quatre grains, meslez avec quantité suffisante de syrop violat, & de coraux.

Le 9. jour le blessé se porta mieux, & il sortit quelque peu de pus cuit de la playe de la poitrine, ce qui m'obligea à ne mettre dans la playe que la seule canule ointe de digestif, ne me servant plus de l'injection. A la playe du

du carpe, au lieu du cerat de diapalme, je mis le cerat divin pour la cicatriser. Le 10. jour, il ne sortit du tout rien de la playe de la poitrine, mais le patient se plaignit d'vne petite toux qui s'appaisa par l'vsage des trochisques bechiques, avec l'ambre, & le musc.

℞. Des especes de diaireos simple deux scrupules. De diambre complet, & d'iris de Florence en poudre de chasqu'vn vn scrupule. Des trochisques de gallia moscata vraye vingt deux grains. D'amidon vne dragme. Du sucre tres-blanc vne once & demi. Du sucre candi blanc, des penides, de chasqu'vn six dragmes. Du vray ambre gris, six grains. Du mucilage de tragacant fait avec l'eau rose quantité suffisante. Faites-en trochisques. L'vrine estoit encor trouble, & il souffroit douleur en vrinant.

Le onziéme jour comme le patient se porta mieux, & qu'il ne sortoit rien plus de la cavité du thorax, depeur que la playe ne degenera en vne fistule de la poitrine, je mis dans icelle vne tante attachée à vn filet, & couverte de l'onguent de bethonica, ne me servant plus de la canule, en mettant par dessus le cerat divin.

Les 12. 13. & 14. jour le malade passa les nuits, & les jours sans se plaindre, & dit qu'il avoit assez de forces pour marcher sans baston. Et comme le 15. 16. & 17. jour la playe me parut belle, & nette je diminuay tous les jours la longueur de la tante, afin que la chair peut croitre par dedans. Le 17. jour la playe du carpe fut du tout cicatrizée par le cerat divin.

Depuis le 18. jour jusques au 22. le blessé se porta fort bien, ce qui fit que j'ostay tout-à-fait la tente, & en son lieu, je mis vne compresse de charpie couverte de l'onguent de bethonica, & je banday la partie affectée avec vne éponge neuve exprimée dans le vin rouge, avec le bandage à comprimer que l'on appelle cataphracta Tab. derniere, S.

Le 28. jour la playe fut cicatrisée par le cerat divin, & le malade entierement gueri.

Le 34. jour il se plaignit d'vne tres-grande douleur au pied gauche, qui procedoit des passions de l'ame, mais le corps estant purgé des humeurs bilieuses elle cessa.

OBSERVATION XLIII.

Vne playe de poitrine, qui avoit besoin de la paracentese.

L'An 1612. en Avril Antoine N. cocher de Padouë fut blessé au dos d'vn coup d'épée penetrant à la mammelle gauche, & par consequent faisant 2. playes, qui furent suivies d'vne subite cheute en terre, de syncope, perte de la parole, sueurs froides par tout le corps, le poux intermittent, & le vomissement de sang, avec soupçon du cœur, ou de l'œsophage blessez. Je ban-

day la playe de l'vn & de l'autre costé, mais je dilatay premierement le trou de la mammelle avec le scalpel courbe de la Tab. XXXVII. fig. VIII. *b*, & je mis à chasqu'vne vne tente d'étoupe de chanvre, ointe d'vn blanc d'œuf, & de la poudre astringente attachée à vn filet, & je n'oubliay rien de tout ce qui est requis en semblables playes. Aprés avoir bandé la playe du malade, je permis qu'on luy donna du vin à cause de la grande foiblesse de ses forces ; je ne pus toutesfois reconnoistre avec les doigs aucun mouvement aux arteres du carpe, pendant vn jour tout entier. Le lendemain quoyqu'il fut sorti beaucoup de sang par la playe, je ne pus pourtant appercevoir aucun poulx, que lors que le blessé estoit remué d'vn costé à l'autre. Le mesme jour il prit vne panade qu'il vomit aussi-tost, ce qui me fit conclurre que l'œsophage estoit blessé.

Le troisiéme jour le patient respira avec difficulté. Il sentit vne grande douleur au costé affecté proche le diaphragme, il ne sortit pas vne seule goute de sang de la playe, & ce qui estoit de plus estonnant le poulx luy manqua entierement en quelle partie qu'on le rechercha. On luy ouvrit la poitrine entre la troisiéme & quatriéme coste du thorax selon Hyppocr. Tab. XXXVII. fig. II. O, à dessein d'évacuer la matiere contenuë dans la capacité, depeur que la chaleur naturelle ne fut suffoquée, & que la substance du poulmon n'en fut corrompuë. A grande paine sortirent trois ou quatre goutes de sang de la playe aprés avoir fait l'ouverture, ce que je crois pourtant devoir estre remarqué ; parce que quelques-vns disent qu'il arrive vne tres-grande hemorrhagie, par l'incision des vaisseaux intercostaux, mais je ne nie pas que quelquesfois, il n'arrive vn semblable flux de sang dans la cavité, principalement à des corps bilieux, lorsque la veine ou l'artere sont incisées, ce que l'on peut toutesfois facilement eviter avec le scalpel de la Tab. II. fig. I. & qu'importe que la veine ou l'artere intercostale soient blessées? peu ou rien, parce que le sang ne peut estre retenu dans la capacité de la poitrine à cause de la playe recemment faite entre la 3. & 4. coste, & s'il y estoit retenu il s'en écoulera le lendemain lorsqu'on debandera la playe. Ayant donc couvert la poitrine, il sortit de la playe vne matiere toute semblable à la laveure de chair à peu prés vne livre. Et si-tost aprés qu'elle fut evacuée, je sentis manifestement le poulx au carpe, & je mis dans la playe vne tente ointe du medicament fait avec vn blanc d'œuf, & la poudre astringente de Galien. Je pansay encor sur le soir la playe artificielement faite, & j'en tiray encor vne livre de sang mélé avec la troisiéme partie de pus. Je mis ensuite à la playe vne tente faite d'vn linge roulé, & chargée du digestif suivant.

℞. D'huile d'hypericum demi once. De la resine therebentine vne once. Du miel rosat coulé demi once. Meslez faites digestif.

Je mis par dessus le cerat de diapalme, vn linge en quatre doubles exprimé dans le vin rouge, & le bandage convenable. Je debanday le 4 jour les playes superieures, c'est-à-dire celles faites par l'épée, & je tiray vn verre de pus de

celle

celle que j'avois fait au costé,meslé avec vne quatriéme partie de sang. Les bords de la nouvelle playe parurẽt vn peu enflâmez, ce qui m'obligea de luy interdire l'vsage du vin,qui luy avoit esté permis jusqu'alors. Pour son boire ordinaire je luy ordonnay l'eau d'orge. Le poulx fut tres-manifeste,& il sortit fort peu de matiere purulante des playes superieures;c'est-pourquoy j'ordonnay au blessé le syrop suivant,duquel il prenoit tous les jours par la bouche 4.ou 5.onces de grand matin,& sur le soir 2. heures avant souper.

℞. De l'orge mõdé vne poignée,des fueilles de fraizier,de vinca pet vinca,de Bugle,de pimpenelle,de chicorée, de tussilage,de pilozelle,de queuë de cheval,de verveine,de chasqu'vne demi poignée. De la racine de rubia tinctorum deux onces. De reglisse six dragmes. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc aqueux trois livres. Le tout bouillira à la consomption de la moitié, & sur la fin de la decoction,il faut y ajouter 2.ou 3.onces de miel rosat coulé. Meslez le tout dont vous ferez syrop vulneraire.

Le 5. jour il sortit encor par la playe faite avec le scalpel vn verre de pus vn peu fœtide,& plutost jaune que blanc. Par l'vn & l'autre trou de la vieille playe sortit vne matiere mucqueuse comme du fromage (ainsi que je l'ay souvent veu aux perypneumoniques) mais en petite quantité. Les bords de la nouvelle playe parurent livides,les compresses estoient noircies par la grande impureté du corps , & la fiévre fut plus grande qu'à l'ordinaire.

Le 6. jour soir & matin sortit demi verre de pus si fœtide par la nouvelle playe, que personne ne put rester dans la chambre. Les plumaceaux , & les compresses parurent teintes d'vne veritable humeur melancolique , ce qui me fit ordonner la decoction suivante.

℞. Du scordium vne poignée. Du miel rosat coulé demi livre. De l'eau commune six livres. Cuisez le tout à la consomption d'vn tiers.

Dont vous jetterez vne livre entiere dans la playe avec la syringue de la Tab. XXXVII. fig. III. *f*. Aprés avoir fait injection je mis vne tente dans la playe ointe du digestif ordonné. Si la sonde d'argent plongée dans le pus & retirée en mesme temps devient noire , Hyppocrate nous enseigne qu'à grande paine le malade en réchapera. Je mis la sonde dans le pus à l'imitation d'Hyppocrate , qui n'estant point devenuë noire , mais restée en sa couleur me fit bien esperer de la santé du blessé.

Le 7. jour le malade eust la fievre beaucoup plus violente que les jours precedents, & il sortit aussi du pus en plus grande quantité , mais qui n'étoit du tout point si fœtide que le 5. & 6. jour.

Le 8. jour les bords de la playe faite entre la troisiéme & quatriéme coste, furent enflammez, ce qui augmanta la douleur & la fiévre au patient.

Le 9. jour la puanteur du pus fut évidemment moindre , mais sur le soir toute la circonference de la nouvelle playe parut encor surprise d'vn erysipele, le trou plus dilaté, & la troisiéme coste decouverte.

Le 10. jour la playe artificiellement faite parut encor plus ouverte que le jour precedent, & la cause de cette dilatation fut à mon advis vne humeur bilieuse, qui par son actimonie corroda la substance charnuë. Il souffrit la nuit vne grande douleur environ les fausses costes à cause de l'erysipele communiqué au nerf intercostal, qui s'insere au muscle oblique descendant.

Le onziéme jour, il se porta mieux, & dormit toute la nuit, il ne voulut jamais souffrir l'intromission de la syringue, à cause de la douleur de la membrane qui revest les costes.

Le matin du 12. jour il souffrit vne aussi grande douleur que le jour precedent, ce qui m'empécha de ne point mettre de tente dans la playe, mais seulement vne petite portion d'éponge exprimée dans la decoction vulneraire, la nuit il sua deux fois par tout le corps.

Le 13. jour il se porta mieux, & le pus sortit blanc. *Il n'y a point de meilleur remede en ces occasions, que de ne purger du tout point le corps, parce que si l'on donne quelque purgatif, toutes les humeurs sont conduites aux intestins, & le corps en est extenué, & l'extenuation seroit suivie de mauvais accidents.*

Il dormit bien toute la nuit du 14. jour & le pus sortit en petite quantité par la playe, mais le soir il en sortit davantage, & le poulx parut plus fort qu'à l'ordinaire.

Il eut plus de fiévre le 15. jour, que le jour precedent, parce qu'il s'estoit plutost couché sur le costé gauche & sain, que sur le costé droit, & blessé ; ce qui fit que le pus contenu dans le thorax augmanta la fiévre. Sur le soir je mis vne tente dans la playe du costé, parce que la chair y estoit trop accruë.

Le 16. jour, le blessé prit vne dragme de rhubarbe à cause de l'amertume de bouche, qu'il avoit ressenti depuis environ quatre jours. Ce medicament luy fit faire quatre selles d'excremens bilieux, & par aprés il se porta mieux.

Le 17. jour je luy donnay du syrop vulneraire. Le soir le pus sortit blanc en petite quantité, & parce que le malade ne toussa plus, je ne fis plus injection dans la capacité: Il dormit bien la nuit, mais la fiévre fut vn peu plus forte que le jour precedent.

Le 18. jour je ne fis plus d'injection, ny ne mis plus de tente à la playe, mais je mis seulement les plumaceaux couvers de l'onguent de bethonica, & par dessus le cerat barbarum. Le pus parut plutost verd que blanc. Il dormit la nuit, mais avec inquietude qui signifioit l'abondance des mauvaises humeurs dans le corps.

19. jour il sua toute la nuit, & le pus parut encor vn peu verd, c'est-pourquoy quatre heures avant disner, il prit vne once, & demi de pulpe de casse recemment extraite dissoute dans vn bouillon de la decoction de chicorée, bourrache, pimpenelle, & veronique, qui le purgea trois fois des excremens entierement bilieux.

Le 20. jour il sortit demi once de pus, c'est pourquoy je dilatay de nou-

veau

veau la playe artificielle avec vne tente de gentiane, & l'ayant dilatée j'y mis vne canule d'estain avec vne éponge exprimée dans le vin rouge. Il ne pût rien dormir toute la nuit du vingtiéme jour, parce que la canule pressoit les costes & la pleure.

Le 21. jour quoyqu'il ne sortit point de pus de la playe, j'y mis toutesfois la canule, cóme le jour precedent. Il prit ensuite de la pulpe de casse dissoute dans le susdit bouillon alteré avec la poudre de rhubarbe, mechoacan noir, & creme de tartre. Il ne prit plus de la decoction vulneraire, mais vn bouillon alteré de quelques herbes, sçavoir de chicorée, bourrache, laicteron, fraizier, & pervanche. Le mesme jour je trouvay le trou de la mammelle consolidé. Le 22. jour il prit encor le mesme bouillon alteré. Le 23. jour je fis injection de la decoction vulneraire, & il en sortit peu de pus, qui estant encor vn peu verd, le patient vsa derechef de la poudre purgative mélée avec les fleurs de casse.

Les 26. 27. & 28. je ne fis plus injection de la decoction vulneraire, & la playe ne fut plus pansée qu'vne fois le jour, & deux jours aprés la fiévre diminua.

Le 29. jour le blessé prit son bouillon alteré, le pus fut blanc, & le patient presque hors de peril; Le 36. jour ayant reveu la playe, il en sortit grande quantité de pus. Les bords estoient enflés, qui estoit vn signe de quelque faute commise dans sa façon de vivre. Luy ayant demandé, il répondit qu'il avoit mangé des laictages defendus, dont il s'abstint cy-aprés, & fut bientost heureusement gueri.

OBSERVATION XLIV.

Vn sinus cutanée en la poitrine, ouvert avec vne éguille.

CErtain Officier de l'Empereur fut mortellement blessé l'an 1630. trois travers de doigt au dessous de la clavicule droite, & estant presque gueri dans le logis de la charruë à Wlmes, son mauvais regime de vivre luy causa vne inflammation, qui estant suppurée degenera en vn grand sinus cutanée, dont le fonds descendoit jusques à la huictiéme coste, en sorte que ny le Chirurgien, ny le Medecin ne pouvoient evacuer la matiere ramassée dans le sinus, que lorsque le malade estoit situé la teste en bas, & les pieds en haut. Mais comme le sinus ne se consolidoit point, le malade s'impatientant avec raison de tourner tous les jours la teste en bas, me fit appeller par son hoste qui luy avoit dit du bien de moy. L'ayant abordé, & reconnu la chose, je proposay l'incision du sinus (qui estant faite avec le scolopomachairion reussit pour l'ordinaire fort heureusement) le malade n'estant demeuré

d'accord de cette operation, je me ressouvins d'vne autre maniere d'operer par laquelle ce grand sinus pourroit estre ouvert tost, joyeusement, & seurement, du moins en sa partie inferieure pour faciliter l'issuë du pus ramassé. C'est-pourquoy ayant introduit par l'orifice du sinus (dilaté avec la gentiane) l'instrument de la Tab. XV. fig. V. qui avoit à sa pointe vn petit bouton de cire à l'insceu du patient (car il croyoit que je voulois sonder la qualité du sinus) je perçay fort promptement le fonds, & retiray l'éguille. Ayant vuidé la matiere par la voye que j'avois faite, je mis à la playe inferieure vne tente imbuë de tout l'œuf, à la superieure vne autre tente ointe de l'onguent de bethonica, & par dessus l'emplastre de diapalme, & vn linge en quatre doubles, bandant toute la poitrine avec le lien de Sostratus. Je conservay ensuite la nouvelle playe ouverte pendant quelques jours avec vne tête creuse de toile cirée, jusques à ce que la playe d'en haut fut entierement consolidée par l'application du cerat divin, & que les costez du sinus detergez par l'eau miellée fussent agglutinez, non-seulement par le moyen d'vne éponge neuve molle, exprimée dans le vin rouge, & appliquée, mais encor par le bandage que Galien appelle cataphracta, Table derniere S, serré autant que la chose le permettoit. Ce sinus estant agglutiné, je diminuay tous les jours ma tente creuse, & je cicatrisay enfin l'vlcere. Cette façon de guerir reussit tres-bien lorsque le sinus n'a contracté aucune calosité, si au contraire, la curation ne répond pas à l'attante.

OBSERVATION XLV.

L'empyeme de la poitrine gueri par l'ouverture.

L'An 1625. on ouvrit la poitrine à Nicolas Rohler citoyen & nautonnier d'Wlmes par vn coup de couteau à couper du pain, au dos entre la quatriéme, & cinquiéme coste superieure, contant d'haut en bas qui blessa si avant le poulmon, que le patient outre le crachement de sang, se plaignoit d'vne grande difficulté de respirer. Estant appellé à l'instant qu'il receut le coup je fis injection avec la syringue dans la cavité du thorax du mélange fait avec la poudre astringente de Galien, de blanc d'œuf, & d'eau de plantain, & je conservay la playe ouverte avec vne tante. Pour restablir les forces, & arrester le flux de sang, je luy ordonnay l'électuaire ordonné dans l'Observation XLI. & vn regime de vivre tenu. En m'en allant je declaray aux assistans qu'asseurément le malade mourroit si l'on ne faisoit au plutost vne nouvelle playe plus basse avec le scalpel. Les assistans n'en furent pas d'avis. Le lendemain matin je proposay au malade mesme la paracentese d'Hyppocrat. à laquelle il consentit aussi tost, & par ce moyen

sans

ſans negliger les autres remedes il fut tres-heureuſement gueri, & veſcut en parfaite ſanté pendant quelques années.

OBSERVATION XLVI.

La matiere de l'empyeme évacuée par les diuretiques.

L'An 1631. Valentin Detelbacher boulanger d'Wlmes, eſtant au logis du Soleil ſe pouſſa luy meſme vn couteau dans la cavité de la poitrine ſous le tetin gauche, ſans toutesfois aucune leſion des parties contenuës, c'eſt pourquoy je mis vne tante dans la playe imbuë de l'aſtringent ordinaire, la compreſſe exprimée dans le vin noir auſtere, & la bande de Soſtratus. Ce que fait je luy fis donner vn clyſtere, & tirer du ſang du bras droit. Partie de la matiere fut enſuite vuidée par la playe, l'autre partie par les voyes des vrines, & je la conſoliday par les medicamens, internes externes, ſi ſouvent propoſez, ſçavoir injections, onguents, emulſions, & decoctions vulneraires.

OBSERVATION XLVII.

Vne playe de poitrine penetrante au travers du diaphragme juſques au fonds du ventricule.

L'An 1645. le 12. jour d'Aouſt, Melchior Frik peigneur de chanvre d'Wlmes fut bleſſé par certain jardinier, non ſeulement à la teſte, & au nez dont la curation eſt cy-deſſus Table XXXIII. paragraphe II. & Obſervation XXII. mais encor à la poitrine, cinq travers de doigts au deſſous du tetin gauche. Elie Balther Chirurgien panſa auſſi-toſt les playes de la teſte, & du nez avec les aſtringens, & trouvant la troiſiéme de la poitrine il me fit appeller, & voulant reconnoiſtre avec la ſonde la qualité d'icelle, je ne pus l'introduire dans la cavité, car la playe s'affaiſſa, parce que les muſcles n'avoient plus la meſme ſituation où eſtoit le malade lorſqu'il fut bleſſé, & le ſondant il vomit grande quantité de ſang, en ſorte qu'eſtant tombé en vn tres-grief ſyncope tous creurent qu'il avoit plutoſt beſoing du ſecours de Dieu que des hommes *j'inferay par le vomiſſement que l'eſtomach eſtoit bleſsé, & par conſequent le diaphragme en ſa partie charnuë, ainſi que la penetration de la poitrine.*

C'eſt

C'est pourquoy ayant prognostiqué aux assistans le danger de la vie, je mis dans la playe vne tête imbuë de l'astringent ordinaire, & par dessus le linimēt simple, & je banday la poitrine avec le lien de Sostratus Tab. XXXVIII. fig. VI. Le lendemain à cinq heures du matin le patient vomit encor deux mesures de sang mêlé avec du vin, & aprés cela tout ce qu'il avoit avalé, on demanda donc, veu que la playe du nez ne penetroit pas dans la cavité des narines, en sorte que le sang eut pû couler par le palais dans le gosier, & de là dans le ventricule, d'où venoit le vomissement de sang, & des viandes. Je répondis que quoyque la playe bouchée empéchat que la sonde ne fut introduite dans le thorax, & qu'il ne parut aucune playe dans l'abdomen, que les accidens survenants à la lesion du thorax faisoient assez connoistre que le glaive avoit penetré dans l'estomach au travers des muscles intercostaux, & de la partie charnuë du diaphragme, *car s'il estoit blesé dans la substance nerveuse le patient souffriroit des plus fascheux symptomes.* Le sang decoulé dans la cavité du thorax faisoit juger que la pleure estoit ouverte, & encor mieux la netteté de sa chemise: car si la poitrine n'avoit pas esté ouverte le sang sortant auroit sans doute teint la chemise par sa rouge couleur. Et il ne fait rien que le patient ne se soit jamais plaint d'aucune oppression de poitrine, ny de la toux, parce que le sang qui cause lesdits symptomes est tombé par la playe du diaphragme dans la cavité de l'abdomen, ou ayant suppuré, il est enfin sorti par les intestins. Le vomissement du sang, & de ce qu'il avoit avalé, le degout des viandes, & la douleur environ les flancs, font juger que l'estomach est blessé. Convaincu par ces raisons, je n'eus égard qu'à la seule playe de l'estomach, sans pourtant negliger les autres playes. C'est-pourquoy, je luy ordonnay le boire, & les medicamens consolidans en petite quantité & souvent, *depeur que leur quantité ne fit distention de l'estomach, & ne l'excitas à vomir*, & je conservay les forces en luy faisant recevoir tous les jours deux clysteres faits du bouillon gras de chair, & d'vn jaune d'œuf. Sa boisson fut du vin de grenades, & le medicament la vieille conserve de roses mêlée avec la poudre de mastich.

℞. De la vieille conserve de roses quatre onces. Du mastich choisi subtilement pulverisé demi once. Du syrop de consolida major quantité suffisante. Meslez en forme d'électuaire.

Dont il prit la grosseur d'vne noix le matin, & le soir. La region exterieure du ventricule fut ointe des huiles astringentes.

℞. D'huile rosat, de mastich, de coings, de chasqu'vn demi once. D'absynthe trois dragmes. Meslez le tout dans vn vaisseau convenable.

Et je gueris la playe sous le tetin comme la simple, selon la premiere intention. Les dejections du malade furent purulantes le 7. jour de ses blessures. La playe de la poitrine fut consolidée le huitiéme.

Le 14. jour, & les suivans le malade avala des liqueurs consolidatives, & les retint sans douleur, & ayant recouvré vne parfaite santé a vescu plus de dix ans fort sainement.

OBSER

OBSERVATION XLVIII.

Une fistule à la poitrine guerie par les corrosifs.

L'An 1643. Jean Jacques Wlfe d'Helbron jeune homme âgé de dix-sept ans, eut vne tumeur dure au costé droit du thorax, qui ayant suppuré, & esté mal traitée, degenera en vn sinus calleux, lequel les Chirurgiens d'Helbron abandonnerent à la nature, comme vne maladie desesperée. Le patient estant venu à Wlmes demanda conseil, & secours, que je luy promis aussi. Et les remedes generaux ayant precedé; pour connoistre la qualité de la fistule j'en dilatay l'orifice estroit avec la moële de sureau bien torse jusques à ce que j'y pus introduire la sonde ronde de la Tab. VIII. fig. VI. avec laquelle je touchay le bord de la coste âpre, à cause de sa carie. Pour consumer la callosité de la fistule, j'y mis vne tente faite de linge roulé, & couverte de l'onguent suivant.

℞. De la poudre de semence de jusquiame vn scrupule. D'alum, & du vitriol calcinez, de chasqu'vn vn scrupule & demi. Du beurre lavé dans l'eau de plantain, quantité suffisante. Meslez faites-en onguent.

La callosité estant consumée, je mis vne tente dans la fistule (dont j'avois imbu la pointe dans la decoction divine, & aspersé de la poudre d'euphorbe pour corriger la carie de la coste, & le reste couvert de l'onguent suivant, pour empescher la regeneration du calus.

℞. De l'onguent de bethonica vne once. De l'ægyptiac simple demi once. Meslez faites onguent.

Qui empêche la generation de la calosité, duquel je me servis pendant deux mois jusques à ce que quelques écailles se separerent de la coste, aprés quoy je diminuay tous les jours la tente, & je ne la mis qu'engraissée de l'onguent de bethonica jusques à ce que l'vlcere fut incarné, & cicatrisé avec le cerat divin. Le malade s'en alla d'Wlmes entierement gueri par ces topiques, & le vin medicinal.

OBSERVATION XLIX.

Une playe de poitrine dilatée avec le scalpel.

L'An 1631. le 22. jour de Novembre, Jean George Rostnizer courrier d'Wlmes, fut blessé entre la sixiéme & septiéme coste du thorax au côté

té, gauche penetrante sans lesion des parties internes. La playe estoit si estroite que l'on n'y pouvoit mettre la sonde. Ce qui fit que je fus appellé, je la dilatay avec le salpel de la Tab. XIII. fig. I. ou de la Table XXXII. fig. VII. *b*, afin de vuider à propos le sang decoulé dans la cavité de la poitrine, & qui empéchoit la respiration ayant vuidé tout autant de sang par la playe que les forces oppressées le permettent; J'y mis vne tente faite de lin crud, ointe d'vn astringent, & attachée à vn long filet, & aprés avoir receu vn clystere laxatif, le Chirurgien le saigna du bras gauche. Tous les jours suivans, je pansay la playe le matin & le soir, & aprés aprés avoir evacué quantité suffisante de sang, j'y mis vne tente ointe du digestif déja souvent ordonné; jusques à ce que toute la matiere estant evacuée, le pus de la playe parut loüable. Je mis en dernier lieu dans la playe vne canule creuse d'vn linge ciré, & ointe du medicament sarcotique, dont je diminuay tous les jours la grosseur & l'ongueur, jusques à ce que l'vlcere rempli de chair fut ensuite cicatrisé par le cerat divin.

OBSERVATION L.

Vne autre playe de poitrine dilatée avec le scalpel.

L'An 1627. le 5. de Decembre, le barbier Adam me vint trouver, & me dit que Messire le Reverend François Schniker Curé du Village de Lingen, avoit receu aprés souper le jour precedent deux coups d'épée, par vn certain Soldat de l'Empereur, dont l'vn estoit à la partie inferieure de la machoire droite, l'autre au dos entre la troisiéme & quatriéme coste du thorax (sçavoir au lieu où Hyppocrate a coustume d'ordonner la paracentese) du costé droit penetrante dans la cavité jusqu'à la coste superieure du mesme costé, vn peu plus bas que là où la clavicule se joint à l'extremité superieure de l'os du sternum, avec lesion du poulmon, & des vaisseaux intercostaux accompagnées de ces symptomes, sçavoir d'vn grief syncope grande difficulté de respirer, sueurs froides, & tres-grandes douleurs environ la poitrine. Le barbier pansa la playe du dos avec vne tente ointe du blanc d'œuf, & mise entre la membrane charnuë, & le muscle *scalptorani*, & par dessus l'emplastre stiptique de Crolius.

La playe de la machoire inferieure estoit simple, c'est-pourquoy il y appliqua le cerat de diapalme. Le 6. de Decembre estant appellé je trouvay le blessé qui se plaignoit d'vne grande difficulté de respirer, & de cruelles douleurs qu'il ressentoit, tant en la partie anterieure que posterieure du thorax. C'est-pourquoy je sonday la playe du dos qui estoit estroite avec le bouton obtus de la sonde que j'introduisis dans la cavité du thorax, qui me fit inferer

ferer qu'il y avoit beaucop du ſang ramaſſé dans la capacité, ce qui cauſoit la difficulté de reſpirer au bleſſé. C'eſt-pourquoy je fis auſſi-toſt injection dans la cavité du thorax du mélange ſuivant pour arreſter le ſang.

℞. De la poudre aſtringente de Galien vne dragme. De chryſolite preparée vn ſcrupule. Des blancs d'œuf au nombre de quatre. De l'eau de plantain quantité ſuffiſante. Meſlez faites injection.

Et dans la playe, je mis vne tente attachée à vn filet chargée d'vn aſtringent plus épez, afin de la conſerver ouverte. Et de crainte que les vaiſſeaux intercoſtaux ouverts en verſant davantage du ſang n'augmantaſſent l'amas, j'appliquay par deſſus vn linge exprimé au vin rouge, l'emplaſtre de diapalme, avec le bandage qu'on appelle le lien de Soſtratus, Table XXXVIII. figure VI. tant pour contenir la tente, que pour empêcher l'inflammation.

Il vſa de l'électuaire ſuivant pour arreſter l'hemorrhagie, & reparer les forces.

℞. De conſerve de ſymphitum ſix dragmes. De la vieille conſerve de roſes vne once. Des troohiſques de terre ſigillée, de charabé vn ſcrupule. Du bol d'Armenie preparé deux ſcrupules. Des perles preparées vn ſcrupule & demi, Des tablettes de ſucre roſat, & du ſyrop de grenades, de chaſqu'vn quantité ſuffiſante. Meſlez faites-en opiate de laquelle le malade prendra ſouvent pendant le jour quelque portion.

Pour le deſalterer, & temperer la chaleur je luy ordonnay vn jujep rafraiſchiſſant, & aſtringent.

℞. Du ſyrop de grenades, de mirtils de chaſqu'vn vne once & demi, De l'eau de veronique, de plantain, de prunelle, de chicorée, de chaſqu'vne trois onces. Des eſpeces de diamargaritum frigidum vn ſcrupule & demi. Mèlez pour deux doſes.

A cinq heures du ſoir il prit quelques grains de laudanum avec les magiſteres, qui le firent dormir pendant quatre heures fort tranquillement.

Le troiſiéme jour le patient reſſentant vne douleur au ventre inferieur receut vn clyſtere anodin, & laxatif.

℞. Des racines d'althæa, de tormantille, de chaſqu'vne demi once. Des herbes de mauve, d'aigremoine, de violettes de veronique, de fleurs de camomille, de chaſqu'vne vne poignée. De ſemence de lin, de fœnugrec de chaſqu'vne quatre dragmes. D'anis, de fœnouil, de chaſqu'vne trois dragmes & demi. Des raiſins doux demi once. Cuiſez le tout en quantité ſuffiſante d'eau de fontaine juſques à la conſomption de dix onces. Ajoutez à la coulature du miel roſat ſolutif trois onces. D'huile violat deux onces & demi. Mèlez pour vn clyſtere, qui luy fit faire deux ſelles de matiere bilieuſe & ſereuſe. Aprés avoir rendu ſon clyſtere, on luy tira quatre onces de ſang de la baſilique du coſté bleſſé.

Sur les trois heures aprés midy je tiray la tente, mais il n'en sortit rien, à cause que la playe estoit trop estroite. C'est-pourquoy je la dilatay avec le scalpel de la Tab. XXXVII. fig. VI, afin de donner vne libre issuë à la matiere contenuë dans la poitrine. Aprés avoir dilaté la playe, il sortit vne livre de sang si chaud qu'en coulant il brûloit le patient, comme si c'eust esté vne chandelle allumée. Ayant vuidé vne livre de sang je fis encor injection dans la poitrine du mélange cy-dessus décrit, propre à restreindre les veines qui versent le sang, & mis dans la playe vne tente attachée à vn filet & imbuë du medicament convenable. Pour appaiser la douleur de la poitrine j'ordonnay l'onguent anodin suivant.

℞. De l'onguent pectoral vne once. D'huile d'amandes douces, de camomille, de vers de terre de chasqu'vn vne dragme & demi. Meslez le tout dans vn vaisseau propre.

Le 4. jour la fievre fut plus grande que les jours precedens à cause du sang contenu dans la poitrine ayant levé le lien de Sostratus, & tiré la tente il sortit vne livre entiere de sang, & à sept heures du soir, il en sortit encor vne livre & demi. Il beut environ les dix heures du soir l'émulsion suivante, qui le fit encor dormit trois heures.

℞. Des semences de melon mondées vne once. De laictuës, de pavot blanc, de chasqu'vne vn scrupule. De l'eau de fraises, de pimpenelle, de veronique, de chasqu'vne quatre onces. Faites emulsion, à laquelle adjouterez des poudres de diamargaritum frigidum vn scrupule & demi. Du syrop violat deux onces. Meslez pour deux doses.

Il prit souvent quelque cueillerée du mélange suivant, à cause de la difficulté de la respiration, & de la douleur de poitrine, qui estoit causée par vn grand flux de sang dans la capacité.

℞. De l'eau de veronique trois onces. De pimpenelle, de chicorée, de plantain, de cerises noires, de chasqu'vne demi once. De la pierre bezoard huit grains. D'hæmatite demi scrupule. De terre sigillée vn scrupule. De corail rouge, du magistere de perles, de chasqu'vn demi scrupule. De manus-Christi perlé demi once. Mêlez le tout dans vn verre.

Le 5. jour ayant debandé la playe, il en sortit encor vne livre & demi de sang; la respiration fut plus libre que les jours precedents, pour cét effet j'ordonnay la decoction vulneraire suivante.

℞. De l'orge entier vne poignée. De fueilles de fraizier, de pervanche, de bugle, de pimpenelle, de veroniqu'vne, de chicorée, de farfara, de pilofelle, de verveine, de quisetum, de chasque demi poignée. De la racine de rubia tinctorum, de tormantille, de chasqu'vne demi once. De regliffe trois dragmes. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc trois livres. Faites du tout decoctiou jusques à la consomption de la moitié, & sur la fin de l'ébullition ajoutez du miel rosat coulé deux onces & demi. Meslez.

De cette coulature en fut fait syrop, duquel il prit tous les jours à sept heures

heures du matin quatre onces. Et à 4. heures du soir trois onces. Sa boisson estoit de l'eau d'orge preparée avec les herbes vulneraires. Le 7. jour il se porta vn peu mieux, & il sortit vne livre de sang. Sur le soir pressé d'vne douleur environ la region ombilicale, Il receut le clystere cy-dessus ordonné. La tente que je mis dans la playe fut ointe du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de plantain vne dragme & demi. D'huile de vers de terre vne dragme. Meslez le tout avec vn jaune d'œuf en forme de liniment.

Le 7. jour le poux fut du tout égal, & tant le matin que le soir il sortit neuf onces de pus. Meslé avec du sang.

Le 8. jour il sortit encor vne livre de pus sincere, le patient se plaignit d'vne toux pour laquelle j'ordonnay vn looch.

℞. Du looch de poulmon de renard, du looch sain & experimanté, de chasqu'vn six dragmes. Du syrop de tussilage, de roses seches, de veronique, de chasqu'vne vne once D'hyssope en poudre vn scrupule & demi. Des fleurs de soulphre bien purgées vn scrupule. Des trochisques de spodium vn scrupule & demi. Meslez, & en faites prendre avec vn baston de reglisse.

Cependant à cause de la fœteur du pus je ne negligeois point les injections faites de la decoction, de scordium, d'orge, & de miel rosat coulé.

Le 10. jour il sortit de la cavité de la poitrine vne livre de pus cuit, & meslé avec quelque portion de la substance du poulmon, dans laquelle on discernoit evidemment quelques rameaux de la trachée artere.

Les 12. & 13. jour le pus qui sortoit estoit cuit. La toux & l'amertume de la bouche l'obligerent à prendre les bolus suivants, deux heures devant disner.

℞. Des fleurs de casse recemment extraite vne once. Des especes de diamargaritum frigidum demi scrupule. D'agaric trochisqué deux scrupules. De rhubarbe choisie vn scrupule faites-en bolus avec du sucre, qui luy fit faire trois ou quatre selles.

Le 14. jour il se porta mieux que les jours precedents. Le 15. jour il sortit quatre onces de pus fœtide, c'est-pourquoy je fis injection dans la cavité de la poitrine de ladite injection. Le 16. jour le pus sortit en moindre quantité, & la fœteur ne fut pas si grande que les jours precedents. Le 17. jour l'vrine ne fut plus bilieuse comme auparavant. J'ordonnay vn looch au malade à raison de la toux, dont il estoit pressé.

℞. De la racine de symphitum cuite, contuse, & passée à travers vn tamis deux onces, des especes de diatragacant froid, du suc de reglisse, de penides, de chasqu'vn demi once, du syrop de reglisse, & du syrop violat, de chasqu'vn quantité suffisante. Meslez.

Le 18. jour le patient n'eut plus la toux, & le pus ne fut plus fœtide, tellement que la chaleur ne changea du tout point l'injection laissée pendant 24. heures dans la cavité de la poitrine. Le 19. jour le malade se porta bien

& l'vrine fut aussi naturelle. Le 30. jour il se plaignit d'vne douleur à la playe, ce qu'ayant regardé je trouvay que la canule estoit repoussée par la bonne chair: pour cela, & parce qu'il n'estoit point sorti de matiere j'ostay la canule, & y mis vne tente de linge ciré ointe de l'onguent de bethonica & je syringuay deux fois le jour de la decoction suivante dans la cavité du thorax pour consolider, & fortifier les parties internes.

℞. De l'orge entier demi poignée, de la racine de consolida major, de tormantille, de chasqu'vne quatre dragmes. Des herbes de veronique, de pimpenelle, de piloselle, d'Alchymilla, de consolide sarrazine, de bugle, de verveine, de quisetum, de pervenche, de fraizier, de scordium, de chasqu'vne demi poignée. De semence de chicorée demi once. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc vne livre. Faites du tout decoction jusques à la consomption d'vn tiers sur la fin ajoutez du miel rosat coulé deux onces & demi. Meslez faites en injection.

Le 36. jour la playe fut entierement consolidée, & le patient estant du tout gueri parut en public.

OBSERVATION LI.

Un empyeme heureusement gueri par les diuretiques.

L'An 1638. le 24. jour de Juin Feste de S. Jean-Baptiste à 7. heures du soir, Monsieur Jean Maschque ayant bien beù fut blessé en duel par Monsieur de Grien Lieutenant, dans le muscle pectoral droit, deux travers de doigt au dessous de la clavicule. La playe penetroit (par la veine cephalique & thorachique, dans la capacité de la poitrine avec vne grande hemorrhagie, syncope, convulsion, sterteur, sueur froide, ἀσφυξία * & ris sardonique. Le blessé resta ainsi par terre sans sentiment, ny mouvement plus de demi heure. En vne occasion si dangereuse à cause desdits symptomes, je dis à la femme du blessé, & à sa chere fille que c'estoient des avant-coureurs de la mort, car je me souvins de l'aphorisme neufiéme d'Hyppocrate section septiéme que la folie, ou la convulsion survenant au flux de sang, sont vn mauvais signe. Toutesfois je luy ordonnay les remedes suivans.

* *privation totale du poulx.*

℞. De l'eau de cerises noires quatre onces. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme. De la pierre bezoard vn scrupule. De corail rouge preparé vn scrupule & demi. De la pierre chrysolite preparée vn scrupule. Du sucre perlé demi once. Mèlez pour vne eau cordiale, dont il prenoit souvent vne cueillerée.

Pour faire revulsion on luy applicqua au fondement vn suppositoire fort acre, aux narines, & aux carpes l'eau odoriferante de fuchsius

mèlée

mêlée avec le vinaigre de ruë. Je pansay la playe en y mettant vne tente de lin crud imbuë du blanc d'œuf agité avec la poudre astringente vn linge exprimé dans le vin rouge, & la banday avec le bandage pour la clavicule de Galien. Il passa tranquillement toute la nuit bandé de la sorte, & cuva son vin, le second on luy tira quatre onces de sang de la mediane droite, à cause d'vne oppression de poittine, & d'vne douleur qu'il ressentoit environ la region du diaphragme. Il prit sur le soir la moitié de l'émulsion suivante, à cause d'vne ardeur d'vrine.

℞. Des semences de melon vne once. De l'eau de pimpenelle, de fraisier, de veronique, de cerises noires, de chasqu'vne deux onces & demi. De corail rouge preparé vn scrupule & demi. Des perles preparées vn scrupule. De la pierre Chrysolite demi scrupule. Du sucre candi, & du syrop violat simple de chasqu'vn vne once. Mèlez pour deux doses.

Je pansay la playe avec vne tente ointe du digestif (composé d'vn jaune d'œuf, & de therebentine lavée dans l'eau rose, & saupoudrée de la poudre de la pierre chrysolite preparée. Je mis ensuite la compresse exprimée dans le vin rouge chaud, & par dessus ladite bande de Galien. Le 8. jour son ventre fut lasché par le clystere suivant.

℞. Des herbes de mauve, de violettes, de parietaire, de veronique, de chasqu'vne vne poignée. Des fleurs de camomille, & de mauve, de chasqu'vne demi poignée. De semence de lin demi once ; de melon, de citron, de chasqu'vne trois dragmes.

Du tout soit faite decoction en quantité suffisante d'eau commune.

℞. de cette decoction neuf onces, où vous dissoudrez du miel violat solutif deux onces. De l'électuaire lenitif vne once, d'huile violat, & de camomille, de chasqu'vn vne once demi. Mélez faites en clystere.

Duquel il fut quatre fois du ventre. La crainte du flux de sang me fit panser la playe avec vn astringent (composé d'vn blanc d'œuf, de la pierre chrysolite, & de la poudre astringente de Galien) & à cause du syncope le malade prit souvent durant le jour quelques grains de confection Alkermes, dont il se trouvoit mieux.

Le soir aprés avoir pris son emulsion, il se plaignit de l'ardeur d'vrine qui fut la cause qu'en ayant receu dans vn verre il se trouva au fonds, du pus. La douleur & pesanteur environ la region du diapragme, & du foye s'appaisa, & il dormit tranquillement toute la nuit. Le 4. jour estant sans fiévre, & parce que la matiere contenuë dans la capacité de la poitrine tendoit par les voyes de l'vrine je trouvay bon de luy ordonner la decoction vulneraire suivante.

℞. De la cendre d'écrevices de riviere vne poignée & demi. Des herbes de pimpenelle, de pervenche, de veronique, de chasqu'vne deux poignées. De l'eau de fraisier deux livres. Le tout bouillira jusques à la consomption d'vn tiers ajoutant sur la fin deux onces de miel rosat coulé.

On

On mèloit le soir & le matin de cette decoction dans l'emulsion qui conduisoit merveilleusement le sang contenu dans la poitrine par les voyes de l'vrine. Il sortit vn sang grumelé de la playe, c'est-pourquoy je syringay dans la capacité la decoction astringente, & consolidante, décrite dans l'Observation L. Je mis ensuite dans la playe la tente canulée faite d'vn linge ciré avec la cire jaune. Par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge exprimée dans le vin rouge avec le bandage. Les 5. & 6. jour le malade se porta encor mieux, mais il ne dormit rien le 7. & se plaignit d'vne douleur à la playe, & de tout ce costé. Ayant regardé la playe j'en trouvay hors la tente canulée cirée, ce qui fut la cause que la matiere contenuë dans la poitrine, & qui faisoit douleur ne pouvoit pas sortir. La matiere ayant esté vuidée, la douleur s'appaisa, mais le patient se plaignit d'vne amertume de bouche, ce qui m'obligea de luy ordonner la potion suivante.

℞. De manne choisie vne once & demi. De l'extrait de rhubarbe vne dragme. Du creme de tartre deux scrupules. De l'eau de veronique quantité suffisante. Mèlez pour en faire vne petite potion. Par le moyen de laquelle il vuida trois fois vne matiere bilieuse.

Le soir comme la douleur des parties superieures, & inferieures du thorax (c'est-à dire environ la playe, & la region du foye, & du diaphragme) cessa, nous regardames, & reconnumes en touchant que le bas ventre estoit tendu de vents, & pour cét effet il receut le lavement cy devant ordonné, qui le soulagea beaucoup, & par ce moyen dormit autant qu'il voulut toute la nuit. Le 8. jour l'vrine fut trouble, & catarrheuse, ce qui me fit juger que la douleur precedente partoit plutost d'vne defluxion de la teste, que de la playe mesme. Le 9. jour il prit de l'émulsion avec la decoction vulneraire, & la playe fut pensée comme les jours precedens, si ce n'est que la tente canulée estoit ointe du digestif, cy-devant ordonné, & aspersée de la poudre d'aloës, d'encens, & de la pierre chrysolite, ayant premierement fait injection dans la cacapacité avec la syringue de la decoction vulneraire. Les 10. 11. 12. & 13. jour il se porta tres-bien. Le 15. l'vrine fut fort claire, il dormit bien toute la nuit, le pus sortit bon & blanc de la playe, ce qui m'obligea d'en retirer la tente canulée faite d'vn linge ciré, & j'en mis vne solide ointe de l'onguent de bethonica. Le 16. jour il se leva & marcha quelque peu, il sortit vn peu de pus blanc & bien cuit de la playe. Il vsa le soir de la decoction vulneraire mèlée avec l'émulsion des semences de melon. Les 17. & 18. jour il se porta encor bien, & il ne sortit point ou peu de matiere de la playe. C'est-pourquoy sans me servir de la tente, je mis seulement vn plumaceau de charpie, & par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge avec la bande, entre le 20. & 21. jour je cicatrisay la playe par le moyen du cerat divin.

OBSERVATION LII.

Vn cancer vlceré de la mammelle retranché avec le scalpel.

MAdame Anne Sibylle tres-devote Abbesse d'Wrspringens âgée d'environ 47. ans d'vn temperament chaud, & vn peu sec, commança cinq ans auparavant de se trouver mal de la suppression de ses mois. Et il luy survint vne petite tumeur dure, noire, & si douloureuse à la mammelle gauche, quelle fut contrainte d'implorer le secours d'vn barbier, qui en ignorant la cause, tascha de resoudre la dureté de ce tubercule par les emolliens,, & humectans. Mais bien loin d'apporter quelque soulagement par ce moyen, à certe infortunée Abbesse, il la precipita plustost dans vn plus grand mal-heur : car nous sçavons de Nostre Sennerte, & des autres Autheurs qui l'ont precedé, que le cancer traité par les emolliens empire, & s'éfarouche. pendant l'vsage inutile de ces emolliens vn baigneur propose de l'extirper, & pendant qu'il le retranche, & qu'il void couler le sang de la mammelle, il s'enfuit plus timide qu'vn liévre en abandonuant cette Abbesse toute en sang, & presque aux abois : tellement que la fuite du baigneur causa vn si grand soucy à toutes les Sœurs de ce monastere, qu'elles furent contraintes d'arrester le sang, & de remettre leur Abbesse par des eaux cordiales. Toute la mammelle commança à s'vlcerer par cette incision, & accreur en vne prodigieuse grosseur, avec vne fœteur comme si l'on mêloit du vinaigre avec de la chair, & avec vne si violente douleur, que nostre Abbesse déja surprise d'vne grosse fievre, (à cause du voisinage du cœur) ne la pouvant plus long temps souffrir vint à Seflinge pour implorer mon advis, & secours, & du tres-fameux Jean Regule Villinger mon tres-honoré Collegue & Parent, nous jugeames au premier abord, & à la premiere veuë par l'odeur, la tumeur, & la naissance, que le mal estoit vn cancer, & nous avertismes cette Abbesse que nous ne pouvions luy donner aucun autre secours que de luy retrancher toute la mammelle, luy disant, afin qu'elle pût supporter courageusement cette operatiõ, qu'elle seroit faire avec vne esperance asseurée de guerison dans vn moment (attandu que les racines du cancer n'estoit pas encor beaucoup profondes, & que le temps de ses mois estoient déja passé) laquelle y consentant, je lavay & fomantay la mammelle vlcerée avec la decoction divine, à cause de la grande fœteur, pourriture, & douleur. Je l'aspersay avec la poudre d'alum brulé, tuthie preparée, pierre chrysolite, & scordium, en mettant par dessus le cerat oxelæum, mélé avec le liniment simple.

℞. Du cerat oxelæum, du liniment simple, de chasqu'vn vne once, D'huile mirtin deux dragmes. Mélez le tout dans vn mortier de plomb.

Nous luy ordonnames vn vin purgarif, fait des hydragogues, & melanagogues, afin de purger doucement, & de peu à peu le corps des humeurs viciées. Nous fimes ensuite ouvrir la veine mediane droite à Madame l'Abbesse, mais on luy tira du sang en petite quantité, parce que nous ne voulions qu'en connoistre la substance, & les qualitez. Son sang fut encor sereux, & à demi pourri & presque sans aucune concretion des fibres, ce qui fut cause qu'elle vsa deux fois le jour d'vne opiate composée avec les trochisques de viperes.

℞. De la conserve de bourrache vne once & demi. Des trochisques de viperes demi once. Du syrop de coraux quantité suffisante pour en former opiate.

Afin que la matiere sereuse, & maligne fut poussée du centre à la circonference. La patiente vsa des susdits remedes avec tant de soing, & de diligence qu'elle s'en porta beaucoup mieux, & il n'y eut plus ny fœteur ny pourriture.

Madame l'Abbesse estant ainsi préparée, & purgée, nous pria instamment de luy retrancher la mammelle, & depeur que l'vlcere ne prit des plus profondes racines par vn plus long retardement, je preparay toutes les choses necessaires à cette operation. Le 25. Juin 1651. & le lendemain j'entrepris ainsi la section. Aprés que la patiente eut avalé vne petite potion avec la confection Alchermes, & les eaux cordiales, & de canelle, j'en vins à l'operation, & quoyque dans le retranchement de toute la mammelle, il faille se servir d'vne éguille longue trenchante des deux costez, & fort aiguë conduisant deux filets & traversant la plus basse partie de la mammelle, & qu'il faille ensuite nouër l'vn & l'autre filet, & le serrer fort estroitement, & que s'il ne suffit pas, il faut traverser vne autre éguille, & lier de mesme les filets ainsi qu'il est rapporté par la Tab. XXXVIII. fig. II. toutesfois pour éviter la si grande douleur qui arrive en traversant les deux éguilles par la connoissance que j'ay de l'anatomie, Je luy emportay la mammelle sans passer aucune éguille avec vn nouveau lien à plusieurs chefs, que j'ay inventé, l'ayāt lié dans la circonference de la tumeur corrodée que j'avois marqué avec de l'ancre à écrire, & en vn seul coup je luy enlevay la mammelle (avec vn scalpel bien tranchant) du muscle pectoral. *(de peur qu'il ne m'arriva ce que nous enseigne estre arrivé à certain lithotomiste l'Observation LIV. suivante)* & je n'arrestay pas aussitost l'hemorrhagie, mais aprés que les veines voisines se furent vuidées de tout le sang attrabilaire, & aduste, & pour cét effet je touchay legeremēt avec le cautere actuel ardent les veines, & arteres pour fortifier la partie, & la pansay avec vn astringent cōposé de la poudre de Galien, de la pierre chrysolite preparée, le tout agité avec vn blanc d'œuf dont je couvris mes plumaceaux, & applicquay ensuite le bandage que Galien, & les autres Autheurs Grecs appellent cataphracta. Le 27. de Juin le sang estant arresté je n'applicquay pas le digestif sur la mammelle extirpée, mais le cerat divin à cause de l'humidité de la partie. Le 28. jour il n'y eut aucune douleur, ny au-

cune

cune marque d'inflammation, elle prit pourtant le 29. vne dose du vin laxatif, & le 30. vn bolus de l'opiate de viperes pour vuider & dissiper les restes des humeurs vitieuses. Le 30. de Juin elle fut portée à Wlmes & se trouva bien jusqu'au 4. d'Aoust sans se plaindre d'aucun accident. Le 6. jour je remarquay quelques caroncules blanches à la mammelle, & je demanday à Madame l'Abbesse, si elle n'avoit point commis quelque faute dans son regime de vivre, elle me répondit qu'elle avoit beu vn verre de vin par le commandement de son Oeconome qui luy avoit pourtant esté defendu. Le 8. jour sa voix fut aspre, & je me souvins en même-temps du dire d'Hyppocr. au livre des glandes: que ceux ausquels on retranche la mammelle par maladie, ou quelque autre accident la voix leur devient aspre & rude. Le 9. jour elle prit encor du vin laxatif mêlé avec de la manne parce qu'elle avoit le ventre constipé. Le 13. jour se divertissant à faire des gans de cotton à l'éguille, vn herpes miliaire survint à la partie inferieure de la mãmelle à cause du mouvement continuel du bras: c'est-pourquoy nous defendismes à la patiente vn semblable exercice, & luy ordonnames le vin medical, afin que la matiere bilieuse & acre fut chassée de la circonference au centre, & de la hors du corps. Le 14. jour d'Aoust je luy applicquay vn cautere au dessus du genouil gauche, & vn autre au bras droit pour faire revulsion de ces humeurs qui pouvoient se precipiter sur les parties principales du corps. Le 16. à cause de la grande chaleur de l'air, & du prurit insupportable de l'herpes il parut vne excrescence de chair ce qui nous obligea à luy ordonner l'vsage du syrop suivant.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe trois scrupules & demi. De diacarthame deux scrupules. Du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de chicorée quantité suffisante pour en faire syrop liquide.

Qui luy fit faire neuf selles de quantité de matiere bilieuse. Je mis sur l'excrescence la poudre de tuthie mêlée par égales parties avec la pierre chrysolite preparée de chasqu'vne vne dragme, & quatre scrupules d alum brûlé le tout appliqué sur les plumaceaux secs. Et l'herpes fut pansé avec le cerat citrin l'ayant auparavant fomanté avec la decoction de mauve dans l'eau de riviere, à cause de la grande demangeaison. Ces remedes consumerent entierement l'excrescence, & l'herpes miliaire, & son prurit disparut entierement. Le 7. de Septembre l'vn & l'autre cautere fit son devoir. Depuis le 9. jusqu'au 15. elle vsa des pilules d'aloës de Hierosme Fabrice d'Aquapp. au poids d'vn scrupule, tant à cause de la douleur de teste, que de la constipation de ventre. Aprés quoy elle se porta tres-bien.

Gregoire Horstius Centurie des Problemes medicinaux, decade premiere, question 8. enseigne vne bonne maniere de les preparer.

La partie affectée estant cicatrisée, le 28. Septembre on luy ouvrit la veine pour juger de la qualité du sang qui fut bon, & rouge exempt de toute pourriture. Le 6. jour d'Octobre elle partit d'Wlmes fort joyeuse & parfaitement guerie aprés nous avoir remercié fort genereusement.

OBSERVATION LIII.

Une playe d'Arquebuse à l'eine, & à la verge.

L'An 1633. au mois de Juillet N. N. Cornette de cavalerie, fut blessé en duel d'vn coup de mousquet en la cuisse droite joignant l'eine interessant le canal de l'vrine, & la cuisse gauche. Car la bale penetroit la racine de la verge, & suivant la longueur du conduit de l'vrine blessa aussi la cuisse gauche. Je fus appellé le troisiéme jour de la blessure, & ordonnay (crainte de la gangrene) vn clystere lenitif au malade, qui se plaignoit d'avoir tout le conduit de l'vrine dechiré, d'vne inflammation de la verge, & d'vn priapisme, & luy ayant ordonné vne tenuë façon de vivre (qui est fort avantageuse pour prevenir & guerir toute sorte d'inflammation) je syringuay les playes sçavoir de l'eine droite, de la verge, & de la cuisse gauche d'huyle violat lavé sept fois avec les eaux de chardon benit, & de mauve, mêlé avec vne petite quantité de miel rosat coulé, en introduisant aussi les tentes ointes du mesme medicament. Je mis par dessus le simple liniment, & le cataplasme composé de farine d'orge, & de féves, de mie de pain de ménage, d'oximel simple avec l'huyle rosat, & l'huyle violat, & banday aussi les parties blessées d'vn bandage convenable.

Le 4. jour le Chirurgien luy tira de mon ordonnance six onces de sang de la basilique droite, tant à cause de la grande inflammation de la verge, que de la fiévre. L'aprés disner du mesme jour, il luy tira cinq onces de sang de la saphene droite, sur le soir il prit l'émulsion suivante tant à raison de la cruelle douleur de la verge, que de la dysurie.

℞. De le semence de melon six dragmes. De laictuë, de pavot blanc, de chasqu'vne vne dragme. D'agnus castus deux scrupules. De l'eau de nymphæa, de fraises, d'ozeille, de chasqu'vne trois onces. Soit faite emulsion à laquelle ajoûtez du syrop violat vne once, & demi.

Le 5. jour, il se plaignit d'vne vehemente douleur en pissant, & l'escharre commança à se separer, tant du canal de l'vrine que des autres playes.

C'est pour cela que je fis injection avec la syringue du mucilage suivant.

℞. De l'eau rose, de mauve, de chardon benit, de chasqu'vne deux onces. Du bol d'Armenie preparé, de corne de cerf calcinée & preparée, de chasqu'vn vne dragme. De la pierre chrysolite preparée (à cause du flux de sang) vn scrupule & demi. D'húile violat vne once. Mêlez.

A la playe du canal de l'vrine je mis au lieu de la tête par l'orifice du gland, le catheter d'or de la Tab. XIII. fig. XVI. couvert d'vn linge oint du liniment simple

ſimple ; je mis de la laine graſſe aux eines ointe d'huile roſat chaud, & je fis faire onction aux lombes de l'onguent ſuivant.

℞. Du cerat de Galien deux onces. De la comteſſe demi once. D'huile roſat deux dragmes. Meſlez.

Le 6. le patient ne pût vriner par le canal de la verge, parce qu'il eſtoit bouché par quelque portion de l'eſcharre. C'eſt-pourquoy je la tiray hors avec les pincettes.

Le 7. jour le bleſſé n'euſt plus de douleur, & il ſe porta vn peu mieux que les jours precedens. Le 8. jour le patient beut du vin, qui luy avoit eſté defendu, & ſe joüa avec les ſervantes. Sur le ſoir il ſe plaignit d'vn priapiſme, & d'vne douleur inflammatoire de la verge, c'eſt-pourquoy à raiſon du flux de ſang le malade receut vn lavement, & vne emulſion, les lombes furent ointes d'vn onguent aſtringent, & rafraichiſſant, & je fis injection dans la verge du mêlange ſuſdit, & mis dans le canal de l'vrine le catheter cy-deſſus rapporté, couvert d'vn linge oingt du liniment ſimple. Je fis embrocation d'huile violat, & roſat à la playe de l'eine, & de la cuiſſe, à raiſon de la perſeverance de l'inflammation, il fut encor ſaigné de la ſaphene gauche, & on luy appliqua tous les meſmes remedes que le jour precedent. Le 10. jour le malade ſe porta mieux du mêlange ſuſdit, & aprés la cheute de l'eſcharre, je ſyringuay dans le canal de l'vrine la liqueur ſuivante.

℞. De l'eau de plantain, de prunelle, de roſes, de chardon benit, de chaſqu'vne vne once. De turhie preparée deux dragmes. De la pierre hematite vn ſcrupule. De bol armenien preparé vn ſcrupule, & demi. Meſlez.

Je panſay la playe de l'eine, & de la cuiſſe avec les digeſtifs, deterſifs, ſarcotiques, & epulotiques. Il paſſa tout le 11. jour & toute la nuit ſans aucune douleur, ny ennuy. Le 12. jour eſtant conſtipé il prit les bolus ſuivants.

℞. De la fleur de caſſe recemment extraite vne once. De la manne choiſie deux dragmes. De la poudre de regliſſe vn ſcrupule. De ſucre tres-blanc, quantité ſuffiſante faites en bolus.

Dont il fut quatre fois du ventre. Le 13. jour à raiſon de la gonorrhée non virulente, je luy ordonnay vne opiate.

℞. De la conſerve de mauves, de violettes, de fleurs de chicorée de chaſqu'vne vne once. De ſemence d'agnus caſtus vne dragme & demi. De laictuë, de pavot blanc quatre ſcrupules. Du ſyrop de pavot erratique quantité ſuffiſante. Mèlez ſoit fait condit ou opiate.

Dont il prenoit la groſſeur d'vne chaſtaigne le matin & le ſoir avant que de ſe mettre au lit, & de prendre ſon emulſion. Le 14. jour quelque matiere gluante boucha tellement le conduit de la verge proche du gland, que l'vrine ſortit par la playe de l'eine, c'eſt-pourquoy je tiray hors avec la pincette la portion viſqueuſe, & aprés avoir fait injection de la liqueur cy-devant ordonnée, je mis dans le canal de l'vrine vne tente canulée ointe du liniment ſimple, & de peur qu'elle ne tomba je l'attachay avec vn filet. Le 15.

 le

le 16. 17. 18. & 19. Il se porta tres-bien par l'vsage de ces remedes, & le pus sortit des playes en fort petite quantité blanc, doux, & esgal, & vne chair vermeille, commança à y croistre. Les 22. & 23. jour je mis au lieu du petit canal de la Tab. XIII. fig. XVI. vne bougie de cire ointe du cerat divin dans le canal de l'vrine qui le consolida. Il observa neantmoins cependant vn regime de vivre non fort grossier prenant aussi de son emulsion. Le 27. jour le canal de l'vrine fut du tout consolidé, & les playes externes de la cuisse, & de l'eine furent entierement cicatrisées.

OBSERVATION LIV.

Un cancer de la mammelle mal retranché.

L'An 1643. le 9. jour de Decembre je visitay avec George Niedlin, & Jean George Bauler Chirurgiens de nostre Ville tres-experts, par l'ordre du souverain Senat, la tres-chere femme de Mathias Nettembergers cabaretier de Willing, qui souffrant vne grande douleur au bras gauche nous dit que le lithotomiste vite Knobloch trois semaines aprés estre accouchée luy avoit retranché avec le rasoir ordinaire vn cancer occulte de la mammelle gauche en presence d'vn certain Medecin d'Wlmes, & d'Ezechiel Bogel Chirurgien assez expert, sans aucune preparation, ny évacuation de la matiere antecedente, & qu'il avoit laissé à resoudre par les topiques, craignans de blesser les vaisseaux, deux tumeurs sous l'aisselle, grandes à la verité, & de la grosseur d'vn poing, mais qui n'estoient pas adherentes aux muscles. 12. jours s'estant écoulez, sans que Knobloch reconnut aucun effet des resolutifs, il appliqua vn caustique fait avec l'arcenic à la tumeur anterieure, qui bien loin de la corroder entierement dans sa racine luy causa des si grandes douleurs pour avoir negligé le defensif, que les humeurs y accourant de tout le corps enflerent extraordinairement le bras. Les choses estãt ainsi nous avertimes le mari & les assistans que cette infortunée féme ne pouvoit estre guerie ny par le fer ny par les medicamens, mais qu'infailliblement elle periroit à cause des tumeurs qu'on avoit laissées. Ce qui arriva malgré les soins de Bogel Chirurgiẽ ordinaire de la malade. Car les douleurs ayãt épuisé les forces elles ne peurẽt permettre ny le fer, ny les purgatiõs, & les douleurs ne peurẽt estre appaisées par aucun medicament anodin. Le Medecin donc & le lithotomiste firent mal. Premierement parce qu'ils entreprirent la cure du cancer dans le temps de l'accouchement qui ne permit pas que le corps fut purgé des humeurs atrabilaires. Secondement parce qu'ils n'extirperent pas le mal avec ses racines (ignorans ce que dit Hyppocr. * que les restes des maladies causent pour l'ordinaire vne recidive) mais que plutost par l'application

* aph. 12. de la sect. 2.

plication de l'arcenic dangereux, ils l'avoient irrité en retirant les lochies de la matrice. Troisiémement parce qu'ils n'avoient pas laissé faire l'operation requise du cancer à des sçavans anatomistes qui (ayant fait preceder les remedes generaux) auroient pù retrancher les tumeurs qu'on avoit laissé mal à propos (mais qui n'avoient pas leurs racines profondes) sans blesser les vaisseaux, & sans danger de recidive s'estant pû excuser sur ce que dit Hyppocrate *que ceux qui sont affligez de chancres occultes se portent beaucoup mieux si l'on ne les touche point, car si l'on veut y apporter des remedes ils font plutost mourir. Au contraire leur vie est plus long-temps prolongée si on ne les entreprend point. *sect.6. aph.38.

OBSERVATION LV.

Un petit cancer de la mammelle occulte, gueri par des medicamens resolutifs.

L'An 1634. au mois de Septembre Barbe Henleren du village de Bermaring, me montra vne tumeur à la mammelle gauche, qui estant arrivée par la suppression de ses mois sembloit ne pouvoir guerir par autres remedes que par la seule extirpation. Car elle avoit tous les signes d'vn cancer, sçavoir vne si grande dureté qui comme vn signe tres-certain ne cedoit point aux doigts qui la pressoient, vne douleur aiguë, rondeur, inégalité, lividité, chaleur, & élevation des vaisseaux noirs & livides dans la circonference. La patiente ne voulut pas souffrir l'operation que je luy proposay, & outre Hyppocrate, Amatus Lusitanus *defend de ne toucher le cancer d'aucuns remedes externes, neantmoins parce que j'en ay connu quelques-vns qui ont esté gueris des cancers occultes par l'vsage des remedes choisis, & convenables, j'ordonnay à la patiente cette potion melanagogue. *Cent.3.curatio.32.

℞. De la confection Hamech six dragmes. De l'extrait d'élebore noir vn scrupule. De creme de tartre demi scrupule. De la decoction des fleurs & des fruits quantité suffisante. Meslez. Et parce que les douleurs au dos augmentoient je lüy tiray six onces de sang de la saphene gauche. Cela fait je purgeay le corps quasi teint des humeurs atrabilaires par la decoction magistrale decrite Table derniere, sous la lettre a. Et aprés avoir purgé exactement le corps j'appliquay à la mammelle le cerat de Jean Prevost.

℞. De la farine de millet deux onces. D'huile rosat cōplet agité dans le mortier de plomb vne once. Du plomb crud pulverisé demi once. De la poudre de virga aurea, de sonchus ou laicteron, de solanum, de chasqu'vn deux dragmes. De cire jaune deux onces, & six dragmes. De resine de pin dix dragmes. Mêlez faites-en cerat.

Lequel

Lequel fit resoudre insensiblement la tumeur dans l'espace de trois mois. Cependant parce que la patiente souffroit depuis deux ans vne suppression de ses mois quoyqu'on luy eust donné plusieurs remedes à cét effet, je luy applicquay vn cautere à la partie interne de chasque cuisse à dessein de faire revulsion aux parties inferieures de la matiere peccante, lesquels elle tint ouverts pendanr vn an aprés la resolution mesme de la tumeur, de peur que les humeurs ramassées de nouveau dans le corps ne blessassent quelque autre partie externe ou interne. Aprés l'an expiré cette infortunée femme qui se croyoit entierement guerie les laissa consolider, & du depuis ce temps-là elle commança à se plaindre d'vne nouvelle tumeur à la mammelle droite qui ayant esté extirpée par le fer dans sa racine, reprit l'vsage de la decoction magistrale, & renouvella les cauteres que je luy ordonnay de conserver ouverts jusques à la fin de ses jours, ce que je ne sçay si elle l'a fait.

OBSERVATION LVI.

Les douleurs du cancer sont appaisées.

LA tres chere femme de Pierre Heilbronner avoit eu vn petit cancer, & occulte à la mammelle droite, & à la gauche vn grand, & vlceré, l'application du cerat oxelæum agité dans le mortier de plomb dissipa l'occulte, aprés l'vsage de la decoction magistrale, les cruelles douleurs de l'vlceré furent appaisées par le tres-excellent anodin du cancer (sçavoir le mélange du liniment simple, du cerat oxelæum, & de l'huyle mirtin) rapporté Observation LII. la mesme patiente, se plaignoit tous les ans d'vne tres-fascheuse écorcheure entre les cuisses causée pour estre trop grasse, car les susdites parties frayants l'vne contre l'autre en marchant principalement l'esté, & suant se meurtrissoient, escorchoient, & enflammoient. La patiente mesme guerit cette écorcheure dans deux jours, en se lavant souvent de la decoction de fueilles de mauve faite en eau douce aspersant par dessus la poudre suivante.

℞. Des fleurs de balaustes demi once. De roses rouges, de santal rouge, de chasqu'vn trois dragmes. De camphre demi scrupule. Meslez faites-en poudre.

Qui guerit aussi en tres-peu de temps l'inflammation & écorcheures qui arrive aux petits enfans par vn lait trop acre & par l'vrine.

OBSERVATION LVII.

Vne vlceration de poitrine, & sa douleur appaisée par vn cautere à la cuisse.

IEan Glaser nautonnier d'Wlmes âgé de 80.ans se plaignoit d'vne grande oppression & douleur de poitrine, & de quelques pustules sorties au côté droit de la poitrine, qui s'estant vlcerées, la douleur & l'oppression cesserent. Le patient fit venir vn Chirurgien, & le pria fort instamment, de luy guerir ces petits vlceres assez fascheux, lesquels estans cicatrisez furent la cause du retour de sa douleur & oppression de poitrine, en sorte que le malade passa plusieurs semaines sans pouvoir dormir. Les choses estant ainsi m'ayant fait appeller pour avoir mon avis, je m'informay de ce vieillard, s'il n'avoit pas supporté longtemps des vlceres aux jambes? à quoy il me répondit que durant dix ans entiers, il avoit souffert vn grand vlcere à la jambe droite sans qu'il l'empècha de marcher, & que depuis le temps qu'il fut gueri, il avoit souffert premierement cette oppression de poitrine, secondement la douleur, troisiémement, les pustules, & enfin ces petits vlceres. Pour faire donc revulsion des humeurs j'appliquay vn cautere à la cuisse du pied cy-devant vlceté avec l'instrument de Jule Casseri de Plaisance, auquel arriva le lendemain quelque inflammation, ce qui me fit asseurer au patient qu'il recouvreroit sa premiere santé. Aprés la separation de l'escharre le cautere faisant bien son devoir, sa douleur de poitrine, & difficulté de respirer cesserent de peu à peu en sorte que le patient fut entierement exempt desdits symptomes dans l'espace de trente jours, & jouit despuis ce temps là plusieurs jours, & mesme pendant deux ans d'vne santé de vieillard vacquant sans aucun obstacle à ses affaires. Je veux que les jeusnes Chirurgiens apprennent par cét exemple que les vieux vlceres principalement aux vieillards ne se peuvent consolider qu'avec beaucoup de danger, & combien est grande l'vtilité d'vn cautere appliqué à la partie domestique de la cuisse, Si semblables vlceres sont cicatrisés par la faute du patient ou du Chirurgien, puisqu'ils évacuent toutes les impuretés du corps.

OBSERVATION LVIII.

Vne playe d'arquebuse au dos guerie.

L'An 1644. le 27. de Janvier à trois heures aprés midy, Balthasar Steiger paisan de Geglingen, ayant voulu conduire sa femme d'Wlmes à sa maison, vn certain soldat bien saoul, & enyvré, luy tira vn coup de mousquet, & ne le blessa pas seulement de ce seul coup, mais encor sa femme, en sorte qu'estant tous deux griefvement blessés, ils furent contraints de retourner à Wlmes où monsieur Stoklen Chirurgien pansa leurs playes jusques au lendemain. Le 28. de Janvier je fus appellé pour secourir les blessez avec le Chirurgien par vn sië ami, à cause de la grande douleur de leurs blessures. Je trouvay le paisan blessé de trois bales dont la premiere s'arresta obliquement environ la suture lambdoïde, & la seconde alla s'attacher au dos environ la 8. coste du thorax. Je tiray ces bales avec les dents aiguës de la pincette. La troisiéme penetra si avant vn peu au dessus de l'os sacrum dans les lombes, qu'elle n'en peut estre retirée en aucune maniere. C'est pourquoy nous dilatames vn peu avec de la charpie la playe de l'occiput, & la playe du thorax n'estant pas de grande importance fut traitée cõme simple. La playe proche l'os sacrum estoit si douloureuse qu'elle luy causa vne si grande inflammation, qu'elle se communiquoit mesme jusques aux parties honteuses. A cause du flux de sang nous y fimes injection d'vn blanc d'œuf agité, de la poudre astringente de Galien, & de la pierre chrysolite preparée, y ajoutant l'eau de plantain, & nous appliquames sur le lieu enflammé le liniment simple, & par dessus le cataplasme décrit cy-aprés. Pour faire revulsion, il receut vn clystere rafraischissant, & on luy tira du sang du bras droit. Le malade prit sur le soir vne dose du syrop rafraischissant cy-dessous ordonné, & quelques cueillerées de l'eau cordiale suivante.

℞. De l'eau de cerises noires 2. onces. De pimpinelle, de roses, de chãqu'vne vne once. De canelle 3. dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin 2. scrupules, & demi. Du corail rouge preparé vn scrupule & demi. De la pierre chrysolite preparée demi scrupule. De manus-Christi perlé demi once. Meslez le tout dans vn verre.

℞. Du syrop aceteux simple vne once. De syrop de limons aigres demi once. De l'eau d'endive deux onces. De nymphæa vne once. De la poudre des perles preparées demi scrupule. Meslez le tout pour vne dose.

La femme de ce paisan fut blessée de cinq bales, dont la premiere entroit au dessous de l'oreille gauche, & rampant sous le cuir sortoit environ l'os de la machoire superieure. Les seconde, troisiéme, & quatriéme adhere-

rent

rent au dos entre les espaules, & la cinquiéme entra environ la partie interne de l'humerus, & sortit environ le ply du coude. Nous traitames les playes de la machoire inferieure & d'entre les épaules comme simples, & celle qui estoit au coude comme composée. Et à cause de la grande inflammation de tout le bras nous mismes dans la playe les tentes ointes du digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain, vne dragme. D'huyle de vers de terre vne dragme & demi, avec vn peu d'vn jaune d'œuf soit fait digestif.

Et avant que de nous en servir nous fimes injection dans la playe de l'huyle violat, & de vers de terre, applicquant par dessus le diapalme estendu dessus vn linge serré, & couvert du liniment simple, & par dessus tout le bras nous appliquames le cataplasme (fait de farine d'orge, de féves, de mie de pain de mesnage, d'huyle rosat, de camomille, & de vers de terre, & du vin rouge) & par dessus le tout le bandage. Nous nous servimes de ces medicamens jusques au septiéme jour que l'escharre se separa, en observant cependant vn tres-bon regime de vivre, & l'administration des medicamens preparans & alterans.

Le 8. jour la malade se porta mieux, & la douleur & inflammation de tout le bras furent appaisées. Pour cette raison nous mismes dans les playes les tentes ointes du liniment suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain vne dragme. De la poudre de mirrhe, & d'aloës de chasqu'vne vn scrupul. De la pierre Chrysolite preparée demi scrupule, du miel rosat coulé vne dragme & demi. Du baume du Peru vn scrupule & demi. Du syrop de roses seches quantité suffisante pour faire liniment.

Appliquant par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge imbuë dans le vin rouge avec le bandage à deux chefs exprimant tant soit peu.

Les playes simples de la teste & du dos commancerent à se cicatriser. Le 14. jour tant la playe du bras que le reste des simples furent cicatrisées, & la patiente s'en alla à Geglingen heureusement guerie.

Ayant rapporté le traitement de la Paisane retournons à celuy du mari.

Le troisiéme jour quoyque le sinus en l'occiput du malade fut plus grand que le jour precedent, nous le dilatames pourtant davantage avec l'éponge torse en lavant la playe, à raison de la fœteur, avec la decoction divine. La douleur & inflammation environ l'os sacrum s'appaiserent par le moyen du cataplasme cy-dessus & du clystere reïteré.

Le 5. jour le pus de la playe environ l'os sacrum fut blanc & cuit. La playe en l'occiput fut profonde, & le patient se plaignoit d'vne insigne douleur de teste environ le front. Le 7. jour la tumeur & douleur environ l'os sa crum fut entierement évanouïe, & la douleur environ le front se termina par vne hemorrhagie du nez. Le 8. jour nous mismes dans la playe sur la region de l'os sacrum vne tente ointe de l'onguent composé de la poudre suivante.

℞. de la pierre chrysolite preparée, d'hematite, d'aloës, du bol d'Armenie preparé, de chasqu'vn vn scrupule & demi. Meslez & en faites onguent avec le blanc d'œuf. Sur lequel nous appliquames l'emplastre de blanc cuit.

Le 9. jour il n'y eut plus de douleur, & le patient dormit tranquillement toute la nuit : nous mismes la tente plus courte à la playe environ l'os sacrum, & aux parties laterales l'éponge exprimée dans le vin rouge tiede, en bandant la playe avec le bandage expressif. La playe de l'occiput estant encor sinueuse jettoit vne matiere sereuse sans douleur.

Le 10. jour le blessé dit qu'il avoit passé la nuit bien doucement, & la playe environ l'os sacrum se porta bien car il en sortit vn pus blanc, & cuit en tres petite quantité : le malade sentit environ les yeux vne douleur aggravante qui estant suivie quelques heures aprés d'vne hemorrhagie du nez cessa aussi-tost, & le patient dit que ce flux de sang luy estoit familier.

Le 11. jour la playe environ l'os sacrum fut cicatrisée. Le 12. jour je sonday avec le bouton de la sonde la playe de l'occiput, & je reconnus qu'elle ne penetroit qu'obliquement entre le muscle trapese, & le releveur propre de l'omoplate.

Je predis au Chirurgien & au blessé, que cette playe estoit encor dangereuse à cause de la grande contusion. Ayant encor dormi toute la nuit fort tranquillement il s'en alla en sa maison à cheval le 13. jour à cause des soldats, qui estoient logez chez luy en quartier d'hyver. Cependant le Chirurgien le visita tous les jours, & guerit le sinus.

Dix jours aprés le Chirurgien me pria que j'ordonasse au blessé vne potion purgative, je la luy ordonnay, & elle luy fit faire quelques selles. Le lendemain le Chirurgien me vint encor voir, & me dit qu'il estoit cõtraint d'ouvrir le sinus, & qu'il sçavoit bien la maniere de le faire. Y ayant consenti, le Chirurgien ouvrit le sinus le 28. de Fevrier, mais je ne sçay avec quel scalpel.

Le 29. jour la fievre surprit le malade, ce qui l'obligea de prendre le syrop purgatif suivant le premier jour de Mars.

℞. Du syrop rosat solutif vne once & demi. De manne six dragmes. De l'extrait de rhubarbe, & de diacarthame de chasqu'vn vn scrupule & demi, du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante.

Mèlez faites vn syrop liquide, duquel il ne fut pas vne seule fois du ventre, parce qu'il le vomit si-tost aprés l'avoir avalé.

Le 3. jour de Mars le malade estant plus mal je fus à Geglingen, où je le trouvay fort foible, toute la playe accompagnée d'vne inflammation erysipelateuse. A grand peine le Chirurgien avoit ouvert la troisiéme partie du sinus en sa surface : il ne s'apperceut pas d'vn grand sinus vn peu plus bas où son scalpel n'avoit pas touché : Le pericrane estoit, si pourri, & corrompu que l'on auroit pû aisement le separer du crane avec le bouton de la sonde. La playe estant pansée par les remedes convenables, & les forces

estant

estant vn peu reparées, on luy tira du sang sereux, & à demi pourri de la cephalique du costé blessé: la chose estant ainsi je persuaday au blessé de se faire rapporter en litiere à la ville. Le 4. jour y estant arrivé je debanday la playe, & je trouvay que l'erysipele n'occupoit pas seulement la playe, mais encor la partie posterieure de la teste, en sorte que le patient se plaignoit d'vne douleur de teste plus violante, & ne pouvoit ouvrir les yeux en aucune maniere, &c.

Le 5. jour il receut vn clystere rafraischissant, & revulsif à cause de la chaleur des parties internes.

℞. De la racine d'ozeille, d'althea, de chasqu'vne demi once. Des herbes de nymphea, de violettes, de mauves, de bethoine, des fleurs de camomille, de chasqu'vne demi poignée. De semence de lin trois dragmes. De citron, de fenouil, de chasqu'vne vne dragme. Des raisins doux de chasqu'vn demi once. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine.

Ajoutez à la colature du miel rosat solutif 4. onces, d'huyle violat, & de camomille, de chasqu'vn vne once & demi. Meslez faites en clystere.

Il prit le soir vn julep rafraischissant.

Le 6. jour il passa tranquillement la nuit, & se plaignoit d'vn mal de cœur, & d'vn grand abattement de forces, ce qui m'obligea de luy ordonner l'opiate suivante.

℞. de la conserve de roses vitriolée, de violettes, de chasqu'vne vne once. De confection alchermes complete vne dragme. D'écorce de citron confite deux dragmes, du syrop de limons aigres quantité suffisante. Mèlez faites en opiate.

De laquelle il prit quelque peu, souvent pendant le jour. Il sortit de la playe vn pus demi sanguinolent, & le pericrane parut demi pourri & quoyque cette playe requit d'estre plus dilatée à raison du sinus, la foiblesse des forces ne le permit pourtant pas. Il vsa cependant des emulsions, à raison d'vne oppression de poitrine, & des veilles.

℞. De la semence de melon demi once. De pavot blanc vne dragme, d'amandes douces deux dragmes. De l'eau de cerises noires, de nymphea, de fraises, de chasqu'vne trois onces faites emulsion à laquelle adjoustez du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Du sucre perlé demi once. Melés le tout dans vn verre pour deux doses.

Le 7. jour le malade se porta mieux, & l'enfleure de la teste, & de la face diminua, le pus sortit blanc & cuit de la playe, & les bords furent sordides, ce qui m'obligea d'y applicquer l'onguent Egyptiac composé d Hildanus.

Parce que le pericrane estoit encor à demi pourri nous y mimes le syrop de roses seches mèlé avec l'esprit de vin. A cause de la soif, & de la douleur de teste qu'avoit le malade il receut le mesme clystere que cy devant.

Le 8. jour la fievre fut vn peu appaisée, mais parceque le malade se plaignoit d'vne douleur, & inflammation de la playe auprés de l'os sacrum qui

estoit déja cicatrisée, on luy donna vn lavement, & des emulsions ordinaires. Nous appliquames à la playe qui estoit encor sordide l'onguent Egyptiac composé, & au pericrane à demi pourri le syrop de roses seches. Mélé avec l'esprit de vin & nostre decoction divine. Le 9. jour il dit qu'il avoit dormi six heures : il sortit de la playe du pus tendant sur le verd, mais en petite quantité. Il se porta mieux le soir, & il n'y eut plus de chaleur.

Le 10. jour il se plaignit d'vne tres-grande chaleur au dos, & d'vne violante douleur de teste, disant qu'il ne pouvoit dormir, à cause des songes terribles, ce qui l'obligea à recevoir son clystere ordinaire, qui luy fit faire trois selles de matiere bilieuse. Le 11. jour il se porta bien, & il passa tranquillement toute la nuit. Le 12. 13. 14. & 15. jour il se porta tres-bien, & il ne sortit que tres-peu de pus cuit du sinus interne. Le 16. jour il se porta bien, mais parce que tout son corps abondoit en bile, il vsa du syrop suyvant.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe 4. scrupules. De diacarthame vn scrupule. Du magistere de tartre demi scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. Meslez faites potion.

Le 23. jour le sinus inferieur ne se pouvant consolider en aucune maniere, à raison de l'orifice superieur, je luy persuaday qu'il falloit ouvrir le sinus, afin de donner issuë à la matiere, il eut beaucoup de l'aversion puor cette operation, parce que la precedente avoit esté inutile. C'est pourquoy je mis le soir vne bougie de cire jusques au fonds du sinus & l'y laissay toute la nuit. Le lendemain matin je l'en retiray, & mis à sa place laiguille (de la Tab. XXXIII. fig. VIII.) qui conduisoit d'vn costé vne petite corde ou seton & de l'autre bout aigu & tranchant avoit vn petit bouton de cire à son extremité, que je mis dans le fonds du sinus, lequel je perçay tres-promptement à l'insceu du malade. Et je laissay le cordon au sinus comme au seton.

Le 30. jour aprés avoir encor purgé le corps, & ouvert la mediane du bras droit le patient se porta bien, & l'orifice superieur fut consolidé jusques au cordon

Le 6. jour d'Avril se portant mieux il partit d'Wlmes.

Le 8. jour on retira le cordon ; & le 10. la playe fut cicatrisée.

OBSERVATION LIX.

Une playe de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracenteſe.

L'An mil ſix cents quarante cinq, le dixiéme jour de Mars, à huict heures du ſoir vn certain jeune boucher receut vne playe fort eſtroite au dos par vn boulanger, penetrante dans la cavité deux travers de doigt au deſſous de l'omoplate droite, & quatre de l'épine, qu'vn certain vieil Chirurgien fort adroit, & aſſez experimanté (qui fut appellé preſque dans le même moment que le bleſſé receut le coup) panſa comme ſi c'euſt eſté vne playe ſimple, & qu'elle n'euſt pas penetré : car il ne peut point introduire le bouton de la ſonde dans la cavité quoy-qu'il s'eſſaya pluſieurs fois, ce qui fit que le ſang découlant des vaiſſeaux intercoſteaux dans la cavité, cauſa vne ſi grande oppreſſion de poitrine au malade, que ſes parens me firent appeller à minuit avec vn autre Chirurgien.

Je debanday donc la playe, qui eſtoit ſi eſtroite à cauſe de la qualité du couſteau eſtroit, de la ſituation changée de la poitrine, & de l'application des medicamens aſtringens, qu'il me fut impoſſible de pouſſer ma ſonde dans la cavité, ny de faire injection avec la ſyringue des remedes qui arreſtent le ſang, ny de pouvoir introduire la tente imbuë dans iceux. C'eſt-pourquoy je declaray aux aſſiſtans le peril de la vie du bleſſé, & propoſay qu'il falloit faire ſur le champ la paracenteſe au lieu d'Hyppocrate Tab. XXXVII. fig. II. o, ſçavoir entre la 4. & 3. coſte, afin de preparer vne ſortie à la matiere extravaſée, qui menaçoit d'vne ſuffocation aſſeurée. Mais comme les parens ne voulurent conſentir à cette operation ſans doute ſalutaire en ce ſujet, & que la matiere ne peut s'évacuer par le moyē des remedes diuretiques par les voyes de l'vrine, le malade mourut ſuffoqué le 6. jour, qui auroit poſſible échappé ſi l'on n'avoit pas negligé la paracenteſe dans le cōmencement, les parties contenuës n'eſtant aucunement bleſſées, car les poulmons n'eſtoient point bleſſez, puiſque le malade ne crachoit pas le ſang, l'œſophage n'eſtoit point bleſſé puiſqu'il avaloit ſans difficulté le boire & le manger. Le cœur n'eſtoit point offanſé ; ny la veine cave, ny la groſſe artere, parce que le malade n'auroit point ſurveſcu ſi long temps à la playe receuë, mais il ſeroit plutoſt mort. Le pericarde n'eſtoit point intereſſé d'autant que le cœur defaut auſſi-toſt qu'il eſt privé de ſon humidité ; le diaphragme n'eſtoit point offanſé puiſqu'il n'y avoit aucun

aucun symptome de ceux qui accompagnent ces sortes de playe selon le sentiment de tous ceux qui ont écrit de la Chirurgie. Mais le malade ne se pleignoit que d'vne seule oppression de poitrine, & difficulté de respirer causée par vne collection d'vne quantité de sang extra-vasé. Je veux avertir en ce rencontre les jeusnes Chirurgiens, qu'estans appellez pour panser vne playe de poitrine, ils recherchent tres-diligemment avec la sonde (ayant premierement situé le blessé en la mesme posture, si faire se peut, qu'il estoit lorsqu'il a receu le coup) si elle penetre dans la cavité du thorax ou non. *Si elle penetre*, qu'ils predisent qu'elle est dangereuse, *& si elle est estroite*, qu'ils la dilatent par le consentement du patient, & des assistans avec le scalpel de la Tab. XXXVII. fig. VII. *b*, afin que la matiere ramassée dans la poitrine puisse sortir de soy-mesme, ou en y mettant le canal de la Table XXXVII. fig. V. *m*, *si elle est large*, qu'ils la conservent ouverte avec vne tente pour les raisons que je viés de dire. Que si la matiere ne peut estre vuidée de soy-même par la playe, à cause qu'elle a sa situation trop haute, ny estre attirée par l'application du canal, à cause de son épesseur, ny estre expulsée par les voyes des vrines, à raison de la quantité, qu'ils proposent aussi tost prudemment, (c'est à dire pendant que les forces le permettent) qu'il n'y reste plus à faire que l'ouverture du thorax soit qu'elle leur soit accordée ou refusée, de peur que les parens du blessé s'il meurt par la playe, ou que ceux mesme qui ont fait le coup n'ayent lieu d'accuser la negligence du Chirurgien, & d'estre cause de sa mort.

OBSERVATION LX.

L'extirpation de la verge sphacelée.

L'An 1635. au mois de Juillet je retranchay la verge sphacelé à certain Citoyen d'Vlmes, tout proche de la partie saine avec le scalpel de la Table XIII. fig. VI, pour arrester plutost le sang je touchay les veines, & les arteres avec les ferremens ardens, & j'en consumay le reste de la pourriture jusques à ce que le patient ressentit la force du feu. Aprés avoir fait l'operation je mis dans le canal de l'vrine la canule de la Table XIII. fig. XVI. J'applicquay sur la partie cauterisée l'onguent Egyptiac de Mesve sur des plumaceaux pour procurer la cheute de l'escharre, aprés quoy l'vlcere fut cicatrisé par le cerat divin, & le malade fut entierement gueri. J'ay connu vn petit vieillard auquel le sieur Balthasar Chirurgien ordinaire de l'Hospital de saint François à Padoüe amputa aussi la verge pourrie par la grosse verole, & cicatrisa l'vlcere par l'application des remedes convenables.

OBSERVATION LXII.

Des cancers incurables par l'obstruction de la vescicule du fiel, & du canal colidoque.

L'An 1622. je fis ouverture du cadavre d'vn certain Gentil-homme François, qui mourut de tres-cruelles douleurs de l'intestin colon, lequel je trouvay affecté d'vn cancer occulte dont la cause fut à mon advis l'obstruction du pore colidoque, car il estoit tellement bouché (par la partie qui s'insere au duodenum) par vne pierre de la grosseur d'vn pois, qu'il n'y pouvoit passer vne goute de bile : la nature ne chassa pourtant pas cette quantité de bile en toute l'habitude du corps comme le plus souvent elle a de coutume, mais la deposa au colon.

L'an 1624. le 24. jour de Janvier, je trouvay dans le cadavre, de Madame Catherine N. Venitienne, laquelle estoit morte d'vn cancer vlceré de la matrice, la vescicule du fiel remplie, & tenduë d'vne pierre claire comme vn cristal, ensorte qu'elle estoit incapable de recevoir la moindre portion de bile. La nature ne releguoit pas toutesfois à la surface du corps la bile, qui s'engendroit tous les jours, mais à la matrice. Deux choses sont à remarquer par ces deux histoires. La premiere que l'icteritie n'arrive pas toûjours par l'obstruction du pore colidoque, ou de la vescie du fiel, mais que la bile est quelquefois chassée ou aux intestins, ou à la matrice, ou à quelque autre partie noble. La seconde est la leçon, que donne le tres-excellent Spigelius sur ce sujet. Si le cancer fut arrivé à la Venitienne ou au François, aux mammelles, ou aux extremitez, à grande peine eut-on pû cicatriser l'vlcere aprés avoir extirpé avec le fer le cancer à sa racine ou estant gueri, cette matiere maligne se seroit portée aux parties principales, & auroit causé la mort au malade trois ou quatre ans aprés. La raison en est presẽte, parce que la cause qui faisoit l'obstruction de la vesie du fiel estant opiniatre ne pouvoit pas estre ostée, J'observay vne obstruction de rate incurable en certaine femme qui supporta quelques années vn vlcere fort douloureux au pied, qui causoit la fiévre quarte toutes les fois qu'on le guerissoit, jusqu'à ce que l'humeur dont l'on ne put empécher l'amas fut évacué tous les jours par vn cautere appliqué à la jambe, & par ce moyen on empèchoit le retour de la fiévre quarte, & de l'vlcere fort douloureux au pied.

OBSERVATION LXII.

La corruption de l'os de l'épaule gauche.

L'An 1637. au mois de Mars je gueris le fils du Gouverneur de Burlenfingen, qui avoit l'épaule gauche fort cariée; en faisant injection tous les jours par les deux trous du sinus de la decoction suivante, oignant les tantes de l'onguent de betonica.

℞. De la racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de consolida major, de chasqu'vne vne once. Des herbes de veronique, de pilofelle, de pimpinelle, de verveine, de pervanche, de fraisier, de chasqu'vne vne poignée. De semence de plantain, de chicorée, de chasqu'vne demi once. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc deux livres. Faites du tout decoction jusques à la consomption d'vn tiers, ajoutez à la colature du miel rosat 4. onces. Meslez pour en faire injection.

Jusqu'à ce qu'il se separa vne si grande écaille de l'os de l'épaule, que je ne pûs tirer à cause des orifices du synus trop estroits. C'est pourquoy je coupay l'entre-deux des trous, avec le scalpel ou syringothome de la Table XV. fig. II. ou III. aprés avoir tiré avec la pincette l'écaille separée, j'aglutinay les parois du sinus ouvert, en applicquant vne éponge neuve exprimée dans le vin rouge, & en bandant fortement la partie affectée avec le cataphracta de la Table derniere.

OBSERVATION LXIII.

Vne pierre pesant deux dragmes arrestée dans l'vretre, tirée sans incision du canal de l'vrine, ny sans application de la sonde.

L'An 1639. au mois de Fevrier, certain jeune homme de Leiphemens, fut receu dans l'Hospital d'Wlmes, travaillé d'vne incontinance d'vrine, par l'excoriation du col de la vessie que luy avoit causé vne pierre pesant six onces que le fameux Lithotomiste & Oculiste d'Auxbourg Angel Marian avoit tiré avec les tenailles. Et parce que la maladie sembloit incurable, il s'en alla d'Wlmes muni des medicamens qui appaisent l'acrimonie de l'vrine,

ne, & qui empéchent que les parties ne s'xcorient. Au mois de May dudit an, le mesme fut affligé d'vne ischurie causée par vne pierre qui bouchoit le canal de l'vrine, & prenant mon conseil que je luy envoyay par lettres, il vsa le soir & le matin du julep suivant.

℞. Du syrop d'althea, de fernel quatre onces. De l'eau de mauve huit onces. De l'eau de canelle demi once. De l'esprit de vitriol demi scrupule. mêlez.

Il entra souvent dans le bain, qui relaschoit le canal de l'vrine, jusqu'à ce que la pierre ronde, dure comme vn cailloud, qui pesoit prés de trois dragmes fut chassée par l'vrine à l'orifice de la verge, en sorte qu'elle peust estre tirée avec les dents de la pincette, sans faire aucune incision à l'vretre (que Sennert propose * suivant Fabrice de Hilden * ny sans se servir de la sonde de la Table XV. fig. VIII.)

* En ses institutions liv. 5. part. 1. sect. 2. ch. 13.
* Trait. de la lithotomie ch. 27.

OBSERVATION LXIV.

Les nerfs blessez par picqueure.

AUx nerfs blessez par picqueure, ou incision. Aprés l'administration des remedes vniversels quelques Medecins font premierement incision du cuir en angles droits, afin de donner vne libre issuë à la sanie, & que les medicamés topiques puissent penetrer jusques à la picqueure du nerfs. Les autres aprés avoir fait l'incision du cuir en angles coupent le nerf en travers avec le mesme heureux succez avant que d'appliquer les remedes au dehors, afin d'empêcher l'affluance des humeurs qui augmante la douleur, fait l'inflammation, & cause la convulsion. Mais parce que les malades permettent rarement ou jamais l'incision du cuir, j'exposeray en faveur des barbiers (qui en ouvrant les veines blessent souvent imprudemment les nerfs, qui leur sont au dessous) le topique que j'ay plusieurs fois experimanté.

℞. De la meilleur euphorbe vn scrupule. De resine therebentine demi once. Mèlez le tout avec vn peu de cire jaune, & en faites onguent.

Qu'il faut estendre sur du linge, & l'applicquer chaudement. J'ay gueri tres-heureusement plusieurs picqueures de nerfs, par la seule application de ce remede, comme témoignera mon tres illustre, & cher parent & Collegue monsieur Sebastien Blosius, & avec luy Nicolas Neuten Chirurgien,

OBSERVATION LXV.

Vn nodus verolique du pied gauche gueri par Chirurgie.

MArtin Fischer se plaignit d'vn nodus verolique au pied gauche, qui n'avoit voulu ceder, ny à la cure sudorifique, ny au cerat recommandé en la Table XLVI. sous la lettre R, page 235. c'est pourquoy ayant découvert la carie du tibia avec vn caustique je la ruginay jusques au vif. Aprés avoir fait l'operation, je mis sur l'os la poudre dessicative, & la charpie seche jusques à ce qu'il fut couvert de chair, & enfin je traitay l'vlcere avec les sarcotiques, & epulotiques tres connus. Aprés cette operation, & l'application de ces remedes, le malade fut heureusement gueri, & se porta fort bien pendant plusieurs années, aprés quoy il termina sa vie par vne mort violante.

Le virus verolique est quelque fois si grand qu'il corrode mesme les os du tibia jusques à la mouële, en sorte qu'il ne suffit pas de se servir des rugines, mais il en faut quelques-fois venir à l'vsage du trépan, ou aux cauteres actuels pour absorber les restes de la carie, qui n'ont pû auparavant estre separées par l'application de la poudre d'euphorbe. J'ay observé vn semblable virus à Padouë en certaine vieille de 80. ans, du tibia gauche de laquelle Fabrice a souvent tiré des os, de la grosseur du doigt index.

OBSERVATION LXVI.

Vn meliceris au bras, & au genouil.

L'An 1629. André Monchmaner charretier d'Wlmes, se plaignoit d'vn fascheux meliceris sur l'humerus droit, que je fis resoudre avec le cerat diasinapios corrigé Tab. XLVI. à la lettre C. fueillet 229. (aprés avoir preparé & purgé le corps) Jacques dettelbach, Hierosme Schmid, & Martin Buchmister, n'ont pas seulement experimanté l'efficace de ce cerat contre les meliceris. Mais encor Walburge Hegelerin, laquelle par mon conseil appliqua le mesme cerat sur vn meliceris survenu au genouil droit de la grosseur d'vn œuf d'oye, qui fut entierement resolu dans l'espace d'vn mois & tout ce qui avoit esté attiré auparavant, pour avoir negligé les remedes generaux. Le mesme cerat est aussi merveilleusement propre aux genouils enflez des Religieux, c'est-pourquoy les jeunes Chirurgiens le doivent avoir pour recommandé.

OBSERVATION LXVII.

La sterilité causée par vne hernie mal reduite.

QUoyque quelques-vns ayent engendré des enfans, aprés le retranchement de l'vn ou de l'autre testicule, neantmoins plusieurs capables de generation sont devenus steriles pour avoir esté taillés seulement d'vn costé. C'est pourquoy ceux-là sont tres-mal advisez, qui aiment mieux estre bourrelez par ces coureurs de chastreurs, s'exposant à leur operation, à raison d'vne hernie intestinale, venteuse, ou aqueuse, que de se commettre au secours bien plus doux des Medecins l'espace d'vn mois seulement. Et les Medecins sont dignes de reprehention, qui priés par le malade adherent au sentiment des chastreurs, & ne les corrigent pas de leur criminelle façon d'operer, principalement aujourd'huy que cét empirique tres-connu entre le Rhein, & le Danube, retranche indifferemment l'vn ou l'autre testicule, à cause d'vne hernie, bien que tres-facile à guerir par les remedes; & taille temerairement tous les calculeux au perinée, au petit appareil, causant à la plusparr vne incontinence d'vrine, ou vne impuissance d'engendrer, en tuant la plus grande partie. Et les jeunes Chirurgiens ne doivent pas imiter les Anabaptistes en Moravie, qui entreprennent à guerir l'enterocele, bouchant le trou du peritoine avec le testicule poussé dedans la cavité aprés la reduction de l'intestin. Mais les habiles Chirurgiens n'approuvent pas cette façon de guerir, soit parce que si le trou est plus grand que le testicule, il ressort facilement, en sorte que le malade n'est pas plus soulagé qu'auparavant, soit parce que si le testicule est plus gros que le trou, estant pressé, il souffrira douleur, qui sera suivie d'inflammation, de sterilité, ou de la mort mesme. Que les jeunes Chirurgiens prennent donc garde de laisser le testicule dans le scrotum, en reduisant l'intestin, depeur qu'estant poussé au trou, & y estant comme gehenné il ne souffre de la douleur, & n'empèche le devoir conjugal: car j'en ay connu quelques-vns, qui pour cette seule cause ont eu vn mariage sterile, & plein de quereles. Et le temps nous apprendra quel mariage aura le fils d'vn patissier qui porte vn testicule à l'eine, à cause d'vne hernie mal guerie.

OBSERVATION LXVIII.

Les Eryſipeles.

I'Ay gueri tres-heureuſement vne infinité d'eryſipeles aux extremitez, par l'vſage du liniment ſimple nouvellement preparé, & ſouvent changé, ſans oublier pourtant l'adminiſtration des remedes generaux, & les rafraiſchiſſans internes. Je n'ay rien experimanté de plus efficace au deffaut de ce liniment, que l'huyle d'amandes douces recemment tiré, & lavé neuf fois dans vn vaiſſeau de verre avec l'eau de ſolanum, duquel faut oindre froid la partie juſques à ce que la vehemence de ſa chaleur ſoit diminuée. Les autres recommandent le baume de Saturne preparé avec l'huyle de lin, & en oignent ſouvent la partie avec vne plume.

OBSERVATION LXIX.

Vne playe d'arquebuſe au bras droit, avec gangrene.

L'An 1634. Jean Philippe Schmid Capitaine des gardes d'Wlmes fut bleſſé d'vne bale de mouſquet traverſant l'humerus dans vn combat proche Nordlinge, & eſtant arrivé à Wlmes il tomba entre les mains d'vn Chirurgien peu expert, qui tint ouverts les orifices de la playe, non pas avec les tentes, mais avec vn ſeton paſſé de part en part ſans avoir aucun égard à tout le corps, qui luy excita des ſi grandes douleurs que la gangrene ſucceda à l'inflammation. Où arrivant par bon-heur ayant auſſi-toſt oſté le ſeton j'appliquay *le cataplaſme de la farine de mauves fait avec l'eau roſe*, & aprés luy avoir laſché le ventre par vn clyſtere lenitif, je luy tiray ſept onces de ſang du bras gauche (pour faire revulſion) qui fut fort bilieu, & ſereux. C'eſt-pourquoy le malade prit le lendemain (la gangrene s'appaiſant) la potion hydrocolagogue ſuivante qui luy fit faire dix ſelles.

** extrait de diacarthami.*

℞. Du ſyrop roſat ſolutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe vne dragme, de Cnicoph *, deux ſcrupules. Du magiſtere de tartre demi ſcrupule. De l'eau de bourrache quantité ſuffiſante. Mêlez faites potion.

Le troiſiéme jour la gangrene fut entierement diſſipée par l'vſage du cataplaſme. Les jours ſuivant je ſeparay les chairs au tour de la playe, avec

evec l'onguent Egyptiac d'Hildanus,& je gueris enfin heureusement la playe suivant la seconde intention dans l'espace d'vn mois.

Ce Capitaine encor vivant ne peut assez loüer les admirables vertus de ce cataplasme, & attribuë à luy seul la conservation de son bras.

OBSERVATION LXX.

Un herpes miliaire corrosif.

J'Ay gueri en plusieurs, en peu de temps les petits vlceres secs de l'herpes tant exedent, que miliaire, aprés avoir pourveu à tout le corps (par les medicamens cholagogues, & rafraischissants) & lavé la partie affectée avec la decoction de mauve dans l'eau douce, avec le pretieux cerat de nicotiane. Duquel j'ay donné la description, (tirée du pentareuq chirurgical de Hierosme Fabrice d'Aquapendente) en la Table derniere sous la lettre C, page 229. que si les vlceres rampoient plus profond, on reduira le cerat cy-devant allegué en forme d'onguent.

℞. Du cerat deux onces. D'huile mirtin six dragmes. Mêles faites onguent.

Dont ayant chargé des plumaceaux on couvrira la partie, applicquant par dessus le cerat de ceruse, depeur qu'ils ne tombent.

OBSERVATION LXXI.

Un erysipele vlceré aux deux jambes.

L'An 1645. le 24. jour d'Aoust, le vaillant Monsieur Nicolas Dietterich appellé vulgairement Sperhreiter. Se plaignoit d'vn erysipele vlceré en chasque jambe, avec vne grande douleur, & écoulement d'vne matiere acre au travers les pores du cuir., Et comme cette maladie procedoit d'vn sang bouillant, & d'vne abondence de bile en toute l'habitude, aprés luy avoir fait recevoir vn clystere laxatif & rafraischissant,

℞. Des especes de la decoction carminative vne once. Des herbes de violettes vne poignée, faites du tout decoction en quantité suffisante d'eau commune. A la colature de dix onces. Ajoutez du miel rosat solutif deux onces & demi. Des fleurs de casse recemment extraite vne once. D'huyle violat deux onces. Mêlez faites clystere.

Je luy fis tirer six onces de sang de la basilique droite, & pour temperer la chaleur je luy ordonnay sur le soir vn julep.

℞. De la decoction de la racine de chicorée confite huit onces, De l'eau de chicorée quantité suffisante. Meslez pour deux doses.

Ses alimens furent l'orge mondé, & autres alimens rafraischissans. Sa boisson fut l'eau d'orge mélée avec la teinture de roses. Son Chirurgien d'armée appliqua souvent pendant la nuit à ses jambes affectées vn linge chaud en trois doubles exprimé dans la decoction suivante pour appaiser la demangeaison, & empécher l'abord de la matiere acre à la partie affectée.

℞. Des herbes de mauve vne poignée. De veronique demi poignée, D'alum crud pulverisé vne dragme cuisez le tout en quantité suffisante d'eau de riviere. Conservez la colature dans vn pot.

Le 25. jour le prurit cessa de mesme que l'écoulement de la matiere acre au travers des pores.

C'est pourquoy j'appliquay aux jambes vlcerées, l'emplastre de Saturne de Mynsicht meslé avec le liniment simple, & estendu sur vn linge fort. Et le malade prit la potion suivante pour purger les humeurs sereuses, & bilieuses.

℞. Du syrop rosat solutif trois onces. De l'extrait de rhubarbe, du diacarthame, de chasqu'vn deux scrupules. De l'eau d'endive quantité suffisante. Meslez faites en vne dose de laquelle il fit dix selles.

Le 26. jour à raison des trop grands mouvemens d'esprit, ses jambes furent surprises d'vne grande inflammation, qui menaçoit d'vne gangrene infaillible. Pour l'empécher donc j'appliquay chaudement mon cataplasme tres experimanté (duquel est parlé en l'observation LXIX.) & si-tost qu'il estoit desseché j'ordonnay de le renouveller. Le 27. jour l'inflammation s'appaisa, & le 28. jour elle cessa entierement. C'est pourquoy j'appliquay encor aux vlceres ce mélange.

℞. De l'emplastre de Saturne de Mynsicht, du liniment simple, de chasqu'vn parties égales jusques à ce qu'ils furent consolidés le neufiéme Septembre, & que le malade ne se plaignoit plus d'aucune douleur ny chaleur. Le 12. jour pour empécher la recidive, je luy ordonnay vn vin medical, aprés l'vsage favorable duquel je luy appliquay vn cautere au bras droit, & je luy ordonnay vn électuaire pour nettoyer les dents, & en affermir les racines.

℞. De la poudre de porcelaine 4. onces. Du bois d'aloës, du santal citrin, de chasqu'vn vne once. Du musc vn scrupule & demi. De la racine d'iris deux onces & demi. D'alum crud deux dragmes. Du tres-bon miel rosat deux livres, Mélez le tout sur le feu en forme d'électuaire.

OBSERVATION LXXII.

Les tumeurs œdemateuses.

J'Ay dissipé plusieurs tumeurs œdemateuses déja en estat de consistance, e n me servant pendant quelques jours de l'excellente eau de chaux. On pren d donc la grosseur d'vne noix de chaux vive, que l'on met dans l'eau bouillante jusques à ce qu'elle soit dissoute, ce que fait on agite l'eau avec la chaux, que l'on laisse par aprés reposer doucement de soy mesme. L'on verse ensuite par inclination l'eau claire dans vn autre vaisseau, dans laquelle on exprime vne éponge neuve, & encor participante de la qualité nitreuse, & l'on l'applique chaudement sur la partie affectée. Il faut remarquer que la partie doit estre ointe d'huyle d'amandes douces, ou de vieille axonge de porc, car il pourroit facilement arriver, que quelque portion de la chaux, qui est tres acre & corrosive, se seroit communiquée ou mélée parmi l'eau, qui a esté versée, laquelle appliquée avec l'éponge pourroit picquer & corroder la partie. L'éponge imbibée dans l'oxicrat est doüée de la mesme vertu, si la maladie œdeme est dans son commancement, ou dans son augment.

OBSERVATION LXXIII.

Vn vomissement de sang mortel.

VN homme de 40. ans, d'vn temperament chaud & sec, se plaignoit que depuis 4. mois qu'il avoit la fiévre, il estoit tourmanté d'vn vomissement de sang, qui cessa par l'administration des frictions aux extremitez, & par l'vsage des remedes qui avoient égard à la chaleur du foye. Du depuis environ la nuit, il vomit encor premierement du sang, & ensuite son souper. Je luy ay ordonné la poudre suivante dans l'eau de plantain.

℞. De la poudre de la racine de pimpinelle, de consolida major, de chasqu'vne deux scrupules. Mêlez pour vne dose.

Le lendemain le patient ayant encor vomi six livres de sang, j'ordonnay qu'on luy appliquat les ventouses seches aux extremitez, & au dos, & qu'il receut le clystere commun suivant.

℞. De la decoction de mercuriale dix onces. Du miel crud deux onces. De l'électuaire lenitif vne once. Mêlez faites clystere.

Le 3. jour il se plaignit d'vne amertume de bouche, aprés quoy il vomit vne grande quantité de bile, & estant interrogé s'il n'avoit jamais eu des vlceres aux jambes? il répondit qu'il en avoit eu à toutes deux, lesquels furent plutost gueris par les medicamens externes, qu'internes. Ces vlceres estant consolidez, l'vn & l'autre pied fut surpris d'vn erysipele, qui disparut par l'vsage du bois de gayac. La cause du vomissement de sang fut sans doute la consolidation des vlceres, c'est-pourquoy pour faire revulsion des humeurs, je luy applicquay vn cautere à chasque jambe 4. doigts au dessous du genouil avec l'instrumenr du Plaisantin, car en cela consistoit à mon avis la conservation de la vie du patient, qui seroit mort en peu de temps sans ce secours. Il ne survint pourtant aucune fiévre à ces cauteres, ny aucune inflammation, ou leger erysipele, qui eussent pû faire connoistre que la matiere estoit repoussée du centre à la circonference, & aux extremitez. Si le cautere n'est suivy d'aucun de ces symptomes ce m'est vn signe tres-certain que la matiere est fixe dans le corps, & que le malade mourra, ou qu'elle a trouvé vn autre lieu. Le 5 jour, il vomit encor beaucoup de sang. Le 6. il mourut surpris de convulsion.

OBSERVATION LXXIV.

Vne hernie charnuë.

L'Hernie charnuë ne cede pas toujours aux remedes, c'est ce qui contraint plusieurs de s'exposer au danger de la castration. L'an 1634. au mois d'Aoust à Wlmes, certain vaillant Gentil-homme se plaignoit d'vne grande sarcocele au testicule droit, laquelle je fis resoudre insensiblement dans l'espace de 4. mois, (les remedes generaux ayant precedé, & le bon regime de vivre) par le moyen de l'emplastre suivant, & de la poudre de la racine d'ononis * laquelle pierre Matthiole recommande sur Dioscoride *.

* *Arrestebeuf.*
* *liv. 3. ch. 18.*

℞. De la gomme ammoniac, galbanum, & bdellium, de chasqu'vne demi once, les ayant dissoultes dans le vinaigre, ajoutez de graisse de canard fonduë & coulée vne once & demi. De cire jaune deux onces. D'huile de lys blanc, de la mouëlle de cuisse de vache, de chasqu'vne dix dragmes. Mèlez en forme d'emplastre, lequel estendu sur du linge sera appliqué sur le scrotum, & renouvellé de 4. en 4. jours.

Il beut tous les matins vne dragme d'arestebeuf en poudre dans vn verre de vin d'absynthe. Il se fit applicquer vn cautere à la partie domestique du femur droit, 4. doigts au dessus du genouil pour deriver les humeurs. Et il continua l'vsage de ces remedes en sorte qu'il recouvra sa premiere santé dans l'espace de 4. mois.

L'an 1641. George Glaret de Beichembach, fut receu dans l'Hospital d'Wlme s,

d'Wlmes, & fut aussi heureusement gueri de semblable hernie, par les mêmes remedes. Outre ces deux-là plusieurs autres ont esté gueris par l'vsage continué de cette seule poudre, dont je veux pourtant volontiers, & par bonne raison taire le nom ainsi que de plusieurs autres qui ont eu quelques maladies aux parties honteuses, parce qu'ils sont encor vivans. Lorsque la tumeur charnuë des testicules ne diminuë point par l'vsage de la poudre, & de l'emplastre, mais plutost qu'elle augmante ; il me semble pour lors fort à propos que les malades se soumettent à l'operation de la castration de bonne heure (c'est-à dire avant que la tumeur augmentée ait occupé l'eine, & l'abdomen) car en laissant croistre le mal le danger de la castration augmante aussi à cause du voisinage des vaisseaux qui sont aux eines que l'on doit eviter.

OBSERVATION LXXV.

Vne fistule à la mammelle droite.

Certaine villageoise nouvellement accouchée souffrit vne inflammation à la mammelle droite, ensuite d'vne concretion du lait, qui s'étant endurcie par l'induë application de trop de resolutifs, degenera premierement en vn abscez, & enfin en vne fistule profonde avec calosité, & orifice estroit. C'est pourquoy je conseillay au Chirurgien ordinaire de la patiente qu'aprés avoir purgé le corps par quelque panchymagogue, il dilatat suffisamment l'orifice de la fistule avec les tentes de gentiane, & qu'il consuma ensuite la calosité, en mettant vne tente de lin empreinte du medicament suivant.

℞. Du mercure precipité, d'alum brullé, du verd de gris, du sel nitre, de chasqu'vn parties égales pour en faire vn onguent avec le blanc d'œuf (*qui en verité extirpe bien-tost & seurement la calosité des fistules, mais fort peu agreablement, particulierement aux parties nerveuses, & doüées d'vn sentiment exquis*) & que ayant consumé la calosité il mondifia l'vlcere avec l'onguēt Egyptiac de Mesve. Et que l'ayant mondifié il l'incarnat avec l'onguent de betonica, & l'ayant incarné, il le consolidat avec le cerat divin, & resolut le reste de la tumeur avec le cerat oxelæum. Le Chirurgien suivit le conseil que je luy avois donné, & la patiente du depuis recouvra en peu de temps vne santé si souhaitée. L'emplastre de sperme de baleine, que décrit Amynsicht guerit les mammelles endurcies par le caillement de lait, & je l'ay heureusement experimanté en quatre nourrices.

OBSERVATION LXXVI.

La recidive des hemorrhoides par l'vsage des remedes scamonées.

VN boucher d'Wlmes encor vivant(que j'ay enfin gueri des hemorrhoïdes inveterées, par le moyen de la canule, & du style de la Tab. XVII. fig.III. & IV.)estoit sujet à leur recidive, autant de fois qu'il prenoit par la bouche quelque medicament purgatif, où entra le sené,ou la scamonée ; c'est pourquoy d'autres Medecins mes Collegues & moy, defendimes au malade l'vsage des purgatifs, qui receussent le sené, & le diagrede. Et le malade depuis ce temps-là a vescu plusieurs années sans souffrir aucune fascheuse douleur des hemorrhoides.

OBSERVATION LXXVII.

L'anus non assez ouvert.

L'An mil six cents quarante nâquit vn fils à Jacques Neubronner citoyen & tondeur de drap d'Wlmes,lequel avoit le fondement si estroit qu'à peine y eut-on pû introduire la pointe d'vne épingle commune. Estant appellé je proposay l'operation rapportée dans la Tab.XLV. fig.VIII. laquelle les parens ne voulurent permettre, ce qui m'obligea d'essayer la dilatation de l'anus si estroit avec des tentes de la racine de gentiane, que je mettois dans l'orifice de l'anus,les ayant premierement imbu d'huyle, & je les y laissay jusques à ce qu'estant enflées elles dilatassent suffisamment l'anus. Voye la façon de proceder avec les racines cy-dessus Observation XL. & la maniere du bandage, pour que les tentes ne tombent Tab. XLII. fig. V. J'ay connu vne sage-femme à Padouë, qui avoit accoustumé de percer l'anus entierement clos avec vne épingle commune, & dilatoit le trou fait en y mettant des tentes de gentiane.

OBSERVATION LXXVIII.

L'extraction du fœtus mort.

LOrsque le fœtus mort ne peut estre expulsé par les remedes pris par la bouche dont a esté fait mention dans la Table XLI. fig. VIII. Zacutus Lusitanus * recommande le parfum par la vulve des raisins pourris receu sept fois le jour durant vn quart d'heure dont j'ay admiré la vertu à Wlmes en vne tres-honeste Dame encor vivante, qui auroit pour lors plutost aimé mourir que de permettre que le Chirurgien y eust porté sa main, ny le secours tres-asseuré d'vn crochet, ou de quelques autres instrumens chirurgicaux (dont je me suis souvent servi, mais jamais en des femmes vivantes) j'ay pourtant tiré le fœtus mort tout entier (qui estant retenu, avoit esté la seule cause de la mort de la mere) de trois cadavres pendant qu'ils estoient encor tous chauds: avec les crochets de la Table citée, sans dechirer aucunement la matrice, ny le vagina. Et j'ay observé en ces sujets que le sentiment de ceux-là est vray, qui disent que les os pubis, & Ilium se separent de l'os sacrum dans vn accouchement difficile.

* *liv. 9. de sa pract. ch. 17. de ses histoir. obs. 2.*

OBSERVATION LXXIX.

Vne gonorrhée virulante.

CErtain Gentil-homme Allemand âgé de 20. ans d'vn temperament chaud, & sec trois jours aprés vn attouchement impur d'vne femme impudique, commança à se plaindre d'vne gonorrhée virulante, pour la guerison de laquelle je purgeay le corps par l'vsage du Bolus suivant reïteré plusieurs fois.

℞. De la therebentine de Venise lavée en l'eau de mauves quatre scrupules. De la pulpe de casse recemment extraite six dragmes. Du mercure dulcifié 14. grains. Mêlez le tout avec du sucre, & en faites bolus.

Je luy ordonnay ensuite pour son boire ordinaire quelque decoction appropriée.

℞. De l'orge entier vne pincée. De semence de melon contuse vne once. De fueilles d'équisetum demi poignée. De l'eau de fontaine vne livre. Le tout boüillira à la consomption de la moitié ajoutant à la fin deux dragmes de reglisse râclée & contuse.

Et je luy ordonnay de ſe faire vne onction ſur le ſoir à la region des lombes avec l'onguent rafraiſchiſſant ſuyvant, pour corriger la grande chaleur.

℞. Du cerat ſantalin vne once. De l'onguent roſat, & de la comreſſe, de chaſqu'vn ſix dragmes. D'huyle de nymphæa, de violettes, de chaſqu'vn demi once. Du camphre pulveriſé demi ſcrupule. Meſlez le tout, pour en faire vn onguent.

Et je luy donnay tous les matins trois heures devant le diſner, la miſtion que Jean pierre Faber recommande.

℞. Du ſuc de limons vne once. De l'eſprit de camphre vn ſcrupule, avec leſquels remedes je gueris ce malade dans ſix jours ſans aucune injection, *que quelques-vns font fort heureuſement avec le ſuc de plantain, le miel roſat, le mercure dulcifié & l'aloès ſuccotrin.* J'ay gueri pluſieurs attaints de ce mal honteux aprés avoir exactement purgé le corps avec le mercure doux, leur faiſant vſer pendant quelques ſemaines de l'eau ſeule propoſée par Quercetan contre la gonorrhée.

OBSERVATION LXXX.

L'éroſion du ventricule guerie.

L'An 1622. j'ouvris le cadavre d'vn moine de Padouë, (que l'on diſoit eſtre mort de douleur de colique) & en recherchant la cauſe de ſa mort; je ne trouvay pas ſeulement le fonds du ventricule ſurpris d'inflammation, mais encor corrodé juſques à ſa moyenne tunique. L'excellent Spigelius dit que pour guerir ſemblable inflammation, & eroſion du ventricule, il n'y avoit rien de ſi efficace comme la terre ſigillée priſe par la bouche, parce que adherant fortement, à raiſon de ſa viſcoſité aux tuniques corrodées de l'eſtomach, elle ne deſſeiche pas moins ces éroſions, que le cerat diachalciteos applicqué ſur vn pied enflammé. J'ay du depuis experimanté avec beaucoup d'admiration l'importance de cêt advis en deux diverſes occaſions ou le ventricule ſouffroit des tres-grandes douleurs, cauſées par l'éroſion que l'on n'avoit peu appaiſer, ny par les remedes pris par la bouche, ny par leur application, ſinon en mettant en vſage la terre ſigillée diſſoute avec le ſyrop de conſolida major.

OBSER

OBSERVATION LXXXI.

Le tibia carié.

L'An 1634. le 8. de Juin, Monsieur Augustin Merk marchand d'Wlmes, se plaignit d'vn grand vlcere, & grande douleur au tibia droit, & d'vne atrophie de tout le corps. Ayant regardé cét vlcere, nous ne reconnumes pas seulement l'os tibia carié depuis sa surface jusques à la mouëlle, mais nous trouvames aussi la teste inferieure du peroné interessée, c'est-pourquoy ayanr recueilli les advis des tres fameux, & excellents Medecins, Messieurs Gregoire Horstius & Jean Regule Villinger ; nous resolumes qu'il falloit separer tout l'os du tibia. Mais comme le corps estoit du rout exangue, à raison de l'atrophie, nous ne creumes pas de pouvoir entieremenr cicatriser l'vlcere ; quoyque nous essayames à la priere du malade de separer la carie par les rugines, & cauteres actuels, tous les remedes furent pourtant inutiles par le defaut de l'alimenr que les os emprunrent du sang, & de la mouëlle : *car l'os rugine ou cauterisé, ne peut se couvrir de chair, ny la carie se separer si l'aliment luy defaut.* Pour cét effet nous resolumes tous d'vn advis qu'il falloit rerrancher l'os tibia tout entier qui avoit esté jusques alors ruginé & cauterisé : ayant donc preparé le corps par les remedes generaux, Le sixiéme de Juillet je fis mon incision sur le cuir de toute la jambe (l'ayant premieremenr situé en figure droite, & fait tenir de part & d'autre par les assistans) avec le scalpel de la Table II. figure II. presque jusques à l'appandice inferieure du tibia Table XXIX. figure VI. & je fis voir à Messieurs mes Collegues, & à rous les assistans, que le tibia estoit forr corrompu, & la moitié de la teste du peroné pourrie. Il estoir accreu certain cartilage sur ce tibia en sorre qu'on eust pù rirer l'os au dessous d'iceluy, de mesme qu'vne épée est rirée de son fourreau. C'est-pourquoy je pansay la playe avec mes plumaceaux garnis de la poudre astringente de Galien agitée avec le blanc d'œuf.

Le 7. de Juillet l'hemorrhagie arrestée, je debanday la playe, & je montray l'os ribia corrompu dans son fourreau cartilagineux sur lequel j'appliquay le trepan de la Tab. II. fig. III. & IV. deux ou trois fois jusques à la carie du tibia, & je coupay ensuite l'interstice des trous avec le cizeau de la Tab. XII. fig. I. cela fait je separay l'os tibia corrompu de la Tab. XXIX. fig. 7. avec la pincette, & j'emportay aussi la reste du peroné cariée, avec le trépan, & par ce moyen je separay le tibia presque depuis la rotule jusques à la teste inferieure.

Cela

Cela fait j'applicquay à l'vne & l'autre teste du tibia la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence, & de la pierre chrysolite preparée ; aprés quoy j'appliquay la charpie seche, le cerat de diapalme, & vne compresse exprimée dans le vin rouge & l'huile rosar. Et aprés avoir appliqué mon bandage en croix Tabl. XXIX. fig. VI. je situay ma jambe dans son canal, mesme Table, fig. III. Le 3. jour aprés la section la douleur s'appaisa quelque peu, & le patient, ayant le ventre constipé receut vn clystere rafraischissant, & humectant.

℞. De la decoction d'ozeille, de mercuriale, de parietaire, de bourrache, de laiteron huit onces. Du miel rosar solutif trois onces & demi. D'huyle violat deux onces. Meslez & faites clystere.

Sa façon de vivre fut tenuë & rafraischissante de la ptisane d'orge, de panade, de pruneaux laxatifs. Sa boisson fut d'eau d'orge magistrale meslée avec le vin de grenades. Le 4. jour à cause de la pourriture de la chair restée auprés de l'os je lavay la playe de la decoction divine, & ensuite j'appliquay mes plumaceaux garnis du digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain, & du scordium demi once. De la poudre d'iris de Florence, d'aristoloche longue, de scordium, de chasqu'vn vne dragme. D'encens, & d'aloës, de chasqu'vn vn scrupule. Du syrop de roses seches quantité suffisante. Mèlez le tout en forme de digestif, appliquant par dessus le cerat de diapalme, bandant la jambe avec mes bandes en croix, Tab. XXIX. fig. III. IV. & V.

Le 5. jour nous ordonnames vn sachet purgatif.

℞. Du bois de lentisc, de la racine d'ozeille, de chasqu'vn trois dragmes. De sarsepareille six dragmes. De fueilles de sené d'Alexandrie mondé vne once & demi. De la racine de mechoacan noir demi once. Du turbith, des hermodactes, de chasqu'vn deux dragmes. De la semence de carrame contuse six dragmes. D'anis, de fœnouil, de chasqu'vn vn scrupule. De cresme de tartre demi once. Du gingembre, du galanga, de chasqu'vn demi dragme. [Toutes ces choses decoupées, & contuses soient mises dans vn sachet, qui infusera dans vne mesure d'eau d'orge, dont sera fait vne infusion.]

De laquelle le malade prit 4. onces plusieurs jours alternatifs trois heures devant le disner. Le 6. jour de l'vsage de cette infusion, le patient se porta beaucoup mieux, & ayant levé l'appareil de la jambe, le pus parut blanc, & l'os fut du tout exempt de fœteur. C'est-pourquoy je continuay à panser la playe, ou plutost l'vlcere tous les jours avec les medicamens que je viens de décrire, jusqu'au 12. jour. Ayant purgé le corps des humeurs vitieuses, je luy ordonnay le 13. la decoction suivante.

℞. De la racine de sarsepareille, vne once & demi. De schine vne once. Du santal rouge demi once. D'écorce de gayac deux dragmes.

Le tout infusera en quantité suffisante d'eau de fontaine, dont sera faite decoction à la consomption d'vn tiers, ajoutant sur la fin de la decoction des raisins doux vne once. Le tout sera coulé. Nostre

Nostre patient beut quatre onces de cette decoction, matin & soir, quatre heures devant le repas. Il beut à son disner & à son souper de la seconde decoction. La playe fut en meilleur estat, & nous mismes dans la cavité du tibia, de mesme que dans celle de la teste du peroné vne chandelle de cire de la grosseur d'vn doigt. La chair commança de croistre rouge aux extremités, tant superieure qu'inferieure du tibia, & le pus de la playe ou vlceré parut louable. Le 15. 16. & 17. jour le patient fut en meilleur estat, & j'arrachay avec la pincette d'environ l'extremité de la cavité superieure vn fragment d'os noir, & encor à demi pourri.

Le 20. jour son ventre fut lasché par vn clystere le pus parut cuit, & j'applicquay (pour vne plus grande dessication) aux extremitez du tibia la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence, de scordium, d'encens, & de sucre bien blanc, de chasqu'vn parties égales. La chair accrut rouge à la teste du peroné, & pour mieux dessecher les bords de l'vlcere je me servis du cerat divin. Le malade se porta en verité bien mieux, de l'vsage de la decoction cy-dessus ordonnée, & cette attrophie de tout le corps ne fut plus si grande, il continua pourtant depuis le 24. jour alternativement jusques au 30. l'vsage du claret ou infusion laxative, & de la decoction dessicative ordonnée. Le 31. jour je tiray avec les dents de la pincette quelques fragmens d'os de la teste inferieure du tibia; j'appliquay, sur le trou du peroné à cause de l'excrescence de la chair, & tout autour de la playe la charpie seche, & sur les bords de la playe le cerat divin. Toute la jambe fut couverte du cerat diacalcirheos appliquant mon bandage en croix, & situant la jambe dans le canal. L'vlcere fut traité avec ces remedes jusques au 41. jour. Depuis le 42. jusques au 50. Le malade se porta tres-bien, & remua le tarse, le metatarse, & les doigt du pied de tous côtez. Car les muscles qui flechissent le pied comme le tibiæus, ou jambier anterieur, & le second peronée, de mesme que ceux qui l'estendent, comme le gasterognemien interne, & externe ne furent point offansez dans la premiere section, & toutesfois de peur que quelqu'vn ne semble devoir s'estonner, & qu'il croye que le mouvement du pied ait esté impossible sans appuy. Il remarquera que dans cét espace de temps le cal engendré, & le peroné servirent d'appuy. Le 60. jour il passa la nuit inquiet, & il se plaignit d'vne amertume de bouche & d'vne douleur de pied. C'est pourquoy il prit la poudre suivante dans vn bouillon alteré avec la chicorée.

℞. De la rhubarbe choisie en poudre trois scrupules & demi. De canelle demi scrupule. De crème de tartre vn scrupule. Mèlez.

Qui luy fit faire cinq selles de matiere bilieuse. L'vlcere ayant esté debandé je trouvay vn os qui avoit piqué le cuir, & que la nature avoit separé. Mais ayant esté tiré avec la pincette la douleur s'appaisa, & le malade se porta bien.

Le 70. jour la nature expulsa vne autre petite esquille du trou du peroné, & remplit ensuite le trou d'vne tres-bonne chair. La chair accrut vermeil-

le sur la teste superieure & inferieure du tibia,& les parties laterales se cicatriserent. Le 80. jour tout l'vlcere fut cicatrisé de la longueur du doigt indice, & tout le pied ainsi que les doigts se peust remuer de tous costez sans aucun empêchement. Le 81. jour j'ordonnay l'onguent suivant, pour luy en oindre le jarret.

℞. D'huile de vers de terre, & de camomille, de chasqu'vn demi once. De l'onguent nerval & d'Eve, de chasqu'vn vne once. Meslez faites onguent.

Le 84. jour nous fimes faire vn instrument d'vne lame de fer qui par sa partie superieure representoit vne spatule, & par l'inferieure vn estrier, ayant applicqué cét instrument à la jambe garni de cotton & de linge, le patient commança à marcher, la premiere fois appuyé sur vne potence, le 94. jour il se porta bien, & ayant quité sa potence s'appuyant de la main gauche, il sortit du logis sans aucun empêchement. L'vlcere estant encor ouvert de la largeur d'vn pouce, il ne laissa pas pourtant de prendre tous les mois la poudre de rhubarbe composée comme s'ensuit, dans vn bouillon alteré avec la racine de chicorée. Pour prevenir vn erysipele auquel il estoit sujet.

℞. De rhubarbe choisie en poudre vne dragme. De jalap vn scrupule. De crème de tartre demi scrupule. Mêlez le tout.

Le 110. jour il se porta bien, mais le pied fut surpris d'vn erysipele pour l'avoir trop fatigué, qui disparut le 4. jour aprés avoir pris la poudre de rhubarbe ordonnée, & avoir appliqué le liniment simple sur le pied : & le patient marcha aussi sans baston, & se porta tres-bien jusques au 200. que s'en allant au marché pour acheter du poisson, par je ne sçay quel pas il rompit le calus que la nature avoit substitué au tibia. Ayant regardé la fracture, je dilatay avec le scalpel sans aucune douleur la playe encore ouverte, & je trouvay deux fentes dans le calus, l'entre-deux desquelles rompu de la grandeur d'vn travers de doigt, je remuay facilement deçà & delà avec la sonde. Les choses estant ainsi, n'y restant aucune douleur, ny apparance d'inflammation, j'applicquay le trepan sur la portion fracturée, ayant coupé l'entre-deux avec le ciseau de la Table XII. fig. I. propre à couper les cartilages, je le tiray en pieces, aprés quoy je ruginay les deux bords de l'os tibia *tant le superieur que l'inferiur*, y applicquant la poudre d'iris & d'aristoloche longue avec la charpie, applicquant par dessus le cerat de diacalciteos, & le bandage en croix bourguignone plaçant le pied dans son canal, en sorte qu'ayant observé vn bon regime de vivre, & ayant reïteré l'vsage de la poudre de rhubarbe il se fit vne nouvelle generation du calus au pied, & le patient ayant recouvré sa premiere santé pût marcher sans baston jusques à l'année 1645. que j'ay écrit cecy.

OBSERVATION LXXXII.

L'excrescénce des chairs.

L'Excrescence des chairs aux vlceres des mains, & des pieds, est bien-tost consumée avec la poudre suivante, & la charpie seche.

℞. De la teste morte de vitriol, de l'éponge bruslée, de chasqu'vn deux dragmes. Mèlez & en faites poudre.

Laquelle estant consumée l'vlcere se cicatrise bien-tost avec le cerat divin. Un jeune homme de 18. ans se plaignoit d'vne grosse excrescence de chair sur la gencive superieure, que je retranchay en l'étreignant de peu à peu avec vn filet ayant premierement employé les remedes generaux, l'excrescence tombée, le malade se frotta les dents tous les matins pendant huit jours de la poudre magistrale suivante.

℞. De la terre porcelaine 4. onces. Du bois d'aloës, du santal citrin, De chasqu'vn vne once. Du musc vn scrupule. De la racine d'iris de Florence vne once.

Mèlez faites-en poudre pour frotter les dents, ajoutant à chasqu'once vne dragme d'alum crud bien pulverisé dont il se frottoit les dents, & lavoit ensuite toute la bouche de la decoction suivante.

℞. D'alum de roche, de fleurs de balaustes, de roses, de mirtils, de feueilles de bugle, de chasqu'vn vne pincée.

Le tout bouillira en suffisante quantité de vin rouge austere, jusques à la consomption d'vne partie, dont on se gargarisera la bouche par intervalle.

OBSERVATION LXXXIII.

Les mules vlcerées.

J'Ay veu vne infinité de personnes gueries des mules vlcerées, & en ay moy-mesme gueri plusieurs avec le liniment suivant, que Jean Prevost * recommande à bon droit.

** en sa Medecine des pauvres.*

℞. Des fueilles de Tabac, de l'écorce moyenne de sureau, de chasqu'vn vne poignée, de la racine d'asphodele blanc vne once. Toutes ces choses estant nouvelles seront découpées & mises dans vne livre d'huyle cōmun, ou

elles cuiront à feu lent jusques à la consomption de toute l'humidité, & ayant fait vne forte expression ajoutez-y de l'encens subtilement pulverisé demi once. De cire jaune six dragmes faisant avec l'huile cuit vn liniment qui guerit en bref les mules vlcerées, du nez, des oreilles, des mains & des pieds.

Les vlceres provenus de froid sont bien tost gueris en y appliquant la poudre de fiante humaine bruslée, & par dessus vn linge chargé du liniment suyvant.

℞. Des bayes de genevre recétes & concassées vne poignée. Du beurre cuit 4. onces. Faites frire les bayes dans le beurre jusques à ce qu'elles deviennent noires : passant au travers de quelque linge grossier moderement rare, le beurre devenu jaune, & rejetez les bayes brulées.

OBSERVATION LXXXIV.

Vn tubercule réssemblant vn ganglion.

L'an 1628. survint vn tubercule, ressemblant vn ganglion (à la partie externe de la main gauche, sur le metacarpe) de Jean Sculter fils de Martin mon frere âgé de six ans, proche le doigt indice, auquel j'appliquay étroitement en premier lieu vne platine de plomb.

L'an 1622. cét enfant sua en carnaval dans le bain commun de Hier. Biethers à la porte du Danube; dont revenant le soir toute sa main fut surprise d'vne grande inflammation qui tendit à suppuration par l'application d'vne peau chaude d'agneau recemment égorgé, dont la vertu, est plutost & plus efficacieusement resolutive, si-bien qu'il fut necessaire de l'ouvrir avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. IV. l'abscez deuëment ouvert, & la matiere purulante, & semblable à du suif vuidée, je gueris l'vlcere par la regeneration de la chair, ou selon la seconde intention. L'automne de la mesme année parut vne autre tumeur. *Sur la mesme partie, mais proche le carpe*, qui crût de peu à peu, & estant traitée par des resolutifs degenera aussi en vn abscez qu'il falut ouvrir avec le fer d'où sortit vne matiere semblable à du suif mêlée avec du pus, ensuite de quoy l'vlcere fut pansé avec les medicamens sarcotiques, & epulotiques dont il fut bien-tost gueri.

L'an 1630. environ l'equinoxe du printemps survint au metacarpe des deux mains, des tumeurs remplies d'vne matiere semblable à du suif, qui par l'vsage pendant vn mois de la decoction sudorifique (*dont la base estoit la sarseparelle*) se resolurent insensiblement sans aucun remede topique.

L'an 1631. survint des nouvelles tumeurs en plusieurs endroits du carpe, &

& metacarpe de l'vne & l'autre main, qui estant devenuës de la grosseur d'vne noix furent suivies d'inflammation & d'abscez, qui ayant esté ouverts avec le scalpel jetterent vne matiere semblable aux precedentes.

L'an 1632. il survint des steatomes aux deux coudes, c'est pourquoy je conseillay de reïterer la curation par les sudorifiques, mais comme le patient suoit avec paine, il n'y voulut acquiescer l'ayant du tout en horreur. Estant donc venus à suppuration je les ouvris avec le fer, & en ayant sensiblement vuidé la matiere, je maintins les vlceres ouverts durant deux mois y appliquant des tentes, ou plutost des mèches, lavant tous les jours les mains pendant vne heure de l'eau chaude (*du puits de la metairie Stribeline proche d'Wlmes*) & en les enveloppant d'éponge imbuë de cette eau jusqu'à ce que les restes estant dissipées les membres affectés eussent acquis leur premiere force. Cét enfant fut preservé d'vne nouvelle recidive des tumeurs *par l'usage de cette eau*, aux mains duquel j'avois ouvert 24. abscez avec le scalpel allegué & en avois tiré plusieurs petits os corrompus avec l'acantavolon ou les dents de la pincette, faisant du depuis toutes les fonctions des mains, prenant tous les trois mois vne poudre phlegmagogue.

OBSERVATION LXXXV.

Vne fracture du femur avec playe.

L'An 1642. le 22. Octobre à Wlmes vn sac plein de froment, tomba du plus haut de la maison de Monsieur Herhard Schadée, & rompit par le milieu le femur de Catherine Boćthin de Gieggen, qui passoit en sorte que la partie inferieure de l'os sortoit hors de la peau; si bien que la patiente tomba en syncope par la grande douleur du femur & du dos. La malade fut portée à l'Hospital, où ayant recouvré ses forces par les medicamens tant internes qu'externes.

℞. De l'eau de cerises noires trois onces. De roses. De bourrache, de chasqu'vne vne once. De canelle deux dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme. Du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Des perles preparées demi once.

Meslez le tout dans vn vaisseau de verre, & en faites vne eau corroborative.

℞. De l'eau odoriferante de Fuchsius vne once. De roses demi once. Du vinaigre de ruë deux dragmes.

Meslez & en faites vne eau que vous applicquerez aux narines, & au carpe.

Et ayant estendu le femur par les parties opposites Tab. XXVII. fig. I. j'égalisay les extremitez fracturées, sans me servir du scalpel. Ayant égalisé

Xx 3 la

la fracture je mis sur l'os rompu la poudre des racines d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde, & j'appliquay à la playe vne tente faite d'étoupe de chanvre & imbuë de l'onguent astringent (qui est composé de la poudre astringente de Galien,& du blanc d'œuf agité) pour arrester le flux de sang.

Je banday le femur avec trois bandes, & vne quantité suffisante de compresses Table XXX. & je le plaçay dans vn long canal Tab. XXIX. fig.III.

Le membre bien égalisé, le Chirurgien ordinaire de l'hospital tira 4. onces de sang du bras gauche à la patiente, à cause de la douleur de tout le pied affecté, & du dos, & du danger imminent d'inflammation.

Le 2. & 3. jour la patiente se plaignit d'vne douleur au dos & d'vne ardeur d'vrine. Le 4. & 5. jour la mesme répondit à ce qu'on luy demandoit, sans se plaindre; mais parce que son corps estoit constipé le Medecin ordinaire de l'Hospital luy ordonna vne once de l'électuaire lenitif en bolus, mais dans le temps qu'on les luy formoit ses mois commancerent à couler. Le 6.7.8. & 9. jour la patiente ne ressentit aucune douleur autour de la frare, ne se plaignant de quoyque ce soit, que d'vne legere toux, & d'vn fort grand prurit environ les parties honteuses, c'est-pourquoy elle vsa plusieurs fois le jour, du mèlange composé, des syrops violat, de reglisse, & de la teinture de roses. J'appliquay au dos, & aux parties honteuses attaintes de demangeaison (aprés avoir fomanté la partie d'eau douce chaude) l'emplastre de blanc cuit, & le liniment simple. Le 10. jour ayant levé ce premier appareil j'applicquay sur le femur le cerat de diapalme avec 3. bandes trouées exprimées dans le vin rouge avec vne suffisante quantité de compresses, & d'attelles, afin que par ce moyen je peusse voir tous les jours la playe bandée, sans lever les bandes, lorsque la necessité le requerroit. Le ventre iuferieur fut fort enflé & dur jusqu'au nombril sur lequel j'applicquay trois jours durant, le cataplasme fait avec la poudre de mauve, de mie de pain, du lait & du beurre sans sel. Le 14. jour la patiente se plaignit (à cause d'vn abscez suppuré dans les fesses) d'vne strangurie, & d'vne tres-cruelle douleur environ l'os sacrum. Le 20. jour l'abscez estant ouvert, & l'vlcere detergé la strangurie, & ladite douleur disparurent, mais parce qu'il estoit necessaire de panser tous les jours l'vlcere des fesses, la partie fracturée ne pût point estre en repos jusqu'au 30. jour que la patiente se porta bien, ne se plaignant de quoy que ce soit. Le 40. jour il luy survint vn nouvel abscez sous le jarret, qui tendant à supputation luy fit vne grande douleur, d'où sortit vne matiere fort fœtide, ce qui m'obligea de faire injection dans l'abscez, de la décoction des racines d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde, avec les herbes de scordium, veronique chardon benit, & le miel rosat. Aprés quoy il n'y eut plus ny fœteur, ny douleur. Je pansay ensuite la fracture avec les medicamens convenables à l'os, & à la playe, sçavoir le cerat de diapalme, les bandes fenestrées, les compresses oblongues, & les attelles. Le 5. jour elle se plaignit d'vne si grande douleur environ la playe, qu'à paine pouvoit-elle parler si fort elle pleuroit, disant

qu'elle

qu'elle avoit veu non-seulement le spectre que l'on croid faussement vaguer dans l'Hospital, mais qu'encor tout son corps, & le lit avoient tremblé, d'où estoit procedée sa douleur, & pour moy je crois que sa douleur provenoit en partie, de l'vlcere des fesses, qu'il fallut panser tous les jours, ce qui estoit la cause que le membre fracturé racommodé de nouveau n'avoit pas esté en repos, en partie à cause de la portion de l'os, qui en semblable cas a de coutume de se separer environ ce temps-là. Le 18, de Janvier de l'an 1643. la patiente se plaignit de tres-cruelles douleurs environ la playe du femur. Ayant debandé, & regardé la playe, je trouvay avec le bouton de la sonde vne esquille d'os pointuë qui picquant incessamment la chair causoit des tres-grièves douleurs. Ce qui m'obligea de dilater en méme-temps suffisamment la playe, & le 29. jour je saisis la portion de l'os avec les dents de la pincette, & l'en arrachay ainsi que l'on peut voir par la fig. III. Θ, de la Tab. XXIX. Le 20. jour toute la jambe parut plus petite que les jours precedens, & il n'y eut plus de douleur pongitive. Aprés la separation de l'esquille je banday le femur avec le bandage en croix Tab. XXIX. fig. IV. jusques à la parfaite guerison de la playe. L'vlcere du jarret n'estant pas encor consolidé au mois de Fevrier la patiente commança à marcher en boitant par le moyẽ d'vn instrument de fer. Le 18. de Mars il se separa encor vne portion d'os de la grandeur du doigt annulaire. Le 30. jour l'vlcere fut entierement cicatrisé.

OBSERVATION LXXXVI.

La main & le pouce sont retranchez à cause d'vne épine venteuse.

PEndant que j'estudiois en Medecine à Padouë, & que j'y exerçois la Chirurgie, certain Gentil-homme estudiant fut travaillé pendant quelques mois d'vn œdeme à la main gauche qui ne diminua jamais n'onobstant l'application des topiques plus specifiques, aprés mesmes que les remedes generaux eurent precedé, mais commança enfin de s'vlcerer à la palme de la main. Ce qui nous obligea de requerir le conseil du tres-excellent Spigelius, qui aprés avoir bien examiné la qualité de l'vlcere avec la sonde, & reconnu l'os carié qualifia la tumeur épine venteuse, qui est vn mal incurable exigeant l'amputation de la partie affectée. Or l'épine venteuse procede d'vne humeur, qui par vne qualité maligne, & occulte, corrode premierement les os sans offanser le perioste en aucune maniere, ny causer la moindre douleur, faisant ensuite vn œdeme indouloureux vlcerant au bout de quelque mois la partie. Le malade y ayant consenti, je retranchay l'extreme main sur les appandices du radius & du cubitus avec le couteau courbe, & la scie Tab. XXVIII. fig V. VI & VII. & ayant bandé le coude avec les compresses, la vessie & les bandes Tab. XXVIII. fig. VIII. IX. & X.

Je

Je trouvay à la verité, à la partie amputée les os du metacarpe corrompus, & cariez, mais revestus encor de leur perioste, *sinon à l'endroit où estoit l'vlcere.*

Le tres-excellent Spigelius retrancha le pouce de la main gauche corrompu par vne épine venteuse, à certain Moine de Bologne avec la tenaille de la Tab.XXI. fig. I & appliqua à la main mutilée les compresses imbuës d'vn astringent, & la vescie exprimée dans l'oxicrat, tant pour arrester le flux de sang que pour s'opposer à l'inflammation, & banda la partie jusques au ply du coude. *Le sang estant arresté il detergea l'vlcre avec vn onguent convenable, & le consolida avec le divinum.* Guernerus Rolfincius fait mention de cette grande maladie *: & Marc-Aurele Severin traite de la mesme bien au long *.

Le traducteur advertit le lecteur, que Gui de Chauliac en parle dans son chapitre adminiculatif de l'aposteme venteux. Le lecteur le lira tout au long pour en estre mieux instruit. Jean de Vigo, en fait le chap.34. de son livre 9. des additions, où le Lecteur aura recours.

** En ses dissertations anatom. liv 2. ch.41.*

** liv.5. de la nat. cachée des abscés, & de pedarthrocace, c'est à dire inflãmation, qui arrive autour de l'article des enfans.*

OBSERVATION LXXXVII.

Vne fracture du tibia avec playe.

L'An 1643. le 5. jour de Decembre, sur les sept heures du soir Mathieu Nitter le jeune, tomba à Wlmes d'vne corde à branler, & se rompit le tibia gauche quatre travers de doigt au dessus de la teste inferieure, avec playe, denudation & sortie de l'os en la partie anterieure. La fracture estant reduite par la seule extension, la douleur auparavant bien grande cessa aussitost. Je banday donc la jambe affectée & rompuë avec trois bandes, & vn nombre suffisant de compresses Tab.XXX. & l'ayant ainsi bandé je la plaçay bien à propos dans son canal Tab. XXIX. pendant que je pansois le malade, pour prevenir le syncope imminent, je luy fis souvent prendre quelque cueillerée de l'eau cordiale composée comme s'ensuit.

℞. De l'eau de cerises noires, de pimpinelle, de roses, de chasqu'vne vne once. De canelle vne dragme. De l'esprit cephalique anhaltin vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Des perles de levant preparées vn scrupule, de la pierre chrysolite demi scrupule. Du manus-Christi perlé trois dragmes. Meslez le tout selon l'art.

Le 6. jour de Decembre la douleur s'évanouit entierement au tour de la fracture par l'vsage des remedes, & le patient se porta bien jusques au 4. jour de la fracture. Le 9. jour ayant levé l'appareil, & consideré la playe il n'y eut aucune apparance d'inflammation ny de douleur, c'est pourquoy j'appliquay sur l'os de la jambe fracturée le charpie seche, &

sur les bords de la playe le digestif,& par dessus le tout le cerat de diapalme, les bandes, & les compresses.

℞. De la therebentine lavée en l'eau de plantain demi once. De la racine d'aristoloche longue en poudre, d'iris de Florence, de chasqu'vn deux scrupules. Du syrop de roses seches deux dragmes, avec vn moyeu d'œuf. Mêlez pour en faire digestif.

Le 10. jour, le malade receut vn lavement, & du depuis jusques au 7.jour il se porta mieux. Le 13. jour ayant debandé la playe le pus me parut bon & loüable, & le malade ne ressentit aucune douleur ny inflammation, qui surviennent pour l'ordinaire, à ces sortes de fractures. C'est-pourquoy je pansay la fracture avec les mesmes remedes, & je plaçay dans vn canal toute la jambe couverte dudit cerat, des bandes des compresses, & des attelles Tab. XXX. fig. IV. par ce que toute la crainte d'inflammation estoit déja passée. Le 6. jour ayant derechef debandé, & regardé la playe toutes chose se porterent tres bien car il n'y eut aucune apparence de douleur, ny de tumeur en aucun endroit, & le pus sortit (de la playe) louable & en petite quantité: c'est-pourquoy j'applicquay sur l'os découvert de sa membrane la poudre des racines d'aristoloche longue, d'iris de Florẽce.& sur la playe vn sarcotique, par dessus le diapalme bandant ensuite la jambe avec lesdites bãdes les compresses & attelles. Ce jour-là le malade joüãt aux cartes remua le canal deça,& delà,& fit tourner toute la jambe du costé gauche. Le 17.jour il se plaignit de ce que le canal luy meurtrissoit au dessous du genouil partie externe plus bas que la teste du peroné. Ayant regardé la jambe je reconnus quelque élevation, ayant débandé la playe, je touchay le tubercule, & je trouvay vne fracture oblique au peroné que la nature auroit sans doute consolidé si le malade eut toûjours conservé le tibia immobile. Le 20. jour j'y applicquay vne lame de fer, (*afin de pousser quelque peu l'eminence du peroné vers le tibia, ce qu'elle fit aussi*) & je prognostiquay qu'il tomberoit vne portion de l'os. Sur la fracture de l'os tibia qui se portoit bien j'appliquay la poudre d'iris de Florence avec la charpie seche, & mis toute la jambe, (l'ayant pansé du cerat de diapalme) couverte des bandes, compresses,& attelles dans vn canal. Le 25. jour le malade se plaignit d'vne douleur autour de la fracture du peroné, & l'ayant regardé je trouvay vne esquille qui picquoit vn peu la peau, ce qui m'obligea de tirer vn peu sur le costé droit l'emplastre, les compresses, & les bandes, afin que la douleur causée par la pointe de l'esquille fut appaisée.

Le 6. jour de Janvier de l'an 1644. la fracture du tibia commança à s'afermir, & l'esquille du peroné qui picquoit parut, sur laquelle j'applicquay la poudre d'iris de Florence, & d'aristoloche longue, avec la charpie seche, mettant par dessus le cerat de diapalme, & bandant la partie avec les compresses, la lame de fer, & les bandes convenables, afin que le pied fut remis en sa premiere rectitude. Le 16. jour de Janvier, je n'appliquay que la charpie seche

ſur la playe du tibia ; & au peroné, d'où le pus ſortoit bon & loüable aprés avoir coupé le petit os avec le cizeau de la Tab. XII. j'appliquay les ſuſdites poudres. Ce que fait je panſay & banday toute la jambe avec le meſme cerat,compreſſes, attelles, lame de fer & bandes comme les jours precedens. Le 26. jour la fracture du Tibia fut affermie. Le 5. jour de Fevrier la nature ſepara vne autre eſquille du peroné,& couvrit de chair la ſubſtance ſaine, c'eſt-pourquoy je panſay l'vlcere avec la charpie ſeche, & le cerat divin & ayant appliqué mes bandes vn peu laſches je poſay la partie affectée bien commodement dans vn canal. Le 25. jour je mis ſur l'hyperſarcoſe ſurvenuë à l'vlcere l'alum calciné, laquelle eſtant conſumée le 14. jour de Mars je ſeparay vne autre eſquille d'os avec la charpie ſeche, & le cerat divin, & ſituay la partie affectée bien bandée comme les jours precedens. Le 24. jour le pus parut verd, à cauſe du mauvais regime de vivre,& l'vlcere s'accrût, ce qui m'obligea d'ordonner au malade le vin purgatif ſuivant.

℞. De la racine de gramen, & d'iris de Florence, de chaſqu'vne vne dragme & demi, des herbes de bethoine, veronique, centaurée mineure, bourrache, abſynthe, de chaſqu'vne demi pincée. Des fueilles de ſené d'Alexandrie mondées vne once. De rhubarbe choiſie trois dragmes. D'agaric trochiſqué deux dragmes. Des hermodactes, du turbith, de chaſqu'vn vne dragme & demi. De ſemence de carthame contuſe trois dragmes & demi. D'anis, de fenouil, de chaſqu'vn vn ſcrupule & demi. De crème de tartre trois dragmes. Du gingembre, du galanga, de chaſqu'vn vn ſcrupule.

Toutes choſes hachées & contuſes ſeront miſes dans vn ſachet infuſer dans vne meſure de vin blanc.

Le patient prit 4 onces de cette infuſion deux heures devant le repas, de deux jours l'vn. Le malade ſe porta bien de l'vſage de ce vin medical, & le pus ſortit de l'vlcere cuit, blanc, & nullement fœtide. Le 14. d'Avril le patient ſe porta beaucoup mieux, & l'vlcere eſtant cicatriſé il commança à marcher ſur vne potence.Le 4.de May le malade quita la potence fort joyeux, & marcha ſans boiter en aucune façon.

OBSERVATION LXXXVIII.

Vn atherome gueri en la partie externe du femur.

LA tres-honeſte fille Marguerite,dont par reſpect je veux taire le ſurnom, âgée de 30. ans d'vn temperament chaud & ſec, ſe plaignit pendant onze ans d'vne tumeur dure ſans douleur, dont la groſſeur excedoit vn œuf de poule, ſurvenuë en la partie externe du femur, entre la peau, & le muſcle

cle fessier, & cette tumeur estant enchystée & rebelle aux medicamens tant externes qu'internes, aprés avoir prognostiqué qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour la guerir heureusement, que par l'operation de la main, le corps estant premierement preparé, & purgé des humeurs inutiles j'extirpay la tumeur le 26. de May l'an 1641. en la maniere suivante. Je marquay premierement avec de l'ancre la peau en croix, aprés quoy l'ancre estant dessechée je coupay la peau sur les 4. lignes en 4. angles droits avec le scalpel (de la Tab. II. fig. I.) jusques à ce que je vis le chyste, ayant fait mon incision du seul cuir en croix, & absorbé le sang avec l'éponge, je separay peu à peu les 4. angles de la peau de la tunique qui luy estoit au dessous avec la partie large de l'espatule jusques à la base, où estoit la veine que je retranchay, & en tiray le chyste de la tumeur tout entier avec les pincettes sans blesser le follicule, & approchay ensemble en mesme-temps les bords de la playe, & applicquay la charpie imbuë d'vn blanc d'œuf agité avec les poudres astringentes de Galien, aprés avoir pansé & bandé la playe j'ouvris le chyste, & le trouvay remply d'vne matiere semblable à de la bouillie. La playe fut entierement guerie le 28. de Juillet, & la patienre entierement guerie.

OBSERVATION LXXXIX.

Vne playe au carpe ou l'artere est blessée.

AU mois de Decembre de l'an 1631, Jean Moser tailleur âgé de 24. ans, d'vn temperament chaud & humide fut si fort blessé par son apprentif avec vn couteau, environ le carpe, & le radius de la main gauche, que non seulement la veine en fut blessée, mais encor l'artere fut transversalement coupée, d'où s'ensuivit vne grande hæmorrhagie, & plusieurs autres fascheux symptomes. Nicolas Neutte Chirurgien banda aussi tost cette playe suivant les preceptes de l'art. Le lendemain l'hemorrhagie fut si copieuse que le blessé fut surpris d'vne convulsion vniverselle, à cause de la perte des esprits vitaux. Il receut sur le soir vn clystere emollient, dont il fit trois selles. Le 3. jour on luy tira 4. onces de sang de la basilique droite. Le 4. jour pendant qu'on le pansoit la playe ne saigna point. Le 5. le malade vsa du syrop purgatif suivant parce qu'il avoit la bouche amere.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces & demi. De l'extrait de rhubarbe vne dragme. De diacarthame vn scrupule & demi. Du magistere de tartre demi scrupule. De l'eau de chicorée quantité [illegible] Mêlez faites-en syrop [illegible]

gie [illegible] dont il fit deux selles. Le 6. jour il se plaignit d'vne cardial[illegible], & de vertige, ce qui m'obligea de luy faire vser du syrop de limons aigres, & de grenades, meslé avec du vin de grenades, de l'eau de pimpinelle, & de cerises noires.

℞. Du syrop de limons aigres, du vin grenades, de chasqu'vn demi once. D'eau de pimpinelle, & de cerises noires, de chasqu'vne vne once & demi.

Il fut fort soulagé dans la lhypotimie, par le seul vsage du vin de grenades. Le 7. jour il passa la nuit fort inquiet, & il dit qu'il avoit songé toute la nuit qu'il se battoit avec l'enfant qui l'avoit blessé. Et bien plus il se plaignoit de la grande dépense, qui le rendoit si melancholique qu'il en avoit couru d'vn costé & d'autre dans son poisle; ce qui l'agita en telle sorte, que le sang bouillonnant de l'artere blessée sortit si abondamment que l'on ne peut l'arrester par aucun moyen. C'est-pourquoy [ayant comprimé avec les doigts l'artere que l'on apperçoit dans la partie moyenne du radius] je tiray de la playe vne grande portion de sang caillé, & j'appliquay enfin sur l'artere blessée l'éponge brûlée, aspersée de la poudre de la pierre chrysolite preparée, & des poudres astringentes de Galien imbuë d'vn blanc d'œuf agité. Bandant la playe, & le coude d'vne bande convenable, & appliquant par dessus l'instrument, de la Tab. XIX. fig. IV. afin d'en pouvoir boucher l'artere en la comprimant par son viz, sans aucune crainte d'incommodité.

Le 8. & 9. jour il receut sur le soir vn clystere, parce que sa main estoit enflammée jusques à la partie moyenne du cubitus, & du radius. Le 10. jour il se porta mieux, & il sortit à travers les bandes vn pus jaune. Le onziéme jour il dormit toute la nuit. Le douziéme le pus en sortit blanc, & ladite playe parut plus large, parce que l'on en avoit sorti le sang caillé (comme il arrive pour l'ordinaire en l'aneuvrisme) & à raison de l'éponge qu'on y avoit mis. Les tendons du profond parurent aussi enflammez, & tendoient mesme à pourriture avec vne grande douleur. Ayant donc detergé la playe sans en tirer l'éponge, j'applicquay sur l'vlcere les susdits medicamens, & ayant bandé la playe je la bouchay derechef avec la clef ou platine de l'instrument. Cependant on continua l'vsage des syrops rafraischissants & humectans, les emulsions preparées avec les eaux, & semences appropriées, le magistere de corail rouge, & le syrop violat.

Le 13. & 14. jour le malade se porta mieux, car l'inflammation & la douleur de la main furent vn peu appaisées.

Le 15. jour le pus sortit blanc de la playe. La douleur de la main fut beaucoup moindre, aussi-bien que la tumeur, & les tendons recouvrerent leur couleur naturelle. Le 16. je tiray avec la pincete la moitié de l'épõge dont j'avois bouché l'orifice de l'artere coupée, & laissay le reste au trou de l'artere.

Le 17. jour je tiray le reste de l'éponge appliquant à la playe les medicamens que je viens de dire, & le cerat citrin couvert du liniment simple j'appliquay aussi au carpe bandé avec les bandes convenables l'instrument allegué.

Le 18. jour je trouvay l'orifice de l'artere consolidé, & les tendons couverts d'vne chair solide. Le 24. jour la playe estant consolidée par le cerat divin le patient fut entierement gueri.

OBSERVATION XC.

Vne commotion du cerveau ; & vne tumeur du bras suppurée.

L'An 1627. au mois de Novembre, Jean Sembin d'Oppingen au territoire d'Wlmes, valet d'vn certain paisan de Nellinge, d'vn temperament chaud, & humide estoit depuis plus d'vn mois dans la maison de Marc Finels, où selon la coutume du lieu les jeunes filles & servantes filoient, & parachevoient leur ouvrage, & nostre Jean se mit pour lors à jouër dans le poële avec quelqu'vne de ces filles, quoyque quelques autres de celles qui estoient presentes luy eussent serieusement defendu de faire de semblables badineries, sous paine de luy faire faire l'arbre ; où l'on procede à la maniere suivante. On tient quelqu'vn le corps à l'envers, en sorte que la teste regarde en bas & les pieds suspendus en haut, & le laissent tout d'vn coup toucher, en sorte qu'il frappe de la teste en terre, ce qu'elles firent en ce malade jusques à ce que le sang sortit du nez, & des oreilles, & qu'il demeura couché comme mort par terre. Ces dites jeunes filles voyant cette action douteuse luy jetterent aussi-tost de l'eau fraische contre la face, afin de luy rappeller les esprits ; celuy-cy estant ainsi arrousé d'eau se leva comme s'il fut sorti du tombeau, & s'enalla avec vne grande douleur au bras gauche, & à toute la teste. Le lendemain le malade ne laissa pourtant pas de vanner du froment, quoyque sa douleur de teste & du bras continuat. Le 3. & 4. jour il fut beaucoup plus mal, ensorte que la fiévre & les mouvemens convulsifs le contraignirent à s'allicter.

Le 6. jour de son mal il fut porté sur vne charrette à Oppingen. Le 7. sa mere appella des Chirurgiens. Le 10. 11. 12. 13. & 14. il fut travaillé desdits mouvemens convulsifs. Le 15. jour la mere envoya de l'vrine du malade au tres-fameux Klebsatel Medecin infatigable de Geslingen, qui luy ordonna la poudre contre la chûte pour dissoudre le sang grumelé & caillé prise avec le syrop d'ozeille, de limons aigres, & l'eau de pimpinelle. Il fut muet & sourd jusques au 24. jour, ainsi que dans vn profond assoupissement, touchant laquelle aphonie ou perte de parole Hyppocr. * prognostique en ces termes : Il est infailliblement necessaire que ceux qui par quelque occasion que ce soit, ont souffert vne grande commotion du cerveau deviennent en mesme temps muets. A cette perte de parole, & d'ouye survint vne diarrhée qui luy dura trois jours, aprés quoy il oüit derechef parler les autres & luy-mesme parla en se plaignant d'vne tres-cruelle douleur du bras gauche environ le muscle delthoide.

* *sect. 7. aphor. 58.*

Le 29. jour je m'en allay à Oppingen par l'ordre de la tres-illustre Republique d'Wlmes, où je trouvay Jean qui se plaignoit fort d'vne grande douleur de teste environ des sutures sagitale, & coronale ; avec vne soif insatiable, & tres-grande fiévre, ardeur & noirceur de la langue, paralysie de tout ledit bras avec vne tumeur œdemateuse, & schirreuse, qui tendant à supuration environ le muscle deltoide tourmantoit beaucoup le malade. C'est-pourquoy le patient ayant esté porté à Wlmes je luy ordonnay aussi-tost le clystere suivant pour faire revulsion.

℞. De la decoction commune de clystere neuf onces. Du miel rosat solutif deux onces & demi. De l'électuaire diacatholicum vne once. D'huyle de camomille deux onces. Meslez faites vn clystere, qui luy fit faire cinq selles d'vne matiere bilieuse.

J'applicquay sur le bregma tumefié le cataplasme suivant, digerent & fortifiant.

℞. De la mie de pain de mènage trois onces. Du son de froment, de farine d'orge, de chasqu'vn deux onces. De la poudre de fleurs de roses, & de bethoine, de chasqu'vne demi once. D'huile rosat trois onces. Du vin rouge autant qu'il en faut. Du sel commun vne dragme. Meslez le tout sur le feu en forme de cataplasme.

On appliqua sur le schirre œdemateux du bras le cataplasme composé de mie de pain de mesnage, de farine de semence de lin, & de la poudre des herbes de mauve, & d'althea, avec le lait, & l'huile de camomille. Sa boisson fut l'eau d'orge magistrale, & pour la rendre plus agreable l'on y mèla les syrops suivants.

℞. Du syrop de limons aigres, d'ozeille simple, de grenades, de chasqu'vn deux onces. Mèlez.

Il beuvoit soir & matin vn trait de petit lait de chevre depuré.

Son manger fut l'orge mondé & la panade preparée de la mie de pain, du bouillon de chair, & du beurre frais.

Il beuvoit à son repas l'eau d'orge cuit jusqu'à s'ouvrir. Quelques jours aprés je reconnus facilement au toucher, que la matiere qui estoit au bras tendoit à suppuration entre le muscle biceps & le deltoide, ce qui m'obligea de l'ouvrir avec le scalpel d'où sortit grande quantité de matiere purulente, & pour appaiser la douleur je mis dans le trou vne tente empreinte de tout l'œuf agité, appliquant par dessus le diachylon simple, pour aider à la suppuration du reste. Le lendemain je levay mon appareil, & ayant sondé l'vlcere, je reconnus que l'humerus estoit carié, ce qui m'obligea de dilater vn peu l'orifice avec l'éponge torse introduite en iceluy, & l'ayant dilaté j'y mis vne tente ointe du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée en l'eau de scordium deux dragmes & demi. Un moyeu d'œuf, de la poudre d'aristoloche, de chasqu'vne demi dragme. Du miel rosat quantité suffisante. Mèlez pour en faire digestif.

Cepen

Cependant je donnois ordre de purger par intervalle le corps avec le sachet suivant.

℞. De la racine du polypode de chesne, d'iris de Florence, de chicorée, de chasqu'vne deux dragmes & demi. Des herbes d'aigremoine, veronique, prunelle, absynthe, de chasqu'vne vne pincée. Des fueilles de sené d'Alexandrie mondé de ses buches vne once & demi. De rhubarbe choisie demi once. D'agaric recemment trochisqué trois dragmes. De semence de carthame écorcé, d'anis, de fenouil, de chasqu'vn vn scrupule & demi. De créme de tartre trois dragmes & demi. De canelle, de gingembre, de chasqu'vn vn scrupule & demi. Des raisins doux six dragmes.

Toutes ces drogues hachées, & contuses furent mises dans vn sachet qui infusa plusieurs heures dans 4. livres & demi d'eau miellée, dont il prenoit 4. onces de deux jours l'vn deux heures devant le disner. Pour dessecher davantage l'os je fis injection dans l'vlcere, de la decoction divine, y ajoutant l'aristoloche ronde, & l'iris de Florence, appliquant par fois sur le bras l'éponge exprimée dans l'eau salée, & le vin rouge.

Le 20. jour sa douleur de teste continuant il prit les pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules dorées deux scrupules. De l'extrait des cochées vn scrupule. Du magistere de mechoacan noir sept grains, avec du syrop de bethoine, on en forma des petites pilules dorées.

Qui luy firent faire dix selles. Le 60. jour je tiray la portion de l'os separée, & cicatrisay ensuite l'vlcere.

OBSERVATION XCI.

Vne playe du coude dangereuse.

L'An 1639. le 24. jour de Juin feste de S. Jean-Baptiste, à sept heures aprés midy le tres genereux Monsieur Frederic de Degenau fut blessé en duel par le tres genereux Monsieur de Betetndorf, à deux travers de doigt au dessous du ply du coude, d'où tout le bras fut traversé entre le cubitus, & le radius, avec lésion des veines, & des tendons des muscles, grande douleur, & hemorrhagie. Jean George Bauler Chirurgien fort expert pansa le premier cette playe. Le lendemain ce genereux blessé se plaignit (devant, & mesmes aprés avoir levé l'appareil) d'vne tres-grande douleur environ l'orifice tant interne qu'externe de la playe, ainsi qu'il arrive ordinairement aux playes des articles; c'est-pourquoy pour faire revulsiõ je luy fis recevoir le clystere suivãt.

℞. De la decoction emolliente 9. onces. De l'électuaire lenitif vne once. De l'électuaire du suc de roses 2. dragmes. Des huyles de camomile, & violat de chasqu'vn demi once. Mêlez faites clystere.

Dont il fit deux selles. Trois heures aprés l'avoir rẽdu on luy ouvrit la mediane

diane du bras gauche, je mis ensuite à chasque orifice de la playe vne tente ointe du medicament, dont voicy la description.

℞. D'aloës succotrin, d'encens, du bol d'armenie, de la pierre chrysolite preparée, de chasqu'vne vn scrupule & demi. De la terre de l'emnos, de la tuthie preparée, de chasqu'vne deux scrupules. Du sang de dragon vne dragme, toutes ces choses pulverisées soient mèlées avec vn blanc d'œuf agité en consistence d'onguent.

Et ayant fait embrocation sur tout le bras, des huyles rosat, & de vers de terre chauds, j'appliquay ma compresse exprimée, dans le vin rouge, & le banday avec vne longue bande à deux chefs, j'applicquay enfin l'onguent defensif de Fernel (qui est le meilleur de tous) sur tout le haut de l'humerus & deux heures aprés je fis arrouser tout le bras d'oxicrat, sans lever l'appareil. Sa boisson fut l'eau d'orge renduë aggreable avec le vin de grenades & son manger l'orge mondé, & la gelée de pieds de veau. Le 3. jour le malade se porta mieux, & on ne découvrit point la playe crainte d'vne nouvelle hemorrhagie; mais on arrousa d'oxicrat toute la partie, & on l'oignit des huiles susdits. Le 4. jour je levay les bandes. Mais je ne sortis pas la tente, appliquant par dessus des plumaceaux couvers d'onguent fait avec le moyeu & le blanc d'œuf, & la poudre cy dessus ordonnée, faisant ensuite onction sur tout le bras & y appliquant vne compresse exprimée dans le vin austere & la bande. Le malade se porta bien le soir, & prit à son souper vn orge mondé, & de l'endive confite avec le vin de grenades, & l'huyle commun. Le 5. jour le malade ne se plaignit de rien. Je debanday la playe & en tiray la tente, & le sang estant arresté je luy mis les tentes plus courtes, & ointes du seul jaune d'œuf, mèlé avec la poudre cy-dessus, appliquant sous l'aisselle, & sur tout le haut du bras le defensif de Fernel, bandant mon bras de la longue bande à deux chefs, couvert premierement de la compresse mouillée, & oint des huiles susdits. Le 6. jour le patient estant constipé prit vne dose du syrop laxatif suivant.

℞. Du syrop de roses solutif deux onces. Des fleurs de casse recemment extraite vne once. De semence de citron pulverisée demi dragme. De l'eau de chicorée autant qu'il en faut. Mèlez faites syrop liquide, qui luy fit faire cinq celles de matiere bilieuse, & sereuse.

La playé fut pensée comme le jour precedent. Le 7. jour il sortit quelque peu de pus cuit de la playe. C'est-pourquoy j'ajoutay à mon astringent vne portion d'encens, afin d'incarner la playe.

℞. De la poudre cy-dessus ordonnée, & d'encens, de chasqu'vne demi dragme. Des moyeus d'œuf autant qu'il en faut. Mèlez faites onguent.

Dont la tente mise dans la playe fut ointe. Depuis le 8. jour jusques au 10. le malade se porta fort bien. Le 11. il dit qu'il n'avoit point dormi la nuit passée, & qu'il avoit remué son bras deçà & delà, à cause de ce fascheux insomnie, tellement qu'il estoit sorti quelque peu de sang de l'orifice exter-

ne.

ne. Le sang estant arresté je pensay la playe comme le jour precedent, & j'ordonnay au malade le syrop purgatif suyvant.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'extrait de rhubarbe vne dragme & demi, du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. Mèlez faites syrop liquide.

Le 12. 13. & 14. jour, le malade dormit fort bien, & ne se plaignit plus d'aucune douleur autour du ply du coude, & de l'orifice externe (d'où estoit sorti du sang pour l'avoir trop remué) sortit du pus bien cuit. Le 7. jour j'applicquay aux orifices au lieu de la tente, la charpie seche, & par dessus l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge chaud, bandant le tout de la bande à deux chefs. Le 19. jour je cicatrisay les deux orifices.

OBSERVATION XCII.

Vne grande excrescence à la cuisse.

IL survint à Jean Ferber d'Ambourg soldat, âgé d'environ 24. ans vn tubercule à la partie interne de la cuisse droite, qui accrut en telle sorte dans l'espace de deux ans, qu'il égaloit en grosseur trois testes d'homme, empéchant le malade de marcher. Certain empyrique corroda cette excrescence avec vn caustique pour procurer l'issuë à la matiere, croyant ensuite consolider l'vlcere par les epulotiques; mais n'ayant point trouvé de matiere coulante ny fluide, l'Empirique se sauva abandonnant le malade sans aucun secours. Le patient vint à Wlmes l'an 1634. & implora l'assistance de Jean George Bauler, qui ne pouvant consolider l'vlcere sordide & fœtide par aucun remede, saisit avec la tenaille la nate * vlcerée, & accompagnée de grande douleur, & la retrancha avec les cauteres cultelaires par mon conseil & de George Riedlin aprés la chute de l'escharre il conduisit à vne tres-belle cicatrice l'vlcere avec le cerat divin. Ayant regardé la substance de la nate retranchée, qui estoit entierement charneuse, & munie de ses veines, & arteres, nous demandames au patient s'il estoit naturellement maigre, il nous répondit qu'avant que cette nate luy survint, & qu'elle accrut à ce point, il estoit mediocrement gros, & en bon point; & par cette réponce nous fumes instruits que cette excrescence attiroit à soy presque tout l'aliment par les veines, & arteres que nous y observames, qui devoit estre employé, pour nourrir tout le corps. Estant parfaitement gueri, je luy conseillay sur le point de son départ d'Wlmes qu'il observat vne façon de vivre moderée, & qu'il se fit appliquer sur le dos six ventouses scarifiées tous les mois jusques à ce que toute l'habitude du corps s'accoutuma de nouveau à s'assimiler le sang que la nature envoyoit auparavant pour la nourriture de la tumeur. Ce jeune homme observa cét advis pendant six mois; & vesquit ensuite sain, & sau-

* Paré liv. 7. sur la fin. du chap. 19. explique ce que c'est que Nate, ou le Traducteur renvoye le Lecteur.

ve jusques à l'an 1644. qu'estant soldat dans l'armée de Baviere il me vint voir, & me remercia avec beaucoup de gratitude des avis que je luy avois donné.

OBSERVATION XCIII.

Une playe de mousquet avec fracture du tibia.

L'An 1644. le 31. de May à six heures du soir Leonard Henseler laboureur d'Wlmes fut blessé d'vn coup de mousquet par vne bale de plomb, qui ne rompit pas seulement le tibia gauche vn peu au dessous du genouil, tellement que l'os sortoit par la playe, mais traversa encor la jambe droite sans blesser l'os. Les choses estant ainsi on applicqua pour premier appareil aux parties affectées les medicamens suivans au deffaut d'autres. Dans la playe de la jambe droite je fis injection de l'huile violat meslé avec le blanc d'œuf mettant aux deux trous vne petite tente imbuë du mesme medicament. Par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme fait de farine d'orge, de mie de pain de ménage, de la poudre de mauves & de lait, & bāday la partie avec la bāde à deux chefs. Ce que fait je reduisis la fracture du tibia gauche tout autant bien qu'il me fut possible, & je versay dans la playe vn blanc d'œuf agité avec l'huile violât, mettant en chasque orifice vne tente faite de charpie seche, appliquant par dessus le cerat de diapalme, & le susdit cataplasme, plaçant ensuite bien à propos la jambe bandée des bandes en croix Tab. XXIX. fig. III. IV. V. dans le canal. Le 1. de Juin, je retranchay avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. la portion d'os (qui piquoit la chair & la peau, & qui avoit rendu inquiet toute la nuit le malade) l'os estant retranché je coupay l'entre-deux cutané des orifices avec le syringotome de la Tab. XV. fig. II. & garnis la playe ainsi dilatée du digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain trois dragmes. D'huile de vers de terre vne dragme & demi. Un moyeu d'œuf, du miel rosat coulé autant qu'il en faut. Meslez, faites-en digestif.

℞. De la racine d'aristoloche longue, d'iris de Florence, de chasqu'vne vne dragme. Meslez, faites-en poudre.

J'appliquay la poudre sur les os, avec la charpie seche, & sur les chairs les plumaceaux chargez du digestif, couvrant ensuite les bords de la playe du cerat de diapalme, & la jambe du cataplasme, bandée du bandage en croix, & remise dans son canal. Cependant le blessé prit par intervalle (à cause du mal de cœur) vne ou deux cueillerées de l'eau cordiale suivante.

℞. De

℞. De l'eau de cerises noires deux onces. De bourrache, de roses, de chasqu'vne vne once. De canelle deux dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge deux scrupules. Du diamargaritum simple demi once. Mêlez.

Pour esteindre sa soif il vsa du syrop rafraischissant.

℞. Du syrop d'ozeille simple deux onces. De grenades aigres, de limons aigres, de chasqu'vn vne once & demi & mêlé avec de l'eau d'orge ordonnée pour sa boisson ordinaire.

La douleur & l'inflammation presente m'obligerent ensuite de luy ordonner vn clystere rafraichissant, & humectant, & aprés l'avoir rendu, le barbier luy tira six onces de sang de la mediane du bras droit.

Le 2. jour de Juin, le malade se porta vn peu mieux. Le 3. jour de Juin je retranchay avec le trepan vne autre portion d'os, qui ayant picqué toute la nuit les parties charneuses l'avoit empêché de dormir, appliquant sur le reste de l'os la poudre ordonnée, & sur les bords le digestif. Le malade prit le mesme jour la potion purgative suivante, à cause de la constipation du ventre, & de la grande affluance des humeurs sur les parties affectées.

℞. Du syrop de roses solutif deux onces, de l'électuaire lenitif six dragmes & demi. De la decoction des fleurs, & des fruits quantité suffisante. Mêlez & en faites vne potion selon l'art qui luy fit faire cinq selles de matiere bilieuse & sereuse.

Le 4. jour il se porta mieux que le jour precedent. Le 5. jour il se plaignit des douleurs de colique qui m'obligerent à luy ordonner deux onces & demi d'huyle d'amandes douces avec du bouillon chaud alteré des fleurs de camomille, qui luy appaisa sa douleur. La 6. jour estant encor constipé il reprit la potion purgative cy-dessus ordonnée, dont l'effet luy causa vn doux sommeil. Le septiéme jour aprés la chûte de l'escharre je pansay la playe avec le digestif.

℞. De la therebentine lavée 3. dragmes. Un moyeu d'œuf, du miel rosat coulé quantité suffisante.

Et au lieu du cataplasme, je couvris presque toute la jambe du cerat de diapalme troué sur la playe, la bandant des bandes en croix. Le 8. jour j'appliquay aux playes le digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée dans l'eau de scordium 3. dragmes. De la racine d'iris de Florence en poudre, & d'aristoloche longue, de chasqu'vne vne once. D'aloës, de myrrhe, d'encens mâle, du bol d'Armenie preparé, de chasqu'vn vn scrupule & demi. Du baume du Peru vne dragme du syrop de roses seches, & du miel rosat coulé, de chasqu'vn quantité suffisante. Mêlez en forme de liniment.

Le 9. jour le patient se porta bien pour ce qui regarde les pieds, mais il se plaignit encor des douleurs de colique qui cesserent si-tost aprés vne évacuation sans artifice de matiere bilieuse par les selles.

La fœteur de la playe m'obligea à y faire injection de la decoction divine. Le 10. jour le blessé se porta bien & la playe du tibia gauche suppura vn pus bien cuit. Sous le tibia fracturé j'observay vne portion d'os pourri, que je lavay de la decoction divine, & la couvris de la poudre appropriée, appliquant ensuite sur la playe le liniment ordonné, & le cerat de diapalme. Depuis le 15. jour le malade se porta bien jusques au 30. que l'os du tibia gauche s'exfolia en sa surface, & en sa partie externe. La playe du tibia droit tendit à cicatrice. Le 17. de Juillet je tiray avec la pincette la portion de l'os exfolié, & la playe de la jambe droite fut cicatrisée. Le 15. jour il se plaignit d'vne grande douleur du costé gauche deux travers de doigt sur le genouil, ayant découvert la playe j'apperceus vn abscez qui pressé des doigts jetta vne grande quantité de pus. Le 26. jour le patient prit la poudre suivante, à cause d'vne amertume de bouche.

℞, De la rubarbe choisie vne dragme. De mechoacan noir vn scrupule. De crême de tartre demi scrupule, dont il fit plusieurs selles de matiere bilieuse, & du depuis il se porta mieux.

Le 25. jour d'Aoust j'en tiray vne portion d'os de la longueur du petit doigt. Le 14. de Septembre il parut vn autre abscez sous le genouil, & environ la partie anterieure de la rotule, lequel (ne pouvant se vuider par l'orifice superieur) j'ouvris avec l'instrument de la Tab. XV. fig. V. ayant mis vn bouton de cire à sa pointe, & la matiere estant évacuée, j'applicquay vne éponge exprimée dans le vin, & l'aglutinay avec la bande à deux chefs. Le sinus estant aglutiné, je cicatrisay l'vlcere avec le cerat divin, tellement que le 4. Octobre le patient commança à marcher sans potence, & vaquer à ses affaires sans aucun empéchement le mois de Decembre suivant.

OBSERVATION. XCIV.

Vne fracture du femur.

L'An 1644. le 24. jour de Decembre Jean Kriesinger tavernier de Grimmelfingen eut la cuisse gauche rompuë avec playe, par du bois dont il conduisoit vn charriot chargé, il se fit porter à Wlmes sur vn chariot, où sa cuisse rompuë & blessée fut pansée par les Chirurgiens Jean Mectenrick, & George Riedlin. Je fus appellé pour secourir ledit patient le 27. jour à cause de la grande douleur, & inflammation. Si-tost que j'aborday le malade, je demanday si la playe provenoit, ou de l'os fracturé ou bien de la branche de bois. Le patient & les Chirurgiens attribuerent la playe à la branche, & dautant que je donnois à connoistre par ma demande, que cela servoit beaucoup pour la guerison de la fracture du femur, & que cela se pouvoit facilement

ment connoiſtre par ſon haut de chauſſe, car s'il eſt troué la playe vient du dehors, & au contraire du dedans. Or ils ne trouverent point de trou en l'haut de chauſſe, dont il eſtoit tout évident que le femur fracturé avoit fait la playe. C'eſt-pourquoy je r'habillay la fracture du femur eſtendu, le bandant entierement avec trois bandes trouées (afin que cette grande playe pût ſe vuider tous les jours) & imbuës du medicament convenable (ſçavoir d'huile roſat agité avec le blanc d'œuf, & de l'eau roſe) pour lever l'inflammation, & appaiſer la grande douleur, aprés quoy je la ſituay dans ſon canal. Le 28. jour le malade prit (à cauſe d'vne amertume de bouche, & de ce qu'il avoit paſſé la nuit ſans repoſer) le ſyrop liquide ſuivant.

℞. Du ſyrop roſat ſolutif deux onces. De l'extrait de rhubarbe 4. ſcrupules. De diacarthame 2. ſcrupules. Du magiſtere de tartre vn ſcrupule. De l'eau de chicorée quantité ſuffiſante pour en faire vne petite potion, qui luy fit faire quelques ſelles de matiere bilieuſe.

Le 29. jour on luy tira ſept onces de ſang de la mediane gauche, & ſur le tard on luy donna vne émulſion avec le ſyrop violat, Il paſſa cette nuit fort quiet, & il n'y eut plus, ny douleur, ny inflammation. L'inflammation eſtant donc guerie je procuray la generation du cal par les ligatures, medicamens externes, & convenable maniere de vivre. Nonobſtant tout cela, le patient boite encore aujourd'huy parce qu'eſtant naturellement colere & impatient il ne tint jamais ſa jambe en repos placée dans le canal, mais la remuoit deçà, & delà, tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, & il ne faut pas s'en étonner parce que comme j'ay averti dans la cure des fractures, les adultes qui ont eu la cuiſſe rompuë, quoyqu'ils ſoient tres-obeiſſans gueriſſent tres-rarement ſans boiter, ſi ce n'eſt qu'ils contiennent la cuiſſe eſtenduë par le moyen de l'inſtrument gloſſocome depeint Tab. XXII. fig. IV. & ſi ce n'eſt pendant tout le temps de la curation, du moins lorſque le malade veut aller à ſelle, ou qu'on luy fait ſon lit.

OBSERVATION XCV.

La teigne de la teſte. Le coude convuls, & roide.

Certaine fille d'Wlmes âgée de 22. ans fut ſurpriſe d'vn flux exceſſif de ſes mois, par la ſuppreſſion d'vne hemorrhagie du nez, à laquelle elle eſtoit ſujette. L'vn & l'autre flux eſtant ſupprimé, il luy ſurvint vne horrible teigne à la teſte, & vne convulſion & roideur de l'avant-bras, enſorte qu'elle ne pouvoit l'étendre en aucune maniere.

Luy ayant donc purgé le cerveau pluſieurs fois par les pilules de nitre de Tralian, & attiré de nouveau ſes mois, je luy frottay tous les jours

* en son hist. des pierres precieuses liv.2.ch.204.

la teste du liniment d'amianthum que j'ay recueilli d'Anselme Boëce *.

℞. D'Amianthum 4. onces. Du plomb brûlé 12. onces. De la tuthie preparée deux onces. Le tout calciné, & mis en poudre doit macerer dans vn vaisseau de verre avec du vinaigre distillé agitant cette matiere vne fois le jour pendant vn mois, & ce mois fini on la fera bouillir vn quart d'heure la faisant ensuite reposer jusques à ce qu'elle se clarifie, aprés quoy.

℞. De ce vinaigre bien clair, & d'huile rosat de chasqu'vn égales parties. Mélez le tout, & l'agitez jusques à ce qu'il se reduise en liniment.

Le coude ou tout l'avant bras fut oint deux fois le jour de l'onguent d'Eve ou polychreste, décrit par le tres-excellent Spigelius. La malade fut bien-tost heureusement guerie par l'vsage de ces deux onguents.

II. Christoffle Pfeiffer tisserant d'Wlmes fut saigné au printemps du bras droit, & le lendemain il commança de se plaindre d'vne tumeur dure au coude qui luy empêchoit d'étendre le bras. La tumeur estant ramollie, & resoluë par l'emplastre de galbanum avec le saffran d'Amynsicht, j'estendis peu à peu tous les jours son bras en me servant de l'onguent d'Eve, & de l'instrument de la Tab.XIX. fig. V.

III, L'enfant d'vn certain soldat d'Wlmes ne pouvoit flechir le bras, à cause de sa mauvaise figure causée par dislocation ; j'oignis tous les jours le bras ainsi roide de l'onguent ordonné dans la XLVI.Tab.fueillet 229. & ayant appliqué le sparadrap suivant.

℞. De cire jaune fort nouvelle deux onces. De la resine therebentine, de pin, de chasqu'vne vne dragme. Mélez le tout sur le feu, & imbibez vne toile.

J'y appliquay l'instrument cy dessus allegué, & j'en flechis peu à peu le coude. Cét enfant guerit dans l'espace de deux mois, & pût flechir son bras lors qu'il fut necessaire sans aucune douleur, ny empêchement.

Que les jeunes Chirurgiens observent donc de situer à propos les membres fracturez, & disloquez, car il arrive bien souvent qu'outre la contraction du membre l'inflammation suit la mauvaise figure.

OBSER

OBSERVATION XCVI.

La lepre des Grecs guerie.

L'An 1641. le 17. de Decembre, je fus appellé avec mon tres-cher parent & ami, le tres-illustre Jean Regule Villinger, pour voir certaine Damoiselle d'Wlmes si miserable & horrible à voir, que l'on ne le peut assez exprimer par le discours.

Premierement elle ne pouvoit se tenir debout, si ce n'est qu'elle fut bien soutenuë par deux servantes; son visage estoit pâle, ridé, & écailleux, ses yeux enfonsez, sans sourcils, les narines du tout bouchées au dedās par des croutes & toutes couvertes d'écailles au dehors, la bouche enflée, & les lévres livides, la teste baissée, la poitrine courbée, maigre, & atrophiée, couverte par tout de grosses croutes. Elle n'avoit point de poil sous les aisselles, son abdomen ou bas ventre estoit disposé de mesme, ses extremitez estoient aussi fort maigres, & entierement couvertes d'écailles. Les bouts des doigts des mains & des pieds estoient du tout insensibles, tant à cause qu'ils estoient fort rongez, que de l'épesseur des écailles. En vn mot tout son corps jettoit vne odeur tres-puante. Ayant diligemment consideré tous ces symptomes, nous appellames la maladie de cette noble Dame non pas vne elephantiase, mais la lepre des Grecs, & nous esperames beaucoup de sa guerison, pour ce que nous ne doutions pas qu'elle ne voulut fournir à tous les frais, & qu'elle ne fut fort obeissante, puisqu'elle ne souhaitoit rien plus que d'estre guerie. C'est-pourquoy pour luy purifier la masse du sang, nous luy ordonnames le noüet purgatif suivant.

℞. De la racine de polypode de chesne, d'enula campana, de chicorée, de chasqu'vne demi once. Des herbes de fumeterre, de veronique, de bourrache, de scolopandre, de dent de lion, de betoine, de chasqu'vne vne pincée. Des feuilles de sené d'Alexandrie mondé de ses buches vne once. De rhubarbe choisie demi once. D'agaric trochisqué trois dragmes. Du mechoacan noir vne dragme & demi. De semence de carthame quatre scrupules. Du gingembre, & de canelle fine, de chasqu'vne vn scrupule. Du tout haché & contus sera fait vn noüet, qui infusera pendant 24. heures dans vne grande mesure d'hydromel simple, dont la patiente prenoit deux jours durant sept onces, trois heures avant son disner.

Le 3. jour elle s'abstenoit du medicament purgatif, & 4. heures avant le disner & 3. heures avant le souper elle prenoit vne portion de l'opiate suivante.

℞. De

℞. De la conserve de bourrache, d'enula campana, de chasqu'vne six dragmes. Des perles preparées en poudre, du corail rouge preparé, de chasqu'vn vn scrupule & demi. Des trochisques de viperes demi once, avec quantité suffisante du syrop de coraux. Meslez & en faites opiate, beuvant par dessus vn verre de petit lait de chevre bien depuré.

Aprés avoir reïteré l'vsage du noüet purgatif, elle entra dans le bain d'eau douce (alteré des herbes de fumeterre, mauve, veronique, enula campana) pendant quelques jours;& aprés y avoir resté vne heure, & s'estre sechée, on luy oignit tout le corps de l'onguent suivant.

℞. De de la pommade 2. onces & demi. Du baume du Peru 2. dragmes. Des fleurs de souffre deux dragmes & demi. D'huyle de tartre deux onces. Meslez le tout, & en faites onguent.

Aprés l'vsage desdits remedes cette grande fœteur de tout le corps, & ce prurit continuel ne fut plus si grand, & les écailles des bouts des doigts tomberent je mis sur les extremitez des doigts vn onguent fait du cerat citrin & d'huile mirtin. Ses servantes luy oignirent le dos de graisse de vipere. Sa boisson ordinaire fut la decoction de schine.

Quelqu'vn pourroit icy objecter, *cette patiente avoit tout le corps atrophié, pourquoy vsoit-elle de chair de vipere*. Nous repondons que les maladies de toute la substance, ne sont gueries que par les medicamens de toute la substance, ou qui agissent par vne qualité occulte : la lepre des Grecs est vne telle maladie, donc elle ne guerira que par les remedes qui combattent par vne proprieté occulte, entre lesquels la chair de vipere ne tient pas le dernier rang.

Le 6. de Janvier 1642. on luy ouvrit la veine ordinaire du bras gauche, & on luy tira 4. onces de sang, qui parut blanc en sa surface à demi verd & pourri. mais au fonds il estoit noir, & sans aucunes fibres, le barbier qui luy ouvrit la veine, ajoutoit encor à cela qu'il avoit senti vne grande fœteur en luy tirant ce sang. Toutes ces choses estant faites, elle vsa pour la derniere fois du novet purgatif, & de son opiate, où j'augmantay la quantité des trochisques de la chair de vipere.

℞. Des trochisques de viperes cinq scrupules. De conserve de bourrache dix dragmes. De corail rouge preparé, des perles preparées, de chasqu'vn vn scrupule. Du syrop de coraux autant qu'il en suffit pour en faire vne opiate.

Qui poussa avec vne merveilleuse efficace la matiere maligne du centre à la circonference du corps. La soif estant appaisée, & la malade commançant à dormir elle n'vsa plus du petit lait de chevre depuré, aprés avoir pris de son opiate, elle prit deux fois en 14. jours des pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules dorées deux scrupules. De l'extrait des cochées demi scrupule. Du magistere de mechoacan noir sept grains. De l'extrait d'ellebore noir demi scrupule. Du tout on formera 21. pilules dorées avec le syrop de betoine, qui luy firent faire dix selles.

Aprés avoir reïteré l'vſage de ces pilules, les poils des paupieres, des aiſſelles, & du pubis, commancerent à renaiſtre. Les choſes ſe paſſant de la ſorte, nous luy defendimes de ne prendre plus des remedes parce que le tẽps de ſes mois s'approchoit, & luy conſeillames que ſi ſes mois fluoient en petite quantité, ou qu'ils retardaſſent au delà de ſon eſperance, elle les provoquat en prenant vne dragme des pilules magiſtrales d'ammoniac dont voicy l'ordonnance.

℞. De l'extrait d'aloës fait avec l'eau d'endive, de la gõme ammoniac diſſoute avec le vinaigre ſquillitic, de la mirrhe preparée, de chaſqu'vn vne dragme. Du maſtich, des eſpeces des trois ſantaux de chaſqu'vn vn ſcrupule. Du ſel d'abſynthe vne dragme. Du ſyrop du ſuc de roſes, autant qu'il en faut pour en former vne maſſe.

Cette noble Dame fut parfaitement guerie par l'vſage deſdits remedes.

OBSERVATION. XCVII.

Les inflammations eryſipelateuſes & œdemateuſes.

IE n'ay rien experimanté de plus efficace, aux inflammations eryſipelateuſes, & œdemateuſes tout enſemble, qui arrivent le plus ſouvent aux extremitez, & qui donnent bien de la paine tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, que le remede ſuivant qui fut communiqué à l'excellent Spigelius par certain Chirurgien Allemand pour vn grand ſecret, comme il eſt à la verité.

℞. De la leſſive mediocre des cendres de vigne vne livre. Du nitre preparé vne dragme & demi. Du ſel commun vne dragme. Du vinaigre, de tres bon vin vne once. Du tout ſoit fait vn mêlange, qui (aprés que les remedes generaux ont precedé) appliqué tiede avec vn linge en double ſur la partie affectée, & bandé bien ferme reſout merveilleuſement, & abſorbe (dans moins de trois ou au plus quatre jours) les plus grandes tumeurs qui menacent meſme d'vne gangrenne dangereuſe.

OBSERVATION XCVIII.

L'os tibia corrompu & ruginé.

CErtain Soldat François fut atteint d'vne gonorrhée virulente, laquelle ayant esté supprimée trop tost par des injections, il tomba vn jour de cheval sur des caillous, qui luy écorcherent la jambe seulement en sa surface. Ce petit vlcere n'estant pansé que par les remedes ordinaires, devint malin, & luy corroda l'os tibia. Ayant pris garde à cela je proposay la curation par les sueurs, laquelle estant achevée je luy ouvris la jambe selon toute sa longueur, avec le scalpel, je dilatay la playe avec des plumaceaux ronds chargez d'astringent, & couvris l'os ruginé des poudres cephaliques j'incarnay l'vlcere avec l'onguent citrin (*qui est tres-excellent aux vlceres phagadeniques y faisant des merveilleux effets*) & le cicatrisay ensuite avec le cerat divin. Voy cy-devant Table derniere sous la lettre R, l'observation de Martin Schmid fueillet 234. qui supporta aussi le tibia carié, & ruginé avec heureux succez.

OBSERVATION XCIX.

Vne gale inveterée guerie avec peu de remedes.

CAtherine Schaiden petite fille âgée de huit ans, fut attacquée premierement d'vne demangeaison de tout le corps, & ensuite d'vne gale seche, pour laquelle elle se servit de divers medicamens qu'on a coutume d'ordonner aux pauvres. Neanmoins comme elle n'en receut aucun soulagement elle supplia l'illustre Magistrat de la faire recevoir dans la maison neuve de l'Hospital, où sont logez les demi lepreux. Y ayant esté receuë le Medecin ordinaire luy ordonna divers remedes, tant externes qu'internes sans aucun effet, parce qu'ayant demeuré plus de huit ans dans ladite maison outre la demangeaison & la gale, elle se plaignit avec beaucoup d'inquietude de fascheux vlceres aux pieds, Craignant d'estre releguée parmi les lepreux: estant âgée de dix-huit ans elle implora mon secours, & je luy ordonnay l'infusion suivante.

℞. Des

℞. Des feuilles de ſené mondé vne once & demi. De racine de polipode ſix dragmes. D'epithime demi once. D'herbe de fumeterre demi poignée. De créme de tartre deux dragmes. De petit lait de chevre trois livres. Faites infuſion pendant 24. heures en lieu chaud, de laquelle eſtant coulée elle prenoit chaſque jour 5. onces.

L'vſage de l'infuſion eſtant fini, je conſeillay à noſtre malade purgée, qu'elle prit durant long-temps 4. heures avant le diſner & 3. heures avant le ſouper du ſucre que je luy ordonnay autant que la pointe d'vn couteau large en pouvoit tenir, & qu'elle beut par deſſus vn verre de petit lait de chevre alteré des racines de chichorée, & de l'herbe de fumeterre.

℞. Du ſucre tres-blanc 3. onces. Du ſuc d'oranges aigres conſumé à la moitié quantité ſuffiſante, dont on fera des tabletes leſquelles eſtant reduites en poudre ſeront meſlées avec deux dragmes de fleurs de ſouffre.

℞. Du petit lait de chevre 3. livres. Des herbes de fumeterre, & des racines de chicorée de chaſqu'vne demi once. Le tout mêlé bouillira vn peu & eſtant refroidi ſera coulé pour s'en ſervir.

Catherine revint dans ſa premiere ſanté aprés l'vſage de ces remedes pendant 3. mois me remerciant avec bien de reconnoiſſance de ce que je l'avois delivrée par de ſi legers remedes d'accidens auſſi horribles que faſcheux.

Eſtant reſtablie elle prit pendant quelque temps vne doſe de la poudre de ſené de Montagnan, aprés quoy elle demeura pendant dix ans au ſervice des principaux de la ville en vne parfaite ſanté, & vit encore à preſent dans le meſme eſtat, mariée à vn jeune tailleur nommé Jean Lennard.

II. Je gueris par les meſmes remedes Waldburge Baignerin, qui eſtant travaillée des meſmes ſymptomes décris en l'Obſervation XCVI. craignoit d'eſtre miſe au rang des lepreux, car eſtant tres-laide & affreuſe elle évitoit de paroiſtre en public ne reſſentant meſme aucune douleur eſtant picquée avec des éguilles, tellement que vivant entre la crainte & l'eſperance, elle vſa pendant vn mois & demi des remedes que je luy ordonnay. Eſtant guerie elle conſeilla la meſme methode à Hagenmaner tailleur d'Wlmes affligé d'vne gale deplorable, qui recouvra bien-toſt ſa ſanté par l'vſage des meſmes remedes, ayant du depuis veſcu huit ans en tres-bonne ſanté.

OBSERVATION C.

La lepre provenant d'avoir mangé des chairs lepreuses.

L'An 1637. en Automne vn boucher d'Wlmes, fut loger presque à moitié chemin de Vienne, chez certaine hostesse empoisonneuse, qui le servit à table de chair d'vn certain lepreux mort; dont toute la masse de son sang estant infectée, jetta en peu de temps quantité de pustules malignes semblables à celles des galeux de S. Main, qui souillerent toute la surface de son corps, & principalement la teste; & ayant apris que cette méchante femme avoit esté brûlée publiquemẽt à cause de divers autres crimes il commança de desesperer du restablissement de sa santé, toutes fois pour ne pas estre negligent envers soy-mesme, il appella vn Chirurgien d'ailleurs assez experimanté pour luy demander son avis, qui n'ayant pas assez bien examiné la chose essaya de le restablir seulement par des onctions exterieures, mais inutilement, ensorte qu'il fut contraint de supplier nostre tres-illustre Collegue Jean George Gockel Docteur si souuent cité dans nos Observations (& qui m'a communiqué cette curation) de luy faire cette grace en cette occasion de ne rien oublier de tout ce qui pourroit concourir à son restablissemment. Ce Medecin fort officieux, & humain à son ordinaire envers les malades, fit connoistre au patient, & au Chirurgien par des vives raisons, qu'il ne pouvoit y apporter aucun secours sans vn exact vsage des remedes internes, sans premierement purifier toute la masse de son sang par les remedes preparans, purgatifs, & par la saignée, & sans chasser la malignité qui luy avoit esté communiquée, par les remedes sudorifiques; sans fortifier son foye, & sans enfin faire vne convenable & specifique onction au dehors: c'est-pourquoy il promit à ce boucher d'employer tous ses soins & toute sa diligence pour sa guerison, pourveu qu'il voulut luy obeïr en toutes choses; à quoy le malade ayant tres-volontiers consenty, il entreprit sa guerison en la maniere suivante.

Premierement par vn bon regime de vivre, luy ordonnant des alimens de bon suc, & exempts de toute acrimonie comme l'on a coutume de faire dans la guerison de la verole. Sa boisson fut la decoction du bois de gayac, & de sassafras avec les semences d'anis & de fenouil, luy ordonnant le premier comme vn sudorifique, & le second comme plus foible, pour appaiser la soif.

Secondement, il prepara son corps pendant deux jours à la purgation par le remede alterant suivant.

℞. Du syrop des deux racines vne once & demi. Du miel rosat coulé vne

vne once. De creme de tartre vn ſcrupule & demi. Des eaux d'aſperge & de fumeterre deux onces. Mêlez pour vne doſe.

Troiſiémement il vuida les impuretez de l'eſtomach par le medicament ſuivant pris dans du vin.

℞. Du mercure bien dulcifié vn ſcrupule. Du crocus metallorum ſix grains. De gutte gomme ſept grains. Mèlez faites-en poudre.

En quatriéme lieu il ordonna qu'on luy tira de la mediane du bras droit 5. onces de ſang. En cinquiéme lieu l'ayant laiſſé repoſer quelques jours, il retourna à la preparation de ſon corps, luy faiſant prendre dans du bouillon quatre diverſes fois.

℞. De la poudre de tartre vitriolé vn ſcrupule & demi faites en quatre doſes.

En ſixiéme lieu il eſſaya heureuſement de purifier le ſang par des pilules particulieres & ſpecifiques.

℞. De l'extrait panchymagogue de Crolius deux ſcrupules, du mercuré dulcifié vn ſcrupule. De gutte gomme 7. grains. Formez-en des pilules ordinaires avec l'eau de ceriſes noires pour vne doſe.

En ſeptiéme lieu il vint aux ſudorifiques, où le malade fort obeiſſant prit tous les jours dans vne doſe de la premiere decoction de ſaſſafras, vne priſe de l'hydrotique ſuivant.

℞. Du ſouffre doré diaphoretique depuis 12. grains juſques à 15. Faites-en poudre.

Ce qui luy excitoit merveilleuſement les ſueurs vn mois durant, ne reſtant dans le lit que deux heures du matin, excepté chaſque ſeptiéme, qu'il prenoit vne doſe des pilules cy deſſus ordonnées.

En huitiéme lieu il luy fit tirer du ſang du bras gauche, qui parut beaucoup plus pur que le premier.

En neufiéme lieu il nettoya les impuretez du cuir par le bain, & mondifia ſa teſte avec vne leſcive alterée des medicamens propres.

℞. De la racine de brionia vne once. De lapathum acutum demi once. Des herbes de marrubium, de mante friſée, d'origan, de betoine, de chaſqu'vne demi poignée. Des fleurs de camomille, de toute la plante d'azarum, de chaſqu'vne deux pincées. D'agaric crud demi once. Le tout eſtant haché groſſierement, ſelon l'art ſera cuit dans vne leſcive commune.

En dixiéme lieu, quelques puſtules reſtantes en certaine parties du corps, & à la teſte, & toutes les taches exterieures furent enfin emportées avec l'onguent ſuivant.

℞. De l'onguent blanc camphré vne once. De mercure dulcifié deux ſcrupules. Meſlez-les diligemment dans vn vaiſſeau propre.

Ainſi avec l'aide de Dieu ce malade que je connois fort, fut heureuſement gueri dans l'eſpace de dix ſemaines, & vſa durant quelque temps de la decoction de ſaſſafras pour ſa boiſſon ordinaire, en ſorte que ſon mal n'a jamais du depuis paru, &c.

OBSERVATION. CI.

Une douleur sciatique rebelle, guerie enfin par vn vessicatoire.

VAlentin Laterex d'Wlmes fort gros & gras estant tourmanté de douleurs en l'ischion gauche, se fit aussi tost ouvrir la veine poplitée à l'extremité du pied, sans s'estre servi des remedes generaux, & ses douleurs ischiatiques augmentant il conceut vn soupçon, où il est encor, que le Chirurgien qui estoit jeune avoit failli en ne choisissant pas la bonne veine ; ce qui l'obligea à rechercher les moyens de corriger la faute commise, & d'appaiser ses douleurs esperant du soulagement en appellant vn vieil baigneur, qui luy tira du sang d'vn rameau de la veine premierement ouverte. Ses douleurs redoublant, ce malheureux implora le secours du Medecin quasi plus employé, qui luy ayant fait prendre inutilement plusieurs purgatifs, & fait en vain appliquer divers topiques à la partie affectée, dit qu'il estoit ensourcelé. Ce miserable estant encor plus tourmanté me fit prier de luy venir donner mon avis auquel (*ne pouvant se tenir debout sur le pied affligé, à cause des cruelles douleurs qu'il y souffroit, non plus que demeurer couché*) j'ordonnay le bain alumineux comme vn secret qui est fort recommandé de Felix Wirsius & des autres Autheurs, ainsi qu'il est rapporté * estant assis dans le bain, & y ressentant des douleurs insupportables il pria à haute voix les assistans de le sortir du bain & aprés l'avoir seché de linges chauds de le transporter au lit, auquel il ne s'apuyoit que du genouil du pied affligé ; Car il se soutenoit en terre du pied sain, & s'apuyoit des coudes sur vne table. Ce miserable se tenant plus de 4. mois en cette posture comme la moins douloureuse se servit de divers remedes externes qui furent tous inutiles parce qu'ils ne pouvoient penetrer, à cause de la grosseur & épesseur de toute l'habitude, il appella à son secours Jean Jacques Riedlin, à raison de quelques vlceres, & d'vn erysipele œdemateux du pied droit, qui luy appliqua, de mon ordre, sur l'ischion affecté 4. onces de l'emplastre vessicatoire d'Horstius, estenduës sur vne large peau. Douze heures aprés ledit Chirurgien ouvrit avec le ciseau vne vescie, d'où il sortit plus d'vne livre d'vne humeur tres-jaune, appliquant à l'vlcere vne fueille de chou engraissée de beurre frais.

*dans la pratique de chimie de Jean Hartmanus.

Le malade ressentit du depuis ses douleurs appaisées, & commança premierement de se coucher & dormir à la renverse ayant passé quatre mois sans dormir.

L'vlcere estant consolidé je luy ordonnay vne dragme de l'extrait d'esula

d'efula de Ruland dans le vin d'abſynte, dont l'vſage luy fit faire beaucoup de ſeroſitez ; pour attirer les reſtes des humeurs de la partie moins dolente on y appliqua enfin l'emplaſtre iſchiatique de Noremberg, qui eſtant levé aprés trois jours on y ſubſtitua vn veſcicatoire à l'inſceu du patient, qui appaiſa ſi bien les douleurs ayant attiré vne grande quantité d'vne matiere viſqueuſe, que l'vlcere de l'iſchion eſtant gueri le malade peut marcher lentement d'vne table à l'autre appuyé ſur ſa femme, & ſur vn baſton. S'eſtant ſervi pendant trois mois de l'onction d'huyle de petrole, cette douleur ſi opiniaſtre & rebelle diſparut entierement.

On peut juger par cette Obſervation de la manifeſte vtilité du veſcicatoire, auquel j'ay d'abord recours differant le cautere appliqué à la jambe, ſi les choſes qui doivent preceder ayant precedé ; les douleurs ſciatiques ne ſont appaiſées contre toute eſperance, par l'onguent ſuivant anodin & reſolutif.

℞. De graiſſe de teiſſon, & de renard, de chaſqu'vne trois onces. D'huile de maſtich deux onces. De ſpica vne once. De genevre diſtilé vne dragme. Mêlez.

Qui ſoulage merveilleuſement les douleurs ſciatiques, ainſi que témoignera entre pluſieurs vn des plus fameux Medecins d'Wlmes, qui au commancement de ſa goute, aſſoupit dans l'eſpace de deux jours ſes cruelles douleurs de cuiſſe, & de l'eine gauche, par l'vſage de cét onguent.

OBSERVATION CII.

Le merveilleux effet de l'application des ventouſes ſeches aux cuiſſes.

LA femme de Jacques Schmids tiſſerant d'Wlmes *(qu'vn chaſqu'vn croyois enceinte à cauſe de la ſuppreſſion de ſes purgations depuis 3. mois.)* Se plaignoit par intervale avec des grands cris d'vne grande & quaſi inſuportable douleur environ les hypochondres, & d'vne grande difficulté de reſpirer. Pluſieurs femmes luy donnerent durant 15. jours divers remedes contraires aux affections hiſteriques, & luy en appliquerent au nombril, & aux narines.

Ces choſes eſtant inutiles, la patiente me fit prier par ſon mary de luy donner mon conſeil, & pour cét effet je luy ordonnay la potion laxative ſuivante.

Composée de 3. onces de manne dissoutes dans quantité suffisante de la seule eau de melisse, & vn scrupule & demi de l'elixir histerique de Crolius, & vne dose des eaux histeriques, qu'elle devoit prendre aprés l'operation achevée du laxatif.

Cette femme ne recevant aucun soulagement de ces remedes me fit appeller afin de luy donner quelque meilleur secours à ses grandes douleurs, y estant arrivé je trouvay cette patiente se plaignant avec des cris extremes, des symptomes cy-dessus rapportez, qui luy donnant quelque fois vne petite heure de relasche, & redoublant derechef estoient suivis de la convulsion des yeux, & d'vne enfleure des lévres. Les choses estant en cét estat, le Chirurgien Jean Memminger ouvrit fort bien la saphene de chasque pied de mon ordonnance à la patiente, pour faire revulsion du sang qui oppressoit ses hypocondres. Mais le transport du sang aux parties superieures fut si copieux, & si grand qu'il n'en sortit pas plus d'vne once des deux ouvertures de la saphene: ce qui m'obligea d'ordonner que le Chirurgien luy appliqua six ventouses seches à chasque cuisse, les luy appliquant, depuis la partie superieure jusqu'aux genouils, reïterant sur le soir autant de fois l'application de ces ventouses jusqu'à ce que la partie domestique ou interne parut fort rouge par le sang attiré. Elle reconnut en mesme-temps vn sensible soulagement de l'application des ventouses, & ses douleurs furent fort diminuées la nuit suivante, & le lendemain matin cesserent entierement, ses mois ayant commancé de couler. On demande maintenant comment est-ce que cette femme n'estoit pas soulagée non seulement par l'vsage des eaux histeriques, & qui provoquent les mois? mais encor comment est-ce qu'elle estoit plus tourmantée aprés avoir pris de l'aliment? parce que premierement le sang superflus par la suppression des mois, ne trouvant pas son issuë naturelle estoit porté aux hypocondres & aux parties dediées à la respiration, & partant le transport du sang aux parties affectées estoit augmanté par l'vsage si souvent reïteré des eaux échaufantes. Secondement ses hypocondres oppressez par la grande quantité du sang, l'estoient encor davantage aprés avoir pris des alimens, & l'estomach convertissant ces mesmes alimens en des vents augmentoit par mesme moyen les douleurs, & l'oppression de poitrine.

OBSERVATION CIII.

Vne fistule du metatarse ayant vne mauvaise conformation dés la naissance, guerie par des incisions reïterées.

Nïcolas Lop tailleur de Pfulens, ressentant vne demangeaison au metatarse gauche se grata le pied avec les ongles, & enfin s'écorcha; le malade

lade s'estant purgé des humeurs salées essaya de guerir cette écorchure avec l'emplastre de blanc cuit, jusques que luy estant survenu vne inflammation, il fut contraint d'appeller le Chirurgien nommé en la precedente Observation. Y estant appellé il traita avec des remedes convenables le pied enflammé, & l'inflammation appaisée guerit ce petit vlcere par les consolidans. Huit jours aprés la consolidation l'vlcere recidiva en telle sorte qu'il fut impossible au Chirurgien quelle diligence qu'il y apportat durant six mois de le cicatriser degenerant en vne fistule tres estroite, qui eut plusieurs finus, la chose se passant de la sorte le patient implora mon conseil, & mon secours, me priant plusieurs fois de luy decouvrir quel estoit mon sentiment touchant son mal, accordant mon secours à sa priere je debanday son pied bien enveloppé de bandes, & ayant veu l'orifice de l'vlcere *(ou à paine auroit-on pû introduire vne petite éguille à cause de son angustie)* m'estant essayé de le dilater avec vn petit brin de gentiane, je luy declaray qu'il estoit du tout impossible de guerir cét vlcere fistuleux, sans incision, le malade adherant à la proposition de l'ouverture par le fer ; le Chirurgien y mit en mesme temps vne tres-petite tente de gentiane, laquelle y resta 24. heures, le lendemain il retira sa tente fort enflée, & en introduisant vne plus grosse dans le trou, il n'exprima pas la matiere ramassée dans les sinus.

Le 3. jour il substitua à cette grosse tente de gentiane vne éponge torse, qui boucha tellement le trou qu'il vouloit dilater qu'il n'en pouvoit sortir la moindre goute de pus qu'en pressant bien fort.

Le 4. jour le malade, à cause de la quantité du pus ramassé *(qui luy causoit des extremes douleurs, distension, & dilatation du fonds de la fistule, & des sinus qui luy estoient voisins, ainsi que par la grande inflammation.* Nous supplia instamment de luy debander son pied, & de luy faire au plutost l'incision de la fistule. En ayant retiré l'éponge, & le pus estant sorti par ce grand trou je perçay le fonds de la fistule avec le syringotome muni à sa pointe d'vn bouton de cire, & l'ayant percé je fis incision de l'entredeux, le Chirurgien remplit la playe de charpie imbuë de tout l'œuf, & ayant appliqué par dessus le liniment simple, il banda toute la jambe d'vne longue bande, pour empécher l'augmantation de l'inflammation.

Le 5. jour, la fistule estant ouverte on y découvrit deux orifices par où les sinus comprimez se purgeoient de la matiere contenuë : c'est pourquoy le Chirurgien mit doucement vne tente d'éponge preparée dans l'vn des orifices, & humecta superficielement le calus de la fistule avec du cotton imbu de certain caustique, couvrant encor la cavité remplie de charpie seche du liniment simple, & il couvrit toute la jambe de l'emplastre defensif d'Wrzius commançant son bandage depuis le pied, & le finissant proche le genouil.

Le 6. jour je perçay, & fis incision de l'orifice dilaté, & fonds du sinus avec la pointe, & le tranchant du mesme scalpel: Le Chirurgien pansa le sinus ouvert avec des meches chargées du blanc d'œuf agité, applicquant par dessus la fistule premierement ouverte (ayant retouché les parties latera-

les caleuſes avec l'huyle d'antimoine diſtillé) ſur le fonds, & ſur toute la jambe les meſme remedes. Le 7. jour conſiderant la neceſſité qu'il y avoit de dilater, & de faire incision de l'autre ſinus, je demanday au patient s'il vouloit ſouffrir l'operation momentanée ? il répondit qu'il aimoit mieux que j'eſſayaſſe premierement d'aglutiner le ſinus, & que ſi je ne pouvois y reuſſir j'en vinſe à l'operation. Le Chirurgien donc lava le ſinus avec de l'hydromel alteré des conſolidans, & y appliquant tous les jours les plumaceaux imbus de la meſme liqueur en comprimant vn peu fort nous creumes que le ſinus eſtoit bien aglutiné; mais vn mois s'eſtant écoulé les côtez du ſinus s'eſtant derechef ſeparez receurent vne nouvelle matiere,qui recherchoit la premiere & ancienne ouverture, ce qui m'obligea *(parce que le Chirurgien eſtant occupé ailleurs ne peut viſiter le malade)* de dilater l'orifice du ſinus rempli de matiere en introduiſant vne petite tente d'éponge, & ayant vuidé le pus je fis incision du ſinus avec le ſcalpel allegué, & panſay la playe avec les meches imbuës d'vn aſtringent & anodin couvrant le tout enſuite du cerat diacalciteos. Le ſinus dilaté par le moyen des meches, ne fut point à la verité caleux, mais il decouvrit vn autre orifice auquel le Chirurgien mit vne tente pour le dilater, & l'ayant oſté je fis incision du ſinus avec le ſyringotome ſans preſque que le malade s'en apperceut promettant au patient vne aſſurée conſolidation des vlceres, les parties laterales de la premiere fiſtule & du ſinus premierement incisé, furent caleuſes, ce qui fut cauſe que le Chirurgien les toucha legerement quelque fois avec l'huyle d'antimoine, & la caloſité conſumée, il guerit l'vlcere par les deterſifs, incarnatifs, & epulotiques, & quand aux derniers ſinus qui n'eſtoient point caleux, il les mondifia auſſi-toſt, incarna, & cicatriza. Le malade traité de cette maniere fut reſtabli dans ſa premiere ſanté dans l'eſpace de deux mois.

Compoſition de quelques medicamens, dont il eſt fait mention en divers endroits de l'ouvrage.

Eſprit de Maſtich.

℞. *Du maſtich choiſi trois onces.*
du galanga vne once.
de canelle deux dragmes.
Du tout ſera fait infuſion en quantité ſuffiſante d'eſprit de vin diſtillé

Onguent

Onguent de betoine.

℞. *Des sucs de betoine trois onces.*
de pimpinelle.
*de chevre-fueil *.* ** matrisilva*
de consolida major, de chasqu'vn demi once.
De malvoisie cinq onces.
Le tout bouillira jusques à la consomption du vin. Ajoutez ensuite.
De la resine therebentine deux onces.
Du suif de mouton, &
D'huyle rosat de chasqu'vn vne once.
Des poudres de mastich.
de myrrhe.
de mumie, de chasqu'vne vne dragme & demi.
Du verd de gris deux dragmes.
De la cire quantité suffisante pour faire onguent.

Liniment simple.

℞. *Du suc de solanum recemment tiré.*
D'huyle rosat, de chasqu'vn vingt onces.
Cuisez-les, selon l'art, jusqu'à la consomptiõ des sucs, & ajoutez à la colature.
De litharge d'or.
De ceruse, de chasqu'vne vne livre.
Meslez le tout selon l'art en forme de liniment.

Cerat oxelæum.

℞. *Du vieil huile commun vne livre.*
Du vinaigre tres-fort.
De litharge d'or, de chasqu'vn demi livre.
Meslez le tout sur vn feu lent jusques à ce qu'il acquiere consistence de cerat.

Cerat divin, qui cicatrise en peu de temps les vlceres, & empêche qu'il ne s'y fasse excroissance.

℞. *Des gommes de galbanum.*

d'ammoniac.
d'opoponax.
de bdellium, dissoutes dans le vinaigre.
Des poudres de myrrhe.
d'encens.
de mastich.
De la racine d'aristoloche longue.
Du verd de gris.
Des pierres calaminaire.
d'hematite, de chasqu'vne vne once.
De litharge d'or.
D'huile commun, de chasqu'vn vne livre.
De cire jaune.
De resine therebentine de chasqu'vne six onces.
Mèlez, faites cerat.

Decoction divine.

℞. *Du vin de malvoisie vne livre & demi.*
De roses rouges vne pincée & demi.
Des herbes de betoine.
de matris silva.
de pimpinelle.
Des fleurs de stœchas d'Arabie, de chasqu'vne deux pincées.
Des racines d'aristoloche longue.
d'iris de Florence.
D'écorce d'encens, de chasqu'vne deux dragmes.

Le tout bouillira à la consomption des deux parties (mais les roses ne feront qu'vn bouillon) & sera coulé ajoutant à la colature deux onces de miel rosat bien écumé, mèlez le tout dans vne phiole.

FIN DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

PORTRAIT


DVN ENFANT
EXPOSE'



PORTRAIT D'VN ENFANT MONSTRE.

DAns le temps que je travaillois à la traductiõ de cét ouvrage, le present monstre fut exposé à Lyon en la ruë de la Lanterne le 5. Mars 1671. & peu d'heures aprés transporté aux prisons de Roane; sitost que j'apris cette nouvelle, je presentay vne requeste à Monsieur de Mascranni Lieutenant criminel de cette Ville, qui me fit la faveur de me l'accorder. Il fut ouvert le lendemain à ma chambre en presence de quelques Medecins & Chirurgiens curieux de cette ville. Le sujet estant rare, & donnant matiere de remarque, principalement aux Sçavans. J'ay creû que je le pouvois inserer à la fin de cét ouvrage puisque mesme la fig. IX. de la Table XLV. rapporte vn autre Monstre humain, dont nostre incomparable en Medecine & Chirurgie Sculter a fait l'ouverture, & la description : mais avant que de raporter ce qui regarde ce monstre j'ay voulu donner au jeune Chirurgien, l'étymologie du mot de Monstre, & sa definition.

Monstre, est ainsi appellé par Duplex *, par antiphrase, & sens contraire au mot, parce qu'il se montre & voy rarement. Ou selon d'autres, *monstra quasi monestera à monenda*, comme qui diroit admonestement, ou pour mieux dire advertissement, parce que comme dit Festus Pompeïus ils nous admonestent du courroux des Dieux.

* *ch. 21. des Monstres liv. 7. de la phisiq.*

Capivacius * definit Monstre ce qui arrive rarement & s'éloigne des effets ordinaires, non pas à bien, mais à mal, hydeux & difforme, il poursuit, Monstre est vn animal engendré dans la matrice par la formatrice depravée. Paré * dit que Monstres sont choses qui apparoissent, outre le cours de nature, & sont souvent signes de quelque malheur advenir. De toutes ces definitions j'ay formé celle-cy; Monstre est tout ce qui apparoit outre le cours, & ordre de nature, comme vn enfant qui a deux testes, trois ou plusieurs bras, ou autres membres superflus, defectueux, ou defaillans. Prodige est ce qui vient du tout contre nature, comme vne femme qui enfantera vn animal brute, soit quadrupede, aquatique, volatil, reptile, ou autre prodigieux ainsi que l'on peut voir dans l'histoire des Monstres d'Ulysse Aldrovande, & dans Ambroise Paré au livre cy-dessus cité.

* *liv. 4. ch. 6. des affections de la matrice*

* *liv. 25. des Monstres & prodiges.*

Entre les causes des Monstres les Autheurs establissent la gloire de Dieu, ainsi que l'aveugle né; ou sa colere, comme lors que les hommes ou femmes (sans respecter le temps, ou autres loix ordonnées de Dieu & de nature) habitent ensemble. Ce qui arrive souvent dans le temps de leurs mois, ainsi qu'il est écrit dans Esdras le Prophete.

Les autres causes des Monstres sont la quantité ou defaut de matiere, & la force de l'imagination sur cette faculté formatrice, &c. Ce Monstre ou fœtus monstrueux est Monstre en son espece & en sa composition; en son espece participant de la brute, premierement par ce qui est observé en son double

bec

bec de lievre à la lèvre superieure, & secondement du depuis la region hys pogastrique, & les lombes jusques au coxis, ne ressemblant pas mal par ceparties à celles d'vn canard ou d'vne oye, il est monstre en sa composition, parce qu'il y a erreur en sa composition, c'est à dire en sa conformatiõ grandeur, nombre & situation de ses parties. Commançant par les oreilles dont la situation est pervertie, monstre en composition quand à ses bras en estant privé depuis le coude, monstre quant à ses mains privées du pouce, & n'ayant que deux doigts le 3. estant mutilé, monstre en sa composition, quant à ses jambes puisqu'il en est du tout privé, monstre en sa composition, quant à ses pieds n'ayant ny tarse, ny talon, & n'ayant que 4. orreils mutilez, ses pieds procedans tous deux par vn ligament du coxis.

Ce monstre (que j'ay encor dans mon cabinet) a la teste d'vne grosseur extraordinaire. Son crane couvert de cheveux aussi longs qu'vn enfant de dix ou douze mois. Son cerveau flotoit dans des serositez ou eaux contre nature, qui avoient formé vn hydrocephale ou tumeur aqueuse dans iceluy. Les deux parties laterales superieures du crane forment vne éminence extraordinaire par l'attouchement du cerveau flottant.

La quantité de ces serositez a separé les os qui constituent le crane les vns des autres.

Ses deux oreilles sont vitiées, & defectueuses, en leur composition conformation, & situation ainsi que represente le portrait, estans presque comme vne seule masse, n'ayants aucun cartilage, ny trage, mais ayant seulement deux fort petits trous, & estant fort pressées ainsi que toute la face.

La levre superieure a vn double bec de liévre le milieu d'icelle estant garni de la peau & de la chair.

Du costé gauche de la machoire superieure, naist vne des dents incisoires ou tranchantes, couverte d'vne fort mince pellicule.

Ses deux mammelles sont situées vn peu plus bas qu'à l'ordinaire.

Ses mains representent à peu prés celles d'vn singe, n'ayant point de pouce, & deux seuls doigts avec leur ongle, vn troisiéme doigt n'ayant point d'os ou premiere phalange à sa racine à la main droite.

La main gauche n'a aussi point de pouce, ayant deux seuls doigts avec leur ongle, vn troisiéme estant defectueux, n'ayant ny premier, ny dernier os.

Ses mains sont contiguës à l'humerus ou grand os du bras par vn simple ligament, n'ayant pas les deux os qui constituent & forment l'avant bras sçavoir le radius & le cubitus.

Tout le dos est d'vne bonne habitude & conformation jusques au coxis ou croupion.

Le ventre inferieur quant à la region epigastrique represente la figure bien naturelle; depuis le nombril jusques au penil est vn intervale de trois travers de doigt & autant jusques à l'anus.

Sur la region inferieure de l'os sacrum naissoit vne appendice charnuë de

la

la grosseur d'vne lentille, & de là jusques au fondement representoit de bien prés le derriere d'vn canard, ou d'vne oye, n'ayant ny cuisse ny jambe.

Ses pieds procedent,immediatement de l'os coxis par vn simple ligament, & ressemblent en quelque façon à ceux d'vn canard.

Le canal depuis la bouche jusques dans la poitrine est bien libre, & ouvert, ainsi que celuy de la bouche dans l'estomach, la voye de l'estomach jusqu'au fondement est bien libre, l'vn & l'autre estant sain & entier en tout.

Les vreteres ou canaux qui conduisent l'vrine des reins dans la vescie estoient aussi bien libres, ainsi que le canal de la vescie à l'extremité de la verge.

Toutes les parties contenuës dans le ventre inferieur baignoient dans le sang extravasé par la rupture de la veine ombilicale ; cette effusion estant infailliblemēt arrivée par le laborieux & difficile accouchement de la mere, qui estant contre nature, naissant les pieds premiers, par la violence qu'on a employé pour le tirer (la teste à raison de son excessive grosseur ne pouvant sortir) a fait dechirer cette veine.

Toutes les autres parties nobles contenuës, estoient au reste bien saines, & entieres ; & s'il eut pû estre éclos sans peine auroit esté capable d'engendrer des hommes (sans doute mieux faits que luy) au moins quant à ses extremitez & autres parties defectueuses ; puisque nous voyons des manchots & mutiles, estre peres des enfans bien accomplis en leur tout. Ce monstre n'auroit jamais pû se tenir debout, ny mesme assis : il n'auroit jamais gueres receu de service de ses mains parce qui a esté observé.

FIN

TABLE PREMIERE DES INSTRVMENS contenus dans l'Arcenal de Chirurgie.

C

L

M

P

R

S



TABLE DES OBSERVATIONS.

G

H

I

L

M

N

O

P

S

T

Ventou



TABLE DES MATIERES REMARQVABLES.

Enton

F

M

N

P

R

Moyen

FIN

VOVS

VOUS CORRIGEREZ AINSI LES FAUTES les plus grossieres.

PAge 4. ligne 32. froides & *lis.* ou pag.5.lig.36.ciseau & *efface* &.
p.26.l.34.devant la maniere,*mets* vn point, c'est à dire . au lieu de la ,
p.27.l.8. lache, *lis.* lâché.
p.31.l.2. vpléer, *lis.* suppléer.
p.33.l.19. virulenre, *lis.* virulente.
l.24. & laissée, *lis.* est laissée.
p. 34. l.32. aprés cire, *lis.* preparée d'vn filet.
l.33. *efface* preparées.
l.34. elle ne se rompe, *lis.* elles ne se rompent.
p.35.l.28.aignë, *lis.* eine.
p.37. l.derniere rabouteux, *lis.* rabo-teux.
p.49.l.41.Fiandre, *lis.* Flandres.
p.51.l.23.externes, *lis.* extremes.
l.30, que doit *lis.* quidoit.
p.55. l.7. plintheus, *lis.* plinthium.
l. 7. d'instrument, *lis.* de l'instru-ment.
l.17. du col, *lis.* du cal.
l.19. *aprés* trous *mets* le . & la) qui doivent estre ostez aprés supe-rieure l.20.
l.25.en sorte,*ajoute* que chasqu'vn.
l.26. *aprés* parties, *efface* le :
l.27. mmées *lis.* mesmes.
l.38.transomptis, *lis.* transomptif.
l.derniere plintheus,*lis.* plinthium
p.58 l.5.costes, *lis.* costez.
l.9. corrige la mesme faute.
l.25. calcaveum, *lis.* calcaneum.
l.37. Chirurg. C. *lis.* G.
l.38. le bras du malade,*efface* bras du.
p.59. l.10.. *efface* les marques de la parentese.
l.11.Arrest C. *lis.* G.
l.25. & des extensions du coude, *lis.* & de la reduction du coude.
p.63.l.20.machine, *ajoute* à tirer.
p.72.Augustins, *lis.* que ceux d'Aus-bourg.
p.78.à la marge en bas selina, *lis.* so-lina.
p.81.l.11.contractez *ajoute* & deman-dent l'extension.
l.35.sçait d'où la reste de, *efface* de.
p.84.l.3. dernier mot, *lis.* coudée.
l.24. il y est suspendu , *efface* y, & *corrige* la parantese, & les points aux lignes suivantes.
l.31.esgales, *lis.* esgale.
p.85.l.36.dislocation, *lis.* dislocations
l.41. ce membre, *lis.* le membre.
p. 88.l.8.aignes, *lis.* eines.
p.89.l.28.vepeur, *lis.* vapeur.
p.91. à la fin de la lig.38.*ajoute* quel-que fois des machines quand il faut faire vne violente entension, Tab.XXVI fig.I.
p.92.l.2.compresse, *lis.* compresses.
p.93.l.35. tendues, *lis.* torses.
p.100.l.19.prache, *lis.* lâche.
p.102.l.1.d'vn linge, *lis.* sur vn linge.
p.103.l.29.aucuns , *lis.* aucune.
p.107.l.27.imbuë, *lis.* imbuës,
p.109.l.31.Thomas fin, *lis.* Thomas fien.
A la marge l.penultieme Chirurg. part. *lis.* pyrotecnique.
p.110.l.41.gauche du jour, *lis.* du côté du jour.
p.113. l.31. & 31. de lever, *lis.* d'éle-ver.

p.119.

pag.129.lign.3. & 20. jouxton, *lis.* jonston.
p.135.l.20.plus mediocre, *efface* plus.
p.136. l.derniere de ce j'ay dit, *lis.* de ce que j'ay dit.
p.142.l.1.doivent, *lis.* elles doivent.
p.145.l.9.la face tournée, *lis.* que sa face estoit tournée, &c. lettre ordinaire.
l.antepenultiéme la laissa, *lis.* laissa là.
p.147.l,35. comme il faut, *ajoute* en la laryngothomie.
p.148.l.15. la peau saisie, *lis.* sera saisie.
l.19. c'est là qu'il faut, *lis.* où il faut.
l.24.les bords la playe, *lis.* les bords de la playe.
p.151.l.2.plus font, *lis.* plus fort.
p.157.l.10.porté, *lis.* portée.
p.163.l.13.costes *a*, *lis.* costes *d*.
p.166. l.derniere *αυπκα*, autica, *lis.* *αυτικα* autica.
p.180.l.24. hockert qui, *efface* qui.
p.184.l.17. l'eschirre, *lis.* le schirre.
p.190.l.27.1571. *lis.* 1577.
p. 195. l.14.operation l'hernie, *lis.* operation de l'hernie.
l.28.fermoment, *lis.* fermement.
p.201. l.antepenultiéme, aprés sigillum Salomonis *ajoute* & de consolida major vne once.
p.203.l.12. Augustins, *lis.* la pharmacopée d'Ausbourg.
p.221.l.36. penetrartes, *lis.* penetrantes.
p.228.l.22. ensuite, *lis.* en Suisse.
p.230.l.8.chasqu'vn deux onces, *lis.* vne once.
p.230.l.34.jambe gauche, *lis.* cuisse.
p.234. l.13. Septembre, *lis.* Decembre.
p.240..l.10. sené vne once & demi, *lis.* demi once.
l.11.gingembre vn scrupule & demi, *lis.* demi scrupule.
p.241. l.5. creme de tartre vn scrupule & demi, *efface* & demi.
p.243.l.14. bachelier, *lis.* battelier.
p.251.l.21. empirens, *lis.* empirans.
p. 252. l. 14. & si en pourrissant il n'avoit, *lis.* en pourrissant n'avoit.
p.253.l.32.Suedois, *lis.* Suaubois.
p.263.l.11. Tab. XXXIX. *lis.* Table XXXIV.
l.derniere 1636. *lis.* 1639.
p.264. l. premiere saigneur, *lis.* baigneur.
p.228.l.33. Fœlix Mirzen, *lis.* Fœlix Wrzen.
p.266.l.16. alum vn scrupule, *lis.* demi scrupule.
p.268.l.23. vinaigre vne once & demi, *lis.* demi once.
Observation XXIV.pag.263. *lis.* 273.
p.292.l.32. où il parut, *lis.* disparut.
p.293.l.30. Suedoises, *lis.* Suauboises.
l.derniere *aprés* remarque, *lis.* avant que d'appliquer le premier appareil quelques-vns du grand nombre des assistans s'offrirent à succer le sang qui s'estoit écoulé dans la poitrine.
p.298.l.31.couvert, *lis.* ouvert.
p.308. l.36. veroniquue, *lis.* veronique.
l. 37. de quisetum, *lis.* d'equisetum.
p.329.l.1. Observation LXII. *lis.* LXI.
p.331.l.1. sxcorient, *lis.* ne s'écorchent.

ſign.6.victriol, *liſ.* vitriol.
l. 27. de la meilleur, *liſ.* du meilleur.
p.358.l.penultiéme *aprés* ariſtoloche *ajoute* & d'iris de Florence.
p.359. l.4. *aprés* aigremoine, *ajoute* betoine.
l.8. *aprés* eſcorcé, *ajoute* demi once.
p.360.l.3. *aprés* bol d'Armenie, *ajoute* pierre hæmatite.
p.363.l.19.lenitif ſix dragmes, *ajoute* électuaire du ſuc de roſes vne dragme, & demi.
p.383.l.17. monenda, *liſ.* monendo.



